HAL
open science

Tendances de l'opinion publique juive israélienne face à des épisodes de conflits de faible intensité, 2002-2019

Roni Tiargan-Orr

To cite this version:

Roni Tiargan-Orr. Tendances de l'opinion publique juive israélienne face à des épisodes de conflits de faible intensité, 2002-2019. Linguistique. Université de Strasbourg, 2021. Français. NNT : 2021STRAC026 . tel-03705705

HAL Id: tel-03705705

https://theses.hal.science/tel-03705705v1

Submitted on 27 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITES

UR 1340

THÈSE présentée par :

Roni TIARGAN-ORR

Soutenue le : **28 juillet 2021**

Pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Études Hébraïques**

Tendances de l'opinion publique juive israélienne face à des épisodes de conflits de faible intensité, 2002-2019

THÈSE dirigée par :

M. SCHENHAV Mordechaï	Prof., Université de Strasbourg
M. LIMOR Yehiel	Prof., Université Bar-Ilan, Israël

RAPPORTEURS :

M. BEN-SHALOM Uzi	Prof., Université Ariel, Israël
M. KOUTS Gideon	Prof., Université Paris-VIII

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. ELYADA Ouzi	Prof., Université de Haïfa, Israël ; Université Paris-VIII
Mme. HERMANN Tamar	Prof., Université ouverte d'Israël
Mme. ROSSMAN-STOLLMAN Elisheva	Dr., Université Bar-Ilan, Israël
M. TAMIR Ilan	Prof., Université Ariel, Israël

Remerciements :

Un très grand merci à mes directeurs de recherche, le Professeur Mordechai Schenhav et le Professeur Yehiel Limor, dans l'ombre desquels j'ai eu le privilège d'étudier.

Un merci tout particulier le Professeur Gideon Kouts.

Un grand merci à mon ami Meytal Eran-Jona.

Ella Heller, ma première directrice de recherche sur l'opinion publique, et ma bonne amie, récemment décédée.

Mes chers collègues de l'IDF Département des Sciences du comportement (DSC).

À ma chère maman qui a toujours été là, aux chers Simélia et Jan qui ne sont plus parmi nous.

À mes deux fils bien-aimés : Itai et Noam.

À Anati, ma meilleure amie.

Table des matières

Introduction 7

Episodes des conflits étudiées 11
1. Opération « Bouclier défensif » (2002) 12
2. Seconde Guerre du Golfe (2003) 14
3. Opération « Pluies d'été » (2006) 15
4. « Seconde Guerre du Liban» (2006) 17
5. Opération « Plomb Durci » (2008-2009) 19
6. Opération « Colonne de nuée » (2012) 22
7. Opération « Bordure protectrice » (2014) 23

Fondements et thèmes de la recherche 25
Structure de la recherche 27
Importance de la recherche et son caractère unique 28
Termes communs utilisés dans la présente étude 30

Contexte théorique et revue de la littérature 31

1.1 Définitions et caractéristiques 31
1.1.1 À propos de la guerre 32
1.1.2 Combats de faible intensité - définitions 33
1.1.3 Puissance et guerre asymétrique 37
1.1.4 Brouillage plurisystémique des frontières 41
1.1.5 « La lutte pour le narratif » 42
1.1.6 Conflits tenaces/incontrôlables. 49

1.2 Mass-médias et opinion publique 51
1.2.1 Le paradigme dominant 53
1.2.2 Le paradigme alternatif ou critique 54
1.2.3 Propriétés des influences médiatiques 55
1.2.4 « Les nouveaux médias » et leur impact 59
1.2.5 Qu'est-ce que « l'opinion publique » ? 62
1.2.6 L'opinion publique en situation de crise 72
1.2.7 Mesure de l'opinion publique 79

1.3 Armée et société : généralités 83
1.3.1 Développement de la recherche sur les relations armée-société 83
1.3.2 Modifications de la structure des armées 84

1.4 Armée et société : le cas israélien 91
1.4.1 La création de l'État et les premières décennies 93
1.4.2 Évolution et changement 96
1.4.3 La confiance dans Tsahal - stabilité ou changement ? 106

1.5 Armée et société : autres cas **108**
1.5.1 Guerre d'indépendance algérienne : la guerre d'Algérie 109
1.5.2 La Guerre du Vietnam 118

1.6 « Résilience» d'une société en situation de crise **128**
1.6.1 Évolution du terme et de la théorie générique 131
1.6.2 « Crise» et/ou « Urgence» - Caractéristiques 132
1.6.3 La « résilience » dans le contexte individuel 135
1.6.4 La « résilience » dans le contexte social-communautaire-national 137
1.6.5 Facteurs liés à la « résilience » 138
1.6.6 Théories de la préservation de la résilience 143
1.6.7 La « résilience» dans les contextes militaire, de guerre et de terrorisme 146
1.6.8 Perception de la menace dans le cas israélien 147

2. Méthodologie **152**

2.1 Questions de recherche **152**
2.1.1 Question centrale de recherche 152
2.1.2 Trois sous-questions 152

2.2 Base de données **154**
2.2.1 Population de recherche 154
2.2.2 Échantillonnage et échantillon 155
2.2.3 La méthode de collecte des données 155

2.3 Outils de recherche **158**

2.4 Analyse des données **160**
2.4.1 Variables distinctives 160
2.4.2 Relations entre les variables explicatives 161
2.4.3 Comparaison des données 161

2.5 Sources d'informations complémentaires **164**

3. Résultats **165**

3.1 Les variables et leurs relations **166**
3.1.1 Matrice de corrélation 166
3.1.2 Analyse des causes 169

3.2 Aspects de la « résilience » **172**
3.2.1 L'impact de la situation sécuritaire sur la routine de vie 172
3.2.2 Perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel 181
3.2.3 Craintes liées aux dommages corporels 190

3.3. Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence **199**
3.3.1 Appréhensions relatives à l'avenir 200
3.3.2 Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence nationale 208

3.4 Aspects de la résilience au niveau de la société 218
3.4.1 Définition de la situation sécuritaire 219
3.4.2 Perception de la situation sécuritaire 220
3.4.3 Perception du moral des personnes de l'entourage 233
3.4.4 Perception de la capacité d'adaptation au niveau de la société 245

3.5 Confiance 254
3.5.1 « Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne »? 255
3.5.2 Confiance dans la capacité de combat de Tsahal 261
3.5.3 Confiance dans la moralité des actions de l'armée 268
3.5.4 Perception de l'image de Tsahal dans les médias 281

4. Discussion 291

4.1 Hypothèses et conclusions 291
4.1.1 Question centrale de recherche 292
4.1.2 Sous-question 1 293
4.1.3 Sous-question 2 294
4.1.4 Sous-question 3 296

4.2 Les différents événements de combat dans l'opinion publique 297
4.2.1 Opération « Bouclier défensif », 2002 298
4.2.2 La Seconde Guerre du Golfe, 2003 301
4.2.3 Opération « Pluies d'été », 2006 303
4.2.4 Seconde Guerre du Liban, 2006 305
4.2.5 Opération « Plomb durci », 2008-9 308
4.2.6 Opération « Colonne de nuée », 2012 311
4.2.7 Opération « Bordure protectrice », 2014 313

4.3 Les groupes sociaux et socio-économiques 316
4.3.1 Genre 316
4.3.2 Âge et stade de la vie 318
4.3.3 Jeunes parents 321
4.3.4 Statut socio-économique : revenu et éducation 322
4.3.5 Affiliation religieuse 324
4.3.6 Résidence dans une zone de conflit 328

4.4 Récapitulatif des résultats 329
4.4.1 Un état social-mental unique lors des combats de faible intensité 330
4.4.2 L'effet de routinisation 333
4.4.3 Caractéristiques similaires en réponse à divers événements de combat. 335

CONCLUSIONS **337**

5.1 L'alternance des épisodes de ralliement autour du drapeau **341**
5.1.1 Impact à long terme sur les mécanismes démocratiques..... 342
5.1.2 La disposition à la recherche d'un compromis politique ou le soutien aux solutions militaires..... 344
5.1.3 L'expérience accumulée du phénomène de « ralliement autour du drapeau » prochaine fois qu'il est activé ? 347
5.1.4 Est-il possible de prévoir et de se préparer à un incident de combat de faible intensité avant qu'il n'éclate ? 348

5.2 Amélioration de la capacité d'adaptation perçue à long terme **349**

5.3 La nature limitée de la crise : « Pas une si grande catastrophe »..... **351**

5.4 Agents de constitution de l'effet de routinisation **352**
5.4.1 Armée..... 353
5.4.2 Groupes de population qui sont des agents de l'effet de routinisation ... 355

5.5 Le terrorisme peine-t-il à atteindre ses objectifs à long terme ? **357**

5.6 Comparaison du cas présent avec d'autres événements..... **359**
5.6.1 Dans quelle mesure peut-on inférer l'opinion publique lors d'une crise à partir de ce que l'on a constaté dans une autre crise ? 360
5.6.2 Le conflit tenace est toujours en vigueur 361
5.6.3 Le conflit est de faible intensité, donc tolérable 361
5.6.4 À propos de la géographie et l'éthos : tous les civils sont menacés 361

Bibliographie et sources **364**

Documents de l'état et du gouvernement..... **364**

Livres..... **366**

Articles et chapitres dans des Livres **383**

Conférences **410**

Reportages et articles de presse..... **411**

Documentation orale et interviews..... **416**

Sources supplémentaires..... **416**

Introduction

Un conflit de faible intensité (Low Intensity Conflict, LIC) est défini comme un conflit militaire ne menant pas à la guerre entre pays ou entre groupes rivaux, un tel conflit étant toutefois plus intense qu'un conflit routinier entre États (US Army, 1990). De tels conflits ont un impact sur la vie au sein du pays ou dans les pays impliqués dans les conflits, ce qui se reflète, entre autres, à travers leur image dans l'opinion publique.

La présente étude a pour objet les schémas, les tendances et les changements au sein de l'opinion publique juive-israélienne au cours de sept conflits de faible intensité dans lesquels Israël a été impliqué entre les années 2002-2014, ainsi que pendant les périodes entre ces conflits. Dans ce contexte, un certain nombre de questions ont été examinées, dont les principales sont : la compréhension de la situation sécuritaire dans laquelle se trouve l'État d'Israël et de la perception des menaces à sa sécurité ; la capacité de l'individu et de la société israélienne à faire face aux événements sécuritaires ; enfin la confiance dans l'armée en tant qu'organisme assurant la sécurité.

Le corpus de recherche, qui a constitué la base du présent travail, est l'un des plus importants collectés en Israël et comprend 37190 enregistrements recueillis au cours de soixante-sept sondages d'opinion publique menés lors des combats et au cours des périodes de routine entre ceux-ci, sur une durée de 17 ans, jusqu'à la rédaction de la présente étude.

**

Ces dernières années, les caractéristiques de la guerre dans le monde ont considérablement changé, ce qui modifie fondamentalement la nature de la guerre telle qu'elle était connue depuis des générations. Le changement, qui est multidimensionnel, est influencé par les changements culturels, sociaux et technologiques.

Dans la « guerre conventionnelle » ou « guerre traditionnelle » entre pays, la bataille se déroulait généralement entre armées sur le champ de bataille. Le fondement des guerres reposait sur la recherche d'une résolution aussi rapide que possible (d'un différend) par voie militaire, l'aspiration à s'emparer du territoire de l'adversaire et à le maîtriser par des manœuvres militaires (voir par exemple : אילון, שפרן גיטלמן ולניר [Ayalon, Shafran–Gittleman & Lanir], 2017 ; בזק [Bazak] ; הכט [Hecht], 2018–I ; הכט [Hecht], 2018–II ; Smith, 2012). Dans

la guerre contemporaine, on peut trouver de nouveaux éléments et des caractéristiques différentes dans l'équation de la guerre : la guerre est asymétrique dans le rapport de forces ; les combats se déroulent par épisodes ; ils ne menacent pas l'existence même de l'État doté d'une armée forte ; les incidents sécuritaires sont visibles par un grand nombre et, point le plus important aux fins de la présente étude : il existe un large éventail d'acteurs impliqués en tant que « tiers », notamment : les médias, les organisations non gouvernementales (ONG), les États et organismes internationaux ; et peut-être le plus remarquable de tous : il y a l'implication directe d'une large population civile, qui fait parfois partie du front des hostilités.

Dans les événements de ce genre, le « discours », le « narratif » et la « lutte narrative » entre les parties qui s'affrontent occupent une place centrale, et possèdent souvent une composante morale : « Qui a raison ? », « Qui est le gentil ? » et « Qui est le méchant ? » et « Qui a gagné ? », et l'on assiste à un débat sur la légitimité de l'utilisation ou de la non-utilisation de la force armée. Le désir de « conquérir un territoire » ou de « vaincre », contrairement au passé, ne constitue plus, dans la plupart des cas, un objectif de la guerre (voir par exemple : ערן-יונה,[Eran-Jona] 2013 ; Brønd, Ben-Shalom & Ben-Ari, 2020 ; Hoffman, 2007 ; Hoffman, 2009 ; Michael, Kellen & Ben Ari, 2009 ; Smith, 2012). En outre, certains de ces conflits sont définis comme des « conflits tenaces » ou des « conflits incontrôlables/insolubles », qui se caractérisent par des problèmes importants et tangibles, tels que : des territoires, des ressources naturelles, l'autodétermination, la fondation d'un État, des questions religieuses, etc. (בר-טל [Bar-Tal], 2007 Bar-Tal, 2013 ; Bar-Tal & Halperin, 2013).

Dès lors que ces caractéristiques sont comprises, il est facile de réaliser l'importance que revêt la population civile et plus particulièrement l'opinion publique dans les pays ou sociétés participant au conflit, ainsi que le rôle des médias dans le compte-rendu et l'interprétation des événements.

Les changements dans la nature de la guerre et ses caractéristiques ont poussé les chercheurs du monde universitaire, des organisations militaires et des médias à réfléchir à l'élaboration de nouveaux termes pour décrire les événements sécuritaires. La littérature universitaire et militaire a maintenant un large éventail de définitions pour de tels événements de combat, telles que : « guerre au sein de la population » (Smith, 2005) « guerre de quatrième génération » (Hammes, 1994 ; Hammes, 2005), « guerre non conventionnelle » (Gentile, 2009), « guerre

hybride » (Brønd, Ben-Shalom & Ben-Ari, 2020 ; Mattis & Hoffman, 2005 ; Hoffman, 2007 ; Hoffman, 2009) etc.

De tous les termes et définitions, le terme « Conflit de faible intensité » (LIC) a été choisi comme terme opérationnel dans la présente étude, principalement parce qu'il présente la définition la plus élémentaire, mais aussi la plus complète, d'un nouveau type de guerre. Cette définition a également été jugée la plus appropriée pour le cas israélien dont cette recherche a fait l'objet : **un conflit de faible intensité** est un conflit militaire entre pays ou groupes rivaux qui n'atteint pas l'état de guerre, mais qui dépasse en intensité le conflit routinier entre pays. Une telle confrontation impliquera, dans la plupart des cas, une lutte permanente sur les principes, les narratifs et les idéologies, et impliquera une combinaison de divers moyens : politiques, diplomatiques, idéologiques, militaires et autres (US Army, 1990).

**

Lorsque l'on traite de la dimension sécuritaire, et en particulier des événements de guerre de faible intensité impliquant Israël, il faut garder à l'esprit certaines des caractéristiques d'Israël qui le rendent unique par rapport aux autres pays occidentaux : Israël est un pays territorialement réduit ; Israël a adopté une philosophie de menace permanente et d'isolement politique qui s'est construite au fil des années, avant même la création de l'État (voir par exemple :אריאן [Arian], 1999 ; בר-אור [Bar-Or], 2018 ; ליסק [Lissak], 1991) ; par conséquent, la situation en matière de sécurité est à l'ordre du jour public presque quotidiennement et fait l'objet d'une couverture régulière dans les médias israéliens ; et surtout - l'ensemble de la population civile israélienne est régulièrement menacée dans sa sécurité, avec des guerres, des guerres de faible intensité ou des incidents terroristes qui se déroulent souvent au sein des concentrations de population civile et sont parfois perçus, au moins dans le débat public, comme mettant quasiment en danger l'existence même de l'État (עילם [Eilam], 2019) ; (Lavee & Ben David, 1993) ; Sharvit, Bar-Tal, Raviv, Raviv & Gurevich, 2010 ; Shoshani & Slone, 2016). À titre d'illustration, des études menées en Israël ont révélé qu'environ la moitié des citoyens du pays avaient été directement exposés ou que leurs proches (amis ou famille) avaient directement été exposés à des incidents terroristes (Bleich et al., 2003 ; Bleich, Gelkopf, Melamed & Solomon, 2006).

La recherche porte sur des événements survenus entre les années 2000 et 2019. La majeure partie de la période décrite a été mouvementée en termes de sécurité publique, et du point de vue israélien, presque quotidiennement, un large éventail d'attentats terroristes et d'actes de confrontation violente y furent perpétrés par des éléments palestiniens, à l'encontre de civils ou de soldats, certains limités par leur impact et l'intensité des dommages causés. La plupart des événements ont été vécus, même rétrospectivement, dans le cadre de la routine de l'affrontement entre Israël et les Palestiniens.

Et pourtant, au cours de la période en question, il y a eu sept « cycles de combats », c'est-à-dire des incidents qui s'écartent des attentats terroristes « de routine ». Référence est faite ici aux incidents sécuritaires majeurs dans lesquels l'État d'Israël a été impliqué en tant que partie au conflit, événements pouvant être considérés comme des moments forts, s'écartant de la routine du conflit, et qui répondent à la définition d'« événements de combat de faible intensité » (LIC). Ces événements incluaient toutes les caractéristiques suivantes : un état d'urgence a été défini à un niveau ou à un autre et des procédures d'urgence ont été activées dans tout le pays ou dans une partie ou une autre de celui-ci ; l'armée israélienne (Tsahal) est intervenue pour mener des actes de guerre, totalement ou partiellement, ou il était entendu qu'elle était sur le point d'engager des opérations de ce type ; l'événement de combat a reçu un nom officiel[1] ; il y a eu une mobilisation massive de réservistes ; l'événement a été largement couvert par les médias, ce qui a de fait minimisé l'importance et éclipsé toute autre question dans le débat public central.

Entre ces cycles de combats, il y a eu des périodes vécues comme une « routine sécuritaire » ou une « routine d'urgence ». Ces périodes de routine ont été définies par les forces de sécurité en Israël comme une « bataille au sein d'une série de batailles »/une « guerre au sein d'une série de guerres » (ci-après « GEG »), dans le cadre de laquelle il y a une activité militaire en cours et des incidents sécuritaires, mais ceux-ci n'ont pas été définis en tant qu'« épisodes » d'hostilités importants, restant « en-deçà du seuil de la guerre ». Pendant les GEG, l'armée israélienne ou d'autres organes de sécurité ont mené diverses opérations contre des pays

[1] La dénomination des opérations militaires est importante car elle les fixe à long terme dans la conscience israélienne, en les faisant entrer dans la mémoire nationale commune, elle imprime un sens à chacune d'elles et aide à distinguer tel événement de tel autre. Les noms de ces événements représentent également parfois la signification et l'attente vis-à-vis de ces derniers tels que : guerre destinée à la défense (« Opération Rempart »), la combinaison de guerre et paix ou le flou sémantique entre guerre et paix (la Guerre de la « Paix en Galilée ») (Gavriely-Nuri, 2015).

ennemis et des organisations terroristes, afin de contrecarrer leur montée en puissance ou leurs activités offensives. Ces événements n'ont bénéficié que d'un faible profil médiatique et, dans la plupart des cas, ne sont pas parvenus à la connaissance du grand public. Le nom de cette politique « bataille entre batailles » est dérivé du fait qu'elle est menée entre les opérations militaires manifestes ou les guerres qu'Israël mène contre ses ennemis (שבתאי ורשף [Shabtay & Reshef], 2014 ; Yadlin, 2013).

**

La littérature traitant des événements sécuritaires asymétriques et limités dans leur intensité et leurs effets sur la société a été écrite pour l'essentiel à ce jour principalement dans le contexte du « terrorisme ».En revanche, il existe peu de littérature sur les incidents de combat limités - pas nécessairement dans le contexte du terrorisme - et leurs effets directs sur la société (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014). Par conséquent, on peut considérer le cas israélien comme une sorte d'étude de cas permettant de rechercher et d'examiner les effets d'incidents de combat de faible intensité sur la population civile. La présente étude, en raison de la vaste étendue des données, permet également pour la première fois de reconnaître et d'étudier, de manière relativement, le détaillée les effets sur la société et en son sein lors de la survenue d'un événement sécuritaire.

Episodes des conflits étudiées

L'État d'Israël est confronté depuis des décennies à une situation de conflits persistants, dont certains se déroulent parallèlement sur plusieurs fronts : Syrie, Hezbollah, Hamas (dans la bande de Gaza), Autorité palestinienne (en Cisjordanie) et menaces de guerre de pays musulmans éloignés (Irak et Iran).

Dans les travaux en cours, sept événements ont été étudiés, qui se sont déroulés dans des arènes et à des intensités diverses et étaient dotés de caractéristiques différentes en termes de source de la menace, de sa nature et de l'évolution des combats. Ces événements constituent le contexte de la collecte des données qui sous-tendent la présente étude. Ce sont les événements suivants, par ordre chronologique :

- L’opération « Rempart/Bouclier Défensif » (2002),
- La « Seconde Guerre du Golfe » (2003),
- L’opération « Pluies d’été » (2006),
- La « Seconde Guerre du Liban » (2006),
- L’opération « Plomb durci » (2008-9),
- L’opération « Pilier de défense/Colonne de nuée » (2012),
- L’opération « Bordure protectrice/Bordure protectrice » (2014).

Comme arrière-plan factuel du travail, on décrira ici brièvement chacune des sept confrontations et ses caractéristiques du point de vue israélien. Pour chacune des confrontations, on exposera le contexte de celle-ci, l’arène dans laquelle elle s’est déroulée, les dirigeants et commandants en place, les dates des événements et des opérations militaires (même si pour certains il y ait une ambiguïté et même un désaccord sur la date exacte de leur début et de leur fin), la conduite générale de chaque événement, le volume des pertes en Israël et chez ses adversaires, le bilan des événements tels qu’ils ont été perçus.

1. Opération « Bouclier défensif » (2002), le désenchantement quant au rêve de paix

Généralités : L’opération militaire connue en Israël sous le nom de « Bouclier défensif » a été menée en Cisjordanie contre l’Organisation de Libération de la Palestine (Fatah) et l’Autorité palestinienne. La plupart des combats dans cet événement ont eu lieu entre le 29 mars et le 2 mai 2002, bien que la fin officielle des combats ait eu lieu le 10 mai.

Contexte du déclenchement du conflit : À partir du début des années 1990 et jusqu’à l’an 2000, Israël a connu une période relativement longue au cours de laquelle est né l’espoir de la concrétisation d’un règlement politique qui mettrait fin au conflit avec le monde arabe auquel il est confronté depuis sa création, en mettant l’accent sur un accord avec les Palestiniens. Au cours de cette période, un certain nombre de conférences de paix eurent lieu ainsi que des négociations de paix avec les Palestiniens, deux accords furent signés (les « Accords d’Oslo »), l’Autorité palestinienne fut établie, des négociations de paix furent menées avec la Syrie et un accord de paix fut signé avec la Jordanie. Les accords avec les Palestiniens, bien que

controversés, suscitèrent en Israël (peut-être pour la première fois depuis la création de l'État) des espoirs tangibles d'un règlement de paix viable et à long terme.

En septembre 2000, après l'échec des efforts diplomatiques à parvenir à un accord, les Palestiniens entamèrent un soulèvement contre Israël, au cours duquel les Palestiniens agirent de différentes manières qui furent perçues en Israël comme du « terrorisme », en mettant l'accent sur les attentats-suicides au cœur des villes israéliennes. Ces événements en Israël furent appelés « Flux et reflux » (et appelés la « Seconde Intifada » ou l'« Intifada El-Aqsa » par les Palestiniens). Ces événements firent de nombreuses victimes israéliennes (plus d'un millier de victimes israéliennes). Le point culminant en fut, aux yeux de l'opinion publique israélienne et du gouvernement, l'attentat-suicide à l'hôtel Park de Netanya qui eut lieu le soir du repas de Pâque (le séder) en 2002, un attentat au cours duquel trente citoyens israéliens furent tués. Immédiatement après cet incident, Israël lança l'opération « Bouclier défensif », dont l'objectif principal était de frapper les infrastructures terroristes palestiniennes et de mettre un terme aux attentats (דור [Dor], 2003 ; הראל ויששכרוף [Harel & Issacharoff], 2004 ; Département des Sciences du Comportement de Tsahal, ci-après : DSC, 2002 ; Siboni, 2010).

Dirigeants : Le Premier ministre israélien pendant les combats était Ariel Sharon, le ministre de la Défense Benjamin Ben-Eliezer et le chef d'état-major Shaul Mofaz. L'Autorité palestinienne était dirigée par Yasser Arafat et le chef du Tanzim (la faction militaire de l'Organisation de Libération du Fatah, Fatah) Marwan Barghouti.

Pertes : Au cours de l'opération militaire, vingt-neuf soldats israéliens et environ cinq cents Palestiniens furent tués.

Déroulement de l'événement : Israël a attaqué et pris le contrôle de la plupart des grandes villes palestiniennes de Cisjordanie (Ramallah, Bethléem, Naplouse, Djénine, Hébron, Tulkarm) avec des troupes d'infanterie. Au cours de l'opération, les forces militaires, y compris les réservistes, ont été déployées à grande échelle. Événements marquants de la campagne : le siège de la Muqata'a à Ramallah, la mort de treize réservistes à la bataille de Jénine (9 avril), la capture du chef de l'organisation Tanzim du Fatah, Marwan Barghouti (15 avril) (Tsahal [DSC], 2002 ; (דור [Dor], 2003 ; הראל ויששכרוף [Harel & Issacharoff], 2004 ; Siboni, 2010).

Perception de la guerre et ses conséquences : דור [Dor] (2003) affirme que pendant l'opération « un abyme psychologique s'est creusé entre la société israélienne et le reste du monde » : tandis qu'aux yeux de la plupart des Israéliens, l'opération constituait une étape de

plus dans une guerre défensive classique, prouvant une fois de plus l'hostilité inhérente de l'opinion publique mondiale envers Israël, pour beaucoup de par le monde, il s'agit d'une invasion israélienne de l'Autorité palestinienne, planifiée par un gouvernement agressif et obstiné. Cet abyme dans la perception des événements accompagnera Israël dans la plupart des événements suivants qui seront décrits dans la suite du présent chapitre.

À sa conclusion, l'opération fut considérée par les Israéliens comme particulièrement réussie, principalement parce qu'après celle-ci, le volume des attentats perçu comme faisant partie des acquis de l'opération s'est vu considérablement réduit, comme en témoignent : אלרן [Elran] (2017) qui expose les données du Service de la Sécurité Intérieure (le Shin Beth/Shabak) selon lesquelles, si en 2002 il y avait eu quatre cent cinquante et une victimes d'attentats terroristes (c'est le nombre maximal de victimes par an), et en 2003, il y en avait eu deux cent huit, le pourcentage de victimes allait graduellement diminuer jusqu'en 2009. À long terme, cependant, des doutes ont parfois été émis sur le succès effectif de l'opération (דרוקר [Drucker], 2007).

2. Seconde Guerre du Golfe (2003) : « La guerre qui n'a pas eu lieu » en Israël

Généralités : La Seconde Guerre du Golfe[2] a commencé le 20 mars 2003. Il y a des désaccords sur le moment où celle-ci s'est réellement terminée. La guerre a été conduite par une coalition dirigée par les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'alliance de l'OTAN contre l'Irak contrôlée par Saddam Hussein. À la fin de la guerre, Saddam Hussein a été capturé et l'Irak a été occupé par les forces de la coalition.

Bien qu'Israël n'ait pas pris une part active aux combats, la guerre a grandement affecté la population israélienne, au moins dans les préparatifs et au cours de l'occupation de l'Irak, en raison de la crainte qu'Israël soit la cible d'attaques de missiles tirés depuis l'Irak, comme

[2] La description est basée uniquement sur la manière dont la Seconde Guerre du Golfe s'est reflétée en termes d'implication d'Israël dans cet événement, une implication qui fut indirecte. La situation en Irak et dans les pays de la coalition ayant participé directement aux combats était bien sûr différente, mais elle est moins pertinente pour ce travail.

pendant la Première Guerre du Golfe (1991), et dans la mesure où le dirigeant irakien Saddam Hussein avait constamment menacé de le faire (אפק [Affek], 2013 ; אפק [Affek], 2017 ; DSC, 2003 ; טיארג'אן [Tiargan], 2011 Ynet, 2003 ; AP, 2000). Par conséquent, l'état d'urgence fut déclaré en Israël, des forces de réserve furent mobilisées et tous les Israéliens furent invités à se préparer en conséquence et à se déplacer avec des kits de protection dans leurs activités quotidiennes. Finalement, aucun missile n'atterrit sur Israël et il n'y eut pas de victimes à la suite des combats. Cependant, les préparatifs relatifs à la guerre l'ont rendue très tangible et pertinente pour les citoyens israéliens.

Dans le débat public israélien au début de la guerre, une sorte de sentiment de soulagement est fréquemment apparu, qui découlait de la compréhension *a priori* que cet important allié des Palestiniens était frappé, et qu'il y avait un lien entre le sort de Saddam Hussein et le conflit israélo-palestinien, de telle sorte que cela affectait favorablement Israël (DSC, 2003).

Dirigeants : Le Premier ministre israélien pendant cette guerre était Ariel Sharon, le ministre de la Défense Benjamin Ben-Eliezer et le chef d'état-major Shaul Mofaz.

3. Opération « Pluies d'été » (2006), l'opération oubliée

Contexte : Au cours des mois de juillet-août 2005, le gouvernement israélien a mis en œuvre le plan de désengagement[3], dans le cadre duquel la bande de Gaza a vu l'évacuation des localités israéliennes et des forces de Tsahal et a été remise entièrement sous contrôle palestinien. Après le plan de désengagement on assista à une augmentation des tirs de roquettes depuis la bande de Gaza en direction des localités israéliennes à proximité de la frontière. Israël répondit par des tirs d'artillerie et des raids aériens et maritimes. À la suite de l'assassinat d'un haut responsable palestinien en juin 2006, les échanges de tirs se firent plus nombreux.

[3] En 2004, le gouvernement israélien, dirigé par Ariel Sharon et de sa propre initiative, a décidé d'un plan qui a fait l'objet d'une vive controverse au sein de la société israélienne : mettre fin unilatéralement à la présence israélienne dans la bande de Gaza. En juillet-août 2005, le plan de désengagement a été mis en œuvre, qui comprenait l'évacuation de toutes les colonies israéliennes de la bande de Gaza et le retrait des forces de Tsahal et leur redéploiement autour de la bande de Gaza (voir, par exemple : טמיר ובר סימנטוב [Tamir & Bar-Siman-Tov] , 2007 ; משגב ולבל [Misgav & Lebell], 2009 ; צור [Tsur], 2006 ; שביט [Shavit], 2005).

Déroulement de l'événement : Le 25 juin 2006, des membres du Hamas de la bande de Gaza pénétraient en territoire israélien par un tunnel, attaquaient des véhicules blindés, tuaient deux soldats et enlevaient un soldat vivant (nommé Gilad Shalit). Le même jour, un civil fut enlevé et assassiné en Cisjordanie (ci-après, on utilisera le terme israélien désignant cette zone : Judée-Samarie). Après quelques jours, et lorsque les efforts diplomatiques pour libérer le soldat enlevé vers Gaza eurent échoué, le 27 juin, débuta dans la bande de Gaza l'opération « Pluies d'été ».

L'opération dura jusqu'à la fin du mois de juillet, comprenant principalement des frappes aériennes de Tsahal contre des cibles du Hamas dans la bande de Gaza. Cependant, l'attention du public (et du monde entier) s'était depuis longtemps déplacée vers le front septentrional, où la Deuxième Guerre du Liban avait entre-temps commencé, et avait éclipsé l'opération « Pluies d'été » dans le débat public et dans les médias israéliens, ainsi que dans la mémoire à long terme, probablement du fait qu'aucune tentative majeure de frapper Israël depuis la bande de Gaza n'avait eu lieu pendant l'opération et qu'aucune force militaire (en mettant l'accent sur les forces de réserve) n'avait été utilisée à grande échelle, contrairement à la situation dans l'arène libanaise décrite ci-dessous (גרינברג וואקד [Grinberg & Waked], juin 2006 ; DSC, 2006–I ; Ynet, juin 2006).

Il convient également de noter que les événements qui ont précédé cette opération ont eu des conséquences à long terme importantes, au-delà des incidents liés à l'opération elle-même, avec en premier lieu la détention par le Hamas du soldat Gilad Shalit, la lutte pour sa libération et le débat public qui allaient durer de nombreuses années. Voir à cet égard : (וילנאי [Vilnai], 2011 ; יששכרוף [Issacharoff], 2013 ; כהן [Cohen], 2011).

Pertes : Deux soldats et trois civils israéliens ont été tués au cours de l'opération. Environ 500 Palestiniens auraient été tués (le nombre exact n'est pas certain), la plupart étant des membres des forces de sécurité et des organisations palestiniennes.

Dirigeants : Le Premier ministre israélien pendant les combats était Ehud Olmert, le ministre de la Défense Amir Peretz et le chef d'état-major Dan Halutz. Le Hamas était dirigé par Khaled Mash'al et Muhammad Def.

4. « Seconde Guerre du Liban» (2006) : l'événement militaire à l'intensité la plus élevée

Contexte : Comme indiqué précédemment, déjà au cours de l'opération « Pluies d'été » (juillet 2006), une guerre s'était déclenchée dans le nord du pays, laquelle allait devenir l'affrontement le plus important et le plus complet auquel Israël a participé depuis la Première Guerre du Liban en 1982. Cet événement est également le seul de tous les événements examinés dans la présente étude qui a été reconnu (quoique rétrospectivement) par le gouvernement israélien en tant que « guerre ». Cette guerre, dans laquelle Israël et le Hezbollah se sont affrontés sur le sol libanais, fut appelée : la Seconde Guerre du Liban[4]. Il faut souligner le fait que cet événement aussi, malgré son intensité relativement élevée et malgré sa qualification en tant que « guerre », présente les caractéristiques distinctes des combats limités (conflit asymétrique dans lequel Israël s'est battu contre une organisation non-étatique, la confrontation se limitait à un front, et impliquait un large éventail d'acteurs).

Dates : La guerre a duré 34 jours, du 12 juillet jusqu'au cessez-le-feu, le 14 août 2006.

Déroulement de l'événement : La guerre a commencé par une attaque planifiée par le Hezbollah sur la zone frontalière nord, attaque au cours de laquelle deux soldats furent enlevés et trois furent tués. À la suite de cet incident, Israël réagit par une attaque massive contre les forces du Hezbollah dans le sud du Liban. Du point de vue israélien, les combats, au début de la guerre, reposaient principalement sur une campagne aérienne et des tirs d'artillerie puis sur une incursion terrestre de forces au plus profond du Liban (jusqu'au fleuve Litani). Le Hezbollah agissait en tirant des missiles et des roquettes sur des villes israéliennes, et ces tirs durèrent pendant toute la guerre (voir par exemple : le rapport de la Commission Winograd [Winograd Commission Report], 2007 ; הראל ויששכרוף [Harel & Issacharoff], 2008 ; מילשטיין [Milstein], 2006 ; DSC, 2006-II ; פרל [Pearl], 2016 ; רוטנברג [Rottenberg], 2016-I ; שלח ולימור [Shelah & Limor], 2007 ; Ynet, 18 août 2006).

[4] Au début des combats, l'événement fut nommé Opération « Changement de Cap », et ce n'est qu'après sa conclusion, par décision gouvernementale, et contrairement à tous les autres événements décrits dans cet ouvrage, qu'il fut défini en tant que « guerre » sous le nom de « Seconde Guerre du Liban ».

Le 28 juillet, des soldats de réserve furent mobilisés à grande échelle par décret d'urgence (environ 90000 soldats), et certains d'entre eux participèrent aux combats. Certaines de ces unités de réserve allaient jouer un rôle important à la fin de la guerre, en devenant les instigateurs de la critique publique vis-à-vis de l'État et de l'armée pour ce qui est de la conduite des combats (comme décrit ci-dessous), principalement autour des questions relatives à : comment la guerre avait été menée ; la conduite des commandants pendant la guerre ; ainsi que les affirmations des militaires de réserve selon lesquels Tsahal ne s'était pas préparé à la guerre sur le plan logistique ; les pénuries d'équipements de combat de base et de graves carences dans les entrepôts d'urgence, voire des pénuries alimentaires (voir par exemple : Rapport de la Commission Winograd, 2007 ; טיארג'אן [Tiargan], 2018 ; יעלון [Ya'alon], 2018 ; פרידמן-בן שלום [Fridman-Ben Shalom], 2018).

Au cours de la guerre, il y eut de vastes campagnes médiatiques et diplomatiques dans les médias internationaux à l'initiative d'Israël et du Hezbollah, se faisant mutuellement porter le blâme quant au déroulement des événements, de chaque partie accusant son adversaire. Il convient de noter que la campagne du Hezbollah, dirigée par le chef de l'organisation Hassan Nasrallah, fut perçue comme assez efficace en Israël (voir par exemple : וואלה [Walla], 2016 ; קובו וסדקה [Kobu & Sedaka], 2016).

Le 12 août 2006, le Conseil de sécurité de l'ONU adopta la résolution 1701 appelant à un cessez-le-feu entre les parties et celui-ci entra en vigueur le 14 août (Rapport de la Commission Winograd, 2007 ; et הראל ויששכרוף [Harel & Issacharoff], 2008 ; מילשטיין [Milstein], 2006 ; Département des Sciences du Comportement [DSC], 2006-II ; פרל [Pearl], 2016 ; 2016-I ; שלח ולימור [Shelah & Limor], 2007 ; Ynet, août 2006).

Dirigeants : Le Premier ministre israélien pendant les combats était Ehud Olmert, le ministre de la Défense Amir Peretz et le chef d'état-major Dan Halutz. Le Hezbollah était dirigé par Hassan Nasrallah et Imad Mourniyeh.

Pertes : La guerre a coûté la vie à 44 civils israéliens et 121 soldats (dont les deux soldats enlevés), et à environ 500 civils libanais (selon les estimations de l'ONU) et 800 combattants du Hezbollah et autres organisations terroristes (selon l'estimation de Tsahal).

Bilan des combats : Les actions de l'armée israélienne ont provoqué un exode massif du sud du Liban et d'énormes dommages économiques aux infrastructures civiles libanaises.

Malgré les acquis manifestes des combats, à la fin de la guerre, cette dernière a souvent été perçue, dans la conscience publique israélienne, comme un échec, même s'il fut relatif. Une fois la guerre terminée, le ministre de la Défense, Amir Peretz, le chef d'état-major, Dan Halutz et d'autres officiers supérieurs de Tsahal démissionnèrent. De nombreuses critiques furent également formulées par des historiens militaires, des journalistes, des personnalités publiques et des officiers supérieurs qui affirmaient que la guerre n'avait pas été correctement menée, tant sur le plan politique que sur le plan militaire. En conséquence et suite à une demande publique généralisée, une commission d'enquête gouvernementale sur les combats fut mise en place en août 2006. La commission, dirigée par le juge Eliyahu Winograd, nota, parallèlement aux succès de Tsahal, une série de sévères carences tant dans l'armée que dans la gestion de la guerre par l'échelon politique. La commission qualifia le résultat de la guerre de « sérieux fiasco » (Rapport de la commission Winograd, 2007 ; הראל וישׁשכרוף [Harel & Issacharoff], 2008). Il convient de noter qu'il y a encore des désaccords sur le bilan à long terme des combats, alors que face à la perception présentée par la commission d'enquête, certains affirment que du point de vue israélien, la guerre a été plus réussie qu'il n'y paraissait à la fin de celle-ci, principalement parce que sur une longue période, en fait, jusqu'à la rédaction de la présente étude au milieu de l'année 2020, la frontière libanaise reste calme et la dissasion d'Israël semble avoir été rétablie (des déclarations de ce type ont connu un regain de vigueur dans le débat public qui s'est tenu en Israël en 2016, une décennie après la guerre. Voir par exemple : ארנס [Arens], 2016 ; פינקל [Finkel], 2016 ; Dekel, Siboni & Einav, 2016).

5. Opération « Plomb Durci » (2008-2009) : une revanche sur la Seconde Guerre du Liban ?

Généralités : l'opération militaire « Plomb Durci » est une opération menée par Tsahal dans la bande de Gaza entre le 27 décembre 2008 et le 18 janvier 2009. L'opération débuta à la suite de tirs de roquettes incessants à partir de la bande de Gaza sur des civils et les localités sur du Néguev occidental. L'objectif initial déclaré de l'opération était de frapper le gouvernement du Hamas et d'améliorer la réalité sécuritaire du point de vue d'Israël, de renforcer la dissuasion et de réduire autant que possible les tirs de roquettes (DSC, 2008 ; פלג [Peleg], 2009). Le 17 janvier 2009, Israël déclarait un cessez-le-feu unilatéral.

Cette opération militaire allait être la première de trois opérations menées dans la bande de Gaza en six ans. Elle fut suivie par « Colonne de nuée » (2012) et de « Bordure protectrice » (2014), qui seront décrits plus loin.

Contexte : À partir de la fin de 2005, à la suite de la mise en œuvre du plan de désengagement pour la sortie de la bande de Gaza, des organisations terroristes palestiniennes commencèrent à tirer des roquettes artisanales (appelées « Qassam ») sur la ville de Sderot et les communautés rurales israéliennes dans l'ouest du Néguev, suscitant des réactions israéliennes. Un schéma d'affrontements constants d'intensité variable s'installa (dont certains ont été décrits plus haut dans la description du contexte de l'opération « Pluies d'été », de celle de l'opération elle-même et de l'enlèvement du soldat Gilad Shalit). En janvier 2008, un accord de trêve fut conclu grâce à la médiation égyptienne, mais il fut violé à plusieurs reprises par les deux parties. En décembre 2008, après un cycle d'incidents au cours desquels les forces israéliennes frappèrent des membres du Hamas et ceux-ci ripostèrent par des tirs de roquettes, l'accalmie fut rompue.

Déroulement de l'événement : L'opération débuta le 27 décembre 2008 par une vague de frappes aériennes massives de l'armée de l'air israélienne et se poursuivit par l'attaque de sites et l'assassinat de hauts responsables palestiniens par des opérations d'artillerie. L'événement le plus significatif dans ce contexte est le « bombardement du QG de la police », qui causa la mort de plus de deux cents policiers lors d'une cérémonie de remise de diplômes organisée par la police palestinienne. Tout au long de l'opération, le Hamas continua à tirer des missiles et des roquettes sur les villages et villes israéliennes, dans un rayon plus large que celui connu jusqu'alors. Cependant, au fil du temps, le volume des tirs alla en diminuant. Selon les médias, la bande de Gaza aurait subi d'importantes destructions de bâtiments et d'infrastructures des suites de cette opération.

Le 8 janvier, le Conseil de sécurité de l'ONU adopta la résolution 1860, appelant à un cessez-le-feu immédiat entre Israël et le Hamas et à un retrait complet de la bande de Gaza. À la suite de négociations et d'une intervention internationale, Israël déclara un cessez-le-feu unilatéral, en présence d'un certain nombre de dirigeants européens, venus en Israël pour exprimer leur soutien (בוחבוט [Buhbut], 2008 ; בן [Ben] 2011 ; זילברמן [Zilberman], 2009 ; DSC, 2008 ; ערן [Eran], 2009 ; פלג [Peleg], 2009).

Dirigeants : Le Premier ministre israélien pendant les combats était Ehud Olmert, le ministre de la Défense Amir Peretz et le chef d'état-major Gaby Ashkenazi. Le Hamas était dirigé par Ismail Haniyeh et le commandant en chef était Ahmad Ja'abari.

Pertes : Dix soldats et trois civils israéliens furent tués au cours de l'opération. Il y a des désaccords sur le nombre de Palestiniens tués au cours de l'opération : selon les sources israéliennes, 1166 Palestiniens auraient été tués au cours de l'opération, dont 709 définis comme terroristes. Selon les sources palestiniennes, 1400 à 1800 Palestiniens auraient été tués, dont 960 civils, parmi lesquels des centaines d'enfants, et 239 policiers.

Bilan des combats : L'opération bénéficia d'un large soutien du public israélien (sauf parmi les Arabes israéliens, dont certains organisèrent des manifestations contre l'opération) et son bilan fut présenté avec un sentiment de grande satisfaction de la part des dirigeants de l'État. L'opération est considérée comme une revanche par rapport au tort causé à l'image de Tsahal suite à la Seconde Guerre du Liban. Au cours de l'opération, les médias soulignèrent le bon fonctionnement de l'armée de réserve, contrairement à l'image qui s'était dégagée lors de la Seconde Guerre du Liban (voir par exemple : Département des Sciences du Comportement - DSC, 2008).

À l'opposé de l'image positive perçue en Israël, dans de nombreux pays et institutions internationales (avec un accent particulier sur l'ONU, les pays d'Amérique du Sud et certains pays arabes), Israël fut largement critiqué, sur la base d'allégations relatives à un usage excessif de la force (voir par exemple :פרדניק [Pardenick], 2014 ; פלג [Peleg], 2009 ; Eiland, 2009). En septembre 2008, la Commission Goldstone, établie par le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies (United Nations Human Rights Council, 2009), publia un rapport accusant à la fois Israël et les Palestiniens d'avoir violé le droit international et peut-être même d'avoir commis des crimes contre l'humanité. Israël réagit durement aux conclusions du rapport, qui resta longtemps dans le débat public israélien et certains assument qu'il a influencé la politique d'Israël dans les opérations ultérieures (voir par exemple : Ministère israélien des Affaires étrangères, janvier 2010 ; Ministère israélien des Affaires étrangères, juillet 2010 ; Ministère israélien des affaires étrangères, avril 2011 ; קרמניצר וכהן-רימר [Kremnitzer & Cohen-Rimer], 2010).

6. Opération « Colonne de nuée » (2012)

Contexte : L'opération « Colonne de nuée » a été une courte opération militaire menée par Tsahal dans la Bande de Gaza. L'opération s'est déroulée entre le 14 et le 21 novembre 2012, et a débuté suite à la détérioration de la situation sécuritaire dans la zone frontalière de la bande de Gaza la semaine précédente, qui avait entraîné, entre autres, des soldats blessés, l'utilisation d'un engin explosif contre les soldats israéliens et le tir d'un missile sur une jeep militaire, ce qui provoqua en représailles une riposte qui causa la mort de sept Palestiniens. Le ministre de la Défense Ehud Barak définit les objectifs de l'opération : « Renforcer la dissuasion, causer de sévères dommages au dispositif de roquettes et infliger un coup douloureux au Hamas et aux organisations terroristes, réduire les dommages à notre front civil intérieur ».

Déroulement de l'événement : L'opération débuta par l'élimination d'Ahmad Ja'abari, le commandant en chef de facto de la branche militaire du Hamas. L'activité de Tsahal dans le cadre de l'opération « Colonne de nuée » se caractérisa principalement par des frappes aériennes sur des milliers de cibles dans la bande de Gaza. Israël ayant mobilisé des dizaines de milliers de réservistes en tant que préparatifs à de possibles vastes opérations terrestres dans la bande de Gaza, qui ne se virent finalement pas concrétisées et rétrospectivement, elles ne furent pas utilisées pour le combat, restant principalement confinées dans des zones de rassemblement, certains allant jusqu'à dire - à des seules fins de dissuasion. L'opération ne comprenait pas une éventuelle incursion terrestre dans la bande de Gaza. En raison des nombreuses critiques contre Israël lors de l'opération « Plomb durci » (comme décrite plus haut) dues au nombre de victimes innocentes, l'utilisation de l'artillerie resta très limitée.

Parallèlement, près de 1500 roquettes furent tirées à partir de la bande de Gaza sur les agglomérations du sud (et on assista à l'extension de la portée des tirs jusqu'à Beer Sheva) et pour la première fois sur des villes du centre du pays (Rishon Le-Tsion, Tel Aviv et Jérusalem). En réponse aux tirs en question, on assista pour la première fois à l'utilisation du système israélien de défense d'interception de roquettes « Dôme de fer ».

Les contacts en vue d'un cessez-le-feu commencèrent dès le début de l'opération. La proclamation officielle d'un cessez-le-feu se fit pour la première fois en Égypte lors d'une conférence de presse conjointe du ministre égyptien des Affaires étrangères et du secrétaire d'État américain le huitième jour de l'opération.

Le Premier ministre Netanyahu annonça un cessez-le-feu en réponse à la proposition du président américain (ארליך [Erlich], novembre 2012 ; ברום [Brom], novembre 2012 ; Département des Sciences du Comportement [DSC], 2012 ; Ynet, novembre 2012 ; Aviram & Tiargan, 2015).

Dirigeants : Le Premier ministre israélien pendant les combats était Benjamin Netanyahu, le ministre de la Défense Ehud Barak et le chef d'état-major Benny Gantz. Le Hamas était dirigé par Ismail Haniyeh et le commandant en chef était Muhammad Def.

Pertes : Selon les rapports israéliens, six Israéliens furent tués, dont quatre civils et deux cent vingt-trois Palestiniens, dont cent cinquante-cinq étaient membres d'une organisation terroriste.

Bilan des combats : En fait, l'opération demeurant militairement indécise, les deux parties clamèrent victoire ou du moins exprimèrent leur satisfaction face aux résultats de l'opération (ברום [Brom], novembre 2012 ; DSC, 2012 ; Aviram & Tiargan, 2015).

7. Opération « Bordure protectrice » (2014) : l'opération la plus longue, la guerre des tunnels

Contexte : l'opération « Bordure protectrice » est une opération militaire menée par Tsahal dans la Bande de Gaza. Cette opération est l'événement de combat le plus long à être revu dans cette étude : les combats ont duré environ un mois et demi, entre le 8 juillet et le 26 août 2014. En arrière-plan de l'opération, il y avait eu l'enlèvement et le meurtre de trois adolescents israéliens en Judée-Samarie (région de Gush Etzion) en juin, qui avait conduit à une opération militaire israélienne réduite connue sous le nom de « Gardiens de nos Frères », au cours de laquelle dix Palestiniens furent tués. Dans le même temps, il y a eu une tentative d'infiltration de Palestiniens de la bande de Gaza par un tunnel et des tirs de roquettes depuis la bande de Gaza. Tout cela a conduit Israël à la décision de lancer une opération à grande échelle dans la bande de Gaza.

Déroulement de la guerre : Du point de vue israélien, il est possible d'identifier trois étapes dans la conduite des combats au cours de cet événement. La première étape a consisté

principalement en des raids aériens et des tirs d'artillerie israéliens, auxquels ont répondu des tirs de roquettes et des tentatives d'infiltration de Palestiniens armés, par la mer et à travers des tunnels, en territoire israélien ; dans la deuxième phase des combats, qui débute le 17 juillet, les forces terrestres de Tsahal sont entrées dans la bande de Gaza, dans le but de détruire les tunnels terroristes que le Hamas avait construits au cours des années à la frontière de Gaza ; dans la troisième étape, lancée le 5 août, les forces terrestres de Tsahal évacuèrent la bande de Gaza, mais les combats se poursuivirent selon le même format que lors de la première étape.

Au cours de l'opération, il y eut de nombreuses tentatives médiatisées de la part de pays étrangers afin d'obtenir cessez-le-feu (les principales tentatives se situant entre la première et la deuxième phase des combats), la plupart des tentatives furent acceptées par Israël mais rejetées par le Hamas. L'opération se termina après cinquante jours de combats, le cessez-le-feu étant déterminé.

Tsahal a utilisé des forces régulières et de réserve dans l'opération.

L'arme principale utilisée par le Hamas et le Jihad islamique était le tir de mortiers à courte portée et de roquettes peu précises, tirés principalement contre des cibles civiles israéliennes, en particulier vers la région située dans la périphérie de la bande de Gaza et vers le sud du pays. Des roquettes furent également tirées sur le Gush Dan (la Région du Grand Tel Aviv), Jérusalem, Dimona et le Conseil Régional Hof Hacarmel. Le système de défense israélien a été très efficace, principalement grâce au système de défense antimissile « Dôme de Fer », qui a considérabement réduit les dommages causés aux localités israéliennes (בן מאיר [Ben Meir], 2014 ; זייתון [Zeytun], 2014 ; מבקר המדינה [Le Contrôleur de l'État d'Israël], 2017 ; Département des Sciences du Comportement [DSC], 2014; Kurz & Brom, 2014).

Dirigeants : Le Premier ministre israélien pendant les combats était Benjamin Netanyahu, le ministre de la Défense Ehud Barak et le chef d'état-major Benny Gantz. Le Hamas était dirigé par Khaled Mash'al et Isma'il Haniyeh, et les commandants supérieurs étaient Marwan 'Issa et Muhammad Def.

Pertes : Soixante-huit soldats et cinq civils ont été tués du côté israélien. Du côté palestinien, le bilan des morts n'est toujours pas clairement établi : entre 2100 et 2200 Palestiniens auraient été tués au cours de l'opération, dont entre 930 et 1400 seraient les membres d'organisations armées/terroristes et le reste des civils, dont plus de 350 enfants.

Bilan des combats : Les deux parties ont affirmé avoir atteint leurs objectifs. Les principaux acquis qu'Israël a soulignés ont été la cessation à long terme des tirs depuis la bande de Gaza (en fait, jusqu'en mai 2019, il n'y a pas eu de tirs significatifs à partir de la bande de Gaza vers Israël : c'est la plus longue période d'accalmie depuis de nombreuses années), le succès manifeste de la défense israélienne, les dommages causés aux infrastructures terroristes du Hamas, la démolition des tunnels offensifs, l'échec du Hamas à atteindre ses objectifs déclarés au début des combats. Du côté israélien, il y a toutefois eu des gens qui ont dénoncé des défaillances dans les processus de prise de décision pendant la conduite des combats, lesquelles ont ensuite fait l'objet d'une enquête menée par le Contrôleur de l'État. Les principaux acquis du Hamas ont été : le maintien de sa capacité à tirer sur Israël pendant toute la durée de l'opération, l'élargissement de la portée de ses tirs malgré l'effort israélien, l'arrêt d'une partie importante des vols civils vers Israël pendant quarante-huit heures et le sérieux tort que cela a causé au tourisme vers Israël et une atteinte au prestige d'Israël et à sa légitimité à continuer à faire usage de la force militaire aux yeux d'une partie des pays du monde (בן מאיר [Ben Meir], 2014 ; הארץ [Ha'aretz], 2014 ; זיתון [Zeytun], 2014 ; מבקר המדינה [Contrôleur de l'État d'Israël], 2017 ; DSC, 2014 ; נוטקין [Nutkin], 2014 ; Kurz & Brom, 2014).

Fondements et thèmes de la recherche

La recherche est basée sur quatre domaines de connaissances-clés qui sont interconnectés, et qui formeront un contexte pour comprendre et analyser les données : les études militaires et de sécurité (qui aideront à décrypter comment les incidents sécuritaires de ce type sont menés, ainsi qu'à en comprendre les caractéristiques) ; les médias (avec un accent particulier sur la recherche relative à l'opinion publique) ; l'armée et la société (et dans ce contexte nous aborderons la société en situation de crise), ainsi que les théories de la « résilience » sociale (qui dans le cadre de ce travail peut être traitée comme un cas privé, ou comme une extension du champ d'étude des relations armée et société).

Ce que l'on nomme « public », « société israélienne » ou « front civil » est un facteur important pour comprendre et étudier le comportement d'un pays dans les situations de crise - y compris les incidents de combat de faible intensité - car il fait partie intégrante de tout incident

sécuritaire. En outre, il est impossible de comprendre le développement de la culture et de la société israéliennes sans comprendre le contexte des relations armée-société en Israël en général et sans mettre l'accent sur le contexte sécuritaire en tant qu'élément de la composante nationale et de l'identité de l'État d'Israël. L'éthos de l'« armée populaire » dans laquelle toutes les couches du peuple sont représentées (même en apparence), et qui participe à l'édification de la nation et représente la beauté de la nation, a été, et est toujours, un principe d'organisation de l'armée et de la société en Israël et sert de réponse à la menace permanente pesant sur Israël. (בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 2003 ; גזית ולוי [Gazit & Levy], 2016 ; לומסקי-פדר ובן-ארי [Lomski-Feder, & Ben-Ari], 2003 ; ליסק [Lissak], 2001).

Par conséquent, il n'est pas surprenant que la société israélienne et ses leaders prêtent une attention particulière aux perceptions et aux attitudes du public lors des incidents sécuritaires, d'une part – sur la base de la conception de la société comme accordant ou refusant la légitimité à la poursuite de l'opération militaire. (אלרן [Elran], 2017 ; אריאן [Arian], 1999 ; טיארג'אן [Tiargan], 2011 ; מרסיאנו [Marsiano], juillet 2006 ; סניור [Senior], juillet 2006) et de l'autre - en tant que mesure de la solidité (au sens de « résilience ») de la société et de sa capacité d'adaptation à des crises de ce type (Bruneau et al., 2003 ; Porter & Davoudi, 2012 ; Linkov et al., 2013 ; Silver et al., 2002).

Les sentiments et les perceptions sont souvent mesurés par le biais de sondages d'opinion, qui deviennent des outils de plus en plus importants pour comprendre les événements et affectent parfois divers aspects de la conduite de la guerre (אריאן [Arian], 1999). C'est pourquoi la présente étude tente d'examiner et de comprendre comment l'accumulation d'incidents sécuritaires d'intensité limitée se reflète dans les sentiments et les perceptions de l'opinion publique israélienne et façonne ses perceptions et sentiments à court et à long terme. Le présent travail a pour objet l'impact d'incidents de combat limités sur les aspects émotionnels et la perception du public israélien sur les questions-clés suivantes : la vision de la situation sécuritaire, les inquiétudes, le moral, la perception de la capacité d'adaptation aux incidents sécuritaires et la confiance dans Tsahal. L'impact sera étudié par un examen des tendances et une analyse des caractéristiques des fluctuations des sentiments et des émotions du public tels qu'ils ressortent dans les sondages d'opinion publique lors d'événements de combat de faible intensité et parmi ceux-ci, ceux qui ont eu lieu entre 2000 et 2017.

Afin de comprendre comment l'opinion publique se forme, on utilisera des théories du domaine de la recherche sur les médias de masse, car les médias jouent un rôle important et même de plus en plus présent lorsqu'il s'agit d'événements de combat limités, et parallèlement, les médias de masse, ainsi que le public et les hommes d'État forment le triangle au sein duquel l'opinion publique se cristallise également lors d'événements sécuritaires (voir par exemple : Entman, 2000 ; Holsti, 2004).

La question de la « résilience » d'un pays, d'une société ou d'une communauté face à une crise est une question d'une grande importance en relation avec les mass-médias en temps d'urgence et de situations de crise, ainsi que pour le domaine de la recherche sur l'armée et la société. Ce terme exprime la flexibilité, la capacité de retourner à son état antérieur (voire à un état amélioré) après une crise (אלרן [Elran], 2017 ; Holling, 1973). Le terme de « résilience », dans les contextes de « capacité d'endurance » et de « continuité fonctionnelle » de systèmes complexes, face à des crises et des catastrophes massives, a fait irruption au premier plan du discours public israélien lors des événements de l'Intifada El-Aqsa) (אלרן [Elran], 2017). Malgré le manque apparent de clarté sur l'essence du terme de «résilience » et sa signification (דולב [Dolev], 2018), il est au centre du débat public israélien sur une base quasi-quotidienne, et l'opinion publique est l'un des indices les plus courants pour la mesurer.

Structure de la recherche

L'étude comprend les chapitres suivants :

1. **Introduction**, dans le cadre de celle-ci on exposera l'objet de la présente étude, son importance et sa méthodologie, ainsi que les principaux thèmes qui y seront abordés, en présentant le contexte historico-factuel des événements sur lesquels se penche notre étude.
2. **Contexte théorique et revue de la littérature.** Dans ce cadre, une revue ancrée dans quatre domaines de connaissances et de recherche sera présentée : les conflits de faible intensité (y compris les définitions et fonctionnalités essentielles) ; médias de masse et opinion publique ; armée et société : théories, armée et société : le cas israélien ; armée

et société : comparaison de cas ; la société en situation de crise (en se focalisant sur la question de la « résilience »).

3. **Méthodologie**. Ce chapitre présentera la question de recherche et décrira comment les questions ont été examinées, à travers la description de la base de données empirique, la description des outils de recherche, la manière dont les données ont été analysées et d'autres sources d'information.
4. **Résultats de la recherche**. Les résultats seront présentés dans cinq sous-chapitres : le premier traitera des relations entre les variables et leurs implications (et il expliquera également la structure de la présentation des chapitres suivants) ; les quatre chapitres suivants seront des chapitres de contenu, le deuxième chapitre se penchera sur la perception de la capacité d'adaptation à la situation sécuritaire au niveau individuel ; le troisième traitera des aspects émotionnels ; le quatrième sera consacré au concept de capacité d'adaptation au niveau de la société ; le cinquième et dernier chapitre abordera la confiance dans Tsahal à travers une variété de dimensions.

   Dans chacun des chapitres de contenu (deuxième à cinquième), les résultats liés aux différents aspects du sujet en question seront présentés, en fonction des trois questions de recherche (lorsque des données pertinentes auront été trouvées et que l'analyse a été possible) : la première partie présentera les résultats concernant les tendances relatives aux attitudes entre les incidents de combat et en comparant entre les périodes de routine et les situations d'urgence. La deuxième partie présentera les résultats liés aux événements survenus lors des combats. Dans la troisième partie, on exposera les profils de différentes populations.

5. **Discussion** concernant les résultats.

6. **Conclusions**, on y présentera les leçons de la recherche et proposera de futures orientations de recherche.

Importance de la recherche et son caractère unique

Le travail est basé sur une série de dizaines de sondages représentatifs menés selon une méthodologie uniforme par le Département des Sciences du Comportement (DSC) de Tsahal sous la direction de l'auteur, dont certains ont été collectés lors d'incidents de combat et

d’autres pendant les périodes d’accalmie sécuritaire entre les incidents. Les données utilisées pour ce travail ont été collectées entre les années 2001-2019.

Étant donné qu’on ne trouve aucune étude antérieure qui ait été conduite selon la même méthodologie, l’analyse sera limitée à la seule période en question, bien que parfois des références implicites soient faites à d’autres conflits qui peuvent être considérés rétrospectivement comme répondant à la définition de « conflits de faible intensité » dans lesquels Israël a été impliqué dans un passé plus lointain.

Ces événements sont : la guerre d’usure entre Israël et l’Égypte qui a eu lieu entre mars 1969 et août 1970 ; la guerre du Liban, également connue sous le nom de Guerre de la Paix en Galilée en 1982 et la Guerre du Golfe en 1991.

L’étude est donc basée sur une base de données unique, vaste et riche qui combine les données de dizaines d’enquêtes effectuées selon la même méthodologie auprès de la population concernée. Sur la base de ces données, peu d’études comparatives pluriannuelles ont été menées à ce jour, et ces dernières sont toutes ponctuelles et constituent une ébauche. Par conséquent, l’apport principal de l’étude est qu’elle présente, pour la première fois, une image extensive et détaillée des changements d’attitude et de perception du public ayant été suivies, en utilisant la même méthodologie, lors de la survenue de sept incidents de combat de faible intensité[5] et entre ces incidents de combat. À cet égard, les travaux peuvent constituer à la fois une avancée scientifique et méthodologique, à la fois dans le déploiement d’une infrastructure, première du genre, pour un examen comparatif de l’impact différentiel de chacun des combats sur l’opinion publique en Israël et un examen de l’impact des événements.[6]

---

[5] Il convient de souligner que par le passé une étude similaire a été menée parmi des civils lors d'un incident de combat (Première Guerre du Golfe, 2001, cf : אבן-חן ופורת [Even-Hen & Porat], 2001), mais la collecte ultérieure pour cette étude n'a pas été réalisée en utilisant une méthode identique et n'est pas comparable aux résultats de la présente étude.

[6] Comme cela sera présenté plus loin dans l'étude, des séries supplémentaires de sondages ont été menées en Israël, au cours de la période correspondante et traitant des positions du public sur des questions d'actualité, des questions politiques et des questions militaires et sécuritaires. Parmi les plus importants, on signalera : l'indice de paix du Centre Tami Steinmetz, établi à l'Université de Tel Aviv (1994-2019) (יער, הרמן ואחרים [Ya'ar, Hermann, et al.], 1994–2019) ; l’indice de la démocratie (2003-2019) réalisé au Guttman Center de l'Israel Democracy Institute (voir, par exemple, הרמן, הלר ואחרים [Hermann, Heller, et al.], 2016 ; הרמן, הלר ואחרים, ענבי [Hermann, Anabi, Heller et al.], 2018), ainsi que l'indice de sécurité nationale (1984-2020) administré à l'Institut d'études de sécurité nationale de Tel Aviv (voir par exemple ישראלי [Israeli], 2016 ; ישראלי [Israeli], 2017 ; ישראלי [Israeli], 2018 ; ישראלי [Israeli], 2019). Cependant, la série de sondages utilisée dans ce travail est la seule où ces dernières ont été collectées lors d'incidents de combat et lors de routines sécuritaires en utilisant une méthodologie uniforme, et elle est unique en ce qu'elle met un accent significatif sur la place de Tsahal dans les incidents et sur la perception des incidents de combat au fur et à mesure qu'ils se produisent, plutôt que des perceptions plus larges et générales de l'État, du régime et de la société.

En outre, l'importance de cette recherche se situe à deux niveaux : local et international. Au niveau local, les résultats et les idées qui émergent de l'étude peuvent nous renseigner sur le lien entre les guerres de faible intensité et les relations entre armée et société en Israël, en mettant l'accent sur le concept d'« armée populaire » ou d'« armée de tout le peuple », guidant l'État d'Israël depuis sa création (בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 1994 ; ליסק[Lissak], 2001 ; פרס ויער [Peres & Ya'ar], 1998 ; פרדפיק–שביט [Shavit-Fradkin], 2002 ; Cohen, 2001).

Au niveau international, les leçons, les connaissances et les conclusions qui se dégagent de cette étude peuvent servir de test pour les sociétés démocratiques qui pourraient se trouver dans des situations de guerre de faible intensité ou dans des situations d'attentats terroristes fréquents ou graves parmi les populations civiles. Je suppose en outre que ce travail et ses conclusions pourraient être utilisés comme une source de comparaison pour les cas où les sociétés démocratiques font face à des crises d'un autre type - qu'elles soient ou non de portée limitée - telles que les catastrophes naturelles ou les épidémies.

Termes communs utilisés dans la présente étude

LIC : Conflit de faible intensité - Low Intensity Conflict

LIC plein : Événement de combat de faible intensité comprenant un « événement de combat de faible intensité » (LIC) qui s'y applique pleinement, ce qui englobe tous les événements sécuritaires excepté la Seconde Guerre du Golfe ou l'opération « Pluies d'été ».

Chapitre 1

Contexte théorique et revue de la littérature

La recherche est ancrée dans quatre domaines de connaissance, ou axes théoriques, imbriqués l'un dans l'autre, dont chacun est en soi un champ interdisciplinaire. Le premier est « armée et sécurité » et dans ce contexte, je traiterai des guerres et de leurs caractéristiques (en mettant l'accent sur les guerres de faible intensité) ; le second, « les médias » (moyens de communication de masse), où l'accent dans le cadre actuel sera mis sur la question de l'opinion publique ; le troisième est « armée et société » ; le quatrième est « la résilience », l'accent étant mis sur la société et l'État face aux situations de crise.

Ce chapitre présentera une revue de la littérature pertinente, en fonction de ces points focaux, où naturellement il y aura parfois un « détour» d'un domaine de contenu vers un autre.

1.1 Guerre et combats de faible intensité : définitions et caractéristiques

Les relations « Armée et sécurité » constituent un domaine de connaissances et de recherche combinant des éclairages provenant des domaines de la science politique, de la recherche militaire et sociale, de la sécurité nationale et de l'histoire militaire. Ce chapitre comporte six parties, comme suit :

La première partie fournira une brève description et les principales caractéristiques des termes « guerre » et « guerre de faible intensité ». La seconde partie présentera les différentes définitions des caractéristiques des conflits à l'heure actuelle, en premier lieu la définition du terme « guerre de faible intensité » que l'on a choisi et arrêté pour les besoins de la présente étude.

Les trois sections suivantes décriront en détail les caractéristiques uniques d'une confrontation de faible intensité, par rapport à une guerre traditionnelle ou « conventionnelle ». Les caractéristiques les plus marquantes à examiner sont : puissance et guerre asymétrique : le « terrorisme » face au « smart power » et au « soft power » ; le brouillage plurisystémique des frontières ; et « la lutte narrative » qui remplace l'action militaire décisive, sur des questions telles que « Qui a raison » et « Qui a gagné ? ».

La sixième et dernière partie sera consacrée à un autre aspect pertinent des événements sécuritaires : les conflits tenaces/incontrôlables. Cette section examinera également les causes de l'éruption d'un incident hostile de faible intensité dans le cadre d'un conflit durable et tenace.

1.1.1 À propos de la guerre

Hecht (הכט [Hecht], 2018-II) propose de déterminer, sur la base de Von Clausewitz (1982 [1832]), que la guerre est l'usage de la violence mutuelle entre deux groupes humains chacun des deux s'efforçant de gagner quelque chose aux dépens de l'autre (gain politique ou économique, territorial, hégémonie culturelle-religieuse, etc.), alors qu'aujourd'hui il s'agit généralement d'un désir d'obtenir un acquis politique.

Deux pratiques principales ont lieu pendant le combat : l'attaque et la défense. L'attaque est une forme de combat au cours de laquelle l'un des groupes ou les deux groupes tentent de changer la situation en leur faveur, tandis que la défense est une tentative de préserver la situation existante et de ne pas permettre à l'ennemi d'obtenir des acquis. L'attaque est réalisée par le mouvement de troupes ou l'utilisation d'armes à feu, à partir du territoire de l'assaillant en direction du territoire de l'ennemi, tandis que la défense est censée endiguer un tel mouvement. הכט ([Hecht], 2018-II) soutient qu'il existe une priorité « naturelle » de la défense sur l'attaque, dans toutes les cas de figure.

Dans le modèle « classique » et stéréotypé de « guerre conventionnelle » ou « guerre traditionnelle » entre États, le combat s'engage entre les peuples et les populations civiles et il est mené entre les armées (qu'elles soient égales ou non en puissance). La majeure partie de la guerre se déroule sur les champs de bataille et parfois elle s'étend aux zones peuplées. Ce

type de guerre vise à résoudre le conflit de la manière la plus rapide et la plus décisive possible sur le champ de bataille en s'emparant de territoires, en utilisant des manœuvres militaires menées par des forces terrestres (et souvent avec l'aide d'autres forces de combat aériennes et maritimes) et par une suite de batailles qui aboutissent finalement à faire ployer la volonté d'une armée à poursuivre les combats), et donc à l'obtention d'un acquis politique et/ou d'une « paix améliorée » et/ou de l'intérêt de l'État (voir par exemple : Ayalon, Shafran Gittleman et Lanir [Ayalon, Shafran-Gittleman & Lanir], 2017 ; בזק [Bazak], 2018 ; הכט [Hecht], 2018–I ; הכט [Hecht], 2018-II ; טירה [Tira], 2010 ; Brodie 1973 ; Grossman, 1994 ; Liddel Hart, 1967 ; Smith, 2012).

1.1.2 Combats de faible intensité - définitions

Les chercheurs affirment qu'au cours des dernières années, les caractéristiques des guerres ont considérablement changé. Le changement est global, multidimensionnel et il est influencé par des aspects culturels, sociaux et technologiques. On peut dire, en général, que les principales caractéristiques du changement sont : l'introduction de nouveaux éléments dans l'équation de la guerre ; un brouillage plurisystémique des frontières ; le passage de grandes guerres traditionnelles menées sur les champs de bataille entre armées (qu'elles soient égales ou non) dans le but de parvenir à une résolution militaire décisive le plus rapidement possible, pour provoquer la conquête et la soumission de l'ennemi par des manœuvres militaires - vers des guerres « réduites » asymétriques, parfois entre États et organisations non étatiques.

Ces changements ont conduit les universitaires, les organisations sécuritaires et autres à réfléchir à de nouvelles définitions des guerres de ce type (גרין [Green], 2013, עירן-יונה [Eran-Jona], 2013). Ces définitions ne sont pas nécessairement alternatives et certaines se complètent. Une partie d'entre elles mettent en évidence certains éléments liés à la conduite de la guerre et d'autres mettent l'accent sur divers éléments. Toutes les définitions sont pertinentes, à un degré ou à un autre, dans le cas israélien et toutes leurs composantes seront utilisées, même si finalement une définition a été choisie pour être utilisée dans ce travail : « conflits de faible intensité ».

Voici une brève description des principales définitions, à partir desquelles émergent les caractéristiques des conflits :

A. **La guerre au sein d'une population (War among the people)**. Selon Smith (2012), la guerre conventionnelle (entre États, et se déroulant principalement sur le champ de bataille sans impliquer les civils) n'existe plus et nous nous trouvons dans une époque de guerre asymétrique au sein de la population civile. Smith décrit les combats comme complexes, non linéaires, visant à influencer les esprits, dans le but de créer les conditions d'une solution politique, à savoir : la guerre vise non seulement à vaincre des forces militaires au cours de combats, mais aussi à réussir dans la lutte pour les aspirations et les perceptions de la population. Dans ce type de conflit, le succès de l'armée du protagoniste fort dépend de sa capacité à communiquer avec la population locale et à gagner son soutien. Le but de ce type de combat ne doit donc pas être d'obtenir la victoire militaire par le recours à la force, mais de permettre aux groupes politiques des deux côtés d'atteindre le résultat souhaité, de telle sorte que le bénéfice de l'usage de la force, du point de vue de la partie la plus forte dans ce type de combat, est limité.

B. **Conflit limité (Limited conflict).** Une définition, qui ressemble fortement à celle de Smith, est celle de la Division des opérations de Tsahal (אמ"צ, תוה"ד [Operations Directorate]), 2001), selon laquelle un conflit limité est défini comme un conflit politique, possédant un objectif politique (de par son caractère, les efforts déployés, ses objectifs et ses contraintes). Sa résolution passe par un changement de perception principalement au sein de la société, par l'usure prolongée de l'ennemi ou de l'adversaire, et non par une action militaire nette, décisive, délimitée et mesurable. Cette confrontation a généralement lieu entre un État souverain et une entité non souveraine, tentant de promouvoir des intérêts de diverses natures (nationales, territoriales et autres). Cette définition impose dès le départ une asymétrie dans la définition d'un événement sécuritaire.

C. **Guerre de quatrième génération (The Fourth Generation).** Les trois premières générations de la guerre moderne, selon cette conceptualisation, se sont concentrées sur une masse de main-d'œuvre, puis une puissance de feu massive, et enfin des manœuvres militaires. Le quatrième type de combats, qui est actuellement répandu, touche à une confrontation entre les armées régulières d'États et des groupes non étatiques, l'objectif

étant de parvenir à une victoire politique plutôt qu'à une résolution par des voies militaires. L'argument est qu'une telle guerre cherche à changer la position adoptée par les décideurs politiques chez l'adversaire, en supposant qu'il s'agit d'un objectif qui ne peut pas être atteint par des combats conventionnels (Hammes, 1994 ; Hammes, 2005).

D. **Guerre irrégulière (Irregular war).** Une lutte entre une armée nationale et des groupes et organisations non étatiques. De tels conflits se produisent parfois dans les centres de population (Gentile, 2009).

E. **Guerre hybride (Hybrid war).** Le sens du terme, tel que défini par Hoffman et ses associés (Hoffman, 2007 ; Hoffman, 2009 ; Mattis & Hoffman, 2005), est une guerre dans laquelle l'ennemi représente des menaces combinant une variété de formes de guerre, souvent simultanément. Un tel événement sécuritaire peut inclure des combats traditionnels et des conflits de haute intensité, ainsi que du terrorisme et même des activités criminelles. De telles guerres peuvent avoir lieu entre pays, entre organisations non étatiques ou toute autre combinaison possible de ceux-ci. Il s'agit d'une définition dynamique, évolutive et changeante. Ce concept a été perfectionné par Ben-Ari, Lehrer, Ben-Shalom & Vainer (2010) qui ont fait valoir qu'alors que le modèle de la guerre (au sens classique) reste linéaire, le modèle de guerre hybride est un modèle cumulatif : des caractéristiques et composantes s'ajoutent à un conflit donné, qui peuvent contenir des éléments de confrontation conventionnelle ainsi qu'une confrontation non conventionnelle, une confrontation d'intensité élevée et faible, symétrique et asymétrique. טובי ופדן [Tubi & Padan] (2010) poursuivent cette ligne et décrivent les conflits hybrides comme des conflits au cours desquels un adversaire individuel pratique toutes les formes de combat à sa disposition en même temps et de manière novatrice.

F. **Three Block war.** Krulak (1990), un général américain du corps des Marines a défini en tant que « Three Block war » pour illustrer le large éventail des enjeux auxquels sont confrontées les armées sur le champ de bataille moderne. Selon Krulak, les *Marines* peuvent être tenus de mener des opérations militaires, parallèlement aux opérations de maintien de la paix et aux opérations d'aide humanitaire dans une zone spécifique. Le principe de base est que les forces armées modernes doivent être formées pour opérer simultanément selon trois types d'opérations, et pour ce faire, il faut une formation

conséquente en leadership dès les niveaux les plus bas. De cette conception est dérivé le terme de : « caporal stratégique » (strategic corporal), d'où aussi la grande réticence inhérente vis-à-vis des guerres de ce genre, un jeune soldat étant amené à effectuer une opération aux conséquences stratégiques dans une zone vaste et complexe, pour le meilleur ou pour le pire.

G. **Conflit de faible intensité (Low Intensity Conflict, LIC).** L'armée américaine (1990) a défini un conflit de faible intensité comme un conflit militaro-politique entre États ou groupes rivaux ne menant pas à la guerre, mais dépassant en intensité un conflit de routine entre États. Cela impliquera souvent une lutte prolongée autour de principes, de narratifs et d'idéologies. La confrontation combinera une variété de moyens : politiques, diplomatiques, idéologiques, militaires et autres. Ce terme est la définition la plus élémentaire mais aussi la plus inclusive. Il a également été considéré comme le plus approprié pour le cas israélien. Par conséquent, cette définition sera adoptée comme définition principale de l'étude, sans ignorer le fait que d'autres caractéristiques pertinentes se retrouvent dans les autres définitions, qui seront également utilisées.

**

Les définitions données ci-dessus permettent de brosser un tableau relativement correct des caractéristiques des guerres dont traite le présent ouvrage. Les chapitres suivants élargiront la portée et passeront en revue les principales caractéristiques des affrontements de ce type. Dans le cadre de cette revue, les chapitres suivants offriront trois domaines principaux qui caractériseront les instances de combat de faible intensité. Et ce sont :

Puissance militaire et guerre asymétrique : terrorisme versus « smart power » ;

Brouillage plurisystémique des frontières ;

Lutte pour le narratif comme substitut à la résolution militaire décisive.

Ces trois domaines sont liés et parfois les composantes d'un domaine sont directement liées à un autre. Par conséquent, l'ordre de présentation des faits ne prouve pas nécessairement leur degré d'importance. En plus de ces domaines, une théorie traitant des causes des conflits de faible intensité sera brièvement présentée.

1.1.3 Puissance et guerre asymétrique : « terrorisme » versus « smart power » et « soft power »

Le propos le plus adéquat pour définir le changement des caractéristiques du recours à la force en temps de guerre a peut-être été émis par Van Creveld (Van Creveld, 2009) qui a fait valoir que la « guerre conventionnelle » touchait à son terme et que l'avenir de la guerre appartenait à la guérilla, au soulèvement populaire et au terrorisme.

Si, comme indiqué, dans une « guerre conventionnelle » ou une « guerre traditionnelle » entre États, la lutte a lieu entre les peuples et les populations civiles et se déroule entre des armées dont le but est de provoquer la défaite de l'adversaire et a donc pour objectif un acquis politique (par exemple : איילון, שפרן גיטלמן ולניר [Ayalon, Shafran-Gittleman & Lanir], 2017 ; בזק [Bazak] 2018 ; הכט [Hecht], 2018-I ; Smith, 2012), le nouveau type de guerre dont traite la présente étude remet en question des axiomes-clés liés à la pensée militaire et aux guerres conventionnelles. Les conflits du type de ceux faisant l'objet de cette étude ont le plus souvent lieu entre un État souverain et une entité non souveraine qui cherche à promouvoir des intérêts de diverses natures (nationaux, territoriaux et autres). Ce nouveau type de guerre impose immédiatement une asymétrie entre les parties du point de vue de leur puissance militaire et économique et l'asymétrie dans les objectifs de la lutte armée. (אמ"ץ [Operations Directorate], 2001 ; Gray, 2002).

Ces points d'interrogation concernent principalement la puissance militaire, ce qui affecte les attentes vis-à-vis des résultats de la confrontation et on peut dire que les parties s'affrontant considèrent la capacité militaire comme une sorte d'indice de base, à partir duquel les attentes relatives aux résultats peuvent être définies. Cette caractéristique impose une signification importante au conflit, en ce que la partie faible tentera de combler l'asymétrie et de façonner les confrontations d'une manière apte à neutraliser les facteurs d'avantage relatif de la partie la plus forte, et à exprimer ses avantages effectifs (forces et faiblesses) par différents moyens (fondamentalement au niveau des esprits si l'action est militaire/guerrière). Autrement dit, cela signifiera que la partie militairement faible ne s'attendra pas à occuper un territoire, mais se fixera comme objectif de « tenir le coup » ou bien de « harceler » l'adversaire, conduisant ainsi à des combats dans lesquels la puissance de la partie forte ne trouve pas son expression. Par conséquent, une autre caractéristique à garder à l'esprit est qu'au moins dans le cas israélien

(mais probablement pas seulement), de tels événements sécuritaires, dans lesquels il n'y a pas de résolution militaire claire, conduisent à un état persistant et tenace, à long terme, d'une intensité variable, maintenu sous la forme de séries d'affrontements (איילון, שפרן גיטלמן ולניר [Ayalon, Shafran-Gittleman & Lanir], 2017 ; בר-טל [Bar-Tal], 2007 ; טיארג'אן וולדמן [Tiargan & Waldman], 2013 ; עמר-בר [Amar-Bar], 2020 ; Bar-Tal, 2013 ; Bar-Tal, Halperin, 2013).

1.1.3.1 Nature de l'action de la partie la plus faible et le terme « terrorisme »

Étant donné qu'il s'agit d'une lutte pour les narratifs (comme détaillé par la suite), les caractéristiques de la lutte ne seront généralement pas définies de la même manière des deux côtés. La « partie faible » de l'équation préférera définir son mode opératoire dans la lutte en tant que « guérilla » et/ou une « guerre de libération ». Ces définitions étaient courantes lorsqu'il s'agissait de mener une guerre limitée à orientation politique (droite ou gauche) dans les années 1950 et 1960 (לקויר, [Laqueur] 1979 ; עילם [Eilam], 2019).

En revanche, la forme la plus courante de violence organisée utilisée par la partie faible dans l'équation asymétrique est souvent qualifiée par la partie forte de « terrorisme ». Les chercheurs « occidentaux » font la distinction entre le « terrorisme » et la « guérilla », en particulier dans les méthodes de guerre, la composition de la force et le caractère des combattants, la distinction entre « guérilla » et « terrorisme » se référant généralement à des différences dans l'action tactique. La première sera caractérisée par une force semi-régulière dirigée principalement contre les forces militaires, et la seconde, comme on le décrira plus loin, a pour but de frapper la population civile et de la terroriser (עילם [Eilam], 2019). De tout ce qui précède, il ressort que dans les guerres du type dont traite la présente étude, la distinction entre « terrorisme » et « guérilla » est floue (comme beaucoup d'autres paramètres qui lui sont associés), et que la guerre implique des éléments des deux types (עילם [Eilam], 2019).

Bien que le terme « terrorisme » ait un large éventail de définitions et qu'on ait beaucoup écrit à ce sujet, il semble y avoir un consensus sur le fait qu'il implique la commission d'actes violents de la part d'un État ou d'une organisation, de manières différentes et variées et vis-à-vis de cibles différentes et d'un objectif politique, généralement celui d'une puissance militaire et économique plus forte. Le terrorisme vise à saper le tissu sociopolitique de l'adversaire, tout en prenant les civils (ou des cibles civiles) pour cibles d'attaques, ce qui peut se faire de différentes manières (par des attentats terroristes sous toutes leurs formes, et même du

terrorisme « écologique »). On voit souvent se rouvrir également le débat sur la question de savoir si une opération particulière peut effectivement être considérée en tant qu'« acte terroriste », et un débat tournant principalement autour de l'accord ou du désaccord sur l'identité de l'auteur et l'accord sur l'objectif de l'acte violent commis. Dans la plupart des cas, ceux qui se livrent à des actes terroristes adhèrent au postulat selon lequel ruiner le tissu social de l'adversaire mènera à leur victoire à long terme (גנור [Ganor], 1993 ; ידלין [Yadlin], 2004 ; נתניהו [Netanyahu], 1987 ; Crenshaw, 1981 ; Flynn, 2008 ; Ganor, 2005 ; Laqueur, 1996 ; Laqueur, 2003 ; Marighehella, 1969 ; Marsella & Moghaddam, 2005 ; Schweitzer, 2010).

Un aspect important dans ce contexte réside dans la conceptualisation du terrorisme convenue dans les pays occidentaux, tel que décrite plus haut. Le but des auteurs d'actes terroristes est de créer un sentiment de terreur parmi la population civile attaquée, en particulier dans les pays où l'opinion publique et les médias ont beaucoup de poids du fait de leur influence médiatrice sur le leadership national et les modes de prise de décision (Wardlaw, 1989). À partir de là, de nombreux chercheurs attribuent aux médias, en particulier à ceux qui opèrent dans les démocraties occidentales, un rôle de poids dans l'intensification de la présence du terrorisme et de son impact sur la population, avec la résonance médiatique du terrorisme sur la scène internationale bien plus que ses dommages physiques directs. Autrement dit, on peut supposer que le terrorisme mène, entre autres, une sorte de « campagne médiatique » utilisant de manière hostile les médias de la société adverse (לימור, לשם ומנדלזיס [Limor, Leshem & Mandelzis], 2014 ; נתניהו [Netanyahu], 1987 ; (Alali & Ake, 1991 ; Harrigan & Martin, 2002 ; LaFree, 2010 ; Schmid & de Graaf, 1982 ; Weinberg et al., 2004).

Et d'un point de vue israélien - la loi israélienne sur le financement du terrorisme (Lois de l'État d'Israël, version de la Loi de Prohibition du Financement du Terrorisme, [The laws of the State of Israel, the wording of the law to prohibit terrorist financing], 2005, 2) définit le terrorisme de manière similaire : « acte constituant un délit, ou la menace de commettre un acte constituant un délit, commis ou visant à être commis dans le but de peser sur une question politique, idéologique ou religieuse et... perpétré ou conçu dans le but de susciter la peur ou la panique au sein de la population... »

1.1.3.2 Nature de l'action de la partie forte

Comment la « partie forte », en particulier lorsqu'il s'agit d'une société démocratique occidentale, gère-t-elle des conflits de ce type ? Celui qui a le mieux décrit la nature de cette action est Joseph Nye, qui a inventé le terme de « Soft Power », « puissance douce » (voir par exemple : איילון, שפרן גיטלמן ולניר [Ayalon, Shafran-Gittleman & Lanir], 2017 ; Blechman, 2004 ; Nye, 2004 ; Nye, 2015). Le passage de la guerre traditionnelle se déroulant dans une arène unique vers une guerre menée sur plusieurs fronts nécessite la transition d'une utilisation du « hard power », c'est-à-dire : l'utilisation de la force militaire, vers une nouvelle stratégie. Le concept d'une sécurité qui reposerait uniquement sur la force militaire n'est plus pertinent dans la nouvelle réalité et le « soft power » doit être utilisé, il est caractérisé par l'inclusion et la persuasion à travers les outils diplomatiques, économiques, juridiques, sociaux, culturels et politiques en tant que moyens pour parvenir à ses objectifs sur la scène internationale.

Cependant, les attentats terroristes contre les tours jumelles à New York et le Pentagone à Washington le 11 septembre 2001, sont l'événement le plus notable qui a ostensiblement prouvé que le « soft power » ne pouvait à lui seul créer une réalité politique effective et que la sécurité ne pouvait pas s'appuyer uniquement sur celui-ci. Sans le support du « hard power » et la démonstration d'une présence manifeste pour l'appliquer, le soft power est dépourvu de sens et donc Nye et d'autres chercheurs ont suggéré d'utiliser une nouvelle stratégie : le « smart power », à savoir : « la puissance intelligente » qui combine le « soft power » et l'usage de la force militaire (Nossel, 2004 ; Nye, 2009 ; Nye, 2015 ; Wilson 2008).

Un autre type de conceptualisation concernant la manière dont la partie forte agit est particulier à la politique de « tonte du gazon » qu'Israël adopte dans sa lutte contre les acteurs non étatiques. La prémisse de base de cette conception est qu'Israël est dans un conflit insoluble et durable avec des entités extrémistes non étatiques. Dans cette situation, Israël agit d'abord et avant tout pour minimiser la capacité de l'ennemi à lui causer des dommages, et à lui saper le moral à long terme. Selon cette optique, Israël fait preuve d'une grande retenue dans ses opérations offensives dans l'espoir que de grandes opérations, lorsqu'elles sont justifiées, créeront un moyen de dissuasion temporaire qui permettra des périodes de répit (ענבר ושמיר [Inbar & Shamir], 2013).

1.1.4 Brouillage plurisystémique des frontières

L'une des principales caractéristiques dérivées des définitions mentionnées dans le sous-chapitre précédent est le brouillage des frontières claires et apparemment familières tracées pour la guerre classique, qui est physiquement limitée au front du champ de bataille et à la lutte entre armées (voir par exemple : איילון, שפרן גיטלמן ולניר [Ayalon, Shafran-Gittleman & Lanir], 2017 ; בזק [Bazak], 2018 ; הכט [Hecht], 2018-I ; Smith, 2012).

Michael, Kellen & Ben-Ari, (2009) ont parfaitement décrit le brouillage des frontières, et soutiennent que ce qui a été commun aux conflits au cours des cinquante dernières années est le brouillage des frontières sur un large éventail de dimensions, qui trouve son expression pratique de par au moins cinq caractéristiques. La première caractéristique : la dispersion et le relâchement du temps et des frontières physiques classiques, ce qui signifie que la guerre se produit même dans des zones où elle ne s'est pas produite par le passé et il est difficile d'identifier clairement la date de début et de fin des hostilités. La deuxième caractéristique, directement liée à la première, est le relâchement des distinctions entre le front et l'arrière. Cette caractéristique inclut le brouillage des distinctions entre les combattants et leurs « soutiens au pays », c'est-à-dire : les frontières entre la population et les forces combattantes s'estompent et on assiste à la création d'un « front civil ». La troisième caractéristique est le brouillage des frontières entre l'échelon politique et l'échelon militaire lorsqu'il s'agit de prendre des décisions liées à la guerre. La quatrième caractéristique est le brouillage des frontières entre les intérêts qui motivent les événements sécuritaires, les rapports d'intérêts entre les parties n'étant parfois pas évidents. La cinquième caractéristique est la multiplicité des ennemis et la difficulté à distinguer les ennemis des autres facteurs impliqués dans la lutte (pour en savoir plus sur le brouillage des frontières, voir : אלרן [Elran], 2017 ; אריאן [Arian], 1999 ; ישראלי [Israeli], 2019 ; מכון ראות [The Reut Institute], 2008).

Ces définitions attirent l'attention sur deux éléments-clés. Premièrement, le brouillage des limites de la force appliquée. Les conflits sont dans un état d'évolution constante et le modèle est toujours cumulatif, un modèle qui combine des composantes de haute et de basse intensité dans l'utilisation de la force (Hoffman, 2007 ; Hoffman, 2009). Le deuxième volet est l'implication des médias, qui deviennent un acteur central supplémentaire sur le front, renforçant ainsi le brouillage des frontières entre le front et le front intérieur, et entre les

échelons militaire et politique. Les développements technologiques qui ont été mis en œuvre dans les médias ont rendu les événements sécuritaires plus exposés, les parties belligérantes comprenant le problème et l'exploitant souvent dans le but de mener les combats, de transmettre des messages et d'influencer l'opinion publique (ויימן [Weimann], 2004 ; יעלון [Ya'alon], 2019 ; ישראלי [Israeli], 2019 ; פרי [Peri], 2017 ; ריבנאי-בהיר [Rivnai-Bahir], 2015 ; Dor, 2004).

1.1.5 « La lutte pour le narratif »

Alors Satan dit : « Cet assiégé
Comment le vaincrai-je ?
Il a du courage, du talent,
des machines de guerre et de la ressource
et il dit : Je ne le priverai pas de sa force
et ne briderai pas
avec le mors et la bride
et ne sèmerai pas en lui la lâcheté
et je ne ramollirai pas son bras comme jadis,
je ne ferai que ceci : je lui obscurcirai l'esprit
et il oubliera la justesse de sa cause.

C'est ce que Satan dit et les cieux furent comme
emplis de terreur
le voyant se lever pour
mener à bien sa machination.

(נתן אלתרמן [Alterman], « Satan dit alors », 1969)

Des tentatives pour influencer le moral et la perception de l'adversaire dans un conflit ont existé depuis des temps immémoriaux, et sont même exprimées dans les descriptions des guerres bibliques (par exemple : la dissuasion psychologique créée par Goliath le Philistin devant les enfants d'Israël dans la Bible, dans I Samuel 17. De ce fait, ישראלי וארל, [Israel & Erel], (2019) ont soulevé la question de ce qui est nouveau, le cas échéant, dans le concept de « guerre psychologique » d'un point de vue sécuritaire-militaire ? Et ils répondent : l'approche pratique de la lutte pour influencer les consciences a changé ces dernières années, car le changement se reflète à la fois dans la tentative de développer de nouvelles conceptions de l'action dans cette lutte, dans l'intensification du discours sécuritaire-militaire à son sujet et dans la mise en place d'organes dédiés traitant du sujet, à savoir : l'attitude des « responsables en charge » de la lutte pour la conscience a changé.

Un autre aspect des conflits actuels, qui est l'un des principaux sujets dans le discours relatif à la perception, est la « lutte pour le narratif » qui est essentiellement destinée à convaincre les parties impliquées dans les combats (le public cible international, l'adversaire ainsi que la société israélienne) que « notre récit » décrit la situation (טיארג'אן וולדמן [Tiargan & Waldman], 2013 ; יעלון [Ya'alon], 2019B' ; ישראלי וארל [Israeli & Erel], 2019).

Il est à noter que de nombreux facteurs (opinion publique locale, opinion publique internationale, institutions à but non lucratif, médias, etc.) participent à la lutte pour les consciences, travaillant avec une variété de publics cibles différents et eux-mêmes exposés à des influences (exemple : ברוקר [Brucker], 2018 ; ישראלי וארל [Israeli & Erel], 2019 ; שבתאי ורשף [Shabtay, & Reshef], 2014 ; Kuperwasser & Siman-Tov, 2019 ; Leshem & Sagy, 2020 ; Sternberg, Litvak & Sagy, 2018 ; Zigenlaub & Sagy, 2020).

On peut dire que la lutte autour du narratif se concentre en fait sur deux questions principales destinées à convaincre les publics cibles concernés. La première question est « Qui a raison ? ». Jusqu'à ces dernières années, et surtout de l'initiative de la « partie faible » de la confrontation, la « lutte pour le narratif » était souvent de nature morale, une lutte pour la « justice ». La deuxième question est « Qui a gagné ? » On peut dire que cette question a essentiellement remplacé la lutte visant à « briser la volonté de l'ennemi » (Grossman, 1994), qui caractérisait les guerres traditionnelles. De manière surprenante, dans le contexte actuel, les deux questions sont étroitement liées.

1.1.5.1 « Qui a raison ? »

Le discours sociologique offre une vision critique de la manière dont la « morale » est définie et l'essence de ce qui est « moral » et « éthique » est déterminée dans divers contextes historiques et sociaux ainsi que dans des contextes militaires. De telle sorte qu'à première vue le fait d'aborder la question de la « morale » et de l'armée (et de savoir si morale et guerre peuvent cohabiter) est très ancien et est parfois évoqué comme un débat contradictoire. Ces questions concernent également la question de la « guerre juste » et de la « guerre injuste » et l'imbrication apparemment paradoxale des valeurs et de la morale en temps de guerre (par exemple : בלום, בראון, גבירצמן ואחרים [Blum, Bar-On, Gwirtzman et al.], 1984 ; וולצר [Walzer], 1984 ; רונן [Ronen], 2000).Ce débat est fortement amplifié dans les contextes de combat de faible intensité.

Les approches conflictuelles se réfèrent à la moralité comme un concept et une perception façonnés dans un régime de discours et de connaissances, dans un contexte social et historique. Par exemple Bourdieu (1985) a examiné la moralité comme se formant dans un champ hiérarchique de luttes pour le capital social et culturel. Ces conceptions ne voient pas la moralité comme un phénomène social autonome par rapport à une réalité donnée, mais, dans l'esprit de Bourdieu, comme une façade fondée sur le pouvoir d'un groupe d'imposer ses valeurs morales à autres groupes (רסניק ופרנקל [Resnik & Frenkel], 2000).

D'autres approches sociologiques, fonctionnelles et culturelles, se sont concentrées sur les domaines sociaux où se forme un consensus sur la moralité et l'interprétation du groupe ou de la moralité individuelle. Ces approches se réfèrent à la moralité non pas en tant que produit des structures sociales et politiques du pouvoir, mais comme un fait social qui est autonome et en tant que tel a également la capacité d'expliquer de manière indépendante le vécu social. Ces approches définissent la morale à travers l'unité d'analyse d'un groupe et non d'une société, tout en renforçant la place de l'individu, de l'agent social et de ses interprétations ou celles de la communauté quant au vécu social au sein duquel elles opèrent. Ces approches se concentrent sur le déchiffrement de l'interprétation donnée par le groupe ou l'individu à la morale, les fonctions que cette interprétation sert et les conditions sociales nécessaires pour que l'interprétation morale mène à l'action sociale (par exemple : באומן [Bauman], 1996 ; Boltanski & Thevenot, 2006 ; Lamont, 2000).

On peut donc dire que la discussion sociologico-philosophique de la morale tente de répondre à la question « Qu'est-ce que l'acte moral ? » et d'examiner et d'apprendre comment se voit déterminé, dans les processus historiques et sociaux, ce qui est moral et ce qui ne l'est pas. Dans le cadre de ce débat, la morale est façonnée à travers des structures historiques et sociales, mais aussi à travers la perspective de l'individu et du groupe et leur interprétation de la morale en fonction du vécu social dans lequel ils évoluent.

Il ne faut pas oublier que les « conflits tenaces », qui se caractérisent par le fait qu'outre les questions de différend déclarées par les parties, sont toujours ancrés dans des racines religieuses, culturelles et/ou ethniques et dans des récits antagonistiques de la conception de la justice et des droits historiques (איילון, שפרן-גיטלמן ולניר [Ayalon, Shafran-Gittleman & Lanir], 2017). Par conséquent, ce processus est influencé non seulement par les caractéristiques changeantes du champ de bataille, mais aussi par le discours libéral et le discours des droits de l'homme, qui occupe une place croissante dans les démocraties industrialisées. Ce discours et l'idéologie qui les sous-tend sont ceux qui ont conduit à la promulgation des lois sur la belligérance concernant la protection de la population civile, dans les différentes extensions de la Convention de Genève (Coker, 2003 ; Meddings, 2001), et la création de la Cour pénale internationale de la Haye, habilitée à poursuivre personnellement les dirigeants militaires et politiques impliqués dans ce qui est défini en droit international comme des crimes de guerre.

Le principal intérêt concernant l'atteinte aux populations innocentes est débattu devant des publics cibles internationaux « externes » (principalement des pays « occidentaux »), dans le cadre d'une lutte pour influencer les consciences visant à obtenir une légitimité à laquelle participent les différentes parties au conflit. Pour celles-ci, il est nécessaire de prouver que la guerre est « juste ». Dans ce contexte, par exemple, la « théorie de la guerre juste » a évolué en tant que conception morale qui comprend des concepts, des distinctions et des règles constituant un ensemble convenu de principes sous-tendant les débats moraux et éthiques dominants sur les questions concernant la réalité morale de guerre. Cette doctrine traite de six éléments : le justificatif invoqué pour le déclenchement de la guerre ; le principe de la légitimité de l'autorité déclarant la guerre ; les chances de succès des opérations ; le principe du dernier recours ; le principe des bonnes intentions (par exemple : la guerre n'est pas menée à des fins de vengeance) ; le principe de proportionnalité (וולצר [[Walzer, 1984 ; כשר [Kasher],

2009 ; רונן [Ronen], 2000 ; Ceulemans, 2007 ; Fabre, 2008 ; Kasher, 2010 ; Stenzler-Koblentz, 2014).

Pour tous les événements sécuritaires dans lesquels cet ouvrage traite de ce type de débat (ou du moins de parties de celui-ci), il y occupait une place prépondérante. En outre, il existe un discours concernant le débat interne dans une société impliquée dans la guerre (c'est-à-dire : la société, les médias, les systèmes politiques au sein de « notre » société) qui ne traite pas seulement de la légitimité sociale quant à l'usage de la force contre les adversaires de manière similaire au discours tenu face au public cible international (טיארג'אן, עירן יונה ומשה [Tiargan, Eran-Jona & Moshe], 2013 ; Stenzler-Koblentz, 2014) mais aussi sur des sujets tels que : le souci pour les soldats et les civils blessés à la suite des combats (עירן-יונה ובן-הדור [Eran-Jona & Ben-Hador], 2013), la gestion des combats (מינקה-ברנד [Minka-Brand], 2013), la confiance en la moralité de l'action de « notre » armée (Tiargan, Iran Yona et Moshe [Tiargan, Eran-Jona & Moshe], 2013).

D'un autre côté, au cours des dernières années, on assiste en Israël à une prise de conscience selon laquelle paradoxalement, parfois la société et le public ne constituent pas seulement un obstacle à la légitimité du combat, mais ce sont eux qui poussent au combat et à une augmentation de l'intensité de l'action militaire contre l'adversaire, en d'autres termes : il y a une situation d ' « hyper-légitimation » de la guerre, ce qui est incommode pour l'armée et/ou l'échelon politique qui mène les combats, et parfois se voit paradoxalement obligé de demander à l'État le droit du non-usage de la force, au vu de la nécessité de faire face aux critiques internationales ou lorsque ceux-ci comprennent qu'une solution militaire ne serait pas nécessairement efficace (ברוקר [Brucker], 2018).

1.1.5.2 « Qui a gagné ? »

De manière apparemment surprenante, la question de la morale et de la justice est liée aux guerres à propos desquelles cette étude traite de la question de la victoire. Von Clausewitz (1982 [1832]) a parlé d'« événement décisif » ainsi que de « victoire » en termes d'affrontement des volontés : l'important dans une stratégie à ses yeux était la confrontation entre « ma volonté » et la volonté de l'ennemi, et une tentative de lui imposer ma volonté. Alors qu'au niveau de la victoire, il s'agit de la tentative de lui imposer « mon point de vue » quant à la relation future entre les parties. À partir de là, dans les guerres traditionnelles, une

victoire militaire décisive était obtenue lorsque l'une des deux parties avait brisé la capacité et la volonté de l'ennemi de poursuivre la lutte. La résolution du conflict était obtenue en occupant des territoires, en détruisant des unités de combat ou en endommageant considérablement les infrastructures de l'adversaire (איילון, שפרן גיטלמן ולניר [Ayalon, Shafran-Gittleman & Lanir], 2017 ; בזק [Bazak], 2018 ; הכט [Hecht], 2018-I ; הכט [Hecht], 2018-II ; הנקין [Henkin], 2006 ; סיבוני [Siboni], 2009 ; Grossman, 1994).

En revanche, dans les guerres de faible intensité, il est difficile, voire impossible de trancher militairement sans équivoque, et souvent il y a même le choix de ne pas trancher militairement. Par conséquent, le pouvoir de la force est limité à l'initiative de la partie forte, en particulier dans le cas d'un État démocratique libéral, qui tente de résister à l'effort de l'adversaire de briser sa cohésion sociale. Car d'une part, l'hypothèse est que l'État démocratique relativement riche ne bénéficie pas d'un consensus relativement à l'usage de la force : le public réprouve généralement l'utilisation de moyens trop énergiques. D'un autre côté, la perception est que, apparemment, le public d'un pays relativement démocratique et riche aura du mal à résister à la pression, à savoir : la faiblesse de la démocratie face à une guerre de faible intensité découle de l'influence perçue de l'opinion publique sur les politiques des décideurs (איילון, שפרן-גיטלמן ולניר [Ayalon, Shafran-Gittleman & Lanir], 2017 ; הנקין [Henkin], 2006 ; טיארג'אן ודולב [Tiargan & Dolev], 2019 ; טיארג'אן וולדמן [Tiargan & Waldman], 2013 ; סיבוני [Siboni], 2009 ; Cassidy, 2002 ; Stenzler-Koblentz, 2014). Par conséquent (et dans l'esprit du poème d'Alterman cité au début de ce sous-chapitre) la lutte dans laquelle ils sont engagés n'est plus une lutte pour une résolution par la force, mais pour le narratif, qui est fondamentalement moral. Les questions qui se posent sont : « Qui a raison ? » et « Qui réussit à convaincre de son bon droit les publics cibles concernés ? ». Les principaux publics cibles sont répartis en trois cercles interconnectés : l'opinion publique interne, l'opinion publique de l'adversaire et opinion publique internationale. La capacité à convaincre de la justesse du narratif sera d'une grande importance pour décider du résultat des combats, ou pour l'image perçue quant à ces résultats qui se résume à la question « Qui a gagné ? ».

Smith (Smith, 2012) fait valoir que le but de la guerre n'est pas seulement de vaincre les forces militaires au combat, mais de gagner la bataille relative à la volonté et aux consciences de la population. L'une des conséquences de ces changements, et en particulier de la lutte pour l'« espace civil », est le renforcement du débat sur les droits de l'homme et l'attention accrue portée aux éléments de « moralité » et d'« humanisme », qui sont abordés selon une variété de

manières, parallèlement au discours opérationnel. Combattre dans un environnement saturé de civils a également des implications complexes en ce qui concerne la perception des résultats du combat. Les dommages affectant des civils peuvent être une stratégie visant à affaiblir la partie adverse (comme décrit dans le chapitre sur le terrorisme), et peuvent être utilisés comme un outil pour attirer l'attention internationale sur la question (par exemple, promouvoir la lutte palestinienne pour un État) et peuvent également délégitimer la partie fautive qu'ils cherchent à promouvoir (Eran-Jona, 2013).

Dandeker (2010) développe ce point et soutient que dans les guerres de ce genre, dont les objectifs ne sont pas toujours suffisamment clairs, on devrait parler en termes relativement modestes de « réussite » et non en termes de « victoire ». En termes pratiques, cela signifie que les narratifs doivent être cohérents et répondre à des examens complexes de différents types : empirique, théorique et conceptuel. Il faut donc que les narratifs soient suffisamment forts pour convaincre et donc une définition plus modeste ne fera pas le jeu de l'adversaire.

יעלון [Ya'alon], (2019) présente le concept de victoire de la partie faible dans la confrontation entre Israël et les Palestiniens dans une sorte d'équation, où les médias sont bien plus qu'une arme. C'est, tout d'abord, une arène de confrontation pour les consciences, ou comme il le dit : « Les Palestiniens à ce stade n'ont pas la prétention d'occuper la Judée et la Samarie de manière physique, terrestre, d'une manière ou d'une autre, ils voudront peut-être nous forcer à nous retirer unilatéralement de là, et ils seraient contents s'ils en étaient capables. Ils voudront peut-être nous imposer une ingérence internationale. Tout cela à mon avis se passera sur le terrain principal que sont les écrans de télévision - et nulle part ailleurs. Ils n'ont pas les moyens de nous faire sortir de là autrement que par un changement décisif des « consciences ».

Cependant, certains sont d'avis que dans les guerres du genre dont il est question, et dont le prestige a augmenté à l'ère de l'information, ce qui change, c'est principalement la façon dont la guerre est menée et les caractéristiques du champ de bataille. Cependant, la nature de la guerre, ses objectifs, ses pratiques centrales (défense et attaque), la perception du potentiel pour l'issue de la guerre - tous ceux-ci n'ont pas changé de façon fondamentale. Autrement dit, la théorie relative aux caractéristiques de la guerre classique, ses buts et objectifs tels que décrits dès le XIXe siècle par Von Clausewitz (1982 [1832] est toujours valable on (הכט [Hecht], 2018-I ; הכט ; [Hecht], 2018-II] ; Londsdale, 2004).

1.1.6 Conflits tenaces/incontrôlables.

Un autre aspect pertinent qui mérite d'être étudié est l'examen des événements sécuritaires d'un point de vue général et pas seulement de l'aspect de l'usage de la force, c'est-à-dire l'examen d'événements tels que les « conflits tenaces » ou les « conflits insolubles/incontrôlables» (intractable conflicts). De tels conflits ont commencé à devenir courants au XXe siècle, et ils tournent autour de questions importantes et tangibles, telles que : les territoires, les ressources naturelles, l'autodétermination, la fondation d'un État, les questions religieuses, etc. (בר-טל [Bar-Tal], 2007 ; Bar-Tal, 2013 ; Bar-Tal & Halperin, 2013). Les conflits de ce type peuvent s'exprimer à travers des confrontations de faible intensité, mais aussi dans d'autres configurations. Quelle qu'en soit la configuration, de tels conflits sont caractérisés par une dynamique psychologique puissante qui rend leur résolution difficile. De tels conflits se caractérisent également, entre autres, par les éléments suivants : ils sont inclusifs du point de vue des personnes impliquées ; ils durent longtemps, et certains d'entre eux durent de nombreuses années ; ces conflits sont violents ; ils sont perçus comme ayant une signification existentielle aux yeux des protagonistes ; ils sont perçus comme très difficiles (voire impossibles) à arbitrer et à résoudre pacifiquement en raison de l'antagonisme entre objectifs traditionnels et existentiels ; ils nécessitent de multiples investissements de ressources ; ils sont basés sur les croyances sociales et la mémoire collective (בר -טל [Bar-Tal], 2007 ; Bar-Tal, 2013 ; Bar-Tal & Halperin, 2013).

De tels conflits conduisent à une implication profonde des sociétés en présence, qui développent une infrastructure psychologique et une infrastructure de croyances, d'attitudes et de sentiments concernant le conflit et sa solution souhaitable. Cette infrastructure fait dès lors partie de la culture du conflit. Elle soutient le conflit, le nourrit et le provoque, elle est rigide et résiliente au changement, elle retarde la modération du conflit (בר-טל [Bar-Tal], 2007 ; Bar-Tal, 2013 ; Bar-Tal & Halperin, 2013). Les événements sécuritaires de faible intensité peuvent donc être considérés comme l'une des expressions tangibles d'une ligne de conduite, prise par une des parties ou par les deux, dans le cadre de conflits tenaces.

Une question évidente dans ce contexte est : qu'est-ce qui provoque la cristallisation d'un événement sécuritaire de faible intensité dans un schéma de conflit tenace/insoluble ? גז-לנגרמן [Gez-Langerman] (2014), qui a enquêté sur le cas israélien en s'appuyant sur le modèle du

ralliement autour du drapeau de Mueller (1973), décrit les conditions de la survenue d'événements sécuritaires de faible intensité, en utilisant un mécanisme conscient qu'elle a appelé CLIC (Crisis Low Intensity Conflict), ainsi que l'implication de l'opinion publique de la « partie forte » dans le conflit pour provoquer un incident de combat de faible intensité.

Ce mécanisme est basé sur quatre composantes : « routine de conflit », « escalade de la violence », « perte de tolérance » et « disposition du public à affronter une crise ». Selon elle, une escalade de ces facteurs, qui se produit simultanément et affecte l'opinion publique de la société « puissante » attaquée, peut déclencher un processus qui débouchera sur un cycle d'affrontements.

Le terme CLIC y est décrit comme une situation de crise, c'est-à-dire une situation où les valeurs fondamentales sont en péril, pendant un conflit prolongé dont la routine a été violée, lorsque le temps de réponse est limité et qu'il y a un risque d'implication militaire violente, et quand, dans le cas qu'elle a étudié, les protagonistes sont d'une part étatiques et de l'autre, non étatiques. La crise au cours d'un conflit de faible intensité est un état de déviation par rapport à l'éventail des relations normales prévalant pendant le conflit, et sera possible lorsqu'il y aura un saut dans l'échelle et le degré de violence (dans l'intensité réelle de la violence et de la perception de la violence), et lorsque la société déclare une « perte de tolérance » (comme elle l'a définie) des civils et que le volume et la force de l'activité militaire sont en voie d'escalade. Au point de rencontre de l'escalade de la violence et de l'escalade militaire, on constate la disposition de la société à faire face à une crise dans le conflit. La crise aura lieu lorsqu'un changement (augmentation) du niveau de violence est observé, qu'il soit progressif ou drastique. Le changement se traduira par des opérations militaires provoquées ainsi que réactives, qui conduisent toutes le public à être prêt à aller au-devant d'une nouvelle crise dans un conflit long, tenace et/ou insoluble.

Pour résumer ce chapitre, on peut dire que le succès de la partie forte dans les affrontements de faible intensité dépend non (seulement) du succès sur le champ de bataille mais aussi de la capacité de la population civile à se protéger, de sa résilience et de son aptitude à faire face, d'un large soutien civil pour l'action militaire et étatique, et du soutien international et de l'acceptation de son « narratif » concernant la guerre, en particulier lorsqu'il s'agit de conflits tenaces et incontrôlables.

De là découle et devient évidente l'importance cruciale des médias par rapport aux différents enjeux – les médias imprimés, électroniques et les « nouveaux médias » (New media) - sites web et réseaux sociaux - lorsqu'il y a des conflits de faible intensité, étant donné que les mass-média sont les canaux et les moyens par lesquels le narratif de chacune des parties au conflit se trouve reflété, et ils constituent l'arène centrale dans laquelle se déroule le débat public autour de la guerre, de ses résultats et de leurs implications (Lievrouw, L.A., Livingstone, S. 2002 ; Logan, 2010 ; Montfort & Wardrip-Fruin, 2003).

1.2 Mass-médias et opinion publique

La recherche sur l'opinion publique est un domaine interdisciplinaire ancré en parallèle dans trois domaines de recherche et de connaissance : science politique ; sociologie ou psychologie sociale, ainsi que communication de masse, et elle se focalise sur la compréhension de l'opinion publique en tant que thème central (כספי [Caspi], 2001). Les médias de masse sont l'un des trois côtés permettant de comprendre l'opinion publique, avec le public et le gouvernement (ou les dirigeants politiques), et ils ont un rôle important à jouer en ce qui concerne les incidents de guerre en général et les événements sécuritaires de faible intensité (פרי [Peri], 2017 ; Entman, 2000 ; Holsti, 2004).

Tout débat sur la question de l'opinion publique nécessite de clarifier le terme « masse ». Le dictionnaire anglais Oxford Dictionary propose entre autres définitions pour « mass » (masses) :

The masses: [plural] "The ordinary people in society who are not leaders or who are considered to be not very well educated." (Oxford Dictionary, online)

Regardons également les trois définitions proposées pour le terme « crowd » qui se recouvrent partiellement :

"A large number of people gathered together in a public place, for example in the streets or at a sports game".

"A particular group of people".

"The crowd : ordinary people, not special or unusual in any way".

(Oxford Dictionary, online)

Notons également trois définitions, dont certaines recouvrent en français celles de l'anglais :

« Multitude de personnes réunies en un même lieu »

« Le commun des hommes pris collectivement ».

« Ensemble d'individus anonymes et semblables, et dont les sentiments et les idées sont orientés dans une même direction ». (Dictionnaire Larousse, en ligne) :https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais

Kornhauser soutient que le terme hébraïque המון (foule/masse) signifie un grand nombre de personnes, dépourvues d'ordre ou de structure interne dont les individus sont difficiles à distinguer, reflétant une « société de masse » plus large, les attitudes à son égard étant parfois négatives, en particulier du point de vue de l'élite se défendant contre d'autres groupes de la société. (Kornhauser, 2013).

Il semble donc que les termes de « foule » ou « masse » se réfèrent à l'accumulation accidentelle de nombreux êtres humains en un lieu donné, dans lequel ils se retrouvent par hasard ou non, cet espace constituant pour eux un dénominateur commun. Il y a dans la « foule/masse » des éléments d'anonymat et peut-être même d'aliénation, et il y a même ceux qui considèrent la « foule/masse » d'un œil critique et peut-être même de façon dépréciative.

Et comment se déroule la communication et le transfert d'informations entre individus au sein d'une telle foule ? Le terme « communication de masse » a été inventé au début du XXe siècle en parallèle avec la formation de la « société de masse », qui s'est développée sur fond d'industrialisation, d'urbanisation, d'immigration etc. Les innovations technologiques - de l'invention de l'imprimerie, en passant par le développement de la radio et de la télévision, à l'ère de l'ordinateur et du satellite - ont accéléré le développement de la communication de masse et approfondi son emprise et son influence dans la société (כספי ולימור [Caspi & Limor], 1993 ; ריבנאי-בהיר [Rivnai-Bahir], 2015 ; McQuail, 1987). Il convient de noter que la communication de masse est une science jeune, d'abord définie comme la « science de la communication » par Berger & Chafee (1987), d'ailleurs, même au moment de la rédaction de

ce travail, il y a encore controverse quant à sa définition même en tant que science ou discipline indépendante.

Les principales théories de la science de la communication de masse sont ancrées dans des théories sociologiques. Deux des principaux courants des théories de base en communication sont le « paradigme dominant », qui est fondamentalement enraciné dans la théorie fonctionnaliste en sociologie, et le « paradigme alternatif » critique, qui trouve ses racines dans les théories sociologiques néo-marxistes.

1.2.1 Le paradigme dominant

Les principes de cette approche, au cœur de la théorie structurale-fonctionnelle, ont été établis par Parsons (1953) dans les années 1930 et développés après la Seconde Guerre mondiale. Cette approche considère le système social comme constitué d'institutions ou de sous-systèmes, chaque structure ayant une fonction sociale. Pour que le système remplisse au mieux ses fonctions, les différentes structures doivent agir en coordination les unes avec les autres (Merton & Merton, 1968). L'institution médiatique est l'une des institutions de la société qui puise dans les contributions des autres institutions et les imprègne de ses résultats. Cette approche prétend que les médias sont une institution fondamentalement indépendante, bien que leurs degrés de liberté varient d'un État à l'autre (ברזילי [Barzilai], 1998).

Lasswell (1948) a été le premier à formuler les rôles (fonctions) des médias dans la société. Il a noté trois rôles clés : la couverture environnementale (Surveillance), à savoir la transmission d'informations ; la coordination ou lien (Correlation) avec l'interprétation des faits ; la continuité et le maintien du patrimoine de génération en génération, le divertissement (Entertainment) (Wright, 1959, Wright, 1985) et la dernière, qui est particulièrement importante dans le contexte actuel : la mobilisation (Mobilization) (McQuail, 1987) Ce dernier rôle est particulièrement important dans le contexte de ce travail, ainsi que dans l'étude de l'opinion publique dans des contextes de guerre, car c'est alors que l'on mesure la capacité des médias de masse à promouvoir les intérêts nationaux et les valeurs fondamentales, et à modeler les comportements en période d'urgence (y compris le recrutement et mobilisation) ainsi que d'autres objectifs.

Un autre facteur important de ce paradigme est le développement de la « mesure des processus mentaux », principalement en ce qui concerne les attitudes personnelles et autres traits de personnalité dans les méthodes de recherche quantitative, en particulier les enquêtes sur les questions sociales et les expériences de psychologie sociale axées sur la mesure du comportement (McQuail, 1987).

1.2.2 Le paradigme alternatif ou critique

La principale critique du paradigme dominant porte sur sa conception de base selon laquelle la communication est de nature sociale et interactive, médiatisée et conçue pour partager des significations et pas nécessairement influencer, ou qu'elle ne réussit pas à affecter directement les masses (Chafee & Hochheiner, 1982 ; Defleur & Ball-Rokeach, 1989 ; Gitlin, 1978 ; Hardt, 1991 ; Herman & Chomsky, 1988 ; Rogers, 1986).

À partir de ce point de départ, largement inspiré par le marxisme, diverses approches théoriques et de recherche se sont développées, que certains associent à une soi-disant « conception néo-marxiste », qui voit les médias de masse comme manipulateurs et répressifs par essence (Hardt, 1992 ; Herman & Chomsky, 1988 ; Jay, 1973). Selon cette approche, les médias font partie de la structure de l'État-nation et de sa structure politico-économique, et de son discours politique. Par conséquent, la dispersion du pouvoir politique ou sa concentration et l'impact des crises de sécurité nationale sont très importants pour analyser le statut des médias, étant donné l'existence d'un discours façonné par la classe dirigeante (ברזילי [Barzilai], 1998). Les immigrés de l'école de Francfort arrivés aux États-Unis dans les années 1930 ont été les premiers à proposer une vision alternative de la culture de masse dominante, présentant des théories culturelles mettant l'accent sur le rôle des individus dans l'expression et la construction de leur environnement personnel (Bourdieu, 1990 ; Jankowski & Jensen, 2002), ainsi que des théories politico-économiques basées, entre autres, sur l'affirmation que la logique économique et le contrôle sont les facteurs décisifs en termes de l'hégémonie dominante, et que la structure de la communication tend vers un état monopolistique, tandis que se développe un système mondial de propriété croisée agissant en faveur des intérêts de la classe dirigeante (Gramsci, 1971 ; McChesney, 2000 ; Golding & Murdock, 1991). En plus du paradigme dominant et différent de celui-ci, dans le cadre duquel les praticiens se sont

fortement appuyés sur des méthodes de recherche quantitative, les partisans des écoles critiques ont poussé à l'utilisation de méthodes de recherche qualitatives (McQuail, 1987).

1.2.3 Propriétés des influences médiatiques

L'un des enjeux majeurs de l'étude des médias, qui intéresse les chercheurs dans le domaine des médias depuis des décennies, est l'influence des médias de masse, c'est-à-dire : comment et dans quelle mesure les médias affectent-ils le public, quelles sont les personnes touchées, quel est le type d'impact, quelle est la puissance de l'influence, etc. Toutes ces questions se posent de façon encore plus aigüe lorsqu'il s'agit du fonctionnement des médias – et pour ce qui est de notre sujet : leur effet, au moment où des événements de crise se produisent, ce dont traite le présent travail.

Dans cette étude, on adoptera un concept qui se situe à la jonction entre l'approche dominante et l'approche alternative, étant donné que d'une part la pratique des médias et leurs effets en cas d'urgence sont plus commodes à expliquer à travers les perceptions du paradigme fonctionnaliste dans la recherche médiatique. En effet, il est compréhensible qu'un État ait besoin de se mobiliser lors d'un événement perçu comme une urgence (Perse, 2001), tout comme les médias sont perçus comme plus influents au cours d'une période d'urgence. (Ball-Rokeach, 1985 ; Ball-Rokeach, 1998). D'autre part on mentionnera, par exemple, l'idée que les médias de masse sont un outil qui sert principalement le pouvoir (et peut-être aussi l'armée, en tant qu'extension du gouvernement, en particulier dans les situations de guerre, de crise et urgence) en véhiculant des messages au public, parfois disposé à renoncer aux mécanismes démocratiques ou à leur affaiblissement (voir par exemple les conceptions de Mueller, 1973 qui seront discutées plus loin).

McQuail (1987) met en évidence un paradoxe concernant les médias de masse. D'une part, selon la croyance populaire, la communication de masse est un outil puissant qui façonne les opinions et influence le comportement du public. D'autre part, il est très difficile de prévoir de telles influences, de les planifier et de les modeler, ou de présenter la preuve qu'un impact s'est effectivement produit. Malgré la difficulté, les connaissances sur ces processus progressent graduellement et nous pouvons aujourd'hui mieux définir quels effets se sont

produits et quand. Selon McQuail, toute recherche en communication est basée sur ce paradoxe. Pour renforcer ce paradoxe, il faut souligner qu'il existe peu de cas, voire aucun, où les occasions et les situations soient telles que les médias sont le seul et unique facteur influençant le public, ou leurs consommateurs (lecteurs, auditeurs, téléspectateurs, internautes). En effet, les médias ne sont que l'un des facteurs qui nous influencent tous, tandis que les autres facteurs incluent, entre autres, la famille, l'éducation, le milieu social etc.

L'étude de l'intensité des influences médiatiques a subi de nombreux changements au fil des années, dans une sorte de vague dans chacune desquelles une approche dominante différente s'est développée. Dans un premier temps, en général, la perception du pouvoir omnipotent des médias était répandue, une perception selon laquelle, ces derniers ont un effet très direct et puissant sur les masses, les messages véhiculés dans les médias étant injectés, comme une injection sous-cutanée, dans le corps des consommateurs de médias sans qu'ils puissent y résister (Bauer & Bauer, 1960 ; Lasswell, 1927). Par la suite, des positions remettant en cause le concept de « médias omnipotents » ont commencé à se faire entendre et ces conceptions se sont vus remplacées par des attitudes et des perceptions considérant l'effet comme quantitatif et limité, en partie à cause d'un enchevêtrement d'intermédiaires tels que : des facteurs sociodémographiques et de personnalité tels que l'ouverture à la persuasion, les types de personnalité, etc., à tel point que l'impact des médias est parfois minime (par exemple : Berelson, 1959 ; Klapper, 1960).

L'invention de la télévision et le fait qu'elle soit devenue un accessoire domestique courant - ainsi que les innovations technologiques dans le domaine des communications - ont redonné vigueur aux conceptions en faveur de la grande puissance des médias. La nouvelle vague de théorie critique a également indiqué l'existence d'effets puissants de légitimation des médias et de leur contrôle conformément à l'intérêt des États capitalistes ou bureaucratiques (Lang & Lang, 1981 ; McLeod, Kosicki, Pan, 1991 ; McGuire, 1973 ; Noelle-Neumann, 1973).

À la fin des années 1970, une nouvelle approche de la description de l'influence des médias s'est développée, centrée sur la « construction sociale », c'est-à-dire la construction de significations aux yeux des consommateurs de médias. En d'autres termes : les médias construisent chez les consommateurs de médias une image de la réalité qui n'est pas nécessairement identique à la réalité « réelle », alors que la réalité « préférée », celle rapportée aux consommateurs, se veut acceptable et fiable (Gamson & Modigliani, 1989). Ce paradigme

découle de la nature de l'interaction cognitive du public avec les médias et représente donc deux forces principales. Primo : les médias construisent des formes sociales et même de l'histoire à travers le cadrage d'images de la réalité, de différentes manières et selon différents modèles. Secundo : interagissant avec la construction symbolique offerte par la communication de masse, les spectateurs se construisent eux-mêmes leur propre vision de la réalité sociale et de leur place en son sein. Cette approche prend en compte à la fois le pouvoir des médias et le pouvoir des êtres humains, la consommation des médias et l'interprétation des messages et des images véhiculés à travers ceux-ci créant une interaction dans le style « échange de bons services » (par exemple : Gitlin, 1980 ; Van Zoonen, 1992). Cette approche peut être appliquée à de très nombreuses situations d'influence médiatique, en termes d'opinion publique, d'attitudes sociales, de choix politique, d'idéologie et de processus d'interaction cognitive avec le contenu des médias (Graber, 1984).

Un autre aspect important, en particulier dans les situations de crise et de conflit, qui sont au centre de la présente étude, est la dimension du temps et du contexte en termes de pouvoir des médias et de leur impact. Carey (1988) a fait valoir que les différences dans la puissance des médias à différentes périodes ont une signification historique, liée à la nature du monde social de l'époque en question. On peut donc supposer que les médias impactent à certains égards beaucoup plus en temps de crise ou de prise de conscience accrue. En période de changement et d'incertitude, les gens sont plus susceptibles de dépendre des médias en tant que source d'information ou de référence (Ball-Rokeach, 1985 ; Ball-Rokeach, 1998 ; Ball-Rokeach & Defleur, 1976). Il a également été constaté que l'effet des médias est plus important sur des questions situées en dehors de l'expérience personnelle immédiate. Dans des situations de tension et d'incertitude, les membres de l'élite, le gouvernement et d'autres parties prenantes essaient d'utiliser et de contrôler l'opinion publique. À partir de là, il a été avancé qu'en temps de crise, la meilleure façon d'expliquer le rôle des médias est en termes de paradigme dominant : les médias contribuent à réduire l'incertitude et l'appréhension grâce aux informations et explications qu'ils fournissent (Perse, 2001). Ce regard sur la dimension temporelle et l'impact des médias dans une crise aura bien entendu une grande importance dans cette étude, comme cela sera précisé ci-dessous.

Des incidents de sécurité exceptionnels (qui plus est, des événements de combat) s'accompagnent d'une large couverture médiatique. En temps de guerre, l'information concernant les événements est un facteur crucial dans la cristallisation de l'opinion publique,

les médias étant le principal outil de diffusion de l'information, tant au niveau national que local (et l'importance de ce rôle s'est intensifiée avec le développement des nouveaux médias et réseaux sociaux). Certains pensent qu'en temps de guerre, le public s'attend à ce que les médias fonctionnent conformément à l'intérêt public et certains privilégieront même les besoins de sécurité par rapport à la liberté d'expression (אריאן [Arian], 1999 ; ליבס וקמפף [Libas & Kampf], 2006 ; Ben Atar, 2019 ; Preston, 1995).

Quel est l'impact des médias et comment se manifeste-t-il en cas d'urgence ? Les différentes études indiquent des effets d'influence complexes à trois niveaux : le niveau cognitif, l'émotionnel (affectif) et l'instrumental-comportemental. קלפר (Klapper, 1960) fait la distinction entre la conversion, la légère inflexion et le renforcement d'une croyance ou d'une opinion. D'autres chercheurs (Giltin, 1980 ; Lang & Lang, 1981) indiquent d'autres types d'influences : un effet « boomerang » qui provoque des changements dans le sens opposé à celui prévu, un effet sur un tiers (une personne pensant que les effets seront sur les autres et non sur lui). En outre, il existe des effets diffus ou généraux et spécifiques qui caractérisent un contenu particulier (McLeod et al., 1991).

ברזילי [Barzilai] (1998) traite des caractéristiques des médias et de leur mode d'exploitation. Il soutient est que les médias s'intéressent aux nouvelles sensationnelles et que les groupes de protestation quant à eux, n'ont pas les moyens de transmettre leurs messages aux médias. Pour attirer l'attention des médias, souvent fondamentalement favorables à l'establishment, les groupes de protestation adoptent des méthodes politiques non conventionnelles : énormes manifestations, mise à feu des drapeaux nationaux, incendie criminel de biens gouvernementaux, blocage d'artères de communication, voire même véritables violences physiques, afin d'attirer l'attention des médias qui rapportent effectivement de tels événements inhabituels.

Il convient de se concentrer, dans le contexte actuel, sur les effets des mass–media lors de combats et d'actes terroristes. Les différentes études indiquent la rapidité de réponse aux reportages dans les médias, les reportages voyant leur importance renforcée surtout en l'absence d'informations alternatives. L'émission radiophonique d'Orson Welles, "War of the Worlds", qui avait semé une panique massive parmi les auditeurs américains (Cantiel et al., 1940), a ouvert la voie à de nombreuses études traitant de l'impact des médias. Les reportages dans les médias touchent simultanément de nombreuses personnes, chacune séparément, à des

informations terrifiantes ou dérangeantes, qui peuvent être fonctionnelles (rassurantes) d'une part et dysfonctionnelles, d'autre part (créant la panique). Des informations incomplètes ou inexactes peuvent encourager la panique (McQuail, 1987). La pertinence de ces effets a augmenté principalement en raison du risque élevé d'attentats terroristes (Alali & Ake, 1991 ; Harrigan & Martin, 2002 ; LaFree, 2010 ; Schmid & de Graaf, 1982 ; Weinberg et al., 2004), et a encouragé l'apparition de troubles civils (Singer, 1970 ; Tumber, 1982).

Plus d'une fois, l'une des parties participant à une confrontation de faible intensité - et généralement la partie la plus faible, comme les groupes terroristes - prend des mesures violentes pour atteindre des objectifs politiques, également en exploitant les médias, en particulier ceux de l'adversaire, en fonction de ses besoins, en intimidant le public et en attirant l'attention sur la cause pour laquelle elle milite. Les organisations terroristes réussissent parfois à atteindre leurs objectifs, comme lors d'une série de détournements d'avions de ligne au début des années 1970, quand il y avait des signes évidents de l'impact des reportages dans les médias sur l'élaboration des perceptions vis-à-vis des détournements d'avions (Holden, 1986). D'autre part, des études ont montré que, par exemple, malgré l'intensité du choc des événements du 11 septembre à New York et pendant le grand tremblement de terre à Kobé, au Japon, il n'y a pas eu de panique généralisée de la population (Greenberg et al., 2002 ; Takahiro, 2004). On peut donc supposer que c'est la couverture médiatique exhaustive qui a contribué à calmer la situation, en permettant de construire une image de la réalité proche de la réalité sur le terrain.

1.2.4 « Les nouveaux médias » et leur impact

Il est impossible de discuter de l'influence des médias sans discuter de la présence croissante et en rapide évolution des « nouveaux médias » ("New Media" et de leurs effets sur l'opinion publique (בהיר–ריבנאי [Rivnai–Bahir], 2015 ; Lievrouw & Livingstone, 2 002 ; Logan & Wardrip-Fruin, 2010 ; Montfort & Wardrip-Fruin, 2003).

Bien que cette problématique ne constitue pas le cœur de la présente étude, la plupart des données sur lesquelles se fonde celle-ci ont été collectées à une époque où les « nouveaux médias » (et notamment les réseaux sociaux) étaient à leur stade initial (et accéléré) de

développement. On peut supposer que le développement de l'espace virtuel et viral affecte également la relation entre les médias, l'opinion publique et les décisions d'urgence, et constitue également l'un des facteurs qui les remplacent comme l'une des caractéristiques des guerres d'aujourd'hui. On peut également supposer que la présence des nouveaux médias et des réseaux sociaux continuera à se développer à l'avenir (Kuperwasser & Siman-Tov, 2019).

Les « nouveaux médias » ont évolué au cours des deux dernières décennies avec l'avènement et le développement d'Internet (ריבנאי-בהיר [Rivnai-Bahir], 2015). Les caractéristiques interactives de la technologie du web changent fondamentalement le visage de l'espace public et permettent une démocratisation sans précédent (Castells, 2007 ; Castells, 2013 ; Gilmour, 2004 ; Reynolds, 2006). Ce changement crée un vaste environnement médiatique qui peut enrichir et diversifier la conscience politique des citoyens et conduire à l'autonomisation de l'éveil politique (Neuman et al., 2011).

Internet (et notamment les réseaux sociaux opérant sur sa plateforme) permet un nouvel espace d'action citoyenne et d'activisme social dans une grande variété de configurations telles que : la guerre psychologique, la propagande, la collecte d'informations et autres (Shirky, 2011 ; Yang, 2009). Internet permet également de transformer les manifestations locales en manifestations mondiales (comme la manifestation internationale contre la guerre en Irak coordonnée dans 600 villes du monde en février 2003) ; il permet l'association d'individus dans des coalitions internationales (Bennett, 2005 ; Van Lear & Van Aelst, 2010) ; la sensibilisation du public à un problème particulier ; la légitimation d'un différend ou d'une protestation (Hoffman, 2006). Le Net est souvent utilisé pour faire résonner ou pour faire passer le narratif d'organisations terroristes, en particulier dans le contexte des opérations de l'État islamique (EI) dans le cyberespace (Hoffman, 2006 ; Siboni, Cohen & Koren, 2015 ; Zanini et Edwards, 2001).

La réalité de la société de réseau a conduit à un processus de changement dans la nature de la relation entre l'individu et l'État, l'État devenant plus convivial et ouvert (Mulgan, 2005), en d'autres termes : les internautes s'impliquent davantage dans les actions du gouvernement et, par conséquent, s'y impliquent davantage (Howard, 2006). Cela soulève également la question de savoir dans quelle mesure l'implication croissante de moyens virtuels dans le travail du gouvernement contribue ou nuit à sa valeur publique et à sa légitimité, qui sont jugés à travers trois catégories : les produits (tels que de faibles taux de chômage et l'absence de criminalité),

les services (transmission d'informations et communication) et la confiance dans le gouvernement (Mulgan, 2005).

Lors d'une crise et dans un contexte de combats et d'incidents terroristes, l'ère des réseaux sociaux et des nouveaux médias développe de nouvelles informations, dont le rôle s'intensifie au fil des années. Le développement des réseaux sociaux renforce le sentiment de surinformation et d'informations partielles qui ne sont pas toujours exactes, avec un mélange d'informations « réelles », de « fake news » et de rumeurs, qui créent toutes un sentiment d'incapacité à se faire une opinion cohérente sans interférence avec la perception d'une vue d'ensemble, et menant à une réalité « d'info-chaos » (לימור [Limor], 2018), à savoir : des informations nombreuses et en partie contradictoires, dont les sources ne sont pas claires, décentralisées et un sentiment d'incapacité à contrôler les informations et à dresser un tableau cohérent. Pendant les hostilités, c'est un phénomène qui peut affecter la compréhension du déroulement des combats et la perception de leurs conséquences. Autrement dit, si, comme indiqué ci-dessus (Ball-Rokeach, 1985, 1998 ; Ball-Rokeach & Defleur, 1976 ; Carey, 1988) les médias sont beaucoup plus influents en temps de crise, il se peut que les nouveaux médias, qui contrairement aux médias « traditionnels » ne peuvent pas être contrôlés par le pouvoir central, intensifient pendant les événements sécuritaires les dimensions de confusion et de manque de clarté au sein de la population.

Au moment d'écrire ces lignes, il semble que l'impact des réseaux sociaux et nouveaux médias avec la place des médias dans la guerre, en particulier celle de faible intensité, soit très significatif même s'il en est à ses balbutiements et qu'il est encore trop tôt pour évaluer ses effets complets (ריבנאי-בהיר [Rivnai -Bahir], 2015). Cependant, on voit l'intérêt pour ce sujet croître (Kuperwasser & Siman-Tov, 2019). Toutefois, comme le précisent Limor et Leshem [Limor & Leshem] (2017), les nouveaux médias et réseaux sociaux renforcent la nécessité de bien se préparer aux situations de crise, car les crises de communication qui se développaient auparavant lentement peuvent désormais évoluer rapidement et susciter des réponses virales immédiates. La prévalence croissante du phénomène d'Infochaos (Limor [Limor], 2018) dans le contexte des événements sécuritaires est une expression significative de cette réalité.

1.2.5 Qu'est-ce que « l'opinion publique » ?

Le terme « opinion publique » a été inventé pour la première fois en France au « Siècle des Lumières » et apparaît sous cette forme et sous d'autres dans les écrits de Jean-Jacques Rousseau (Rousseau, JJ, 1761 ; Rousseau, JJ, 1762). C'est à cette époque que naquit une pensée idéologique ayant un potentiel d'application quant à la place de l'homme dans la société, pensée d'après laquelle les citoyens ont des désirs et des droits et le rôle de l'état est de s'attacher à la réalisation de ces droits. Cette capacité des citoyens se cristallise dans le concept d'« opinion publique » et son pouvoir idéologique se voit appliqué dans l'expression manifeste de l'opinion populaire qui accorde la puissance à cette opinion jusqu'à la pensée révolutionnaire alors, que les responsables du pouvoir peuvent être démis de leurs fonctions lorsqu'ils ne représentent pas l'opinion publique (Price, 1992, 8)[7]

C'est à partir de là qu'est née l'idée que l'opinion publique est l'une des pierres angulaires de la société démocratique, dans laquelle les citoyens disposent d'une variété d'outils et de moyens pour exprimer leurs opinions. Le discours, la discussion et le débat ont lieu tout en créant une opinion publique sur des questions sociales et publiques et illustrent ainsi efficacement les principes de la démocratie. Cette capacité met l'accent sur les canaux de communication bidirectionnels entre le public et ses élus (Capella, Price & Nir, 2002). L'opinion publique est un cadre qui permet le dialogue entre les citoyens et leurs dirigeants. Dans une société démocratique, l'étude et l'examen du statut, du pouvoir et de la contribution de l'opinion publique en temps de routine et de crise sont très importants (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014). L'opinion publique est, selon l'une des assertions, une combinaison d'opinions informées et politiques au sein de la population (adulte) concernant un problème particulier, ou une série de questions, les médias constituant un pilier central (même s'il n'est pas officiel) façonnant la démocratie, reflétant et/ou influençant dans une large mesure l'opinion publique (Cakir, 2010). Au fil des ans, l'opinion publique a vu son aura croître et elle jouit d'une grande importance aux yeux du public, des hommes d'État et des décideurs,

[7] On peut voir la proximité de ces termes et des termes « volonté générale » dont il est question dans le « Contrat social » (Du contrat social) de Rousseau (Rousseau, JJ, 1762). La « volonté générale » constitue la somme des « désirs privés » et est perçue comme indivisible, et non nourrie par les influences des intérêts privés dans la société.

tout en offrant du pouvoir aux couches les plus faibles de la société en permettant à la voix de tous les citoyens du pays de se faire entendre (Cakir, 2010).

Malgré la définition et les caractéristiques apparemment claires présentées ci-dessus, « opinion publique » est une expression qui, bien que fréquemment utilisée, n'est ni uniforme ni claire, et demeure largement insaisissable. Bien qu'il soit largement admis que l'opinion publique définit les paramètres à travers lesquels la politique est formulée, le mandat de l'opinion publique est vague et non spécifique (אריאן [Arian], 1999). Les chercheurs ne sont pas d'accord sur la définition du phénomène, par exemple : s'agit-il d'un phénomène cumulatif ou bien du nombre total d'opinions dans une société donnée ? Est-ce le produit d'un collectif, suite à un débat ? Et l'opinion publique existe-t-elle même ou s'agit-il d'un terme non pertinent ou inapproprié ? (Bourdieu, 1984 ; Price, 1992).

L'évolution de ce domaine vers une discipline de recherche découlait principalement de la nécessité de comprendre le phénomène social de la dynamique entre gouvernants et gouvernés. Les développements technologiques et le développement des mass media, en particulier au XXe siècle, ont rehaussé le profil de l'opinion publique et même donné de la profondeur à l'expression. En conséquence de quoi, l'« opinion publique » est désormais considérée comme un aspect nécessaire pour comprendre la relation entre le public et ses dirigeants. (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014 ; Baum & Potter ; 2008 ; Entman, 2000 ; Holsti, 2004) : la recherche sur l'opinion publique a été façonnée par les interactions entre le public, ses dirigeants et les médias et à l'interface de tout cela avec des éléments complémentaires tels que : le système politique international, les conflits et le degré d'implication des citoyens dans les processus décisionnels. Les développements technologiques ont approfondi le débat sur l'opinion publique, parallèlement au développement des médias (Baum & Potter, 2008 ; Entman, 2000).

Le rôle des médias dans les contextes d'opinion publique est significatif et important d'une part, mais controversé d'autre part. La controverse peut être décrite en utilisant les deux approches fondamentales de la recherche sur les médias de masse : les conceptions fonctionnalistes soutiendront que lorsque le « public » est important, des moyens de diffusion de l'information sont nécessaires, et ces moyens sont les médias de masse (par exemple : Habermas, 1989). Des approches critiques soutiendront que les médias sont avant tout un outil de relations publiques et/ou de transmission de messages non dépourvus d'intérêts de la part du pouvoir en direction des citoyens (Herman & Chomsky, 1988). Dans ce contexte, nous

mentionnerons à nouveau l'utilisation hostile faite des médias dans des contextes d'urgence et de guerre lors de la commission d'activités « terroristes », qui est une utilisation externe à celle du système étatique décrit entre dominants et dominés (exemple : לימור, לשם ומנדלזיס [Limor, Leshem & Mandelzis], 2014 ; Holden, 1986).

Le concept d '« opinion publique » se compose de deux parties - l'opinion et le public, chaque concept étant basé sur des théories qui expliquent ces phénomènes sociaux, comment ils se forment, pourquoi la société en a besoin, et en particulier leur nécessité dans le régime démocratique (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014).

1.2.5.1 L'opinion

Quel rapport y a-t-il entre la valeur, l'opinion, l'attitude, la croyance, les faits, les sentiments et le comportement ? La littérature de recherche montre qu'à la base de l'opinion il y a des valeurs qui définissent et distinguent entre « le bien » et « le mal », « le positif » et « le négatif ». Une division initiale des objets, des personnes et des comportements selon ces modèles de base aide une personne à classer des situations complexes (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014 ; Rokeach, 1977). Un ensemble de valeurs permet à l'individu de faire face à une réalité complexe et de créer de l'ordre dans les différents événements qui se déroulent autour de lui. Il est courant de considérer les valeurs comme extrêmement solides et généralement comme résistantes aux manipulations (Badaracco, 1997). Les valeurs nourrissent les opinions et les sentiments et interfèrent parfois avec l'interprétation des « faits », lorsque les faits peuvent compromettre les valeurs et miner les croyances et par conséquent aussi les opinions qui en découlent. À partir de là, un système de valeurs efficace doit s'assurer que les individus sont « vaccinés » contre les faits, que ce soit en interprétant les faits d'une manière qui leur permette de s'intégrer dans le système existant, soit en rejetant les faits et en les éliminant (כספי [Caspi], 2001 ; גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014).

L'attitude est considérée comme la somme des tendances psychologiques sous-jacentes chez une personne sur une base émotionnelle, un terrain sur lequel se développent les schémas d'action et de réponse aux situations changeantes (Oskamp, 1991 ; Price, 1992 ; Qualter, 1985). L'attitude est permanente, globale. Sa mesure se manifeste dans la tendance à un comportement plus que dans le comportement lui-même, de sorte que son examen constitue une sorte d'orientation du comportement et non le comportement réel, vu que le comportement

peut être influencé par d'autres facteurs et ne représente pas nécessairement l'attitude dans son intégralité (Fishbein & Ajzen, 1977 ; Price, 1992).

La croyance représente un système de valeurs et d'informations détenues par une personne sur un sujet ou un autre. Plus la croyance est totale et globalisante et se réfère à la plupart des aspects de la vie, fournissant des suggestions pour un plus grand ensemble de situations, plus elle se cristallise en idéologie (Fishbein & Ajzen, 1977 ; Oskamp, 1991).

La croyance motive parfois des actions, lorsque celles-ci sont dérivées d'attitudes et d'opinions. La base de valeurs assure la force d'adhésion à une opinion, ainsi que sa stabilité et son opiniâtreté face aux tentatives de persuasion et aux pressions pour la modifier. La stabilité de l'opinion est indispensable, en particulier, de par le fait qu'elle guide les comportements et les actions. Les humains ont besoin d'une opinion stable pour fonctionner efficacement dans la vie quotidienne et ne sont donc pas prompts à changer d'avis (כספי [Caspi], 2001). La croyance et l'idéologie fournissent un terrain fertile pour la croissance d'attitudes et d'opinions.

L'opinion témoigne d'une décision consciente et spécifique qui porte sur une question particulière, dans un contexte comportemental particulier. Les opinions sont moins stables que des attitudes. Elles sont fréquemment et ouvertement exprimées en diverses circonstances. Le contexte des valeurs est une condition nécessaire mais non suffisante pour comprendre la puissance de l'opinion (Price, 1992). Cependant, Allport (Allport, 1929), l'un des premiers chercheurs dans le domaine de l'opinion publique, a fait valoir que l'une des conditions nécessaires à la formation de l'opinion publique est la nécessité de l'expression libre et publique d'opinions. C'est là qu'intervient le terme « public ».

1.2.5.2 Le public

Qui sont les individus qui se rassemblent en un « public » ? Le « public » a-t-il un objectif commun et si oui, comment est-il défini ? Ces termes sont liés à des termes comme « public », « foule » ou « populace », lorsqu'il existe plusieurs niveaux d'association avec le public.

La première approche du terme « public » est décrite par Habermas (1989), une approche selon laquelle les racines de ce concept sont à chercher dans l'époque où les individus rationnels détenteurs du savoir, les intellectuels, se réunissaient en vue de créer l'espace public dans

lequel l'opinion privée s'est transformée en une opinion représentant un public. Au fil des années, une approche différente s'est développée, connue sous le nom d'approche libérale, selon laquelle le « public » peut représenter les opinions d'individus qui pensent individuellement et expriment le concept que les gens sont rationnels et que l'objectif est de créer un marché d'opinion libre (Katz & Szecsko, 1981). Selon ce point de vue, tous les êtres humains (ou la plupart) ont des capacités personnelles à se forger des opinions basées sur la connaissance et, dans un régime démocratique, ils ont le droit d'exprimer leurs opinions. Par conséquent, les opinions publiques sont une expression des désirs, des volontés et des pensées du public et, comme mentionné, constituent un outil pour former des opinions et prendre des décisions dans une démocratie. Selon ce point de vue, l'opinion publique sert d'outil pour créer l'intégration sociale et le consensus (Noelle-Neumann, 1977 ; Price, 1992).

Les deux approches caractérisent le « public » ou le « peuple » comme un groupe amorphe de telle sorte que tous les éléments qui le composent ne se connaissent pas, la structure sociale qui crée le public variant en taille et en composition selon les sujets débattus et les intérêts changeants ou communs (ליימן-ווילציג [Lehman-Wilzig], 1994).

Les définitions présentent le « public » comme stratifié, avec des différences dans la sensibilisation des membres du groupe, dans les ressources disponibles pour ses membres et dans leur capacité à influencer le public. Dans l'être humain, il n'y a pas de sujet unique qui intéresse la population entière de la même manière, et peu importe la gravité et la profondeur de la discussion sur tel sujet, il y aura toujours des individus ou des groupes qui ne connaissent rien sur le sujet et des individus ou des groupes qui ne veulent rien savoir sur la question. En revanche, on peut identifier de petits groupes passionnés par la collecte d'informations et intéressés à s'impliquer sur telle ou telle question. De plus, on peut également identifier des groupes dont le niveau d'intérêt se situe au niveau des experts (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014 ; Qualter, 1985).

Almond (Almond, 1950) prétend que le public est composé de strates unies selon leur degré d'intérêt, toutes les strates n'étant pas impliquées dans le processus de formation de l'opinion publique. Les individus sont divisés en strates en fonction du niveau d'intérêt et du niveau d'implication dans le processus public, politique et social. Plus la pyramide sociale est élevée, plus le nombre de personnes qui y sont associées est petit. Les élites et les décideurs politiques sont les décideurs de l'opinion publique. Le mandat leur a été donné uniquement, au nom du

niveau d'intellectualité et au nom de la rationalisation, par opposition à l'émotionalisation (Almond, 1950 ; Habermas, 1989). Ceux qui se trouvent en haut de la pyramide sont plus accessibles à l'information et à la communication.

Un autre diagnostic stratifiant est présenté par Warner (Warner, 2002, in Herman, 2009) qui distingue entre « un public » (A Public) qui est un terme qui comprend tous les gens se trouvant dans le champ examiné et d'autre part, « le public » (The Public) qui n'est pas seulement une somme de personnes, mais doit avoir une certaine forme d'organisation indépendante en tant qu'organisme, auquel on peut faire référence dans le discours. L'appartenance au « public » requiert au moins un degré minimum de participation. Cette théorie est désormais également applicable dans le domaine en évolution de l'analyse des réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter (Jarvis, 2010).

Un autre modèle qui divise le public en strates est le modèle adaptatif. Ce modèle traite le public comme le produit d'un processus qui se déroule dans la sphère sociale et fait la distinction entre les facteurs produisant différents publics. Les différents publics sont désignés comme des mécanismes par lesquels les sociétés stables s'adaptent au changement par le biais du débat public. Par conséquent, le processus de formation de l'opinion publique est un phénomène qui permet à une entreprise de s'adapter aux conditions ou situations changeantes de la société (Price, Cappella & Nir, 2002).

Dans toutes les définitions et à tous les niveaux de discussion et de stratification, l'élément unique dans la façon dont un public s'organise est que ses membres sont conscients d'en faire partie. Le public est généralement formé à la suite d'un dialogue rationnel. Les individus se trouvent dans un processus de réflexion, mais plus que la réflexion, c'est le partage, la discussion et le débat qui leur importent (Blumer, 1951). Les produits des débats sont rendus possibles par l'action médiatique, le dialogue et la publicité de ceux-ci (Price, Cappella & Nir, 2002). L'opinion publique se forme autour d'un intérêt commun, à caractère public, des citoyens par opposition aux questions privées (Qualter, 1985).

Dans ce contexte, il convient de nouveau de mentionner le terme de « masse », vu qu'il fait partie de la définition de l'expression « communication de masse » et qu'il est le plus significatif pour comprendre l'« opinion publique » dans son sens le plus large. La « foule » ou « masse » peut être désignée comme l'une des strates de l'opinion publique, tel que décrite ci-dessus (Almond, 1950). La masse est unie par un dénominateur émotionnel commun ou un

désaccord et, autrefois, l'attitude à son égard était parfois méfiante, et on la considérait d'un œil négatif et/ou critique. Des études menées aux États-Unis, principalement dans les années 1950 et 1960, ont décrit les masses/l'ensemble des citoyens comme manquant de connaissances et d'intérêt, généralement dépourvus d'idéologie, (Campbell, Converse, Miller & Stoke, 1960 ; Converse, 1964). Plus tard, à partir des années 1970, les chercheurs ont eu tendance à les considérer de manière plus « positive » (אריאן [Arian], 1999 ; Smith, McQuail, 1987 ; Smith, 1989 ; Mayer, 1992). Rejoindre les masses n'implique que la capacité de se laisser emporter avec les autres par l'émotion (Price, 1992). Les interactions médiatiques dans la masse sont peu nombreuses et la composition de la population est hétérogène et lâche. Dans certaines circonstances, un « public » peut se désagréger en une masse : moins il y a d'intérêt pour les questions communes, plus grand est le désengagement pour la vie communautaire. L'appartenance à la masse est illimitée, et cela se fait dans l'anonymat. Cette fonctionnalité permet de libérer toutes les limitations sociales et de faire appel aux instincts de base. Les sentiments et les actions se propagent rapidement au niveau de la spontanéité et le traçage de ce qui se passe par la majorité et la composante personnalité-conscience disparaît sous l'influence de la masse. L'individu devient inconscient et facile à persuader et à influencer (Park, 1972).

1.2.5.3 Formation et changement des opinions et place du public dans la formation des opinions

La formation et le changement des opinions est un processus qui accompagne la personne tant au niveau individuel qu'au niveau collectif, et ce processus est influencé par une combinaison de facteurs personnels et sociaux, puisque le processus de formation de l'opinion est aidé par le processus social, à partir de la cellule familiale et à travers les institutions, les structures (establishments) politiques, religieuses et sociales (Moschis, 1985), et ce dans une réalité complexe où l'individu peut choisir entre une variété d'informations, d'images et de comportements.

Au fur et à mesure que les outils démocratiques du jeu se renforcent, la personne est obligée de concevoir et d'exprimer de nombreuses opinions différentes sur une variété de sujets et de situations, et ainsi son niveau de connaissances augmente et son implication dans le « public

» augmente à travers les différentes couches décrites ci-dessus. (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014).

Zaller (1992) propose l' « indice de seuil », qui se réfère à l'élément d'information fourni et traité par le public. Il divise le public en trois strates fondamentales en termes de degré d'écoute d'informations nouvelles et de leur degré de disposition à traiter les informations. Bien que le modèle traite des informations « politiques » similaires qui peuvent également être généralisées à d'autres types d'informations. Il est entendu que les différents individus d'une population sont caractérisés par un niveau d'intérêt politique différent. Le facteur d'intérêt affecte la capacité des différents individus à absorber et à traiter de nouvelles informations. Le premier niveau est celui de l'« inconscient », auquel appartiennent des individus qui ont un faible niveau de conscience politique et ne sont donc pas intéressés à recevoir et à internaliser de nouvelles informations. Ceux qui appartiennent à cette strate ont tendance à ignorer les nouvelles informations politiques, de sorte que leurs opinions sont solides et largement résistantes au changement. Une deuxième couche est constituée de personnes « à conscience élevée », qui se caractérisent par l'identification et la compréhension d'un système de valeurs, ou alternativement par un système idéologique établi et solide. Ceux qui appartiennent à ce niveau ne veulent généralement pas changer d'avis et ne veulent pas que de nouvelles informations changent leur base idéologique, leurs opinions et leurs systèmes de croyance et idéologie. Grâce à la sophistication politique qui caractérise les individus appartenant à ce groupe, les nouvelles informations obtenues sont véhiculées à travers des filtres de valeur et idéologiques. Le troisième groupe est le « groupe intermédiaire », qui contient des individus politiquement conscients de la réception et de la présence de nouvelles informations, lorsque leur monde de valeurs n'est pas suffisamment établi, ils manquent d'un ensemble de valeurs ou d'une idéologie solide, et donc ne filtrent pas les nouvelles informations reçues. Ces individus-là auront le plus grand potentiel de changement d'opinion.

La croyance et l'idéologie peuvent sauver un individu de situations embarrassantes et complexes, car elles le guident dans la façon de traiter et de réfléchir aux problèmes qu'il ne connaît pas. Dans la plupart des cas, l'individu, même lorsqu'il montre un grand intérêt pour une question, est incapable d'examiner correctement les faits et de maitriser le sujet par lui-même (כספי [Caspi], 2001). De nombreuses opinions manquent de faits pour les soutenir, même si elles sont bien ancrées dans un système de valeurs cohérent. En fait, il s'agit d'une sorte de préjugé, qui s'est formé sans examen des faits (Zaller, 1992). La plupart des opinions

dominantes, et celles exprimées en public, ne sont pas formées sur une base factuelle mais dérivent d'un système de valeurs. Ainsi, l'opinion est une fusion entre information et orientation : les informations pour créer l'image mentale d'un problème donné et l'orientation pour conduire à une conclusion sur un problème. Il ne suffit pas qu'un individu ait des informations sur un sujet particulier, il conviendra inévitablement de les utiliser pour se forger une opinion sur le sujet. Autrement dit, l'individu doit non seulement absorber les informations, mais aussi les utiliser et les traiter pour aboutir à un résultat, qui est l'opinion elle-même (Schoenbach et Becker, 1995 ; Zaller, 1992).

Les nouvelles informations transmises au public contiennent des messages de persuasion et de suggestion. Les messages de persuasion véhiculent les nouvelles informations combinant les aspects rationnels et émotionnels. En revanche, les messages suggestifs tentent d'organiser et de modifier les informations dans un contexte spécifique, mais de manière non visible. Les consommateurs de médias appartenant aux strates d'écoute active et attentive dans le processus de conception ou de changement d'opinions exerceront une réflexion et une critique sur les nouvelles informations reçues. Les messages véhiculés seront examinés tout en identifiant les intérêts et les suggestions et éventuellement une opinion se formera en combinant composants rationnels et émotionnels. Le processus de formation d'opinions ou de changement d'opinion sera accompagné de réflexion et d'enquête et les messages ne seront pas acceptés en tant que vérité unique (Valentino, Traugott & Hutchings, 2002).

Dans le processus d'absorption et de traitement des messages, le lien entre l'appartenance au type de public et la capacité de changer ou de façonner une opinion est renforcé. Selon la théorie du « manque de connaissances » (Cecilie, 1983), une personne intéressée et consciente d'un sujet particulier choisira d'être exposée aux informations transmises sur la question et par conséquent comprendra les messages. À une époque où beaucoup d'informations circulent, un fossé informatif se crée entre les différentes parties de la population, les individus appartenant aux couches puissantes de la société ayant les outils pour absorber l'information, trier et classer à l'aide d'outils critiques et cognitifs. En revanche, ceux qui appartiennent aux strates des publics passifs ou manipulés sont privés de ces outils et ne sont donc pas attentifs aux nouvelles informations qu'ils ne peuvent ni traiter ni comprendre (Cornfield, 2004 ; Druckman, 2001). Ces mécanismes de défense affecteront la manière dont l'opinion est formée.

1.2.5.4 Interaction entre opinion publique et politique

Il n'existe pas de réponse non équivoque aux questions concernant le degré d'influence mutuelle entre l'opinion publique et la politique, et il semble que l'influence se fasse de manière non linéaire, dans le triangle que forment les médias, l'État et le citoyen. Dans ce triangle, il y a des « zones d'accord tacite » qui peuvent varier avec le temps et dans lesquels le gouvernement opère. L'opinion publique joue un rôle crucial dans l'élaboration des politiques, mais pas un rôle direct. L'opinion publique soutient la politique mais n'en est pas l'instigatrice (אריאן [Arian], 1999 ; גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014 ; Almond, 1950 ; Stimson, 2018).

En revanche, il y a des positions plus résolues sur cette question. Page & Shapiro (1983) ont examiné l'opinion publique et les données politiques aux États-Unis entre 1935 et 1979 et ont trouvé une forte corrélation entre les changements dans les préférences du public et les changements de politiques. Ils ont conclu que l'opinion publique est souvent un facteur très important dans le changement de politique, en particulier lorsqu'il s'agit de questions de grande visibilité publique, et que la première influence donc l'élaboration des politiques plus que les politiques ne l'influencent. En revanche, sur les questions moins médiatisées, plus spécifiques et détaillées, le public a moins d'influence.

Il est important et intéressant dans ce contexte d'examiner le modèle des arènes publiques (Public Arenas Model) (Hilgartner & Bosk, 1988) qui présente les conditions de la formation de l'opinion publique. Ce modèle renforce le fait que l'attention du public est une ressource limitée et qu'il y a donc une concurrence entre de nombreuses questions pour savoir laquelle d'entre elles recevra une attention adéquate, qui sera définie comme la plus pertinente, laquelle d'entre elles recevra une résonance publique et laquelle d'entre elles sera débattue parmi les décideurs.

Le modèle présente cinq conditions qui doivent être remplies pour que l'opinion publique se forme sur une question particulière.

La première condition est le manque de consensus dans la société sur la façon de traiter un problème public. L'opinion publique est donc le résultat de contradictions et de tensions dans la société autour d'un problème, dans le but de parvenir à une solution concertée, de résoudre les conflits et de stabiliser l'ordre social.

La deuxième condition est la nécessité pour la question litigieuse de faire partie d'une société donnée, puisqu'elle constitue la base d'un litige.

La troisième condition est directement liée aux caractéristiques de la société démocratique occidentale industrialisée. À une époque où chaque personne reste plus souvent enfermé dans sa maison que dans la vie communautaire, les leaders d'opinion pouvant inspirer l'opinion publique ont une importance morale et politique (Caspi [Caspi], 2001 ; Putnam, 1995).

La quatrième condition, la suite naturelle de la description de la société moderne, renvoie à la plate-forme d'expression publique. Le discours personnel et local n'atteint pas le grand public et ne doit donc pas nécessairement provoquer de débat public. Par conséquent, divers moyens de communication sont utilisés pour exprimer et exposer les différentes opinions (Hachten, 1996 ; Naveh, 1998).

La cinquième et dernière condition concerne le niveau de l'action. Les parties de la société qui ont des opinions différentes doivent être imprégnées de la conscience de constituer un public. La conscience publique cristallise l'ensemble des individus en une sorte de corps organique, prêt également à toute action afin d'exprimer les opinions et de mobiliser le soutien vis à vis de celles-ci.

La prise de conscience du public peut également aider plus tard à faire la distinction entre les situations artificielles de création d'opinion publique et les situations « réelles » dans lesquelles un public conscient exprime des opinions sur un sujet pertinent et controversé. La conscience publique crée une sorte de pression commune, qui motive la formation de l'opinion et motive l'action (כספי [Caspi], 2001).

1.2.6 L'opinion publique en situation de crise : contextes d'urgence et de guerre

La définition du terme « crise » sera traitée en détail dans le dernier chapitre de la revue de la littérature à propos de la question de la résilience. Selon Limor & Leshem, le terme « crise » a de nombreuses définitions, dans une variété de contextes, du niveau individuel, en passant par l'organisation jusqu'à la société (לימור ולשם [Limor & Leshem], 2017). Et qu'est-ce qu'une

« crise médiatique » ? C'est le stade où la crise au sein d'une organisation (ou une société) tombe dans le domaine public, à travers les médias qui résonnent avec elle, généralement en adoptant une position négative. Dans les cas plus graves, les résultats peuvent nuire à la résilience de l'organisation et même menacer son existence, lorsqu'il est parfois constaté, dans une analyse postopératoire, que la crise médiatique a été causée, ou exacerbée, par des réactions de l'organisation, ayant été perçues comme incorrectes et inappropriées par les médias et le public, ce qui résulte en une sorte de « boule de neige » qui n'a fait qu'exacerber le « reflet de la réalité dans les médias » (לימור ולשם [Limor & Leshem], 2017).

Comment l'opinion publique est-elle affectée par une crise, et plus particulièrement par la survenue d'un événement sécuritaire ? Et quelle est la place des médias dans la formation de l'opinion publique lors d'événements de crise ? L'hypothèse de Carey (Carey, 1988) est que l'influence des médias est par certains aspects, beaucoup plus grande en temps de crise ou de conscience accrue, que pour les autres périodes. Les guerres, les opérations militaires et les incidents de sécurité sortant de l'ordinaire s'accompagnent souvent d'un débat public animé et d'une large couverture médiatique.

Mais à quoi ressemble la situation du point de vue de public ? Il s'avère que l'individu est affecté de diverses manières par de tels événements de crise et il peut survenir un « retournement » de l'opinion publique en matière de politique et de sécurité. Par exemple, la confiance en soi de l'individu et du public peuvent se détériorer avant et après la guerre (Ball-Rokeach, 1985 ; Ball-Rokeach, 1998 ; Ball-Rokeach & Defleur, 1976). Selon אריאן [Arian] (1999), dans de telles situations, l'opinion publique peut devenir plus significative et même dicter l'état d'esprit. Cependant, les changements fondamentaux et à long terme des positions et des questions fondamentales de politique et de sécurité se produisent très lentement (אריאן [Arian], 1999 ; בן מאיר [Ben Meir], 2007).

Le début de la recherche sociale traitant de l'opinion publique dans les situations d'urgence et de guerre remonte à la Seconde Guerre mondiale, en particulier pendant le « Blitz » allemand sur Londres. Grossman (1994) cite ainsi, par exemple, une étude du Rand Institute dont les données ont été collectées à Londres sous les bombardements dans le cadre du Blitz, qui avait révélé que les bombardements allemands de Londres unissaient principalement les habitants de la ville contre l'ennemi et renforçaient leur haine envers celui-ci.

1.2.6.1 Ralliement autour du drapeau

Ces idées ont été développées plus tard, en particulier au début des années 1970, car lorsqu'il s'agit de l'opinion publique dans des contextes d'urgence et de combat, l'importance de la théorie de Mueller ne peut être sous-estimée (voir par exemple Mueller, 1970 ; Mueller, 1973 ; Mueller, 1994–I), qui, avec ses successeurs, a brossé un tableau selon lequel, dans des situations de crise, c'est-à-dire sortant de la routine, les régimes démocratiques peuvent se comporter d'une manière contrevenant à de nombreux principes démocratiques. Dès lors que les valeurs fondamentales de la société sont en péril, que le temps de réaction est limité et que la perspective d'une intervention violente est en vue, on assiste à une démarche au cours de laquelle les mécanismes d'activation de l'opinion publique (tels que les médias, les manifestations, l'opposition active) se figent, et l'opinion publique s'unit et soutient massivement les décisions et actions du chef de l'État ou du gouvernement sur la manière de gérer la crise. Mueller a appelé ce phénomène « le ralliement autour du drapeau » (The rally 'round the flag effect (or syndrome), Mueller 1970). Lorsque survient une situation de crise, en particulier, un événement qui provient de l'extérieur de l'État et implique des acteurs étatiques, menaçant les normes et les fondements de la culture américaine, les citoyens ont tendance à soutenir massivement les actions de l'Administration et en particulier le président. Le ralliement autour du drapeau est une hausse subite du soutien public au président et aux autorités qui se produit en réponse à la crise.

Mueller (Mueller, 1970 ; Mueller, 1973 ; Mueller, 1994–I) : a présenté des cas ancrés dans le contexte de la société américaine traitant principalement de la confiance envers le président américain lors de guerres, dans un certain nombre d'événements de combat. Cependant, au fil des années, les successeurs de Mueller ont trouvé des exemples de comportements similaires dans d'autres sociétés, démocratiques et non démocratiques (par exemple : Lai & Reiter, 2005 Jacobs, 2012 ;) et en ce qui concerne d'autres corps constitués et étatiques, tels que l'armée (Tiargan & Eran-Jona, 2016).

À la lumière des changements dans les caractéristiques de la guerre, comme décrit ci-dessus, le besoin s'est fait sentir de réexaminer le modèle et d'essayer de le développer. Ladd (2007) a été l'un des premiers à aborder l'impact des conflits de faible intensité sur le modèle du ralliement autour du drapeau. Il s'est demandé si, autour des événements du 11 septembre, un ralliement s'était produit autour du drapeau et sa réponse a été positive. Comme il n'y avait au

départ personne à combattre, la société américaine a créé un « ennemi » qui pouvait être combattu : l'Irak et l'Afghanistan.

Un affinement supplémentaire du modèle de Mueller a été proposé par Brody (Brody, 1991 ; Brody 2001), qui a identifié trois variables menant au phénomène de « ralliement autour du drapeau » et contribuant même à son renforcement : le monopole gouvernemental sur l'information et sur la façon de gérer la crise, une opposition silencieuse ou qui ne critique pas les actions gouvernementales et des médias passifs qui ne critiquent pas les actions de l'Administration. À cela peut également s'ajouter l'activation d'une censure accrue, de manière différente et variée.

A. **Des médias passifs**. Dans les situations d'urgence, on se rend compte que les médias dans une société démocratique deviennent plus passifs ou même se voient subordonnés au pouvoir central à un niveau ou à un autre, car ils comprennent qu'en période de menace nationale, il est possible voir nécessaire de restreindre la liberté de la presse et d'expression - y compris le fait que les médias sont prêts à accepter volontairement des restrictions et ce, dans la mesure où la restriction en question reste proportionnelle à la menace. Les raisons de la restriction de la liberté d'expression résident dans la crainte d'un abus de la liberté d'expression et des médias et de son exploitation susceptible de porter atteinte à la société démocratique et aux libertés qu'elle incarne (ברזילי [Barzilai], 1998 ; גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014 ; שרמן ושביט [Sherman & Shavit], 2005). En temps de crise, les démocraties adoptent un modèle de retenue en ce qui concerne la liberté d'expression au nom de la sécurité. Les médias adoptent volontairement ce modèle et imposent même des restrictions sur le fonctionnement actif (כספי ולימור [Caspi& Limor], 1992 ; Preston, 1995).

B. **Une pratique accrue de la censure.** Il existe des mécanismes imposant le silence aux médias, comme une pratique plus poussée de mécanismes tels que la censure accrue de journalistes, la révocation de la licence d'édition de journaux ou le refus d'accorder une licence, l'interdiction de publication ou de divulguer une information (נוסק ולימור [Nossek & Limor], 1995 ; ברזילי [Barzilai], 1998). Dans ce contexte, Bar-Tal élargit (2017) et fait valoir que l'autocensure de l'information, définie comme un acte de déni intentionnel et volontaire d'informations de la part d'autrui en l'absence de limites formelles, constitue un obstacle au bon fonctionnement d'une société démocratique en interdisant le libre accès

à l'information, la liberté d'expression et la circulation de l'information. Dans les sociétés impliquées dans le conflit, ce phénomène est d'une importance capitale car il bloque les informations susceptibles de jeter un nouvel éclairage sur le conflit. Dans de telles sociétés, une variété de coûts potentiels dissuade ses membres de partager des informations lorsque ces informations contredisent le narratif sous-tendant le conflit ou présentant le groupe sous un jour négatif.

C. **Une opposition silencieuse**. À différents stades de la crise, les membres de l'opposition ont également accès à l'information. Cependant, ces derniers sont tenus à la fois de par la loi et de par les normes convenues de ne pas partager les informations avec le public. Dans les situations d'écart par rapport à la vie courante, le forum le plus proche du président (dans le cas américain par exemple) se réunit pour discuter de la nature de la décision. Ces forums reçoivent des informations sur la crise, de telle sorte que les élites de l'opposition sont très peu informées en ce qui concerne l'événement. Au fur et à mesure de la progression dans le temps, d'avantage d'informations leur seront révélées, mais ce ne sont pas nécessairement eux qui révèleront ces informations (Brody, 2001).

D'autres études fondées sur les théories ayant pour objet la résilience et la capacité d'adaptation (discutées en détail ci-dessous) relèvent des effets supplémentaires que les événements sécuritaires ont sur la société et l'opinion publique, et tentent même de lier la capacité d'adaptation à l'état mental et à un changement des attitudes et des comportements. Par exemple, les attentats terroristes du 11 septembre 2001 aux États-Unis et les événements de l'Intifada Al-Aqsa (ou : événements de la Seconde Intifada) en Israël se sont vus associés à une dépression psychologique accrue, à des attitudes politiques plus à droite et à l'augmentation du soutien public pour une réponse violente. (Hobfoll et al., 2007). Des résultats similaires ressortent d'une étude examinant les attitudes des Américains à l'égard de la politique de réponse appropriée contre le terrorisme (Huddy & Feldman, 2011) ainsi que d'une étude examinant les inclinations politiques du public new-yorkais après les événements du 11 septembre, lesquelles ont constaté que les incidents politiques renforcent les penchants au conservatisme du public (Bonanno & Jost, 2006).

Après les attentats, les personnes interrogées souffrant d'un stress post-traumatique élevé et présentant une tendance à la dépression passent souvent d'une approche libérale à une

approche conservatrice, et ressentent une affinité croissante pour la religion et un patriotisme manifeste. Des études et des sondages d'opinion menés en Israël depuis les années 1980 ont également mis en évidence un virage à droite de l'opinion publique juive en Israël suite à des incidents terroristes et/ou une tendance croissante au rejet des compromis et un durcissement des positions (אריאן [Arian], 2001 ; אריאן [Arian] 2002 ; Freilich, 2015 ; Friedland & Merari, 1985). Autrement dit, comme avec Mueller et ses successeurs, ces études ont trouvé un lien direct entre les événements de guerre et de terrorisme et les attitudes envers le pouvoir, mais ces études parlent de l'augmentation des attitudes politiques nationalistes.

D'autres études - l'une ayant examiné les habitudes de vote en Israël entre 1988-2006 (Gould & Klor, 2010), et une autre qui reposait sur des enquêtes longitudinales parmi les Israéliens et les Palestiniens (Shamir & Shikaki, 2010) soutiennent que les incidents terroristes ont en réalité fait pencher le système politique israélien dans le sens d'une plus grande disposition à faire des concessions territoriales, de poursuivre les négociations et d'aller vers des compromis sur leurs positions. On peut estimer que les deux types d'études ne se contredisent pas nécessairement. Il est possible qu'il y ait une augmentation des positions conservatrices et de droite en théorie, parallèlement à une compréhension pratique de la nécessité de concessions territoriales réelles, ou bien il se peut que ses études suggèrent une position tendant vers l'extrémisme.

Il est intéressant dans ce contexte d'examiner les paroles d'Arian qui présente une argumentation complexe selon laquelle des événements tels que les attentats terroristes ont un impact très fort à court terme sur les questions de politique et l'avenir des dirigeants et des partis, mais quand il s'agit de positions à terme l'impact est un changement lent et graduel (אריאן [Arian] 1996 ; אריאן [Arian] 1999).

En outre, des événements importants (Arian le démontre dans des événements tels que la visite de Sadate à Jérusalem, les attentats terroristes, etc.) affectent, au moins temporairement, la polarisation des attitudes.

Un autre terme lié à la « résilience » et typique d'Israël est la capacité de la population à prendre une profonde inspiration et à tenir longtemps lorsque les combats se poursuivent. גל [Gal] (2002) a examiné la question de « la société en période de guerre prolongée » et maintient que ce ne sont pas les guerres qui épuisent, mais l'incertitude quant à l'avenir et l'absence de solution. En temps de guerre, aussi difficile soit-elle, il y a justement (dans l'esprit de Mueller

évoqué plus haut) une mobilisation des énergies, des engagements, de la solidarité. Il en est ainsi pour toutes les guerres, en particulier celles dont le but et la mission sont clairs (généralement, la défense de la patrie ou la guerre pour le respect de valeurs justes). Selon lui, ce sont les guerres fragmentaires, celles qui apparaissent et disparaissent, qui soulèvent les questions « jusqu'à quand », « pourquoi », et provoquent l'usure (גל [Gal], 2002).

Une autre question qui doit être abordée dans les médias, l'opinion publique et les contextes de crise, est le rôle des militaires - en collaboration avec les médias, le gouvernement et l'État - dans la mise en forme de la réalité lors des combats. Les processus de mondialisation brouillent les frontières, l'implication de nouveaux facteurs dans l'équation de la guerre et les développements technologiques - tout ceci encourage les médias à opérer à plusieurs niveaux et conduisent à des changements fréquents dans la carte médiatique mondiale. Ces processus créent une nouvelle réalité dans l'aspect structurel des médias, dans leur aspect fonctionnel, ainsi que dans l'aspect socio-culturel (נוסק ולימור [Nossek & Limor], 2005 ; Lehman-Wilzig & Cohen-Avigdor, 2004). L'utilisation de plus en plus rare des éléments de « hard power » dans le domaine des relations extérieures de nombreux pays, parallèlement à l'utilisation croissante des éléments de « soft power », renforce également la place de la communication dans l'arène internationale (Ney, 2004 ; Taylor, 2002).

À la lumière de ces changements, et en référence au modèle proposé par Moscos (2001), נוסק ולימור [Nossek & Limor] (2005) proposent un modèle alternatif adapté à la dynamique et à la nature changeante de la relation entre le gouvernement, les médias et l'opinion publique. Le modèle définit quatre variables : type de guerre, d'armée, de médias et de zone de guerre. L'interaction entre ces variables façonne le modèle opérationnel des relations militaires-médias. Un pays peut en même temps appliquer différents modèles de relations avec les médias, selon le type d'armée, le type de médias, le type de combat et la zone de guerre. Les médias peuvent également s'efforcer de pratiquer différents modèles, même en parallèle et simultanément en relation avec différents champs de bataille et différents types de guerre. La variété de modèles qui peuvent être pratiqués à la suite de l'interaction entre les quatre variables peut inclure les modèles familiers du passé, ainsi que de nouveaux modèles qui naîtront à la suite d'une interaction ponctuelle entre les quatre variables.

1.2.7 Mesure de l'opinion publique

Il n'est pas simple de mesurer le terme vague connu sous le nom d '« opinion publique ». Lorsque l'on cherche à mesurer l'« opinion publique », certaines questions reviennent toujours telles que : Est-ce que je découvre un phénomène provenant du monde de la réalité ou est-ce que j'analyse quelque chose que j'ai créé de mes propres mains et y appose une étiquette ? L'opinion publique est-elle créée ou inventée ? Existe-t-il une opinion publique (אריאן [Arian], 1999 ; Bourdieu, 1984). En outre, des questions telles que : comment peut-il y avoir des écarts aussi importants entre les sondages, que Weimann a appelé pour paraphraser le terme statistique : « la variance inexpliquée entre les sondages ? » (ויימן [Weimann], 1998 ; פוקס [Fuchs], 1998).

Il n'y a pas de réponses univoques à ces questions, c'est pourquoi chaque chercheur doit se rappeler que l'opinion publique correspond à la définition qui lui est donnée, et pourtant le but de la recherche est d'atteindre un haut degré de précision, tout en étant conscient des limites. En effet, il ne faut pas oublier que les sondages, qui sont l'outil de mesure le plus important de l'opinion publique, ne sont pas un outil précis pour des raisons méthodologiques telles que les différentes méthodes d'échantillonnage, les différentes méthodes de questionnement, les différentes méthodes de collecte de données, la date de l'interview, les caractéristiques des réponses etc. (דורון [Doron], 1998 ; Mueller, 1994-II). En outre, il convient de noter que dans la mesure de l'opinion publique, les « opinions » ne sont pas toujours examinées, mais aussi d'autres aspects tels que les attitudes, les croyances et même les « faits » (dans les questions informatives : compte-rendu sur du vécu ou sur une expérience, questions socio-économiques, situation personnelle etc.).

On peut voir un exemple de la complexité de la mesure des aspects liés à l'opinion publique en examinant le terme « moral », qui est l'un des sujets étudiés dans cet ouvrage dans le contexte du public israélien. C'est un concept intéressant et insaisissable dans l'opinion publique. Almond (1950) avance que dans des circonstances normales, le public américain a tendance à être indifférent en matière de politique étrangère, car cette question est très éloignée de ce qui l'intéresse dans la vie quotidienne. Il soutient que seules les menaces immédiates font irruption dans le centre d'intérêt et que dès que la pression diminue, il y a un « retrait rapide ». Cette interprétation nie la place privilégiée de l'opinion publique : si l'on veut

élaborer une politique étrangère raisonnable, il est difficile de prendre en compte le public dont les opinions sont influençables.

Malgré l'ambiguïté convenue, le paradigme dominant dans la recherche en communication a influencé le développement de la « mesure du processus mental », qui repose principalement sur l'examen des attitudes personnelles et d'autres traits de personnalité dans les méthodes de recherche quantitative, en particulier les enquêtes sur des sujets sociaux et les expériences de psychologie sociale axées sur la mesure du comportement (McQuail, 1987).

Les sondages sont parfois définis comme le « pouls de la démocratie » (Mueller, 1994-II) ou comme un « papier tournesol » sondant la position du public, et aident ainsi le pouvoir à améliorer son action et à répondre aux *desiderata* du public (בלאנדר [Blander], 2004). Selon cette approche, à partir des sondages, on peut apprendre non seulement les positions du public sur les questions fondamentales, mais aussi les valeurs servant de fondements à la société. L'approche systémique en sociologie a vu la société à travers les yeux de son centre, la prémisse étant l'existence de valeurs fondamentales sur lesquelles le consentement social est fondé, ses valeurs de base. Le sondage est perçu comme un reflet de la réalité, et peut-être même la structurant et la quantifiant (בלאנדר [Blander], 2004).

Les sondages sont présentés comme une étude scientifique rendant compte de l'opinion publique sur le sujet en question, lorsque des questions relativement simples sont posées telles que : « Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de la performance du président ? », « Dans quelle mesure faites-vous confiance au gouvernement ? », ou « Dans quelle mesure pensez-vous qu'il y a trop de violence à la télévision» (Mueller, 1994-II). Bien qu'à première vue, un sondage d'opinion publique semble être un processus assez simple, Mueller (1994-II) met en garde contre le fait que les sondages d'opinion publique sont incapables de répondre à des questions avec un niveau de fiabilité convenable. Ainsi, il met en garde contre les rapports et les analyses présentant ces résultats comme une expression tangible des attitudes du public. Il suggère donc un certain nombre de questions à considérer pour mesurer l'opinion publique : Le contexte dans lequel la question est mesurée (contexte social, événements de sécurité, etc.), le libellé de la question et la méthode de questionnement, quand dans l'analyse des réponses du « répondant raisonnable » il constate que les réponses aux enquêtes sont généralement « logiques ».

De plus, Mueller (1994-II) suggère que pour que les chiffres recueillis dans les sondages d'opinion publique aient un sens, ils doivent être comparés à autre chose. Il propose plusieurs types de comparaisons : la comparaison avec les attentes ; la comparaison au-delà du temps (« Trend Analysis »), l'hypothèse selon laquelle on peut toujours se référer aux changements de position dans une comparaison chronologique et vérifier la signification du changement ; la comparaison des sous-groupes de répondants du sondage pour la même question ; la comparaison de questions formulées différemment. L'hypothèse de Mueller est que la comparaison des données d'enquête est la force centrale qui permet de communiquer un sens aux données. Cette approche façonnera le chapitre de la méthodologie utilisée dans ce travail.

Et qu'est-ce qui influence la détection d'un changement d'opinion publique ? אריאן [Arian] (1999) soulève deux options principales. D'une part, l'opinion individuelle reste la même mais la composition de la population change, et l'autre qui est la plus significative pour cette étude et à travers elle, il est possible de comprendre si un changement d'opinion publique s'est produit : beaucoup changent, quoique dans une certaine mesure, leur opinion ou leur position en même temps dans une direction similaire et reflètent ainsi une expérience partagée.

En relation directe avec la position d'Arian sur le changement collectif des attitudes, il faut examiner comment, le cas échéant, il est possible, à l'aide de l'opinion publique, de prédire, de mesurer ou d'évaluer si une crise est sur le point d'éclater, comme l'a décrit גז-לנגרמן [Gez-Langerman] (2014). לימור ולשם [Limor & Leshem] (2017) posent un certain nombre de questions pertinentes sur ce sujet telles que : « Les voyants rouges se sont-ils allumés », et si tel est cas, « Comment les identifier ? » « L'événement a-t-il un potentiel d'escalade ? ».

1.2.7.1 Mesure de l'opinion publique israélienne dans des contextes d'urgence et de guerre

Une dernière question à mentionner dans le contexte de ce chapitre est la mesure de l'opinion publique en Israël, en mettant l'accent sur les aspects sécuritaires.

La grande centralité de la sécurité nationale en Israël, comme on le verra ci-dessous, est également liée à la mesure de l'opinion publique, puisque l'utilisation de sondages dans le contexte militaire, puis celui de vastes sondages d'opinion publique ont été menés en Israël pour la première fois par Louis Guttman peu de temps après la fondation de l'État (1949) dans

le cadre de l'Institut de Recherche Sociale Appliquée. Cet institut a été créé dans le cadre de l'organisation combattante la « Haganah » avant la création de l'État, et il a continué à servir l'armée israélienne dans le cadre de « l'Unité de psychologie militaire » et s'est finalement vu civilianisé (ספראי [Safrai], 2004 ; Safrai, 2019) (וימן [Weimann], 2015). La recherche et les sondages sur les positions de Guttman ont constitué la pierre angulaire de la plupart des sondages d'opinion publique qui ont suivi et seront présentés ci-dessous.

Depuis lors, et comme cela sera détaillé dans le chapitre sur l'armée et la société en Israël, il y a eu et il existe encore plusieurs séries de mesures consacrées d'une manière ou d'une autre à l'étude de l'opinion publique sur les questions politiques et militaires et les problèmes de sécurité. La plus importante d'entre elles est peut-être l'indice de l'« Opinion publique sur les questions de sécurité nationale », dirigé par le professeur Asher Arian du Jaffee Center for Strategic Studies, dont le produit le plus important a été son livre de conclusion « La sécurité à l'ombre de la menace », publié en 1999 (אריאן [Arian], 1999) qui servira de référence importante dans la présente étude (voir aussi : אריאן [Arian], 1985 ; אריאן [Arian], 1996 ; אריאן [Arian], 2002 ; אריאן [Arian], 2003).

L'Institut d'Études de Sécurité Nationale (Institute for National Security Studies - INSS) élabore, au moment de la rédaction de cet article, un indice dans le prolongement de celui d'Arian, bien qu'il n'y ait pas de continuité entre les deux. Le nouvel indice traite des aspects de l'opinion publique, de l'armée et de la société (les dernières étapes de la mesure, dans sa nouvelle configuration : ישראלי [Israeli], 2016 ; ישראלי [Israeli], 2017 ; ישראלי [Israeli], 2018 ; ישראלי [Israeli], 2019 ; ישראלי [Israeli], 2020).

En outre, on notera deux anciens indices qui sont toujours importants dans la discussion en cours en Israël, au moment de la rédaction de cette étude. Premièrement, l'indice de paix du Centre Tami Steinmetz[8] (יער, הרמן ואחרים [Ya'ar, Hermann, et al.], 1994-2019) en usage au moment de la rédaction de la présente étude à l'Université de Tel Aviv ; et le second - l'indice de la démocratie (2003-2020, voir par exemple : הרמן, הלר, כהן ובובליל [Hermann, Heller, Cohen & Bubllil], 2015 ; הרמן, הלר ואחרים [Hermann, Heller, et al.], 2016 ; הרמן, ענבי, הלר ואחרים [Hermann, Anabi, Heller, et al], 2018 ; הרמן, ענבי, רובבשי-שטרית, ריטוב והלר [Hermann, Anabi,

[8] L'Institut Tami Steinmetz a fermé ses portes en 2020. Au moment de la rédaction de ce travail, on ignore si son activité de couverture se poursuivra.

Rubabshi-Shitrit, Ritov & Heller], 2020) pratiqué au Centre Gutman de l'Institut israélien de la Démocratie. Le deuxième indice sera mentionné plus d'une fois dans ce travail, en particulier dans les aspects touchant à la mesure de la confiance dans les institutions.

Par le passé des mesures ponctuelles ont été effectuées pour la recherche sur l'opinion publique en Israël dans les contextes de combat, comme après la guerre des Six jours (לוי וכ"ץ [Levy & Katz], 1999), ou le suivi du Commandement du front intérieur et du Département des sciences du comportement de Tsahal en 1991 pendant la première guerre du Golfe (résumé par אבן-חן ופורת [Even-Hen & Porat], 2001).

1.3 Armée et société : généralités

Le présent sous-chapitre (1.3) sera consacré à une discussion sur les relations armée-société en général. Dans le suivant (sous-chapitre 1.4) on se penchera sur l'histoire et les caractéristiques uniques de l'armée et de la société israéliennes ; et dans le sous-chapitre d'après (sous-chapitre 1.5), un aperçu de l'armée et de la société sera présenté dans deux autres cas d'études, non situés en Israël : La Guerre d'indépendance de l'Algérie et la Guerre du Vietnam.

1.3.1 Développement de la recherche sur les relations armée-société

La question des relations armée-société concerne de nombreuses démocraties. L'approche sous-tendant la recherche sur l'armée et la société est une approche interdisciplinaire. Cette approche, qui a commencé à se développer principalement aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, cherchait à comprendre comment une prise du pouvoir par les militaires pouvait être empêchée. La principale question qui intéressait les chercheurs était de savoir quels dispositifs permettaient aux démocraties de continuer à conserver leur caractère même si elles avaient à leurs côtés et en leur sein des armées puissantes.

Il est possible d'identifier trois postulats communs aux chercheurs militaires et sociétaux dès le début du développement de cette discipline et en fait jusqu'à ce jour. Selon le premier, dans le cadre du développement de l'État moderne, deux sphères distinctes se sont formées : la sphère civile et la sphère militaire - en supposant que les deux sphères sont fondamentalement différentes l'une de l'autre. Le deuxième : la société est perçue comme un système avec une cohésion culturelle et idéologique. Le troisième : l'armée n'est pas impliquée dans la politique (ou ne devrait pas être impliquée) au sein d'une société occidentale démocratique, et tout au plus elle fonctionne comme un groupe de pression intéressé par l'augmentation de ses ressources (ליסק [Lissak], 1991 ; פומרנץ [Pomeranz], 2017 ; Janowitz, 1967 ; Janowitz, 1976 ; Shabat, 2020).

Un enjeu majeur dans l'étude de l'armée et de la société est la question de la mobilisation et de la conscription au bénéfice de tous. La conception harmonieuse entre service militaire et statut civil repose sur un discours libéral de citoyenneté, selon lequel le service militaire est une des obligations du citoyen vis-à-vis de son pays et constitue un marqueur de citoyenneté. La conscription obligatoire, qui impose le service militaire à tous les niveaux de la société, exprime l'expansion de la souveraineté de l'État et, ce faisant, l'expansion de l'accessibilité de groupes sociaux supplémentaires aux droits civiques, sociaux et politiques accordés aux civils (Burk, 1995 ; Janowitz, 1976).

1.3.2 Modifications de la structure des armées et de leur mode de fonctionnement

Un sujet clé pertinent pour la présente étude, qu'aborde la discipline de recherche sur les rapports entre armée et société et est étroitement lié à la confiance en l'armée (un sujet qui sera décrit dans le chapitre suivant et qui est une strate essentielle de l'analyse), sont les caractéristiques des armées, leur structure sociale et leur mode de fonctionnement (ou leur mission), et parmi celles-ci : les changements dans les modèles d'organisation des armées (זק ורביד [Zak & Ravid], 2009 ; ספראי [Safrai], 2010). À partir des années 1960, des processus de changement des modèles d'armées se sont déroulés à grande échelle et dans un large éventail de pays occidentaux à la suite de divers processus, qui peuvent être résumés en deux superstructures : la transformation des caractéristiques du combat (décrites ci-dessus) et des

processus sociaux. Cette question est devenue importante et proéminente à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Moskos, comme exemple marquant (Moskos et al., 2000 ; Moskos, 2000), décrit l'évolution des armées du début du XXe siècle à la fin de celui-ci : le passage d'une armée moderne vers une armée moderne tardive puis vers une armée postmoderne.

Moskos ainsi que d'autres chercheurs ont mentionné les facteurs qui influencent l'apparition de ce changement et ils dénombrent entre autres les facteurs suivants : la transformation du type de menace et de la perception de la menace ; les caractéristiques de la tâche des militaires à l'heure actuelle ; les changements idéologiques dans l'attitude du public à l'égard de l'armée et de la mission militaire dans les pays d'Europe occidentale , ainsi qu'une critique croissante de la mission militaire ; les caractéristiques de la main-d'œuvre ; les changements technologiques (זק ורביד [Zak & Ravid], 2009 ; Moskos et al., 2000 ; Moskos, 2000 ; Van der Meulen & Manigart, 1998) ; les chercheurs se sont concentrés sur l'influence des facteurs géopolitiques et politiques en mettant l'accent sur la désintégration de l'Union soviétique (Bett, 1995) ; les facteurs économiques tels que l'« épreuve du marché » et les considérations économiques coûts-avantages pour l'économie civile, l'offre de main-d'œuvre à la lumière de la situation de l'emploi dans l'économie nationale (ליפשיץ [Lifshitz], 2000 ; קנדי [Kennedy], 1992 ; Gilory et al., 1990 ; Janowitz, 1973 ; Kuhlmann, 1995 ; Pengelley, 2000).

Un des principaux résultats du processus de changement, selon Moskos (2000), est l'émergence de l'armée postmoderne. Cette définition est particulièrement importante pour les travaux en cours, notamment à la lumière des changements dans les caractéristiques des combats et du fait que bon nombre des caractéristiques qui définissent une telle armée ne sont pas valables dans le cas de l'armée israélienne (Tsahal). Parmi les caractéristiques de ce type d'armée Moskos et ses successeurs dénombrent plusieurs types de missions, dont certaines sont liées :

1. **Changement des missions de l'armée** : De missions purement militaires à des missions d'un autre type telles que : le maintien de la paix (Peace-keeping), ce qui signifie poster une armée internationale ou des forces civiles dans des zones de confrontation, généralement avec le consentement des parties, pour arrêter les actions hostiles (voir aussi גרין [Green] 2013 Krulak, 1999 ;) ; l'assistance face à des catastrophes naturelles etc.

2. **L'utilisation légale de la force militaire hors des frontières du pays**, également dans le but de maintenir la paix comme décrit ci-dessus, ainsi que pour aider à la construction de la nation ou aux opérations de stabilisation de la situation sociale et gouvernementale dans d'autres pays (voir aussi גרין [Green], 2013 ; Bulimore, 2006).

3. **La subordination de l'armée, ou d'une partie de celle-ci à un commandement multinational** - dans le contexte direct des deux articles précédents.

4. **L'estompement des différences** entre les différentes armes, entre les différents gradés, entre combattants et auxiliaires de combat au sein de l'armée.

5. **L'expansion de la pénétration du secteur militaire dans le civil**, tant structurellement que culturellement, cet article peut inclure une expansion des opérations armée-société visant à canaliser l'activité militaire et à minimiser les conséquences négatives de ses activités sur la population civile. Un exemple marquant en Israël de ce type d'opération armée-société : le Processus de Désengagement en 2005 ; voir également : לבל ומשגב [Lebel & Misgav], 2008 ; Joint Chief of staff, 2001), ou l'assistance étendue de l'armée dans la lutte contre le Covid-19 en Israël dans les années 2020-21.

Un autre point à mentionner dans le contexte des missions militaires est la réorganisation des armées vers la guerre asymétrique et les confrontations limitées, comme l'a fait l'armée américaine à la suite des leçons qu'elle a tirées de la Première Guerre du Golfe et de la Seconde Guerre du Golfe (Lovelace, Votel, 2005).

La littérature professionnelle a plus d'une fois critiqué le caractère tranché des diagnostics de Moskos, à la lumière des différences entre les armées européennes et celle des États-Unis, notamment dans la manière dont les armées opèrent. (זק ורביד [Zak & Ravid], 2009 ; Forster, 2005) ; en effet, dans les pays européens, il est difficile de mettre le doigt sur un processus d'expansion de la pénétration entre les sphères militaire et civile mais on doit plutôt souligner l'indifférence et le désintérêt croissant des citoyens pour l'armée (Forster, 2005).

Simultanément au développement de l'armée post-moderne, au fil des ans, on a pu identifier un processus de déclin de l'armée de masse dans les pays occidentaux. Les armées sont passées de modèles basés sur les masses et la dominance des composantes de la mission civile vers des modèles basés sur la technologie et le professionnalisme et un cadre professionnel, celui du

métier militaire (זק ורבי [Zak & Ravid], 2009 ; Feld, 1975 ; Janowitz, 1973 ; Moskos, 2000 ; Van Doorn, 1975). L'importance pratique immédiate de cette transition a été l'érosion de la légitimité sociale pour la conscription et la guerre, ainsi que la demande plus d'une fois réitérée de suppression de l'armée en tant qu'organe central de l'État (Ajangiz, 2002).

Van Doorn (1975) soutient que « l'armée des masses » qui était courante dans les pays occidentaux, est basée sur trois postulats fondamentaux qui, à partir des années 1970, ont tous été contestés : le postulat concernant la taille de l'armée, le postulat concernant l'homogénéité de l'armée et de la société et le postulat concernant l'état de disposition sociale des conscrits. Depuis lors, il y a eu des pressions sociales pour réduire les budgets des armées et pour détourner des ressources vers des cibles civiles, avec pour résultat également une réduction organisationnelle et une réduction des armées. Le postulat d'homogénéité sous-jacent au modèle n'a pas été rendu possible en raison de l'augmentation de la complexité technologique et vue la diminution de la capacité des élites politiques à produire une mobilisation sociale de masse observée en raison de la montée de l'individualisme et des valeurs libérales dans les sociétés occidentales.

La tendance à la baisse des effectifs a été constante dans les armées occidentales des années 1970 aux années 1990, les facteurs menant aux processus de réduction étant perçus comme liés à des questions telles que la course aux armements, le programme spatial américain, la guerre froide et le développement de la dissuasion nucléaire - des programmes nécessitant le maintien d'une force armée permanente pour répondre immédiatement à une possible détérioration de la situation sécuritaire. La conscription et l'armée de masse étaient conçues comme capables d'affronter la menace conventionnelle grâce à la capacité de mobiliser les masses en cas de besoin, mais elles ont paru moins adaptées aux besoins de la guerre froide qui exigeait le maintien d'une armée réduite et compétente sur une base régulière et continue (ספראי [Safrai], 2010 ; DeGrasse, 1983 ; Janowitz & Moskos, 1979).

Un autre facteur majeur ayant conduit au déclin de l'armée de masse a été l'affaiblissement du colonialisme européen qui a contribué à la prise de conscience que les grandes armées terrestres n'aidaient pas à préserver l'impérialisme européen (Janowitz & Moskos, 1979). À partir de là, une affirmation commune des sociologues du domaine militaire et de la société a été que le principal facteur à avoir conduit au déclin de l'armée des masses a été le facteur social : le déclin de la légitimité sociale pour l'investissement (économique et social) dans la

sécurité en général et celui de la légitimité de la conscription obligatoire en particulier (Burk, 1992 ; Van Doorn, 1975).

Un troisième facteur de déclin de l'armée de masse, pointé par Van Doorn (1975) et sur lequel se penche également Janowitz (1972), est la légitimité sociale de la mobilisation de masse. On a fait valoir qu'il y a une baisse de la volonté sociale d'accorder la légitimité à l'institution de la conscription, une baisse découlant de la hausse du niveau scolaire, du niveau de vie et des modes de consommation, ce qui a conduit à une moindre volonté d'accepter l'autorité, à un discours plus critique envers l'établissement et à l'aversion pour la vie militaire perçue comme ascétique.

1.3.3 Confiance dans l'armée

Un autre problème majeur dans l'étude des rapports armée et société est la confiance dans l'armée, qui peut également être considérée comme une sous-branche de la recherche étudiant la confiance dans les institutions. La confiance dans les institutions étatiques, y compris l'armée, est considérée comme une condition fondamentale de l'ordre politique, de la société civile et de la démocratie (Luhmann, 2000). La confiance est créée par la société démocratique - et elle contribue à la préserver.

Il existe un paradoxe inhérent à la relation entre démocratie et confiance. D'une part, la légitimité des institutions administratives et politiques repose largement sur la confiance. La démocratie, par contre, comporte un élément nécessaire de « saine méfiance », ou scepticisme, envers les institutions du pouvoir qui sont essentielles à sa survie (ce qui est probablement moins pertinent pour les militaires). Lorsqu'il s'agit de faire confiance aux armées en particulier, dans une démocratie, l'armée a la responsabilité de gagner la confiance du public. Une armée qui ne gagnera pas la confiance du public ne pourra pas justifier ses actions ni même son existence. Par conséquent, le niveau de confiance des différents pays dans leurs armées est l'un des problèmes-clés dans les relations entre les militaires et la société (Christensen & Per Lægreid, 2003). L'importance de la question s'est accrue à la lumière des changements dans les caractéristiques des armées, comme indiqué ci-dessus.

Et qu'est-ce en réalité que la « confiance ? » C'est un terme complexe à définir. La définition choisie pour notre étude est : la perception d'un individu ou d'un groupe social s'appuyant sur le fait qu'un individu ou une organisation est fiable, honnête, efficace. La confiance est basée sur la connaissance, les croyances, l'expérience, l'éthos, les stéréotypes et les normes sociales (Tiargan & Eran-Jona, 2016 ; Eran-Jona & Tiargan, 2015). En fait, il s'agit d'un terme dérivé de la « foi » qui a été introduit plus tôt dans le chapitre consacré à l'opinion publique (Fishbein & Ajzen, 1977 ; Oskamp, 1991). Certains soutiennent que la confiance se développe chez l'individu au cours de l'enfance et a tendance à évoluer plus tard dans la vie. D'autres considèrent la confiance comme un intérêt de l'individu ou comme un produit de caractéristiques personnelles telles que le statut, le niveau de revenu, l'éducation, le sexe, l'appartenance ethnique et l'âge. Ces deux approches sont des approches socio-psychologiques qui considèrent la tendance de l'individu à accorder sa confiance comme une partie intégrante de sa personnalité et de sa situation personnelle. La troisième approche ne voit pas la confiance comme une propriété de l'individu, mais comme une caractéristique des relations sociales qui existent à travers les cultures, les communautés et les institutions sociales (Delhey, & Newton, 2004).

La troisième approche conduit à la relation entre la « confiance » et le concept de « capital social », qui fait référence à la mesure dans laquelle les individus de la communauté travaillent ensemble pour faire avancer des objectifs communs, en s'appuyant sur des caractéristiques qui incluent les réseaux sociaux ainsi que des valeurs et des normes qui s'y rapportent. Un certain nombre de variables sociales sont acceptées comme marqueurs du capital social, les principales étant les normes de réciprocité, le sentiment d'appartenance et la confiance. La confiance sociale est l'expression des normes de réciprocité qui encouragent la coopération dans la société et rendent possible l'existence de la démocratie, de la prospérité économique et du développement social, en permettant aux gens de prendre des risques et de faire confiance aux autres, avec la conviction qu'ils n'abuseront pas de la confiance placée en la coopération entre les personnes, surtout dans des conditions d'incertitude (Putnam, 2000). De même, certains affirment qu'un groupe au sein duquel règne la confiance peut réaliser beaucoup plus qu'un groupe au sein duquel celle-ci ne règne pas : des niveaux élevés de confiance dans l'administration améliorent son efficacité (Coleman, 1988 ; Knack & Keefer, 1997 ; Putnam, 1993). Il est également implicite qu'il existe une relation forte entre les termes « confiance » et « résilience », laquelle sera décrite en détail plus loin dans la suite de notre revue.

Les résultats empiriques des sondages d'opinion montrent qu'au cours de la dernière décennie, il y a eu une tendance générale à la baisse de la confiance dans les institutions étatiques des pays occidentaux, ainsi qu'en Israël (הרמן ואחרים [Hermann et al.], 2018 ; Hattis-Rollef, 2006). En outre, il a été constaté que bien qu'il existe des différences considérables entre les différents pays quant au degré de confiance dans les armées, les armées des pays occidentaux bénéficient globalement d'une confiance supérieure à celle des autres institutions officielles. Par exemple : Une enquête auprès des institutions européennes examinant seize institutions a révélé que celles qui jouissaient de la confiance la plus élevée parmi toutes celles-ci était les armées (Beetham, 2007 ; Hattis-Rollef, 2006 ; Leal, 2005 ; Manigart, 2003). Par ailleurs, Beetham (2007) a constaté que la plus grande confiance vis-à-vis des armées se situe dans les démocraties occidentales d'Europe de l'Ouest et des États-Unis, par rapport aux armées d'autres parties du monde.

Quant à l'évolution des missions militaires et à ses effets sur la confiance, Burk (a1994) a constaté que dans les sociétés postmodernes, l'attitude du public envers les armées est caractérisée par le scepticisme, l'apathie - ou par les deux. À la suite du démantèlement de l'Union soviétique et du fait que les menaces se sont faites plus vagues et moins tangibles, les citoyens des démocraties occidentales considèrent l'armée comme une composante moins nécessaire de la défense et de la sécurité nationales. Les nouvelles missions des armées occidentales, dont la fréquence augmente de plus en plus - telles que : le maintien de la paix, les missions humanitaires et l'assistance aux personnes dans les zones sinistrées sont perçues comme moins vitales et centrales. Cela va dans le sens de la réduction du recours à la conscription obligatoire dans les pays occidentaux et renforce lesdites tendances.

D'un autre côté, certains diront que de telles actions, même si elles sont moins vitales, sont considérées comme contribuant à la confiance dans l'armée et à sa popularité, en raison d'une tâche considérée comme « noble », bien qu'il soit plus difficile de justifier le fait qu'il puisse y avoir des victimes à la suite de ces actions (Boene, Dandeker et al., 2000 ; Dandeker, 2006 ; Manigart, 2001 ; Manigart, 2003). Une étude intéressante menée aux États-Unis a révélé d'importantes évolutions de la confiance sur trois décennies, de la guerre du Vietnam (faible confiance dans l'armée), à une nette amélioration de son statut par rapport aux perceptions de la mission militaire et à la façon dont le public américain perçoit les « actions de l'armée et le service militaire » (King & Karabell, 2003).

Bien que la littérature relative à la confiance dans les institutions de gouvernement pendant une crise ou en temps de guerre, qui a débuté avec la théorie du « ralliement autour du drapeau » soit abondante (Mueller, 1970), celle concernant la confiance en l'armée dans le contexte de conflits de faible intensité, est rare (Tiargan & Eran-Jona, 2016). Le sujet est généralement abordé dans le cadre du débat plus large similaire à celui de Hoffman (2009) qui étudie les « guerres hybrides ». Aucune mesure ordonnée de la confiance dans les armées n'a été trouvée au cours d'un événement sécuritaire limité.

Il convient également de noter que les études dans le monde consacrées à la confiance en l'armée n'entrent généralement pas dans les détails et ne comparent pas la confiance en l'armée en général avec celle envers d'autres institutions, alors qu'en Israël et en particulier dans l'armée israélienne (y compris la présente étude) de telles études sont menées en détail et examinent des questions telles que : les capacités de l'armée à protéger le public contre un éventail de menaces, sa capacité à combattre et à gagner, la confiance en Tsahal dans ses dimensions « publiques » - civiles (telles que sa gestion économique, les enquêtes relatives à des événements irréguliers, la gestion des ressources humaines), etc. (Eran-Jona & Tiargan, 2015 ; Tiargan & Eran-Jona, 2016). Cette constatation peut constituer une preuve supplémentaire de la place particulière de l'armée dans la société israélienne, comme cela sera décrit en détail ci-dessous.

1.4 Armée et société : le cas israélien

« Voici, c'est un peuple qui habitera seul,
et ne sera pas compté parmi les nations. »

(Bible. Nombres 23 : 9)

L'hypothèse de base de la présente étude est que la structure sociale qui s'est développée en Israël et qui est liée à la relation particulière entre l'armée et la société, a un effet profond sur la manière dont les guerres sont vécues par le grand public. Le point de départ sera que d'une part, il n'est pas possible de comprendre le contexte israélien, voire même la société israélienne dans son ensemble, sans comprendre les relations armée-société en Israël, et d'autre part - à la

lumière des changements globaux, des leçons peuvent être tirées pour Israël et pour d'autres pays.

Israël est actuellement l'un des seuls pays du monde occidental qui maintient le service militaire obligatoire pour ses citoyens. L'éthos de « l'armée populaire » selon laquelle toutes les couches du peuple sont (*a priori*) représentées dans l'armée, participent à l'édification de la nation et représentent ce qu'il y a de meilleur dans la nation, était et reste encore un principe organisateur des relations entre armée et société en Israël. Le choix de ce modèle militaire s'est basé au début de l'histoire du pays à la fois sur des considérations opérationnelles, c'est-à-dire, afin d'assurer une force militaire suffisamment importante, et des considérations sociales, selon lesquelles l'armée sert de cadre national unificateur à toutes les composantes de la société et est source d'identification et de formation d'une identité collective (בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 1994 ; בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 2003 ; גזית ולוי [Gazit & Levy], 2016 ; כהן ובגנו [Cohen & Bagno], 2001 ; לומסקי-פדר ובן ארי [Lomski-Feder & Ben-Ari], 2003 ; ליסק [Lissak], 2001).

Contrairement aux processus qui ont provoqué des évolutions dramatiques dans les caractéristiques des armées des pays occidentaux, et bien que les changements dans les caractéristiques de la guerre s'appliquent également aux conflits auxquels Israël participe, il n'y a pas de changement dramatique dans le statut et le caractère de l'armée en Israël. Il s'agit toujours de « l'armée des masses » (ou « armée des citoyens », (לוי [Levy], 2021) basée sur la conscription et l'éthos du combat, de la mission et de la contribution et la plupart des caractéristiques des armées postmodernes décrites par Moskos (2000) et ses successeurs ne s'y appliquent pas (זק ורביד [Zak & Ravid], 2009), sauf en ce qui concerne la relation étroite entre l'armée et la société qui existait de toute façon.

Cependant, au cours des dernières décennies, de nombreux autres changements se sont produits dans l'armée et la société en Israël.

En Israël, où les guerres et les confrontations militaires font partie de la vie du pays depuis sa création et où les besoins en matière de sécurité sont une priorité et auquels sont soumis la plupart des domaines de la vie, le service militaire est devenu un critère–clé pour définir une bonne citoyenneté (par exemple : הלמן [Helman], 1994 ; ששון-לוי [Sason-Levy], 2006 ; Helman, 1997) et les implications de la participation à l'armée sur le statut civil des individus et des groupes, ainsi que et la répartition des ressources au sein de la société (לוי [Levy], 2003 ; סמוחה [Smooha], 1999). On peut affirmer avec assurance que le développement de l'histoire sociale

de l'État d'Israël ne peut être compris si l'on ne tient pas compte de la place critique de l'armée et de celles des guerres et des menaces sécuritaires et de leurs effets sur la société et l'éthos sécuritaire qui s'y est construit (Oren, 2019).

Le fait qu'Israël soit un pays territorialement petit, géographiquement situé dans un environnement hostile est également important. L'ensemble de la population civile israélienne est régulièrement menacée dans sa sécurité, avec des guerres ou des incidents terroristes ayant souvent lieu dans les centres de population civile et perçus comme mettant la vie en danger et parfois, au moins dans le débat public, mettant même en danger l'existence même de l'État (אריאן [Arian] 2009 ; עילם [Eilam], 2019 ; (Lavee & Ben David 1993 ; Sharvit, Bar-Tal, Raviv, Raviv & Gurevich 2010 ; Shoshani & Slone, 2016). À titre d'illustration, des études menées en Israël ont révélé qu'environ la moitié des citoyens du pays avaient été directement exposés ou que leurs proches (amis ou famille) avaient directement été exposés à des attentats terroristes (Bleich et al., 2003 ; Bleich, Gelkopf, Melamed & Solomon, 2006).

1.4.1 La création de l'État et les premières décennies

Avec la création de l'État, l'État d'Israël a décidé de la conscription générale, pour deux raisons principales. La première, la nécessité d'une large structure de forces armées en réponse à la menace qui pesait sur l'État, présentant trois aspects : la menace posée par les armées arabes ; des frontières vulnérables en raison du manque de profondeur stratégique ; la menace démographique (en 1948, avec la création de l'État, la communauté juive d'Israël était très petite et ne comptait que 650 000 personnes) ; la prise de conscience de son isolement politique et de son incapacité à s'appuyer sur le soutien de facteurs externes dans le monde (אריאן [Arian], 1999 ; בר-אור [Bar-Or], 2018 ; ליסק [Lissak], 1991 ; עירן-יונה [Eran-Jona], 2009 ; שלום [Shalom], 1991). Ces perceptions ont continué à façonner la question de la relation entre l'armée et la société, en fait jusqu'à ce jour. Certains pensent qu'ils correspondent au paradigme de Laswell : « l'État garnison » (Lasswell, 1941) : autrement dit, un pays caractérisé par une guerre constante, dans des conditions de siège continu.

La deuxième raison était basée sur la prémisse qu'Israël est une société en cours de formation, qu'elle absorbe l'Aliya (les immigrants), est divisée et morcelée et que l'on formait le souhait

de voir le service comme une expérience unificatrice qui créerait un cadre pour façonner l'identité nationale d'Israël en tant qu'État juif et sioniste. (דרורי [Drori], 2000 ; כהן ובגנו [Cohen & Bagno], 2001 ; שני וקוצ'יק [Shani & Kouchik], 2007 ; שפרן-גיטלמן [Shafran-Gittleman], 2020 ; Cohen, 2001 ; Cohen, 2006). ליסק (1991[Lissak],), est celui qui a le mieux exprimé le souci de l'armée pour les questions civiles de ce type en tant qu' « expansion fonctionnelle », c'est-à-dire : une immixtion ou intrusion de l'armée dans des zones d'activités allant au-delà de celles de la profession militaire.

Ce modèle de recrutement - souvent appelé dans la littérature « armée du peuple », « une nation en uniforme » ou « une nation armée » - a fait du service militaire un symbole de l'esprit, de la résilience et des vertus de la nation et créé, selon des chercheurs étudiant la société israélienne, des frontières floues ou des « frontières fragmentées » entre l'armée et la société israélienne, et il est souvent difficile de séparer la réflexion sur les événements historiques et autres liés à Israël et les événements liés à la guerre et à l'activité militaire (בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 1994 ; בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 2003 ; עירן-יונה [Eran-Jona], 2009 ; Luckham, 1971 ; Schenhav, 2003 ; Schenhav, 2009-I). Le service militaire est devenu le ticket d'entrée dans la société israélienne et est devenu la voie d'accès à la mobilité sociale (ליסק [Lissak], 2001). Dans cet esprit, l'intérêt collectif primait et l'individu devait participer et contribuer à la sécurité nationale, avec seulement une minorité de groupes au sein de la société israélienne ne s'enrôlant pas pleinement dans l'armée, principalement les ultra-orthodoxes et les Arabes (voir par exemple מלחי [Malchi], 2019).

Cette relation entre la construction de la nation, la guerre et l'armée, et l'importance du consentement à faire des sacrifices pour survivre, a parfaitement été exprimée dès les tout débuts de l'État par le premier dirigeant et l'un de ses principaux artisans, David Ben-Gourion, qui a placé les besoins de la sécurité comme dictant le mode de vie des citoyens israéliens, et les a institués en tant que mesure d'autres aspects de la société israélienne, comme l'éducation et le peuplement, soulignant ainsi la prééminence de l'éthos de la sécurité :

> « La guerre est différente de tout autre phénomène au cours de l'histoire - et peu importe que ce soit une bonne ou une mauvaise chose. Je ne pense pas que ce soit une bonne chose, personne ne choisit la guerre, mais on y est contraint. Et la particularité de la guerre est qu'elle subordonne tout, absolument tout à ses besoins. Celui qui ne

sait pas se soumettre et tout subordonner aux besoins de la guerre quand il n'y a pas d'échappatoire, est condamné : il est condamné à un honteux anéantissement. »

(דוד בן גוריון [Ben Gurion], 1955, 24)

« Le camp hébraïque, en se portant volontaire pour le service militaire, se porte volontaire en même temps pour l'œuvre de résurrection de notre pays.
Avec la création du camp hébraïque combattant, restera également le camp hébraïque qui s'instruit. Les deux sont interdépendants. Après l'appel à se porter volontaire pour l'armée, nous lancerons l'appel : immigrez au pays et prenez le marteau et la houe, pavez les routes, cultivez la terre. Chaque militaire juif du camp hébraïque réalise la pensée messianique. »

(דוד בן גוריון [Ben Gurion], 1955, 69)

« ... Nous ne tiendrons pas bon à la guerre uniquement par des moyens militaires, ce qu'on appelle l'arrière n'est pas moins décisif que ce qu'on appelle le front... La sécurité est, bien entendu, au premier plan de nos préoccupations, mais il n'y a pas de sécurité sans existence économique. La fortification de notre économie - c'est le premier principe de notre défense de l'arrière. Tout comme nous avons besoin d'un quartier général militaire - nous avons besoin d'un quartier général économique... Un second principe - est l'assistance mutuelle... Le fardeau qui nous incombera demain sera plus lourd que celui d'aujourd'hui et celui d'après-demain sera encore bien plus lourd que celui de demain ; le fardeau doit être partagé également entre nous tous... Et le troisième principe - le souci des recrues et de leurs familles. Avec un tel recrutement, nous avons atteint toutes les couches de la population juive... La recrue doit sortir de la guerre, étant devenu un homme meilleur, plus équipé dans son corps et son esprit, plus riche de connaissances et de professionalisme... »

(David Ben-Gurion, discours prononcé lors d'une soirée au Centre culturel Ohel Shem de Tel Aviv, le 21 janvier 1948, רוזנטל ושאלתיאל [Rosental & Shaltiel], 1997, 18)

Ces citations permettent d'expliquer l'évolution de l'idée, qui est largement pertinente jusqu'à nos jours pour ce qui est du narratif israélien dominant. Autrement dit, l'armée conçue dans l'esprit de Ben-Gurion a été construite et perçue par les citoyens d'Israël comme un organisme d'État (שפרן-גיטלמן [Shafran-Gittleman], 2020) avec des fonctions étendues : en tant qu'agent

de modernisation et d'intégration impliqué dans l'absorption de l'immigration, en charge de la réduction du fossé ethnique, et jouant un rôle dans l'éducation à la citoyenneté et bien au-delà. Qui plus est, l'armée n'était pas perçue comme reflétant un groupe ou une couche en particulier, mais comme représentant l'ensemble de la société (בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 1994). Dans les premières années, il y avait de nombreuses images et modèles d'héroïsme, de sacrifice (זרובבל [Zrubavel], 2004), de moralité et de « pureté des armes » (par exemple : שפרן-גיטלמן [Shafran-Gittleman], 2020). De telles perceptions se sont traduites dans la pratique par la priorité accordée aux considérations de sécurité par rapport aux considérations sociales et autres, une mobilisation élevée, (par le recrutement d'effectifs militaires importants et l'allocation de ressources économiques à ceux-ci), l'armée et ses opérations revêtant ainsi une grande légitimité (פרס ויוכטמן-יער [Peres & Yochtman-Ya'ar], 1998).

Au cours des premières décennies d'existence de l'État d'Israël, la politique israélienne a imposé l'agenda militaire et sécuritaire dans toutes les arènes publiques. Le public, les tribunaux et les institutions gouvernementales soutenaient les hauts responsables militaires et considéraient les questions de sécurité comme absolument prioritaires (לבל [Lebel], 2008). Le pays s'est développé en tant que communauté mobilisée et collectiviste accordant une grande confiance à l'armée (זרובבל [Zrubavel], 2004).

1.4.2 **Évolution et changement**

À partir du début des années 1970, certains ont fait valoir, directement ou implicitement, que le statut élevé dont jouissait l'armée israélienne et la perception de la société israélienne en tant que « nation en uniforme » a commencé à se détériorer ou du moins à évoluer (ברזילי [Barzilay], 1992 ; ספראי [Safrai], 2010 ; Inbar, 1991 ; Schenhav, 2009-I ; Schenhav, 2009-II).

Il est possible de mettre le doigt sur un large éventail de tendances sociales, économiques, militaires et médiatiques en Israël et dans le monde qui ont conduit à un changement significatif des attitudes vis-à-vis de Tsahal, du moins dans les médias. Si auparavant le public et les médias s'étaient abstenus de critiquer les actions de l'armée, désormais une discussion critique à propos de Tsahal devenait chose ordinaire (שני וקוצ'יק [Shani & Kouchik], 2007) et la surveillance dont faisait l'objet l'armée israélienne s'est tellement accrue que certains

chercheurs en sont même arrivés à penser qu'elle était « trop soumise au contrôle » (כהן [Cohen], 2005). Il convient cependant de nuancer en notant que les attitudes relativement à l'ampleur et à l'impact de certains sujets font l'objet de controverses parmi les chercheurs et changent aussi fréquemment en fonction des événements. On peut toutefois dire avec assurance que les changements dans la société israélienne et dans l'armée ont abouti à une réalité très différente de celle décrite ci-dessus dans le contexte des armées occidentales.

Parmi les facteurs de changement identifiés dans la littérature figurent : la Guerre du Yom Kippour (1973) et ses conséquences ; le changement des caractéristiques de la menace et celui des caractéristiques de la guerre ; les allégations d'une usure de la perception de la neutralité politique de Tsahal en raison de l'action au sein de la population civile, du changement de la stratégie opérationnelle de Tsahal et des accords de paix comme alternative à l'activité militaire ; le renforcement de l'idéologie libérale en Israël aux dépens de l'idéologie d'État-collectiviste ; le changement dans le mode de couverture médiatique (affectant les relations armée-médias) ; l'exigence de transparence et de bonne gestion ; la critique de Tsahal en termes d'efficacité économique.

1.4.2.1 La Guerre du Yom Kippour et ses conséquences

La Guerre du Kippour, qui a débuté le 6 octobre 1973, a profondément affecté la société israélienne et sa structure politique (Schenhav, 2009-I), principalement en raison du fait qu'il s'agissait en fait du premier événement sécuritaire perçu en Israël comme n'ayant pas pleinement atteint ses objectifs et portant atteinte à l'éthos de Tsahal en tant qu'armée invincible (ספראי [Safrai], 2010 ; Schenhav, 2009-I). À partir de là, des processus ont commencé qui, selon certains, ont conduit à un changement du statut de Tsahal dans la société israélienne.

Sur le plan professionnel-militaire, pour Tsahal, la guerre du Yom Kippour et ses conséquences perçues ont constitué un point de rupture. La confiance totale et le prestige de Tsahal de la part de la société se sont vu ébranlés et nombreux sont ceux au sein de la population qui se sont sentis trompés, car la guerre du Yom Kippour a accentué le sentiment bien ancré à la création de l'État selon lequel il était impossible de pleinement s'appuyer sur les forces de réserve (ספראי [Safrai], 2010 ; שמש ודרורי [Shemesh & Drori], 2008).

Le changement le plus notable dans l'armée israélienne dans les mois et les années qui ont suivi la guerre a été une augmentation organisationnelle du volume des effectifs, et à un rythme sans précédent par rapport à ce qui était auparavant pratiqué en Israël (גרינברג [Grinberg], 1994 ; ספראי [Safrai], 2010 (Gal, 1986 ; Van Creveld, 2008). Parallèlement, le fardeau de la sécurité a augmenté, ce dernier devenant le taux de dépenses de défense le plus élevé du monde occidental à cette époque (Maoz, 2006). Il y a également eu une forte augmentation au niveau des effectifs, de 66% dans l'armée de réserve et de 81% dans l'armée régulière (ספראי [Safrai], 2010 ; (Gal, 1986). Cette question éclaire le mieux les différences dans le développement de la structure et des missions de l'armée israélienne par rapport à la tendance au développement des armées occidentales, qui sont passées au modèle des armées postmodernes aux dépens de l'armée de masse.

לוי ([Levy] 2007) décrit les conséquences économiques à long terme de l'augmentation des investissements en ressources dans l'armée. Selon lui, à la suite de la guerre de Kippour, il y a eu une augmentation significative du coût de la sécurité en termes de budget et de main-d'œuvre, ainsi qu'une érosion des récompenses symboliques et matérielles de la participation à l'activité militaire (sujet sur lequel nous reviendrons ultérieurement), violant ainsi l'équation républicaine qui exprimait la valeur symétrique de la contribution au service militaire face aux groupes d'élite de la société israélienne.

Un autre effet significatif est l'émergence, après la guerre, de mouvements de contestation, auxquels se sont en partie joints dans une large mesure des réservistes ayant participé à la guerre. Certains chercheurs considèrent les mouvements de contestation comme l'un des facteurs ayant accéléré le développement de la protestation civile en Israël et le discours critique envers Tsahal (הרמן, [Hermann] 1994 ; Helman, 2001 ; Levy & Mizrahi, 2008).

1.4.2.2 Évolution des caractéristiques de la menace

La guerre de Kippour fut la dernière guerre « classique » à laquelle Israël a participé jusqu'à présent. Au cours des décennies suivantes, les caractéristiques de la menace pesant sur l'État d'Israël ont changé, et en conséquence, les caractéristiques des combats aussi. Ces changements incluent, comme mentionné, la transition du combat face à des forces militaires

importantes définies et identifiées vers des combats limités face à des organisations semi-militaires telles que le Hamas et le Hezbollah actuellement.

Ces processus, que certains considèrent comme ayant débuté lors de la Première Guerre du Liban qui a éclaté en 1982, ont pour la première fois rendu difficile une résolution décisive nette et conduit à un changement de la stratégie opérationnelle de Tsahal (voir par exemple : שני וקוצ'יק [Shani & Kouchik], 2007 ; Michael, Kellen & Ben Ari, 2009 ; Siboni, 2009). Au cours des années qui se sont écoulées depuis, des bouleversements et des changements importants ont eu lieu dans la ligne de conduite de Tsahal, des accords politiques ont été signés avec divers pays arabes, des combats se sont déroulés à des intensités diverses et des soulèvements populaires ont eu lieu de la part des Palestiniens, qui ont tous influencé l'opinion publique israélienne.

1.4.2.3 Changements dans l'atmosphère politique et allégations d'usure de la perception de la neutralité politique de Tsahal en raison d'opérations au sein de la population civile

Dans les premières décennies qui ont suivi la création de l'État, un processus de changement et de refonte de l'arène politique a commencé, qui s'est déroulé dans le contexte des premières guerres : de la guerre d'indépendance, en passant par l'opération du Sinaï et la guerre des Six jours (Schenhav, 2009-I). Cependant, suite à l'évolution des caractéristiques des guerres, dont les premiers signes ont pu être observés au cours de la Première Guerre du Liban qui a éclaté en 1982, et que certains considèrent comme la première guerre controversée en Israël, ainsi que les actions de Tsahal en Judée–Samarie et Gaza lors de la première Intifada (1987-1993), la neutralité politique de Tsahal a été mise à mal et a érodé son image d'institution au-dessus de la politique (ליסק [Lissak], 1990 ; 1989, Peri ; Cohen, 2001).

Selon זרובבל ([Zrubavel], 2004), suite à des missions controversées et notamment à cause de l'implication de Tsahal dans des affrontements au sein de la population civile, la guerre cessa d'être considérée comme une nécessité nationale vitale et on assista au déclin du modèle du sacrifice patriotique accompagné d'une remise en question de l'aspect sacro-saint du sacrifice et du culte de la victoire. Ainsi, par exemple, en 1999, environ 74% de la population israélienne pensait que la bande de sécurité au Liban - où les forces de Tsahal étaient stationnées et où au

cours de son long séjour (qui a duré environ 18 ans, jusqu'en 2000) de nombreux soldats étaient tombés - ne valait pas la peine qu'on y perde les vies des soldats de Tsahal (אריאן [Arian], 1999).

Ce nouveau type de mission imposé à Tsahal a provoqué une opposition et des allégations de violations des droits de l'homme par des éléments politiques et idéologiques, ce qui a conduit à la remise en cause de l'éthos de la pureté des armes (ליסק [Lissak], 2001).

De 1986 à 1994, on voit une augmentation de la proportion de citoyens juifs qui pensaient que les actions de Tsahal dans les territoires avaient un effet néfaste sur la morale de la guerre (אריאן [Arian], 1999) en raison de l'effacement des frontières entre les échelons politique et sécuritaire (טיארג'אן וולדמן [Tiargan & Waldman], 2013 ; Michael, Kellen & Ben Ari, 2009 ; Smith, 2012).

D'un autre côté, il convient de noter que ce point de vue est controversé, et certains soutiennent que malgré tous les événements décrits, la perception de Tsahal par la majorité du public en tant que corps a-politique et que contributeur au niveau national-social n'a pas été remise en cause. (שני וקוצ'יק [Shani & Kouchik], 2007 ; טיארג'אן, עירן יונה ומשה [Tiargan, Eran-Jona & Moshe], 2013).

1.4.2.4 Le changement de la stratégie opérationnelle de Tsahal et les accords de paix comme alternative à l'action militaire

Dans les années 1990, le changement de stratégie opérationnelle de Tsahal, les processus géopolitiques, y compris la fin de la guerre froide et la signature d'accords de paix (avec l'Égypte, la Jordanie et les accords d'Oslo) ont rendu tangible et réelle l'option du dialogue politique et des accords de paix (Inbar, 1990).

En outre, la première Intifada a sensibilisé le public aux conséquences de l'occupation des territoires (אריאן [Arian], 1999). Tout cela a conduit à l'émergence d'un discours alternatif au discours sur la sécurité, y compris l'intérêt pour les pourparlers et les accords de paix, respectivement. Entre 1986 et 1993, entre soixante-cinq et soixante-quinze pour cent du public ont exprimé une préférence pour les accords de paix par rapport à l'augmentation de la puissance militaire d'Israël, et ont prêté plus d'intentions de paix aux Palestiniens que par le

passé, principalement en comprenant leurs motivations en tant que « raisons pratiques » (אריאן [Arian], 1999 ; אריאן [Arian], 2003)

Au début du millénaire, cependant, la tendance a de nouveau changé. Sept ans après la signature des accords d'Oslo, les événements de « la Seconde Intifada » (également connus sous le nom de Intifada el-Aqsa) ont éclaté en 2000. Ces derniers ont accru l'angoisse de la guerre et du terrorisme et remis sur le devant de la scène le débat sécuritaire (לבל [Lebel], 2008). Au cours de ces années, une perception s'est développée selon laquelle le conflit israélo-arabe est insoluble et l'on a vu de nouveau se former un ralliement autour de l'État et des mécanismes militaires. La nouvelle conception de la sécurité ne constitue pas un retour complet à la conception traditionnelle, mais préconise une réduction de l'intensité du conflit et des initiatives unilatérales (פרי [Peri], 2008). En conséquence, le début de la mise en œuvre des accords d'Oslo, qui s'est accompagné d'une série d'attentats terroristes contre la population civile israélienne, a conduit à une diminution significative du taux de soutien public aux accords de paix (אריאן [Arian], 1996). En 2001, seulement trente pour cent environ de la population israélienne pensait que signer des accords signifiait mettre fin au conflit (אריאן [Arian], 2001).

1.4.2.5 Renforcement de l'idéologie libérale en Israël, au détriment de l'idéologie de l'État-collectiviste

De nombreux chercheurs dans le domaine de la société affirment qu'en Israël, un processus de renforcement d'une idéologie libérale s'opère au détriment de l'orientation étatiste-collectiviste (Levy, 2009). Cela signifie que l'on place la personne, ses droits et ses obligations au centre, alors que l'État est perçu ou présenté comme un mécanisme coercitif souvent « soupçonné » d'atteinte à l'individu et à ses droits. Dans ce contexte, les processus et mécanismes de contrôle se renforcent, réduisant par-là l'autonomie de Tsahal et élargissant les dimensions de sa transparence qui lui sont nécessaires. (לבל [Lebel], 2008 ; לוי [Levy], 2010 ; עירן-יונה [Eran-Jona], 2009). D'autres soutiennent que l'éthos libéral a évolué parallèlement à l'éthos collectif et non pas à sa place (עירן-יונה [Eran-Jona], 2009). D'une manière ou d'une autre, cette évolution a créé des tensions entre la perception du service dans l'armée israélienne comme condition pour l'obtention des droits civils et le fait que l'individu possède des droits universels. Ce changement a également réduit l'autonomie de Tsahal dans ses décisions

professionnelles et sociales. Ces perceptions ont conduit à des requêtes visant à examiner le service militaire à travers le prisme des droits, et l'obligation de suivre les normes libérales de non-discrimination, d'égalité des chances, de bonne gouvernance et de transparence sur une variété de questions telles que la nomination de commissions d'enquête soumettant Tsahal à l'examen sous divers aspects, une tentative de renforcer les mécanismes de contrôle de l'armée, l'intégration des femmes dans les combats, etc. (עירן-יונה [Eran-Jona], 2009).

Certains soutiennent que ces processus ont changé les modes de motivation pour le service et ont conduit à une diminution du prestige du service (Cohen, 2001 ; Levy, 2009). La question fait l'objet de controverses dans le débat public et certains diront que le tableau reste complexe et que les changements de la motivation à servir dans l'armée israélienne au sein de la population destinée au recrutement ne sont pas importants (Tiargan, 2016) et dépendent grandement des actions du système militaire plutôt que des perceptions de la société.

La montée des paradigmes néolibéraux a également élargi l'exigence de transparence et de bonne gouvernance (לבל [Lebel], 2008 ; שני וקוצ'יק [Shani & Kouchik], 2007) qui a érodé l'idée de la « pureté » de Tsahal, a réduit le niveau de confiance quant à son professionnalisme et vis-à-vis du porte-parole de l'armée (לבל [Lebel], 2008 ; שלח [Shelah], 2003) et Tsahal a été prié de révéler les défaillances et de tirer les leçons qui s'imposent. En même temps, il y a eu des demandes pour que soient ôtées à Tsahal ses prérogatives d'enquêtes et de jugement (לבל [Lebel], 2008).

1.4.2.6 L'introduction de l'éthos économique néolibéral dans le débat sécuritaire

Si par le passé le discours économique était discret et secondaire par rapport au discours sécuritaire, au cours des deux dernières décennies, un discours économique semble avoir fait son intrusion dans le discours sécuritaire « par la grande porte» (משה [Moshe], 2019 ; ספראי [Safrai], 2019 ; Shabat, 2020) et celui-ci constitue plus qu'auparavant un discours explicite et quotidien. Dans ce contexte, un certain nombre de tendances au changement sont décrites dans la littérature :

Premièrement, l'examen de Tsahal en termes d'efficacité économique. Compte tenu du fait que les ressources de l'État sont limitées et que la menace existentielle s'est estompée, une

tendance à juger Tsahal en termes d'efficacité économique s'est fait jour, ce qui a conduit à une réduction de la légitimité d'un budget de défense (trop) important. Par exemple, en 1986, la disposition à payer plus d'impôts en faveur du budget de la défense était de quarante-huit pour cent contre vingt-neuf pour cent en 2007 (אריאן [Arian], 1999 ; עירן-יונה [Eran-Jona], 2019).

Deuxièmement, au fil des ans, la composante de la sécurité, y compris le budget de la défense, est passée d'une variable exogène des indices nationaux-économiques à une variable intrinsèque interne et une composante essentielle parmi des considérations de politique socio-économique plus larges. Par exemple, les coûts du budget de la défense sont examinés non seulement dans le contexte spécifique de la réponse aux menaces militaires et de la stratégie de sécurité d'Israël, mais aussi à travers des indicateurs économiques qui prennent en compte les inégalités socio-économiques et l'approfondissement des inégalités sociales en Israël (ליפשיץ [Lifshitz], 2000 ; משה [Moshe], 2019).

Troisièmement, la société de marché néolibérale a changé la motivation des élites sociales en Israël vis-à-vis du service dans les unités combattantes au bénéfice d'un service dans des unités pouvant se traduire en capital réel sur un marché concurrentiel et technologique, une affirmation basée sur l'hypothèse plus large de Levy ([Levy], 2003), selon laquelle le service militaire est devenu, plus que par le passé, une partie de l'équation économico-républicaine qui exprime une relation d'échange symétrique entre la contribution au service militaire et de vraies récompenses symboliques perçues par les personnes servant leur pays. Cette tendance est encore plus nette dans les contextes du service dans l'armée de métier (ספראי [Safrai], 2019).

Certains pensent que ces processus économiques ont contribué à la suppression de la solidarité collective en faveur du bien-être individuel et ont conduit à une baisse du statut des militaires (ששון-לוי [Sason-Levy], 2006). D'autres soutiendront que Tsahal et la société israélienne adoptent de nouvelles façons de préserver l'éthos du modèle de l'armée populaire, même lorsque le discours économique néolibéral entre dans le discours militaire « ouvertement » (משה וטיארג'אן [Moshe & Tiargan], 2019). Dans tous les cas, il est clair que dans la deuxième décennie du XXIe siècle, l'armée israélienne se préoccupe également de questions qui ne sont pas directement liées au combat, l'exemple le plus marquant en étant l'éducation (exemple : גזית ולוי [Gazit & Levy], 2016).

1.4.2.7 Changement des modes de couverture médiatique

Le changement des modes de couverture médiatique des événements sécuritaires est dû à des changements importants dans le monde des médias (technologiques et autres) ainsi qu'au changement apparent d'attitude des médias envers l'armée, qui ressortent des autres questions mentionnées dans ce chapitre, comme l'exigence de transparence et de bonne gouvernance et le changement idéologique. (כספי [Caspi], 1997 ; לימור [Limor], 1997 ; ריבנאי-בהיר [Rivnai-Bahir], 2015 ; Shabat, 2020). Il convient toutefois de noter qu'en ce qui concerne la relation entre les médias et l'armée, il n'est pas clair s'il s'agit d'un effet direct du changement de couverture médiatique ou d'un manque de clarté dans le débat public israélien concernant la relation entre les militaires et les médias à l'époque actuelle.

Au cours des dernières décennies, le monde des médias a subi des changements dramatiques dont les causes sont variées (לימור [Limor], 1997 ; ריבנאי-בהיר [Rivnai-Bahir], 2015). (לימור [Limor],1997) reconnaît que dans les années 1980 et 1990, il existait un certain nombre de composantes d'un changement des caractéristiques des médias israéliens en une époque de mutations, notamment : la crise des médias publics ; l'affaiblissement des organismes de médias publics et le renforcement des organismes privés, ainsi que la croissance des entreprises et la concentration des pouvoirs ; la disparition des monopoles et le développement des oligopoles dans les médias israéliens ; l'influx de capitaux étrangers et la diffusion des médias israéliens à l'étranger.

De plus, au moment de la rédaction de cette étude, la cartographie des médias subit un processus accéléré de transition d'une structure centralisée vers une structure décentralisée à faible concentration, processus qui est devenu très fort avec l'avènement des nouveaux médias (New Media). Dans ce cadre, il existe des plateformes d'actualités dans lesquelles les internautes sont ceux qui téléchargent les actualités, les commentent et même les éditent. Ces changements ont un impact majeur sur l'organisation militaire et sur l'armée et la société en Israël : aujourd'hui, Tsahal est plus que jamais confronté à des formes d'organisation diverses, flexibles et à faible concentration, gérées simultanément dans une variété d'arènes et fonctionnant sous diverses configurations (לימור [Limor], 2018 ; ריבנאי-בהיר [Rivnai-Bahir], 2015).

Comme on l'a déjà mentionné, les incidents de sécurité exceptionnels s'accompagnent d'une large couverture médiatique, vu qu'en temps de guerre, l'information sur les incidents est un

facteur crucial dans la formulation de l'opinion publique, les médias étant le principal outil de diffusion de l'information. Certains pensent qu'en temps de guerre, le public s'attend à ce que les médias fonctionnent conformément à l'intérêt public et certains préféreront même les besoins de sécurité à la liberté d'expression (אריאן [Arian], 1999 ; ליבס וקמפף [Libas& Kampf], 2006). Est-il possible à l'heure actuelle d'être à la hauteur de cette attente à la lumière de l'évolution des médias, en mettant l'accent sur l'émergence des nouveaux médias ?

La littérature scientifique est divisée quant à sa position concernant la conduite des médias pendant les hostilités en Israël. D'une part, il y a ceux qui croient, à l'instar de ce qui a été dit ci-dessus dans un contexte public et militaire lors d'événements sécuritaires (Brody, 1991 ; Brody, 2001 ; Ladd, 2007 ; Mueller, 1970 ; Mueller, 1994) qu'en Israël, les médias ne remettent pas en question les postulats de base concernant la politique de sécurité (פרי [Peri], 2008). La Seconde Intifada, par exemple, a été caractérisée, entre autres, par une lutte acharnée visant le moral de la société civile de l'adversaire et du public israélien. Cela s'est traduit par une implication plus importante et plus directe de Tsahal et par le soutien accru des mécanismes de représentation, d'information et de propagande à l'effort de guerre. Au cours de la Seconde Intifada, les médias ont effectivement examiné le comportement de l'armée, mais il n'y a eu aucune critique de fond de la position de l'armée dans la société israélienne et des postulats de base de la politique de sécurité. Un exemple de ceci est la représentation de la guerre dans la plupart des médias comme n'ayant qu'un seul point de vue et en se référant exclusivement au narratif israélien (פרי, [Peri], 2008). Un autre exemple de la Seconde Guerre du Liban montre que lorsque la guerre a éclaté, les médias se sont rangés du côté des dirigeants israéliens et ont soutenu le cours de la guerre. Vers la fin de celle-ci et après elle, lorsque sont apparues les premières critiques, elles se focalisaient sur la mise en œuvre de la politique et non sur la conception politique elle-même.

D'un autre côté, il y a ceux qui pensent que par rapport aux guerres passées, les médias au cours de certains événements sécuritaires étaient moins mobilisés, ou du moins « ne se sont pas mobilisés sans réserve » en faveur de l'effort de guerre (ליבס וקמפף [Libas & Kampf], 2006). Ainsi, pendant la Seconde Guerre du Liban, les caractéristiques de la diffusion de reportages en direct et des « émissions marathons » qui ont eu lieu ont conduit au repérage par l'ennemi des sources de lancements de missiles, à la divulgation des actions opérationnelles de Tsahal et à la critique en temps réel des décisions. Au-delà de cela, la prééminence médiatique sur certaines questions a eu un effet considérable, comme l'analyse du débat

médiatique pendant la Seconde Guerre du Liban l'a clairement montré, les médias ont montré leur solidarité avec l'arrière et ont critiqué l'establishment et Tsahal pour avoir abandonné le front intérieur (Libas & Kampf, 2006). En outre, pendant la Seconde Guerre du Liban, la couverture des pertes humaines a été si étendue qu'elle a éclipsé la couverture des opérations sur le champ de bataille. Ces caractéristiques de la couverture médiatique ont contribué au sentiment que les objectifs de guerre n'avaient pas été atteints (בן מאיר [Ben Meir], 2007).

Les caractéristiques des médias doivent également être considérées comme un moyen de gérer les événements des combats. פרי ([Peri], 2017) affirme que depuis la Seconde Guerre du Liban en 2006, les médias, avec leur logique et leurs principes de fonctionnement, ont pénétré dans le monde de la guerre en Israël et l'ont fondamentalement modifié : les deux camps cherchent à influencer l'état d'esprit des combattants dans les deux sociétés rivales et l'opinion publique internationale, la lutte étant menée à travers des images affichées sur les écrans de télévision, ceux des ordinateurs et des smartphones. Ces « images » ne sont pas moins importantes que les opérations menées sur le terrain, et dans les guerres médiatiques elles sont encore plus importantes qu'elles.

Un autre exemple de l'effet des médias renouvelés et nouveaux comme moyen d'événements sécuritaires peut ressortir des propos de Limor ([Limor], 2018). L'arène de la communication devient une source d'informations erronées (désinformation) et partielles (mésinformation), dont il existe une réelle difficulté à les classer en peu de temps et à agir contre elles en raison de l'augmentation des volumes en cas d'urgence. Cette réalité peut conduire au désordre et à l'incapacité de contrôler l'information, qu'il a appelée « info-chaos », au cours des combats.

1.4.3 La confiance dans Tsahal - stabilité ou changement ?

La question de la confiance accordée à Tsahal fera l'objet d'une attention particulière, car elle est l'un des points focaux étudiés dans le présent travail. Malgré tout ce qui précède relativement aux modifications des caractéristiques de la menace, à la légitimité croissante des critiques à l'encontre de Tsahal dans les médias et au fait qu'il semble parfois qu'il y ait une remise en cause du statut de Tsahal dans les médias ou dans l'opinion publique, on peut sans hésiter affirmer que tout au long des périodes décrites, mêmes celles qui font suite à une crise

sécuritaire ou autre (comme la Deuxième Guerre du Liban ou le Désengagement), il y a une perception largement répandue dans le public que Tsahal est indispensable à l'État d'Israël, une perception qui s'accompagne d'une grande confiance dans l'armée, en sa capacité à vaincre et dans son aptitude à défendre la société israélienne dans les situations d'urgence (אריאן [Arian], 1999 ; אריאן, פיליפוב וקנפלמן. [Arian, Philippov & Knafelman], 2009 ; בן מאיר ושקד [Ben Meir & Shaked], 2007 ; גל [Gal], 1993 ; טיארג'אן ודולב [Tiargan & Dolev], 2019 ; יער והרמן [Ya'ar & Hermann], 2004 ; שרמן ושביט [Sherman & Shavit, 2005 ; Tiargan & Eran-Jona, 2016).

Par exemple, en 2007, environ un an après la Deuxième Guerre du Liban et malgré le discours public et les tentatives de Nasrallah, le chef du Hezbollah, de provoquer un débat visant à saper la confiance du public israélien dans Tsahal (וואלה [Walla], 2016), la confiance en sa capacité à défendre Israël restait très forte (quatre-vingt-trois pour cent) (בן מאיר ושקד [Ben Meir et Shaked], 2007). De plus, après la Deuxième Guerre du Liban et le désengagement, le niveau de confiance du public dans Tsahal et le chef d'état-major en 2008 était plus élevé que le niveau de confiance envers les autres grandes institutions de l'État : Police, Cour suprême, partis, Knesset, Premier ministre et Président (אריאן והרמן. [Arian & Hermann], 2008 ; אריאן, פיליפוב וקנפלמן [Arian, Philippov & Knafelman], 2009). Qui plus est, même en période de changement, certains pensaient qu'il n'y avait pas de limites à l'utilisation de la force militaire et que c'était la seule solution pour mettre fin au conflit (ליסק [Lissak], 2001).

Le maintien de la confiance en l'armée est particulièrement intéressant à un moment où il y a un changement négatif dans la confiance envers les institutions gouvernementales en Israël ainsi que dans d'autres pays occidentaux : dans l'Indice de la démocratie israélienne de Institut israélien de la démocratie et dans d'autres indices importants en Israël (הרמן ואחרים [Hermann et al.], 2016 ; הרמן ואחרים [Hermann et al.], 2018 ; הרמן, ענבי, רובבשי-שטרית, ריטוב והלר [Hermann, Anabi, Rubabshi-Shitrit, Ritov & Heller], 2020 ; Hermann, Atmor et al., 2011 ; Tiargan & Eran-Jona, 2016) ; il a été constaté que l'armée est l'organe qui bénéficie le plus de confiance parmi les institutions israéliennes et qu'elle est la seule qui parvienne à maintenir son statut à un moment où il y a un déclin parmi d'autres organismes et institutions (parlement, gouvernement, tribunaux, police, médias, etc.), quoique, entre 2000-2009 et 2015-2020, une certaine diminution de l'appréciation envers Tsahal ait également été observée (הדר [Hadar], 2009 ; הרמן, ענבי, רובבשי-שטרית, ריטוב והלר [Hermann, Anabi, Rubabshi-Shitrit, Ritov & Heller], 2020).

Ces résultats peuvent être interprétés comme signifiant qu'en dépit de changements sociaux importants, la question de la sécurité reste centrale et bien présente au sein de l'opinion publique israélienne à la lumière de l'existence continue de la menace sécuritaire pour les citoyens israéliens et de la poursuite des hostilités, en relation ou indépendamment du changement de leurs caractéristiques. En atteste l'Indice de la démocratie de l'Institut israélien de la Démocratie, selon lequel même à la fin des années 2000, la plupart des citoyens considéraient la sécurité comme une question plus centrale que d'autres (הרמן [Hermann], 2016).

1.5 Armée et société : autres cas

Comme on l'a vu, depuis sa création, Israël a été un cas unique en termes à la fois de la manière dont les relations armée-sociétés se passent ainsi que de l'étendue et de l'intensité de l'exposition des citoyens du pays à des événements sécuritaires et à des menaces pour la sécurité. Tsahal est toujours une « armée de masse », basée sur la conscription (pour les hommes et les femmes). L'éthos de la guerre, de la mission et de la contribution sont encore des valeurs fortement présentes dans le débat public, la plupart des caractéristiques des armées postmodernes, décrites par Moskos (2000) et ses successeurs, ne s'appliquant pas à Tsahal. Le service militaire reste encore un critère-clé pour définir la bonne citoyenneté, il n'y a pas de changement radical du statut dominant de l'armée en Israël, et peut-être le plus important de tous : en Israël, qui est un pays territorialement petit, la menace de la guerre et du terrorisme est fréquente au sein de la société israélienne, et tous les citoyens y sont directement exposés (בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 1994 ; בן-אליעזר [Ben-Eliezer], 2003 ; גזית ולוי [Gazit & Levy], 2016 ; כהן ובגנו [Cohen & Bagno], 2001 ; לומסקי-פדר ובן ארי [Lomski-Feder & Ben-Ari], 2003 ; ליסק [Lissak], 2001).

Malgré ce caractère unique, dans la seconde moitié du siècle dernier, avant même les changements considérables dans la structure des armées occidentales (par exemple : זק ורביד [Zak & Ravid], 2009 ; Moskos et. Al. 2000 ; Moskos, 2000 ; Van der Meulen & Manigart, 1998), des conflits ont éclaté ailleurs dans le monde présentant des caractéristiques qui en font un type de conflit miroir aidant à comprendre le cas israélien. Deux de ces événements, et peut-être le plus important d'entre eux, qui se sont déroulés au cours de périodes rapprochées,

sont la Guerre d'indépendance algérienne (la guerre d'Algérie, 1954-1962) et la Guerre du Vietnam - également connue sous le nom de Seconde Guerre d'Indochine (Vietnam War, or Second Indochina War, 1959-1975).

Il convient immédiatement de noter qu'il n'y a pas de données relatives à l'opinion publique disponibles lors de ces événements qui permettraient une comparaison valide et précise avec la situation israélienne, et que les deux événements ne peuvent pas non plus être définis en tant que conflits de faible intensité selon les définitions présentées ci-dessus. Et pourtant, ils peuvent constituer une étude de cas intéressante pour examiner les thèmes clés qui seront soulevés dans la présente étude. L'accent sera mis sur la « partie forte » des belligérants, c'est-à-dire les armées de la France et des États-Unis. Certains estiment que ces deux guerres, également liées l'une à l'autre en termes d'ordre des événements, présentent des similitudes importantes, en termes de manière dont elles ont affecté, l'une en France et l'autre aux États-Unis, la société et la mémoire nationale de leurs pays, la psyché humaine et le rôle de l'intellectuel dans les deux pays. Schaik, 2006) et sont donc comparables au cas israélien.

Pour chacun des deux événements, un bref aperçu sera présenté ci-dessous, en se concentrant sur quatre sujets : le contexte historique du déclenchement de la guerre ; les événements majeurs de la guerre ; l'armée, la société et les aspects liés à l'opinion publique pendant et après la guerre ; les similitudes et les différences entre le cas israélien et les événements sécuritaires décrits.

1.5.1 Guerre d'indépendance algérienne : la guerre d'Algérie

La guerre d'indépendance algérienne, qui a eu lieu entre 1954 et 1962, a été la plus importante et la plus récente des guerres de décolonisation, et certains disent qu'elle a également été la plus brutale de toutes. La guerre a créé le chaos en France et l'a amenée au bord de la guerre civile. Six gouvernements sont tombés et la Quatrième République s'est effondrée (Horne, 2006).

1.5.1.1 Contexte historique du déclenchement de la guerre

Les racines de la guerre d'indépendance algérienne se trouvent dans les premières décennies du XIXe siècle : après un conflit diplomatique en 1827, la France assiégea Alger, siège qui dura environ trois ans. En 1830, les Français envahirent le nord du pays et conduisirent l'émir algérien à l'exil. Dès le début de l'invasion française, des révoltes éclatèrent qui durèrent plusieurs années avant d'être matées par les français. L'achèvement de la prise de contrôle du nord de l'Algérie eut lieu en 1847, lorsque le nouveau gouvernement de la Deuxième République française proclama les territoires occupés « territoire inséparable de la France », et le divisa en trois provinces civiles.

Dans le même temps, et après la perte de l'Alsace-Lorraine en 1871, le rythme de la colonisation en Algérie s'intensifia, la République française encourageant l'émigration de colons français vers l'Algérie (on les appellera plus tard « pieds–noirs »), qui se sont principalement installés dans les villes et avaient pour occupations l'agriculture et les affaires. En raison du fait qu'ils étaient principalement citadins, une séparation géographique fut créée entre eux et la population musulmane traditionnelle qui résidait majoritairement dans les zones rurales.

Les autochtones se sentaient lésés par l'occupation. Ils considéraient l'occupation étrangère comme une humiliation nationale, déploraient la perte de terres au profit des nouveaux colons, en voulaient aux colons français qui empêchaient toute tentative de réformes économiques ou sociales susceptibles de faire progresser les habitants traditionalistes, et se plaignaient de l'atteinte aux traditions ancestrales, en outre, à l'encontre du système éducatif traditionaliste algérien. En 1865 Napoléon III autorisa les habitants musulmans algériens à demander la pleine citoyenneté française, mais seuls quelques-uns exercèrent ce droit, car il impliquait une renonciation au droit de vivre selon les lois de la religion musulmane, la charia, ce qui pour les musulmans signifiait une forme d'apostasie.

Entre 1933 et 1936, une série de crises sociales, politiques et économiques eurent lieu en Algérie, entraînant des manifestations. Les autorités françaises réagirent en promulguant des lois pour maintenir l'ordre public. Pendant la Seconde Guerre mondiale, entre 1939-1945, les tensions entre résidents musulmans et colons français s'intensifièrent, ces derniers soutenant principalement le régime de Vichy. Les émeutes atteignirent leur paroxysme le 8 mai 1945 (Jour de la victoire en Europe) : un défilé de musulmans dans la ville de Sétif dans le nord-est

de l'Algérie s'y solda par un violent affrontement qui conduisit à de sévères représailles : les forces de l'armée et de la police françaises attaquèrent les foyers de résistance et elles auraient tué entre 1 500 et 6 000 habitants musulmans. Lors de nouvelles émeutes cette année-là, des dizaines de milliers d'autres furent tués.

La France, meurtrie par la Seconde Guerre mondiale et la bataille de Dien Bien Phu (דרומי [Dromi], 2002 ; Servan-Schreiber, 1957) qui avait conduit à la défaite des Français au cours de la Première Guerre d'Indochine et à leur retrait du Vietnam en 1954, aspirait à une victoire qui effacerait le souvenir des défaites précédentes et améliorerait son image écornée dans la conscience de l'armée et du peuple (דרומי [Dromi], 2002 ; Servan-Schreiber, 1957).

L'hostilité entre le peuple algérien et les autorités françaises et les colons français en Algérie s'intensifia et mena à la cristallisation des sentiments nationaux chez les Algériens, ceux-ci s'exprimant en 1954 dans la mise en place du (CRUA « Comité révolutionnaire d'unité et d'action », une organisation qui changea plus tard son nom en (FLN, « Front de Libération Nationale » de l'Algérie). L'organisation se fixait pour objectif de diriger la résistance algérienne contre la France et les colons. Encouragé par l'échec français à la bataille de Dien Bien Phu au Vietnam, qui avait conduit les Français à quitter le Vietnam, le FLN lança le soulèvement contre la France le 10 octobre. La révolte se transforma ensuite en guerre d'indépendance algérienne (pour les événements décrits ici, voir par exemple : Alexander, Evans & Keiger, 2002 ; Evans, 2012 ; Gillespie, 1976 ; Horne, 2006 ; Stora, 2004).

1.5.1.2 Guerre d'indépendance algérienne : événements majeurs

La guerre était un conflit en plusieurs étapes impliquant un certain nombre de mouvements rivaux qui se sont combattus à un moment ou à un autre. Aux côtés des mouvements de libération algériens, le FLN s'est battu contre la France et contre les colons français (Pieds-noirs), mais aussi contre le Mouvement national algérien (MNA). Du côté français, l'armée a agi à la fois contre le FLN et contre le mouvement français d'extrême-droite, l'OAS (Organisation Armée Secrète) fondée en 1961, tentant, même par des moyens violents, de préserver la domination française en Algérie et même d'effectuer un coup d'État en France.

La guerre a commencé le jour de la Toussaint Rouge, le 1er novembre 1954 et a duré ensuite environ huit ans jusqu'en 1962, année à la fin de laquelle l'indépendance de l'Algérie a été

proclamée. La guerre fut violente, asymétrique en termes de rapports de force, et fut caractérisée par la guérilla des Algériens contre l'armée française et aussi par des actes terroristes contre des civils[9], l'armée française menant quant à elle des opérations militaires contre les autochtones.

La France tenta au tout début d'arriver à la pacification en Algérie, mais cette tentative échoua et bientôt une guerre à grande échelle éclata lorsque les Algériens, qui avaient initialement soutenu une solution pacifique, passèrent à une stratégie belliqueuse pour gagner du soutien et aussi pour augmenter l'intensité des hostilités. Les combattants du FLN commirent des actes terroristes contre le personnel militaire (par exemple : le massacre des conscrits français de Palestro le 18 mai 1956) et contre les colons européens (des jeunes filles posant des bombes dans les cafés le 30 septembre 1956) et ils prirent également pour cibles des infrastructures sensibles.

Les Français mobilisèrent des forces de réserve et renforcèrent leur armée. Fin 1956, l'armée reçut l'ordre de mettre un terme aux combats par tous les moyens (Horne, 2006 ; Massu, 1971 ; Stora, 2004).

En 1956-1957 eut lieu la bataille d'Alger, au cours de laquelle l'armée française frappa durement les infrastructures du FLN et emprisonna ou tua la plupart de ses dirigeants par des moyens brutaux, les Algériens menant à leur tour des opérations militaires contre les soldats et les pieds-noirs. Malgré la victoire militaire française, et peut-être justement en raison de celle-ci, le soutien du public algérien au FLN augmenta tandis qu'en France le soutien populaire à la guerre s'en trouvait diminué. Malgré cela, les combats se poursuivirent et s'intensifièrent et les localités algériennes soupçonnées de résister à la France furent détruites, ce qui provoqua l'exode de millions de réfugiés (voir, par exemple : Alexander, Evans & Keiger, 2002 ; Horne, 2006 ; Massu, 1971 ; Stora, 2004).

Parallèlement, la France prit des mesures économiques pour affaiblir la puissance du FLN. On établit un contrôle de l'économie algérienne et des mesures furent mises en place qui portaient sérieusement atteinte aux intérêts économiques des citoyens musulmans. Les déplacements de ces derniers furent également limités.

[9] Sur les définitions de « terrorisme » et de « guérilla », voir par exemple עילם [Eilam], 2019.

En raison de l'instabilité de la IVe République française, qui était due aux crises économiques provoquées en partie par la guerre d'Algérie, des manifestations de masse commencèrent pour exiger, entre autres, le retour de de Gaulle au pouvoir. Et effectivement, le 1er juin 1958, Charles de Gaulle revient au pouvoir et fonde la Cinquième République, puis propose aux Algériens une « paix des braves », créant des attentes pour le maintien de la domination française en Algérie et son intégration au sein de la communauté (La Communauté française). Avec le temps, de Gaulle changera d'avis, réalisant que les Algériens ne se contenteraient que d'une indépendance totale et que le processus d'accession à l'indépendance était inévitable.

Commencèrent alors une série de protestations de colons français parfois secondés par des unités de l'armée française. Ces manifestations visaient à empêcher l'indépendance de l'Algérie et l'expulsion des colons français d'Algérie. (Horne, 2006). Elles débutèrent en janvier 1960 par la « semaine des barricades » accompagnée par une vague d'attentats lancés par l'OAS (Organisation Armée Secrète) qui culminèrent en avril 1961, par une tentative avortée de coup d'État organisée par des généraux français opposés aux négociations avec les Algériens (le « Putsch des généraux ») et lors d'une tentative d'assassinat visant de Gaulle le 8 septembre de cette même année.

La demande d'indépendance de l'Algérie bénéficia également d'un soutien international lorsqu'en décembre 1960, l'ONU reconnut le droit de l'Algérie à l'autodétermination. En mars 1961, il fut décidé de mener à Évian des pourparlers pour parvenir à un accord entre la France et les rebelles algériens. Suite à des retards, les pourparlers débutèrent le 20 mai 1961. Parallèlement à la tenue des pourparlers, les combats se poursuivaient faisant des victimes dans les deux camps, et les pourparlers se retrouvaient souvent dans l'impasse. Le 4 mars 1962, les parties parvinrent à un accord sur des arrangements intérimaires à mettre en œuvre en vue d'un référendum sur l'avenir de l'Algérie. L'accord fut signé le 18 mars 1962 et le cessez-le-feu entra en vigueur le lendemain. Lors d'un référendum qui eut lieu en avril, l'accord fut approuvé à une majorité écrasante tant en France qu'en Algérie. Avec la signature de l'accord, l'indépendance de l'Algérie fut déclarée, en même temps que la proclamation de Ahmed ben Bella en tant que le premier président de l'Algérie (voir exemple : הנקין [Henkin], 2006 (Alexander, Evans & Keiger, 2002 ; Evans, 2012 ; Gillespie, 1976 ; Horne, 2006 ; Stora, 2004).

Bilan de la guerre : la guerre est décrite dans la littérature comme particulièrement brutale des deux côtés, et est reconnue comme un traumatisme national en France. L'indépendance de

l'Algérie a finalement été proclamée, et quelque 440 000 colons européens (pieds-noirs) ont émigré en France conformément aux ententes convenues dans les Accords d'Évian, dont certains portent le lourd traumatisme de l'évacuation. On a également connu un effet significatif sur d'autres colonies françaises dans le monde où on a suivi les événements en Algérie avec inquiétude, et craint un sort similaire. Pendant la guerre, toutes les infrastructures civiles en Algérie ont été détruites.

Le nombre de morts au cours de la guerre fait encore à ce jour l'objet de controverses, du moins en ce qui concerne les victimes musulmanes dont le nombre est estimé entre 300 000 et 700 000 morts, certains affirmant même que le nombre serait plus proche du million. De l'autre côté, environ 25 000 Français furent tués, dont environ 13 000 étaient des conscrits enrôlés dans l'armée française et environ 65 000 furent blessés (הנקין [Henkin], 2006 ; שלג [Sheleg], 2008 ; Alexander, Evans & Keiger, 2002 ; Hubbell, 2007 ; Evans, 2012 ; Horne, 2006 ; Jauffret, 2002 ; Rudolph, 1997, Table 14.1B).

1.5.1.3 Armée, société et opinion publique pendant la guerre d'Algérie

La guerre d'Algérie a été un événement fondateur de l'Histoire de la France moderne. Elle a créé un choc profond et a laissé des cicatrices à la fois dans la société française et dans le peuple algérien et son influence a été manifeste chez les deux peuples pendant des décennies (voir par exemple : (Horne, 2006). Pendant au moins quatre décennies, la France a refoulé le traumatisme, certains affirmant que la France s'efforçait de ne pas en préserver la mémoire, ni de la transmettre aux générations futures, de sorte que les événements furent passés sous silence dans le système éducatif français ou dans la couverture médiatique (McCormack, 2007). Beaucoup ont qualifié les événements de « tabou » et les ont même appelés « la guerre sans nom » (Alexander, Evans & Keiger, 2002), « les événements », « les opérations de répression du soulèvement en Algérie », « opérations de rétablissement de l'ordre ». La définition de « guerre » est moins utilisée, probablement pour deux raisons principales : au moment des événements, c'était une situation qui nécessitait un traitement immédiat qui n'a pas été pleinement mis en œuvre en raison de la politique gouvernementale, et après la fin des événements - « guerre » est un terme chargé qui pèse sur la mémoire collective (דרומי [Dromi], 2002 ; הנקין [Henkin], 2006 ; Cohen, 2003 ; Evans, 2012 ; Sigg, 2002).

Au début des événements, l'attitude de l'opinion publique à l'égard des actions du gouvernement français et de l'armée était globalement favorable. Lors du référendum tenu en septembre 1958, quatre-vingt-deux pour cent de la population française ont soutenu la position du président de Gaulle, qui à l'époque brandissait l'étendard de l'« Algérie française ». L'opinion publique penchait nettement contre l'idée d'abandonner l'Algérie ou était contre tout compromis sur la question, la position commune étant que « le conflit en valait le coût ». Cette position était également la plus répandue parmi les musulmans en Algérie (הנקין [Henkin], 2006, 49).

La pression internationale sur la France a progressivement augmenté pour faire évoluer sa politique, et dans le même temps les divisions internes du pays se sont intensifiées. En septembre 1959, de Gaulle change d'avis et déclare que l'Algérie a le droit à l'autodétermination, apparemment en raison du changement de l'opinion publique en France et de la pression internationale. La critique s'est intensifiée au fur et à mesure que les événements progressaient à travers des manifestations et des protestations, des reportages dans les médias et des œuvres littéraires et cinématographiques critiques traitant des opérations de l'armée française en Algérie en mettant l'accent sur le recours à la torture (exemple marquant : Servan-Schreiber, 1957).

Les Français étaient divisés sur la question de l'Algérie française, tant en ce qui concerne le maintien de l'Algérie sous domination française, et sur le fait de négocier un statut temporaire situé entre indépendance totale et intégration complète de l'Algérie en tant que partie de la France, que sur le fait d'accorder à l'Algérie l'indépendance totale.

À cette époque, l'opinion publique française avait relativement peu de considération pour l'armée et le personnel militaire en raison de l'absence d'un consensus vis-à-vis des opérations militaires pendant la guerre d'Algérie et d'autres guerres coloniales (זק ורביד [Zak & Ravid], 2009 ; 131).

En 1960, la critique s'intensifia, trouvant son expression au cinéma également sous la forme de la « nouvelle vague » progressiste et critique ainsi que dans la couverture médiatique qui critiquait les événements et les actions de l'armée française et des colons en Algérie, telles que les exécutions de terroristes approuvées par de Gaulle. Le jeudi 21 septembre paraissait le « Manifeste des 121 », signé par des personnalités culturelles et intellectuelles françaises de renom et par des vétérans de la Seconde Guerre mondiale qui appelaient les soldats servant en

Algérie à l'insoumission. Le manifeste déclencha des manifestations de soutien en France. Un autre événement, fut l'organisation d'humanistes chrétiens - le « réseau Jeanson » qui fournit un soutien et une assistance juridique principalement aux militants algériens. De l'autre côté, en contrepoids au Manifeste des 121, un manifeste de 300 hommes de droite exprimant leur soutien aux colons parut environ un mois plus tard, un débat public s'ensuivit qui critiquait vivement le caractère des opérations de l'armée française contre les militants FLN et la population autochtone.

En 1961, les protestations de la gauche s'intensifièrent en France, exigeant des négociations avec le FLN et la poursuite des pourparlers de paix. Cette année-là, trois ans après le référendum qui avait massivement soutenu la politique de l'Algérie Française, une grande majorité de Français (presque la même quantité que la majorité qui avait voté au premier référendum en faveur du maintien de la domination française) se prononça en faveur de la séparation de l'Algérie, ayant réalisé qu'il n'y avait rien à attendre de la poursuite des hostilités et que l'Algérie devait être algérienne. L'indépendance de l'Algérie était désormais inévitable[10] (pour les événements décrits dans ce chapitre : הנקין [Henkin], 2006, Alexander, Evans, Keiger, 2002 ; Horne, 2006 ; Rollet, 2002 ; Servan-Schreiber, 1957 ; Sigg, 2002 ; Stora, 2004).

1.5.1.4 Similitudes et différences entre le cas israélien et la guerre d'Algérie

Beaucoup en Israël, ainsi qu'en France, trouvent de nombreuses similitudes entre le cas algérien et les combats de faible intensité auxquels Israël est confronté et qui sont décrits dans le présent ouvrage (par exemple : בזק [Bazak], 2020 ; דרומי [Dromi], 2002, הנקין [Henkin], 2006 ; סינגר [Singer], 2020 ; שלג [Sheleg], 2008). Beaucoup ont essayé d'apprendre, au fur et à mesure des événements qui sous-tendent ce travail, « quel avenir attend les Israéliens et les Palestiniens entre le Jourdain et la mer » (דרומי [Dromi], 2002, 10), en établissant une analogie entre les événements de la guerre d'Algérie et ceux d'Israël, vu que la ressemblance avec l'exemple algérien est grande : des colonies et des colons (équivalents des pieds-noirs), attentats terroristes et guérilla, une politique opaque, une armée forcée de faire face à des

[10] Il est à noter qu'il est difficile de déterminer, à la lecture de la littérature de recherche sur ce sujet, si la population a changé d'avis suite à la décision de l'échelon politique (de Gaulle), ou si c'est l'inverse, l'échelon politique en France ayant changé sa décision sous la pression publique (הנקין [Henkin], 2006 ; Horne, 2006).

missions de police, une population locale adhérant progressivement à l'extrémisme, à la pression internationale etc.

Il existe également des différences notables entre les deux cas. Contrairement au cas israélien, l'Algérie n'était pas considérée comme un berceau historique et culturel de l'État français (tandis que les territoires de Judée et de Samarie où se trouve aujourd'hui l'Autorité palestinienne sont considérés comme situés en Terre d'Israël), la Méditerranée sépare géographiquement la France de l'Algérie (il y a pas de séparation géographique significative entre Israël et l'Autorité palestinienne). En outre, les Algériens ne revendiquaient pas le droit au retour contrairement à ce qu'exigent les Palestiniens (דרומי [Dromi], 2002, 11 ; שלג [Sheleg], 2008). À ces différences, il faut également ajouter le nombre relativement faible de victimes au cours des combats dans lesquels Israël a été impliqué entre les années 2000-2014, par rapport au nombre de victimes françaises en Algérie ; le fait que l'existence d'Israël demeure sous la menace d'un certain nombre d'États et d'entités politiques (le Hezbollah au Liban, aux côtés de l'arène palestinienne) ; l'éthos de la menace et le sentiment constant de menace pour l'existence même d'Israël ; et le développement technologique considérable qui a modifié le paysage des médias et a rendu les combats dans lesquels Israël était impliqué beaucoup plus exposés.

Certains chercheurs, en France et en Israël, ont qualifié la guerre d'Algérie d'un modèle significatif de comparaison et d'apprentissage pour le cas israélien. Un exemple notable : l'écrivain et intellectuel français Servan-Schreiber s'est rendu en Israël, de sa propre initiative, au début des événements décrits dans cet ouvrage (2002) et a rencontré des chefs d'État pour partager ses idées sur la guerre d'Algérie et tenter d'aider Israël à formuler une politique sur mesure (דרומי [Dromi], 2002). Un autre exemple : שלג [Sheleg] (2008) a tenté d'examiner le modèle d'évacuation de l'Algérie par l'armée française comme modèle de référence d'Israël, en partie à la lumière du plan de désengagement réalisé en 2005 et à la lumière de plans pour une éventuelle évacuation des colons de Judée et de Samarie, comparant les colons israéliens aux pieds-noirs et à leur sort après la guerre, passant en revue la politique de la France dans les Accords d'Évian et en termes de coûts et avantages qu'offre le contrôle du terrain, comparant l'éthos et les représentations, évaluant les attitudes des colons et de la société israélienne après l'évacuation à la lumière des leçons du cas français. Sheleg trouve des avantages dans le modèle algérien pour Israël (comme la séparation et la prévention des frictions) mais aussi des risques comme la possibilité d'une escalade du conflit. Il offre la

possibilité d'un modèle d'évacuation intégré (certains résidents seront évacués comme dans le modèle algérien et certains resteront sous souveraineté palestinienne).

1.5.2 La Guerre du Vietnam

La « guerre du Vietnam » également connue sous le nom de guerre civile du Vietnam (Vietnam Civil War, Chiến tranh Việt Nam), la Deuxième Guerre d'Indochine Second Indochina War), et au Vietnam est également connu comme : le soulèvement contre l'Amérique (Resistance War Against America, Kháng chiến chống Mỹ, ou « la guerre américaine » Anderson, 2008). La guerre a eu lieu sur les territoires du Vietnam, du Laos et du Cambodge, pendant environ seize ans, du 26 septembre 1959 au 30 avril 1975. Cette guerre s'est déroulée entre le Nord-Vietnam, qui était soutenu par l'Union soviétique, la Chine et d'autres pays cCLQLILTommunistes, et d'autre part, le Sud-Vietnam, qui était soutenu par les États-Unis et d'autres pays non communistes.

La guerre se termina en fait par la victoire du Nord-Vietnam et l'unification du Vietnam sous le régime communiste, après l'expulsion des États-Unis. Cette guerre est considérée comme une étape importante dans la « Guerre froide » entre le bloc des États communistes et le bloc occidental-capitaliste. La guerre est également considérée comme un événement fondamental et traumatisant dans l'histoire des États-Unis. On a beaucoup écrit sur celle-ci et elle est représentée dans la culture, l'art et le cinéma américains. En outre, elle a eu un impact significatif sur l'étude des relations entre armée et société et sur la compréhension de l'impact de l'opinion publique sur la conduite des événements de guerre (par exemple : עידו [Edo], 1993 ; Brodie, 1973 ; Burchett, 1963 ; Cincinnatus, 1981 ; Hastings, 2019 ; Maclear, 1981 ; Turley, 2009).

1.5.2.1 Contexte historique du déclenchement de la guerre

Dans la seconde moitié de XXe siècle la France a conquis l'Indochine, l'a transformée en colonie française et a maintenu son emprise sur la région jusqu'en 1954, sauf pendant une

courte période au cours de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le Vietnam fut occupé et gouverné par le Japon.

En septembre 1945, un mouvement nationaliste que dirigeait Ho Chi Minh (Hồ Chí Minh) exigea de la France son indépendance, s'attendant à obtenir le soutien des États-Unis, mais ces derniers choisirent au contraire de soutenir la France, car ils craignaient que la chute du Vietnam aux mains des communistes ne provoque un « effet domino » qui conduirait à la prise de contrôle communiste également des autres pays d'Asie du Sud-Est. En 1946, la France avait lancé une guerre, connue sous le nom de « Première guerre d'Indochine », contre le maquis indépendantiste local, dans le but de reconquérir le Vietnam et de le transformer en colonie française. Le but des adversaires de la France en Indochine, comptant le Vietnam, le Laos et le Cambodge, était d'obtenir leur indépendance de la tutelle française. Après des années d'une guerre de guérilla au Vietnam, qui se prolongea jusqu'en 1954, l'armée française fut vaincue lors de la Bataille de Diên Biên Phu et cette défaite obligea la France à accorder l'indépendance aux États d'Indochine. Les conséquences de la guerre ont également affecté, comme décrit ci-dessus, un autre événement sécuritaire important dans lequel la France était impliquée : la guerre d'indépendance de l'Algérie (Burchett, 1963 ; Cincinnatus, 1981 ; Hadley, 1986 ; Hastings, 2019 ; Maclear, 1981 ; Turley, 2009). À la fin de la première guerre d'Indochine en 1954, eut lieu la Conférence de Genève, au cours de laquelle il fut décidé de diviser temporairement le Vietnam, en deux parties en attendant l'élection d'un chef national. Dans la partie nord, un État communiste fut établi avec pour capitale Hanoï sous la direction d'Ho Chi Minh (Hồ Chí Minh), tandis que dans la partie sud un empire conservateur était créé dont la capitale fut établie à Saigon, sous la direction de Ngo Dinh Diem (Ngô Đình Diệm) qui était pro-occidental dans ses positions et impopulaire dans son pays. Malgré les accords de la Conférence de Genève, Diem refusa de tenir des élections en 1956 parce qu'il craignait que les communistes ne remportent celles-ci. Dans un effort pour renforcer le règne de Diem, les États-Unis, sous la présidence d'Eisenhower, commencèrent à l'aider avec des ressources : financement, équipements et moyens ainsi que des experts militaires. Au même moment, des unités de guérilla se mirent à s'organiser dans les villages du Sud-Vietnam, connus sous le nom de Vietcong (communistes vietnamiens) et/ou « Front de libération nationale du Sud-Vietnam » (NLF ou FLN) (National Liberation Front of Southern Vietnam).

Ceux-ci s'opposaient au gouvernement sud-vietnamien de Saigon et étaient soutenus par le Nord-Vietnam communiste et par de nombreux citoyens sud-vietnamiens aspirant à établir un

régime communiste dans le sud (עידו [Edo], 1993 ; Burchett, 1963 ; Cincinnatus, 1981 ; Hadley, 1986 ; Hastings, 2019 ; Maclear, 1981 ; Turley, 2009).

Pourquoi les États-Unis se sont-ils retrouvés impliqués dans la guerre ? Brodie (Brodie, 1973) indique deux modes de pensée qui régnaient parmi les décideurs aux États-Unis au moment de l'entrée en guerre : la perception qu'un monde ordonné exige une structure uniforme et durable de la sécurité mondiale devant être protégée, et la perception que les États-Unis ont pour mission de sauver le monde, qui a été grandement influencé par son rôle dans la Seconde Guerre mondiale.

Il est également intéressant de noter ce que טובי ([Tovy], 2006, 305) dit lorsqu'il avance que les États-Unis se sont trompés, en considérant la guerre du Vietnam de manière unidimensionnelle, comme une guerre faisant partie de la lutte entre les deux blocs (la « guerre froide ») entre les blocs communiste et occidental, sans comprendre la diversité des mécanismes des communismes qui se développaient dans le monde, le fait que les dirigeants en Asie de l'Est étaient avant tout nationalistes et seulement accessoirement communistes, ainsi qu'en considérant le Nord-Vietnam comme un « ennemi » à cause de l'idéologie communiste. Par conséquent, affirmait-il, l'identification des États-Unis au Sud, ainsi que la façon dont ils avaient choisi de traiter les événements au Vietnam en général, étaient erronées.

1.5.2.2 Guerre du Vietnam : événements majeurs

La Résistance communiste (NLF) opérant dans le Sud a commencé à mener des opérations de guérilla contre le gouvernement du Sud en 1957, et à partir de 1959 la NLF a commencé à recevoir une aide massive du gouvernement du Nord, qui prétendait que son but était d'unir le pays et de bouter l'occupant étranger, qu'étaient les États-Unis, hors du pays, en considérant les événements comme une suite de la guerre d'indépendance des pays de l'Indochine qui avait provoqué la fin de la domination française. L'aide du Nord aux rebelles du sud du Vietnam passant par le Laos et le Cambodge voisins, ceci entraina par la suite l'entrée en guerre de ces pays.

Les États-Unis considéraient initialement la guerre du Vietnam comme une guerre d'une portée limitée, en grande partie à cause de la perception que l'ennemi, qui était relativement faible militairement, s'épuiserait progressivement. Hanoï, pour sa part, cherchait à unifier le

Vietnam sous le régime communiste, tandis que l'objectif des États-Unis était de contrecarrer cette intention et d'empêcher la propagation du communisme vers le sud (pour ces événements, voir par exemple : Burchett, 1963 ; Hadley, 1986 ; Hastings, 2019 ; Karnow, 1983 ; Maclear, 1981 ; Turley, 2009 ; Westmoreland, 1976).

Sous la présidence de Kennedy, 1961-1963. En 1961, il existait aux États-Unis un sentiment que le communisme gagnait du terrain dans le monde, à la suite d'une série d'événements (l'échec de l'invasion de Cuba dans la Baie des Cochons, la construction du mur de Berlin en Allemagne, le renforcement du mouvement communiste au Laos). Le président américain John F. Kennedy, qui souhaitait également empêcher une victoire communiste au Vietnam, envoya des forces militaires au Vietnam pour aider le gouvernement Diem. Parallèlement aux batailles contre les forces sudistes et américaines (la bataille la plus importante étant la bataille d'Ap Bac (the Battle of Ap Bac) qui eut lieu en janvier 1963, et au cours de laquelle l'armée du Sud connut une cuisante défaite), Diem lança une série d'actes d'une rare violence contre ses opposants de la majorité bouddhiste, qui à leur tour menèrent plusieurs tentatives de coup d'État, culminant en 1963 et lors de l'une ces tentatives Diem fut assassiné. Le nouveau régime au cours de la période post-Diệm dans le Sud demeurait instable, et changea plusieurs fois (Burchett, 1963 ; Hadley, 1986 ; Hastings, 2019 ; Karnow, 1983 ; Maclear, 1981 ; Turley, 2009 ; Westmoreland, 1976).

Sous la présidence de Johnson, 1963-1969. Après l'assassinat du président Kennedy en novembre 1963, le vice-président Lyndon Johnson arriva au pouvoir et décida de continuer à soutenir le Sud-Vietnam et même de renforcer l'implication américaine dans ce pays. En juillet 1964, Johnson augmenta considérablement le nombre de conseillers au Vietnam, puis renforça la présence militaire américaine à huit cent mille soldats. Dans le même temps, le Viet Cong intensifia ses opérations, profitant de l'instabilité du pouvoir sudiste.

En 1965, les Américains décidèrent d'une escalade militaire par le biais d'un plan de frappe aérienne contre le Nord-Vietnam, qui visait à essayer de forcer le gouvernement du Nord à négocier pour mettre fin au conflit. L'opération qui s'appelait « Tonnerre Roulant » (Rolling Thunder), se déroula entre les années 1965 et 1968. Malgré les lourdes pertes infligées au Nord-Vietnam, ce dernier ne céda pas à la forte pression militaire grâce aux aides que lui accordèrent l'Union soviétique et la Chine (Hadley, 1986 ; Hayward, 2004 ; Maclear, 1981 ; Westmoreland, 1976).

L’opération Rolling Thunder fut interrompue en mars 1968, à la suite de l’acceptation par le Nord d’entamer des négociations après l’offensive du Tết (Tet Offensive) qui a eu lieu en janvier-février 1968 et qui s’est avéré être un événement clé dans la compréhension des événements de la guerre du Vietnam.

L’attaque fut lancée par le Nord après que celui-ci avait rompu une trêve et attaqué vigoureusement le Sud en exploitant le manque de préparation de l’armée du Sud lors d’importantes vacances vietnamiennes, dans l’opération la plus complète jusqu’alors. Les communistes attaquèrent simultanément des centaines de villes à travers le Sud-Vietnam et réussirent même à prendre partiellement le contrôle de l’ambassade américaine à Saigon. En l’espace d’environ trois jours, cependant, la plupart des forces attaquantes étaient vaincues, subissant d’énormes pertes, et des forces qui avaient réussi à tenir bon finirent également par être vaincues au bout d’un mois environ.

Par contre, les forces américaines subirent de nombreuses pertes. Le 18 février, les Américains subirent le plus grand nombre de pertes en une journée : 543 tués et des milliers de blessés. Le nombre total de victimes américaines lors de l’offensive du Tet atteignit environ sept mille. Immédiatement après, les États-Unis s’engagèrent dans une vaste mobilisation, dont un bon nombre, y compris le secrétaire à la Défense McNamara, exprimèrent leur opposition à la guerre.

L’offensive du Têt est un événement majeur, en particulier par ses aspects militaires et sociétaux, car certains la considèrent comme le « tournant» dans la conduite de la guerre et dans sa perception par l’opinion publique américaine : malgré le succès militaire et le fait que les États-Unis avaient réussi à repousser l’ennemi, les Américains avaient subi des pertes considérables. Le nombre élevé de victimes provoqua un changement significatif de l’opinion publique américaine qui devint plus sceptique et moins favorable à la guerre, la jugeant insoluble et dépourvue de sens (הכט [Hecht], 2020 ; Hadley, 1986 ; Hayward, 2004 ; Maclear, 1981 ; Westmoreland, 1976).

Sous la présidence de Nixon, 1969-1973. L’élection présidentielle américaine de 1968 a été fortement influencée par l’évolution de la contestation sociale (ainsi que le meurtre de Martin Luther King qui eut lieu peu de temps avant). Johnson ayant décidé de ne pas briguer un autre mandat, certains pensaient qu’il l’avait fait parce qu’il comprenait que la guerre ne pouvait pas être gagnée, et pas seulement à cause de la pression publique. C’est sous la pression de

l'opinion publique, que le nouveau président, Richard Nixon, annonça en novembre 1969 son intention de mettre fin progressivement à l'implication américaine dans la guerre du Vietnam, en renforçant l'armée du Sud et en lui transférant progressivement les pouvoirs militaires jusqu'au départ des Américains, proclamant ainsi ce qu'on appellerait « la doctrine Nixon », qui dans le contexte vietnamien s'appelait la vietnamisation « Vietnamization ». Malgré cela, les combats entre les parties se poursuivirent et même s'intensifièrent et s'étendirent avec la décision de Nixon de bombarder le Laos et d'envahir le Cambodge en 1970 (Brodie, 1973 ; Hastings, 2019 ; Office of the Historian, Foreign Service Institute, 1970 ; Turley, 2009).

Par la suite, et conformément à la politique déclarée de Nixon, l'armée américaine allait progressivement retirer ses forces du Vietnam au cours de sa retraite tout en poursuivant les attaques américaines dans le nord (Burchett, 1963 ; Hastings, 2019 ; Maclear, 1981 ; Turley, 2009).

Fin de la guerre et son bilan. Beaucoup pensent aujourd'hui que si les États-Unis n'ont pas perdu les batailles au Vietnam, ils ont en fait perdu la guerre, la défaite provenant de la politique d'usure choisie comme stratégie militaire, mais principalement en raison de l'opposition interne au coût de la guerre. L'accord d'armistice fut conclu le 27 janvier 1973 et signé en Paris. Cet accord prévoyait l'évacuation de toutes les forces américaines du Vietnam. Une résolution du Congrès à la suite de l'accord conduisit à l'interdiction de toute action militaire américaine en Indochine. Même après la fin de l'engagement américain, le Vietnam du Nord et du Sud continuèrent à se battre jusqu'à la victoire complète du Nord et la prise de la capitale du Sud, Saïgon, le 30 avril 1975, aboutissant à la réunification du Vietnam sous le régime communiste en juillet 1976. (עידו [Edo], 1993 ; (Hastings, 2019 ; Karnow, 1983 ; Turley, 2009).

L'intensité de la guerre et des combats peuvent être déduits du fait que pendant la guerre du Vietnam, les Américains ont largué environ sept millions de tonnes de bombes, soit trois fois et demie la quantité qu'ils ont larguée sur l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Au moins soixante-cinq mille civils vietnamiens furent tués aux cours de tels bombardements entre 1964-1972 (הנקין [Henkin], 2006).

Le bilan global des morts pendant la guerre a été estimé à près de quatre millions de personnes, avec une controverse sur le nombre de Vietnamiens tués. Du côté américain, il y a eu environ cinquante-huit mille tués, dont environ quarante-sept mille tombés au combat et dix mille

autres ont été tués dans le contexte de la guerre mais pas au cours des combats eux-mêmes (הנקין [Henkin], 2006 ; Burchett, 1963 ; Cincinnatus, 1981 ; Hastings, 2019 ; Karnow, 1983 ; Maclear, 1981 ; Turley, 2009).

הנקין ([Henkin], 2006, 54) constate que dans la guerre du Vietnam comme dans d'autres cas tels que l'Algérie, « Ce n'est pas le peuple qui, par la faiblesse de sa volonté a tranché la question, ce sont les dirigeants qui ont été les premiers à désespérer de la possibilité d'une victoire. La campagne d'opinion publique n'a pas tardé à les suivre ».

1.5.2.3 Relations militaires, sociales et publiques pendant la guerre du Vietnam : aspects essentiels

De manière analogue à la guerre d'Algérie pour la France, la guerre du Vietnam a été un traumatisme national et a causé un choc profond à la société américaine, et peut-être aux habitants d'autres pays occidentaux (Brodie, 1973 ; Cincinnatus, 1981). On a beaucoup écrit sur la guerre et elle est fréquemment représentée dans l'art, la télévision et le cinéma. De nombreux films ont été produits aux États-Unis dans le contexte de la guerre qui ont également laissé leur empreinte sur la musique populaire américaine et occidentale (Protestations contre la guerre du Vietnam, 2020). Les autorités américaines, pour leur part - à l'instar de la politique adoptée par le gouvernement français pendant la guerre d'Algérie - ont plus d'une fois eu pour politique une sorte de camouflage en définissant la guerre, dans le cadre d'activités et d'événements militaires, en tant qu'opérations de « maintien de l'ordre et d'assistance » (הנקין [Henkin], 2006).

L'opinion publique américaine pendant la guerre. Bien que la recherche sur l'opinion publique ait existé auparavant, il semble qu'une étude efficace et à relativement grande échelle, ayant pour objet l'opinion publique dans le contexte d'événements sécuritaires, n'ait commencé aux États-Unis que lors de la guerre du Vietnam. Un exemple notable en est la recherche de Mueller (1970), qui a créé un indice mesurant la popularité des présidents Truman et Johnson, y compris pendant la guerre, et c'est sur la base de cet indice, qu'il a établi ses idées-clés sur l'effet de ralliement autour du drapeau (Rally around the flag effect) décrit ci-dessus.

Dans les premiers stades de l'implication américaine au Vietnam, l'opinion publique américaine soutenait les politiques de l'administration et la poursuite de la guerre ; par exemple : dans les sondages Gallup menés en 1965, 60% étaient d'avis que l'envoi de troupes américaines au Vietnam et que la guerre n'étaient « pas une erreur », contre 52% de cet avis en 1967 (CBS NEWS, 2018 ; Hall, 2020).

L'offensive du Têt de janvier 1968 a constitué un tournant. Lorsque l'offensive et ses conséquences ont été connues, des réactions de choc, de méfiance et de mécontentement ont éclaté au sein du public américain, prélude à la protestation massive et à une baisse sensible de la confiance en Johnson dans l'opinion publique. Tout cela a conduit à une reconnaissance publique de l'image de la réalité au Vietnam et cela s'est également traduit au niveau du moral des forces combattantes. Début février, des sondages Gallup montraient que seulement 42% de la population soutenaient l'attitude du président Johnson pendant la guerre, 50% pensant que celle-ci était menée de manière irresponsable, seuls 42% étant d'avis que l'envoi de troupes au Vietnam n'était « pas une erreur » (CBS NEWS, 2018 ; Hall, 2020).

Le niveau de soutien à l'action du président Johnson avait encore diminué dans les sondages menés en janvier 1970 (32%) et en janvier 1971 (31%). Initialement, le changement d'opinion publique découlait de la perte de confiance dans la capacité de gagner, ou de leur conviction que remporter la victoire prendrait de nombreuses années supplémentaires, exigerait d'importants investissements et entraînerait de nouvelles pertes, en particulier à la lumière de l'augmentation de la conscription, qui souleva un débat critique sur le coût–bénéfice à propos de la nécessité de poursuivre la guerre. L'un des signes évidents du changement au sein l'opinion publique a été la campagne électorale de Nixon, élu président des États-Unis à la fin de 1968 après avoir promis de mettre fin à la guerre « dans l'honneur » et de se retirer du Vietnam. Au fur et à mesure qu'il tardait à atteindre ce résultat, la pression publique pour une sortie rapide alla en augmentant (Brodie, 1973 ; CBS News, 2018 ; Hall, 2020 ; Maclear, 1981 ; Office of the Historian Foreign Service Institute, 1970 ; Ropper, 2017).

Aux États-Unis, les premiers opposants à la guerre appartenaient aux mouvements communistes et aux groupes pacifistes de gauche. Peu à peu, cette opposition s'est étendue et est devenue très diversifiée quant à ses motivations : la défense de tels ou tels groupes spécifiques (comme les Afro-Américains), l'opposition à la guerre en tant que telle ou le souci pour les soldats. Le groupe le plus proéminent et le plus bruyant de la population qui s'opposa

activement à la guerre furent les étudiants sur les campus, qui, entre autres, s'opposaient au nombre croissant d'ordres de conscription. La pression publique s'exprima à travers des manifestations et des protestations considérables exigeant une sortie immédiate du Vietnam.

Parmi les autres groupes qui se sont opposés à la guerre, on trouvait des conservateurs et d'anciens militaires, qui affirmaient que la guerre avait été menée d'une manière bâclée qui causait du tort aux soldats et que les médias avaient trop de liberté d'action, ce qui nuisait au moral des combattants. Leur porte-parole le plus éminent fut le sénateur républicain Barry Goldwater, qui faisait valoir que les troupes devaient être soutenues et s'il n'y avait aucune intention de rester au Vietnam, l'armée devait se retirer le plus tôt possible.

Il y eut aussi des manifestations mixtes avec des participants de divers segments de la population américaine, comme la « Marche sur le Pentagone » en octobre 1967, ce que les manifestants avaient en commun étant leur opposition à la guerre. D'autres jalons importants de l'opposition à la guerre ont été d'énormes manifestations organisées à Washington en octobre et novembre 1969, avec la participation d'environ un demi-million de personnes pour la dernière. Parallèlement, des rassemblements eurent lieu à travers les États-Unis (voir, par exemple : הכט [Hecht], 2020 Maclear, 1981 ; Vietnam War Protests, 2020).

Un autre résultat pertinent pour les aspects relatifs aux relations armée et société, que l'on a attribué à la guerre du Vietnam, est la décision, prise en 1973, d'abolir la conscription et de passer à une armée de professionnels volontaires. Certains ont considéré cette décision comme traduisant le déclin du statut de l'armée aux yeux du public et la critique sociale de celle-ci, d'une manière qui affaiblissait la légitimité sociale de l'activité militaire et même le maintien d'une armée de masse, contribuant ainsi à la formation de ce qui allait plus tard être appelé par Moskos (2000), et décrit ci-dessus, « l'armée postmoderne » (Burk, 1994 ; Touraine et Kerr, 1997).

1.5.2.4 Similitudes et différences entre le cas israélien et la guerre du Vietnam

Contrairement à la guerre d'indépendance de l'Algérie, il semble y avoir moins de similitudes entre la guerre du Vietnam et les combats de faible intensité auxquels Israël a été confronté entre 2002 et 2014 qui font l'objet de la présente étude. Au fil des ans, cependant, il y a eu de

nombreux débats et discussions en Israël sur la méthode (militaire, mais pas seulement) à adopter face au Hamas et au Hezbollah, en tirant les leçons de la guerre du Vietnam (exemple : בזק [Bazak], 2020 ; הנקין [Henkin], 2006 ; טובי [Tovy], 2006 ; סינגר [Singer], 2020).

Il y a toutefois quelques similitudes entre les deux cas : attentats terroristes et attaques de guérilla, une guerre prolongée, une politique opaque, une armée issue de la population locale basculant progressivement vers l'extrémisme, une guerre dans un pays étranger, pas d'aspiration territoriale-colonialiste d'Israël et des États-Unis, la pression internationale etc. D'autre part, il existe également des différences notables : la guerre du Vietnam était infiniment plus violente que les conflits dans lesquels Israël a été impliqué ; dans le cas israélien, l'adversaire a causé un préjudice direct aux civils israéliens ; l'éthos de la menace et le sentiment de menace concernant l'existence même de l'État qui n'existait pas aux États-Unis ; ainsi que les développements technologiques qui ont changé le paysage des médias de masse et la façon dont ils fonctionnent et ont rendu les combats dans lesquels Israël était impliqué beaucoup plus exposés que lors de la guerre du Vietnam.

La comparaison la plus courante et probablement la plus appropriée de la guerre du Vietnam avec le cas israélien est censée être faite avec la première guerre du Liban, qui a été suivie par la présence militaire d'Israël dans le sud du Liban pendant dix-huit ans. Cette réalité a conduit à une guérilla (contre Israël) et une protestation civile en Israël (ליסק [Lissak], 1990 ; Peri, 1989 ; Cohen, 2001). En mai 2000, Tsahal évacuait le Liban à la hâte, ce qui portait atteinte à l'image d'Israël en tant que puissance militaire, et trouva son expression, par exemple, dans le discours du chef du Hezbollah, Sheikh Nasrallah, qui affirmait en mai 2006 qu'Israël était « aussi faible qu'une toile d'araignée » (par exemple : הראל וישׁשכרוף [Harel & Issacharoff], 2008).

1.6 « Résilience» d’une société en situation de crise

L’une des questions ayant beaucoup retenu l’attention au cours des dernières décennies dans le contexte de situations d’urgences et d’hostilités, à la fois dans les universités et dans d’autres institutions concernées (ministères, organismes de sécurité, autorités locales, etc.), est la capacité d’un individu, d’une communauté, d’une population ou d’une société à faire face à une menace, une crise ou une catastrophe, qu’il s’agisse d’une catastrophe naturelle ou d’une catastrophe d’origine humaine. Le terme le plus répandu dans la littérature relative à cette question, qui est progressivement devenu un champ de connaissance, est le terme interdisciplinaire de « résilience » (Resilience) (voir par exemple : אלרן [Elran], 2017 ; Hobfoll et al., 2007 ; Holling, 1973). Ce domaine de connaissances sera le quatrième point d’ancrage théorique du travail. En raison de la grande importance des questions liées aux événements sécuritaires, certainement dans le cas d’Israël, ce sujet peut être traité comme une sous-question des rapports armée–société.

Le terme de « résilience », dans les contextes de « capacité d’endurance » et de « continuité fonctionnelle » de systèmes complexes, face à des crises et catastrophes massives, a fait irruption au premier plan du discours public israélien lors des événements de l’Intifada El-Aqsa) (אלרן [Elran], 2017). Cependant, il semble que le débat public en Israël manque de clarté sur le terme et sa signification (דולב [Dolev], 2018). Les politiciens, les personnalités publiques et les médias utilisent le terme dans une grande variété de configurations « populaires », qui décrivent de manière quelque peu simpliste la résilience du public israélien. Selon cette version répandue, la résilience est censée, a priori, permettre au public de continuer à se conduire de façon ordinaire même dans des conditions de forte pression et d’attentats terroristes massifs incessants (אלרן [Elran], 2017). En outre, la « résilience « peut être liée à la capacité à tenir bon et à maintenir sa puissance dans le contexte d’un large éventail de questions, technologiques, économiques, sociales (telles que l’éducation, la pauvreté et l’emploi) etc.[11] Il existe également un écart sémantique entre le terme hébreu « חוסן, *Hosen*» (qui signifie « résilience », « force ») et le terme des langues européennes « Résilience », qui exprime

[11] Par exemple, la « Conférence d'Herzliya », qui est l'un des forum les plus importants en Israël, s'est penché sur « l'équilibre entre la résilience et la sécurité nationale» et a débattu d'un très large éventail de questions liées à la gestion d'Israël, voir : ארד [Arad], 2001 ; ארד [Arad], 2003).

principalement la flexibilité, l'élasticité, la résilience et le retour à l'état antérieur après une crise (אלרן [Elran], 2017 ; Holling, 1973). Cependant, la plupart des définitions du terme « résilience », à la fois académiques et populaires, ont une base commune, s'appuyant sur le consensus selon lequel la résilience exprime la capacité d'adaptation à une menace ou à une blessure (דולב [Dolev], 2018). Le manque de clarté sur la question de la terminologie a, dans le contexte israélien, une signification qui n'est pas seulement sémantique, et il est aussi lié au choix des modes d'action et à l'orientation du discours quotidien sur le sujet.[12]

La volonté du public de se rallier « autour du drapeau» et à cette fin, la volonté d'exprimer sa confiance dans le gouvernement et les opérations militaires ainsi que sa capacité à tenir bon lors d'une guerre - tout cela est perçu par les décideurs israéliens comme l'une des conditions nécessaires à un événement sécuritaire et au succès dans la réalisation des objectifs de combat.

Un bon exemple de cela peut être trouvé dans les déclarations des dirigeants au cours de la Seconde Guerre du Liban, le Premier ministre Ehud Olmert et le ministre de la Défense Amir Peretz, au début de la guerre :

> « Je ne fixe pas la durée de la guerre, c'est le front intérieur israélien qui en décidera. Soutenez-nous car l'arrière a besoin de savoir que nous sommes unis. »
>
> (Ehud Olmert à la Commission des Affaires étrangères et de la Défense, le 17 juin 2006, מרסיאנו [Marsiano], 2006).
>
> « C'est la fermeté du public qui déterminera la durée de l'opération. Si, Dieu nous en préserve, les facteurs qui nous menacent voient qu'il y a un différend entre nous, ils prolongeront la crise... Je lance un appel aux citoyens et dis que nous ferons tout pour leur faciliter la tâche afin que le front intérieur surmonte, autant que possible, la période que nous traversons. Votre capacité à tenir bon est un élément très important, nous avons pour mission de le faire ensemble. Je

[12] Ainsi, à titre d'exemple, il n'y a pas toujours une distinction claire entre le terme *Hosen* « résilience » et le terme « robustesse » (hardiness, sur lequel ont écrit Bartone et al. (2013) ou le terme commun dans le discours au sein de l'armée israélienne de « continuité fonctionnelle » qui, au moins dans le discours interne à l'armée, fait généralement référence à la capacité d'un cadre militaire à continuer à fonctionner même en cas d'urgence (דולב [Dolev], 2018).

m’adresse aux citoyens et leur demande de se conformer aux directives. Les forces de sécurité font tout ce qui est en leur pouvoir pour nous permettre de traverser tout cela en toute sécurité... Nous devons passer cette épreuve de la meilleure façon. Le succès du Commandement du Front Intérieur est peut-être la chose la plus importante en cette période... »

(Amir Peretz lors d’un débat sur l’évaluation de la situation du Commandement du Front Intérieur, 17 juin 2006, סניור [Senior], 2006).

Un autre exemple notable de cette époque est le « discours sur la toile d’araignée» du chef du Hezbollah, le Sheikh Nasrallah, qui évoquait la soi-disant faiblesse de la société israélienne, et la portée et la place d’importance qu’il prit dans le débat public en Israël (הראל ויששכרוף [Harel & Issacharoff], 2008 ; טיארג’אן [Tiargan], 2011).

Un exemple antérieur de ces conceptions, pouvant indiquer l’importance de la perception de la résilience et comment elle affecte la prise de décision de la manière la plus immédiate, est lié à la prise de décision du Premier ministre Yitzhak Rabin avant les négociations avec les Palestiniens qui ont conduit aux accords d’Oslo. Plusieurs années avant de prendre ses fonctions de premier Ministre, Rabin était arrivé à la conclusion que la société israélienne montrait des signes de fatigue et que sa volonté de payer le prix du conflit prolongé avec les Arabes était relativement faible, principalement en raison de l’importance qu’elle accorde à la vie humaine, de même que sa réalisation de l’impact sur la société israélienne du soulèvement palestinien lors de la première Intifada à la fin des années 1980 et la prise de conscience accrue de la futilité d’une confrontation militaire face à celle-ci, un facteur qui aurait été significatif dans son approche d’une stratégie de négociation avec les Palestiniens (ברוך [Baruch], 2013 ; פרי [Peri], 1990 ; שוקר [Shuker], 2020).

Ces exemples devraient également clarifier le lien direct établi dans la conscience des citoyens entre la confiance dans le leadership et l’armée et la « résilience », deux questions qui seront examinées dans ce travail à travers des sondages d’opinion publique, car l’un des moyens les plus courants de mesurer la « résilience » est réalisé à travers des sondages d’opinion publique (אריאן [Arian], 1999).

1.6.1 Évolution du terme et de la théorie générique

L'effet des urgences sur les individus, les groupes et la société dans son ensemble est étudié depuis le début du XXe siècle (גרנות [Granot], 2011). Les racines du terme « résilience », qui est le terme principal pour l'étude de l'impact des situations d'urgence sur les individus et les sociétés, résident dans les sciences exactes (Holling, 1973 ; Lazarus, 1993). Dans sa définition générique de base, le terme fait référence aux capacités des systèmes (au sens le plus large du terme : matériau, organisation, système technologique ou autre), à résister à des perturbations importantes et des situations de stress en fonction de leur gravité, à récupérer et à revenir à l'équilibre et à leur fonction systémique en peu de temps (par exemple : אלרן [Elran], 2017 ; Bruneau et al., 2003 ; Davoudi et al., 2012 ; Linkov et al., 2013 ; Silver et al., 2002).

Dans ce cadre il s'agit principalement de la capacité des matériaux, des individus ou des systèmes attaqués, ou de ceux qui ont connu une crise, une urgence, une perturbation, une menace ou tout autre changement traumatique, à contenir le changement ou le trouble grave et à maintenir leur identité d'origine et leurs relations acceptées au sein des populations sous attaque (Holling, 1973). C'est sur ces études écologiques que se basent une grande partie des théories contemporaines, qui traitent de l'analyse des réponses des systèmes universels, humains et sociaux, des perturbations dans les contextes de téléscopage nature-homme ou de confrontation entre les systèmes humains (événements sécuritaires) et la résilience des systèmes attaqués (Brand & Jax, 2007).

Le concept de « résilience » lui-même est une sorte de connexion dynamique entre quatre composantes principales. La première, l'existence d'un système, à un niveau de complexité différent, à partir du niveau individuel, en passant par un système organisationnel et communautaire, jusqu'à un système économique et infrastructurel au niveau national (Dalziell, & McManus, 2004 ; Holling, 1973) ; la seconde, un trouble grave ou un désastre (Quarantelli, 1985) qui pose un risque réel, ou un défi réel, fondamentalement subjectif ou une remise en cause de la vocation essentielle et de l'identité du système attaqué ; et la troisième, la manière dont le système réagit immédiatement aux dégâts causés par la perturbation, généralement exprimée par une régression fonctionnelle (Carpenter et al., 2001) ; la quatrième (et peut-être la plus significative), qui survient après l'achèvement de la phase de régression fonctionnelle,

est la phase de rebond (Bouncing Back) et la croissance fonctionnelle du système mise à l'épreuve (Alexander, 2013).

Pour ce qui est de la présente étude, il est important de s'attarder également sur le concept de croissance (post traumatic growth - PTG) qui peut être attaché à la phase de récupération. Cette phase met l'accent sur la force de l'individu ou du système affecté, ce qui permet sa réhabilitation et son développement suite à une crise. La théorie de la croissance a également été abordée dans le domaine de l'administration publique, qui traite de la guérison organisationnelle (organizational healing), un processus conceptuel qui relie résilience et croissance (Powley, 2013). La littérature de recherche traitant de la psychologie positive (positive psychology) sert également de base théorique importante pour la théorie de la résilience, en ce qu'elle se concentre sur les composantes positives du système, permettant la croissance des individus et des communautés (Seligman & Csikszentmihalya, 2000). Dans ce contexte, le modèle de construction et d'expansion (broaden & build theory), met en évidence la dimension positive, qui renforce les capacités de croissance de l'individu et de la société face aux troubles constituant de véritables défis (Fredrickson, 2001).

1.6.2 « Crise» et/ou « Urgence» - Caractéristiques

Quelle est cette « crise », ou « perturbation » ou cet « état d'urgence » que l'individu ou le système est censé affronter ? Les catastrophes frappent fréquemment les gens, semant la mort, les sinistres et les destructions. La catastrophe peut trouver sa source dans les forces de la nature, la technologie et/ou une agression humaine. Bien que chaque facteur ait ses propres caractéristiques spécifiques et que chaque facteur diffère, de nombreux aspects communs ont été trouvés qui permettent de tirer des conclusions générales sur les catastrophes et leur impact sur la société (גרנות [Granot], 2011).

Le terme de « crise » a de nombreuses définitions, dans une variété de contextes. La définition de base voit une crise ou une urgence comme un « état de difficulté ou de danger extrême », en passant par « un événement imprévu, ou une série de tels événements » (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014 ; לימור ולשם [Limor & Leshem], 2017) ou bien : « Toute situation menaçant, ou pouvant menacer, nuire aux personnes ou aux biens, porter gravement atteinte à une

entreprise, porter gravement atteinte à la réputation et ou affecter négativement ses résultats nets (ses revenus). » (Bernstein, 2013). Des définitions similaires mettent l'accent sur le motif de la menace : « Tout événement inhabituel qui menace la sécurité et le bien-être de nombreux membres de la communauté» (גרנות [Granot], 2011), ou : les crises créent des niveaux élevés d'incertitude et de menace, ou une image de menace, sur les objectifs les plus importants de l'organisation, de la société ou de la personne (Ulmer & Seeger, 2015).

Une crise au niveau du système est définie comme un état remettant en cause le système ou une partie de celui-ci, un état dans lequel il y a un changement soudain d'une ou de plusieurs variables fondamentales du système (Herman, 1969). Young (Young, 1967) a défini une crise locale (par exemple, une crise au sein d'un groupe ethnique) ou internationale comme une séquence d'événements se produisant rapidement qui augmente le poids des forces sapant le système international au-delà d'un niveau défini comme normal, augmentant ainsi la probabilité d'événements violents dans ce même système.

En ce qui concerne le système politique, Richard Wilkenfield (Breacher & Wilkenfield, 1997), qui sont les successeurs de Mueller dans l'étude de la théorie du ralliement autour du drapeau, ont supposé qu'une crise au niveau national est le résultat de deux changements, provenant de sources diverses, en variables constantes dans l'environnement interne et/ou dans l'environnement externe d'un pays ; en d'autres termes : une crise est le résultat de pressions internes à l'intérieur du pays en réponse à des événements survenant sur la scène internationale, ou à des changements dans l'arène externe tels que des alliances, le mouvement de forces militaires, etc.

Une urgence militaire a des caractéristiques uniques en ce sens qu'elle crée un statut juridique presque automatique lorsque l'autorité politique souveraine est prête à repousser l'attaque provenant de l'extérieur. En Israël, comme dans d'autres pays, des « lois d'exception » sont promulguées qui visent à donner à l'autorité souveraine le pouvoir de déclarer un « état d'urgence » et d'accorder des pouvoirs exceptionnels en cas de péril imminent, ces pouvoirs concernent en partie les situations « civiles », les situations d'urgence telles que les épidémies ou les catastrophes naturelles (גרנות [Granot], 2011). Un exemple de ceci est divers décrets d'urgence adoptés en Israël, comme dans d'autres pays, lors de la lutte contre le coronavirus dans les années 2020-21.

הרמן (Herman, 1969) et Breacher Wilkenfeld (Breacher & Wilkenfield, 1997) définissent l'occurrence même de la crise comme dépendante du regard de l'observateur, lorsque les conditions d'existence d'une crise sont le fruit des perceptions et des images chez les décideurs. Du point de vue d'un système, une crise renvoie aux perceptions de la réalité dans l'esprit du décideur. Le décideur interprète la réalité selon son monde de valeurs et son expérience de vie. Tous ces éléments représentent l'approche subjective (Neuchterlein, 1979), selon laquelle une réalité de crise est en grande partie le produit de la définition et de la compréhension différentielle des divers décideurs ; autrement dit, le chef du groupe de décision influence la perception de la réalité à ses propres yeux. L'occurrence même de la crise se définit par le regard de l'observateur, les conditions d'existence d'une crise au niveau du système étant le fruit des perceptions et des images des dirigeants. De même, ברודי (Brody, 2001) estime-t-il que le modèle de ralliement autour du drapeau existera lors d'une crise internationale impliquant des acteurs étatiques, et c'est le décideur qui interprète la réalité en la qualifiant de crise ou pas.

« La crise médiatique », c'est le stade où une crise dans une organisation (ou une société) tombe dans le domaine public, à travers les médias qui en sont la caisse de résonance - généralement en prenant une position négative. Dans les cas les plus graves, les résultats peuvent nuire à la résilience de l'organisation et même menacer son existence, lorsqu'il est parfois constaté, dans une analyse postopératoire, que la crise médiatique a été causée, ou exacerbée, par des réactions de l'organisation ayant été perçues comme incorrectes et inappropriées par les médias et le public, ce qui a eu pour conséquence une sorte de « boule de neige » qui n'a fait qu'exacerber le « reflet de la réalité dans les médias » (לימור ולשם [Limor & Leshem], 2017).

Certaines théories sur la crise voient l'évolution de la crise comme un processus, et répartissent la crise ou l'état d'urgence et son évolution en étapes structurantes. גרנות ([Granot], 2011) décrit le processus de réponse aux dangers au niveau individuel et le divise en les étapes suivantes : identification d'un facteur externe de menace (réel ou imaginaire) ; évaluation de la cause (objective et subjective) ; accélération du système nerveux en tant que réponse automatique ; activation du mécanisme physique de médiation ; activation des organes cibles ; attitudes de confrontation. Il fait également valoir qu'il existe des différences entre les personnes en réponse aux événements sécuritaires, en fonction de leurs antécédents.

אבן-חן ופורת [Even-Hen & Porat]), 2001) indiquent cinq étapes psychologiques dans le développement de la réponse du public aux événements sécuritaires, qui se produisent selon eux dans presque tous les incidents : la phase dissuasive, de l'anticipation du danger imminent de l'événement, la phase de saisissement et de choc ; la phase de réponse immédiate ; la phase de réaction tardive et la phase de réhabilitation.

Dans une situation de « crise » dans le contexte international, le début et la fin de la crise sont définis à des moments précis dans le temps, et la crise comporte généralement des étapes claires et définies. Les chercheurs qui ont développé le modèle de ralliement autour du drapeau ont proposé une référence aux phases de la crise et ont marqué la phase de prise de l'initiative et la phase de gestion en tant que cœur de la crise. La crise se termine par une désescalade de retour à la normale, ce qui signifie que toutes les conditions pour l'existence d'une crise sont nulles. Il a également été avancé que le phénomène de ralliement autour du drapeau se produira dans les premiers stades de la crise - la phase de prise de l'initiative et la phase de gestion - lorsque, à mesure que l'on progresse chronologiquement, le degré de soutien au leader diminuera (Breacher & Wilkenfeld, 1997).

Le modèle CLIC présenté ci-dessus peut également être désigné comme décrivant le développement d'une crise à travers quatre étapes/composantes : « routine du conflit », « niveau de la violence », « perte de la tolérance » et « disposition du public à faire face à une crise ». L'assertion de גז-לנגרמן ([Gez-Langerman], 2014), selon laquelle, une escalade de ces facteurs, se produisant simultanément et affectant l'opinion publique de la société « forte » sous attaque, peut déclencher un processus qui débouchera sur un cycle de confrontations.

1.6.3 La « résilience » dans le contexte individuel

Dans les années 1950, le terme de « résilience » a été utilisé pour la première fois dans les sciences sociales, principalement par des psychologues cliniciens qui ont commencé à se pencher sur la résilience personnelle dans des situations de trouble et plus tard aussi sur la résilience personnelle en tant que force motrice pour sortir de la détresse (Richardson, 2002). Lorsqu'on traduit le terme « résilience » au niveau de l'individu, on se réfère en fait à des caractéristiques personnelles qui permettent aux individus de surmonter l'adversité et même

de croître face à l'adversité, de s'adapter à de nouvelles situations, de reprendre des forces après une crise, de se maintenir en bonne santé mentale et de puiser ses forces dans des expériences passées positives. (אלרן [Elran], 2017 ; Aburn et al., 2016 ; Bonanno, 2004 ; Butler, Morland & Leskin, 2007).

La littérature dans le domaine de la résilience individuelle comprend des études sur la manière d'affronter un large éventail de difficultés et de catastrophes auxquelles une personne peut être confrontée. Certaines sont causées par la nature, certaines par l'homme, certaines proviennent d'un événement général et certaines de la vie quotidienne de l'homme se traduisant par des dommages corporels à la personne.

Voici quelques exemples : **les catastrophes**, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles (Cutter et al., 2008) ou de catastrophes d'origine humaine (telles que la catastrophe de la marée noire en Alabama et en Floride, (Grattan, Roberts, Mahan et al., 2011), **les guerres et attentats terroristes** (par exemple : les attentats du 11 septembre, (Butler et al., 2009) ; **les crises économiques** (Lahad et al., 2018) ; **les crises liées aux aléas de la vie humaine,** les événements traumatiques au travail, les maladies, la vieillesse, les pertes personnelles, etc. (גרנות [Granot], 2011 ; Nygren et al., 2005 ; (Cohen et al., 2017 ; Kobasa, 1979). Certains examinent également la résilience dans le contexte **fonctionnel et la capacité à effectuer une tâche qui nécessite d'affronter une difficulté majeure**, ce qui est particulièrement courant dans les armées. Par exemple, dans Tsahal, il existe un « test de résilience de Tsahal» destiné à la population des officiers de combat (איברסן [Iversen], 2018).

Divers facteurs sont mentionnés dont l'existence ou l'absence est liée à la perception de la résilience de l'individu, dont les plus marquants sont :

- **Le sentiment de sa propre capacité** (self-efficacy), qui est le niveau de confiance en soi pour ce qui est de la capacité à exécuter et à obtenir des résultats dans le contexte d'une mission quelle qu'elle soit (par exemple : Bandura, 1994) ;
- **Le sens de la cohérence** (sense of coherence)[13] Perception de la « réalité », à travers une séquence, d'une manière compréhensible, significative et gérable (par exemple : Antonovsky, 1979 ; Nygren et al., 2010) ;

[13] Une discussion approfondie sur ce sujet sera présentée plus loin.

- **La robustesse** (hardiness) : la personne dotée du trait de « robustesse » croit qu'elle peut contrôler ou influencer la situation et les sentiments qui l'accompagnent, qu'elle a la capacité de se sentir impliquée et/ou engagée dans les activités de la vie et qu'elle vit le changement comme des défis passionnants (Kobasa, 1979) ;
- **Le contrôle interne (**internal locus of control) - qui constitue la capacité ressentie de contrôler son comportement, la capacité de contrôle étant perçue comme interne et non comme externe à la situation (Ajzen, 2002).

1.6.4 La « résilience » dans le contexte social-communautaire-national

L'utilisation du terme « résilience « en psychologie clinique, qui traitait du niveau individuel, s'est ensuite étendue au domaine de la psychologie sociale, notamment dans sa référence à la question de la croissance post-traumatique après des troubles sévères (Dekel et al., 2012 ; Johnston et al., 2007). Certains ont tendance à distinguer la résilience sociale de la résilience nationale, mais dans ce travail, et en raison de la grande similitude dans la discussion et le contexte entre les différents niveaux, je préfère les présenter dans un même cadre.

La théorie de la résilience sociale (אלרן [Elran], 2017 ; (Bonanno et al., 2015 ; Hutter et al., 2013 ; Goroshit, Kimhi & Eshel, 2013) est dérivée de la théorie générique et de ses différents avatars. La théorie aborde spécifiquement la résilience de groupes de population, de communautés ou de peuples et tire certaines de ses composantes de l'approche fonctionnaliste des sciences sociales, qui cherche des explications à l'existence d'un phénomène dans son effet fonctionnel (Pettite, 2007). Elle traite également de la question de savoir ce qui permet l'ordre social, ou comment l'ordre social reste stable, même après des chocs violents (Christensen & Krogman, 2012).

Le concept de résilience sociale a eu droit à diverses définitions et interprétations au fil des ans, dont beaucoup tournent autour de la définition générique décrite ci-dessus, selon laquelle la résilience sociale fait référence à la capacité des communautés à résister avec succès à un choc qui menace leur infrastructure sociale (Adger, 2000) et ce sur la base des capacités adaptatives totales du système et leur utilisation dans une trajectoire (trajectory) fonctionnelle positive, après des événements perturbants (Norris et al., 2007). Une autre définition notable, et dans le même esprit, a été proposée par des chercheurs de l'American Rand Institute

(Chandra et al., 2011) dans le contexte de troubles sérieux dans le domaine de la santé, et elle présente trois types de compétences requises pour la résilience sociale : la première, la prévention, la résistance au stress et la réduction des dommages causés par le trouble ; la seconde, la restauration du mode de vie de manière à restaurer l'indépendance de la communauté et pour le moins la remettre au même niveau et fonctionnalité sociale ; et la troisième, l'utilisation des connaissances accumulées lors des événements précédents, afin de renforcer la capacité de la communauté à résister à la prochaine perturbation.

Le niveau de résilience se reflète dans la gestion de tout changement, routine et urgence. Par conséquent, il est important de faire des évaluations de la résilience en période de routine, au cours de la période précédant l'événement. En outre, mesurer la « résilience » en temps de routine peut également servir de prédicteur important pour faire face à une crise (Cohen, Leykin, Lahad, Goldberg, & Aharonson-Daniel, 2013).

1.6.5 Facteurs liés à la « résilience »

Un événement subit qui menace la vie ou les biens d'une personne à une échelle considérable peut affecter la routine quotidienne de l'individu en passant par sa famille et sa communauté, pour finir avec la société dans son ensemble, les réponses à un tel événement, qui est une urgence, pouvant être différentielles et dépendantes de nombreux facteurs (גרנות [Granot], 2011). Au cours des deux dernières décennies, la littérature traitant des facteurs influençant (ou liés à...) la résilience à ses différents niveaux s'est considérablement développée, dans le monde et en Israël. La littérature se focalise, dans une large mesure, sur les diverses ressources en capital nécessaires pour faire face aux défis qui se développent en cas d'urgence : les catastrophes naturelles, les catastrophes causées par l'homme ou la guerre (Christopherson et al., 2010 ; Cohen et al., 2013 ; Cutter, 2016 ; Norris et al., 2008). L'une des questions fondamentales à cet égard est : quels sont les facteurs qui affectent la résilience de l'individu ou de la société ? La littérature traite en détail des facteurs qui contribuent au renforcement de la résilience en tant que ressource-clé qui permet au système de faire face avec succès aux défis des catastrophes de masse. Des études montrent qu'il existe un certain nombre de questions liées entre elles, certaines au niveau individuel et d'autres au niveau du système.

גרנות ([Granot], 2011) indique deux questions à considérer à cet égard : un groupe est-il affecté à des taux plus élevés que les autres groupes ? ; et les conséquences physiques et mentales sont-elles plus graves dans un groupe que dans d'autres ?

Ce qui suit est un aperçu de ces variables, telles qu'identifiées dans la littérature, certains des sujets étant interdépendants. Dans un premier temps, des questions intéressant principalement le niveau individuel seront présentées, suivies par des questions qui ont une signification à la fois au niveau individuel et au niveau sociocommunautaire et même étatique.

1.6.5.1 Problèmes liés à la résilience au niveau individuel : âge, genre, handicap

A. Genre. Cette variable a été identifiée dans de nombreuses études comme distinguant la capacité d'adaptation. Les femmes diffèrent des hommes dans leurs réponses à la menace, par les niveaux d'anxiété, par le niveau de stress et de résilience face aux événements, bien qu'il ne soit pas toujours clair dans les études s'il s'agit de différences dans la capacité d'adaptation ou de différences dans l'expression et la capacité de faire état de ces tensions, et celle de les affronter ; (Bleich et al., 2006 ; Bonnano et al., 2006 ; Hobfoll, 1986 ; Maguire & Hagan, 2007 ; Shamai & Kimhi, 2007 ; Slone & Shoshani, 2014 ; Solomon, Gelkopf, & Bleich, 2005). Des études menées dans le monde et en Israël ont également révélé des interactions dans la capacité à gérer une crise entre le genre et d'autres variables telles que l'état matrimonial ou le statut socio-économique (Kim, Moser, Garvin, & Riegel, 2000 ; Shamai & Kimhi, 2007 ; Turner et al., 1995).

B. Âge. En examinant la variable de l'âge, il semble que les deux groupes les plus touchés par les situations d'urgence et les crises soient les groupes extrêmes : les enfants et les personnes âgées, ces deux groupes d'âge ayant des limitations uniques qui reflètent dans la dépendance à l'égard du groupe des adultes : chez les enfants jusqu'à la pré-adolescence (dont cette étude ne traitera pas directement), la difficulté à faire face réside dans une maturité physique et mentale insuffisante et une incapacité à se préparer à une urgence, difficulté se manifestant de différentes manières (גרנות [Granot], 2011 ; מרסיאנו-לוי וברק-מדינה [Marsiano-Levi & Barak-Medina], 2009). Chez les personnes âgées cela s'explique parfois par une détérioration des capacités physiques et cognitives, ou dans le contexte d'un manque de motricité et d'adaptation au changement, ou d'un manque de ressources

(économiques ou mentales) pour changer de lieu et quitter un lieu de catastrophe. Par contre, les personnes âgées sont plus expérimentées dans les épreuves et les deuils et ont souvent la capacité d'affronter une catastrophe. (גרנות [Granot], 2011 ; Lahad & Leykin, 2010 ; Maguire & Hagan, 2007 ; Enarson, 2007).

C. **Handicap**. Un troisième problème qu'il convient de mentionner brièvement ici (bien que ce travail ne l'aborde pas), concerne les personnes handicapées, physiques (difficultés de communication, de motricité, d'audition, troubles de la vision, etc.) ou mentales, de différents types, conduisant à des difficultés différentielles, selon les caractéristiques du handicap, sur la capacité d'adaptation à l'urgence (ברנדר [Brender], 2008 ; גרנות [Granot], 2011).

1.6.5.2 Problèmes liés à la résilience au niveau individuel : statut socio-économique, communauté, confiance et expérience passée

Le paramètre le plus courant dans la littérature est le statut socio-économique de l'unité étudiée : l'individu, la population, la société ou la communauté. Ce paramètre revêt une grande importance lorsqu'il s'agit de la capacité de faire face et de se remettre de diverses urgences. Les populations à faible capital économique sont dans une position plus vulnérable en raison des ressources limitées nécessaires pour répondre et faire face à tout dommage suite à l'événement d'urgence (Cutter, 2010). Au-delà du manque de ressources économiques nécessaires à la réorganisation, il a également été constaté que les effets psychologiques négatifs (tels qu'un risque élevé de syndrome de stress post-traumatique (SSPT) dus à une situation d'urgence ou au terrorisme, sont plus fréquents parmi les populations à faible capital économique, à faible revenu, etc. (Bonnano et al., 2006 ; Hobfoll et al., 2009 ; Norris et al., 2002). Le statut social (en relation ou indépendamment du statut économique) est également ressorti dans les études comme étant lié à la capacité de faire face à une situation d'urgence, et les groupes marginalisés (tels que les immigrants, les personnes handicapées, les couches défavorisées, etc.) sont perçus comme susceptibles d'être touchés plus que les autres en situation d'urgence (גרנות [Granot], 2011 ; Bates et al., 1963).

Au-delà du niveau de l'individu et de la famille, au niveau communautaire, le capital économique est important pour comprendre l'état de préparation et la capacité de faire face aux urgences. Les communautés qui ont des ressources économiques limitées courent un

risque plus élevé d'être affectées, principalement en raison d'un volume plus faible d'investissements efficaces dans les actions pour l'atténuation des risques et dans la prise en charge des conséquences de sinistres (De Girolamo & McFarlane, 1996 ; Norris et al., 2008). En outre, certains chercheurs soulignent les capacités moindres des communautés à faible revenu à mobiliser des ressources et de l'aide même après un sinistre (Kaniasty & Norris, 1995).

Bruneu et al., (2003) soulignent la nécessité d'établir et d'autonomiser les biens communautaires en premier lieu (l'intention dans ce cas n'étant pas purement économique, mais concerne également les capacités et les compétences organisationnelles, psychologiques et techniques), afin de préserver et de développer la résilience sociale en tant que capacité de réussir à affronter des catastrophes. Quatre composants sont mentionnés à cet égard : a) La solidité du système destiné à supporter le stress causé par la catastrophe sans perte de fonctionnalité ; b) La redondance, c'est-à-dire la mesure dans laquelle les composants du système sont capables de répondre aux attentes fonctionnelles de leur part en cas de perturbation, de réduction ou de perte de fonctionnalité ; c) L'inventivité, c'est-à-dire la capacité à identifier les problèmes et à mobiliser des ressources face à des circonstances qui menacent de perturber le système ou ses parties, et enfin d) La rapidité, c'est-à-dire la capacité à atteindre une récupération systémique en peu de temps.

De manière similaire, Norris et ses collègues (Norris & Stevens, 2007 ; Norris et al., 2008) affirment que les facteurs contribuant à la résilience sociale dans le contexte de la gestion des catastrophes de masse sont liés à la communauté et au soutien social : le degré d'implication des habitants dans la gestion de la situation, les liens organisationnels et leur exploitation, l'encouragement et le maintien du soutien social, le renforcement de la confiance, le renforcement des sources de connaissances et la promotion de la prise de décision, un lien fort avec le lieu de résidence. Mis ensemble, ces éléments sont censés façonner les compétences communautaires en matière de sécurité, d'efficacité, d'espoir et de relations mutuelles, de capacités d'adaptation, de prospérité économique, de capital social, d'information et de communication.

D'autres variables sociales pertinentes sont la croyance religieuse, ainsi que le savoir et ses mécanismes de diffusion (Longstaff, 2010), l'efficacité et l'autonomisation des systèmes

sociaux et leur soutien (Perkins & Long, 2002) qu'Aldrich nomme : capital social, « social capital » (Aldrich, 2012).

De nombreuses études montrent un lien entre la résilience communautaire et la confiance dans la communauté et/ou dans les institutions du pouvoir, terme largement utilisé dans le chapitre précédent en ce qui concerne l'armée et la société : cette confiance conduit à supposer que l'on peut faire confiance à d'autres membres de la communauté pour venir à votre secours en cas de besoin et favorise également la coopération entre les membres de la communauté (Cacioppo et al., 2011 ; Poortinga, 2012). Le capital social peut grandement contribuer à faire face en temps de crise ou de menace et est un élément important du développement de la cohésion sociale et du développement d'un degré de confiance entre les membres de la communauté, créé par un processus d'activité partagée et de dialogue (Billig et al., 2006 ; Mehmet & Mehmet, 2004). En plus de recevoir une aide réelle, le soutien social perçu affecte également les personnes exposées à des situations extrêmes (Drogendijk et al., 2011). Comme indiqué dans le chapitre précédent traitant de l'armée et de la société, au-delà de l'individu et de la communauté, la confiance dans les institutions plus larges (dont les plus importantes sont l'État et, dans le contexte de notre étude, l'armée) est également considérée comme significative pour faire face à une menace, en particulier dans le contexte de la sécurité (Ladd, 2007 ; Mueller, 1970 ; Mueller, 1994 ; Galaz et al., 2014 ; Tiargan & Eran-Jona, 2016).

Ceux qui sont directement exposés à la catastrophe, c'est-à-dire ceux qui étaient présents dans la zone touchée (comme les zones de confrontation), à la fois en tant que civils et en tant que membres des forces de sécurité, sont exposés à des scènes dures et à des expériences difficiles de destruction et de mort, et risquent et/ou sont susceptibles d'être plus affectés que d'autres. (גרנות [Granot], 2011).

Un autre facteur est l'expérience passée dans la gestion des situations de détresse et de crise. D'une part, l'expérience passée peut avoir un effet positif sur l'adaptation, en réduisant la surprise et en apprenant à chaque membre de la communauté quel rôle qu'il doit jouer lors d'une urgence (Chandra et al., 2010). D'un autre côté, cependant, une exposition intense à des situations stressantes peut conduire à une résilience réduite de la communauté, par rapport aux communautés qui ont subi un stress moins intense (Kimhi et Shamai, 2004).

1.6.6 Théories de la préservation de la résilience : préservation de ressources (TPR) et sens de la cohérence (SdC)

Comme une sorte de résumé des facteurs qui affectent la résilience, il convient de se référer à deux théories qui traitent d'une définition plus complexe et plus large des variables qui affectent la résilience. La première, la théorie de la cohérence (le sentiment de cohérence - SdC - Sense of Coherence) définie pour la première fois par Antonovsky (1987) dans le cadre de la théorie salutogène ; et la deuxième – la Théorie de la Préservation des Ressources (TPR) (Conservation of Resources theory, COR) de Hobfoll (1989). Les deux théories incluent des compréhensions découlant des paramètres présentés ci-dessus et peuvent être traitées comme des théories complémentaires dans la présentation de facteurs complexes qui permettent de faire face à une crise.

1.6.6.1 La théorie salutogénique

Lors de l'examen du terme « confiance », on peut parler du sentiment de la cohérence, également connu sous le nom de SdC, modèle de l'individu, de la société ou de la communauté. Ce modèle, également connu sous le nom de théorie de Salutogenèse, a été initialement décrit par Antonovsky (Antonovsky, 1979 ; Antonovsky, 1987 ; Antonovsky, 1993 ; Antonovsky, 1996 ; Mittelmark & Bauer, 2017) et découlait de la jonction entre la recherche psychologique et la recherche médicale, qui à la base se penchait sur la façon dont l'individu affronte la vie et les crises qui l'accompagnent.

Antonovsky fait référence aux « ressources d'adaptation intégrées » qui sont les caractéristiques d'une personne, d'un groupe ou d'une condition qui, selon des preuves empiriques ou le bon sens, aideront à faire face avec succès aux facteurs de stress inhérents à l'existence humaine. La revendication philosophique fondamentale qui sous-tend cette théorie est que l'individu est dans une réalité chaotique, dans laquelle il est exposé à beaucoup d'informations émotionnelles et cognitives qui créent chaos et tension. La question se pose : dans une telle réalité, quelles sont les sources de la « santé » ? Afin de survivre et de maintenir sa santé (physique et/ou cognitive), l'individu a besoin de structures qui simplifient son expérience de la réalité et sa place dans celle-ci, étant donné que l'individu a un besoin

fondamental de comprendre sa place dans la réalité. Ces structures s'ajoutent à un « sentiment de cohérence », c'est-à-dire une perception générale du monde, selon laquelle le monde, dans la continuité, est compréhensible, gérable et a un sens. La force du sens de la cohérence d'une personne, à son avis, est un facteur de poids dans le mouvement vers la santé.

Le modèle se compose de trois niveaux dans lesquels l'individu est apparemment connecté. Le premier niveau est « quoi », ou : qu'est-ce qui se passe, à savoir : la compréhension que la réalité a un sens, est assimilée. Le second est « et alors « (ce que cela veut dire), c'est-à-dire ce que cela signifie, et ce que la réalité veut réellement dire ; et le troisième est « que faire ? », dans lequel se trouve la confiance dans la capacité de l'individu lui-même et dans les outils qui sont à sa disposition pour faire face à la réalité, d'un point de vue optimiste.

L'idée est que les personnes ayant un fort sentiment de cohérence peuvent mieux affronter les défis de la vie et moins être affecté, du point de vue de leur santé, à l'aide d'outils et de ressources de toutes sortes, y compris la force de la communauté et de la société, les ressources physiques et communautaires, l'origine ethnique, génétique, la satisfaction au travail, les croyances et même tout simplement la chance, etc. (Par exemple : Benz, Bull, Mittelmark, & Vaandrager, 2014 ; Mana & Sagy, 2020 ; Mittelmark, & Bauer, 2017 ; Sagy & Mana, 2017 ; Sherwood, 2020).

D'autres chercheurs ont poursuivi la ligne d'Antonovsky et ont fait valoir que le SdC peut être compris de manière interdisciplinaire non seulement au niveau personnel mais aussi au niveau communautaire, social ou politique/national et qu'il est également pertinent dans des contextes qui ne sont pas directement liés à la santé ; par exemple : comprendre les relations internes au sein d'une communauté ou entre communautés. Si la communauté permet une réalité plus structurée, perçue comme aidant les membres de la communauté, et disponible pour eux et leurs demandes et apporte une solution aux défis, c'est une fonction importante pour offrir une réponse (Sagy & Mana, 2017). Certains ont tenté d'appliquer ce concept dans des études sur les conflits entre groupes ou communautés et même au niveau national, et ont examiné comment une société vivant un conflit tenace faisait face, par l'élaboration d'une image examinant le SdC : quel est le conflit (ou : le narratif de base du conflit) ; l'interprétation et la signification du conflit (ce sur quoi porte le conflit) ; le degré de confiance dans la manière dont on gère le conflit (en Israël, par exemple : à travers une armée forte qui permet de faire

face à la menace) (Griffiths, Ryan, & Foster, 2011 ; Mittelmark and Bull, 2013 ; Mittelmark, & Bauer, 2017 ; Renner, Salem, & Alexandrowicz, 2004 ; Sagy & Mana, 2017).

La littérature décrit également un sous-produit apparemment problématique d'un sentiment élevé de cohérence, en ce qu'il réduit la perception de la complexité tout en créant une sorte de tampon entre l'individu/la société/la communauté et son environnement, accompagné d'un manque d'ouverture à l'autre (ou à l'autre culture) pour faire face à une crise ou à une difficulté (Mittelmark, & Bauer, 2017 ; Sagy & Sarid, 2015 ; Sagy & Mana, 2017).

1.6.6.2 Théorie de la conservation des ressources

Hobfoll (Hobfoll, 1998 ; Hobfoll, 2001) offre un point de vue pouvant être considéré comme complémentaire au sens de la cohérence et c'est la théorie de la conservation des ressources.

La théorie considère le soutien social comme une ressource importante pour faire face à une crise. En temps de crise, les ressources de l'individu sont épuisées ou mises en danger et l'équilibre entre les besoins et les demandes du pool de ressources familiales, sociales, communautaires et même de l'État est perturbé. Ce pool de ressources menacées consiste en un ensemble de ressources de divers types, qui comprennent des ressources physiques, personnelles, situationnelles-temporaires et des ressources énergétiques qui constituent des moyens pour se procurer les ressources et les objectifs. Ainsi, les populations dépourvues de ces ressources se trouveront dès le départ dans une position plus vulnérable face aux urgences et auront plus de mal, davantage que les autres populations, à se remettre. On peut en conclure que la capacité d'adaptation à une crise repose conjointement sur les ressources de l'individu ainsi que sur les ressources de la société.

La théorie de la préservation des ressources a également été adoptée pour comprendre comment les gens sont affectés par les incidents terroristes et les guerres, et ses partisans soutiennent que la tension est avant tout le produit de la menace et de la perte de capacités et de ressources (Benight, Freyaldenhoven, Hughes Ruiz, & Zoschke, 2000 ; Canetti-Nisim & Johnson, 2006 ; Hobfoll et al., 2009).

1.6.7 La « résilience» dans les contextes militaire, de guerre et de terrorisme

Au cours des deux dernières décennies, dans le monde et en Israël, l'intérêt de la recherche pour la « résilience » et le traitement des communautés et des individus dans les contextes militaires et de combat s'est considérablement développé, en mettant l'accent sur la lutte contre le terrorisme.). Alors que d'autres événements difficiles, tels que les catastrophes naturelles, peuvent remettre en cause la résilience d'une société (Walker et al., 2006), le terrorisme est spécial en ce qu'il reflète l'intention explicite d'un adversaire humain de provoquer la démoralisation et la peur et ainsi perturber la routine de la société attaquée, d'en saper le tissu social, de porter atteinte à la résilience sociale et d'exercer ainsi une pression sur les décideurs (Wardlaw, 1989 ; Arreguin-Toft, 2001). L'hypothèse des fauteurs de terrorisme est que cela entraînera des changements de l'état d'esprit et de politique qui serviront leurs intérêts (Crenshaw, 1981 ; Crenshaw, 2011 ; Wardlaw, 1989 ; Ganor, 2005 ; Flynn, 2008).

Il existe actuellement peu de travaux de recherche traitant directement du lien entre les guerres de faible intensité et la « résilience ». La majorité de cette littérature a été écrite en Israël, ce qui peut être considéré comme un cas unique (cette affirmation sera le deuxième fil conducteur tout au long de l'étude), en raison du lien direct entre les incidents terroristes et les guerres de faible niveau d'intensité qui se déroulent « près de chez soi » dans une société démocratique occidentale (אריאן [Arian], 1999 ; אלרן [Elran], 2017 ; Eran-Jona, 2013). Cependant, on peut supposer qu'il existe des points d'interface significatifs entre la « résilience » dans le contexte des incidents terroristes et dans le contexte des événements sécuritaires de faible intensité, car dans les deux cas, il s'agit de l'activité d'une partie « faible » en confrontation asymétrique avec un adversaire plus fort, usage étant fait dans les guerres de faible intensité de ce qu'on nomme le « terrorisme ».

Les attentats terroristes qui ont eu lieu aux États-Unis le 11 septembre 2001 ont été un accélérateur important pour la recherche sur la relation entre le terrorisme et la résilience sociale (Tierney, 2003). En Israël, l'intérêt pour les effets de la guerre sur la capacité d'adaptation du public a été très important depuis les premières années de l'État (אריאן [Arian], 1999 ; נדלר [Nadler], 1999 ; לוי וכ"ץ [Levy & Katz], 1999). Cependant, depuis le début des années 2000, avec le début des attentats-suicides, connus en Israël sous le nom de Seconde

Intifada (et par les Palestiniens « Intifada Al-Aqsa »), les recherches sur le sujet se sont considérablement développées, et certaines ont trouvé des parallèles avec les événements dans d'autres parties du monde.

Galea (Galea et al., 2002) a étudié l'impact des attaques terroristes de septembre 2001 sur les New-Yorkais et a constaté que les symptômes de stress disparaissent en trois mois, même si près d'un tiers des cas de SSPT n'étaient pas revenus à leur niveau initial environ trois mois après l'attaque. D'autres (Bonanno et al., 2007) ont constaté un retour à la « résilience » chez soixante pour cent des New-Yorkais environ six mois après ces incidents terroristes. Une autre étude appelle à la construction institutionnalisée de la résilience au niveau communautaire, suite à ces événements (Pfefferbaum et al., 2007), tandis que l'étude de Coaffee & Fussey (2015) sur la question des implications pratiques de la politique de sécurité, et a constaté, entre autres, qu'il peut y avoir un conflit entre les mesures visant à promouvoir la résilience communautaire et l'utilisation accrue de mesures de protection. D'autres études dans le domaine de la « résilience » ont traité, comme mentionné, du lien entre les peurs, les angoisses et même la dépression résultant du terrorisme ou des événements sécuritaires et les changements de position politique (Bonanno & Jost, 2006 ; Hobfoll et al., 2007 ; Huddy & Feldman, 2011).

1.6.8 Perception de la menace dans le cas israélien : face à quoi sommes-nous résilients ?

Le dernier sujet de cette revue traitera de la perception de la menace et se concentrera sur le cas israélien. Quelle est la menace que la société doit affronter ? Quelles sont les caractéristiques de la menace ? Théoriquement, ce sujet pourrait être placé dans l'un des paradigmes théoriques qui alimentent ce travail : études militaires et sécuritaires, médias et opinion publique, armée et société et « résilience ».

L'une des manifestations de l'élément de brouillage des frontières dans les événements sécuritaires de faible intensité, dans le cas israélien, est, comme indiqué, l'implication directe de civils dans les événements sécuritaires (Michael, Kellen & Ben Ari, 2009). Il faut donc insister sur la perception de la situation sécuritaire, dont un élément clé est la manière dont la

menace à laquelle une société est confrontée est perçue. La compréhension de cette question est également pertinente pour la manière dont une menace doit être traitée.

La définition de la menace politique, telle qu'elle est perçue par une nation quelle qu'elle soit, l'amène à considérer les pays qui s'efforcent d'empêcher la réalisation de ses objectifs nationaux (ennemis/adversaires) comme une menace, et à considérer ceux qui sont prêts à l'y aider, comme des alliés (אריאן [Arian], 1999). La perception de la menace est donc l'un des principaux facteurs influençant la conception des armées modernes.

La perception de la menace a été définie par שמיר וסאליבאן (, [Shamir & Sullivan] 1985) comme une évaluation subjective de l'individu concernant l'ensemble des menaces dirigées contre lui. Cette perception peut contenir des préoccupations de différentes dimensions : politique, économique, physique, culturelle, etc. (טור-כספא שמעוני ושוורצוולד [Tur-Kaspa-Shimoni & Schwarzwald], 2003 ; שוורצוולד וטור-כספא [Schwarzwald & Tur-Kaspa-Shimoni] Schwarzwald, 1997).

La perception de la menace a trois caractéristiques. La première est le niveau de risque. Plus la menace est grande (plus dangereuse, plus proche, etc.), plus faible est le risque que l'individu est prêt à assumer (Rokeach, 1960) et plus grand est le sentiment d'intolérance (שמיר וסאליבאן [Shamir & Sullivan], 1985).

C'est aussi le point de départ de la théorie du choix rationnel (Rational choice theory), qui prend en compte le bénéfice attendu de la prise de décision en cas de risque (Raiffa, 1968 ; Abelson & Levy, 1985).

La deuxième caractéristique est émotionnelle. La compréhension qu'ont fait ressortir Marcus, Sullivan & Theiss-Morse (1990), lors de l'examen du domaine sécuritaire ainsi que du religieux, c'est que lorsque la menace est émotionnelle, les gens réagissent avec impatience et que lorsque les émotions ne sont pas impliquées, le degré de patience augmente.

La troisième caractéristique est la mémoire des événements passés, c'est-à-dire comment les événements sécuritaires précédents sont inscrits dans les mémoires, et façonnent leur impact (טיארג'אן ודולב [Tiargan & Dolev], 2018).

ברזילי ועינבר (Barzilai & Inbar, 1992) définissent la perception de la menace en « perception de l'impact de l'ennemi » – en posant la question « quelle est l'évaluation du public quant au danger militaire? » – en référence à divers facteurs tels que : la Syrie, l'Irak, la Jordanie, l'OLP,

et les Palestiniens en Judée-Samarie. Ils y englobent également le degré de perception de l'existence de l'état d'urgence (sens de l'urgence) selon la définition de la perception de la menace. Pour le cas israélien, אריאן ([Arian] 1999) a défini la menace pour la population israélienne en partant de la compréhension des « aspirations des Arabes » et a affirmé que le public « craint les aspirations des Arabes ». Il a passé en revue une variété de mécanismes qui évaluent une menace au sein de la société israélienne, y compris les craintes et les préoccupations au sujet de l'activité de l'adversaire, ainsi que l'optimisme et le pessimisme quant à la situation future. Il a examiné une variété de menaces pour la société israélienne (sécuritaires et autres) aux yeux du public dans les années 1990, et a constaté que les plus centrales étaient (selon la fréquence de leur gravité) : l'usage d'armes non conventionnelles par les Arabes ; un régime antidémocratique en Israël ; une autre guerre avec les Arabes ; la menace démographique : un nombre égal d'Arabes et de Juifs dans le pays ; le retour du Golan à la Syrie. Ils se sentent moins menacés par la création d'un État palestinien, d'un État halachique religieux, par l'occupation de territoires.

אריאן ([Arian], 1999) soutient que la réalité et la rhétorique israéliennes au fil des ans ont été celles d'une nation menacée, ce qui s'est traduit par une méfiance fondamentale à l'égard de l'environnement international dans la politique étrangère et sécuritaire d'Israël. Il a identifié un mécanisme conscient de croyances qui a créé l'éthos d'un « peuple qui habite à part », dont les composantes sont : une relation mystique entre Israël, Dieu et l'histoire juive ; une croyance que le sort des Juifs est finalement entre les mains des Juifs eux-mêmes ; le conflit prolongé a activé des mécanismes de solidarité sociale et de consensus idéologique. Arian fait également valoir qu'il existe plusieurs mécanismes que les Israéliens utilisent pour modérer le sentiment de menace et faire à la fois preuve de confiance en eux-mêmes, qui peuvent être rétrospectivement traités comme exprimant un sentiment élevé de cohérence en termes de la théorie TPR (CoR) (Antonovsky, 1987 ; Mana & Sagy, 2020 ; Mittelmark, & Bauer, 2017 ; Sagy & Mana, 2017) : la conception de la réussite d'Israël ; déni ou ignorance de la menace ; différenciation et accent mis sur la différence par rapport à « l'ennemi » ; et enfin la perception du « peuple qui habite à part ». Selon lui, la perception d'une menace ainsi que les perceptions d'un peuple vivant à part dépendent du point de vue politique.

Un bon exemple du concept de « peuple vivant seul» qui est également rendue présente dans la culture israélienne transparaît dans la chanson « Le monde entier est contre nous» de Yoram

Tahar-Lev et Kobi Oshrat écrite après la guerre des Six jours (1969), et devenue populaire lorsqu'elle fut interprétée par le « Dizengoff Command Band» :

Le monde entier est contre nous,
c'est un très vieil air
que nous ont appris nos anciens
pour chanter et danser.
au son de celui-ci, ils ont dansé la Hora,
nous non plus, nous ne nous tairons pas.
Hop, un pas en avant, un pas en arrière !
De valse ou de Kazatchok :

Le monde entier est contre nous
Ce n'est pas grave, nous vaincrons,
ils se moquent pas mal de nous,
Ce n'est pas grave, on se débrouillera,
Le monde entier est contre nous,
Ce n'est pas grave, nous vaincrons,
nous aussi, nous nous moquons pas mal d'eux !

Qui est plus grand qu'Herzl ?
Il a déclaré au Congrès :
« Si vous le voulez et vous efforcez
ce ne sera pas une légende ».
quand toute la société commençait à douter et hésitait,
il a pris l'accordéon et l'a enseigné au Congrès :
….
Cette chanson, nous l'ont apprise
Nos ancêtres, nos anciens
et nous chanterons la même
et après nous - nos fils.
Et les arrière-petits-enfants
chanteront ici en Terre d'Israël
et tous ceux qui sont contre nous
qu'ils aillent au Diable !

(de : יורם טהר לב וקובי אשרת [Tehar Lev & Oshrat],
« Le monde entier est contre nous », 1969)

**

Dans le résumé du chapitre traitant de la « résilience », il convient de souligner les trois commentaires qui sont pertinents pour le reste de la discussion. Premièrement, la littérature de recherche traitant directement des effets du terrorisme sur la résilience sociale du public attaqué est assez limitée (Gal, 2012), et cela est doublement vrai en ce qui concerne la littérature de recherche sur la résilience et les incidents de guerre. Deuxièmement, la littérature existante considère que l'impact direct du terrorisme sur la résilience sociale du public attaqué est limité et restreint (Bleich et al., 2003 ; Gal, 2012 ; Mueller, 2005), et troisièmement - de l'avis général, la raison à l'origine de la motivation des actions terroristes est que l'effet de leur action sera amplifié par les médias.

Chapitre 2

Méthodologie

Au début du chapitre sur la méthodologie, on présentera les questions de recherche. Ce chapitre exposera la question de recherche et décrira comment les questions ont été examinées, à travers la description de la base de données empirique, la description des outils de recherche, la manière dont les données ont été analysées et d'autres sources d'information.

2.1 Questions de recherche

L'étude a défini une vaste question centrale, qui a été décomposée en trois sous-questions dérivées. Les questions et hypothèses concernant chacun d'entre elles seront détaillées ci-dessous.

2.1.1 Question centrale de recherche

Comment la survenue d'événements de combat de faible intensité affecte-t-elle l'opinion publique au sein de la population juive d'Israël ?

2.1.2 Trois sous-questions

Sous-question 1 : Y a-t-il un modèle, ou des modèles, de tendances dans les attitudes du public juif en Israël lorsque se produisent des incidents de combat de faible intensité ?

Hypothèse : Il existe un modèle régulier et caractéristique de réactions du public dans un événement de combat d'intensité limitée. Sur la base des recherches de Mueller et de ses

successeurs (Breacher & Wilkenfeld, 1997), les tendances de l'opinion publique changeront de la même manière pendant les événements de combat au fur et à mesure que les événements progressent : avant et au début de l'événement, les craintes s'intensifieront et le moral se détériorera. Au cœur de l'évènement on assistera à un rassemblement, et le moral s'améliorera, les craintes diminueront et la confiance dans les autorités en charge de la conduite des combats augmentera (avec l'accent mis sur Tsahal). La fin de l'événement sera une étape de clarification, en fonction l'« épreuve des résultats ».

Ainsi, l'hypothèse était qu'un effet similaire en principe à la théorie de la « convergence autour du drapeau» de Mueller se produirait dans des confrontations de portée limitée, même pour les positions vis-à-vis de Tsahal en tant qu'organisation chargée des combats (et pas seulement envers le gouvernement), et même lorsque de tels conflits se produisent relativement fréquemment et dans un court laps de temps.

Sous-question 2 : Comment l'accumulation d'incidents de combat limités affecte-t-elle les positions du public juif en Israël à long terme ?

Hypothèse : Un premier examen des résultats des sondages collectés pendant les incidents de combat et entre ces derniers, ainsi qu'en raison de la perception de l'impact relativement faible des conflits de faible intensité et des incidents terroristes sur la société (אריאן [Arian], 1999 ; Mueller, 2005), suggère qu'une série d'incidents de combat intenses aura sur le public un faible « effet immunisant » sur le plan émotionnel, résultat d'un processus d'adaptation et d'accoutumance : les changements de position pendant les événements de combat seront plus modérés, à mesure qu'ils s'accumulent, et l'impact ponctuel d'un événement de combat limité sur l'opinion publique diminuera, même en clarifiant l'impact de l'événement et sa capacité à y faire face, comme décrit dans Antonovsky (1979) (Sagy & Mana, 2017.

Question de recherche 3 : Les différents groupes de population (en termes de contexte socio-économique et démographique) réagissent-ils différemment aux incidents de combat d'intensité limitée ?

Hypothèse : Sur la base de ses recherches et de la théorie COR (TPR) de Hobfoll (Hobfoll, 1989 ; Hobfoll, 2001), on peut supposer que malgré l'effet immunisant, les groupes possédant

des ressources limitées (du point de vue économique, santé, mentalement, socialement, etc.) feront preuve d'une plus grande sensibilité à l'impact des incidents de combat LIC par rapport à d'autres groupes sociaux et exprimeront une plus grande inquiétude, de même que leur moral sera affecté, ainsi que leur confiance en Tsahal.

2.2 Base de données

Le chapitre empirique s'appuiera sur une série de sondages collectés par le Département des Sciences du Comportement (DSC) de Tsahal.

Les sondages ont été collectés de manière uniforme en termes de méthode de collecte, de caractéristiques d'échantillonnage et de méthode d'interrogation, lors d'événements de combat de faible intensité et pendant la « Guerre entre guerres » (GEG)/routine de sécurité (ci-après dénommée « routine sécuritaire ») entre 2019-2001. Les détails des sondages et le contexte sécuritaire qui prévalait lors de la collecte des données sont présentés dans le tableau 1 plus loin dans ce chapitre.

Les résultats de tous les sondages ont été consolidés dans un fichier de données complet, afin de permettre un examen périodique et un traitement statistique complexe.

2.2.1 Population de recherche

Citoyens adultes (18 ans et plus), résidants des communautés juives et mixtes (juifs et arabes) en Israël.

Il convient de souligner qu'il s'agit d'une population de recherche à prédominance juive, qui constitue 81% de la population totale des citoyens israéliens, le reste des citoyens israéliens étant musulmans (14%), chrétiens ou druzes (lesquels constituent ensemble 5%) (Office Central des Statistiques], 2020) ne sont pas représentés dans l'étude, et on peut supposer que l'image les concernant sera très différente.

2.2.2 Échantillonnage et échantillon

Pour chaque sondage, un simple échantillonnage aléatoire de toutes les personnes résidant en Israël a été réalisé. Chaque sondage a interrogé un nombre différent de répondants, la taille de l'échantillon de chaque sondage étant déterminée par des décisions organisationnelles et également influencée par la fréquence des événements. Certains sondages contiennent des densifications pour les populations de la ligne de confrontation (habitants de la bande de Gaza, habitants de la frontière nord ou habitants de Judée-Samarie). Pour chaque sondage, les données ont été pondérées selon le sexe, l'affiliation religieuse et/ou le groupe d'âge, selon les besoins.

Au début du traitement des données, le fichier de données contenait 37190 enregistrements, qui ont été collectés au cours de 66 sondages, entre avril 2002 et mai 2019.

La plupart des adaptations réalisées dans cette étude ont utilisé les échantillons généraux et une minorité des densifications menées auprès des résidents de la ligne de confrontation.

2.2.3 La méthode de collecte des données

Jusqu'en 2015, les données des sondages étaient collectées au moyen d'entretiens téléphoniques par le Département des Sciences du Comportement de Tsahal. Jusqu'en 2014, les données de la population de l'étude étaient extraites des numéros de téléphone nationaux d'Israël, en utilisant les bases de données et les logiciels d'échantillonnage israéliens - « Dvash » et « Data-Rings » - qui existaient au moment de la collecte des données. Au cours des vingt années que le projet a duré, la capacité de réaliser des sondages par téléphone en Israël a diminué pour des raisons technologiques (développement de la téléphonie cellulaire), commerciales (cessation d'activité des entreprises qui permettaient l'échantillonnage, émergence de sociétés commerciales de téléphonie cellulaires ne permettant pas l'établissement d'une base de données des habitants d'Israël), ainsi que des lois (comme la Loi sur les bases de données et la Liberté de l'Information). Par conséquent, au fil des ans, les sondages ont exigé davantage de pondérations et de corrections statistiques.

Ainsi, à partir de 2015, les sondages ont été effectués par la société de sondage « Shiluv », et les données collectées de la même manière que précédemment, les données étant prélevées dans les bases de données de l'institut de recherche « Shiluv ».

Les données ont été collectées lors des incidents de combat de faible intensité relevés dans le deuxième chapitre de ce travail, et pendant les périodes de routine sécuritaire et de (relative) accalmie entre les incidents de combat. Lors d'incidents de combat, des sondages étaient généralement réalisés fréquemment, certains sur une base quotidienne ou biquotidienne.

Pour conclure le chapitre de la base de données, le tableau 1 présente le résumé des sondages dans le fichier de données, la date de la collecte des données et le contexte sécuritaire pendant la période de collecte :

Tableau 2.1 :
Liste des sondages par numéro de série, dates, taille de l'échantillon et contexte sécuritaire

Période/date de collecte des données	**Contexte sécuritaire**	Nombre total de sondages sur la période	**Nombre total de personnes interrogées sur la période**
Avril 2002	**Opération « Bouclier défensif »**	2	1,326
Mai 2002-février 2003	Routine sécuritaire	3	1,481
Mars-avril 2003	**Seconde Guerre du Golfe**	2	1,232
Août 2003-mai 2005	Routine sécuritaire	6	2,823
Juillet-août 2005	Avant et pendant le "désengagement" de la bande de Gaza, une routine sécuritaire	5	2,371
Janvier 2006	Routine sécuritaire	1	591
Juin 2006	**Opération « Pluies d'été »**	2	1,061
Juillet-août 2006	Seconde Guerre du Liban	8	4,369
Fin août 2006-août 2008	Routine sécuritaire	4	2,265
Décembre 2008-janvier 2009	**Opération « Plomb durci »**	2	1,220
Décembre 2009-octobre 2011	Routine sécuritaire	5	2,660
Novembre 2011	**Opération « Colonne de nuée »**	2	873
Mai 2013	Routine sécuritaire	2	1,235
Juillet-août 2014	**Opération « Bordure protectrice »**	8	4,281
Octobre 2015-mai 2019	Après l'opération « Bordure protectrice », routine sécuritaire et/ou incidents de combat de très courte durée (généralement un jour) à proximité des zones frontalières, qui n'ont pas conduit à des incidents de combat de faible intensité	15	9,396
Total en temps "de routine"		41	22,827
Total lors d'affrontements de faible intensité		26	14,363
Total dans tous les sondages		67	37,190

Pour autant que l'on sache, aucune base de données d'une telle importance et dans de telles circonstances (en particulier en ce qui concerne la collecte lors d'une série d'incidents de combat limités) n'a été établie dans aucun pays du monde. De plus, même si certains des résultats du sondage ont été analysés point par point et/ou adaptés à un événement spécifique, à ce jour, cette base de données n'a pas été utilisée pour une recherche approfondie et exhaustive.

2.3 Outils de recherche

Pour chaque sondage, on a établi un questionnaire compotant deux composantes, l'une fixe, l'autre variable.

Les questionnaires contenaient des questions fermées et ouvertes qui traitaient de divers problèmes liés à la situation sécuritaire au moment de l'étude : évaluation de la situation sécuritaire et perception de la menace par le public (telle que : perception de l'existence d'une situation d'urgence, sources de menace, intensité de la menace perçue, etc.) ; la capacité d'adaptation et « la résilience » face aux événements de combat ; les sentiments et émotions (tels que : peur pour l'avenir, peur d'être affecté en raison de la situation et moral) ; confiance dans l'armée israélienne sur une variété de points (capacité de combat, capacité à se défendre contre un éventail de menaces, confiance dans le commandements, etc.) ; évaluation d'un incident de combat spécifique - ses objectifs et acquis ; questions spécifiques sélectionnées par l'organisation lors de la conduite le sondage.

Il convient de souligner que puisqu'il s'agit de sondages réalisés pour les besoins de l'organisation, l'ordonnancement des questions se faisant à partir d'une variété de considérations, pas nécessairement celles liées au sujet de recherche décrit ici (parfois : en fonction des problèmes à l'ordre du jour, des besoins de l'organisation, etc.) ont été examinés. Ainsi, au fil des ans, des centaines de questions posées dans les sondages se sont accumulées, et seules certaines d'entre elles apparaissent dans tous les sondages. Cependant, pour chacune des questions clés, il existe un nombre suffisant de sondages comprenant la même question, ce qui est essentiel pour permettre une analyse comparative efficace.

Cette étude a utilisé les questions essentielles, qui ont été incluses dans les sondages à haute fréquence. Le tableau ci-dessous listera les principales questions utilisées, par thème (tel que déterminé a priori en fonction de l'intérêt organisationnel pour le thème de recherche).

Les chapitres sur les données ne seront pas présentés, selon le découpage *a priori* présenté ici, mais ont été conçus en fonction des résultats de l'analyse factorielle et de l'analyse de corrélation menées et présentées au début du traitement des données.

Tableau 2.1 :
Liste des questions clés de la recherche par sujet, division thématique a priori

Circonstances et dates d'interrogatoire	Questions clés	Sujet
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : « Parmi les gens de mon entourage, il y a un sentiment d'urgence nationale »**	Perception de la situation sécuritaire
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À votre avis, la situation sécuritaire s'améliorera-t-elle dans les semaines à venir/restera-t-elle la même qu'aujourd'hui ?/se détériorera-t-elle ?**	
Pendant l'opération « Bouclier défensif » uniquement	**Selon vous, lequel des énoncés suivants décrit le mieux la situation en matière de sécurité ?**	
Événements de combat de faible intensité	**Dans quelle mesure la situation sécuritaire a-t-elle provoqué un changement dans votre routine de vie**	
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : « Le moral des gens de mon entourage est bon dans l'ensemble »**	Sentiments et émotions
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : "J'ai peur de ce qui va arriver à l'avenir »**	
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : « Je crains de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire »**	
Surtout lors d'événements de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : « Je peux supporter la situation actuelle pendant longtemps encore »**	Sentiment de capacité d'adaptation
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**Comment évaluez-vous la capacité de la société israélienne à résister à la situation sécuritaire actuelle ?**	

Circonstances et dates d'interrogatoire	Questions clés	Sujet
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : « La société israélienne apprécie beaucoup Tsahal"**	Confiance
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : "Je fais confiance à la capacité de combat et à la détermination de Tsahal"**	
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : « Tsahal est une armée morale ayant des valeurs »**	
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**À quel point êtes-vous d'accord avec l'énoncé : " Je fais confiance au haut commandement de Tsahal »**	
Incidents de routine sécuritaire et de combat de faible intensité	**De quelle manière Tsahal est-il présenté dans les médias ? Est-ce positif/neutre/négatif ?**	

Il convient de souligner que dans les différents sondages, plusieurs centaines de questions ont été incluses, mais elles ne figuraient pas dans tous les sondages et ne contenaient pas nécessairement un libellé identique, car elles étaient utilisées à des fins organisationnelles. Aux fins de l'étude, seules les questions de base ayant été posées dans la plupart des sondages et toujours de la même manière, ont été retenues, car elles permettent ainsi un suivi à long terme.

2.4 Analyse des données

2.4.1 Variables distinctives

Trois variables distinctes ont été construites :

- **incidents de combat spécifiques et événements de routine sécuritaire entre eux** : des sondages ont été définis et réalisés lors de chacun des incidents de combat, et des sondages qui ont été effectués lors de chacune des périodes de routine entre les incidents de combat.

- **Combat de faible intensité contre routine sécuritaire** : variable dichotomique qui fait la distinction entre tous les sondages collectés lors de combats de faible intensité et tous les sondages (collectés lors des routines sécuritaires).
- **Combat de faible intensité pleins contre routine sécuritaire** : au cours du traitement des données, il a été constaté que deux des événements de combat étudiés, la Seconde Guerre du Golfe et l'opération « Pluies d'été », différaient par leur caractère des cinq autres en ce qu'ils étaient moins intenses. Par conséquent, une autre variable distinctive a été construite qui permet de caractériser les **incidents de combat de faible intensité « pleins » (LIC plein)** (tous les incidents sauf la Seconde Guerre du Golfe et l'opération « Pluies d'été») **face à d'autres incidents de combat et à la routine sécuritaire.**

Lors des événements de combat :

Au cours de chaque événement de combat, des adaptations ont été apportées en fonction de la date de retour à la normale, qui a été ajusté au début des jours de combat (l'entretien ayant été réalisé plusieurs jours après le début des hostilités).

2.4.2 Relations entre les variables explicatives

On a examiné les relations entre les variables clés, afin d'examiner l'appartenance à différents mondes de contenu, en utilisant une matrice de corrélation et en utilisant une analyse factorielle.

À l'aide de ces analyses, il a été décidé de la structure de présentation des données dans les différents chapitres de l'étude.

2.4.3 Comparaison des données

Dans l'esprit de Mueller (1994), ce travail traitera principalement de la comparaison des données, et ce, de deux manières.

La première méthode est une comparaison chronologique, selon la date de collecte et selon la période de collecte (entre les différents événements de combat d'une part et pendant ceux-ci, et entre les événements de combat et les périodes de routine d'autre part) et tout au long de la période d'étude, et l'on peut supposer que c'est la principale force du travail. La deuxième méthode est la comparaison entre les groupes de population, dans le but d'établir des profils sociodémographiques, pour laquelle l'hypothèse de travail sera que les différences dans les modèles de réponse à différentes périodes et les différences dans les modèles de réponse entre les différents groupes de population nous apprendront comment l'opinion publique se cristallise à la lumière d'événements de combat de faible intensité.

Analyse chronologique

L'analyse chronologique des données utilise des statistiques descriptives pour présenter une image temporelle des paramètres clés, pendant les événements de combat et entre ces derniers, tout au long de la période d'étude.

L'observation lors d'incidents de combat a été faite par jours de combat, c'est-à-dire : le premier jour de combat est numéroté « 1 », le deuxième jour « 2 », et ainsi de suite. Lors de la présentation des données, les jours de combat ont parfois été séparés et d'autres fois ils ont été regroupés, la décision étant prise en fonction de l'étendue des données disponibles au cours des différents jours de combat et/ou de la manière dont les résultats « se sont comportés », c'est à dire : les jours où il n'y avait pas de changements majeurs d'attitudes étaient regroupés dans la présentation

Profil sociodémographique

Aux endroits concernés, les profils des variables-clés ont été établis par rapport aux variables sociodémographiques, comme détaillé ci-dessous : le sexe ; l'affiliation religieuse (les options de réponses étant : ultra-orthodoxe, orthodoxe, traditionaliste ou laïc)[14] ; âge (répartition par groupes d'âge : 18-24, 25-34, 35-44, 45-54, 55-64, 65+), jeune parentalité (parents de moins de 50 ans, en supposant qu'il s'agit pour la plupart de parents d'enfants mineurs) ; revenu (très supérieur à la moyenne, revenu moyen et supérieur, revenu inférieur à la moyenne[15]) ; éducation (universitaire ou autre).

L'analyse du profil sociodémographique a été réalisée selon deux méthodes :

La méthode unique, utilisant des **statistiques descriptives** (fourchettes), dans laquelle les modes de retour ont été présentés en fonction de variables sociodémographiques contextuelles.

La deuxième méthode, utilisant des **modèles de régression logistique** ayant deux fonctions : la première, pour tenter d'expliquer l'effet différentiel des événements de combat sur différents groupes sociodémographiques, où pour chacune des variables contextuelles le modèle calcule son effet « propre », au-delà de la dépendance vis-à-vis d'autres variables dans le modèle comme il est ressorti des statistiques descriptives.

---

[14] Il y a lieu de souligner l'importance considérable de cette variable dans l'étude sociale des citoyens juifs d'Israël. En Israël, « l'affiliation religieuse » a une implication allant bien au-delà de la compréhension de la « simple » croyance religieuse. L'affiliation religieuse implique de nombreuses autres différences, par exemple : des différences ethniques (la plupart de ceux qui se définissent comme « traditionnels » sont d'origine moyen-orientale) ; les convictions politiques (les orthodoxes et les traditionnels ont tendance à soutenir la droite, parmi les laïcs, il y a une proportion relativement élevée de partisans des partis du centre-gauche et chez ceux qui prônent une vision du monde libérale) ; le statut socio-économique (parmi les traditionnels, il y a une proportion relativement élevée de personnes ayant un niveau socio-économique relativement bas et vivant à la périphérie, parmi les laïcs, il y a une proportion relativement élevée bénéficiant d'un bon statut socio-économique, parmi les orthodoxes, il y a une proportion relativement élevée de personnes ayant un bon statut socio-économique et vivant dans la périphérie, parmi les ultra-orthodoxes, on trouve une très forte proportion de personnes avec un niveau socio-économique très bas et avec des familles nombreuses qui ne s'enrôlent pas dans l'armée (par exemple : הרמן, בארי, הלר ואחרים [Hermann, Be'ery, Heller et al.], 2014 ; הרמן, הלר, כהן ובובליל [Hermann, Heller, Cohen & Bubllil], 2015 ; ליאון [Leon], 2009 ; מלחי [Malchi], 2019 ; קימרלינג [Kimmerling], 1993 ; שפירא [Shapira], 2011 ; Cohen, 1997).

[15] Les personnes interrogées ont été invitées à indiquer si elles gagnaient plus ou moins que le salaire familial médian en Israël lors de la réalisation des sondages. Le regroupement des catégories a été fait sur l'hypothèse selon laquelle les réponses étaient entachées de désir social, et donc la catégorie la plus élevée a été considérée comme « salaire élevé », et les catégories « légèrement au-dessus de la moyenne » et « moyenne » ont été définies comme une deuxième catégorie.

Le choix de préférer un modèle de régression logistique à un modèle de régression linéaire a été fait en prenant en compte le fait que les variables socio-économiques sont en partie non linéaires, et quand on a réalisé que le groupe le plus intéressant est celui formé par ceux qui répondent aux réponses extrêmes, à savoir : ceux qui ont été les plus touchés par divers aspects des combats par rapport aux autres civils, par exemple : le groupe qui a « très peur » de l'avenir ou qui craint de souffrir de dommages corporels, le groupe qui est « très affecté » par la situation sécuritaire, le groupe dont le moral est très bon, et similaires.

Un autre usage est fait de ce modèle pour tenter de rendre également compte des **changements et différences de relations** dans la comparaison entre les événements de combat et au sein d'un événement de combat, en comparant l'Odds Ratio des modèles identiques dans leur analyse, qui ont été collectés en période de routine et en temps de combat de faible intensité.

2.5 Sources d'informations complémentaires

En plus du fichier de données décrit ci-dessus, on s'est servi d'une revue de la littérature universitaire (présentée dans les chapitres précédents), ainsi que de documents administratifs des institutions concernées, ainsi que de communiqués de presse décrivant et expliquant la situation sécuritaire tout au long de la période concernée et/ou présentant des commentaires à propos des résultats et des événements spécifiques.

Chapitre 3

Résultats

Ce chapitre présentera les conclusions de l'étude : le premier sous-chapitre traitera des relations entre les variables et leurs significations (et expliquera également la structure de la présentation des chapitres suivants).

Les quatre prochains sous-chapitres seront des chapitres de contenu, le deuxième sous-chapitre traitant de la perception et de déclarations à propos de la capacité d'adaptation à la situation sécuritaire (aspects de la « résilience ») au niveau individuel. Le troisième sous-chapitre traitera des sentiments et des émotions de l'individu à l'égard des aspects liés à la situation sécuritaire. Le quatrième sous-chapitre traitera de la perception de la capacité d'adaptation (aspects de la « résilience ») au niveau de la société ; le cinquième et dernier sous-chapitre traitera de la confiance dans Tsahal pour une variété de dimensions, lors des périodes de routine et dans le contexte d'un événement de combat de faible intensité.

Dans chacun des chapitres de contenu (deuxième à cinquième), les résultats liés aux différents aspects du sujet en question seront présentés, en fonction des trois questions de recherche (lorsque des données pertinentes ont été trouvées et que l'analyse a été possible). La première partie présentera les résultats concernant les tendances concernant les attitudes entre les incidents de combat et en comparaison entre la routine et les situations d'urgence. La deuxième partie présentera les résultats liés aux événements survenus lors des combats. Dans la troisième section, des profils de différentes populations seront affichés.

3.1 Les variables et leurs relations

Comme nous l'avons mentionné, parmi les centaines de questions posées au cours de la série de sondages menés sur dix-sept ans, douze questions-clés ont été sélectionnées pour l'étude actuelle, questions ayant accompagné le projet de recherche plus vaste depuis son lancement, et qui contrairement à d'autres questions, ont été posées lors de la plupart des sondages réalisés, tant lors des événements de combat de faible intensité que lors des périodes de routine. Ces questions contiennent le plus d'information et représentent les quatre thèmes de recherche qui ont été établis et qui ont ainsi un potentiel important pour répondre aux questions de recherche.

Dans ce chapitre, un examen des liens entre les questions sera présenté, afin d'offrir une meilleure compréhension des résultats et de permettre de choisir la manière optimale de présenter les données, car il est possible *a priori* de penser à de nombreuses façons d'organiser les questions par sujets.

Les relations entre les principales variables sélectionnées pour l'étude ont été examinées au moyen d'une matrice de corrélation et en analysant les facteurs. Ci-après le détail des résultats.

3.1.1 Matrice de corrélation

La corrélation entre les variables examine l'intensité et la direction de la relation statistique entre les variables, c'est-à-dire qu'elle examine l'intensité de la relation entre la façon dont les réponses ont été données à différentes questions (ce n'est pas nécessairement une relation causale), et si la relation est directe ou inversée. Une matrice de corrélation examine les connexions entre toutes les variables de l'étude et constitue un outil en deux dimensions ; la première dimension : formuler une compréhension de la question de savoir si les réponses à certaines questions sont liées et, par conséquent, si elles appartiennent au même « monde de contenu » ou si elles sont proches, contribuant ainsi à la catégorisation ; la deuxième dimension : examiner le degré de distinctivité des questions de l'étude, à savoir : y a-t-il des questions pour lesquelles les réponses sont les identiques, de telle sorte que l'une d'elles peut être redondante.

Les variables sélectionnées pour le test de la matrice de corrélation étaient les principales questions de l'étude, telles que détaillées à l'annexe 2.2 du chapitre méthodologie.

Tableau 3.1
Des variables explicatives de l'étude – matrice de corrélation (R Pearson)[16]

		Moral de l'entourage tout simplement bon.	Appréhende l'avenir.	Peur de subir un dommage	Dans l'entourage, il y a un sentiment d'urgence nationale	Dans les semaines à venir, la situation sécuritaire meilleure/identique/pire.	Combien la situation sécuritaire a-t-elle causé un changement de la routine	Comment évaluez-vous la résilience de la société israélienne	Peux tenir bon longtemps dans la situation actuelle.	Tsahal est très apprécié de la société	Tsahal est moral et éthique	Confiance dans la capacité de combat et de vaincre de Tsahal	Confiance au haut commandement de Tsahal
appréhende l'avenir.	Pearson R. Sig. N	-0,266** 0,000 34388											
peur de dommage corporel causé par la situation sécuritaire	Pearson R. Sig, n	-0,221** ,000 17292	**0,424**** 0,000 19338										
Dans l'entourage, il y a un sentiment d'urgence nationale	Pearson R. Sig. n	-0,229** 0,000 34400	0,316** 0,000 37418	0,227** 0,000 19326									
Dans les semaines à venir, la situation sécuritaire sera...	Pearson R. Sig, n	0,134** 0,000 29871	-0,15** 0,000 32689	-0,102** 0,000 16672	-0,012* 0,026 32630								
Combien la situation sécuritaire a-t-elle causé un changement de la routine	Pearson R. Sig, n	-0,222** 0,000 8096	0,223** 0,000 9168	0,292** 0,000 7693	0,200** 0,000 9165	-0,011 0,324 7643							
Comment évaluez-vous la résilience de la société israélienne	Pearson R. Sig. n	0,140** 0,000 21198	-0,09* 0,000 22510	-0,114** 0,000 15286	0,027** 0,000 22516	0,198** 0,000 19449	0,003 0,784 8244						
peux tenir bon longtemps dans la situation actuelle	Pearson R. Sig. n	0,341** 0,000 9060	-0,25* 0,000 10459	-0,256** 0,000 7452	-0,105** 0,000 10468	0,129** 0,000 9158	-0,251** 0,000 7310	0,153** 0,000 8660					
Tsahal est très apprécié au sein de la société	Pearson R. Sig. n	0,091** 0,000 26810	-0,032* 0,000 29144	-0,074** 0,000 13719	0,029** 0,000 29094	0,149** 0,000 25560	0,055** 0,000 7101	0,256** 0,000 18107	0,069** 0,000 7332				
Tsahal est une armée morale et éthique	Pearson R. Sig. n	0,130** 0,000 19898	-0,06** 0,000 20832	-0,031** 0,006 7685	-0,008 0,231 20785	0,109** 0,000 18279	0,059** 0,007 2130	0,240** 0,000 10943	0,070* 0,013 1248	**0,394*** 0,000 20455			

[16] Les personnes interrogées avant répondu « Ne sait pas » pour chacune des questions n'ont pas été comptés pour l'analyse.

		Moral de l'entourage tout simplement bon.	Appréhende l'avenir.	Peur de subir un dommage	Dans l'entourage, il y a un sentiment d'urgence nationale	Dans les semaines à venir, la situation sécuritaire meilleure/identique/pire.	Combien la situation sécuritaire a-t-elle causé un changement de la routine	Comment évaluez-vous la résilience de la société israélienne	Peux tenir bon longtemps dans la situation actuelle.	Tsahal est très apprécié de la société	Tsahal est moral et éthique	Confiance dans la capacité de combat et de vaincre de Tsahal	Confiance au haut commandement de Tsahal
Confiance dans la capacité de combat et de vaincre de Tsahal	Pearson R.	0,112**	-0,069*	-0,065**	0,021**	0,173**	0,028**	0,253**	0,108**	**0,37****	**0,42****		
	Sig.	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,007	0,000	0,000	0,000	0,000		
	n	30499	33565	18267	33499	29348	9151	19080	10035	26809	18518		
Fait confiance au haut commandement de Tsahal	Pearson R.	0,102**	-0,054*	-0,061**	0,033**	0,199**	0,044**	0,256**	0,124**	**0,394***	**0,44****	**0,716****	
	Sig.	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	
	n	30083	32860	17852	32796	29046	8655	19940	8843	26193	19240	30680	
Tsahal est dépeint dans les médias...	Pearson R.	0,095**	-0,067*	-0,068**	0,028**	0,194**	0,012	0,219**	0,063**	0,33**	0,29**	0,301**	.342**
	Sig.	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,281	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	n	20691	22072	12826	22064	19039	7992	17915	8044	20717	13073	19488	19653

La plupart des variables examinées sont distinctement liées, d'après le tableau 3.1. Toutefois, dans la plupart des cas, les liens ne sont pas très solides, ce qui indique que les répondants ont dans la plupart des cas, bien fait la distinction, entre les questions et y ont répondu avec soin et individuellement.

Les questions qui sont apparues comme ayant une corrélation relativement forte étaient :

- Il existe un lien particulièrement fort entre les variables relatives à la « confiance dans la capacité de combat de Tsahal et sa capacité à vaincre » et à la « confiance dans le haut commandement » (r = 0,72), une conclusion qui a conduit à la décision de renoncer à étudier la question de la « confiance dans le haut commandement » dans l'étude.

- Les deux questions examinées sont les suivantes : « Peur de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire » et « la crainte pour l'avenir » (r = 0,42).

Outre la relation très forte entre ces deux variables de confiance, il existe un lien étroit (de l'ordre de 0,4 r = 4) avec la plupart des autres questions concernant la confiance dans Tsahal (« confiance dans les combats et les capacités décisives », « confiance dans les commandants supérieurs de Tsahal » et « évaluation de Tsahal en tant qu'armée morale et éthique »). Une relation relativement forte (au-dessus de r = 0,3) a été trouvée entre ces variables et la variable qui a examiné la façon dont Tsahal est représenté dans les médias.

Une autre constatation notable est que si l'on regarde la matrice de corrélation divisée, qui compare les périodes d'événements de combat de faible intensité avec les périodes de routine sécuritaire, on peut voir que la relation entre les variables (en particulier celles qui traitent de la confiance) est légèrement renforcée lorsqu'un événement de combat de faible intensité se produit, par rapport aux périodes de routine.

3.1.2 Analyse des causes

Dans la deuxième étape de l'examen de la façon dont les questions sont organisées en mondes de contenu, une analyse factorielle exploratoire (Exploratory Factor Analysis) a été effectuée pour les principales questions de l'étude.

L'analyse factorielle exploratoire est une méthode statistique multi-variable conçue pour créer une structure permettant de découvrir les relations sous-jacentes entre les variables mesurées, dans un ensemble croissant de variables dans le processus d'essais-erreurs, chaque facteur représentant plusieurs variables. L'analyse sert de technique pour réduire le nombre de variables examinées dans l'étude sans perte matérielle d'information en recherchant des tendances communes parmi celles-ci, ou en aidant à catégoriser en repérant un nombre limité de catégories de variables avec des dénominateurs communs.

Les tendances communes seront représentées par de nouvelles variables appelées « facteurs », qui sont en fait des variables cachées (variables latentes) linéaires basées sur une corrélation entre les variables d'étude pondérées attribuées à ce facteur. L'attribution d'un nom (dénomination) à chacun des facteurs est faite subjectivement par les chercheurs de par leur familiarité, même basique, avec le monde du contenu.

Le modèle initial a d'abord trouvé trois facteurs, qui, ensemble, expliquaient 55 % des différences de variables. Après un processus d'essais et d'erreurs, un modèle à quatre facteurs a été trouvé, ce qui explique ensemble 63% des différences. La variable « La façon dont Tsahal est représenté dans les médias » n'a pas été jointe à l'analyse de ce modèle, car elle a réduit l'efficacité du modèle et s'est trouvée liée à plus d'un facteur. Enfin, il a été décidé de l'attacher au chapitre de confiance, en raison de la question du contenu.

Le tableau 3.2 suivant présentera les conclusions de l'analyse de ces facteurs.

Tableau 3.2
Variables explicatives de l'étude – résultats de l'analyse des facteurs

	Facteur (Eigenvalue)			
	Facteur 1 Confiance dans Tsahal (3,22)	Facteur 2 Capacité d'adaptation au niveau individuel (2,28)	Facteur 3 Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence (1,22)	Facteur 4 Capacité d'adaptation au niveau de la société (1,16)
Dans quelle mesure faites-vous confiance à la capacité de combat de Tsahal et à sa capacité à vaincre ?	**0,916**	0,044	0,007	-0,044
Dans quelle mesure faites-vous confiance au haut commandement de Tsahal ?	**0,905**	0,051	-0,009	0,050
Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne	**0,657**	-0,287	-0,010	0,102
Tsahal est une armée morale et éthique	**0,573**	0,021	-0,077	0,177
Je peux tenir bon encore longtemps dans la situation actuelle.	0,035	**-0,706**	-0,225	0,097
Dans quelle mesure la situation actuelle en matière de sécurité a-t-elle entraîné un changement dans votre routine ?	0,020	**0,697**	0,169	-0,060
Degré d'accord avec l'assertion : « Je crains de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire »	-0,100	**0,603**	**0,507**	0,228
J'ai peur de ce qui va arriver à l'avenir.	-0,085	0,268	**0,739**	-0,107
Degré d'accord avec l'assertion : « Parmi les gens de mon entourage, il y a un sentiment d'urgence nationale »	0,016	0,165	**0,732**	-0,140
« Selon vous, la situation sécuritaire dans les semaines à venir s'améliorera/sera identique/se détériorera ? »	0,207	0,122	-0,241	**0,812**
Le moral des gens de mon entourage est tout simplement bon.	-0,024	**0,506**	-0,083	**0,625**
Comment évaluez-vous la résilience de la société israélienne dans la situation sécuritaire actuelle ? (sur l'échelle entre « très bonne » et « doit s'améliorer »)	0,347	**0,423**	0,324	**0,469**

L'analyse a produit quatre facteurs, l'un est bien distinct et les trois autres sont moins différenciés, certaines des questions étant liées (corrélées) à plus d'un facteur.

Le premier facteur, le plus distinct, est **le facteur de confiance dans Tsahal**, le facteur qui comprend les questions suivantes : « fait confiance dans la capacité de combat de Tsahal et à sa capacité à vaincre » ; « fait confiance au haut commandement de Tsahal » ; « appréciation sociale de Tsahal » ; « a confiance dans le caractère éthique et moral de Tsahal » (Chronbach's alpha = 0,78).

Les trois autres facteurs traitent, en fait, de la façon dont la situation sécuritaire est comprise et traitée (qui peut être associée au contenu de la « résilience »), la distinction entre eux étant partielle. Telles en sont les causes :

Le deuxième facteur a été attaché à la qualification **capacité d'adaptation au niveau individuel**, et comprend trois questions : « la perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel » ; « le changement dans la routine quotidienne » ; « appréhension d'un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire ». Deux autres variables qui ont de fortes pour ce modèle sont : « Le moral des gens de mon entourage est bon », et « l'évaluation de la capacité de la société israélienne à faire face à la situation sécuritaire ». En fin de compte, il a été décidé d'associer les deux dernières questions à d'autres facteurs qui étaient plus corrélés, comme indiqué ci-dessous.

Le troisième facteur a été appelé **le facteur de la perception de l'existence d'une situation d'urgence**. Ce facteur comprend des questions qui sont à l'interface entre le niveau individuel et le niveau de la société et décrit en fait des préoccupations « existentielles » à un niveau supérieur de peur d'une atteinte à l'intégrité corporelle de l'individu. Le facteur contient deux paramètres : « un sentiment d'urgence nationale » et « des préoccupations quant à ce qui arrivera à l'avenir ». La variable « peur de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire » a une corrélation avec ce facteur, même s'il a été décidé, comme nous l'avons mentionné, de l'inclure dans le facteur de la capacité d'adaptation au niveau individuel », avec lequel sa corrélation était la plus forte.

Le quatrième et dernier facteur s'appelait **le facteur de la capacité d'adaptation au niveau de la société**, et contenait trois paramètres : « Évaluation de la situation sécuritaire dans un proche avenir » ; « Le moral des gens de mon entourage est bon » ; « Évaluation de la résilience de la société israélienne dans la situation sécuritaire actuelle ». Les deux derniers ont également un lien avec le premier facteur (capacité d'adaptation au niveau individuel).

**

Par conséquent, on suggère que les questions utilisées dans cette étude créent quatre mondes de contenu, l'un distinct (confiance dans Tsahal) et les trois autres s'interpénétrant.

Les quatre sous-chapitres suivants traitant des constatations seront présentés ci-dessous en fonction des facteurs trouvés et ce sont les chapitres suivants : la capacité d'adaptation au niveau individuel ; la perception d'une situation d'urgence ; la capacité d'adaptation au niveau de la société ; la confiance dans Tsahal sur diverses dimensions dans le cadre d'un combat de faible intensité[17].

3.2 Aspects de la « résilience » : capacité d'adaptation au niveau individuel

Ce chapitre abordera trois variables liées à la perception de l'exposition personnelle de l'individu aux événements de combat, dont chacun sera discuté séparément. Premièrement, on tentera de voir si la situation sécuritaire est perçue comme la cause du changement de routine quotidienne, et dans l'affirmative, de quelle manière ; seront ensuite examinées les évaluations de la capacité de faire face au cours d'une situation sécuritaire donnée ; enfin, on examinera le degré de crainte de dommage corporel en raison de la situation sécuritaire.

3.2.1 L'impact de la situation sécuritaire sur la routine de vie

Au cours de certains des événements de combat examinés (les plus intenses et les plus longs), on a demandé aux personnes interrogées de répondre à la question « Dans quelle mesure la situation sécuritaire a-t-elle changé votre routine ? ». De plus, dans certains sondages, on a demandé aux personnes interrogées, par le biais d'une question ouverte, de détailler brièvement la manière par laquelle le changement s'est traduit.

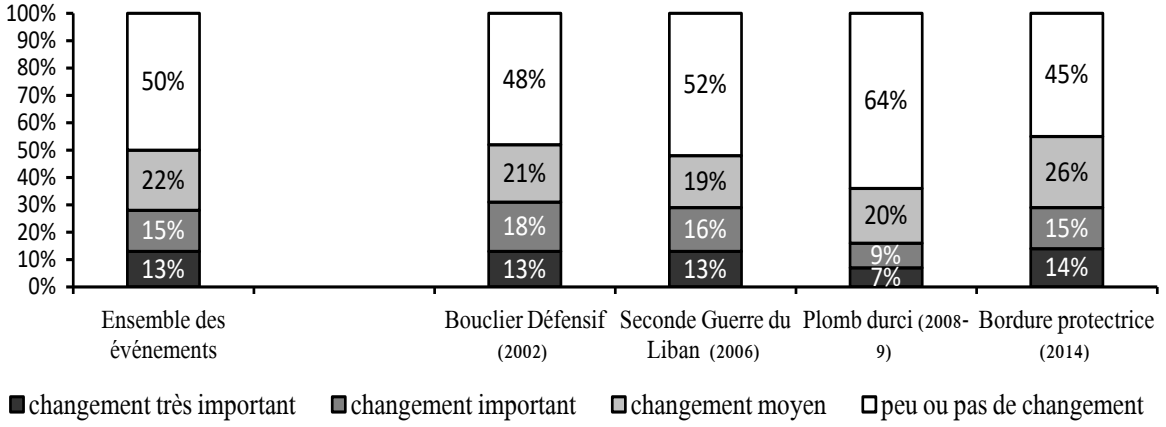
[17] On a joint à ce chapitre la variable qui traite de l'évaluation de l'image de Tsahal dans les médias, qui n'a pas été insérée comme indiqué dans l'analyse des facteurs en raison de différence de structure de la question.

Les résultats concernant ces questions seront présentés d'abord dans une perspective générale et en comparaison entre les événements de combat et au cours d'événements de combat. L'effet des incidents de combat dans le ciblage sera ensuite affiché en fonction des données de base. Il convient de souligner que les données présentées traitent généralement des réactions de l'ensemble de la population israélienne adulte et que, dans la plupart des cas, elles ne sont pas divisées par zones de confrontation (zones géographiquement proches de la zone où se déroulent la plupart des combats), à savoir qu'elles caractérisent tous les citoyens de l'État et non les personnes se trouvant au cœur des événements du conflit, ceux qui sont censés être les plus touchés.

3.2.1.1 L'impact de la situation sécuritaire sur la routine de vie : comparaison entre événements de combat

Le tableau suivant montrera la distribution des civils signalant un changement dans leur routine au cours des quatre incidents de combat, en détail et d'un point de vue groupé.

Diagramme 3.1
« Dans quelle mesure la situation sécuritaire a-t-elle causé un changement dans votre routine » lors des événements de combat (en pourcentages)[18]



[18] Chacun des sondages figurant dans ce diagramme (ainsi que des diagrammes similaires qui figureront ultérieurement dans ce travail) est une moyenne du nombre d'enquêtes menées au cours de la période, tel que décrit dans le tableau 2.1 du chapitre Méthodologie.

Le résultat le plus frappant est que l'impact des combats est clairement évident au niveau individuel. Toutefois, l'ampleur de l'impact des événements sur les civils est très faible, 28 % du public est d'accord pour dire que les divers combats ont entraîné « un grand changement » ou « un très grand changement » dans leurs routines, 22 % ont indiqué qu'il y avait un changement « moyen » dans la routine et environ la moitié ont rapporté peu ou pas de changement.

Peu de différences ont été constatées quant à la mesure dans laquelle les divers événements de combat ont atteint la routine de vie au niveau individuel, en ce qui concerne l'opération « Plomb durci », qui est le plus court et le plus sophistiqué des événements de combat examinés pour cette question, un pourcentage relativement faible (16 %), il y a eu un grand ou un très grand changement dans leurs routines, et environ les deux tiers ont indiqué qu'il n'y avait pas eu de changement.

En ce qui concerne les trois autres événements (opération « Bouclier défensif », Seconde Guerre du Liban et opération « Bordure protectrice »), le tableau semble assez similaire, sauf que le pourcentage de rapports faisant état d'un changement « modéré » dans la routine quotidienne pendant l'opération « Bordure protectrice » a été le plus élevé de tous les événements qui ont eu lieu (apparemment, la durée de l'opération a causé l'exposition d'un plus grand nombre de civils à ses effets, même si l'impact a été modéré).

Il convient de noter qu'il n'est pas possible de circonscrire géographiquement ceux qui signalent un grand changement dans la routine quotidienne, puisque ce vécu a touché toutes les couches de la population, même si dans les populations proches de la ligne de confrontation, tout naturellement, un pourcentage légèrement plus élevé a rapporté un changement dans la routine quotidienne. Les explications de cette conclusion seront incluses dans le prochain chapitre, qui décrit les caractéristiques du changement dans la routine quotidienne.

3.2.1.2 Caractéristiques du changement de la routine

Après la question de savoir s'il y a eu un changement dans la routine quotidienne pendant l'événement de combat, dans certains sondages une question ouverte a été posée afin d'obtenir des informations qui feraient la lumière sur les caractéristiques de l'effet sur la routine quotidienne. Les réponses qui sont parvenues sur ce sujet ont été variées, d'un changement massif de comportement à un léger changement émotionnel.

Voici les principales catégories de réponses qui ont été fournies :

- Dans au moins la moitié des cas, le changement de routine rapporté est principalement un **changement émotionnel** des craintes et des préoccupations croissantes, qu'il s'agisse de craintes pour la sécurité du répondant ou de ses proches ou de crantes relatives au préjudice causé aux citoyens d'Israël ou à l'État en général. L'expression en a été : une préoccupation pour la situation de l'État (très fréquente) ; le souci pour la sécurité des soldats impliqués dans les combats (très fréquente) ; la peur qu'il y ait des victimes ; la crainte d'une absence de protection en cas de tirs ; la crainte accrue d'événements hostiles dans leur quartier (c.-à-d. différents types d'événements, même s'ils ne sont pas directement liés à l'événement) ; la peur accrue que des proches âgés ou sans défense subissent des dommages ; le souci pour les parents proches vivant à proximité d'un événement de combat.

- Un autre type de réponses « émotionnelles » est celui de **motivation accrue et de renforcement** : « se renforce de plus en plus », « affronte les difficultés du mieux qu'il peut », « renforce mon entourage » et ainsi de suite.

- Des réponses fréquentes des personnes interrogées, au-delà du niveau de sentiments, tournaient autour des comportements défensifs**,** pouvant être divisés en deux types : le premier, la **protection physique** qui comprend, entre autres, la prise de mesures de protection, l'accumulation de nourriture et la prise de mesures d'urgence, la préparation d'un espace de protection, le confinement dans un espace sécurisé (מרחב מוגן) ; le second est un comportement quotidien différent de celui des périodes de routine**,** qui comprend, entre autres, la limitation des sorties hors de chez soi des répondants ou de leurs proches (en particulier, de leurs enfants), le changement des habitudes de travail, et ainsi de suite.

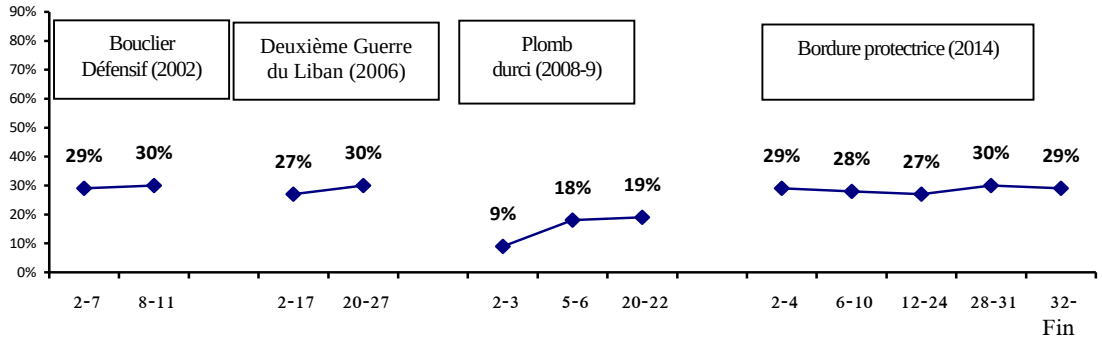
- Changements des habitudes de consommation de médias qui incluent le fait d'être rivé aux médias (en particulier la télévision), l'évolution des habitudes d'écoute, et la préférence pour les émissions de télévision qui se concentrent sur l'information, et similaires.

- Le dernier et le plus important type de réponses est **la participation directe à des événements** (des soldats, du personnel dans le cadre du service national civil ou des résidents des localités directement situées sur la ligne de confrontation).

3.2.1.3 Tendances des changements de routine lors des événements de combat

Le diagramme suivant indique la proportion de ceux qui croient que leur routine a été fortement impactée par les événements de combat, dans un certain nombre d'événements de combat pour lesquels il y a suffisamment de données.

Diagramme 3.2
Ventilation des réponses à la question « Dans quelle mesure la situation sécuritaire a-t-elle provoqué un changement dans votre routine » (pourcentage de répondants ayant subi un impact important ou majeur, lors d'événements majeurs, selon l'ordre des jours de combat)[19]



Dans tous les incidents de combat examinés, il n'y a pas eu de différences significatives dans le pourcentage de personnes rapportant que l'événement de combat « affectait leur routine quotidienne » au moment de sa survenue (à l'exception d'une augmentation du pourcentage de

[19] Événements de combat complets dans lesquels il y a suffisamment de répondants pour la question afin de permettre le ciblage : Opération « Bouclier défensif », Seconde Guerre du Liban, opération « Plomb durci », opération « Bordure protectrice ». Les données sont regroupées par jours à partir du début des combats.

ceux qui l'ont déclaré au cours de l'opération « Plomb durci », événement où un minimum de personnes ont déclaré un changement de routine).

3.2.1.4 Qui est affecté par les événements de combat ?

Existe-t-il des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation de l'impact de l'état d'urgence sur eux ? La question a été examinée de deux façons par rapport aux variables sociodémographiques.

Premièrement, à l'aide de statistiques descriptives, de références croisées (Cross-tables) ont été utilisés pour comparer différents groupes de population en fonction du degré d'impact rapporté lors des événements de combat. À cette fin, une variable a été construite qui fait la distinction entre trois groupes : les premiers étaient ceux qui ont déclaré avoir été « largement ou très largement » affectés par la situation sécuritaire ; le second, ceux qui ont déclaré avoir été « modérément affecté » ; et le troisième - ceux qui ont déclaré avoir été « légèrement affectés » ou « pas affectés du tout ».

Deuxièmement, par désir de repérer les groupes de population qui signalent le plus l'effet de la situation sécuritaire, un modèle de régression logistique a été utilisé, qui a examiné la relation entre les différentes variables contextuelles et rapporté un « impact majeur » sur leur routine lors des événements de combat.

Premièrement, le tableau suivant affiche les résultats des statistiques descriptives en fonction des principales variables contextuelles.

Tableau 3.3
« Dans quelle mesure la situation sécuritaire a-t-elle changé votre routine », lors de quatre événements de LIC (« Bouclier défensif », Seconde Guerre du Liban, « Plomb durci », « Bordure protectrice ») (en pourcentage)

		Fortement/très fortement	Modérément	Légèrement / Pas du tout
Genre	Femmes	32%	23%	45%
	Hommes	23%	21%	57%
Groupes d'âge	18-24	26%	23%	51%
	25-34	34%	21%	44%
	35-44	35%	25%	40%
	45-54	30%	24%	46%
	55-64	27%	21%	51%
	65+	22%	22%	56%
Enfants mineurs	Avec	35%	24%	41%
	Sans	25%	22%	53%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	24%	25%	52%
	Orthodoxe	28%	23%	49%
	Traditionaliste	31%	25%	44%
	Laïc	26%	21%	53%
Éducation	Non universitaire	28%	22%	50%
	universitaire	27%	23%	49%
Revenu	inférieur à la moyenne	26%	23%	52%
	supérieur à la moyenne - moyen	25%	24%	51%
	Bien au-dessus de la moyenne[20]	28%	27%	44%
Total		28%	22%	50%
	n	2475	2415	4700

Comme l'indique le tableau 3.3, lorsqu'il s'agit d'un changement de la routine de vie lors d'incidents de combat de faible intensité, il existe des différences considérables dans les rapports à ce propos entre les différents groupes de population :

[20] Cette segmentation a été décidée en réalisant qu'il s'agissait d'une variable d'intérêt social importante et qu'il s'agissait de caractériser ceux qui se trouvaient dans une situation économique bien meilleure que la moyenne.

- **Genre** : davantage de femmes déclarent un impact important sur leur routine lors de l'événement de combat par rapport aux hommes (32% contre 23% respectivement).

- **Groupes d'âge** : il existe des différences selon les groupes d'âge, les groupes d'âge moyen âgés de 25 à 54 ans semblant plus susceptibles que les groupes les plus jeunes (jusqu'à 25 ans) et plus encore les personnes âgées (en particulier ceux de 65 ans et plus) de faire part d'un changement de routine lors d'événements de combat de faible intensité.

- **Parents d'enfants** : il existe des différences considérables entre les parents d'enfants mineurs et les autres dans les déclarations relatives à un changement de routine, les parents signalant plus que ceux qui ne sont pas parents un changement important dans leur routine lors des événements de combat (35% contre 25% respectivement).

- **Éducation :** aucune différence significative n'a été trouvée entre les universitaires et les non-universitaires.

- **Revenu** : des différences minimales ont été constatées, les « personnes dont le revenu est beaucoup plus élevé que la moyenne » signalant légèrement plus que les autres un changement important ou modéré de leur routine (28 % ont rapporté beaucoup de changements, comparativement à 25 à 26 % dans les autres groupes).

- **Affiliation religieuse** : les ultra-orthodoxes et les laïcs signalent moins que les autres (traditionalistes et orthodoxes) un changement dans leur routine de vie (24% et 26% respectivement), le groupe signalant le changement le plus significatif étant les traditionalistes (31%). Il est important de rappeler les caractéristiques du groupe traditionaliste : il s'agit d'une population avec une forte proportion d'Israéliens originaires des pays arabes ayant un statut socio-économique relativement faible, dont beaucoup vivent dans la périphérie géographique d'Israël, de sorte qu'ils constituent une partie relativement élevée des personnes vivant sous une menace directe.

Dans ce contexte, il convient également de se référer à l'**aspect géographique** : bien qu'aucune analyse n'ait été effectuée (il s'agit de groupes de population relativement petits et des densifications adaptées n'y ont été effectuées que dans une petite fraction des sondages), il a été constaté (comme il était prévisible...) que les habitants de la ligne de confrontation (en particulier les résidents des communautés proches de la bande de Gaza), lors des combats ainsi

que dans les périodes de routine, signalent plus que d'autres un changement dans la routine quotidienne.

**

Et de là, on passe aux résultats du modèle de régression logistique, dans le cadre duquel on a tenté d'expliquer les différences entre les différents groupes dans l'évaluation d'une variable caractéristique du groupe le plus extrême, de ceux qui ont dit qu'il y avait eu un « changement très important » dans leur routine (13 % de tous les répondants au sondage).

Tableau 3.4
Modèle de régression logistique pour rendre compte de ceux qui ressentent « un changement majeur » de leur routine de vie au cours de quatre incidents de combat de faible intensité (opération « Bouclier défensif », Seconde Guerre du Liban, opération « Plomb durci » et opération « Bordure protectrice »)

		n	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC	
					inf.	sup.
Genre	Femmes	3321	0,000	0,594	0,513	0,687
Groupes d'âge			0,000			
	18-24	632	0,000	1,697	1,263	2,280
	25-34	873	0,000	2,721	2,067	3,583
	35-44	1311	0,000	2,553	1,894	3,443
	45-54	1401	0,000	2,038	1,564	2,656
	55-64	1369	0,000	1,862	1,430	2,425
Enfants mineurs	avec	2133	0,671	1,045	0,852	1,283
		4785				
Affiliation religieuse			0,000			
	Ultra-orthodoxe	400	0,000	0,523	0,368	0,746
	Orthodoxe	758	0,007	0,706	0,548	0,911
	Traditionaliste	1870	0,226	1,108	0,939	1,306
Éducation			0,162			
	Non universitaire	3704	0,263	0,808	0,556	1,174
	universitaire	2926	0,099	0,726	0,496	1,062
revenu			0,001			
	inférieur à la moyenne	1302	0,004	1,359	1,103	1,675
	supérieur à la moyenne - moyen	2905	0,350	0,918	0,766	1,099
	Bien au-dessus de la moyenne	666	0,431	1,111	0,854	1,446
Constante			0,000	0,126		

Le groupe le plus important associé à un changement majeur de routine, au-delà de l'effet des autres variables du modèle, est le groupe d'âge des 25-34 (Rapport de cotes[21] = 2,72), suivi celui des 35-44 (OR = 2,55).

On a également trouvé un lien fort avec le genre (OR = 0,59) et l'affiliation religieuse.

C'est *a contrario*, lorsqu'il s'agit des variables socioéconomiques-clés de l'éducation et du revenu, que l'effet « propre » sur un changement majeur de routine n'est pas très important. En outre, aucune différence significative n'a été trouvée dans la variable parentale (cette variable dépend probablement du groupe d'âge plus jeune : lorsqu'on applique le modèle en déduisant (omettant) la variable d'âge, les différences sont claires).

**

La toute première implication centrale de ces données est que le sentiment de changement dans la routine quotidienne à la suite d'un combat de faible intensité n'est pas nécessairement lié uniquement à la « réalité sur le terrain », c'est-à-dire à la région directement touchée par les événements, mais aussi à des questions telles que les variables démographiques, le stade de la vie, la croyance, les attentes sociales et autres.

3.2.2 Perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel

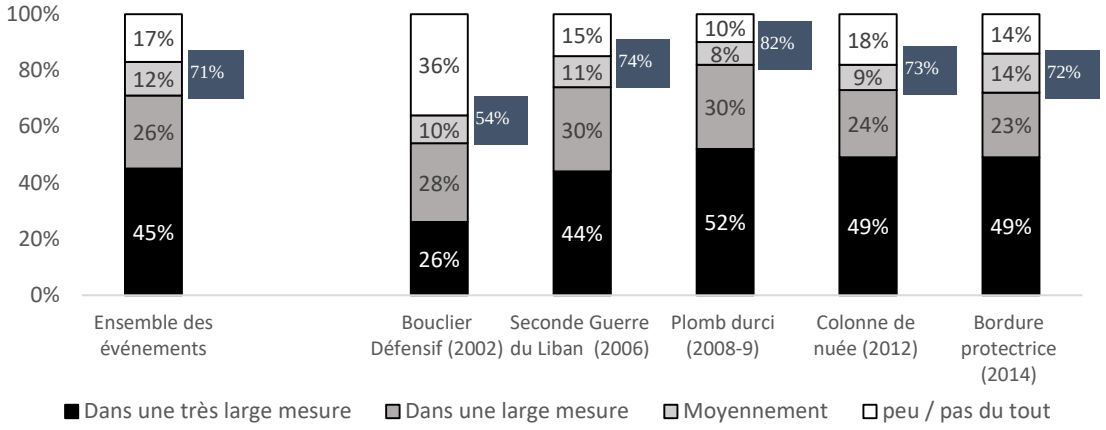
Comment les citoyens font-ils face au changement de leur routine qui leur est imposé ? Ci-après les résultats concernant la perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel lors d'événements de combat. On réalisera une comparaison entre différents événements d'un point de vue élargi, puis on examinera chacun d'entre eux spécifiquement. Enfin, on comparera le sentiment de la capacité à faire face au niveau individuel entre les différents groupes de population.

[21] Le terme « rapport de cotes » *Odds Ratio* ci-dessous sera appelé OR et sera désormais utilisé est un coefficient de relation entre variables, également calculé par régression logistique. Le rapport de cotes est une mesure aparamétrique basée sur le rapport entre le risque qu'un cas se produise (par exemple maladie, accident, accouchement), ou pour fournir une réponse positive dans l'enquête, dans le groupe de recherche, et la probabilité positive dans le groupe témoin, ou : le ratio de deux groupes en comparaison. Lorsqu'il n'y a pas de relation/pas de différence, le ratio sera égal à 1. Et par exemple : la présence double de celle prévue pour un cas, d'une réponse ou d'un phénomène sera marquée dans la comparaison par la valeur 2, et la moitié de la présence prévue sera marquée à environ 0,5.

3.2.2.1 Perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel : comparaison des événements de combat

Le diagramme 3.3 montrera la ventilation de la capacité d'adaptation aux incidents de combat en général, et en détail pour les divers incidents de combat.

Diagramme 3.3
« Je peux tenir bon longtemps dans la situation actuelle », degré d'accord avec cette assertion lors des événements de combat (en pourcentage)



Un examen exhaustif de tous les événements de combat qui ont constitué le corpus de recherche de la présente étude a révélé que la vaste majorité (71%) des citoyens israéliens ont estimé qu'ils pouvaient dans une large ou très large mesure faire face (« On tient bon ») lorsqu'un événement de combat donné s'est produit, avec des différences dans les caractéristiques des répondants pour les différents incidents de combat comme suit :

- Au cours de l'opération « Bouclier défensif », le pourcentage le plus bas (seulement 54 %) ont indiqué qu'ils « tiennent bon » dans une large ou très large mesure. Lors de cet événement de combat, environ un tiers ont indiqué qu'ils tenaient bon dans une faible mesure ou pas du tout, beaucoup plus que lors de tous les événements de combat ultérieurs.

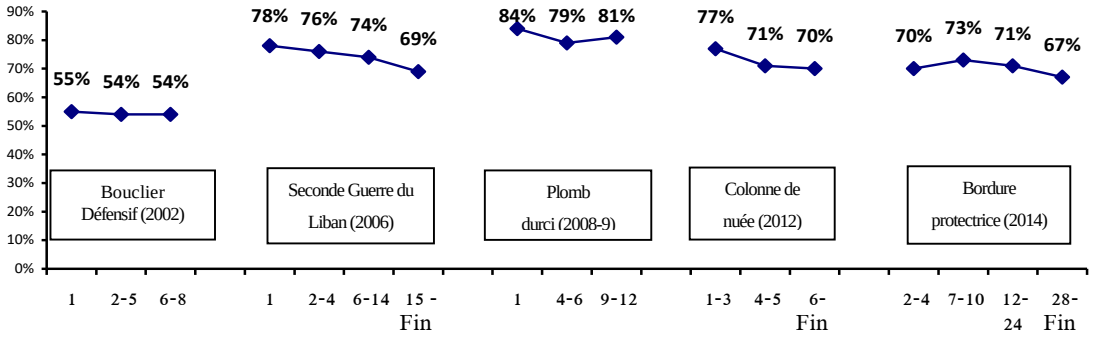
- Pendant la Seconde Guerre du Liban, 74% des personnes ont indiqué qu'elles « tenaient bon dans la situation actuelle » dans une large ou une très large mesure.

- Le pourcentage le plus élevé de répondants qui ont indiqué qu'ils tenaient bon, l'ont fait lors de l'opération « Plomb durci » (82 %). Au cours des opérations « Colonne de nuée » et « Bordure protectrice » – 72 à 73 % ont déclaré qu'elles « tenaient bon » dans une large ou une très large mesure.

3.2.2.2 Perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel lors d'événements de combat

Le diagramme 3.4 présentera des évaluations du public quant à l'énoncé « Je peux tenir bon longtemps dans la situation actuelle », durant les combats pour lesquels il y a suffisamment de données.

Diagramme 3.4
« Je peux tenir bon longtemps dans la situation actuelle », pourcentage de répondants à l'assertion dans les catégories positives, lors des grands événements de combat, selon l'ordre des jours de combat



Lors de la plupart des incidents de combat, le niveau rapporté de capacité à « faire face » était assez élevé et stable. Une exception à cette règle a été l'opération « Bouclier défensif », au cours de laquelle les évaluations étaient stables, bien que le pourcentage de répondants dans les catégories positives ait été beaucoup plus faible que pour les autres événements de combat (un peu plus de la moitié).

Au cours de deux des incidents de combat, une lente tendance à la baisse de la capacité à faire face rapportée a été constatée, laquelle s'est reflétée principalement vers la fin des combats : la Seconde Guerre du Liban (l'événement de combat le plus intense, dont le résultat a été perçu comme un échec pour Israël) et l'opération « Bordure protectrice » (la plus longue opération, par une marge considérable).

3.2.2.3 Perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel : comparaison entre groupes

Existe-t-il des différences entre les divers groupes de population dans l'évaluation de la capacité d'adaptation à la situation sécuritaire, lorsqu'un conflit de faible intensité se produit ?

La question a été examinée de deux façons par rapport aux variables sociodémographiques. Tout d'abord, à l'aide de statistiques descriptives : une variable a été établie faisant la distinction entre ceux qui se considéraient comme capables de faire face « dans une large mesure » ou « dans une très large mesure » à la situation sécuritaire actuelle, et les répondants indiquant qu'ils étaient en mesure de faire face « modérément » ou ayant noté qu'ils « ne savent pas », et le reste, qui ont indiqué une faible capacité d'adaptation. Les données ont été analysées en segmentant les différents groupes de population pour évaluer la situation sécuritaire lors des incidents de combat. Deuxièmement, en utilisant un modèle de régression logistique qui examine les caractéristiques des groupes « aux extrêmes », c'est-à-dire les répondants qui se sont dits « très capables de faire face dans une large mesure » et ceux « qui ne sont pas du tout en mesure de faire face dans la situation actuelle », lors des événements des combats.

Dans le tableau 3.5, les résultats seront présentés en fonction des principales variables contextuelles.

Tableau 3.5
»Je peux tenir bon longtemps dans la situation actuelle » au cours de cinq événements de LIC (« Bouclier défensif », Seconde Guerre du Liban, « Plomb durci », « Colonne de nuée », « Bordure protectrice ») (pourcentage de répondants dans les catégories positives)

		D'accord dans une large mesure/tout à fait d'accord	Modérément d'accord/ne savent pas comment apprécier	D'accord dans une faible mesure/pas du tout d'accord
Genre	Femmes	62%	**16%**	**22%**
	Hommes	**82%**	7%	11%
Groupes d'âge	18-24	64%	13%	**24%**
	25-34	61%	14%	**25%**
	35-44	68%	13%	20%
	45-54	71%	12%	17%
	55-64	**78%**	10%	12%
	65+	**81%**	10%	9%
Enfants mineurs	avec	65%	14%	**21%**
	sans	**74%**	11%	15%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	64%	14%	**22%**
	Orthodoxe	73%	11%	17%
	Traditionaliste	71%	12%	17%
	Laïc	72%	12%	16%
Éducation	Non universitaire	73%	11%	16%
	universitaire	74%	12%	14%
Revenu	inférieur à la moyenne	66%	12%	**21%**
	supérieur à la moyenne - moyen	73%	11%	16%
	Bien au-dessus de la moyenne	**77%**	9%	13%
Total		71%	12%	17%
	n	7453	1243	1747

Il convient de noter que, parmi tous les groupes examinés, la majorité ont rapporté une grande capacité à « faire face dans la situation actuelle » lors d'incidents de combat de faible intensité. Toutefois, il y avait des différences considérables dans les déclarations à cet effet, entre les différents groupes de population, et l'on peut dire globalement que :

- **Genre :** beaucoup plus d'hommes ont largement ou très largement estimé qu'ils étaient capables de « faire face » au cours du temps, par rapport aux femmes (82% contre 62% respectivement).

- **Groupes d'âge** : il existe des différences considérables selon les groupes d'âge, les groupes d'âge plus jeunes (jusqu'à 35 ans) semblant avoir un pourcentage de confiance relativement bas dans leur capacité d'adaptation (63 % en moyenne), tandis que parmi les groupes plus âgés (en particulier ceux âgés de 65 ans et plus, avec 81 %), le pourcentage de déclarations portant sur une capacité élevée à faire face est considérablement plus élevé que la moyenne générale.

- **Parents d'enfants mineurs** :il existe des différences considérables entre les parents de jeunes enfants et les autres dans les évaluations, les parents déclarant moins que ceux qui ne le sont pas avoir une grande capacité d'adaptation lors d'événements de combat (65 % contre 74 % respectivement).

- **Affiliation religieuse** : par rapport aux autres groupes, moins d'ultra-orthodoxes déclarent une capacité d'adaptation élevée (64 %). Il n'y a pas de différences nettes entre les autres groupes.

- **Éducation** : aucune différence significative n'a été trouvée entre les universitaires et les non-universitaires.

- **Revenu :** une relation directe a été trouvée entre la perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel et le niveau de revenu, ceux dont le revenu est beaucoup plus élevé que la moyenne signalant une capacité d'adaptation plus élevée (77 %), par rapport à 66 % chez ceux dont le revenu est inférieur à la moyenne.

L'aspect géographique et la proximité du cœur des combats méritent notre attention. Bien que cet aspect soit partiellement examiné et seulement dans certains sondages, on peut dire avec prudence que les habitants des zones de confrontation sentent plus, par rapport à tous les citoyens israéliens, qu'ils sont en mesure de faire face à l'état d'urgence. Une autre constatation intéressante est unique aux habitants de la zone frontalière de la bande de Gaza : parmi ce groupe, qui s'est révélé le plus menacé, il y a davantage d'habitants estimant avoir une grande capacité d'adaptation à la menace que dans le reste d'Israël.

**

Pour compléter le tableau, les résultats doivent être examinés sur la base des modèles de régression logistique.

Aux fins de cette étude, des modèles ont été établis pour rendre compte des différences entre les divers groupes dans l'évaluation des déclarations les plus extrêmes quant à la capacité d'adaptation lors d'événements de combat de faible intensité, et l'effet « propre » de chacune des variables socioéconomiques du modèle sur la capacité d'adaptation, au-delà de l'influence des autres variables du modèle. Deux modèles ont été construits, l'un examinant ceux qui étaient tout à fait d'accord avec l'assertion selon laquelle ils « peuvent faire face encore longtemps dans la situation actuelle » (45 % de tous les répondants au sondage lors des incidents de combat) et ceux qui n'étaient pas du tout d'accord avec l'assertion (qui représentent 8 % de tous les répondants au sondage lors des événements de combat) :

Tableau 3.6
Résultats d'un modèle de régression logistique pour rendre compte de ceux qui croient « dans une très large mesure » qu'ils peuvent « tenir bon longtemps dans la situation actuelle » lors des cinq combats de faible intensité (opération « Bouclier défensif », Seconde Guerre du Liban, opération « Plomb durci », opération « Colonne de nuée » et opération « Bordure protectrice »)

		n	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC	
					Inf.	Sup.
Genre	Femmes	5504	0,000	0,388	0,354	0,424
Groupes d'âge			0,000			
	18-24	849	0,000	0,475	0,403	0,558
	25-34	1150	0,000	0,495	0,419	0,584
	35-44	1665	0,000	0,639	0,532	0,766
	45-54	1779	0,000	0,714	0,612	0,832
	55-64	1639	0,367	0,932	0,801	1,086
Enfants mineurs	Avec	2725	0,092	0,890	0,777	1,019
Affiliation religieuse			0,268			
	Ultra-orthodoxe	2275	0,958	1,006	0,815	1,241
	Orthodoxe	466	0,052	1,159	0,999	1,344
	Traditionaliste	925	0,918	1,006	0,904	1,118
Éducation			0,000			
	Non universitaire	4835	0,000	1,797	1,555	2,077
	universitaire	4253	0,000	1,821	1,565	2,119
Revenu			0,000			
	inférieur à la moyenne	1739	0,019	0,852	0,746	0,974
	supérieur à la moyenne - moyen	3656	0,022	0,878	0,786	0,981
	Bien au-dessus de la moyenne	900	0,021	1,213	1,030	1,429
Constante			0,036	1,208		

Tableau 3.7
Résultats d'un modèle de régression logistique pour rendre compte de ceux qui « ne sont absolument pas d'accord sur le fait qu'ils peuvent tenir longtemps dans la situation actuelle » lors des cinq combats de faible intensité (opération « Bouclier défensif », Seconde Guerre du Liban, opération « Plomb durci », opération « Colonne de nuée » et opération « Bordure protectrice »)

		n	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC	
					inf.	sup.
Genre	Femmes	5505	0,000	2,328	1,953	2,776
Groupes d'âge			0,000			
	18-24	849	0,000	2,147	1,549	2,977
	25-34	1150	0,000	2,792	2,029	3,842
	35-44	1665	0,000	2,421	1,711	3,427
	45-54	1779	0,003	1,634	1,181	2,261
	55-64	1639	0,110	1,325	0,938	1,870
Enfants mineurs	avec	2725	0,418	1,098	0,875	1,379
Affiliation religieuse			0,108			
	Ultra-orthodoxe	466	0,976	1,005	0,718	1,407
	Orthodoxe	925	0,065	0,758	0,565	1,017
	Traditionaliste	2344	0,242	1,121	0,926	1,357
Éducation			0,000			
	Non universitaire	4253	0,000	0,402	0,324	0,497
	universitaire	3266	0,000	0,445	0,355	0,558
Revenu			0,003			
	inférieur à la moyenne	1739	0,016	1,329	1,055	1,674
	supérieur à la moyenne - moyen	3656	0,569	0,941	0,765	1,159
	Bien au-dessus de la moyenne	900	0,110	0,765	0,551	1,063
Constante			0,000	0,052		

Les variables les plus notables qui ont ressorti dans le modèle comme affectant « en propre » la capacité d'adaptation à la situation sécuritaire lors des événements de combat sont le genre et l'âge.

- Beaucoup plus de femmes que d'hommes sont associées à « l'incapacité déclarée à faire face » (Odds Ratio = 2,3), une image en miroir a été trouvée dans un modèle qui a examiné une grande capacité d'adaptation (Odds Ratio = 0,4).

- Les groupes d'âge plus jeunes sont beaucoup plus associés à l'« incapacité déclarée » que les groupes d'âge plus âgés (Odds Ratio = 2,8, parmi le groupe d'âge 25-34 ans). Ici aussi, une image miroir a été trouvée dans le modèle ayant testé une grande capacité d'adaptation.

- Une relation évidente a également été trouvée avec le revenu (plus le niveau de revenu est élevé, plus la capacité d'adaptation est forte).

- Aucune relation précise n'a été trouvée avec la variable parentale dans la capacité d'adaptation (apparemment, cela est dû à la multi-colinéarité avec le groupe d'âge plus jeune : lorsqu'on applique le modèle avec la variable d'âge, les différences sont claires) et la variable a un rapport avec l'affiliation religieuse.

3.2.3 Craintes liées aux dommages corporels

Le présent chapitre traitera de l'analyse du degré d'accord avec l'assertion « Je crains de subir un dommage corporel à cause de la situation sécuritaire actuelle » lors des incidents de combat de routine et de faible intensité. En l'espèce aussi, on a demandé aux personnes interrogées d'exprimer leur accord, sur une échelle allant de « très largement d'accord » à « pas du tout d'accord » avec cette assertion.

La distribution complète des réponses sera d'abord présentée lors de la comparaison des périodes de routines avec celles des incidents de combat limités, après quoi les données seront présentées en examinant les principaux événements de combat. Enfin, un profil sera présenté en fonction du statut socio-économique.

En ce qui concerne cette question, il convient de souligner qu'elle n'a pas été posée à l'occasion de tous les événements de combat, et lors des événements de combat dans lesquels elle a été posée, elle ne l'a pas toujours été pendant toute la durée de l'événement, de sorte que le tableau n'est pas complet. Toutefois, le nombre cumulatif de répondants est suffisamment élevé pour permettre une analyse pertinente.

3.2.3.1 Entre événements de combat

Le tableau 3.8 présentera les résultats sommaires selon les périodes de routine sécuritaire[22], face aux périodes d'événements de combat de faible intensité et aux événements de combat de faible intensité « complets »[23], puis, dans le tableau, les résultats seront présentés par périodes : les positions seront détaillées au cours des différents événements de combat et lors des périodes de routine sécuritaire entre les événements.

Tableau 3.8
« Je crains de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire actuelle », degré d'accord avec cette assertion lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et d'un LIC complet

	Total	%, Pendant la routine	% lors des incidents de combat de LIC	% lors des incidents de combat de LIC complet
5. D'accord dans une très large mesure	10,3%	11,6%	9,3%	9,8%
4. D'accord dans une large mesure	15,9%	18,4%	13,8%	12,9%
3. Moyennement d'accord	14,1%	16,6%	12,0%	11,2%
2. Pas tellement d'accord	20,7%	20,8%	20,6%	19,9%
1. Pas du tout d'accord	38,4%	32,1%	43,7%	45,3%
Ne sait pas	0,6%	0,5%	0,7%	0,9%
% de répondants dans les catégories supérieures	26,2%	30,0%	23,1%	22,8%
IC	26,8%, 26,6%	31,0%, 29,0%	23,9%, 22,3%	23,7%, 21,9%
Moyenne (échelle 1 à 5)	2,4	2,6	2,3	2,2
Écart type	1,4	1,4	1,4	1,4
n	20416	9370	11046	8625

Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

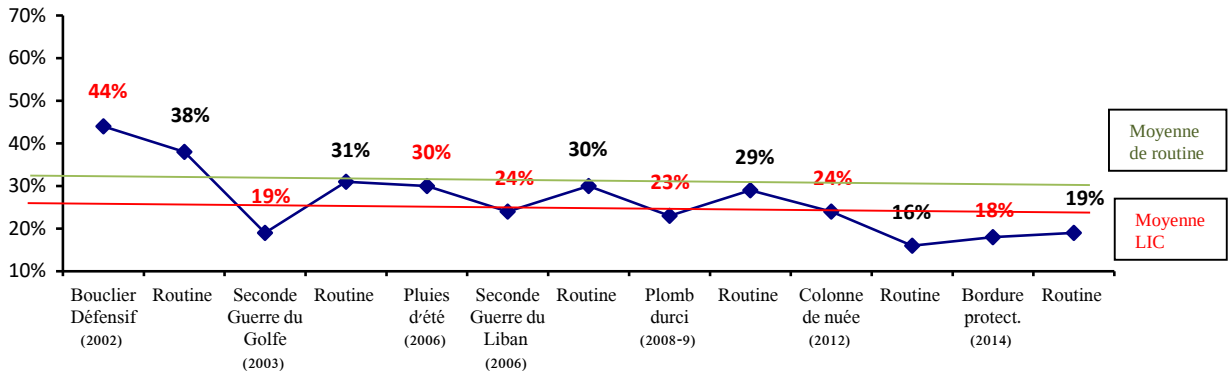
[22] Cette question a été conçue pour être posée principalement lors d'incidents de combat. Cependant, dans certaines itérations des sondages de routine, la question a été incluse dans le questionnaire pour permettre une comparaison avec les périodes de routine, et aussi à partir de la réalisation que parfois même lors d'une routine sécuritaire apparente (GEG), les citoyens israéliens sont exposés à des dommages à la suite d'hostilités.

[23] Événements de combat de faible intensité complets : comme on l'a indiqué dans le chapitre méthodologique (2.4), il a été constaté que deux des événements de combat étudiés, la Seconde Guerre du Golfe et l'opération «Pluies d'été», différaient par leur caractère des cinq autres en ce qu'ils étaient moins intenses. Et beaucoup des effets trouvés *a posteriori* dans la plupart des incidents de combat et qui seront décrits dans le détail par la suite, sont apparus de manière différente et moins appuyée dans leur contexte. Par conséquent, une autre variable distinctive a été établie qui permet de caractériser les incidents de combat de faible intensité « complets » (LIC complet) (tous les incidents sauf la Seconde Guerre du Golfe et l'opération «Pluies d'été»).

Le tableau présente une image assez surprenante, la principale étant : lors d'incidents de combat de faible intensité, le pourcentage de ceux qui craignent de subir un dommage corporel est nettement plus faible que lors d'une routine sécuritaire (23% contre 30%, respectivement). L'image de l'autre côté de la distribution est similaire : le pourcentage de ceux qui déclarent ne pas avoir peur est beaucoup plus élevé lors des périodes d'incidents de combat de faible intensité que lors d'une routine sécuritaire (44-45% contre 32% respectivement).

Pour une vue plus large et plus approfondie, il convient d'examiner les résultats en détail, comme le montre le diagramme 3.5 pour les divers événements de combat et périodes de routine.

Diagramme 3.5
« Je crains de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire actuelle », pourcentage de répondants dans les catégories positives, lors les incidents de combat et entre ceux-ci, par période[24]



En examinant la tendance générale, on peut identifier une lente tendance à la baisse des pourcentages de ceux déclarant qu'ils ont peur de subir un dommage corporel à cause de la situation sécuritaire. Cette tendance est également perceptible lorsque l'on regarde les différents événements de combat, ainsi que les périodes de routine entre les deux.

Au cours de l'opération « Bouclier défensif », le pourcentage de ceux déclarant avoir peur de subir un dommage corporel a été le plus élevé, beaucoup plus élevé qu'au cours de toutes les autres périodes (44%). Cela peut refléter la situation durant cette période, de nombreux attentats terroristes ayant eu lieu au sein de la population civile.

[24] Chacune des iterations de sondages affichées dans ce diagramme (ainsi que des diagrammes similaires qui seront présentées plus loin dans ce travail) est une moyenne de plusieurs sondages menés au cours de la période.

Avec la fin de l'opération « Bouclier défensif », une tendance à la baisse s'est amorcée dans le niveau de crainte, qui a atteint son plus bas niveau pendant la Seconde Guerre du Golfe. Ce niveau semble n'être revenu que durant les dernières années de mesure, à partir de la période de l'opération « Bordure protectrice » (19%).

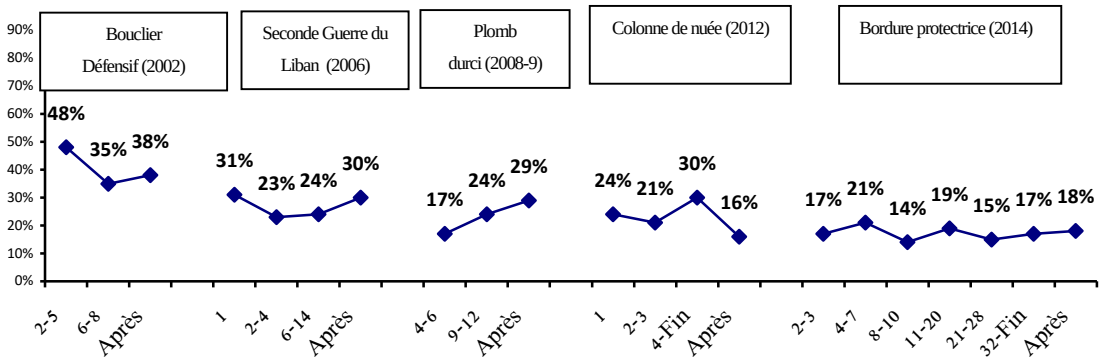
Depuis la fin de la Seconde Guerre du Golfe (2003) et jusqu'à la fin de l'opération « Colonne de nuée » en 2012, une tendance volatile peut être observée, avec un pourcentage généralement faible de peur de subir un dommage corporel lors des différents combats par rapport aux périodes de routine entre ceux-ci (environ 24% ayant exprimé une grande peur de subir un dommage corporel lors des événements), et 30% exprimant une grande inquiétude entre les événements).

Après l'opération « Colonne de nuée » (fin 2012), le pourcentage de ceux qui ont peur de subir un dommage corporel a fortement baissé et est resté tel à la fois pendant l'opération « Bordure protectrice » (2014) et au cours des sondages menés avant et après (jusqu'en 2019), 16-19 % exprimant alors une grande inquiétude relativement à des dommages corporels en raison de la situation sécuritaire.

3.2.3.2 Lors d'événements de combat

Le diagramme 3.6 montrera les évaluations du public vis-à-vis de l'assertion « Je crains de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire actuelle », lorsque surviennent des incidents de combat pour lesquels il existe une quantité suffisante de données pour une présentation comparative.

Diagramme 3.6
« Je crains de subir un dommage corporel du fait de la situation sécuritaire actuelle », pourcentage de répondants à l'énoncé dans les catégories positives, au cours d'événements de combat complets[25], selon l'ordre des jours de combat au cours desquels la question est examinée



La variable qui décrit la peur de subir un dommage corporel est volatile lors des événements de combat et est affectée par les événements ponctuels. Même pour ce paramètre, il est difficile de déceler des tendances nettes qui se répèteraient au cours des différents événements, en partie à cause de la raison technique que cette question n'a pas été posée à l'occasion de tous les événements. Avec toute l'attention voulue, on peut voir que le résultat le plus frappant est que, si l'on examine les différents incidents de combat, il y a une diminution de l'évaluation de la peur de subir un dommage corporel du fait de la situation sécuritaire d'un incident à l'autre, en particulier en regardant au cœur de l'incident de combat.

Il est également intéressant de se pencher sur le début des événements. Dans la plupart des cas où cela a pu être observé (opération « Bouclier défensif », Seconde guerre du Liban, opération « Colonne de nuée »), le début de l'événement est généralement un moment où le niveau d'appréhension est relativement élevé par rapport à la suite de l'événement.

[25] Cette question n'a pas été posée pendant toute la durée de l'opération au cours de nombreux événements. Pendant la Seconde Guerre du Liban, on ne l'a pas posée dans les dernières itérations du sondage et pendant l'opération « Plomb durci » elle n'a pas été posée au cours des premiers jours des combats.

3.2.3.3 Différences entre les groupes : Qui craint de subir un dommage corporel lors d'un LIC ?

Existe-t-il des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation de la peur de subir un dommage corporel ? La question a également été examinée de deux façons par rapport aux variables sociodémographiques. Utilisation de statistiques descriptives et utilisation de modèles de régression logistique.

Premièrement, des analyses de références croisées ont été effectuées pour examiner le pourcentage de ceux qui craignent « dans une large » ou « dans une très large mesure » de subir un dommage corporel par rapport à différents groupes de population. L'examen s'est déroulé sous quatre angles : en général, lors d'incidents de combat de faible intensité, lors d'incidents de combat de faible intensité « complets » et lors des routines de sécurité.

Un modèle de régression logistique a ensuite été établi pour rendre compte des caractéristiques de ceux qui ont très peur de la situation sécuritaire face aux variables contextuelles.

Tableau 3.9
« Je crains de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire actuelle », pourcentage de répondants dans les catégories positives face aux variables de contexte socio-économique, lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et lors d'un LIC complet

		Total	%, Pendant la routine	% lors des incidents de combat de LIC	% lors des incidents de combat de LIC complet
Genre	Femmes	31%	36%	28%	27%
	Hommes	21%	24%	17%	17%
Groupes d'âge	18-24	28%	32%	23%	24%
	25-34	27%	28%	26%	26%
	35-44	27%	31%	24%	24%
	45-54	26%	31%	23%	23%
	55-64	24%	30%	21%	20%
	65+	22%	28%	19%	18%
enfants mineurs	avec	28%	33%	25%	25%
	sans	26%	29%	22%	22%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	24%	24%	24%	24%
	Orthodoxe	24%	27%	21%	21%
	Traditionaliste	31%	36%	27%	28%
	Laïc	25%	29%	21%	20%
Éducation	Non universitaire	26%	29%	25%	25%
	universitaire	22%	26%	20%	19%
Revenu	inférieur à la moyenne	31%	34%	29%	29%
	supérieur à la moyenne - moyen	25%	28%	22%	22%
	Bien au-dessus de la moyenne	19%	22%	17%	17%
	n	20416	9370	11046	8625

Le résultat le plus intéressant du tableau 3.9 est que la diminution du niveau de la peur de subir un dommage corporel par rapport à une routine sécuritaire et à des incidents de combat de faible intensité, mentionnés ci-dessus dans une vue d'ensemble - a également été constatée individuellement parmi tous les groupes à l'exception des ultra-orthodoxes, parmi lesquels aucun changement n'a été décelé - et dans tous les cas est resté relativement faible.

Ci-après selon les diverses variables dans le détail :

- **Genre :** en règle générale, les femmes expriment beaucoup plus d'inquiétude que les hommes, à la fois lors des périodes de routine (36% contre 24% respectivement) et lors des périodes d'événements de combat de faible intensité (27% contre 17% respectivement lors d'événements de combat de faible intensité). Lors d'incidents de combat, parmi les deux groupes, le pourcentage de préoccupation a diminué de la même manière.

- **Âge :** au cours d'une période de routine, il n'y a pas de différences significatives selon le groupe d'âge dans le niveau d'anxiété. Lors d'incidents de combat, le niveau d'anxiété déclaré dans tous les groupes d'âge diminue.

- **Parents d'enfants mineurs** : les parents craignent davantage de subir un dommage corporel, à la fois lors des incidents de combat de routine et de faible intensité.

- **Affiliation religieuse** : le groupe qui exprime le niveau d'appréhension le plus élevé est le groupe traditionaliste, à la fois lors des situations d'urgence et des incidents de combat. Le groupe qui exprime le niveau de d'évaluation le plus stable est le groupe ultra-orthodoxe, tant lors des situations d'urgence que des incidents de combat.

- **Éducation** : aucune différence décelable entre les groupes.

- **Revenu :** le pourcentage de ceux qui s'inquiètent de subir un dommage en raison de la situation sécuritaire augmente à mesure que le niveau de revenu diminue, à la fois lors des routines de sécurité et lors des combats complets.

**

Le tableau 3.10 présente les résultats de la régression logistique. Les modèles de régression logistique rendent compte du pourcentage de ceux qui ont déclaré craindre **dans une très large mesure** de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire, selon les variables contextuelles et la proportion de ceux qui ne sont pas du tout d'accord avec cette assertion.

Trois modèles ont été établis. Le premier montre les données de routine sécuritaire, le second les données d'incidents de combat de faible intensité et le troisième des incidents de LIC complets. Des comparaisons ont été faites entre les modèles afin de repérer la force de l'impact « propre » de chacune des variables contextuelles, au-delà de l'influence des autres variables du modèle, et en même temps, d'examiner s'il existe des différences dans le modèle d'impact des différentes variables contextuelles lors des routines de sécurité et lors des événements de combat.

Tableau 3.10
Modèles de régression logistique parmi ceux qui sont d'accord dans une large mesure avec l'assertion : « Je crains de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire actuelle » face à des variables socio-économiques contextuelles, lors d'une routine sécuritaire, au cours d'un LIC et d'un LIC complet

		%, Pendant la routine				% lors des incidents de combat de LIC				% lors des incidents de combat de LIC complets			
		Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.
Genre	Femmes	0,000	1,528	1,290	1,811	0,000	1,938	1,664	2,259	0,000	1,993	1,678	2,368
Groupes d'âge		0,464				0,063				0,006			
	18-24	0,203	1,219	0,899	1,652	0,405	1,115	0,863	1,441	0,049	1,335	1,001	1,779
	25-34	0,548	1,110	0,789	1,562	0,002	1,541	1,172	2,025	0,000	1,858	1,367	2,526
	35-44	0,477	1,146	0,787	1,669	0,036	1,374	1,022	1,847	0,005	1,613	1,157	2,249
	45-54	0,059	1,372	0,988	1,906	0,161	1,205	0,929	1,563	0,036	1,358	1,020	1,809
	55-64	0,341	1,190	0,832	1,700	0,401	1,121	0,859	1,462	0,188	1,214	0,909	1,622
Enfants mineurs	avec	0,888	0,983	0,776	1,246	0,920	0,989	0,801	1,221	0,979	0,997	0,784	1,267
Affiliation religieuse		0,000				0,005				0,000			
	Ultra-orthodoxe	0,704	0,919	0,593	1,422	0,913	1,018	0,744	1,392	0,713	0,937	0,661	1,327
	Orthodoxe	0,010	0,643	0,459	0,900	0,743	0,959	0,749	1,229	0,664	0,941	0,714	1,239
	Traditionaliste	0,000	1,420	1,177	1,713	0,001	1,321	1,121	1,558	0,000	1,440	1,201	1,728
Éducation		0,001				0,000				0,000			
	Non universitaire	0,010	1,277	1,059	1,540	0,785	1,056	0,712	1,566	0,840	1,044	0,688	1,583
	universitaire	0,144	0,839	0,664	1,061	0,179	0,757	0,505	1,136	0,049	0,649	0,422	0,998
Revenu		0,000				0,000				0,004			
	inférieur à la moyenne	0,000	1,543	1,213	1,964	0,000	1,551	1,262	1,906	0,000	1,505	1,200	1,888
	supérieur à la moyenne - moyen	0,746	0,966	0,782	1,192	0,216	1,126	0,933	1,359	0,185	1,149	0,936	1,411
	Bien au-dessus	0,819	1,042	0,735	1,476	0,624	1,076	0,803	1,440	0,737	1,058	0,762	1,469
Constante		0,000	0,073			0,000	0,048			0,000	0,047		

Les modèles de régression indiquent qu'il n'y a pas de différences significatives rendant compte des nombreuses craintes quant à dommage corporel entre les périodes de routine sécuritaire et les périodes de combat, selon les variables contextuelles.

Après avoir déduit l'effet des autres variables du modèle, le groupe le plus important qui peut être marqué pendant la routine comme exprimant une très forte peur de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire est celui des femmes, tandis que lors des combats, le niveau d'impact des femmes sur le modèle est important relativement aux périodes de routine (OR = 1,5 pendant la routine, comparé à OR = 2,0 lors d'événements de combat de faible intensité, la différence se situe dans la limite de la pertinence statistique).

Des différences ont également été constatées pour certaines des autres variables (revenu, éducation, affinité pour la religion) mais aucun groupe particulièrement important ne s'est distingué par son effet sur le modèle.

3.3. Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence

Ce sous-chapitre, dans le cadre de la présentation des résultats, concerne le niveau « intermédiaire », c'est-à-dire la jonction entre le niveau de crainte au niveau de l'individu et sa rencontre quotidienne avec l'événement de combat, et le niveau national. En d'autres termes : les sentiments et les préoccupations de la personne au sujet des aspects liés à la situation sécuritaire plus générale et sa perception de la situation en tant qu'« urgence ».

Dans ce contexte, deux variables ont été examinées. La première est la « peur de l'avenir », qui est censée être une variable générale, qui aurait pu être empruntée dans un contexte différent et pas seulement dans un contexte sécuritaire (par exemple économique, politique, pandémique, catastrophe naturelle, etc.), ainsi que dans des contextes de crise ou de non-crise ; le second porte sur l'évaluation de la situation sécuritaire en tant qu'« urgence ».

Voici le détail des résultats.

3.3.1 Appréhensions relatives à l'avenir

On a demandé aux personnes interrogées d'indiquer l'étendue de leur accord avec l'assertion « Je crains ce qui arrivera à l'avenir » – lors des combats de routine et lors des combats de faible intensité – lorsqu'on suppose que, dans le contexte de l'étude, la variable examinera les appréhensions au sujet de l'impact négatif des combats sur la population israélienne à moyen et à long terme. En l'espèce, on a également demandé aux personnes interrogées d'exprimer leur accord, sur une échelle allant de « très largement d'accord » à « pas du tout d'accord » avec cette assertion.

Ce qui suit présentera les principales constatations relatives à cette question. Tout d'abord, la distribution complète des réponses sera présentée lors de la comparaison des événements de combat de routine et limités, après quoi les données seront présentées en examinant les principaux événements de combat, et pour finir un profil national des sentiments d'urgence sera présenté en fonction du statut socioéconomique.

3.3.1.1 Entre événements de combat

Au tableau 3.11, les conclusions seront présentées en fonction des périodes de routine sécuritaire face aux périodes d'événements de combat de faible intensité, et par la suite, dans le diagramme 3.7, les résultats sont présentés en fonction des périodes et les positions seront détaillées au cours des divers événements de combat et lors des périodes de routine sécuritaire entre les événements.

Tableau 3.11
« Je crains ce qui arrivera à l'avenir », degré d'accord pendant une routine sécuritaire, lors d'un LIC et lors d'un LIC complet

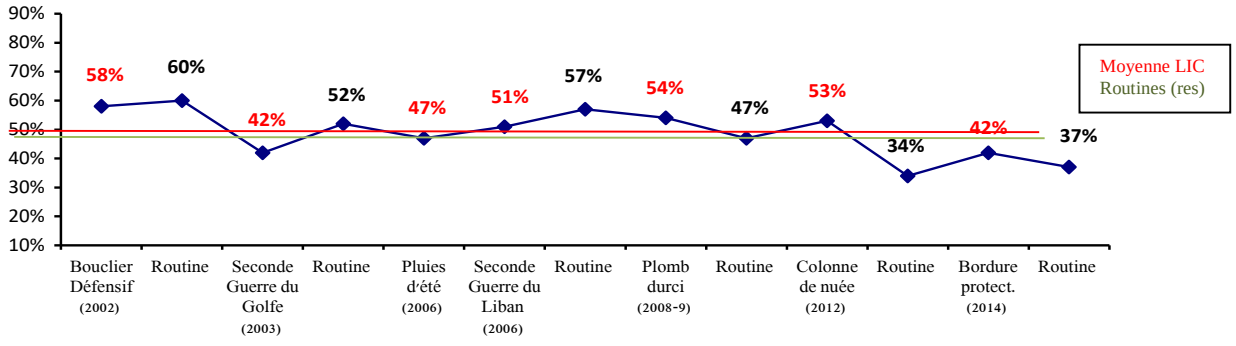
	Total	%, Pendant la routine	% lors des incidents de combat de LIC	% lors des incidents de combat de LIC complet
5. D'accord dans une très large mesure	23,8%	23,8%	23,8%	25,6%
4. D'accord dans une large mesure	24,0%	23,5%	24,6%	23,6%
3. Moyennement d'accord	13,6%	14,1%	12,9%	12,6%
2. Pas tellement d'accord	14,0%	14,5%	13,4%	13,0%
1. Pas du tout d'accord	24,3%	23,8%	24,9%	24,8%
Ne sait pas	0,3%	0,3%	0,3%	0,4%
% de répondants dans les catégories supérieures	47,8%	47,3%	48,4%	49,2%
IC	47,3%, 48,3%	46,6, 48,0%	47,6%, 49,2%	48,3%, 50,1%
Moyenne (échelle 1 à 5)	3,1	3,1	3,1	3,1
Écart type	15	1,5	1,5	1,5
n	33330	19223	14107	11781

Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

Dans l'ensemble, près de la moitié des citoyens juifs israéliens craignaient dans une large mesure l'avenir, et contrairement à la plupart des autres paramètres examinés dans ce travail, il n'y a pas de grandes différences d'évaluations entre les périodes d'événements de combat de faible intensité et les autres.

Nous allons maintenant examiner les résultats dans le détail, en fonction des différents événements de combat et des périodes de routine.

Diagramme 3.7
« Je crains l'avenir », pourcentage de répondants dans les catégories positives, lors d'événements de combat et entre ceux-ci, par période



Au-delà des données mentionnées ci-dessus concernant l'absence d'un lien clair, dans un examen approfondi, entre la « peur de l'avenir » et la survenue d'événements de combat de faible intensité, il est intéressant d'examiner le tableau détaillé à travers la division en trois périodes, avec une diminution graduelle du niveau des craintes pour l'avenir entre les périodes.

La première période s'étend jusqu'en 2003, opération « Bouclier défensif » comprise, le niveau d'appréhension étant alors relativement élevé (58-60%).

La deuxième période centrale commence en 2003, à partir de la Seconde Guerre du Golfe, et dure jusqu'à 2012, à la fin de l'opération « Colonne de nuée ». (Un peu plus de 50 % ont fait état de nombreuses craintes au sujet de l'avenir).) Il y a un intérêt particulier à examiner la période entre 2006 et 2008, après la Seconde Guerre du Liban. La guerre ayant été perçue comme un fiasco, le pourcentage de peur de l'avenir était élevé par rapport à toute la période (57%).

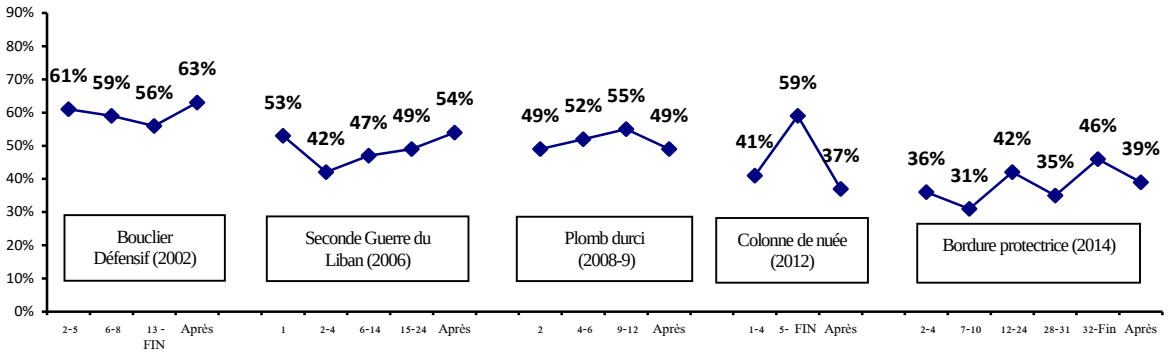
La troisième période a commencé vers la fin de l'opération « Colonne de nuée » à la fin de 2012 et s'est terminée au moment où la collecte de données pour l'étude actuelle a pris fin. Environ 35 % ont indiqué qu'ils étaient préoccupés par l'avenir, sauf pendant la période de l'opération « Bordure protectrice », la moyenne de ceux qui craignaient étant alors légèrement plus élevée, bien qu'encore inférieure à la moyenne de toutes les mesures : 42%.

En conclusion, d'une part, il semble que le niveau des préoccupations « de l'avenir » n'est que vaguement lié à la survenue réelle d'événements de combat de faible intensité et ne change certainement pas de façon uniforme lorsque des événements se produisent, et d'autre part, au fil des ans, il y a eu une tendance à la baisse dans les craintes exprimées vis-à-vis de l'avenir.

3.3.1.2 Lors d'événements de combat

Dans le diagramme 3.8, on présente les évaluations du public vis-à-vis de l'assertion « Je crains l'avenir » lors des événements de combat de faible intensité complets, au cours desquels la question a été présentée suffisamment fréquemment pour permettre la segmentation par jours.

Diagramme 3.8
« Je crains l'avenir », pourcentage de répondants dans les catégories positives, lors des grands événements de combat, par ordre des jours de combat



On peut voir qu'il s'agit d'une variable très volatile, dont les réponses ont fréquemment changé au cours des différents événements de combat et en relation avec des événements spécifiques. En d'autres termes : il n'y a pas de modèle commun aux divers événements de combat, et il existe des différences significatives entre eux en ce qui concerne le modèle de changement des attitudes. Et telles sont les principales conclusions :

- Opération « Bouclier défensif » : Tout au long de l'opération, les réactions concernant cette variable ont été volatiles, le niveau de crainte étant élevé par rapport à d'autres incidents de combat. À la fin de l'opération, il y a eu une augmentation marquée du niveau de crainte exprimée.

- Seconde Guerre du Liban : Le niveau d'inquiétude le premier jour des combats était élevé (à côté d'un moral bas), mais immédiatement au cours des premiers jours de combat, le niveau d'inquiétude a diminué. Au fur et à mesure que la guerre progressait, il y a eu à nouveau une augmentation graduelle des craintes, tendance qui s'est poursuivie jusqu'à la fin des combats.

- Opération « Plomb durci » : niveau d'inquiétude relativement stable.

- Opération « Colonne de nuée » : les estimations étaient volatiles.

- Opération « Bordure protectrice » : cet événement, qui a été beaucoup plus long que les autres (il a duré environ un mois et demi), a été caractérisé par des changements notables dans la déclaration du niveau de crainte de l'avenir. Toutefois, en règle générale, le niveau d'inquiétude au cours de cette opération reste nettement inférieur à la moyenne globale des sondages pendant la plupart des jours de combats.

3.3.1.3 Différences entre les groupes : Qui appréhende l'avenir ?

Existe-t-il des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation de la peur de l'avenir ? La question a été examinée de deux façons par rapport aux variables sociodémographiques. Utilisation de statistiques descriptives et utilisation de modèles de régression logistique.

Premièrement, des analyses de références croisées ont été effectuées pour examiner le pourcentage de ceux qui craignent « largement » ou « très largement » l'avenir face à différents groupes de population. L'examen a été effectué en segmentation par période : en général, lors d'incidents de combat de faible intensité, lors d'incidents de combat de faible intensité et lors des routines de sécurité. Le tableau 3.12 affiche une ventilation des données.

Tableau 3.12
« Je crains ce qui va arriver à l'avenir », pourcentage de répondants dans les catégories positives selon les variables socioéconomiques contextuelles, pendant une routine sécuritaire, lors d'un LIC et d'un LIC complet (en pourcentage)

		Total	%, Pendant la routine	% lors des incidents de combat de LIC	% lors des incidents de combat de LIC complet
Genre	Femmes	57%	54%	59%	60%
	Hommes	38%	40%	35%	36%
Groupes d'âge	18-24	43%	44%	43%	43%
	25-34	45%	42%	49%	51%
	35-44	51%	50%	52%	53%
	45-54	50%	51%	50%	51%
	55-64	49%	52%	46%	47%
	65+	47%	51%	44%	43%
Enfants mineurs	avec	53%	55%	51%	53%
	sans	46%	49%	46%	46%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	42%	41%	45%	46%
	Orthodoxe	45%	44%	46%	45%
	Traditionaliste	52%	53%	51%	52%
	Laïc	47%	47%	47%	48%
Éducation	Non universitaire	47%	46%	48%	49%
	universitaire	46%	46%	47%	48%
Revenu	inférieur à la moyenne	49%	47%	53%	54%
	supérieur à la moyenne - moyen	48%	47%	48%	49%
	Bien au-dessus de la moyenne	44%	45%	43%	44%
	n	33330	19223	14107	11781

Voici un résumé des résultats qui se dégagent de ce tableau.

- **Genre :** globalement, les femmes expriment beaucoup plus d'inquiétude que les hommes, à la fois lors des périodes de routine (54% contre 40% respectivement) et lors des périodes d'événements de combat de faible intensité (27% contre 17% respectivement lors d'événements de combat de faible intensité). Au cours des événements de combat, une constatation intéressante et inexplicable a été faite avec une **augmentation du pourcentage**

de crainte chez les femmes et une diminution chez les hommes (60% contre 36% respectivement pour les événements de combat de faible intensité complets).

- Groupes d'âge : en période de routine, chez les jeunes adultes (jusqu'à l'âge de 34 ans), le niveau de crainte déclaré est le plus faible (43 %), le niveau de crainte est plus élevé chez les adultes de plus de 35 ans (environ la moitié). Au cours des incidents de combat, le niveau de crainte chez les plus jeunes (jusqu'à l'âge de 34 ans) a légèrement augmenté chez les personnes âgées (de 55 ans et plus).

- Parents d'enfants mineurs : les parents craignent davantage l'avenir, à la fois lors des incidents de combat de routine et de faible intensité.

- Affiliation religieuse : le groupe qui exprime le niveau de crainte le plus élevé est le groupe traditionaliste, tant lors des situations d'urgence que lors des incidents de combat. Il n'y a pas de différences notables entre les périodes.

- Éducation : il n'y a pas de différences perceptibles entre les groupes dans la routine et l'urgence.

- Revenu : Au cours d'une routine, le pourcentage de ceux qui s'inquiètent de l'avenir est similaire entre les différents groupes (45-47 %). Au cours des incidents de combat, le niveau d'inquiétude du groupe ayant le plus haut niveau de revenu (44 %) diminue et il augmente chez ceux qui gagnent un salaire inférieur à la moyenne (54 % lors des incidents de combats complets).

**

À propos des conclusions de la régression logistique.

Le tableau 3.13 présentera une comparaison des modèles de régression logistique expliquant la proportion de ceux qui ont indiqué être « très préoccupés par l'avenir » en fonction des variables contextuelles et de la proportion de ceux qui « n'ont pas du tout peur ». Ici aussi, le choix a été fait avec l'idée qu'il serait possible de caractériser « proprement » l'influence des autres variables contextuelles sur le groupe de population le plus sensible à la situation sécuritaire.

Trois modèles identiques ont été réalisés. L'un présente des données en période de routine sécuritaire ; le second présente des données pour les incidents de combat de faible intensité ; et le troisième affiche des événements de LIC complet. Les modèles ont été comparés, en supposant que les différences entre eux indiqueraient l'impact de la situation sécuritaire sur les variables contextuelles.

Tableau 3.13
Modèles de régression logistique chez ceux qui sont dans une très large mesure d'accord avec l'assertion : « Je crains l'avenir » face aux variables socioéconomiques contextuelles, lors de routine sécuritaire, lors d'un LIC et d'un LIC complet

		En période de routine				Lors d'incidents de combat de LIC				Lors d'incidents de combat de LIC complets			
		Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC Sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.
Genre	Femmes	0,000	1,733	1,562	1,922	0,000	2,372	2,166	2,597	0,000	2,395	2,172	2,642
Groupes d'âge		0,034				0,000				0,000			
	18-24	0,015	0,803	0,674	0,958	0,124	0,886	0,760	1,034	0,365	0,926	0,784	1,094
	25-34	0,238	0,891	0,735	1,079	0,718	1,032	0,872	1,221	0,120	1,154	0,963	1,384
	35-44	0,610	1,056	0,857	1,302	0,092	1,166	0,975	1,395	0,052	1,212	0,999	1,470
	45-54	0,576	0,947	0,783	1,146	0,005	1,245	1,067	1,453	0,001	1,329	1,127	1,566
	55-64	0,918	0,989	0,804	1,218	0,001	1,310	1,121	1,531	0,000	1,370	1,162	1,615
Enfants mineurs	avec	0,563	0,959	0,831	1,106	0,014	1,172	1,032	1,331	0,004	1,227	1,068	1,409
Affiliation religieuse		0,000				0,000				0,000			
	Ultra-orthodoxe	0,083	0,785	0,597	1,032	0,075	0,833	0,682	1,018	0,004	0,725	0,584	0,901
	Orthodoxe	0,022	0,812	0,679	0,971	0,189	0,906	0,783	1,049	0,019	0,827	0,706	0,969
	Traditionaliste	0,002	1,211	1,075	1,364	0,000	1,202	1,087	1,329	0,002	1,186	1,065	1,322
Éducation		0,377				0,000				0,000			
	Non universitaire	0,840	1,012	0,897	1,142	0,085	0,882	0,764	1,017	0,680	0,969	0,837	1,123
	universitaire	0,265	0,925	0,807	1,061	0,000	0,690	0,592	0,803	0,000	0,711	0,608	0,832
Revenu		0,009				0,000				0,000			
	inférieur à la moyenne	0,007	1,241	1,061	1,452	0,000	1,391	1,228	1,576	0,000	1,469	1,286	1,678
	supérieur à la moyenne - moyen	0,813	1,016	0,892	1,158	0,917	1,006	0,901	1,122	0,656	1,027	0,913	1,155
	Bien au-dessus	0,083	1,192	0,977	1,453	0,150	1,127	0,958	1,325	0,740	1,030	0,863	1,230
Constante		0,000	0,259			0,000	0,170			0,000	0,166		

Il ressort de ce tableau qu'il n'y a pas de différences majeures dans les modèles rendant compte des nombreuses craintes pour l'avenir entre les périodes de routine sécuritaire et les périodes de combat, selon les variables socioéconomiques.

Il existe un sujet digne d'être mentionné : il semble que le groupe le plus important pouvant être marqué lors des périodes de routine comme exprimant une très grande préoccupation sont les femmes, le niveau de proéminence des femmes exprimant leur appréhension face à l'« avenir » ayant considérablement augmenté par rapport aux périodes de routine au cours d'incidents de combat (OR = 1,7 en période de routine, comparativement à OR = 2,4 lors d'événements de combat de faible intensité).

3.3.2 Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence nationale

Le sentiment de « l'existence d'une urgence nationale » a été défini comme l'une des questions fondamentales et centrales de la mesure. Le but initial de la question était de comprendre de la façon la plus élémentaire et la plus primaire dans quelle mesure les répondants avaient le sentiment de sortir de leur routine, de vivre une crise ou une urgence. Cette question est reposée dans presque tous les sondages.

Le présent chapitre présentera les principaux résultats concernant cette question. Tout d'abord, la distribution complète des réponses sera présentée lors de la comparaison des événements de combat de routine et les événements de combats limités, après quoi les données seront présentées dans une optique générale en examinant les principaux événements de combat, et enfin un profil national pour le sentiment de situation d'urgence sera présenté en fonction du statut socioéconomique.

3.3.2.1 Entre les événements de combat

Le tableau 3.14 présentera le récapitulatif des résultats selon les périodes de routine sécuritaire, face aux périodes d'événements de combat de faible intensité et aux événements de combat de faible intensité « complets », puis, dans le tableau, les résultats seront présentés par périodes : les positions seront détaillées au cours des différents événements de combat et lors des périodes de routine sécuritaire entre les événements.

Tableau 3.14
« Parmi les gens de mon entourage, il existe un sentiment d'urgence nationale », degré d'accord lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et d'un LIC complet (en pourcentage)

	Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complet [26]
5. D'accord dans une très large mesure	16,3%	11,2%	23,3%	25,9%
4. D'accord dans une large mesure	22,3%	19,0%	26,7%	27,9%
3. Moyennement d'accord	15,3%	15,2%	15,3%	15,3%
2. Pas d'accord	19,8%	22,5%	16,0%	14,8%
1. Pas du tout d'accord	25,9%	31,7%	18,0%	15,5%
Ne sait pas	0,5%	0,4%	0,6%	0,7%
% de répondants dans les catégories supérieures	38,6%	30,2%	50,0%	53,8%
IC	38,1%, 39,1%	29,5%, 30,9%	49,2%, 50,8%	52,9%, 54,7%
Moyenne (échelle 1 à 5)	2,8	2,6	3,2	3,3
Écart type	1,4	1,4	1,4	1,4
n	31706	18255	13451	11249

Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

[26] Tous les événements de combat limités mentionnés, à l'exception de la Seconde Guerre du Golfe et de l'opération "Pluies d'été".

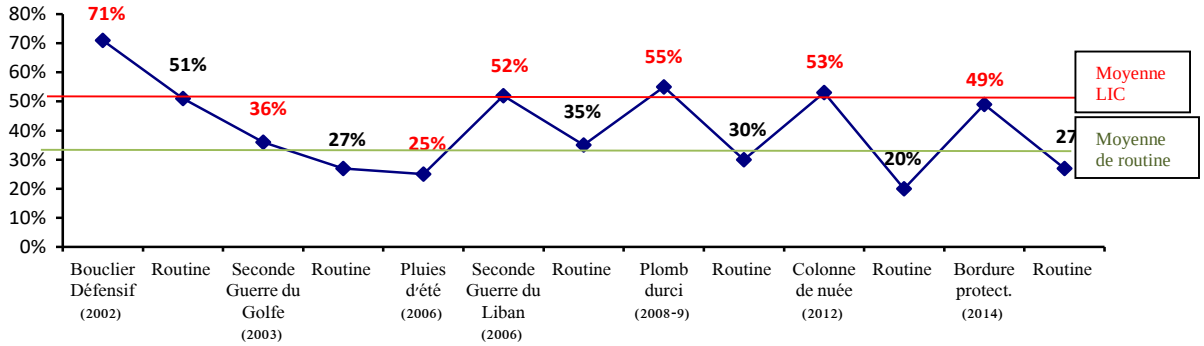
À partir du Tableau 3.14, on peut tirer un certain nombre de conclusions clés :

Premièrement, il existe un écart considérable dans la perception de l'état d'urgence entre les événements de combat de « routine » et les périodes de combat de faible intensité. 50 à 54 % du public a défini la situation comme étant un état « d'urgence » lors d'un LIC, tandis qu'environ 30 % définissait la situation comme telle au cours d'une « routine ».

La conclusion la plus importante à cet égard est qu'en règle générale, l'existence même d'une situation d'urgence n'est pas convenue par le public, tant lors d'un combat de faible intensité que lors de routine sécuritaire**.** Au moment des événements de LIC, environ 50 % étaient largement d'accord avec l'assertion qu'« il y a un sentiment d'urgence nationale » (53 % lors d'événements de combat « complets »), tandis qu'environ 34 % n'étaient pas d'accord avec l'assertion. D'autre part, même au cours d'une période de routine, un pourcentage important (environ 30 %) ont pensé que la situation sécuritaire pouvait être définie comme une « urgence nationale », comparativement à 44 % qui n'étaient pas d'accord avec un tel énoncé. Il est possible que l'explication initiale en soit que de nombreux Israéliens ont constamment le sentiment d'être dans un état d'urgence permanent d'une part, mais que cette situation n'est pas perçue comme importante ou grave aux yeux de certains d'entre eux, ou ne les touche pas tous directement.

Dans le diagramme 3.9 ci-dessous, nous allons maintenant examiner le pourcentage de répondants dans les catégories positives pour cette question par période :

Diagramme 3.9
« Parmi les gens de mon entourage, il y a un sentiment d'urgence nationale », pourcentage de répondants dans les catégories positives, lors d'événements de combat et entre eux, par période



Les données présentées dans le diagramme 3.9 indiquent qu'il s'agit d'une variable très volatile et sensible. En outre, un aperçu détaillé de tous les sondages au cours des différentes périodes de routine (qui ne sont pas indiqués ici) montre que les données sont également volatiles à une résolution plus élevée.

La période de recherche peut être divisée en deux sous-périodes-clés en termes de caractéristiques du changement dans l'opinion publique.

La première période (2000-2006) comprend les trois premiers événements (opération « Bouclier défensif », La Seconde Guerre du Golfe et l'opération « Pluies d'été ») et les périodes de routine entre les deux. Au cours de cette période :

L'événement de combat pour lequel le pourcentage de ceux qui pensaient qu'il existe une « urgence nationale » parmi le public israélien a été le plus élevé, par une marge considérable, a été l'opération « Bouclier défensif » en 2002 (71%). Cet événement n'était pas l'événement de combat le plus intense, mais d'autre part, peu de temps avant lui, et même pendant l'événement, Israël avait fait face à de nombreuses attaques terroristes, dans lesquelles les attentats suicide faisant de nombreuses victimes exposaient ainsi les civils israéliens à un danger direct physique quotidien davantage que lors de toute autre période.

Après l'opération « Bouclier défensif », il y a eu une tendance à la baisse significative du pourcentage d'« urgence » tel que ressenti. Les deux incidents de combat qui ont ensuite eu lieu, la Seconde Guerre du Golfe et l'opération « Pluies d'été », ont été perçus comme « moins caractérisés par l'urgence » que tout autre, avec un nombre relativement faible de victimes du côté israélien dans les deux incidents et le fait que l'armée israélienne n'a pas été impliquée à une échelle significative au cours de ces événements[27].

Au cours de la deuxième période, entre 2006 et 2019, ont eu lieu les quatre derniers combats (à commencer par la Seconde Guerre du Liban en 2006). Pendant cette période, une distinction nette s'est fait jour entre les évaluations lors des événements de LIC et les périodes de routine, le pourcentage d'évaluation de la situation comme « urgence nationale » étant, en période d'événements de LIC, d'environ 30% plus élevé que le pourcentage d'évaluation de la situation

[27] Cette constatation a été l'un des principaux facteurs qui ont conduit à la décision méthodologique de définir ces deux événements comme des « événements de combat incomplets », tout en définissant une variable d'« événements de combat complets » contenant les cinq autres événements de combat, comme décrit dans le chapitre méthodologique.

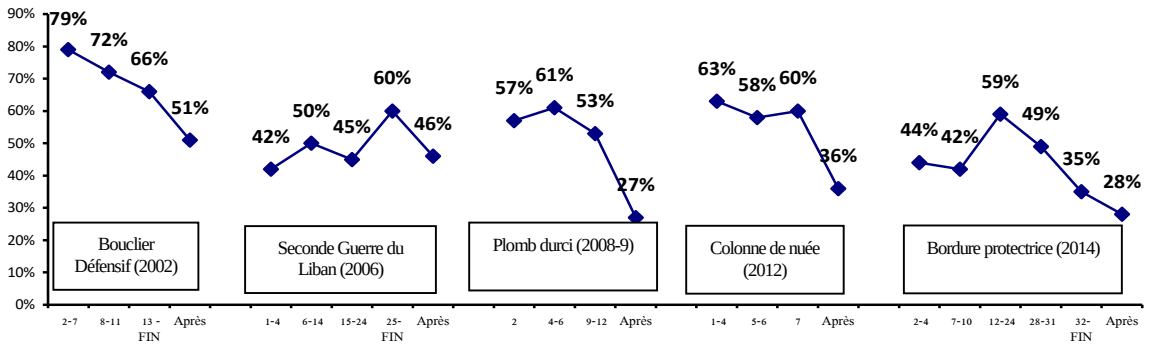
comme « urgence » lors d'une « routine » sécuritaire (49 à 55% contre 20 à 25% respectivement). Les différences dans le pourcentage d'évaluation des divers événements inclus dans cette période comme « urgences nationales » ne sont pas importantes.

Il est également intéressant de noter la période consécutive à l'opération « Bordure protectrice », entre les années 2014-2019. Bien qu'il n'y ait pas eu d'incidents de combat répondant à la définition de LIC pendant cette période, un nombre relativement important d'incidents de combat d'un ou deux jours se sont produits, dont certains ont fait plusieurs victimes israéliennes (par exemple : mai 2018 et avril 2019). Ces événements, même lorsqu'ils se sont produits, ne répondaient pas à la définition d'« urgence » pour la majorité du public : seuls en moyenne 27 % du public estimait qu'il y avait une « urgence nationale », avec cependant deux fois au cours de périodes d'embrasement importantes, le pourcentage des personnes définissant la situation comme « situation d'urgence » a augmenté temporairement pendant quelques jours pour monter à environ 45 %, tandis que lors de la plupart des autres sondages, les estimations allaient de 20 à 30 %, comme une caractéristique des périodes de routine sécuritaire.

3.3.2.2 Lors d'événements de combat

Le diagramme 3.10 présentera les évaluations du public de l'existence de l'état d'urgence en fonction des jours de combats, dans un certain nombre d'incidents de combat pour lesquels il existe une quantité suffisante de données permettant un ciblage quotidien.

Diagramme 3.10
« Parmi les gens de mon entourage il existe un sentiment d'urgence nationale », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, lors des principaux événements de combat, dans l'ordre des jours de combat (en pourcentage)



La constatation la plus frappante au diagramme 3-10 est que, même dans les combats, il y a des évaluations très volatiles de la situation comme étant un état « d'urgence ».

On peut également apprendre que lorsqu'il s'agit de comprendre l'existence d'une situation d'urgence lors des combats, des tendances uniques peuvent être observées pour chacun des différents événements de combat, les réponses du public semblant avoir été adaptées à des événements spécifiques :

- Au début de l'opération **« Bouclier défensif »,** le pourcentage de perception de la situation en tant que « situation d'urgence » a été le plus élevé : dans les premiers jours des combats, qui ont commencé après une série de graves attentats suicides ayant abouti à une attaque contre le Park Hotel à Netanya, environ 80% du public pensait qu'il y avait une « urgence nationale ». Au fur et à mesure que les combats progressaient jusqu'à leur fin, le pourcentage de ceux qui pensaient qu'il y avait une urgence a progressivement diminué, mais même à la fin de l'événement, il était encore plus élevé qu'à d'autres moments. Après la fin des combats, le pourcentage de ceux qui évaluaient la situation comme une « urgence nationale » a considérablement baissé, mais il restait toujours similaire à la moyenne générale dans les situations d'urgence (51%).

- **La Seconde Guerre du Liban**, qui a été l'événement le plus intense étudié ici, en termes de nombre de victimes du côté israélien et d'importance de l'implication de l'armée, a commencé avec un niveau relativement faible de perception de l'état d'urgence. Cependant, au fur et à mesure que les combats progressaient, la proportion de ceux qui pensaient qu'il y avait une urgence nationale a augmenté. En outre, après la fin de la guerre, qui, comme on l'a mentionné, n'a pas été perçue comme un succès dans l'opinion publique israélienne et dans les médias, le retour à la perception d'une routine sécuritaire a été beaucoup plus lent que pour toutes les autres guerres.

- Au cours de l'opération **« Plomb durci »**, le pourcentage de ceux qui croyaient qu'« il y a une situation d'urgence » est resté assez uniforme et relativement élevé tout au long de la période, avec un pourcentage qui a diminué immédiatement et de façon très nette à la fin des combats. Après les combats, qui ont été perçus comme un succès au regard de leurs résultats, la proportion de ceux qui pensaient que la situation est une « urgence nationale » a considérablement diminué.

Les fluctuations de l'opinion publique lors de l'opération « Colonne de nuée » sont très similaires à celles de « Plomb durci ». L'événement a commencé, comme mentionné, par un incident dramatique : l'attaque israélienne contre le chef militaire du Hamas, Ahmad al-Ja'bari. Lors des combats, le pourcentage de ceux qui croyaient qu'il y avait une « urgence nationale » était élevé et relativement stable. Cependant, immédiatement après l'opération, le pourcentage des répondants pensant qu'il y avait là une urgence nationale majeure a diminué.

- **L'opération « Bordure protectrice »** est l'opération la plus longue. Dans le cadre de cet événement, les réactions les plus diverses ont également été constatées, peut-être en raison du fait qu'il y avait suffisamment de temps pour changer d'attitude. Le début des combats a été principalement caractérisé par des tirs de missiles sur le front intérieur israélien face aux frappes aériennes de Tsahal dans la bande de Gaza, au cours desquelles un pourcentage relativement modéré du public a défini la situation comme une « urgence nationale ». Avec le début de l'opération terrestre d'élimination des tunnels (comprenant une opération de grande envergure de l'armée et dont le but, aux yeux du public, était plus clair que les autres périodes des combats) - le pourcentage d'« urgence nationale » a augmenté brusquement et immédiatement. Vers la fin de l'incident, l'armée israélienne est revenue sur les caractéristiques de l'activité du début des combats. Dans le même temps, la proportion de ceux qui estimaient qu'il y avait une « urgence nationale » a progressivement diminué, bien que l'opération se soit poursuivie.

3.3.2.3 Qui pense qu'il y a une urgence nationale ?

Existe-t-il des différences entre les divers groupes de population dans l'évaluation de l'existence d'une situation d'« urgence nationale » ? Cette question est également examinée de deux manières : par l'utilisation de statistiques descriptives et l'usage de modèles de régression logistique.

Premièrement, une variable dichotomique a été construite qui distingue ceux qui pensent que la situation est « urgente ou très urgente » - de tous les autres. Cette variable est testée par rapport aux variables contextuelles à l'aide de références croisées. Quatre dimensions ont été examinées : une vue d'ensemble, l'image lors d'incidents de combat de faible intensité, l'image lors d'incidents de combat de faible intensité complets et l'image pendant une routine sécuritaire (voir le tableau 3.15).

Tableau 3.15 :
« Parmi les gens de mon entourage, il y a un sentiment d'urgence nationale », pourcentage de répondants dans les catégories positives, lors d'une routine sécuritaire face à des variables socio-économiques contextuelles, lors d'un LIC ou lors d'un LIC complet (en pourcentage)

		Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors des incidents de combat de LIC complet
Genre	Femmes	41%	33%	53%	56%
	Hommes	32%	25%	46%	49%
Groupes d'âge	18-24	32%	27%	43%	49%
	25-34	34%	28%	51%	56%
	35-44	38%	30%	52%	57%
	45-54	41%	31%	53%	57%
	55-64	41%	31%	50%	53%
	65+	40%	31%	48%	50%
Enfants mineurs	avec	43%	31%	52%	58%
	sans	36%	29%	49%	52%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	33%	28%	49%	52%
	Orthodoxe	38%	29%	55%	59%
	Traditionaliste	42%	35%	53%	55%
	Laïc	36%	27%	49%	53%
Éducation	Non universitaire	38%	31%	48%	52%
	universitaire	36%	26%	51%	55%
Revenu	inférieur à la moyenne	40%	33%	53%	55%
	supérieur à la moyenne - moyen	38%	30%	51%	57%
	Bien au-dessus de la moyenne	35%	26%	51%	56%
	n	31706	18255	13451	11249

Le résultat le plus frappant qui se dégage du tableau est que les différences entre les divers groupes sociaux concernant la compréhension de la situation sécuritaire en tant qu'« urgence nationale » ne sont pas importantes, bien qu'elles soient généralement significatives. Différences trouvées :

- **Genre** : Les femmes pensent légèrement plus que les hommes que la situation constitue un état « d'urgence » (33% contre 25% respectivement en routine et 53% contre 46% lors d'un événement de combat).

- **Groupes d'âge** : différences minimes selon les groupes d'âge, les groupes d'âge de 25 à 54 ans semblant plus susceptibles que les groupes plus jeunes (jusqu'à 25 ans) ou plus âgés (55 ans ou plus) de définir la situation comme une « urgence » lorsqu'un événement de combat se produit. En période de routine, les différences sont minimes.

- **Parents d'enfants mineurs** : différences minimes entre les parents de jeunes enfants et les autres dans les évaluations, avec un peu plus de parents considérant la situation comme un état « d'urgence » que les non-parents (31% contre 29% respectivement pendant la routine et 52% contre 49% lors d'un incident de combat).

- **Affiliation religieuse** : différences minimes entre les différents groupes.

- **Éducation** : si moins de personnes ayant une formation académique croient systématiquement que la situation est une urgence, par rapport à celles qui ne sont pas universitaires (26% contre 31%, respectivement), lors d'un événement de combat, on observe un renversement de tendance : parmi les universitaires, un pourcentage légèrement plus élevé décrit la situation comme une urgence (51% contre 48% respectivement).

- **Revenu** : au cours d'une routine, le pourcentage de ceux qui pensent que la situation constitue une « urgence » parmi les employés dont le salaire est supérieur à la moyenne – est inférieur aux autres, tandis que dans sept incidents de combat, les différences s'estompent.

**

Concernant les résultats de la régression logistique : le tableau 3.16 présente une comparaison de trois modèles de régression logistique conçus pour rendre compte du groupe le plus extrême dans l'évaluation de la situation sécuritaire, c'est-à-dire ceux qui conviennent tout à fait qu'il y a une urgence nationale par rapport à tous les autres répondants, selon des variables contextuelles. Ce choix a été fait à partir d'une évaluation qui permettra de caractériser de manière « propre » l'impact de la situation sécuritaire sur les différents groupes de population au sein du modèle.

Trois modèles identiques ont été réalisés. L'un présente les données des périodes de routine sécuritaire ; le second présente les données lors des incidents de combat de faible intensité ; et le troisième affiche les événements de LIC complets.

Les modèles ont été comparés, en supposant que les différences entre eux indiqueraient l'impact de la situation sécuritaire sur les variables contextuelles.

Tableau 3.16
Modèles de régression logistique pour rendre compte du pourcentage de ceux qui croient beaucoup que « les gens de mon entourage ont un sentiment d'urgence nationale » par rapport aux variables d'origine socio-économique, lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et d'un LIC complet, par ordre d'entrée dans l'équation de régression et par contribution au modèle

		En période de routine				Lors d'incidents de combat de LIC				Lors d'incidents de combat de LIC complets			
		Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.
Genre	Femmes	0,000	1,356	1,230	1,494	0,000	1,238	1,135	1,350	0,000	1,255	1,145	1,375
Groupes d'âge		0,075				0,000				0,000			
	18-24	0,015	0,807	0,679	0,958	0,000	0,598	0,507	0,705	0,000	0,668	0,562	0,795
	25-34	0,046	0,852	0,728	0,997	0,062	0,860	0,734	1,008	0,343	0,922	0,779	1,091
	35-44	0,591	0,956	0,810	1,128	0,263	0,906	0,761	1,077	0,474	0,935	0,777	1,125
	45-54	0,200	0,886	0,737	1,066	0923	0,993	0,856	1,152	0,766	1,024	0,876	1,197
	55-64	0,963	0,995	0,814	1,217	,480	0,947	0,813	1,102	0,341	0,926	0,790	1,085
Enfants mineurs	avec	0,763	0,977	,839	1,137	0,034	1,146	1,010	1,299	0,023	1,169	1,021	1,337
Affiliation religieuse		0,000				0,000				0,000			
	Ultra-orthodoxe	0,009	0,761	0,620	0,933	0,571	1,061	0,865	1,300	0,852	0,980	0,790	1,214
	Orthodoxe	0,184	0,901	0,772	1,051	0,000	***1,419***	1,236	1,629	0,000	***1,306***	1,127	1,513
	Traditionaliste	0,000	1,415	1,264	1,584	0,000	1,290	1,166	1,427	0,000	1,250	1,122	1,392
Éducation		0,000				0,000				0,001			
	Non universitaire	0,000	1,273	1,118	1,449	0,000	***0,747***	0,649	0,861	0,020	***0,843***	0,730	0,974
	universitaire	0,019	0,834	0,718	,970	0,000	0,690	0,595	0,801	0,000	0,757	0,650	0,881
Revenu		0,000				0,000				0,001			
	inférieur à la moyenne	0,000	1,509	1,307	1,741	0,000	1,334	1,173	1,517	0,000	1,304	1,139	1,494
	supérieur à la moyenne - moyen	0,184	1,092	0,959	1,242	0,075	1,106	0,990	1,235	0,014	1,157	1,030	1,298
	Bien au-dessus	0,555	1,058	0,877	1,278	0,008	1,242	1,059	1,456	0,004	1,279	1,082	1,513
Constante		0,000	0,090			0,000	0,299			0,000	0,302		

Les modèles de régression montrent que conformément aux données que nous avons vues ci-dessus, il n'y a pas de différences nettes dans les modèles qui rendent compte d'une évaluation élevée quant à une urgence sécuritaire entre les périodes de routine sécuritaire et les périodes de combat, selon des variables socio-économiques. En outre, aucun groupe important n'a été identifié qui pourrait être rapporté comme très différent dans l'évaluation de l'existence d'une urgence nationale par rapport à d'autres groupes.

Les deux analyses (le modèle descriptif et le modèle de régression logistique) peuvent être résumées et on peut dire que la compréhension de la situation en tant qu'« urgence nationale » n'est pas fortement liée aux caractéristiques du contexte sociodémographique, à la fois en période de faible intensité combats et événements de routine.

3.4 Aspects de la résilience au niveau de la société

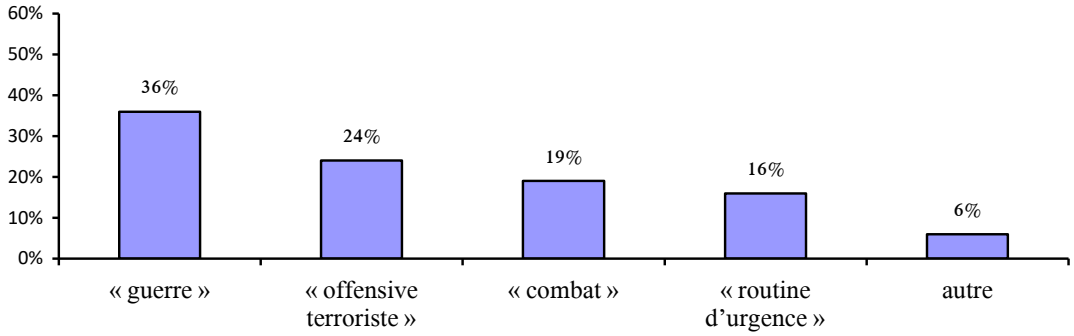
Ce sous-chapitre complètera la question de la perception de la situation sécuritaire et de son traitement, en examinant les références et les perceptions vers le niveau plus large, le niveau social et étatique.

Quatre sous-chapitres seront présentés dans ce cadre. Le premier examinera la compréhension sociale de la situation sécuritaire, c'est-à-dire comment la situation sécuritaire est définie par le public. Cette question sera examinée à travers une question posée lors de l'opération « Bouclier défensif » sur la façon dont la situation sécuritaire est perçue ; le second examinera l'évaluation de la situation sécuritaire dans un avenir prévisible (« s'améliorera », « restera identique » ou « se détériorera») ; le troisième traitera du moral tel que perçu dans l'entourage social immédiat du répondant au sondage, qui est examiné conformément à l'assertion « le moral des gens de mon entourage est globalement positif » ; quatrièmement, il conclura le sujet en traitant de la perception de la capacité de la société israélienne à faire face à la persistance de la situation sécuritaire en cours.

3.4.1 Définition de la situation sécuritaire : l'exemple de l'opération « Bouclier défensif »

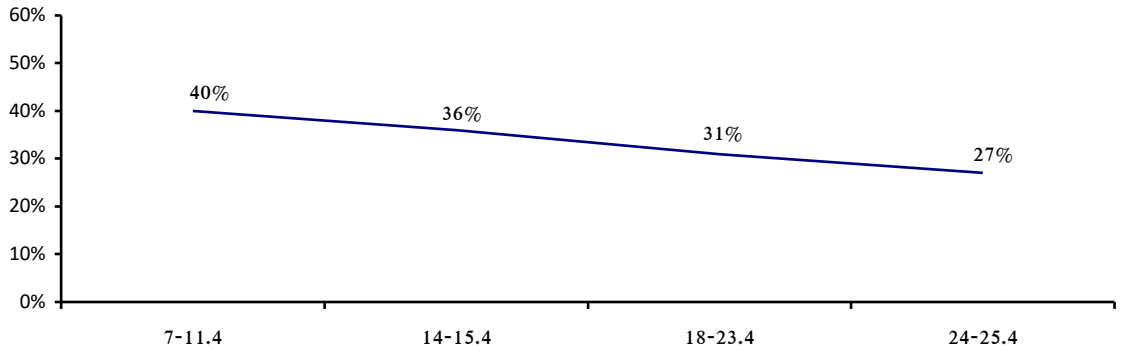
Premièrement, cela vaut la peine d'essayer de comprendre la manière dont la situation sécuritaire est perçue par une observation à grande échelle. À cette fin, un point de vue supplémentaire sera d'abord présenté sur un événement de combat perçu comme « extrêmement urgent » (comme indiqué ci-dessus) : l'opération « Bouclier défensif ». Pendant cette opération, au cours de laquelle la conscience de l'existence du terme « combat de faible intensité », du moins au sein du grand public, n'était pas très élevée - soit parce qu'elle n'avait pas été précédée par de nombreux incidents de ce type, soit parce que le terme n'était pas encore largement utilisé, les personnes interrogées étaient priées de définir la situation sécuritaire. « guerre » (la définition la plus stricte), « combat » (qui est une définition provisoire « populaire » et/ou de « Tsahal » pour une guerre limitée), « offensive terroriste » ou « routine d'urgence ». La distribution des résultats est illustrée au diagramme 3.11.

Diagramme 3.11
« Selon vous, lequel des énoncés suivants décrit le mieux la situation sécuritaire ? », lors de l'opération Bouclier défensif (n = 1316)) (en pourcentage)



Le diagramme 3.11 indique que même au moment de « Bouclier défensif », ses caractéristiques uniques ont suscité une controverse publique sur la définition de la situation sécuritaire, environ un tiers du public définissant la situation en tant que « guerre ». Toutes les autres réponses définissent la situation dans des définitions intermédiaires en termes d'appréciation de l'intensité de l'incident de sécurité.

Diagramme 3.12
« Selon vous, lequel des termes suivants décrit le mieux la situation sécuritaire ? », pourcentage de ceux qui décrivent la situation selon la définition la plus stricte (« guerre ») pendant l'opération « Bouclier défensif » par date (n = 1316)



On peut dire en regardant le diagramme 3.12 que tout au long de l'opération « Bouclier défensif », le pourcentage de définition en tant que « guerre » a diminué progressivement et régulièrement (de 40% dans les premiers jours des combats à 27% à la fin des combats), probablement avec l'évolution due à la réalisation du résultat des événements et le pourcentage décroissant de ceux qui les décrivaient en tant qu'« urgence ». Dans le même temps, au cours de la période, la dispersion des réponses s'est accrue, en particulier le pourcentage de ceux qui définissent la situation en tant que « combats » ou en tant que « routine d'urgence ».

On peut conclure en disant que la définition de la situation en tant qu'« urgence » ou en tant que « guerre » dans un événement de combat de faible intensité est fluctuante, qu'elle ne fait pas l'objet d'un consensus et peut changer en fonction du cours des événements.

3.4.2 Perception de la situation sécuritaire aujourd'hui par rapport à l'avenir prévisible

Arian (1999) soutient que les attitudes et les évaluations (optimistes ou pessimistes) à l'égard de l'évolution de la situation sécuritaire dans un avenir prévisible peuvent nous renseigner à la fois sur la perception de la situation sécuritaire en cours et sur les attentes de l'événement de combat. Voici les résultats concernant les attitudes à l'égard de la question « Selon vous, la situation sécuritaire sera-t-elle dans les semaines à venir : « Bien meilleure qu'aujourd'hui/

meilleure qu'aujourd'hui/ comme aujourd'hui/ moins bonne qu'aujourd'hui/ beaucoup moins bonne qu'aujourd'hui ».

3.4.2.1 Entre événements de combat

Le tableau 3.17 présente le récapitulatif des résultats par période d'incidents de combat de routine et de faible intensité. Ensuite, dans trois diagrammes, les résultats seront présentés par périodes : les différents événements de combat et périodes de routine sont détaillés sur le diagramme 1, le pourcentage d'optimistes sur toute la période du diagramme 2 et le pourcentage de pessimistes sur toute la période sur le diagramme 3.

Tableau 3.17
« Selon vous, la situation sécuritaire sera-t-elle dans les prochaines semaines... », positions groupées concernant cette assertion lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et lors d'un LIC complet (en déduisant les répondants ayant indiqué « ne sait pas ») (en pourcentage)

	Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors des incidents de combat de LIC complet
Meilleure/ bien meilleure qu'aujourd'hui	26,5%	16,0%	44,6%	50,0%
IC	25,9%, 27,1%	15,3%, 16,9%	43,9%, 45,3%	49,1%, 50,9%
Comme aujourd'hui	56,8%	66,0%	41,2%	36,9%
IC	56,3%, 57,3%	65,3%, 66,7%	40,3%, 42,1%	35,9%, 37,9%
Moins bonne/beaucoup moins bonne qu'aujourd'hui	16,7%	18,0%	14,2%	13,1%
IC	16,3%, 17,1%	17,5%, 18,5%	13,5%, 14,9%	12,3%, 13,9%
n	31581	19955	11626	9676

Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

Le tableau 3.17 montre des différences considérables dans le degré d'optimisme à l'égard de la situation sécuritaire entre la routine et l'urgence. Si, lors de la routine, environ les deux tiers du public étaient d'avis que « ce qui a été, c'est ce qui sera dans un avenir prévisible » et qu'il y avait un pourcentage similaire d'optimistes et de pessimistes (16-18%), quand se produit un événement de combat de faible intensité, le pourcentage des tenants de « la situation s'améliorera » est beaucoup plus élevé (43%) et le pourcentage de ceux qui croient que la situation restera telle quelle reste faible (39%). Le pourcentage des pessimistes quant à la situation sécuritaire future est également en légère baisse (14%).

Diagramme 3.13
« Selon vous, la situation sécuritaire sera-t-elle dans les semaines à venir... », réponses à cette assertion lors des combats et entre ces derniers, par période, en déduisant ceux qui ont répondu « ne sait pas » (en pourcentage)

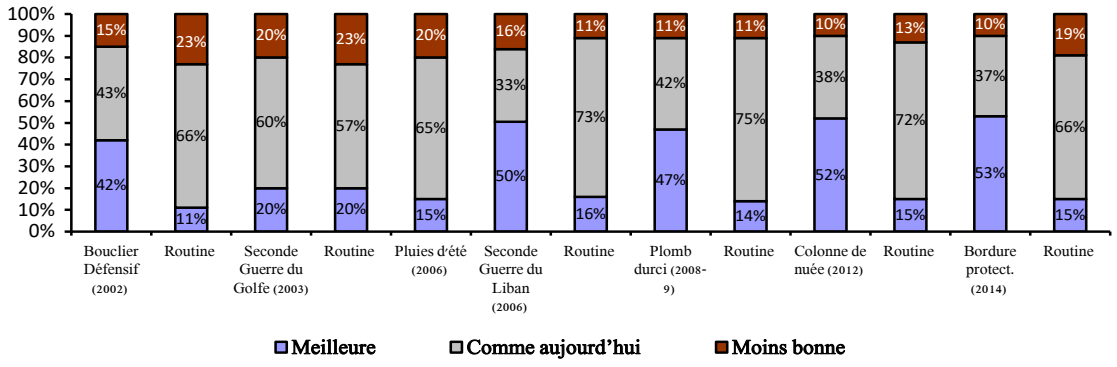


Diagramme 3.14
« Selon vous, la situation sécuritaire sera-t-elle dans les semaines à venir... », réponses à cet énoncé entre les combats et au cours de ces derniers, par période, en déduisant ceux qui ont répondu « ne sait pas » (en pourcentage).

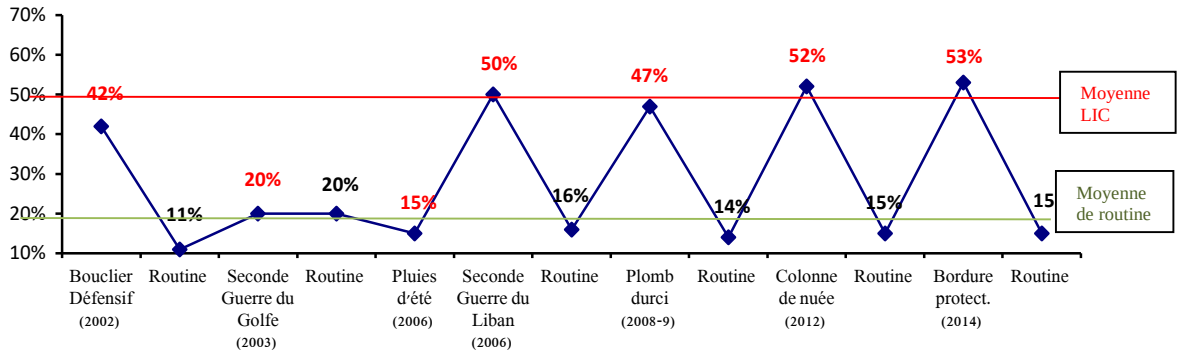
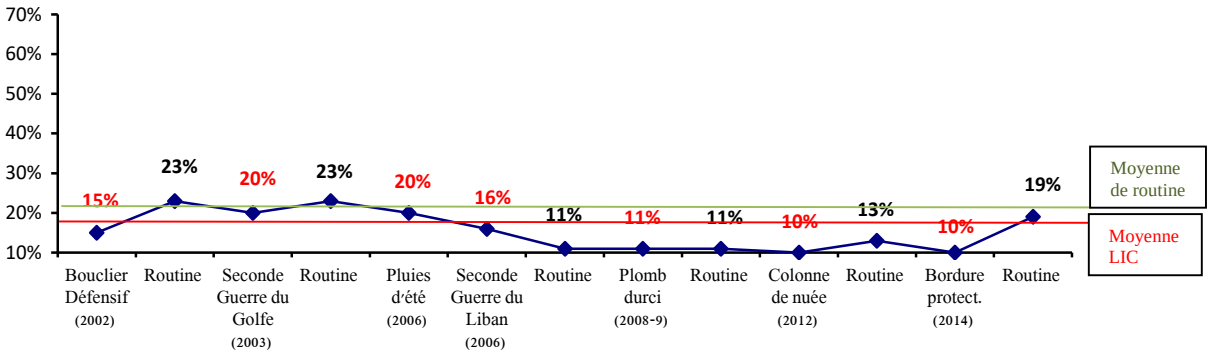


Diagramme 3.15
« Selon vous, la situation sécuritaire sera-t-elle dans les semaines à venir... », réponses à cette assertion entre les combats et au cours de ces derniers, par période, en déduisant ceux qui ont répondu « ne sait pas » (en pourcentage)



La lecture des diagrammes ci-dessus montre qu'il existe de très nombreuses similitudes dans la distribution de la perception de l'optimisme à l'égard de la situation sécuritaire future lors des différents combats (à l'exception de l'opération « Pluies d'été » et de la Seconde Guerre du Golfe) et lors des périodes de routine entre les événements de combat. En règle générale, à tout moment lors d'une routine sécuritaire, la grande majorité (environ deux tiers à trois quarts du public) penserait que « ce qui a été, c'est ce qui sera dans un avenir prévisible ». L'image change lorsque se produit un incident de combat. Pendant tous les incidents de combats de faible intensité complets, environ la moitié du public a estimé que la situation sécuritaire était susceptible de s'améliorer, seulement environ 10% estimant qu'elle était confrontée à une détérioration, et le reste (d'environ un tiers à 40%) pensant que la situation restait inchangée.

Les événements exceptionnels à cet égard sont l'opération « Bouclier défensif », où le pourcentage d'optimisme était relativement faible par rapport aux autres événements (42%) ; et comme mentionné, la Seconde Guerre du Golfe et l'opération « Pluies d'été », pour lesquelles la répartition était similaire à celle que l'on a connue lors des périodes de routine sécuritaire.

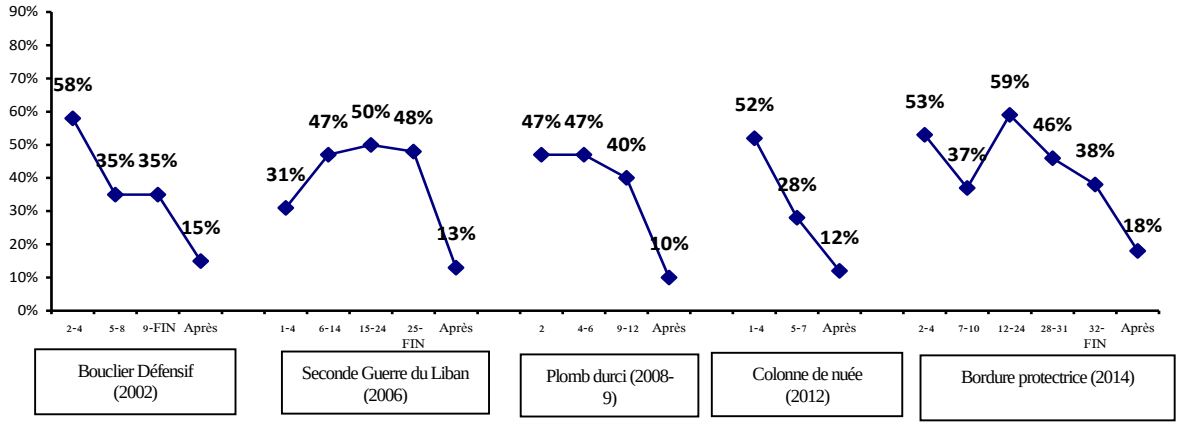
Il est également intéressant d'examiner le pourcentage de pessimistes. Si pendant la routine, il est similaire au pourcentage d'optimistes (16-18%), lors des événements de combat de faible intensité, il est légèrement inférieur (14%). Un certain nombre de périodes peuvent être caractérisées au cours desquelles le pourcentage de pessimistes à l'égard de la situation sécuritaire future était relativement élevé (environ 20-25%), le tout au cours des premières années de la mesure : la période de routine postérieure à l'opération « Bouclier défensif » ; la période de la Seconde Guerre du Golfe ; la période de routine après la Seconde Guerre du Golfe ; l'opération « Pluies d'été ». Un pourcentage de pessimistes relativement élevé a également été observé dans certains des sondages effectués au cours de la période qui a suivi l'opération « Bordure protectrice », entre 2015 et 2019, caractérisée en partie par de petits incidents de combat d'une journée, généralement près de la frontière avec la bande de Gaza et parfois aussi dans le secteur nord face à la Syrie, sans action militaire massive.

On peut donc supposer que cette question peut être une sorte de mesure de l'intensité du combat perçue. C'est-à-dire que plus l'intensité des combats est élevée, plus on constate une augmentation du pourcentage de ceux qui pensent que la situation future sera probablement meilleure, apparemment en raison d'une évaluation de la situation en cours comme difficile par rapport à la routine, et peut-être aussi par espoir d'une amélioration.

3.4.2.2 Lors d'événements de combat

Le diagramme 3.16 montre la répartition du pourcentage d'optimistes vis-à-vis de la situation sécuritaire lors de combats, comme on l'a vu dans cinq des incidents de combat.

Diagramme 3.16
« Selon vous, la situation sécuritaire sera-t-elle dans les prochaines semaines... », pourcentage d'optimistes quant à la situation sécuritaire future, lors d'incidents de combat majeurs, regroupés, selon l'ordre des jours de combat



Les données du diagramme 3.16 donnent une image intéressante de l'évolution de la perception de la situation sécuritaire tout au long des différents incidents de combat, et il semble que d'une part, il y ait des tendances similaires dans tous les incidents de combat, et de l'autre des tendances uniques pour certains événements.

Premièrement, il apparaît que tout au long de tous les événements de combat, et pendant toutes les journées de combat étudiées, le pourcentage d'optimistes relativement à la situation sécuritaire future est supérieur à la moyenne générale des mesures, bien que l'estimation soit assez volatile**.**

De plus, il faut observer le début et la fin des événements**.** On constate clairement qu'à la fin de tous les incidents de combats et à proximité immédiate de ceux-ci, le pourcentage de ceux qui pensent que « la situation sécuritaire va s'améliorer » diminue immédiatement, ainsi que celui des répondants croyant qu'il n'y aura pas de changement dans un avenir prévisible. En revanche, au début de la plupart des incidents, une proportion relativement élevée de citoyens estimaient que la situation sécuritaire était sur le point de « s'améliorer ».

Au cœur des divers combats, il n'y a pas de modèle uniforme de changement des évaluations.

Il est intéressant d'examiner deux événements dans lesquels des exceptions à cette règle ont été constatées : la Seconde Guerre du Liban et l'opération « Bordure protectrice ».

La Seconde Guerre du Liban a commencé lorsque le pourcentage d'optimistes quant à la situation sécuritaire était beaucoup plus faible que celui observé pour d'autres événements de combat, lorsque, après quelques jours, le pourcentage d'optimistes a augmenté. Dans ce contexte, il faut se souvenir des événements uniques qui ont conduit au déclenchement de la Seconde Guerre du Liban (un incident inattendu avec l'enlèvement de soldats initié par le Hezbollah, lors d'un incident de combat parallèle dans la bande de Gaza), l'opération « Pluies d'été ».

Les données concernant l'opération « Bordure protectrice » se sont révélées volatiles. Les tendances au début de l'opération étaient similaires à celles des autres opérations, mais au cours de l'opération, il y a eu une diminution significative du pourcentage d'optimistes et une augmentation du pourcentage de ceux qui estiment que « la situation restera identique ». Avec le début de l'avancée des troupes sur le terrain, dont l'objectif déclaré était « l'élimination des tunnels terroristes » de Gaza, la tendance a changé à nouveau et le pourcentage d'optimistes est monté au plus haut niveau mesuré. Si l'on conclut à partir des autres incidents de combats, il semble que l'opinion publique dans cette opération a agi comme s'il y avait eu deux combats consécutifs, et en effet, comme mentionné au début de ce travail : à la fin de la première phase des combats, Israël s'est efforcé de parvenir à une trêve, mais n'y a pas réussi, et ce n'est qu'alors que l'opération terrestre étendue a commencé. On se rappellera également qu'au début de l'opération terrestre, il a été rapporté qu'Israël avait l'intention, par une action militaire dramatique, « d'éliminer les tunnels terroristes », ce qui pouvait donner au public l'espoir de voir s'améliorer la situation sécuritaire.

3.4.2.3 Qui est optimiste et qui est pessimiste à propos de la situation sécuritaire ?

Nous avons cherché à caractériser les groupes de population qui ont exprimé leur optimisme ou leur pessimisme quant à la situation sécuritaire, dans les périodes de routine et dans les situations d'urgence.

À cette fin, une variable a été établie qui distingue les optimistes (ceux qui croient que la situation « s'améliorera »), les pessimistes (ceux qui croient que la situation « se détériorera ») et ceux qui ont exprimé une opinion différente. Les différences entre les valeurs des variables ont été examinées en utilisant les références croisées entre les différents groupes de population lors des événements de combat, lors des événements de combat complets et pendant la routine.

Deuxièmement, des modèles de régression logistique ont été élaborés qui examinaient les profils du « très optimiste » par rapport au reste et du « très pessimiste » par rapport aux autres, en périodes d'incidents de combat, celles d'incidents de combat complets et celles de routines de sécurité.

Tableau 3.18
« Selon vous, la situation sécuritaire dans les semaines à venir... », pourcentage d'optimistes (pour qui la situation sécuritaire « s'améliorera » dans les semaines à venir) et pourcentage de pessimistes (pour qui la situation sécuritaire « se détériorera » dans les semaines à venir) face aux variables socio-économiques, lors de routine sécuritaire[28] et lors de LIC[29] (en pourcentage)

		Total		En période de routine		Lors d'incidents de combat de LIC		Lors d'incidents de combat de LIC complets	
		% Optimistes	% Pessimistes	% Optimistes	% Pessimistes	% Optimistes	% Pessimistes	% Optimistes	% Pessimistes
Genre	Femmes	26%	16%	14%	17%	41%	14%	45%	13%
	Hommes	27%	14%	16%	15%	47%	12%	52%	11%
Groupes d'âge	18-24	23%	18%	16%	19%	37%	16%	43%	15%
	25-34	20%	18%	14%	18%	36%	18%	43%	17%
	35-44	24%	17%	14%	18%	41%	16%	47%	15%
	45-54	29%	17%	17%	20%	45%	13%	50%	12%
	55-64	33%	14%	18%	17%	49%	11%	53%	10%
	65+	34%	12%	21%	16%	52%	7%	56%	7%
Enfants mineurs	avec	29%	18%	15%	20%	41%	16%	46%	15%
	sans	25%	15%	16%	16%	45%	12%	50%	11%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	24%	15%	18%	15%	42%	18%	46%	15%
	Orthodoxe	28%	15%	17%	16%	49%	14%	54%	13%
	Traditionaliste	32%	16%	20%	17%	49%	12%	54%	10%
	Laïc	24%	17%	13%	18%	41%	14%	46%	13%
Éducation	Non universitaire	28%	16%	17%	17%	46%	13%	52%	12%
	universitaire	23%	16%	12%	16%	41%	15%	45%	13%
Revenu	inférieur à la moyenne	28%	16%	19%	17%	46%	14%	50%	13%
	supérieur à la moyenne - moyen	25%	16%	15%	17%	43%	13%	49%	12%
	Bien au-dessus de la moyenne	23%	17%	12%	18%	43%	16%	48%	15%
Total		27%	17%	16%	18%	45%	14%	50%	13%
	n	9250	5569	3520	3835	5730	1734	5340	1326

[28] Les données relatives à la période de routine ont été collectées jusqu'en 2015, après quoi le libellé de la question a changé et n'est pas comparable. Ce changement n'a pas affecté les données collectées lors d'incidents de combat de faible intensité faisant l'objet de cette étude.

[29] Ne montre pas le pourcentage de ceux qui pensaient que la situation ne changerait pas, ou qui ne savaient pas comment répondre, toutes les options de réponse ne sont pas affichées et aucune donnée n'est affichée en ce qui concerne les répondants pour lesquels on n'avait pas d'informations sur leurs caractéristiques pour telle ou telle variable.

Le tableau 3.18 indique les différences dans le profil des optimistes et des pessimistes lors de routine sécuritaire par rapport aux périodes d'incidents de combat de faible intensité.

Lors d'une routine sécuritaire, la constatation la plus frappante est qu'il n'y a pas de différences significatives entre les différents groupes dans l'évaluation de l'avenir de la sécurité. En revanche, lors d'un événement de combat, une image très différente se fait jour par rapport à la routine, dont voici les principales constatations :

- Genre : si les différences de routine dans l'évaluation de la situation sécuritaire future entre les hommes et les femmes sont minimes, lors des événements de combat (en mettant l'accent sur les incidents de combat complet), le pourcentage d'optimistes chez les hommes est nettement plus élevé (52% contre 45% respectivement lors des incidents de combat à faible intensité complets).

- Groupes d'âge : les écarts entre les incidents de combat de faible intensité et les périodes de routine sont les plus nets. Alors que dans sept routines, les écarts sont minimes, le pourcentage d'optimistes étant légèrement plus élevé chez les personnes âgées que chez les jeunes, lors des combats, l'écart s'accroît considérablement, chez les plus âgés (et tout particulièrement chez ceux de 55 ans et plus), le pourcentage d'optimistes augmentant sensiblement, et le pourcentage de pessimistes est faible.

- Parents : Chez les parents, il n'y a pas de différences dans l'évaluation de la situation sécuritaire future pendant la routine, tandis que dans sept incidents de combat de faible intensité, le pourcentage d'optimistes est sensiblement plus faible que chez les non-parents (ce résultat est probablement également lié à l'âge). Cependant, il convient de noter que les écarts ne sont en aucun cas importants.

- Affiliation religieuse : pendant la routine, les écarts entre les différents groupes sont minimes. Lors des combats de faible intensité, les traditionalistes et orthodoxes sont plus optimistes que les ultra-orthodoxes et les laïcs, et l'on peut supposer que les laïcs sont moins sensibles aux changements de la situation sécuritaire (la proportion de ceux qui pensent que la situation « ne changera pas » y étant relativement élevée).

- Éducation et revenus : les écarts sont minimes lors des événements de combat. Au cours d'une routine, le pourcentage d'optimistes est inversement proportionnel au niveau de revenu.

**

Les deux tableaux suivants (3.19 et 3.20) présenteront deux systèmes de comparaison de trois modèles identiques de régression logistique (événements de combat de routine, de faible intensité et événements de combat de faible intensité complets). Le premier système de comparaison rend compte du « grand optimisme » à l'égard de la situation sécuritaire future et le second système de comparaison rend compte du « grand pessimisme » vis-à-vis de la situation sécuritaire future, selon des variables contextuelles.

Une comparaison a été faite entre les modèles (en examinant la signification du rapport de cotes dans les différents modèles), en supposant que des différences entre eux indiqueraient un effet « propre » de la situation sécuritaire sur chacune des variables contextuelles et des groupes examinés.

Tableau 3.19
Modèle de régression logistique pour rendre compte des réponses « très optimistes » face aux variables socio-économiques contextuelles, lors de la routine, lors de combats de faible intensité et lors de combats de faible intensité complets

		En période de routine				Lors d'incidents de combat de LIC				Lors d'incidents de combat de LIC complets			
		Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.
Genre	Femmes	0,000	0,610	0,499	0,747	0,000	0,657	0,565	0,764	0,000	0,638	0,546	0,744
Groupes d'âge		0,000				0,000				0,004			
	18-24	0,001	0,524	0,363	0,756	0,000	0,527	0,402	0,691	0,001	0,614	0,465	0,810
	25-34	0,106	1,271	0,951	1,699	0,001	***0,636***	0,483	0,837	0,013	***0,699***	0,527	0,927
	35-44	0,119	0,762	0,542	1,073	0,079	0,767	0,571	1,031	0,220	0,826	0,608	1,122
	45-54	,547	1,116	0,781	1,594	0,285	0,875	0,686	1,117	0,507	0,919	0,715	1,180
	55-64	0,359	0,820	0,537	1,253	0,798	0,969	0,763	1,231	0,763	0,963	0,754	1,229
Enfants mineurs	avec	0,000	0,483	0,328	0,712	0,454	***0,918***	0,734	1,148	0,477	***0,919***	0,729	1,159
Affiliation religieuse		0,000				0,000				0,003			
	Ultra-orthodoxe	0,000	3,900	2,930	5,191	0,049	***1,416***	1,001	2,003	0,095	***1,351***	0,949	1,924
	Orthodoxe	0,000	2,443	1,874	3,185	0,010	***1,371***	1,079	1,742	0,031	***1,311***	1,025	1,677
	Traditionaliste	0,000	2,081	1,642	2,637	0,000	***1,398***	1,181	1,657	0,001	***1,352***	1,135	1,610
Éducation		0,000				0,000				0,000			
	Non universitaire	0,698	1,050	0,820	1,344	0,002	1,579	1,188	2,100	0,000	1,807	1,358	2,406
	universitaire	0,000	0,504	0,368	0,692	0,310	***1,169***	0,865	1,579	0,065	***1,328***	0,982	1,796
Revenu		0,413				0,000				0,000			
	inférieur à la moyenne	0,321	1,149	0,873	1,513	0,299	1,122	0,903	1,393	0,184	1,162	0,931	1,449
	supérieur à la moyenne - moyen	0,810	0,969	0,751	1,250	0,279	0,901	0,745	1,089	0,507	0,937	0,772	1,137
	Bien au-dessus	0,397	1,168	0,816	1,673	0,000	1,691	1,325	2,159	0,000	***1,728***	1,344	2,224
Constante		0,000	0,03			0,000	0,071			0,000	0,071		

Tableau 3.20
Modèle de régression logistique pour rendre compte des réponses « très pessimistes » face aux variables socio-économiques contextuelles, lors de routine, lors de combat de faible intensité et lors de combat de faible intensité complet

		En période de routine				Lors d'incidents de combat de LIC				Lors d'incidents de combat de LIC complets			
		Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.
Genre	Femmes	0,504	0,944	0,797	1,118	0,926	1,012	0,786	1,302	0,993	1,001	0,758	1,323
Groupes d'âge		0,000				0,001				0,009			
	18-24	0,438	0,880	0,638	1,215	0,183	1,428	0,845	2,411	0,049	1,738	1,001	3,016
	25-34	0,008	1,459	1,101	1,932	0,000	***2,559***	1,566	4,181	0,001	***2,567***	1,504	4,381
	35-44	0,002	1,590	1,183	2,138	0,000	***2,679***	1,570	4,573	0,003	***2,431***	1,344	4,396
	45-54	0,002	1,667	1,212	2,292	0,224	1,386	0,819	2,348	0,257	1,391	0,786	2,459
	55-64	0,150	1,304	0,908	1,873	0,064	1,632	0,972	2,740	0,115	1,567	0,897	2,739
Enfants mineurs	avec	0,000	0,313	0,214	0,457	0,103	***0,749***	0,529	1,060	0,175	***0,762***	0,515	1,128
Affiliation religieuse		0,001				0,021				0,072			
	Ultra-orthodoxe	0,012	0,639	0,451	0,906	0,031	***1,684***	1,049	2,702	0,100	***1,554***	0,918	2,631
	Orthodoxe	0,000	0,594	0,443	0,795	0,489	0,855	0,548	1,334	0,648	0,895	0,557	1,440
	Traditionaliste	0,895	0,987	0,808	1,205	0,103	0,763	0,551	1,056	0,101	0,740	0,516	1,061
Éducation		0,000				0,206				0,169			
	Non universitaire	0,722	0,963	0,782	1,185	0,247	0,791	0,531	1,177	0,252	0,788	0,524	1,185
	universitaire	0,000	0,517	0,398	0,671	0,078	0,687	0,453	1,043	0,062	0,661	0,429	1,020
Revenu		0,049				0,000				0,000			
	inférieur à la moyenne	0,086	1,233	,971	1,566	0,001	1,961	1,312	2,932	0,004	1,888	1,227	2,907
	supérieur à la moyenne - moyen	0,401	0,912	,737	1,130	0,048	1,451	1,004	2,096	0,074	1,433	0,965	2,126
	Bien au-dessus	0,844	0,969	0,712	1,320	0,000	***2,673***	1,730	4,131	0,000	***2,534***	1,576	4,074
Constante		0,000	0,43			0,000	0,12			0,000	0,13		

Lorsqu'il s'agit d'expliquer le degré d'optimisme ou de pessimisme vis-à-vis de la situation sécuritaire, il semble que l'**affiliation religieuse** soit la variable la plus importante. En période de routine sécuritaire, le groupe le plus associé au « grand optimisme » à l'égard de la situation sécuritaire est celui des ultra-orthodoxes (OR = 3,9, IC = 2,9, 5,2). Il a également été constaté qu'il existe un lien direct entre l'optimisme et l'affiliation religieuse : plus le rapport à la religion est fort, plus l'optimisme est grand quant à la situation sécuritaire. Cependant, lors d'un événement de combat de faible intensité, ces écarts s'estompent et le pourcentage d'optimisme augmente et devient élevé dans tous les groupes (le groupe laïc étant maintenu comme constant).

L'examen des groupes d'âge de **25-34 et 35-44** montre que lors d'incidents de combat, le pourcentage de l'impact net sur le modèle « très pessimiste » augmente fortement dans ce groupe (Odds Ratio = 2,5 pendant un événement de combat, contre OR = 1,5 en période de routine), ainsi que la diminution du pourcentage d'optimisme. On peut donc supposer que ce groupe est plus affecté par l'existence d'incidents de combat de moindre intensité que les autres groupes.

Variables socio-économiques importantes, revenu et éducation : augmentation du rapport de cotes (Odds Ratio) de la variable d'optimisme chez les personnes à revenu élevé (OR = 1,7 vs OR = 1,1) et chez ceux qui ont une formation universitaire lors d'un combat par rapport à la routine (OR = 1,3 contre OR = 0,5). Il convient également de noter que le lien avec le pessimisme parmi les salariés à revenu élevé se développe également dans les situations d'urgence.

Le genre ne change pas de manière significative pour cette variable dans les modèles d'urgence et ceux de routine.

On peut ainsi en conclure que les différents événements de combat affectent différemment différents groupes de population, les personnes âgées et les hommes étant davantage liés à un sentiment d'optimisme lors de l'événement de combat. D'un autre côté, le niveau de proéminence des ultra-orthodoxes dans le modèle d'optimisme baisse.

3.4.3 Perception du moral des personnes de l'entourage

Ce sous-chapitre traitera de la perception du « moral des gens de mon entourage », c'est-à-dire : celui de l'environnement social immédiat que l'on peut évaluer, lors d'événements de combat de routine et de faible intensité. Les personnes interrogées ont été invitées à exprimer leur degré d'accord, sur une échelle allant de « d'accord dans une très large mesure » à « pas du tout d'accord » avec l'assertion « le moral des gens de mon entourage est globalement positif ». Il est à noter qu'au début de la mesure, cette assertion a été choisie comme permettant un examen « indirect » du moral en partant du principe qu'il indique une perception générale du moral et non au niveau de l'individu, ainsi que sur l'hypothèse qu'elle indique également les sentiments de l'individu. Il convient de souligner que cette variable doit être traitée avec prudence, car elle aurait également pu être posée dans un autre contexte non lié à la sécurité. Cependant, étant donné que le contexte des questionnaires est la sécurité et qu'il existe des variables le soutenant, il est possible d'en tirer des leçons dans le contexte de la présente étude.

Tout d'abord, la distribution complète des réponses sera présentée lors de la comparaison entre période de routine et événements de combat limités, après quoi les données seront présentées dans une optique générale en examinant les principaux événements de combat, et enfin un profil national des sentiments d'urgence sera présenté en fonction du statut socioéconomique.

3.4.3.1 Entre les événements de combat

Le tableau 3.21 présentera un récapitulatif des résultats selon les périodes de routine sécuritaire, face aux périodes d'événements de combat de faible intensité et aux événements de combat de faible intensité « complets », puis, dans le tableau, les résultats seront présentés par périodes. Ensuite, les résultats seront présentés par périodes, sur un diagramme et les positions lors des différents incidents de combat et lors des périodes de routine sécuritaire entre les incidents seront détaillées.

Tableau 3.21
« Le moral des gens de mon entourage est globalement positif », degré d'accord avec cette assertion lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et lors d'un LIC complet (en pourcentage)

	Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
5. D'accord dans une très large mesure	28,7%	29,1%	28,2%	28,4%
4. D'accord dans une large mesure	35,1%	37,0%	32,7%	30,7%
3. Moyennement d'accord	15,2%	14,8%	15,7%	16,4%
2. Pas tellement d'accord	11,9%	11,2%	12,9%	13,3%
1. Pas du tout d'accord	8,9%	7,7%	10,4%	11,1%
Ne sait pas	0,2%	0,3%	0,2%	0,2%
% de répondants dans les catégories supérieures	63,8%	68,1%	60,9%	59,1%
IC	63,2%, 64,4%	67,4%, 68,8%	60,1%, 61,7%	58,2%, 60,0%
Moyenne (échelle 1 à 5)	3,6	3,7	3,6	3,5
Écart type	1,3	1,2	1,3	1,3
n	30301	17223	13078	10714

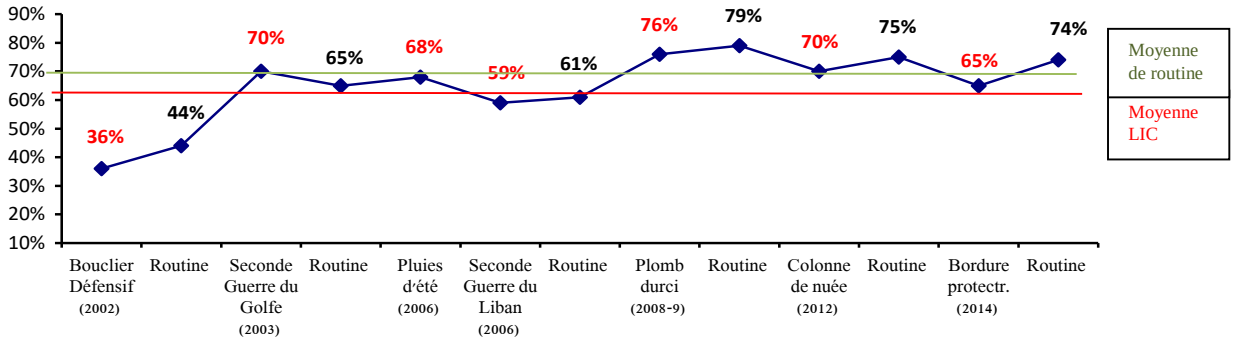
Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

Un peu moins de deux tiers du public ont estimé tout au long de la période que le moral des gens autour d'eux était, dans l'ensemble, positif.

Pendant la routine, le moral était estimé meilleur que lors des combats de faible intensité, mais les écarts n'étaient pas très importants (68% pendant la routine sécuritaire, 61% lors des incidents de combat, 59% lors des incidents de combat complets), et comme nous le verrons ci-dessous, les données lors de l'opération « Bouclier défensif » ont creusé la différence entre les événements de combat et la routine. Autrement dit, si la mesure avait commencé après l'opération « Bouclier défensif », les écarts auraient été estompées (en déduisant les résultats de l'opération « Bouclier défensif », 64% ont exprimé avoir un bon moral lors des événements de combat et 63% lors des événements de combat complets).

Lors des combats, le pourcentage indiquant que le moral était « très mauvais » a légèrement augmenté (de 8% à 10-11%).

Diagramme 3.17
« Le moral des gens de mon entourage est globalement positif », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, entre les combats et au cours de ces derniers, par période



À partir du diagramme 3.17, on peut tirer un certain nombre de conclusions :

Premièrement, les différences entre les périodes d'événements de combat et les périodes de routine, en termes d'évaluation du moral en général, ne sont pas grandes. Il semble qu'au moins au cours des trois derniers incidents survenus dans la bande de Gaza, le moral était estimé légèrement plus élevé entre les combats que lors des combats. Avant cette période, l'image semble incohérente.

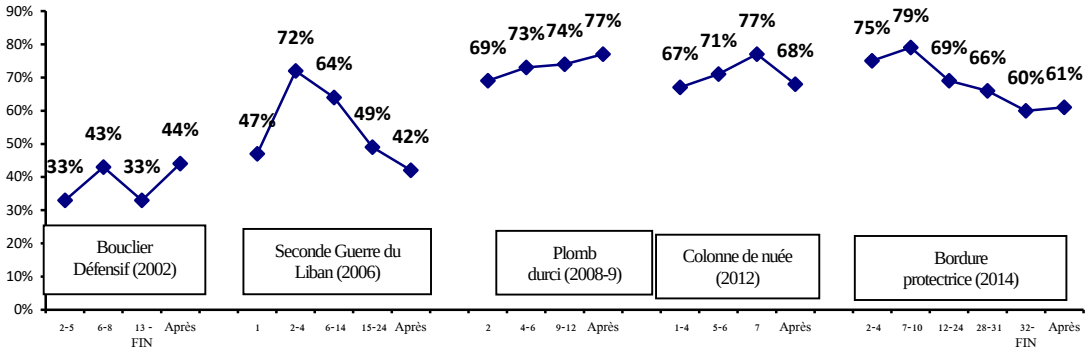
Si l'on regarde le diagramme dans son ensemble, il peut être divisé en trois périodes, avec une augmentation progressive du moral par rapport aux périodes d'urgence et de routine entre trois périodes. La première, jusqu'en 2003, comprend l'opération « Bouclier défensif », lorsque le moral était relativement bas (environ 36%), alors qu'en période normale, la moyenne était de 44%). La deuxième période : s'étendant de 2003, à partir de la Seconde Guerre du Golfe jusqu'au début de 2008, avant l'opération « Plomb durci » (environ 65% ayant déclaré que le moral était bon lors d'incidents de combat de faible intensité, et environ 62% l'ayant fait lors des périodes de routine), la troisième période - à partir de l'opération « Plomb durci » à la fin de 2008 (environ 70% ayant déclaré que le moral était bon lors d'incidents de combat de faible intensité, et environ 76% lors des périodes de routine).

Pour résumer : Il y a une tendance à l'amélioration du moral rapporté par les citoyens juifs d'Israël tout au long de la période d'étude.

3.4.3.2 Lors d'événements de combat

Le diagramme 3.18 montrera les évaluations du public quant au moral des gens de leur entourage, lorsque se produisent des événements de combat pour lesquels il existe suffisamment de données.

Diagramme 3.18
« Le moral des gens de mon entourage est globalement positif », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, parmi les événements de combat complets, selon l'ordre des jours de combat



En ce qui concerne la variable, « moral » la nature des fluctuations de l'opinion publique lors de combats était très différente de celui entre les divers événements, avec un examen plus détaillé des données collectées au cours des événements prolongés (Seconde Guerre du Liban et opération « Bordure protectrice ») et ces données étaient encore plus volatiles que ceux présentés dans ce diagramme et ont été affectées par la couverture médiatique d'incidents spécifiques (principalement des rapports faisant état de victimes israéliennes, ou de succès ou encore d'échec ponctuel d'une action militaire)[30].

En examinant les données collectées lors des combats, et surtout à la fin, on peut également comprendre la perception de leur succès aux yeux du public, également à la lumière du discours public qui les a accompagnés (et à la lumière d'autres données existant dans la base de données et qui n'ont pas été analysées dans la présente étude).

[30] En raison du manque de place, les données présentées ici sont regroupées par groupes de jours de combat.

Voici une brève analyse de l'évolution du moral du public tel qu'il a été perçu lors des différents combats :

- **Opération « Bouclier défensif »** : tout au long de l'opération, les réponses concernant cette variable ont été volatiles, mais on peut dire que le moral a été perçu comme beaucoup plus bas qu'au cours des autres périodes.

Cependant, avec la fin de l'opération, il y a eu une amélioration notable du moral, qui s'est poursuivie même après, comme nous l'avons vu dans le diagramme précédent.

Il convient également de mentionner **la Seconde Guerre du Golfe**, qui, bien que non définie comme un événement de combat de faible intensité complet et offrant des données insuffisantes pour l'analyse au jour le jour (et ne figurant donc pas dans le diagramme), la question a également été examinée lors de cet événement, et s'est retrouvée dans tous les sondages menés pendant les combats, un pourcentage relativement très élevé de répondants pour la période de routine d'avant cette guerre, estimaient que le moral des gens de leur entourage était bon, alors qu'au cœur des événements, celui-ci atteignait un pic de 75%.

- **Seconde Guerre du Liban** : le moral rapporté pour le premier jour des combats était assez bas, mais dès que les combats ont commencé, il s'est grandement amélioré. Cependant, après les premiers jours et au fur et à mesure que la guerre progressait, il y eut une baisse sensible du moral, en droite ligne avec un débat public critique qui s'est développé autour de la guerre et de son bilan.

- Opération « Plomb durci » : au cours de cet événement de combat (qui a fait relativement peu de victimes israéliennes, le moral perçu était positif dès le début, et s'est même amélioré par la suite.

- Opération « **Colonne de nuée** » : au cours de ce bref événement de combat, les estimations ont été volatiles, comme dans d'autres opérations, le moral signalée étant similaire au début et à la fin de l'opération.

- Opération « Bordure protectrice » : Cette opération, beaucoup plus longue que les autres (elle a duré environ un mois et demi), a débuté avec un pourcentage de déclarations de moral positif relativement élevé, et s'est poursuivie par une tendance à la baisse, avec de fortes fluctuations au niveau quotidien. Le pourcentage de ceux qui ont déclaré un moral positif était beaucoup plus faible à la fin de l'opération qu'au début.

3.4.3.3 Différences entre les groupes : Qui garde le moral lors d'un événement de combat ?

Existe-t-il des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation du moral ? Cette question a été examinée de deux manières : par l'utilisation de statistiques descriptives et utilisation de modèles de régression logistique.

Aux fins du traitement statistique, on a d'abord construit une variable dichotomique qui distingue un taux qui est largement ou très d'accord avec l'énoncé « le moral des gens de mon entourage est positif » par rapport à tous les autres. Il a procédé à des références croisées qui ont examiné le pourcentage de ceux qui estiment que « le moral est positif dans une large ou une très large mesure » face à différents groupes de population et ce, en comparaison avec quatre points de vue : globalement, lors d'incidents de combat de faible intensité, lors d'incidents de combat de faible intensité complet et pendant une routine sécuritaire.

On trouvera ci-dessous le détail des données.

Tableau 3.22
« Le moral des gens de mon entourage est globalement positif », pourcentage de répondants à cet énoncé dans les catégories positives par rapport aux variables de contexte socio-économiques, lors de routine sécuritaire, lors de LIC et lors de LIC complet (en pourcentage)

		Total	%, en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complet
Genre	Femmes	59%	63%	55%	52%
	Hommes	69%	68%	69%	68%
Groupes Âge	18-24	69%	73%	64%	61%
	25-34	65%	70%	58%	53%
	35-44	59%	62%	56%	54%
	45-54	59%	59%	60%	59%
	55-64	60%	56%	64%	63%
	65+	60%	53%	66%	65%
Enfants mineurs	avec	59%	61%	58%	55%
	sans	65%	68%	62%	61%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	70%	74%	63%	61%
	Orthodoxe	65%	67%	64%	62%
	Traditionaliste	62%	63%	60%	59%
	Laïc	63%	65%	61%	59%
Éducation	Non universitaire	66%	68%	64%	62%
	universitaire	65%	68%	61%	60%
Revenu	inférieur à la moyenne	59%	62%	56%	54%
	au-dessus de la moyenne - moyen	65%	68%	62%	59%
	bien au-dessus de la moyenne	67%	69%	66%	62%
	n	30,301	17,223	13,451	11,249

Le tableau 3.22 montre des différences significatives entre les divers groupes dans l'évaluation du moral d'une part, et des changements significatifs dans les réponses aux événements de combat de faible intensité d'autre part. Et ce sont les principales conclusions :

- Genre : pendant les périodes de routine, les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'avoir une bonne humeur générale (68% contre 63% respectivement). Pendant les périodes d'hostilités, il n'y a pas de changement notable dans l'attitude des hommes, cependant, il y a une diminution significative de l'évaluation du moral chez les femmes (68-69% chez les

hommes contre 52-55%, une diminution d'environ 10% de l'évaluation du moral chez les femmes).

- Groupes d'âge : ce comportement variable est peut-être le plus intéressant. Si, au cours d'une routine, plus le groupe d'âge est jeune, meilleur est le moral dans son entourage, alors lors d'incidents de combat de faible intensité, il y a des tendances opposées : Alors que dans les groupes d'âge de 18 à 34 ans, il y a une baisse importante de l'évaluation du moral (plus de 10% de diminution), parmi les plus âgés, il y a en fait une hausse du moral (d'environ 10% parmi les groupes d'âge de 55 ans et plus), et les différences entre les groupes sont considérablement réduites.

- Parents d'enfants mineurs : Les parents rapportent un moral plus bas que les non-parents, à la fois lors des combats de faible intensité et lors d'événements de routine, bien que pendant sept incidents de combat, les écarts se réduisent légèrement.

- Affiliation religieuse : Au cours d'une routine sécuritaire, on peut dire qu'en général, plus l'attachement à la religion est fort, meilleur est le moral rapporté. Lors d'incidents de combat de faible intensité, une diminution marquée des évaluations a été observée chez les orthodoxes et ultra-orthodoxes et une diminution plus modérée chez les traditionalistes et laïcs, de sorte que les différences sont globalement floues.

- Éducation : Il n'y a pas de différences perceptibles entre les groupes dans la routine et l'urgence.

- Revenu : Le pourcentage de ceux qui pensent que le moral est bon est relativement élevé parmi ceux dont le revenu est supérieur à la moyenne et diminue avec le niveau de revenu, à la fois pendant une routine sécuritaire et lorsque se produit un incident de combat de faible intensité.

**

Les tableaux 3.23 et 3.24 présentent une comparaison des modèles de régression logistique qui rendent compte des groupes les plus extrêmes dans l'évaluation du moral : l'un, de ceux qui sont « tout à fait » d'accord pour dire que le moral est bon, selon des variables contextuelles, par rapport à ceux qui pensent que le moral est « très bas ».

Pour chacune des extrémités de la distribution, trois modèles identiques ont été établis : l'un affichera les données lors d'une routine sécuritaire ; le second affichera des données lors d'événements de combat de faible intensité ; le troisième affichera les données lorsque les événements de LIC sont terminés.

Une comparaison a été faite entre les modèles, en supposant que les différences entre eux indiqueraient l'effet de la situation sécuritaire sur les variables contextuelles, et il serait possible de constater l'impact net de chacune des variables et des groupes de population sur le modèle global.

Tableau 3.23
Modèle de régression logistique chez ceux qui sont tout à fait d'accord avec l'assertion : « Parmi les personnes de mon entourage, le moral est bon » face aux variables socioéconomiques contextuelles, lors de routine sécuritaire, lors de LIC et lors de LIC complet, selon l'ordre d'entrée dans l'équation de régression et la contribution au modèle

		En période de routine				Lors d'incidents de combat de LIC				Lors d'incidents de combat de LIC complets			
		Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.
Genre	Femmes	0,000	0,731	0,669	0,799	0,000	0,644	0,594	0,699	0,000	0,597	0,545	0,654
Groupes d'âge		0,000				0,000				0,000			
	18-24	0,000	1,778	1,508	2,098	0,000	*0,613*	0,530	0,708	0,000	*0,592*	0,504	0,695
	25-34	0,000	1,824	1,559	2,133	0,000	*0,558*	0,479	0,650	0,000	*0,442*	0,372	0,525
	35-44	0,000	1,607	1,346	1,918	0,000	*0,643*	0,544	0,760	0,000	*0,566*	0,470	0,682
	45-54	0,000	1,410	1,183	1,680	0,000	*0,721*	0,627	0,829	0,000	*0,653*	0,560	0,761
	55-64	0,097	1,181	0,970	1,439	0,151	0,904	0,787	1,038	0,071	0,873	0,753	1,012
Enfants Mineurs	avec	0,000	0,635	0,562	0,719	0,638	0,971	0,858	1,098	,313	1,075	0,934	1,238
Affiliation religieuse		0,000				0,000				0,000			
	Ultra-orthodoxe	0,000	2,499	2,104	2,969	0,000	1,677	1,398	2,011	0,000	1,681	1,377	2,052
	Orthodoxe	0,000	1,466	1,278	1,682	,001	1,240	1,086	1,416	0,002	1,257	1,086	1,454
	Traditionaliste	,211	1,072	,961	1,196	,389	0,958	0,868	1,057	0,953	1,003	0,900	1,118
Éducation		0,000				0,000				0,000			
	Non universitaire	0,000	1,385	1,235	1,553	0,000	1,898	1,621	2,223	0,000	1,881	1,597	2,215
	universitaire	0,000	1,355	1,191	1,540	0,000	1,764	1,496	2,079	0,000	1,744	1,470	2,069
Revenu		0,002				0,018				0,002			
	inférieur à la moyenne	0,874	1,011	,0881	1,161	0,152	0,915	0,810	1,033	0,009	0,838	0,734	0,957
	supérieur à la moyenne - moyen	0,033	1,133	1,010	1,270	0,056	0,906	0,819	1,002	0,000	0,815	0,730	0,910
	Bien au-dessus	0,001	1,334	1,133	1,572	0,199	1,102	0,950	1,277	0,483	0,943	0,800	1,111
Constante		0,000	0,201			0,000	0,394			0,000	0,467		

Tableau 3.24
Modèles de régression logistique parmi ceux qui ne sont pas du tout d'accord avec l'assertion : « Parmi les personnes de mon entourage, le moral n'est pas bon du tout » face aux variables socioéconomiques contextuelles, lors de routine sécuritaire, lors de LIC et lors de LIC complet

		En période de routine				Lors d'incidents de combat de LIC				Lors d'incidents de combat de LIC complets			
		Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.
Genre	Femmes	0,000	1,650	1,454	1,872	0,000	*1,650*	1,454	1,872	0,000	*1,743*	1,519	1,999
Groupes d'âge		0,000				0,000				0,000			
	18-24	0,902	1,016	0,785	1,315	0,902	*1,016*	,785	1,315	0,110	*1,249*	0,951	1,641
	25-34	0,000	1,984	1,573	2,502	0,000	*1,984*	1,573	2,502	0,000	*2,292*	1,784	2,943
	35-44	0,000	1,773	1,378	2,281	0,000	*1,773*	1,378	2,281	0,000	*1,924*	1,464	2,530
	45-54	0,000	1,761	1,405	2,207	0,000	*1,761*	1,405	2,207	0,000	*1,867*	1,465	2,381
	55-64	0,000	1,546	1,221	1,957	0,000	*1,546*	1,221	1,957	0,000	*1,666*	1,298	2,140
Enfants Mineurs	avec	0,022	1,214	1,028	1,434	0,022	1,214	1,028	1,434	0,113	1,158	0,966	1,388
Affiliation religieuse		0,000				0,000				0,000			
	Ultra-orthodoxe	0,009	0,689	0,521	0,911	0,009	0,689	0,521	0,911	0,013	0,688	0,512	0,924
	Orthodoxe	0,000	0,570	0,451	0,720	0,000	0,570	0,451	0,720	0,000	0,547	0,425	0,704
	Traditionaliste	0,505	0,953	0,827	1,098	0,505	0,953	0,827	1,098	0,619	0,962	0,827	1,120
Éducation		0,000				0,000				0,000			
	Non universitaire	0,000	0,467	0,393	0,555	0,000	0,467	*0,393*	0,555	0,000	*0,496*	0,414	0,593
	universitaire	0,000	0,381	0,316	0,460	0,000	0,381	*0,316*	0,460	0,000	*0,399*	0,329	0,485
Revenu		0,000				0,000				0,000			
	inférieur à la moyenne	0,000	1,914	1,605	2,283	0,000	*1,914*	1,605	2,283	0,000	*1,996*	1,654	2,410
	supérieur à la moyenne - moyen	0,260	1,098	0,933	1,292	,260	1,098	0,933	1,292	0,064	1,179	,991	1,403
	Bien au-dessus	0,053	1,254	0,997	1,576	0,053	1,254	0,997	1,576	0,022	1,331	1,041	1,701
Constante		0,000	0,094			0,000	0,094			0,000	0,082		

Lorsqu'il s'agit d'expliquer l'état d'esprit, le modèle semble être très similaire à celui qui examinait l'optimisme ou le pessimisme à l'égard de la situation sécuritaire future.

Telles sont les principales conclusions :

- Affiliation religieuse : Lors des périodes de routine sécuritaire, le groupe le plus associé à un « bon moral » (ainsi qu'à l'optimisme quant à la situation sécuritaire) est celui des ultra-orthodoxes (OR = 2,5, IC = 2,1, 3,0). Il a également été constaté qu'il existe un lien direct entre l'optimisme et le bon moral et l'affinité pour la religion : Plus le lien avec la religion est fort, plus l'optimisme est grand quant à la situation sécuritaire. Cependant, même ici, lors d'un événement de combat de faible intensité, ces écarts sont faibles. En ce qui concerne cette variable, il n'y a pas de changements significatifs dans les modèles qui ont examiné les déclarations selon lesquelles le moral est « très bas ».

- **Groupes d'âge** : lors d'incidents de combat, le pourcentage de l'impact propre des groupes d'âge les plus jeunes est très faible **(**18-24, 25-34, 35-44) sur le modèle examinant le « moral positif » (exprimé par un changement de tendance dans le rapport de cotes (Odds Ratio) : OR = 0,6, contre OR = 1,7 pendant la routine), avec une augmentation de la proéminence de ce groupe dans le modèle déclarant un moral bas. Cette variable renforce donc l'hypothèse selon laquelle le moral de ce groupe est plus affecté par l'existence d'événements de combat de moindre intensité que les autres groupes.

- Variables socio-économiques : Les différences ne sont pas très importantes, à l'exception d'une légère augmentation du rapport de cotes de ceux qui signalent un moral très bas parmi les salariés à faible revenu (OR = 2,0 vs OR = 1,4 respectivement) lors d'un événement de combat complet par rapport à la routine.

- Le genre ne change pas de manière significative pour cette variable dans les modèles d'urgence et de routine.

On peut conclure en disant que les groupes les plus touchés en termes de moral rapporté lors des combats sont les femmes (baisse du moral lors d'un événement de combat), les jeunes (baisse du moral rapporté lors des combats), les personnes âgées (hausse du moral), l'affiliation religieuse (baisse du moral rapporté).

3.4.4 Perception de la capacité d'adaptation au niveau de la société

À la fin de ce chapitre, nous examinerons les réponses de l'opinion publique à la question suivante, qui traite de la perception de la capacité d'adaptation au niveau sociétal : « Comment évaluez-vous la capacité d'adaptation de la société israélienne face à la situation actuelle ? »

On examinera les caractéristiques des réponses entre les événements de combat, lors des événements de combat, puis on comparera différents groupes socio-économiques.

3.4.4.1 Perception de la capacité d'adaptation au niveau de la société : comparaison des événements de combat

La perception de la capacité d'adaptation se penche apparemment, si l'on examine la façon dont cela a été présenté aux répondants, sur leur compréhension de la capacité de la société à faire face aux incidents de combat. Cependant, elle peut également être qualifiée de question indirecte, dans laquelle l'individu évalue sa capacité d'adaptation personnelle et en « parle » à travers le prisme de la capacité de la société. Dans le tableau 3.25, les conclusions seront présentées en fonction des périodes de routine sécuritaire face aux périodes d'événements de combat de faible intensité, et par la suite, dans le diagramme 3.19, les résultats sont présentés en fonction des périodes et les positions seront détaillées au cours des divers événements de combat (à l'exception de « Bouclier défensif » où la question n'a pas été posée et lors des périodes de routine sécuritaire entre les événements.

Tableau 3.25
« Comment évaluez-vous la capacité d'adaptation de la société israélienne face à la situation actuelle « très élevée, élevée, moyenne, faible ou très faible », degré d'accord lors d'une routine sécuritaire, lors de LIC et lors de LIC complet (en pourcentage)

	Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
5. D'accord dans une très large mesure	24,4%	17,4%	32,0%	34,0%
4. D'accord dans une large mesure	40,0%	38,9%	41,4%	41,3%
3. Moyennement d'accord	27,0%	32,8%	20,6%	19,1%
2. Pas d'accord	4,6%	6,0%	2,9%	2,6%
1. Pas du tout d'accord	1,6%	2,2%	1,0%	0,9%
Ne sait pas	2,5%	2,8%	2,1%	2,1%
% de répondants dans les catégories supérieures	64,4%	56,3%	73,4%	75,3%
IC	63,8%, 65,0%	55,5%, 57,1%	72,5%, 74,3%	74,4%, 76,2%
Moyenne (échelle 1 à 5)	3,8	3,6	4,0	4,1
Écart type	0,91	0,92	0,87	0,86
n	23421	12170	11251	10032

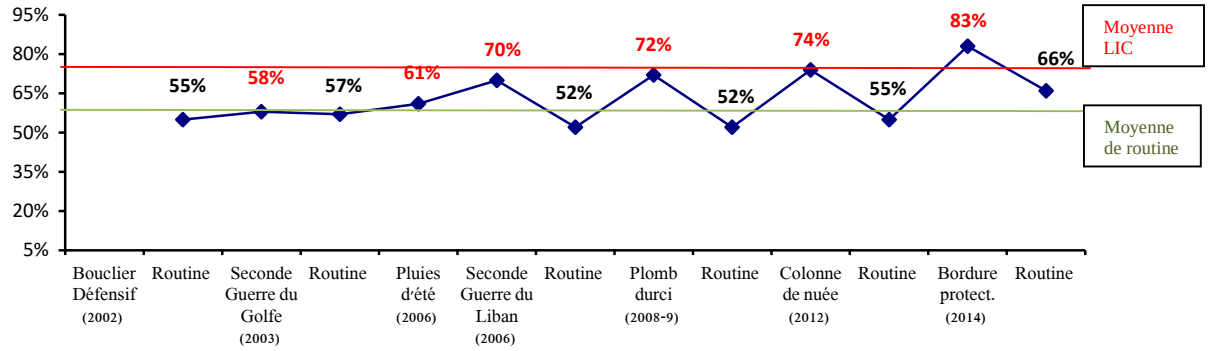
Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

À partir du Tableau 3.25, on peut tirer un certain nombre de conclusions clés :

Premièrement, d'une manière *a priori* remarquable et surprenante, et de façon similaire à la perception de la capacité d'adaptation au niveau individuel telle que présentée ci-dessus, il existe un écart considérable dans la perception de l'urgence entre la « routine » et les incidents de LIC, car lors d'événements de combat, la capacité d'adaptation de la société est perçue comme beaucoup plus élevée que lors des périodes de routine (75% lors des événements de combat contre 56% lors des périodes de routine), tandis que lors des événements « complets », le niveau de la capacité d'adaptation est plus élevé que lors d'autres événements de combat de faible intensité.

Afin d'approfondir un peu plus les données, il convient d'examiner dans le diagramme 3.19, le pourcentage de répondants dans les catégories positives pour cette question par périodes :

Diagramme 3.19
« Comment évaluez-vous la capacité d'adaptation de la société israélienne face à la situation actuelle, « très élevée, élevée, moyenne, faible ou très faible », pourcentage de répondants l'ayant jugée « élevée » ou « très élevée », au cours des combats et entre ceux-ci, par périodes



L'examen du diagramme 3.19 indique qu'il s'agit d'une variable très volatile, les quatre derniers incidents de combat (tous des incidents complets), qui ont commencé avec la Seconde Guerre du Liban en 2006, montrant une distinction claire entre les estimations concernant les événements de LIC et les périodes de routine : en période d'événements de LIC, le pourcentage de capacité d'adaptation est très élevé - environ 20% plus élevé que lors des périodes de routine entre les conflits.

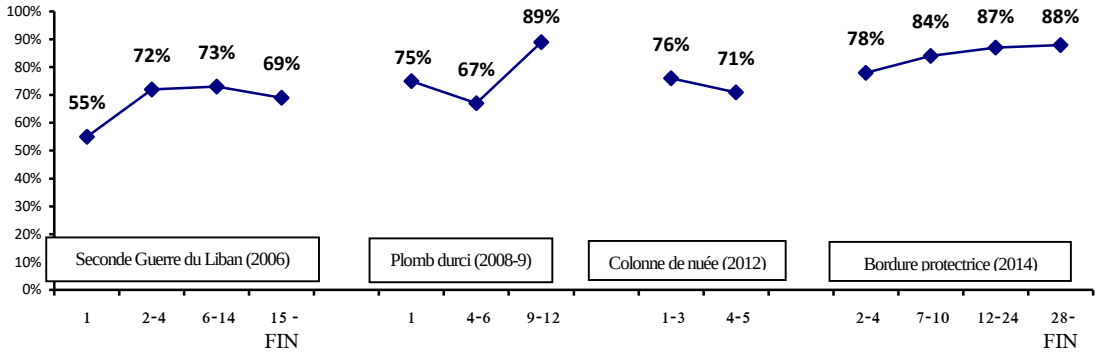
En comparant divers incidents de combat, on observe une nette tendance à la hausse de la capacité de la société à faire face aux incidents de combat (58% lors de la Seconde Guerre du Golfe en 2003, 61% lors de l'opération « Pluies d'été » en 2006, 70% lors de la Seconde Guerre du Liban en 2006, 72% pendant l'opération « Plomb durci » en 2008, 74% pendant l'opération « Colonne de nuée » en 2011, 83% pendant l'opération « Bordure protectrice » en 2014)[31]. Une tendance similaire, quoique moins tranchée et moins nette, se dégage également de la comparaison des périodes de routine entre les incidents de combat, au moins depuis 2006.

[31] Cette question n'a pas été posée lors de l'opération « Bouclier défensif » en 2002.

3.4.4.2 Perception de la capacité d'adaptation au niveau de la société, comparaison lors d'événements de combat

Le diagramme 3.20 montrera les évaluations du public quant à la capacité d'adaptation au niveau de la société, lorsque se sont produits des incidents de combat de faible intensité « complets » pour lesquels il existe suffisamment de données.

Diagramme 3.20
« Comment évaluez-vous la capacité de la société israélienne à faire face à la situation actuelle, « très élevée, élevée, moyenne, faible ou très faible », pourcentage de répondants la jugeant « élevée » ou « très élevée », dans le cadre d'événements de combat complets majeurs où il y avait assez de données, selon l'ordre des jours de combat pour lesquels la question a été examinée



Après un examen détaillé, il semble que les tendances pour les divers événements soient assez différentes, et il n'est donc pas possible de parler d'une tendance uniforme au cours d'événements.

Au début de la **Seconde Guerre du Liban,** le degré de capacité d'adaptation perçu au niveau de la société était similaire à celui qui existait avant les combats (lors de l'événement de combat récent « Pluies d'été »). Cependant, avec le déclenchement des hostilités, la perception de la capacité d'adaptation s'est considérablement accrue et elle est restée stable jusqu'à la fin des combats.

L'aspect le plus frappant de l'opération « **Plomb durci** » est une augmentation remarquable de la perception de la capacité d'adaptation à la fin des combats, ce qui peut être supposé refléter la perception du succès de l'événement de combat.

Il y a un intérêt à examiner les données recueillies lors de l'opération « **Bordure protectrice** », qui a été l'opération la plus longue et dans laquelle il y a eu de nombreux rebondissements. Précisément lors de cette opération, il n'y a pas d'érosion notable dans la perception de la capacité d'adaptation tout au long de l'opération, et il y a même une lente tendance à l'augmentation de la perception de la capacité de la société à y faire face.

3.4.4 Perception de la capacité d'adaptation au niveau de la société : comparaison entre groupes

Existe-t-il des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation de la capacité d'adaptation au niveau de la société ? La question a été examinée de deux façons par rapport aux variables sociodémographiques, par l'utilisation de statistiques descriptives et celle de modèles de régression logistique.

À cette fin, une variable dichotomique a d'abord été établie qui distingue ceux qui croient que « la société israélienne est capable de faire face dans une large ou très large mesure » de tous les autres estimations, et a procédé à des références croisées en examinant le pourcentage de ceux qui la jugent « large ou très large » face à différents groupes de population. L'examen a été mené sous quatre aspects : globalement, lors d'incidents de combat de faible intensité, lors d'incidents de combat de faible intensité complets et lors des routines de sécurité. Les données sont détaillées dans le tableau 3.26.

Tableau 3.26
« Comment évaluez-vous la capacité d'adaptation de la société israélienne face à la situation actuelle, « très élevée, élevée, moyenne, faible ou très faible », degré d'accord lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et lors d'un LIC complet (en pourcentage)

		Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
Genre	Femmes	65%	53%	73%	75%
	Hommes	66%	58%	74%	76%
Groupes d'âge	18-24	56%	47%	69%	72%
	25-34	62%	57%	69%	73%
	35-44	68%	61%	76%	78%
	45-54	69%	60%	77%	78%
	55-64	69%	57%	78%	78%
	65+	68%	59%	75%	76%
Enfants mineurs	avec	66%	58%	74%	77%
	sans	64%	55%	73%	75%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	56%	49%	65%	67%
	Orthodoxe	66%	56%	75%	76%
	Traditionaliste	66%	56%	75%	77%
	Laïc	65%	56%	74%	76%
Éducation	Non universitaire	65%	57%	72%	74%
	universitaire	69%	59%	76%	78%
Revenu	inférieur à la moyenne	61%	54%	69%	72%
	supérieur à la moyenne - moyen	66%	59%	75%	77%
	Bien au-dessus de la moyenne	70%	61%	78%	80%
	n	23421	12170	11251	10032

Pour **tous les** groupes de recherche, il existe des différences relativement faibles dans l'évaluation de la capacité d'adaptation de la société pendant la routine et les situations d'urgence, les tendances étant similaires, c'est-à-dire : l'augmentation de la perception de la capacité d'adaptation est valable pour tous les groupes. Voici les principales conclusions :

- **Genre :** les femmes sont légèrement moins susceptibles que les hommes de croire que la capacité d'adaptation de la société est élevée, à la fois lors des périodes de combats et pendant la routine (légères différences de 5% pendant la routine et seulement 1% lors des événements de combat).

- **Groupes d'âge :** dans les groupes d'âge les plus jeunes de 18 à 34 ans, la proportion de personnes croyant que la capacité de la société à faire face est légèrement inférieure à celle des groupes plus âgés.

- **Parents d'enfants mineurs :** différences minimes entre les parents de jeunes enfants et les autres dans les évaluations, les parents estimant un peu plus que les autres une capacité élevée de la société à faire face.

- **Affiliation religieuse** : différences minimes entre les différents groupes, à l'exception des ultra-orthodoxes - qui croient beaucoup moins que les autres groupes que la société israélienne peut faire face à une urgence.

- **Éducation :** ceux qui ont une formation académique croient plus que les non-universitaires que la société israélienne peut gérer la situation (différence de 4% dans les estimations dans les différents modèles).

- **Revenu :** le pourcentage de personnes qui pensent que la société israélienne est capable de faire face augmente à mesure que les revenus augmentent, à la fois pendant une routine sécuritaire et pendant un incident de combat de faible intensité.

- Bien que **l'aspect géographique** ait été examiné en partie et seulement lors de certains sondages, on peut avancer avec prudence que, comme au niveau individuel, il en est de même au niveau de la société, là où on a vérifié ce point, il apparait que les habitants des zones de confrontation pensent plus par rapport à tous les Israéliens que la société israélienne est capable de faire face aux situations d'urgence. Ici aussi, il semble que les habitants de la zone frontalière de la bande de Gaza, le groupe le plus ostensiblement exposé, sentent être plus que les autres capables de faire face à la menace.

Quant aux conclusions de la régression logistique. Le tableau 3.27 présente une comparaison de trois modèles de régression logistique qui expliquent le groupe extrême - c'est-à-dire celui qui est le plus positif dans son évaluation de la situation sécuritaire : le pourcentage de ceux qui jugent que la société israélienne peut très largement faire face à la situation par rapport à tous les autres répondants - en fonction de variables contextuelles. Ce choix a été fait à partir d'une évaluation qui permettrait de caractériser d'une manière « libre » de l'influence des autres variables, les groupes de population les plus résilients.

Trois modèles identiques ont été réalisés. Le premier présente des données de routine en matière de sécurité ; le second présente des données sur les incidents de combat de faible intensité ; et le troisième affiche les événements de LIC complets.

Les modèles ont été comparés, en supposant que les différences entre eux indiqueraient l'impact de la situation sécuritaire sur les variables contextuelles.

Tableau 3.27
Modèles de régression logistique pour rendre compte de la variable « Les gens de mon entourage ont le sentiment qu'il existe une situation d'urgence nationale » par rapport aux variables d'origine socio-économique, lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et lors d'un LIC complet

		En période de routine				Lors d'incidents de combat de LIC				Lors d'incidents de combat de LIC complets			
		Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.	Sig.	Exp. (B)	Exp. (B) IC inf.	Exp. (B) IC sup.
Genre	Femmes	0,400	0,853	0,590	1,234	0,001	0,493	0,325	0,747	0,004	0,494	0,307	0,794
Groupes d'âge		0,620				0,152				0,397			
	18-24	0,086	1,844	0,917	3,708	0,033	2,150	1,064	4,341	0,208	1,634	0,761	3,512
	25-34	0,112	1,835	0,867	3,883	0,140	1,766	0,829	3,761	0,483	1,348	0,585	3,107
	35-44	0,212	1,714	0,736	3,990	0,248	1,627	0,712	3,716	0,867	0,921	0,353	2,406
	45-54	0,235	1,586	0,741	3,394	0,759	1,129	0,520	2,450	0,477	0,728	0,303	1,748
	55-64	0,416	1,398	0,624	3,131	0,860	0,929	0,409	2,108	0,693	0,844	0,365	1,955
Enfants mineurs	avec	0,103	0,649	0,385	1,091	0,937	1,024	0,571	1,836	0,480	1,291	0,636	2,620
Affiliation religieuse		0,002				0,513				0,363			
	Ultra-orthodoxe	0,000	3,441	1,824	6,492	0,702	1,172	0,520	2,640	0,656	0,796	0,292	2,171
	Orthodoxe	0,946	1,023	0,531	1,970	0,216	0,596	0,263	1,353	0,078	,392	0,138	1,112
	Traditionaliste	0,603	1,126	0,720	1,762	0,605	1,131	0,709	1,805	0,620	0,870	0,503	1,507
Éducation		0,246				0,184				0,100			
	Non universitaire	0,659	0,912	0,607	1,372	0,154	0,517	0,208	1,281	0,071	0,422	0,165	1,078
	universitaire	0,096	,644	0,384	1,081	0,070	0,415	0,160	1,075	0,032	0,339	0,126	0,911
Revenu		0,044				0,441				0,547			
	inférieur à la moyenne	0,685	1,112	0,665	1,862	0,264	1,393	0,779	2,492	0,233	1,508	0,767	2,965
	supérieur à la moyenne - moyen	0,133	0,700	0,440	1,114	0,948	0,983	0,577	1,674	0,659	1,147	0,623	2,111
	Bien au-dessus	0,169	1,557	0,829	2,927	0,347	1,411	0,689	2,890	0,286	1,558	0,690	3,519
Constante		0,000	0,18			0,000	0,018			0,000	0,025		

De manière générale, il n'y a pas de différences significatives entre les modèles qui expliquent la perception d'une grande capacité d'adaptation entre les périodes de routine sécuritaire et les périodes de combat, selon les variables socio-économiques. Cependant, il existe un certain nombre de différences comme suit :

- Au cours d'une routine, les variables associées à la perception d'une grande capacité d'adaptation sont l'affinité pour la religion (avec l'accent sur les ultra-orthodoxes, comme nous l'avons vu ci-dessus : OR = 3,4, IC = 1,8, 6,5) et le revenu (relation significative à un niveau limite).

- Lors d'un événement de combat, une seule variable est significativement liée, il s'agit du genre (les femmes étant associées à l'évaluation de la capacité à tenir bon en proportion inverse, OR = 0,49, IC = 0,31, 0,79).

3.5 Confiance

Comme indiqué au début du chapitre sur les résultats, les paramètres qui se penchent sur les sentiments, émotions et la compréhension de la capacité d'adaptation aux niveaux individuel et sociétal sont étroitement liés et examinent en fait une idée-clé de la compréhension et de la gestion de la situation sécuritaire. Ainsi, un autre aspect du phénomène de changement de l'opinion publique lors d'événements de combat de faible intensité va maintenant être présenté : la confiance dans les institutions lors d'incidents de combat de faible intensité, auquel cas l'accent sera mis sur l'armée israélienne.

Les sondages ont plus d'une fois examiné la question de la confiance dans Tsahal, dans un large éventail de dimensions. Pour les besoins de ce chapitre, quatre questions d'une grande variété ont été sélectionnées, sur la base de deux critères : les questions sur lesquelles il y a le plus d'informations (posées dans le sondage le plus complet) et celles qui permettent de jeter la lumière sur la diversité des aspects liés à la confiance dans l'armée. Telles sont les questions/paramètres testés :

- « Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne », cette question vise à examiner plus largement les opérations de Tsahal et son image dans la société israélienne.

- « Dans quelle mesure faites-vous confiance à la capacité de combat et la capacité de Tsahal à vaincre ? » - est la variable qui examine l'aspect militaire des activités de Tsahal[32].

- Un paramètre plus spécifique – « Tsahal est une organisation morale et éthique » - conçu pour examiner l'un des principes fondamentaux de Tsahal dans la société israélienne : être une armée morale, un ethos qui colle bien avec les narratifs relatés d'événements de combat de faible intensité, comme présenté dans la revue de la littérature ci-dessus.

- « De quelle manière Tsahal est-il représenté dans les médias - de manière positive, négative ou neutre », ce paramètre examine la perception du public de l'image de Tsahal dans les médias lors des combats et pendant la routine[33].

3.5.1 « Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne », en est-il vraiment ainsi ?...

Comme dans les chapitres précédents, les données seront d'abord présentées dans une vue générale, puis par comparaison entre les événements de combat et lors des événements de combat. Enfin, les résultats concernant les segments entre les différents groupes de population concernant l'évaluation sociale du gagnant de Tsahal seront présentés.

[32] La question concernant la confiance dans le haut commandement a été omise de l'analyse, étant entendu que son lien avec cette question est très fort et que les résultats seront donc très similaires (r=0,72).

[33] Cette question ne faisait pas partie de l'analyse factorielle présentée dans le premier chapitre, car les caractéristiques de réponse étaient différentes de celles des autres questions.

3.5.1.1 « Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne... » entre les événements de combats

Le tableau 3.28 présente les conclusions finales de la question examinant la perception de l'appréciation du public envers Tsahal, pour les périodes de routine sécuritaire par rapport aux périodes d'incidents de combat de faible intensité. Ensuite, dans le diagramme 3.21, les résultats seront présentés par périodes : les positions seront détaillées au cours des différents événements de combat et lors des périodes de routine sécuritaire entre les événements.

Il est à noter que cette question n'a commencé à être introduite dans les sondages qu'après l'opération « Bouclier défensif », et qu'il n'y a de données régulières à ce sujet qu'à partir de fin 2002. Par conséquent, on manque d'informations en ce qui concerne l'un des événements les plus importants de la période de mesure - l'opération « Bouclier défensif ».

Tableau 3.28
« Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne », degré d'accord lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et d'un LIC complet (en pourcentage)

	Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
5. D'accord dans une très large mesure	53,8%	47,4%	67,4%	71,6%
4. D'accord dans une large mesure	29,4%	32,1%	23,8%	21,1%
3. Moyennement d'accord	9,2%	11,2%	5,0%	4,1%
2. Pas tellement d'accord	4,0%	5,1%	1,8%	1,3%
1. Pas du tout d'accord	2,4%	3,0%	1,0%	0,8%
Ne sait pas	1,2%	1,3%	1,0%	0,9%
% de répondants dans les catégories supérieures	83,2%	79,5%	91,2%	92,7%
IC	82,8%, 83,6%	78,9%, 80,1%	90,6%, 91,8%	92,1%, 93,3%
Moyenne (échelle 1 à 5)	4,3	4,2	4,6	4,6
Écart type	1,0	1,0	0.8	0,7
n	29903	20,286	9617	8541

Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

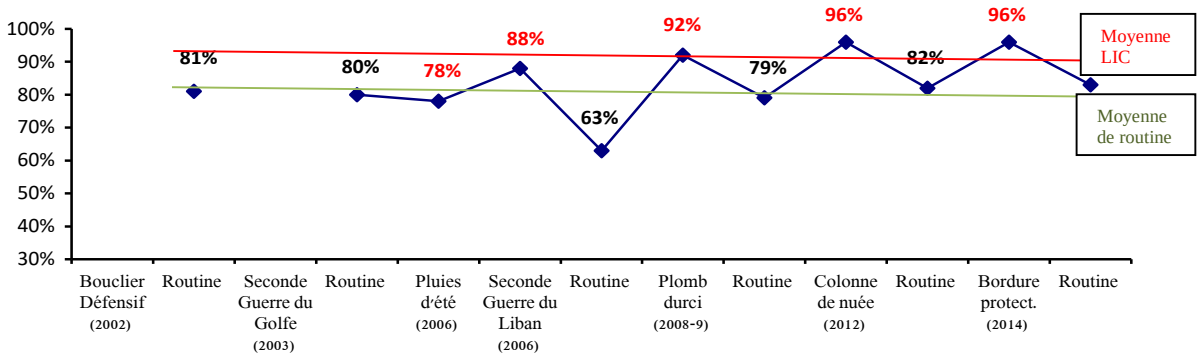
À partir du Tableau 3.28, on peut tirer un certain nombre de conclusions-clés :

Fondamentalement, une grande majorité du public pense, de manière constante, que l'armée israélienne est très appréciée au sein de la société israélienne (environ 80% pendant les périodes normales).

- Lors d'un événement de combat de faible intensité, avec un accent sur les événements complets, le niveau d'appréciation perçu quant à l'armée israélienne a considérablement augmenté : 91 à 93% de la population civile juive pensant ainsi.

Le diagramme 3.21 permet un examen plus large et plus approfondi des résultats, en fonction des divers événements de combat et des périodes de routine entre eux.

Diagramme 3.21
« Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne », pourcentage des répondants dans les catégories positives, lors des incidents de combat et entre ceux-ci, par période



Un examen du diagramme 3.21 montre que pendant toute la durée de tous les incidents de combat, le pourcentage de ceux qui pensent que « l'armée israélienne est très appréciée au sein de la société israélienne » augmente lors des incidents de combat, par rapport aux périodes de routine sécuritaire.

On peut également voir, en y regardant de plus près, qu'il y a une tendance à la hausse des estimations (qui sont élevées en elles-mêmes sauf pour une période exceptionnelle après la Seconde Guerre du Liban) au fur et à mesure que les événements s'accumulent, ainsi que dans la comparaison entre les périodes de routine entre les événements.

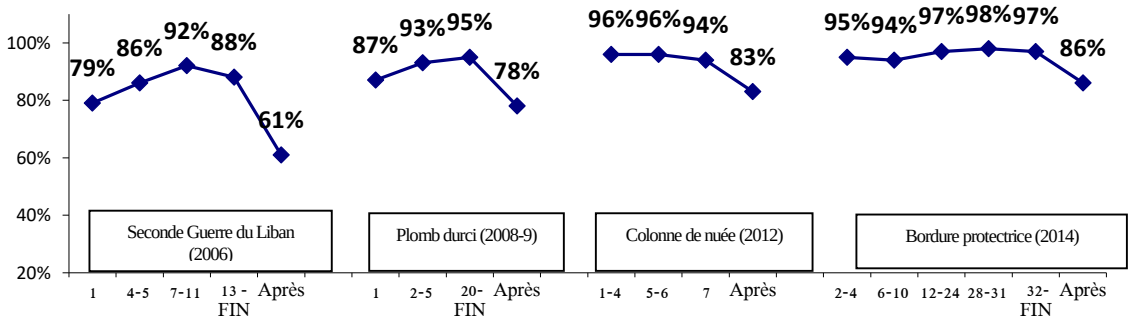
Des résultats relativement inhabituels ont pu être constatés dans la période de routine entre la Seconde Guerre du Liban et l'opération « Plomb durci », la proportion de ceux qui pensent que « Tsahal est hautement apprécié » étant pendant assez longtemps, bien inférieure à son niveau habituel.

3.5.1.2 Tendances au cours des événements de combat

Le diagramme 3.22 montre le pourcentage de ceux qui estiment que « l'armée israélienne est hautement appréciée dans la société israélienne » dans un certain nombre d'incidents de combat pour lesquels il existe des données suffisantes (c'est-à-dire, à l'exception de l'opération Bouclier défensif).

Diagramme 3.22

« Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, lors des grands événements de combat, selon l'ordre des jours de combat



Pendant toute la durée de tous les combats, il est clair que la majorité du public estime que Tsahal est hautement apprécié (jusqu'à être l'être absolument) et de manière stable. Contrairement à la plupart des dimensions présentées dans les chapitres précédents, en particulier celles traitant des dimensions émotionnelles de la compréhension de la situation sécuritaire, les évaluations étaient relativement stables et non volatiles.

Il est intéressant de considérer la Deuxième Guerre du Liban, après laquelle il y a eu un déclin marqué dans l'appréciation de Tsahal. Cela ne s'est pas produit au cours des combats, même lorsque les conséquences en étaient déjà assez claires, mais seulement vers la fin/après la fin de l'événement.

Après tous les autres incidents de combats, il y a également eu une diminution de l'évaluation de Tsahal, mais celle-ci était plus modérée et constituait en fait un « alignement avec la moyenne » des évaluations des sondages de routine.

3.5.1.3 Appréciation sociale de Tsahal : comparaison entre groupes

Existe-t-il des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation selon laquelle Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne, lorsqu'un conflit de faible intensité se produit ? La question a été examinée de deux façons par rapport aux variables sociodémographiques contextuelles : par l'utilisation de statistiques descriptives et par l'utilisation de modèles de régression logistique.

Premièrement, une variable a été construite établissant une distinction entre ceux qui pensaient que Tsahal est « largement » ou « très largement » apprécié, par opposition à ceux qui ont noté d'autres réponses plus sceptiques. Les données ont été analysées en segmentant les différents groupes de population pour évaluer la situation sécuritaire lors d'incidents de combat. Dans le tableau 3.29, les résultats seront présentés en fonction des principales variables contextuelles.

Tableau 3.29
« Tsahal est très apprécié au sein de la société israélienne », pourcentage de répondants dans les catégories positives, lors d'une routine sécuritaire face à des variables de contexte socio-économique, lors d'un LIC et d'un LIC complet (en pourcentage)

		Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
Genre	Femmes	83%	81%	91%	92%
	Hommes	84%	77%	92%	94%
Groupes d'âge	18-24	76%	73%	85%	88%
	25-34	80%	78%	87%	90%
	35-44	84%	81%	91%	93%
	45-54	86%	82%	92%	94%
	55-64	88%	81%	95%	96%
	65+	90%	87%	95%	95%
Enfants mineurs	avec	83%	76%	91%	93%
	sans	83%	80%	91%	93%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	71%	68%	81%	83%
	Orthodoxe	84%	82%	91%	94%
	Traditionaliste	86%	81%	94%	95%
	Laïc	84%	80%	92%	93%
Éducation	Non universitaire	83%	79%	91%	93%
	universitaire	84%	80%	92%	93%
Revenu	inférieur à la moyenne	81%	77%	90%	92%
	supérieur à la moyenne - moyen	84%	80%	92%	94%
	Bien au-dessus de la moyenne	83%	79%	91%	92%
	n	29903	20286	9617	8541

Premièrement, il semble que la hausse de la perception de l'appréciation sociale de Tsahal existe dans tous les groupes examinés lors d'événements de combat de faible intensité, et il n'y a généralement pas de différences sensibles entre les variables des évaluations. Il apparaît également que les principales différences d'estimations concernent deux variables :

- Âge : il existe une relation directe entre l'âge et le degré d'appréciation perçu vis-à-vis de Tsahal, tant lors de périodes de routines, que lors des incidents de combat de faible intensité, les adolescents exprimant une plus grande appréciation pour Tsahal.

- Affiliation religieuse : les ultra-orthodoxes sont le groupe avec la plus forte proportion de personnes pensant que l'armée israélienne n'est pas très appréciée.

Il convient également de discuter des différences selon la zone géographique**,** bien que, comme indiqué, une distinction entre ceux qui vivent dans les zones de confrontation et les autres citoyens israéliens n'ait pas été faite fréquemment. Dans les endroits où cela a été vérifié, on peut dire en règle générale que les habitants des localités de la périphérie de Gaza appréciaient plus Tsahal que tous les habitants d'Israël. Pour les habitants du Nord et les habitants des autres zones de confrontation, le tableau est plus complexe et dépend probablement aussi de variables socio-économiques mixtes (statut socio-économique, affinité pour la religion).

En plus de cette analyse, et comme cela a été fait dans les chapitres précédents, un examen similaire a été mené par ceux qui apprécient Tsahal « dans une très large mesure » lors de combats et en période de routine en utilisant également un modèle de régression.

L'image qui se dégage dans les modèles de régression n'a pas apporté d'informations significatives au-delà de ce qui précède (lien fort avec la religion et l'âge, beaucoup moins significatif pour rendre compte des autres variables contextuelles), de sorte que le traitement ne sera pas présenté ici.

3.5.2 Confiance dans la capacité de combat de Tsahal

Une deuxième question qui sera examinée dans le présent chapitre concerne la confiance dans les capacités professionnelles se Tsahal, et plus précisément dans sa capacité de combat et sa capacité à vaincre sur le champ de bataille, un enjeu qui est au cœur de la mission professionnelle de toute armée. Comme dans les chapitres précédents, les données seront d'abord présentées dans une vue générale, puis par une comparaison des périodes entre les événements de combat et au cours d'événements de combat. Enfin, on présentera les résultats concernant les segmentations entre les différents groupes de population en examinant l'appréciation sociale dont jouit Tsahal.

Cette question est l'une des principales véhiculées dans la série de sondages et a été posée dans tous les sondages depuis le début de la mesure, il est donc important et intéressant de l'examiner attentivement.

3.5.2.1 Confiance dans les capacités de combat de Tsahal et de vaincre entre les événements de combat

Le tableau 3.30 présente le récapitulatif des résultats de la question qui examinait la perception de l'évaluation des capacités de combat de Tsahal et sa capacité à vaincre, par périodes de routine sécuritaire comparée aux périodes d'incidents de combat de faible intensité, puis, dans le diagramme 3.23, les résultats sont présentés par périodes : les positions seront détaillées au cours des différents événements de combat et lors des périodes de routine sécuritaire entre les événements.

Tableau 3.30
« Fait confiance à la capacité de combat de Tsahal et à sa capacité à vaincre », degré d'accord avec cette assertion lors d'une routine sécuritaire, lors de LIC et lors de LIC complet

	Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
5. D'accord dans une très large mesure	53,6%	48,6%	62,0%	64,3%
4. D'accord dans une large mesure	27,9%	29,8%	24,7%	23,3%
3. Moyennement d'accord	11,9%	13,9%	8,5%	8,0%
2. Pas tellement d'accord	2,7%	3,3%	1,8%	1,6%
1. Pas du tout d'accord	2,5%	3,0%	1,6%	1,4%
Ne sait pas	1,4%	1,4%	1,4%	1,4%
% de répondants dans les catégories supérieures	81,5%	78,4%	86,7%	87,6%
IC	81,1%, 81,9%	77,8%, 79,0%	86,1%, 87,3%	87,0%, 88,2%
Moyenne (échelle 1 à 5)	4,3	4,2	4,5	4,5
Écart type	1,0	1,0	0,9	0,8
n	34494	21593	12901	11439

Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

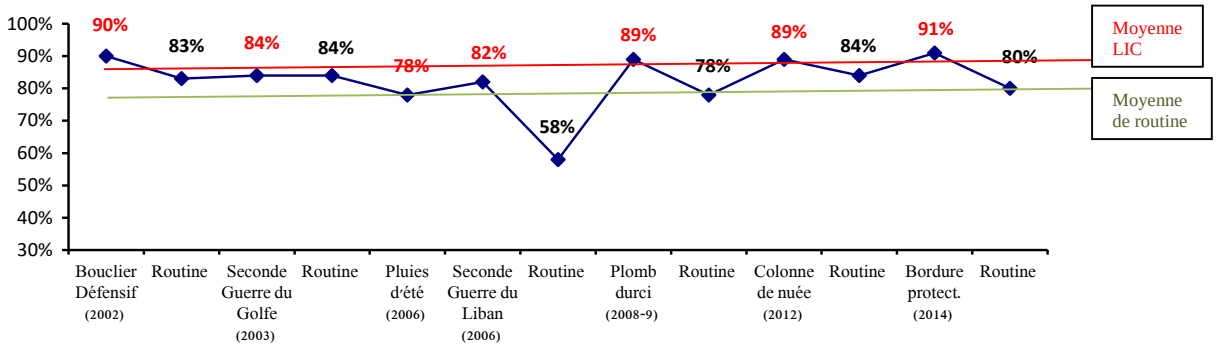
À partir du Tableau 3.30, on peut tirer un certain nombre de conclusions-clés :

Premièrement, même sur cette question, systématiquement, une grande majorité du public juif en Israël fait confiance à la capacité de combat de Tsahal et à sa capacité à vaincre **(**environ 78% en temps normal, pourcentage légèrement inférieur à l'appréciation sociale perçue de Tsahal).

- Lors d'un événement de combat de faible intensité, en mettant l'accent sur les événements complets, le niveau d'appréciation de l'armée israélienne perçu a considérablement augmenté : 91 à 93% de la population civile juive pensent ainsi. Environ 87% du public pensant ainsi lors des événements de combats en général et 88% lors des incidents de combats complets.

Pour une vue plus large et plus approfondie, il convient d'examiner les résultats dans le détail, comme le montre le diagramme 3.5 pour les divers événements de combat et périodes de routine entre événements.

Diagramme 3.23
« Fait confiance à la capacité de combat de Tsahal et à sa capacité à vaincre », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, lors d'événements de combat et entre ceux-ci, par période.



Le diagramme 3.23 montre que tout au long de tous les incidents de combat, le pourcentage de ceux qui pensent que « l'armée israélienne est très appréciée au sein de la société israélienne » a augmenté pendant tous les incidents de combat complets, par rapport à une routine sécuritaire.

En procédant à un examen détaillé des divers incidents de combat, on peut émettre l'hypothèse que l'évaluation de la capacité de combat de Tsahal dépend de la nature de l'incident de combat ainsi que de son contexte.

Au cours de l'opération « Bouclier défensif », l'incident pour lequel les sentiments en question ont été les plus durs, l'évaluation de la capacité de combat de Tsahal était très élevée (90% ont déclaré avoir confiance dans les capacités de Tsahal).

Lors de la Seconde Guerre du Liban**,** l'évaluation des capacités de Tsahal, en général, bien qu'en soi élevée, était faible par rapport aux autres incidents de combat complets (82%). Après la Seconde Guerre du Liban, l'estimation de Tsahal a fortement chuté, au niveau le plus bas de toutes les années de mesure (seulement 58% ont déclaré se fier à la capacité de combat de Tsahal dans la moyenne des sondages (collectés entre 2006-2008), jusqu'à l'événement suivant, l'opération « Plomb durci » en 2008, où il y a eu une nouvelle augmentation significative des appréciations, aux niveaux antérieurement connus. Dans ce contexte, les fluctuations de l'opinion publique pendant l'événement de combat sont particulièrement intéressantes, comme on le verra ci-dessous.

Lors des trois dernières opérations examinées, qui étaient toutes contre le Hamas dans la bande de Gaza – les opérations « Plomb durci », « Colonne de nuée » et « Bordure protectrice » - les appréciations étaient très élevées et similaires (89 à 91% faisant largement ou très largement confiance à Tsahal).

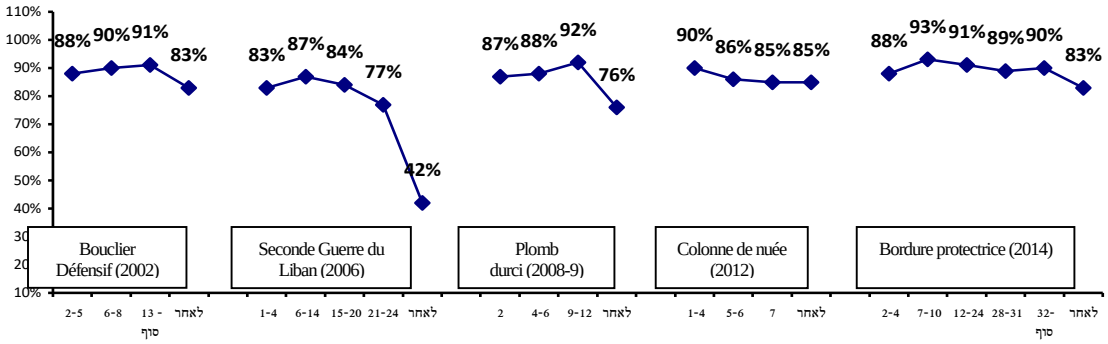
Les appréciations lors des événements de combat de faible intensité « incomplets » (Seconde Guerre du Golfe et opération « Pluies d'été ») étaient relativement basses par rapport aux événements de combat complets (84% pendant la Seconde Guerre du Golfe et 78%, un niveau similaire à celui des périodes de routine, pendant l'opération « Pluies d'été »).).

3.5.2.2 Tendances au cours des combats

Le diagramme 3.24 montre le pourcentage de ceux qui déclarent qu'ils « font confiance à la capacité de combat de Tsahal et à sa capacité à vaincre » au cours des événements de combat complets.

Diagramme 3.24

« Fait confiance à la capacité de combat de Tsahal et à sa capacité à vaincre », pourcentage de répondants dans les catégories positives, au sein des incidents de combat majeurs, selon l'ordre des jours de combat (en pourcentage).



Pendant toute la durée de tous les combats, il est clair que la majorité du public estime que Tsahal est hautement apprécié (jusqu'à un point absolu) et de manière stable, et lors de chaque événement de combat, on n'a constaté aucune variation notable de cette appréciation. Après les combats, il y a eu un lent déclin des appréciations et un retour à celle qui caractérise les périodes de routine. Fait exception à cette règle, de manière très nette : la Seconde Guerre du Liban, comme il est précisé ci-dessous.

- **Opération « Bouclier défensif » :** appréciations très élevées et stables. Une lente augmentation des appréciations est constatée jusqu'à la fin des combats, d'environ 83% avant l'événement de combat[34] à 91% à la fin de ceux-ci (retour au niveau habituel à la fin des combats).

- **Seconde Guerre du Liban** : Pendant la majeure partie de la guerre, les appréciations étaient relativement élevées, semblables aux autres événements (86 % en moyenne, légèrement inférieurs aux autres événements complets), mais vers la fin de la guerre, il y a eu une baisse des appréciations, alors qu'au cours des derniers jours de combats, quand il était déjà clair que les combats étaient sur le point de se terminer avec un succès limité, les appréciations ont diminué d'environ 7 %. Immédiatement après les combats, il y a eu une baisse spectaculaire des appréciations (dans les sondages menés dans les mois suivant la guerre de 2006, moins de la moitié du public - 42% en moyenne - a estimé la capacité de combat de Tsahal à un niveau élevé). Il s'agit des niveaux les plus bas mesurés pour cette variable. Les estimations à ce

[34] Cette enquête, menée en 2001, n'a pas été incluse dans la mesure globale.

niveau ont duré environ deux ans, en fait jusqu'au déclenchement de l'événement de combat suivant, l'opération « Plomb durci ».

Immédiatement après le début de l'opération Plomb durci, les estimations quant aux capacités de Tsahal (à des niveaux de 87% à 92%) ont grimpé en flèche, sont restées stables pendant la majeure partie de l'opération et se sont même quelque peu améliorées jusqu'à la fin des combats, tandis qu'avec la fin des combats on retombe au niveau de la moyenne générale.

Les estimations lors des opérations « Colonne de nuée » et « Bordure protectrice » étaient élevées et stables tout au long des opérations, et ont lentement baissé à une moyenne à la fin.

3.5.2.3 Appréciation de la capacité de combat de Tsahal : comparaison entre groupes

Existe-t-il des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation de la capacité de combat de Tsahal, lorsqu'un affrontement de faible intensité se produit ? La question a également été examinée ici de deux façons par rapport aux variables sociodémographiques.

Tout d'abord, à l'aide de statistiques descriptives : premièrement, une variable a été établie qui distinguait ceux qui faisaient confiance à la capacité de Tsahal dans une « large » ou une « très large » mesure, par opposition à ceux qui ont mentionné d'autres réponses plus sceptiques. Les données ont été analysées en segmentant les différents groupes de population pour l'évaluation de la situation sécuritaire lors d'incidents de combat.

Deuxièmement, à l'aide d'un modèle de régression logistique qui examine « l'impact propre » de chacune des caractéristiques de la population sur le modèle examinant une évaluation « très élevée » des capacités de Tsahal par rapport au reste, lors des événements de combat et pendant la routine.

Dans tableau 3.31, les résultats seront présentés en fonction des principales variables contextuelles.

Tableau 3.31
« Fait confiance à la capacité de combat de Tsahal et sa capacité à vaincre », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, lors d'une routine sécuritaire par rapport aux variables de contexte socio-économique, lors des LIC et lors des LIC complets

		Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
Genre	Femmes	81%	78%	87%	88%
	Hommes	82%	79%	87%	88%
Groupes d'âge	18-24	80%	77%	86%	87%
	25-34	77%	75%	82%	83%
	35-44	81%	79%	84%	85%
	45-54	84%	81%	87%	89%
	55-64	85%	80%	90%	90%
	65+	88%	86%	92%	93%
Enfants mineurs	avec	80%	76%	83%	84%
	sans	82%	79%	88%	89%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	55%	53%	60%	61%
	Orthodoxe	83%	80%	87%	89%
	Traditionaliste	87%	84%	91%	92%
	Laïc	83%	80%	88%	88%
Éducation	Non universitaire	82%	78%	88%	89%
	universitaire	80%	78%	86%	86%
Revenu	inférieur à la moyenne	77%	73%	85%	86%
	supérieur à la moyenne - moyen	83%	81%	88%	89%
	Bien au-dessus de la moyenne	82%	79%	88%	88%
	n	34494	21593	12901	11439

En ce qui concerne ce paramètre, on peut également voir que l'appréciation des capacités de combat de Tsahal est élevée en temps de routine parmi tous les groupes examinés, et même augmente lors d'incidents de combat de faible intensité.

Comme pour la variable qui a examiné l'appréciation de la société israélienne, les principales différences dans les évaluations se rapportent à l'âge et à l'affiliation religieuse :

- Âge : à mesure que l'âge augmente, le pourcentage de ceux qui apprécient les capacités de combat de Tsahal augmente également, à l'exception toutefois du groupe d'âge des 25-34 ans, qui est le groupe qui apprécie le moins les capacités des Tsahal par rapport à tous les autres groupes d'âge.

- Affiliation religieuse : le groupe ultra-orthodoxe, dont la plupart des fils et presque toutes les filles ne s'engagent pas dans l'armée, apprécie les capacités de combat de Tsahal beaucoup moins que les autres groupes (en temps de routine seulement 53% contre au moins 80% dans les autres groupes). Les traditionalistes et les orthodoxes apprécient un peu plus que les laïcs.

En ce qui concerne les autres variables, les différences entre les groupes sont mineures.

Dans le même temps, une étude des zones de confrontation a révélé que dans toutes les zones concernées (les communautés près de la frontière de Gaza, les communautés de la frontière nord ou les colonies de Judée-Samarie), l'appréciation de la capacité de combat de Tsahal est légèrement supérieure à celle de la population générale.

En plus de ce traitement statistique, comme cela a été fait dans les chapitres précédents, un examen similaire a été effectué pour l'évaluation de la capacité de combat de Tsahal jugeant qu'elle existe « dans une très large mesure » lors d'une confrontation de faible intensité et lors des périodes de routine, à l'aide d'un modèle de régression logistique.

Ici aussi, l'image dans les modèles de régression n'a pas apporté d'enseignements significatifs au-delà des résultats qui ont émergé ci-dessus dans les références croisées simples (un lien fort avec l'âge et avec l'affiliation religieuse), et donc il n'y avait pas lieu de les exposer en détail.

3.5.3 Confiance dans la moralité des actions de l'armée

Une troisième question dans le cadre du chapitre sur la confiance est la perception de la moralité de l'activité de Tsahal, alors que, d'après le contexte présenté dans la revue de la littérature, ce sujet est d'une grande importance pour comprendre le reflet des événements de combat de faible intensité dans l'opinion publique.

Il convient de noter que cette question a été jointe à la série de sondages relativement tard. On ne l'a pas posée pendant certains des premiers incidents de combat et pas systématiquement pour tous les événements de combat. Par conséquent, le nombre de répondants à cette question est plus faible que d'habitude dans ce travail. En outre, pour certains événements, il n'y a aucune donnée pour la comparaison au moment-même de l'événement, de sorte que des données comparatives seront présentées entre les périodes, ainsi que des données comparant les groupes sociaux, mais aucune donnée ne sera affichée au cours d'événements de combat.

Qui plus est, les conclusions des questions ouvertes posées à deux reprises au fil des ans (2008, 2013) seront présentées, cherchant à fournir une explication concernant les raisons pour lesquelles Tsahal est perçu comme éthique et moral, et pourquoi il n'est pas perçu de la sorte.

3.5.3.1 Confiance dans la moralité de Tsahal, entre événements de combat

Au tableau 3.32, le récapitulatif des résultats sera présenté en fonction des périodes de routine sécuritaire face aux périodes d'événements de combat de faible intensité, et par la suite, dans le diagramme 3.25, les résultats seront présentés en fonction des périodes et les positions détaillées au cours des divers événements de combat et lors des périodes de routine sécuritaire entre les événements.

Tableau 3.32
« Tsahal est une armée morale et éthique », degré d'accord lors d'une routine sécuritaire, lors d'incidents de combat de faible intensité et lors d'incidents de combat de faible intensité complet, pour les événements où des données sont disponibles (en pourcentage)

	Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
5. D'accord dans une très large mesure	54,4%	53,9%	57,3%	67,0%
4. D'accord dans une large mesure	27,5%	27,2%	29,2%	23,9%
3. Moyennement d'accord	9,7%	10,0%	7,9%	4,7%
2. Pas tellement d'accord	4,0%	4,2%	2,7%	1,8%
1. Pas du tout d'accord	3,9%	4,2%	2,3%	1,9%
Ne sait pas	0,5%	0,4%	0,5%	0,8%
% de répondants dans les catégories supérieures	81,9%	81,1%	86,5%	90,9%
IC	81,4%, 82,4%	80,5%, 81,7%	85,4%, 87,6%	89,7%, 92,1%
Moyenne (échelle 1 à 5)	4,3	4,2	4,4	4,5
Écart type	1,1	1,1	0,9	0,8
n	21189	17811	3378	2331

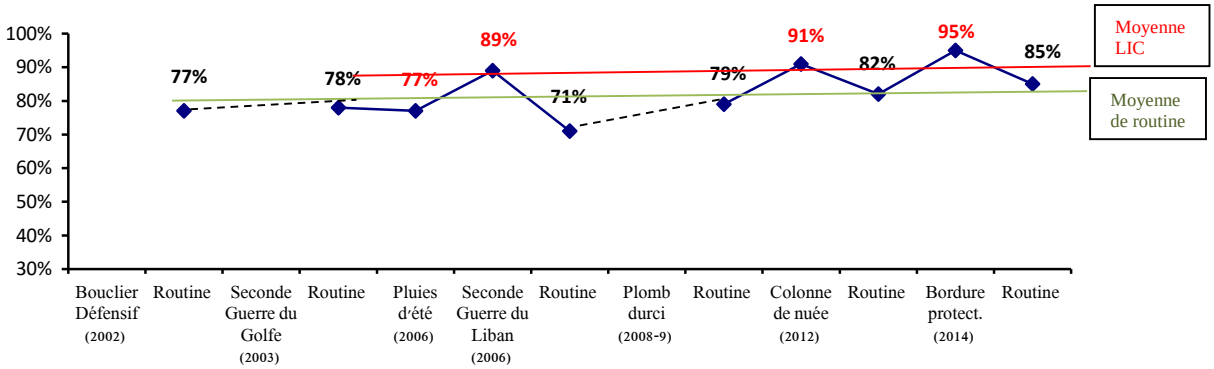
Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

Lors de l'examen des résultats concernant cette variable, il convient d'examiner principalement les différences entre les événements de combat complets et d'autres périodes, puisque certaines des données ont été recueillies lors de l'opération « Pluies d'été » qui est un événement qui ne représente pas des événements de combat complets.

Peut-être à cause du débat, qui refait parfois dans les médias israéliens, sur la moralité de l'action de l'armée et les doutes qui en découlent, il semble clair qu'une grande majorité du public ne doute pas de la moralité de l'action de l'armée. Lors d'incidents de combat de faible intensité à grande échelle, la proportion de ceux qui croient que Tsahal agit de manière morale et éthique augmente, (81% ayant exprimé un grand accord avec l'assertion à des moments de routine, tandis que 91% ont déclaré être largement accord pendant des incidents de faible intensité complets).

Nous allons maintenant examiner les résultats en détail, en fonction des différents événements de combat et des périodes de routine.

Diagramme 3.25
« Tsahal est une armée morale et éthique », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, lors d'événements de combat et entre ceux-ci, par période



Bien qu'il n'y ait pas de données sur ce sujet pour toutes les itérations de la recherche, on peut clairement voir que tant lors d'une comparaison entre les temps de routine, qu'en comparaison avec les incidents de combat de faible intensité, le pourcentage de ceux qui pensent que Tsahal est une « armée morale et éthique » a augmenté au fil des ans et avec l'accumulation d'événements de combat. En d'autres termes, lors des combats ultérieurs, l'appréciation de la moralité de Tsahal est plus grande que dans la précédente. Et pourtant, il y a une exception : la période suivant la Seconde Guerre du Liban, où il y a eu une baisse des estimations à l'époque.

Il convient de noter qu'une autre étude a révélé qu'à une époque où s'est tenu un débat médiatique soulevant des doutes quant à la moralité de l'action de Tsahal, la réaction immédiate du public a été une augmentation de l'appréciation de la moralité de l'action de Tsahal (טיארג'אן, עירן-יונה ומשה [Tiargan, Eran-Jonah & Moshe], 2013)[35].

[35] Cela a été particulièrement net lors du débat dans les médias sur deux affaires publiées entre 2004 et 2005. Dans le premier cas, et plus important encore, en 2005, l'émission de télévision « Ouvda » a publié une allégation (qui s'est ultérieurement avérée un fake) prétendant qu'un officier israélien avait achevé une jeune fille palestinienne. Le deuxième incident portait sur une affaire appelée « Le violoniste du poste de contrôle », dans laquelle des soldats étaient accusés d'avoir forcé un Palestinien qui passait par le poste de contrôle avec son violon à jouer du violon. (טיארג'אן, עירן-יונה ומשה [Tiargan, Eran-Jonah & Moshe], 20013 ; ברגר [Berger], 2000 בוחבוט [Buhbut], 2004).

3.5.3.2 Pourquoi Tsahal est-il moral et éthique ? et pourquoi ne l'est-il pas ?... conclusions des questions ouvertes

Dans une question ouverte posée deux fois au fil des ans (dans des sondages effectués en 2008 et 2013), les personnes interrogées qui ont déclaré que Tsahal est « largement éthique et moral » ont été invitées à expliquer pourquoi, à leur avis, Tsahal est une armée éthique et morale, et ceux qui l'estimaient « moyennement éthique et moral », étaient aussi invités à expliciter leurs réponses. Il convient de souligner que les résultats ne représentaient pas nécessairement leurs positions pour toutes les périodes étudiées, et n'indiquent pas nécessairement quelle est la position commune ou dominante, mais ils peuvent éclairer les principales catégories de jugements des citoyens juifs d'Israël concernant la moralité de Tsahal.

Pourquoi Tsahal est-il moral et éthique ?

Une question ouverte qui cherchait à expliquer pourquoi Tsahal était perçu comme moral et éthique a suscité un large éventail de réponses, qui peuvent être résumées en quatre thèmes principaux : le thème de « l'armée populaire », ancré dans l'expérience personnelle, la connaissance, le partenariat et la capacité de témoigner « de l'intérieur » ; le second, selon lequel Tsahal observe strictement des mécanismes et des codes de conduite ; le troisième est basé sur la perception que Tsahal fait un effort particulier, lequel effort est parfois perçu comme excessif et inutile, pour ne pas nuire aux civils non impliqués dans les combats ; le quatrième, selon lequel la mission de Tsahal, la défense de l'État, est un acte moral de par sa nature même.

Des réponses supplémentaires qui sont arrivées à une fréquence relativement faible concernaient la comparaison des méthodes d'opération de Tsahal avec d'autres armées, l'image de Tsahal dans les médias ; son action morale prenant en considération l'opinion publique internationale, etc., comme détaillé ci-dessous.

A) Témoignage dû à l'expérience personnelle :

De telles réponses étaient les plus courantes, apparaissant dans une grande variété de configurations et en fait, elles correspondent à la perception de Tsahal en tant qu'« armée populaire », selon laquelle « tout le monde le connaît ainsi que ses modes d'action » et y est réellement impliqué. Les réponses qui font l'éloge de la qualité des personnels de Tsahal peuvent être attribuées à cette catégorie. Par exemple, selon les propres mots des personnes interrogées :

- Expérience personnelle et connaissance personnelle : « connaissance des membres de la famille effectuant leur service », « en se basant sur l'expérience personnelle en tant que soldat dans Tsahal » dans l'armée régulière ou de réserve.

- Qualité humaine : « Parce que nos jeunes sont de braves gars », « Tous les gars qui en sortent sont des êtres humains, peu importe ce qu'ils ont vécu ».

B) Mécanismes, valeurs et codes moraux :

Ces réponses mentionnent l'existence de mécanismes tels que des codes de conduite, des ordres, des procédures et des actions éducatives, visant à maintenir la « moralité de l'action » de l'armée, généralement lors des combats, mais aussi sur des questions liées à la conduite au quotidien. Dans ce contexte, on peut également mentionner les valeurs « juives » ou autres qui sont censées influencer le fonctionnement de l'armée, par exemple :

- Codes moraux : dans ce contexte, le code d'éthique formel de Tsahal a été explicitement mentionné à plusieurs reprises : « Il y a des lois en la matière », « C'est une armée qui agit selon des codes moraux », « On s'efforce de respecter des valeurs et on ne donne pas d'ordres *a priori* illégitimes », « Quand il y a un problème, on en discute et on le résout et on ne le balaie pas sous le tapis », « Grâce au code éthique de Tsahal », « Le code éthique de Tsahal est très clair, le but est de protéger et de ne pas agir en vain », « Il ne viole tout simplement pas les protocoles et les lois ».

- La valeur de l'égalité et « les valeurs de la morale juive » : « Tout le monde est égal dans l'armée », « La valeur juive/sioniste de la morale et de l'éthique », « Ne dit-on pas que nous avons un cœur juif compatissant et chaleureux », « Parce que je crois toujours que les Juifs ont des valeurs et surtout à la lumière de ce qui se passe « autour de nous en Syrie ».

- Normes morales et éthiques : « Il n'y a pas beaucoup de corruption, les commandants de Tsahal servent encore d'exemple et de modèle ». Transparence **:** « On respecte une sorte de transparence sociale et morale », « On enquête sur des actions discutables : Tsahal s'engage à rechercher la vérité, en cas de dysfonctionnement ».

- Tsahal éduque pour l'action morale : « Parce que c'est la pierre angulaire de la formation des soldats avec la ligne de conduite de ne pas nuire à des innocents », « Parce que les commandants sont formés à (respecter) des valeurs de haute moralité et d'intégrité et c'est ainsi qu'ils éduquent les soldats », « Parce que c'est l'éducation à laquelle les soldats sont soumis », « Dès qu'on entre dans l'armée, on n'entend que ces mots : valeurs, valeurs et valeurs ».

C) Modalités d'action de Tsahal contre l'ennemi :

Ces réponses étaient très courantes, la plupart d'entre elles étant prononcées d'un ton positif, justifiant la façon dont Tsahal agit en tant qu'armée morale qui maintient la dignité et la vie des civils ennemis, mais d'autres soutiennent que ces règles sont trop strictes, qu'elles soient imposées à Tsahal ou qu'elles émanent de son initiative, assurant même qu'elles nuisent à sa capacité à assumer sa mission. Voici des exemples selon les propres termes des répondants :

- Tsahal tient compte des civils non impliqués : « II y réfléchit à deux fois avant d'agir contre des civils », « Il y a beaucoup de considérations avant d'agir, on ne doit pas vainement causer de dommages aux gens, aux personnes impuissantes », « On traite avec des gants de velours toute la population », « La pureté des armes », « Tsahal prévient la population avant un bombardement, essaie de ne pas nuire aux enfants et aux femmes et prend également soin des blessés de l'adversaire », « On protège les enfants», « L'armée fait de son mieux pour épargner des vies ».

- Déclarations cyniques sur la considération dont fait preuve Tsahal : « ...Pour Tsahal ses ennemis comptent davantage que ses soldats », « Ce qui se passe aujourd'hui, c'est que les terroristes sont libérés à gauche et à droite et que les soldats se font tuer », « Parce que nous sommes si précautionneux que parfois nous nous faisons du tort », « Une armée trop morale, qui craint de blesser ou de tuer l'ennemi constitue une sorte de problème... », « C'est un de nos problèmes face aux missiles si nous avions abattu une maison à Gaza, nous n'aurions pas reçu de missiles ».

D) La mission de défense de l'État, de ses soldats et de ses civils est une action morale et éthique :

Un argument intéressant détourne la discussion de la morale sur le champ de bataille dans le sens de la moralité de l'action militaire, la perception étant alors que l'acte même visant à protéger l'État et ses citoyens, même à des prix élevés, est une action morale de l'ordre le plus élevé**.** La conduite morale envers les soldats, leurs familles et les familles endeuillées peut également être ajoutée à cette catégorie, par exemple :

Il agit pour protéger l'État : « Parce qu'il fait toutes les actions nécessaires pour protéger l'État », « Parce que Tsahal n'est pas comme les armées des autres pays, il est plus dévoué à son pays », « Parce qu'il nous protège », « Parce qu'il prend soin du peuple », « Il nous offre la sécurité ».

On prend soin des soldats et des civils en période de difficultés : « Je pense que quand quelque chose arrive, ils font tous les efforts possibles pour les civils ou les soldats. »

Une morale qui se comprend par le rapport aux soldats et aux familles endeuillées : « Tsahal prend soin de ses soldats et s'occupe d'eux et de leurs besoins », « Parce qu'il y a des actions qui aident les soldats et les familles endeuillées ».

E) Autres raisons de faible prévalence :

Réflexion dans les médias : « D'après ce qui est rapporté dans les médias, on lit dans les journaux, selon les affaires qui ont été révélées et rapportées dans les médias », « D'après les nouvelles de l'étranger selon lesquelles Tsahal met en garde avant les bombardements, tente de ne pas nuire aux enfants et aux femmes et Tsahal soigne également les blessés de l'adversaire. »

Tsahal tient compte de l'opinion publique internationale : « Parce que nous tenons compte de ce que le monde nous dit, que nous sommes un petit pays et que nous devons agir d'une manière réfléchie ».

Plus moral que les autres armées : « Par rapport à d'autres armées, il est très moral », « Relativement à d'autres armées », « Ne connaît pas une armée plus morale que Tsahal », « Parce qu'il pose trop de questions et pense trop par rapport aux autres armées - une armée est une armée ».

Distinction entre Tsahal en tant qu'armée combattante et en tant qu'organisation : « Sur le terrain de combat (l'armée se comporte) très bien, dans le domaine administratif – mal ».

Sentiment général, déclarations non détaillées, émotionnelles et/ou générales sur l'armée : « Fait confiance à notre armée », « Crois que l'armée passe avant toute chose » « Fait son travail de la manière la plus appropriée ».

Pourquoi pour vous Tsahal n'est pas tout à fait moral et éthique ?

Dans une autre question ouverte, on a demandé à ceux qui avaient une approche plus critique (ceux qui ont noté que Tsahal est une armée modérément morale et éthique) d'indiquer pourquoi ils pensaient que Tsahal n'est pas suffisamment moral ni éthique. En ce qui concerne cette question, il y avait beaucoup moins d'explications et de réponses (puisque, comme indiqué ci-dessus, relativement peu de citoyens juifs en Israël croient que Tsahal n'est pas en grande partie moral et éthique) et peuvent être résumés par des thèmes, dont certains constituent une image miroir de celles présentées dans le chapitre précédent, certaines d'entre elles de nature différente et traitant des aspects de la gestion quotidienne de l'armée.

A). La nature de l'armée

Le type de réponses le plus courant soutient que l'armée ne peut pas être morale, en raison de sa nature-même et de sa mission, et en Israël – également en raison de la situation sécuritaire et de ses caractéristiques :

- L'armée de par sa nature ne peut pas être morale : « Une armée ne peut pas être morale et éthique », « L'armée suit les ordres et ne prend pas toujours en compte les valeurs/la morale », « Elle n'a pas le choix », « Puisqu'aucune armée n'est vraiment morale, nous savons la vérité, qu'il y a des soldats qui se comportent de façon immorale ».

- La mission et la situation sécuritaire : « Tsahal est pris au piège », « Parce que par nécessité, elle s'occupe de choses immorales », « Il est impossible que quelqu'un qui a besoin d'utiliser la force puisse maintenir une morale, on observe quand même une morale relativement aux pays arabes et c'est là une source de corruption », « En tant que peuple occupant, nous nous comportons parfois dans les territoires occupés d'une manière immorale et agissons inutilement ».

B) pureté des valeurs.

Les déclarations relatives à **la corruption, aux infractions économiques, au manque de transparence et au népotisme** ont été mentionnées principalement dans les contextes des fonctions publiques de Tsahal (par opposition à la guerre ou à la défense) : « J'ai un enfant soldat... Je n'en suis pas sûre. Tout d'abord, ils prennent soin de leurs acolytes et après ils s'occupent de tout le reste, il y a beaucoup de discriminations multiples dans beaucoup de domaines », « Il y a de très gros gaspillages qui se font au détriment de choses dont l'armée a vraiment besoin », « Les commandants chargés de l'intendance sont nuls et corrompus », « Parce que la corruption a aussi gagné l'armée », « Parce qu'il y a beaucoup de problèmes moraux, des vols que font contre Tsahal des soldats et des officiers », « parce qu'il y a toutes sortes de combines ». **«** Il y a des choses qu'on cache et d'autres pour lesquelles on ne dit pas exactement la vérité. »

C). Propos idéologiques.

Un certain nombre de propos concernant la place de Tsahal en tant que terrain de rencontre des idéologies sociales, politiques et autres concernaient :

- La perception que **le fait que l'on ne sévisse pas contre les terroristes est immoral**[36] **: «** Parce que l'on ne traite pas les terroristes avec assez de fermeté », « Parfois nous sommes trop moraux et nous nous mettons en deuxième place », « Les terroristes devraient mourir sur le terrain ».

- Débat idéologique orthodoxe/ultra-orthodoxe : « Implication d'officiers portant la kippa en Judée-Samarie, la conduite autour des arrestations », « Parce que dans le journal on peut lire que toutes sortes de gars orthodoxes commencent à prendre le contrôle de l'armée, je n'aime pas ça ».

- Questions liées aux aménagements relatifs au service des juifs ultra-orthodoxes : Dans ce contexte, des déclarations sont venues de différentes directions, reflétant la controverse publique concernant le recrutement de juifs ultra-orthodoxes : « En ce qui concerne le public ultra-orthodoxe, ils essaient de recruter de force des ultra-orthodoxes dans l'armée et ne leur permettent pas d'étudier la Torah.

D) Témoignage provenant de l'expérience personnelle :

« J'ai servi dans les rangs de l'armée pendant 27 ans, donc il y a des questions que je ne veux pas aborder », « Parce que je vois comment les choses fonctionnent en tant que soldate », « Je vois ce qu'ils font et comment ils se comportent au fil des ans ».

E) Déclarations supplémentaires :

L'armée est le reflet de la société israélienne : « La société israélienne est à un niveau médiocre, il n'y a pas de discipline », « Dans Tsahal, comme en général dans la population israélienne, l'intégrité est la dernière priorité sur l'échelle des valeurs », « Parce que la société israélienne n'est pas morale et éthique, l'armée n'est pas non plus morale ni éthique ».

[36] Cette question s'est très largement posée après 2016, principalement dans le contexte du cas du soldat Elor Azaria (2016) qui a tiré sur un terroriste palestinien menotté, et impuissant, et a obtenu le soutien de nombreux cercles au sein de l'opinion publique israélienne (voir par exemple : רוטנברג [Rottenberg], 2016b ; NRG, 2016).

Cela se reflète dans les médias : « À cause de choses que j'entends dans les médias, le comportement dans les territoires occupés, la violence, la violence contre les soldats dans les camps de formation militaire », « Les titres des journaux le disent ».

Ratages et cas spécifiques : « Il y a beaucoup de ratages dans l'armée et il y a beaucoup d'erreurs », « Chaque famille a son mouton noir. Certaines personnes font les choses en ne respectant pas les règlements administratifs et peuvent causer des distorsions ».

Conduite embarrassante : « Quand je vois sur YouTube qu'il y a des soldats qui se promènent en sous-vêtements, qui chantent des chansons paillardes, je pense que quelque chose ne va pas ».

3.5.3.3 Perception de la moralité de Tsahal : comparaison entre groupes

Existe-t-il des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation systématique de la moralité et de l'éthique de Tsahal et lorsqu'une confrontation de faible intensité se produit. Ici aussi, la question a été examinée de deux façons par rapport aux variables contextuelles, comme indiqué ci-dessous.

Tout d'abord, à l'aide de statistiques descriptives : une variable a été établie qui fait la distinction entre ceux qui croient que Tsahal est une armée « largement » ou « très largement » morale, par rapport à ceux qui ont mentionné d'autres réponses plus sceptiques. Les données ont été analysées en segmentant les différents groupes de population pour évaluer la situation sécuritaire lors d'incidents de combat.

Deuxièmement, en utilisant un modèle de régression logistique, qui examinait les caractéristiques de ceux qui ont noté qu'ils croyaient que Tsahal est « très largement éthique et morale » face aux autres, lors des événements de combat et pendant la routine.

Dans le tableau 3.33, les résultats seront présentés en fonction des principales variables contextuelles.

Tableau 3.33
« Tsahal est une armée morale et éthique », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, lors d'une routine sécuritaire face aux variables de contexte socio-économique, lors d'un LIC et d'un LIC complet (en pourcentage)

		Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
Genre	Femmes	84%	84%	87%	91%
	Hommes	81%	79%	86%	91%
Groupes d'âge	18-24	77%	76%	79%	84%
	25-34	80%	79%	84%	90%
	35-44	84%	84%	86%	91%
	45-54	86%	84%	89%	94%
	55-64	85%	83%	92%	93%
	65+	87%	87%	90%	93%
Enfants Mineurs	avec	80%	78%	86%	91%
	sans	82%	82%	87%	91%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	63%	63%	70%	76%
	Orthodoxe	87%	87%	86%	92%
	Traditionaliste	89%	88%	93%	96%
	Laïc	81%	80%	86%	90%
Éducation	Non universitaire	83%	82%	87%	91%
	universitaire	81%	80%	86%	91%
Revenu	inférieur à la moyenne	78%	77%	85%	88%
	supérieur à la moyenne - moyen	83%	82%	86%	91%
	Bien au-dessus de la moyenne	84%	83%	88%	92%
	n	21189	17811	3378	2331

Dans le contexte de ce paramètre, il est également possible de constater que l'augmentation de l'évaluation morale de Tsahal est nette dans tous les groupes examinés, et lors des incidents de combat de faible intensité, cette évaluation augmente.

Comme pour les autres variables traitant de la confiance dans Tsahal et de son image aux yeux du public, les principales différences dans les évaluations concernent l'âge et l'affiliation religieuse :

- Âge : à mesure que l'âge augmente, la proportion de ceux qui apprécient considérablement la moralité des actions de Tsahal augmente également. Les écarts entre les groupes d'âge existent lors des routines et lors d'événements de combat de faible intensité.

- Affiliation religieuse : ici aussi, il a été constaté que le groupe ultra-orthodoxe, dont la plupart des fils et des filles ne s'enrôlent pas dans l'armée, apprécie beaucoup moins que les autres groupes la moralité de Tsahal (63% pendant la routine, 76% lors des combats complets). Les traditionalistes et les orthodoxes apprécient la moralité de l'armée légèrement plus que les laïcs.

- Les personnes à faible revenu apprécient moins la moralité de Tsahal que les autres, apparemment c'est (aussi) l'influence d'une variable qui intervient, puisque ce groupe a un pourcentage élevé d'ultra-orthodoxes.

En ce qui concerne les autres variables, les différences entre les groupes sont minimes.

En plus de ce traitement statistique, comme cela a été fait dans les chapitres précédents, un examen similaire a été effectué pour l'estimation « dans une très large mesure » de la capacité de combat de Tsahal lors d'une confrontation de faible intensité et lors des périodes de routine, à l'aide d'un modèle de régression logistique.

Dans le présent chapitre aussi, l'image dans les modèles de régression n'a pas contribué à des enseignements significatifs au-delà des résultats enregistrés ci-dessus dans les références croisées simples (un lien fort avec l'âge et avec l'affiliation religieuse), et donc il n'y avait pas de place pour les présenter en détail.

3.5.4 Perception de l'image de Tsahal dans les médias

Une quatrième et dernière question dans le cadre du chapitre sur la confiance est la perception qu'a le public de l'image de Tsahal dans les médias. On souligne le fait que la variable examine l'attitude du public à l'égard de la façon dont Tsahal est perçu dans les médias et ne constitue pas une « évaluation professionnelle ». La question ne permet pas non plus de faire la distinction entre les différents médias en ce qui concerne l'évaluation de l'image de Tsahal dans les médias, bien que, d'après une compréhension des résultats dans les questions ouvertes, qui ont été posées simultanément sur la consommation de médias lors des événements de

combat, on puisse supposer que pendant la majeure partie de la période, le public se référait généralement aux médias israéliens traditionnels (presse écrite et surtout médias électroniques).

Il convient de noter qu'en plus des événements décrits dans ce travail, il y a eu une révolution médiatique en Israël et dans le monde entier avec l'émergence des nouveaux médias, dont l'influence et la présence ont augmenté dans les opérations récentes, et celle-ci a été plus importante dans les opérations ultérieures. Cette question, bien qu'extrêmement importante (et on peut supposer sans hésiter que son importance et son degré de pertinence pour le sujet augmente avec le temps) ne constitue pas l'objet de la présente recherche.

On a demandé aux personnes interrogées d'indiquer comment Tsahal se reflète dans les médias, de manière « positive », « neutre » ou négative. Les résultats seront présentés entre les événements de combat, lors des événements de combat et les groupes seront comparés.

3.5.4.1 Image de Tsahal dans les médias, entre les événements de combat et lors d'événements de combat

Le tableau 3.34 présente les conclusions finales de la question examinant le pourcentage de personnes selon lesquelles « Tsahal est présenté, de façon positive, neutre ou négative dans les médias », selon les périodes de routine sécuritaire face aux périodes d'événements de combat de faible intensité, puis, dans le diagramme 3.26, les constatations sont présentées par périodes : les positions seront détaillées au cours des différents événements de combat et lors des périodes de routine sécuritaire entre les événements.

Les données de cette variable ont commencé à être collectées après l'opération « Bouclier défensif » et ne l'ont pas été pendant la Seconde Guerre du Golfe, de sorte qu'il n'y a pas de données tout au long de la période.

Tableau 3.34
« Selon vous, l'image de Tsahal telle qu'elle se reflète dans les médias actuellement est-elle positive, neutre ou négative... », positions regroupées sur cette assertion lors d'une routine sécuritaire, lors d'un LIC et d'un LIC complet (en pourcentage) (*)

	Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
Positive	65,4%	58,1%	73,7%	75,8%
IC	64,8%, 66,0%	57,2%, 59,0%	73,0%, 74,6%	74,9%,76,7%
Neutre	19,8%	20,9%	15,8%	14,3%
IC	20,4%, 19,2%	20,1%, 21,7%	15,2%, 16,4%	13,6%, 15,0%
Négative	15,8%	21,0%	10,5%	9,9%
IC	14,4%, 16,2%	20,4%, 21,6%	10,0%, 11,0%	9,4%, 10,4%
n	23375	12382	10993	9924

Remarque. Abréviation : IC, intervalles de confiance à 95%.

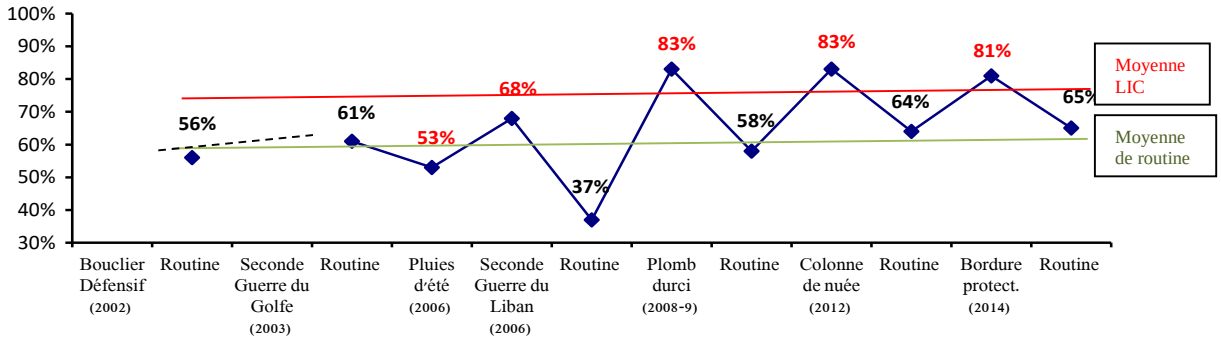
(*) –les réponses « Je ne sais pas » ont été déduites des données,

Aux yeux du public israélien, pour le moins et contrairement au discours populaire répandu en Israël lors des années où cette étude a été écrite, un discours accusant parfois les médias d'être « hostiles » à l'armée, la perception commune est que dans les médias aussi, Tsahal est généralement représenté positivement. 58% le pensent pendant la routine, et environ 75% lors d'un événement de combat de faible intensité.

21% pensent que pendant la routine, Tsahal est présenté de manière neutre, contre environ 15% lors des différents combats. 21% pensent qu'au cours d'une routine, il est dépeint d'une manière « négative », contre seulement 10% lors d'un combat de faible intensité.

Pour une vue élargie et approfondie, il convient d'examiner les résultats dans le détail, comme le montre le diagramme 3.26 à travers les divers événements de combat et périodes de routine.

Diagramme 3.26
« Selon vous, l'image de Tsahal telle qu'elle se reflète dans les médias actuellement est-elle positive, neutre ou négative... », Pourcentage de répondants estimant qu'elle est positive, lors d'événements de combat et entre ceux-ci, par période.



Comme le souligne également le diagramme 3.26, la perception de l'attitude des médias à l'égard de l'armée se comporte de manière volatile entre les événements de combat et la routine. Dans tous les incidents de combat de faible intensité (à l'exception d'une opération de courte durée « Pluies d'été », au cours de laquelle l'armée n'a pas été massivement impliquée et dans le contexte de laquelle a eu lieu un événement perçu comme une défaillance opérationnelle), le pourcentage des répondants considérant que Tsahal « est représenté positivement dans les médias » est élevé par rapport aux périodes antérieures ou après l'incident.

En restant prudent, on peut également constater ici aussi une sorte de tendance à l'amélioration de la perception d'image de Tsahal dans les médias au fil du temps.

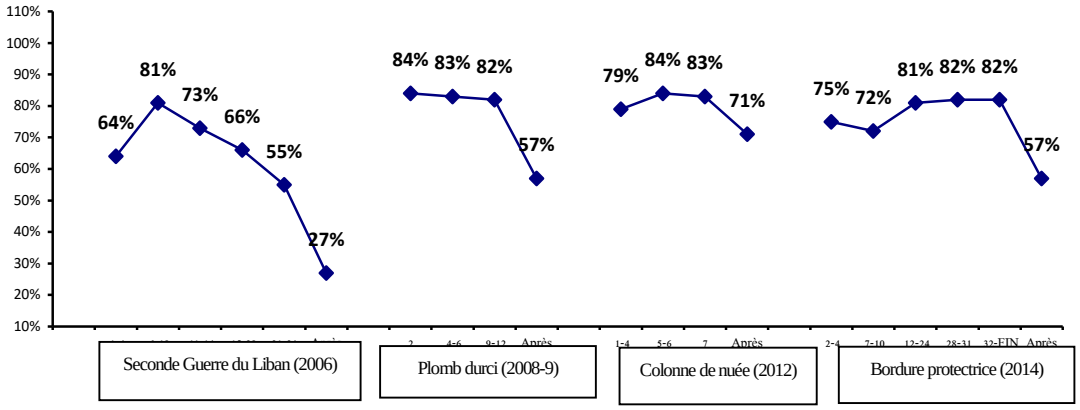
Les records d'évaluations positives de l'image de Tsahal dans les médias (si l'on considère que la question n'a pas été examinée lors de l'opération « Bouclier défensif ») ont été constatés au cours des trois derniers incidents de combat dans la bande de Gaza : les opérations « Plomb durci » (83 %), « Colonne de nuée » (83 %) et « Bordure protectrice » (81 %).

Entre 2006 (à la fin de la Seconde Guerre du Liban) et le déclenchement de l'opération « Plomb durci » (2008), seulement 37 % des sondages estimaient que Tsahal était représenté de manière positive dans les médias. Si l'on examine les périodes de routine depuis, on peut constater, d'un point de vue général, à compter de 2006, une augmentation graduelle des estimations.

3.5.4.2 Perception de l'image de Tsahal dans les médias, lors des événements de combat

Le diagramme 3.27 présente les données relatives à ceux qui croient que « Tsahal est positivement représenté dans les médias » dans chacun des événements de combat complets.

Diagramme 3.27
« Selon vous, comment les médias reflètent-ils l'image de Tsahal, de façon positive, neutre ou négative... », pourcentage de répondants estimant qu'elle est positive, lors d'événements de combat et entre ceux-ci, par période



Le diagramme montre des différences prononcées dans la perception de l'évaluation du traitement de Tsahal par les médias au cours des différents événements de combat, qui peuvent être compris d'abord et avant tout comme un reflet de la façon de percevoir la réussite des opérations militaires.

L'événement le plus intéressant est la Seconde Guerre du Liban, qui a d'abord accru la perception de l'appréciation de Tsahal dans les médias, mais avec la progression des combats, une tendance graduelle mais conséquente à la baisse a commencé dans les évaluations, et cela s'est poursuivi jusqu'à la fin des combats, alors que même à cette époque la majorité du public estimait que Tsahal était perçu comme « positif » dans les médias. À la fin des combats, il y a eu une baisse très importante des appréciations, jusqu'à un creux de 27 % immédiatement après la guerre. D'autres évaluations se sont légèrement améliorées, mais elles étaient encore à un creux jusqu'en 2008, année où l'opération « Plomb durci » a été lancée.

Au cours des deux opérations qui ont été relativement courtes – « Plomb durci » et « Colonne de nuée » – le pourcentage des personnes considérant que l'image de Tsahal dans les médias est positive a considérablement augmenté dès que les combats ont commencé et il est resté

assez élevé jusqu'à la fin. Après les combats, l'évaluation est progressivement tombée au niveau moyen des périodes de routine.

Au cours de l'opération « Bordure protectrice », qui est l'opération la plus longue et la plus variée en termes d'intensité et de phases différentes pour les opérations menées par Tsahal, il y a d'abord eu une augmentation de l'appréciation et une stabilisation à un niveau relativement bas par rapport aux autres périodes de combats (72-75%), mais après cela, lorsque l'opération terrestre a commencé à frapper les tunnels du Hamas, l'appréciation sociale a atteint un pic et est restée à un niveau similaire jusqu'à la fin des combats.

3.5.4.3 Perception de l'image de Tsahal dans les médias : comparaison entre groupes

Finalement on a vérifié s'il existait des différences entre les différents groupes de population dans l'évaluation de l'image de Tsahal en période de routine et lors d'une confrontation de faible intensité. La question a été examinée de deux façons par rapport aux variables contextuelles.

Tout d'abord, à l'aide de statistiques descriptives : on a établi une variable qui fait la distinction entre ceux qui croient que Tsahal est représenté « de manière positive » dans les médias par rapport au reste, et une variable qui fait la distinction entre ceux qui croient que Tsahal est représenté « manière négative » dans les médias par rapport au reste. Les données ont été analysées en segmentant les différents groupes de population dans l'évaluation de la situation sécuritaire lors d'incidents de combat.

Deuxièmement, par le biais d'un modèle de régression logistique, qui a examiné les caractéristiques de ceux qui ont déclaré ne pas croire que Tsahal était « représenté de manière positive dans les médias » et que Tsahal était « représenté de manière négative dans les médias » par rapport au reste, lors des combats et en période de routine.

Dans les tableaux 3.35 et 3.36, les résultats des statistiques descriptives sont présentés selon les principales variables contextuelles.

Tableau 3.35
« Tsahal a une image positive, neutre ou négative dans les médias », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories positives, lors d'une routine sécuritaire par rapport aux variables socioéconomiques contextuelles, lors d'un LIC et d'un LIC complet (en pourcentage)

		Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
Genre	Femmes	64%	57%	72%	74%
	Hommes	66%	53%	75%	77%
Groupes d'âge	18-24	54%	45%	65%	68%
	25-34	58%	52%	66%	68%
	35-44	66%	60%	71%	73%
	45-54	69%	63%	74%	76%
	55-64	72%	63%	78%	79%
	65+	75%	69%	80%	81%
Enfants mineurs	avec	64%	56%	71%	73%
	sans	66%	59%	75%	77%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	62%	55%	73%	74%
	Orthodoxe	65%	53%	76%	79%
	Traditionaliste	68%	61%	76%	78%
	Laïc	65%	58%	72%	75%
Éducation	Non universitaire	67%	60%	74%	76%
	universitaire	66%	58%	73%	75%
Revenu	inférieur à la moyenne	66%	56%	75%	76%
	supérieur à la moyenne - moyen	65%	58%	75%	76%
	Bien au-dessus de la moyenne	66%	60%	73%	74%
	n	23375	12382	10993	9924

Tableau 3.36
« Tsahal a une image positive, neutre ou négative dans les médias », pourcentage de répondants à cette assertion dans les catégories négatives, lors d'une routine sécuritaire par rapport aux variables socioéconomiques contextuelles, lors d'un LIC et d'un LIC complet (en pourcentage)

		Total	% en période de routine	% lors d'incidents de combat de LIC	% lors d'incidents de combat de LIC complets
Genre	Femmes	17%	23%	12%	11%
	Hommes	15%	24%	9%	9%
Groupes d'âge	18-24	26%	35%	15%	15%
	25-34	23%	27%	16%	15%
	35-44	15%	20%	12%	11%
	45-54	14%	19%	11%	10%
	55-64	11%	16%	8%	8%
	65+	10%	14%	7%	6%
Enfants mineurs	avec	17%	23%	12%	11%
	sans	16%	21%	10%	9%
Affiliation religieuse	Ultra-orthodoxe	18%	22%	11%	10%
	Orthodoxe	18%	27%	9%	8%
	Traditionaliste	14%	18%	10%	10%
	Laïc	16%	21%	11%	10%
Éducation	Non universitaire	15%	20%	11%	10%
	universitaire	16%	21%	11%	10%
Revenu	inférieur à la moyenne	18%	24%	12%	11%
	supérieur à la moyenne - moyen	16%	21%	10%	9%
	Bien au-dessus de la moyenne	17%	21%	13%	13%
	n	23375	12382	10993	9924

Pour ce paramètre aussi, il est possible de constater que la hausse de l'évaluation de la façon dont Tsahal se reflète dans les médias existe dans tous les groupes lors d'événements de combat de faible intensité, une image miroir émergeant de la lecture des deux tableaux : une évaluation positive de la réflexion de Tsahal dans les médias et une évaluation négative de l'image de Tsahal dans les médias.

Comme pour les autres variables concernant la confiance dans Tsahal et la perception de sa moralité et de son image aux yeux du public, les principales différences dans les évaluations concernent l'âge et l'affiliation religieuse :

- **Groupes d'âge :** à mesure que l'âge augmente, le pourcentage d'évaluation positive de l'image de Tsahal dans les médias augmente. Les écarts dans les évaluations existent lors des routines ainsi que lors d'incidents de combat de faible intensité. Il est intéressant d'examiner le groupe d'âge le plus jeune (18-24 ans) qui compte la majorité de ceux qui font leur service militaire obligatoire, groupe au sein duquel grandit relativement le pourcentage de ceux qui considèrent que Tsahal est représenté négativement (35 %).

- **Affiliation religieuse :** le groupe traditionaliste estime plus que d'autres que l'image de Tsahal est positive dans les médias. Contrairement à d'autres dans ce chapitre, le groupe ultra-orthodoxe juge plus ou moins comme celui des orthodoxes l'image de Tsahal dans les médias.

- **Genre :** ce qui est intéressant dans ce groupe, c'est que le pourcentage de l'appréciation positive de l'image de Tsahal dans les médias est supérieur lors des événements de combat chez les hommes que chez les femmes (lorsqu'on compare les périodes de routine avec les incidents de combat de faible intensité : une augmentation de 15 % chez les femmes et de 22 % chez les hommes), de telle sorte que, si lors des évaluations de routine des femmes, elles sont légèrement plus élevées que celles des hommes, lors des combats, c'est l'inverse.

En ce qui concerne les autres variables, les différences entre les groupes sont mineures.

En plus du traitement statistique, et comme cela a été fait avec d'autres variables, un examen similaire a été effectué de l'évaluation « très positive » et de l'évaluation « très négative » de l'image de Tsahal au cours d'une confrontation de faible intensité et en période de routine, à l'aide de modèles de régression logistique.

Dans ce cas aussi, l'image créée par les modèles de régression n'a pas contribué à des enseignements significatifs au-delà des résultats qui ont émergé des tableaux croisés simples : un lien particulièrement fort avec l'âge ayant été trouvé (particulièrement prononcé chez les jeunes adultes de 18-24 ans et 25-34 ans : OR = 3,1 pour l'évaluation de l'image négative de Tsahal dans les médias, et OR = 0,4 au sein du groupe plus jeune pour l'évaluation positive de l'image de Tsahal dans les médias) et de l'affiliation religieuse.

Chapitre 4
Discussion

La discussion sur les résultats présentés dans le chapitre précédent comprendra deux parties :

Dans la première partie, on examinera si le tableau qui se dégage des résultats confirme ou réfute les hypothèses qui ont formé la base de l'étude.

La deuxième partie sera une tentative d'élargir la perspective et de présenter des images récapitulatives à partir des données et des résultats accumulés. Trois images seront affichées : la première, selon les différents événements de combat ; la seconde, selon les caractéristiques de réponse des différents groupes de population ; et la troisième, celle des résultats en général.

4.1 Hypothèses et conclusions

Le cœur de la recherche constituait une question de recherche centrale :

Comment la survenue d'événements de combat de faible intensité affecte-t-elle l'opinion publique parmi les Juifs d'Israël ?

Cette question a été décomposée en trois sous-questions :

- Y a-t-il un modèle, ou plusieurs modèles, de tendances dans les attitudes du public juif en Israël lorsque se produisent des incidents de combat de faible intensité ?
- Comment l'accumulation d'incidents de combat limités affecte-t-elle les attitudes du public juif en Israël à long terme ?
- Les différents groupes de population (en termes de contexte socio-économique et démographique) réagissent-ils différemment aux incidents de combat d'intensité limitée ?

4.1.1 Question centrale de recherche Comment la survenue d'événements de combat de faible intensité affecte-t-elle l'opinion publique parmi les Juifs d'Israël ?

Les résultats de l'étude révèlent un impact significatif des incidents de combat de faible intensité sur l'opinion publique juive en Israël à mesure qu'ils se produisent, ainsi qu'un processus d'impact cumulatif à long terme des incidents de combat de faible intensité.

Au cours de tous les événements de combat de faible intensité « complets », a prévalu un état d'esprit particulier et distinct, par rapport aux périodes de routine. On constate un processus de mobilisation, qui se construit en trois étapes : l'étape de l'organisation, l'étape de l'adaptation qui est au cœur de l'événement de combat et l'étape du retour à la routine. Ce processus s'est produit lors de tous les événements, mais des différences dans les tendances de l'opinion publique peuvent encore être distinguées entre les divers incidents de combat, influencées par des circonstances ponctuelles.

Les résultats indiquent une lente tendance au changement de l'opinion publique à long terme : les incidents de combat de faible intensité font que ces événements sont perçus comme moins menaçants d'une part et plus propices à l'adaptation d'autre part. Cela peut indiquer un processus de « routinisation » (dans le sens d'une perception des événements comme faisant partie d'une routine de vie quotidienne) des événements de combat de faible intensité. Cette tendance se fait jour en même temps que le renforcement fondamental de la confiance dans l'appareil militaire, qui peut également indiquer le renforcement de la cohésion sociale.

Ces tendances ont été constatées de manière similaire dans tous les sous-groupes, mais pas avec la même intensité.

4.1.2 Sous-question 1 : Y a-t-il un modèle, ou des modèles, de tendances dans les attitudes du public juif en Israël lorsque des incidents de combat de faible intensité se produisent ?

Cette question de recherche, reposait sur l'hypothèse qu'il existe un modèle fixe et caractérisable de réactions du public dans un événement de combat d'intensité limitée. Sur la base des recherches de Mueller et de ses successeurs (Breacher & Wilkenfeld, 1997), les tendances de l'opinion publique changeront de la même manière pendant les événements de combat au fur et à mesure que les événements progressent : avant l'événement et au début de celui-ci, les craintes s'intensifieront et le moral s'aggravera. La fin de l'événement sera une étape d'éclaircissement, dépendant du « résultat obtenu ».

Ainsi, l'hypothèse était qu'un effet similaire en principe à la théorie du « ralliement autour du drapeau » de Mueller se produirait dans des confrontations de portée limitée, même dans les attitudes envers Tsahal en tant qu'organisation qui mène les combats (et pas seulement envers le gouvernement), et même lorsque de tels conflits se produisent relativement fréquemment et en peu de temps.

L'examen des données nous apprend que l'hypothèse a été partiellement confirmée. D'une part, lors de chacun des événements de combat, la même dynamique apparait, qui peut être divisée en trois phases. La première : l'étape d'organisation caractérisée par une confusion des esprits ; la deuxième étape : la phase d'adaptation, qui est au cœur de l'événement de combat et constitue la phase la plus significative pendant laquelle il y a la prise de conscience et la réalisation de la situation par le public, qui comprend une hausse du pourcentage de ceux qui pensent qu'il y a une situation d'urgence, une augmentation de l'évaluation de la capacité d'adaptation et de la confiance accordée à Tsahal ; puis la troisième phase : le retour à la routine.

En revanche**,** dans la phase d'adaptation, de nombreuses différences ont été constatées dans les caractéristiques des fluctuations et des tendances de l'opinion publique, qui découlent des spécificités des différents événements : le contexte qui a précédé les événements, la durée des événements, leur intensité, les événements saillants au cours de ceux-ci, l'ampleur des pertes et l'évaluation des résultats des événements. En outre, on peut également supposer qu'il existe

un effet d'apprentissage à long terme qui façonne la compréhension qu'a l'opinion publique des divers événements au fil du temps. Une leçon possible est que lors de l'examen des tendances de l'opinion publique dans le contexte des événements de combat, différents événements de combat devraient être examinés de manière comparative, dans le contexte d'un événement de combat, et non pas (seulement) en comparant les événements de combat aux périodes de routine.

Il convient de souligner que tous les événements de combat de faible intensité ne sont pas similaires et identiques. Il existe aussi une forme d '« événements intermédiaires », qui ne sont pas assez intenses pour que les réactions décrites ci-dessus aient lieu, dans leur intégralité, mais qui affectent néanmoins l'opinion publique d'une manière ou d'une autre. Deux incidents de ce type ont été constatés dans le présent travail : la Seconde Guerre du Golfe (2002) et l'opération « Pluies d'été » dans la bande de Gaza (2006), ce qu'elles ont toutes deux en commun, c'est que Tsahal a opéré de manière très limitée.

Il convient également de noter que si de petites différences ont été constatées dans l'évaluation de la capacité d'adaptation de l'individu et de la société et de la confiance dans Tsahal lors d'un événement de combat, des différences relativement importantes ont été trouvées entre les événements dans les paramètres émotionnels (peurs, moral, optimisme).

4.1.3 Sous-question 2 : Comment l'accumulation d'incidents de combat limités affecte-t-elle les attitudes du public juif en Israël à long terme ?

L'hypothèse soulevée au cours d'un tout premier examen des résultats des sondages réalisés pendant les incidents de combat et entre ceux-ci, ainsi qu'en raison de la perception de l'impact relativement faible des conflits de faible intensité et des attentats terroristes sur la société (אריאן [Arian], 1999 ; Mueller, 2005), suggère que lors d'une série d'incidents de combat de faible intensité, il y aura un « effet immunitaire » sur le plan émotionnel sur le public, résultant d'un processus d'adaptation et d'accoutumance : les changements d'attitude au cours des événements de combat seront plus modérés, à mesure qu'ils s'accumulent, et l'impact ponctuel

d'un événement de combat limité sur l'opinion publique diminuera, même en clarifiant l'impact de l'événement et la capacité à y faire face, comme décrit dans la théorie de la Salutogenèse d'Antonovsky (1979) (par exemple : Sagy & Mana, 2017).

Les données de l'étude semblent confirmer cette hypothèse, au moins au niveau du principe. Comme on l'a vu, les résultats montrent une lente tendance à un changement des perceptions de l'opinion publique juive en Israël à l'égard de tels événements de combat, en rapport ou indépendamment des caractéristiques uniques des événements de combat spécifiques. Ce changement se caractérise par une tendance continue à la diminution du niveau de craintes dans le contexte de la situation sécuritaire, une baisse du pourcentage de pessimistes à l'égard de la situation sécuritaire future, une tendance à la hausse du moral et une tendance à la hausse de la perception de la situation sécuritaire future et de la capacité d'adaptation à la situation sécuritaire. Celles-ci s'accompagnent d'une tendance à l'augmentation de la confiance et de l'appréciation de Tsahal pour toutes les dimensions examinées, de sorte que des résultats similaires peuvent être attribués à ceux qui émergent d'études indiquant un renforcement du sentiment de cohérence (Sense of Coherence) du public juif israélien (Antonovsky, 1987 ; Sagy & Sarid, 2015 ; Sagy & Mana, 2017[37]).

En d'autres termes, au fur et à mesure que les années passent et que les événements de combat s'accumulent relativement fréquemment, ces événements de combat sont perçus comme moins menaçants d'une part et plus faciles à affronter d'autre part, à la fois en termes de paramètres « déclaratifs » et émotionnellement. Cela peut indiquer un processus de « routinisation » en présence d'incidents de combat de faible intensité, la perception des événements comme contrôlables et la réalisation que leurs dommages sont moins importants que prévu. Cette tendance se produit en même temps qu'un renforcement de principe de la confiance dans le système militaire, ce qui peut également indiquer un renforcement de la cohésion sociale et un renforcement de la croyance en la valeur de la solution militaire ou en l'intervention significative de l'armée.

[37] Cette constatation nécessite un examen plus approfondi, car la méthode actuelle de recherche et d'analyse n'était pas identique et ne visait pas à détecter le sentiment de cohérence.

4.1.4 Sous-question 3 : Les différents groupes de population (en termes de contexte socio-économique et démographique) réagissent-ils différemment aux incidents de combat d'intensité limitée ?

L'hypothèse émise sur la base des recherches de Hobfoll et de sa théorie de préservation des ressources (TPR - Conservation of Resources Theory, COR) (Hobfoll, 1989 ; Hobfoll, 2001), est que malgré l'effet immunitaire, les groupes possédant des ressources limitées (sur le plan économique, du point de vue de la santé, mentalement, socialement, etc.) feront preuve d'une plus grande sensibilité à l'impact des incidents de combat LIC par rapport à d'autres groupes sociaux et exprimeront une plus grande inquiétude, de même que leur moral en sera plus affecté ainsi que leur confiance en Tsahal.

On peut dire à la lumière des résultats, que cette hypothèse s'est en fait confirmée, mais qu'il est nécessaire d'être plus précis : il semble ainsi que des populations fortes en termes de ressources économiques (en particulier celles dont les revenus sont supérieurs à la moyenne), de ressources communautaires (dans le cas de la population juive d'Israël, elles sont affiliées religieusement, principalement les ultra-orthodoxes), religieuses (affiliées religieusement) et autres rapportent une meilleure gestion des événements de combat de faible intensité, toutefois, un examen attentif des données révèle une image complexe : la nature et la signification du terme « ressources » sont complexes et les différences de qualité et d'étendue des ressources matérielles et/ou communautaires ne suffisent pas à rendre compte des différences entre les divers groupes au sein de l'opinion publique.

En outre, les différences d'intensité du changement d'attitude dues à des incidents de combat de faible intensité devraient être clarifiées, non seulement en ce qui concerne les différentes tendances entre divers groupes de population (en fonction du sexe, du statut socio-économique, de l'affinité pour la religion et de l'âge) vu que des tendances similaires ont été identifiées dans tous les groupes de population, bien que les combats semblent avoir affecté les différents groupes avec une intensité différente.

On peut également supposer que parfois les différences d'impact sur l'opinion publique sont également liées à des questions/ressources dont l'origine n'est pas matérielle ou communautaire, mais culturelles ou liée à l'expérience de vie ou à l'expérience des combats passés. Voici quelques exemples :

Sur la question du genre, il est possible d'expliquer les différences marquées d'appréciation entre les hommes et les femmes non seulement dans les différences de ressources mais aussi dans l'interprétation et le rôle socioculturel, ce qui crée des différences dans la façon se traduit le mode d'appréhension de la situation sécuritaire.

- La capacité d'adaptation accrue constatée pour le groupe le plus âgé. Les personnes âgées semblent accepter la survenue de l'événement de combat de faible intensité avec beaucoup plus de « sérénité » que les plus jeunes, même si à première vue elles sont censées avoir une plus grande difficulté « objective ». Cela peut être dû à une riche expérience de vie.

Les citoyens vivant plus près du cœur de la zone de guerre réagissent différemment de ceux qui en sont plus éloignés. Ces deux résultats peuvent nous éclairer sur l'existence d'une autre ressource expliquant l'adaptation : l'expérience d'événements passés, l'hypothèse étant que l'impact de cette ressource est complexe et dépend de la façon dont les événements passés ont été vécus.

**

Les conclusions seront développées et illustrées ci-dessous, telles qu'elles ressortent pour chacun des combats et pour les divers groupes de population.

4.2 Les différents événements de combat dans l'opinion publique

Dans un premier temps, les tendances de l'opinion publique concernant les paramètres retenus pour l'étude dans le cadre de chacun des événements de combat étudiés seront résumées en tenant compte de leur contexte spécifique. Ainsi, pour chaque incident, un bref résumé des événements ayant eu lieu dans son contexte sera présenté en premier

puis suivi d'une discussion sur les principales tendances de l'opinion publique identifiées, comme indiqué dans la section des conclusions.

4.2.1 Opération « Bouclier défensif », 2002

4.2.1.1 Événements majeurs pendant l'opération

L'opération « Bouclier défensif » est le premier événement chronologique auquel cette étude fait référence. L'opération a été menée dans les territoires de Judée et de Samarie face à l'Autorité palestinienne. Origine de la confrontation : du début des années 1990 à l'année 2000, Israël a participé à la tentative de parvenir à un règlement politique qui mettrait fin au conflit dans lequel le pays se trouvait depuis sa création avec le monde arabe. Au cours de cette période, un certain nombre de conférences et de négociations de paix ont eu lieu avec divers participants. Face aux Palestiniens : la Conférence de Madrid (1991), les Accords d'Oslo (1993) et l'Autorité palestinienne (1994) ; les négociations de paix avec les Syriens (la Conférence de Shepherdstown, 2000) ; et un accord de paix a également été signé avec la Jordanie (1994). Les accords avec les Palestiniens, bien que controversés, ont suscité en Israël (peut-être pour la première fois depuis la création de l'État) des espoirs tangibles d'un règlement de paix durable et à long terme.

Cependant, en septembre 2000, après l'échec des efforts diplomatiques pour parvenir à un accord, les Palestiniens ont déclenché un soulèvement contre Israël, qu'ils ont appelé « Intifada Al-Aqsa » et appelé en Israël par Tsahal אירועי גאות ושפל « les événements de flux et reflux ». Au cours de cette période, les Palestiniens ont agi d'une large variété de manières qualifiées en Israël en tant que « terrorisme », avec comme mode opératoire commun des attentats-suicides au cœur des villes israéliennes. Les événements ont fait de nombreuses victimes (plus d'un millier d'Israéliens tués au total) et ont culminé avec l'attentat suicide au Park Hotel de Netanya pendant la nuit du Seder (le repas pascal) de 2002, au cours duquel trente citoyens israéliens furent tués. Immédiatement après cet incident, Israël a lancé l'opération « Bouclier défensif », dont l'objectif principal était de détruire l'infrastructure terroriste palestinienne et

d’arrêter les attaques (דור [Dor], 2003 ; אראל וישׁשכרוף [Harel & Issacharoff], 2004 ; Département des sciences du comportement de Tsahal, ci-après DSC, 2002 ; Siboni, 2010).

Perception de la guerre et ses conséquences : Une fois achevée, l’opération a été considérée par les Israéliens comme très réussie, principalement parce qu’après celle-ci, le volume des attentats, perçu comme faisant partie des objectifs de l’opération s’est trouvé considérablement réduit (אלרן [Elran], 2017). Toutefois, à long terme, des doutes ont parfois été émis sur le succès réel de l’opération (דרוקר [Drucker], 2007). Dor (דור [Dor], 2003) affirme qu’au cours de l’opération, un abyme psychologique s’est creusé entre la société israélienne et le reste du monde, abyme qui s’est maintenu au cours des années suivantes. Alors que pour la plupart des Israéliens, l’opération constituait une étape de plus dans la série de guerres défensives classiques et prouvait une fois de plus l’hostilité inhérente de l’opinion publique mondiale envers Israël, pour beaucoup dans le monde, il s’agissait d’une invasion israélienne de l’Autorité palestinienne, planifiée par un gouvernement obstiné. Cette perception accompagnera également Israël lors d’événements futurs.

4.2.1.2 Comment l’opération s’est-elle reflétée dans l’opinion publique ?

Les données de l’étude montrent que cette opération militaire, probablement principalement en raison des événements qui l’ont précédée, a été perçue par le public comme l’événement de combat le plus important par rapport aux autres événements qui allaient se produire après elle, et elle a provoqué un impact psychologique significatif et unique sur l’opinion publique. En voici le détail :

- Cet incident de combat a été perçu comme une situation « d’extrême urgence ». La constatation la plus importante semble être la perception de l’opération « Bouclier défensif » en tant que l’opération pour laquelle le pourcentage maximal de citoyens l’a définie comme une « urgence nationale ». Ce résultat s’est encore vu renforcé au début des combats. Il convient de souligner que ce constat est valable même si la majorité du public n’a pas perçu l’opération comme une « guerre », ce qui est la définition la plus précise en termes israéliens d’un tel événement, et aussi à la lumière du fait que le taux des pertes pendant la Seconde Guerre du Liban était plus élevé.

- Niveau d'appréhensions le plus élevé. Conséquence cohérente, le pourcentage de « crainte de subir un dommage corporel à cause de cet incident de combat » a été significativement plus élevé que pour d'autres incidents de combat. Ce constat a surtout été observé au début de l'événement. Le taux de « crainte de l'avenir » était également élevé par rapport aux autres événements de combat. Lors d'incidents de combat, le niveau d'appréhension a fluctué en fonction des incidents ponctuels.

- **Un moral des plus bas** par rapport à toute la période de mesure, une tendance à l'amélioration du moral ayant débuté à la fin de l'événement de combat. Ici aussi, au cours d'incidents de combat, il y a eu des hauts et des bas dans le moral sous l'influence d'événements ponctuels.

- Une capacité d'adaptation inférieure par rapport à d'autres événements. Au cours de l'opération « Bouclier défensif », la capacité d'adaptation perçue pendant l'événement de combat, au niveau individuel ainsi qu'au niveau de la société, a été évaluée à un niveau inférieur à celui des autres événements de combat, mais est restée assez stable. Il convient de souligner que même au cours de cet événement, en ce qui concerne le niveau de la société, la perception de la capacité d'adaptation était plus élevée que celui connu pour les périodes de routine.

- Le niveau de confiance dans Tsahal est similaire à celui des autres incidents de combat. Le niveau de confiance a été relativement élevé par rapport aux périodes de routine, dans des variables pour lesquelles il y a une indication (confiance dans la capacité de combat de Tsahal et dans sa capacité à vaincre et confiance dans le haut commandement, les autres variables qui traitent de la confiance n'ayant pas été posées lors de cette opération).

On peut conclure en disant que l'opération « Bouclier défensif » a été la première d'une série d'événements qui ont eu lieu après de nombreuses années au cours desquelles aucun événement de combat significatif n'avait eu lieu et que c'est un événement pour lequel l'armée israélienne a été utilisée à grande échelle. Cette opération s'est produite dans une période où il avait existé des espoirs de solution politique d'une part, et des attentats terroristes particulièrement graves contre le cœur de la population civile d'autre part. L'opération « Bouclier défensif » a constitué un événement majeur sur le plan des consciences, toutes les opérations ultérieures semblant relativement modérées et moins menaçantes, bien qu'au moins un incident se soit produit qui, d'un point de vue purement militaire, aurait pu être perçu

comme beaucoup plus grave, à savoir, la Seconde Guerre du Liban, où il y a eu beaucoup plus de victimes, les forces militaires ont été déployées en territoire étranger et l'opération a été définie par le gouvernement israélien en tant que « guerre ». Pourtant, même pendant l'opération « Bouclier défensif », qui a été perçue comme un événement radical, la confiance dans Tsahal était élevée et stable.

4.2.2 La Seconde Guerre du Golfe, 2003

4.2.2.1 Événements majeurs au cours de la guerre

La Seconde Guerre du Golfe est le deuxième incident de combat qui a été étudié dans notre recherche. La guerre contre l'Irak a éclaté le 20 mars 2003 et a été menée par une coalition dirigée par les États-Unis, la Grande-Bretagne et d'autres alliés de l'OTAN. À la fin de cette guerre, Saddam Hussein a été capturé et l'Irak a été occupé par les forces de la coalition.

Bien qu'Israël n'ait pas pris une part active dans les combats, la guerre a grandement affecté la population israélienne, au moins lors des préparatifs et l'occupation de l'Irak, Israël craignant d'être attaqué par des missiles tirés depuis l'Irak, comme cela avait été le cas lors de la Première Guerre du Golfe (1991) et vu que le dirigeant irakien Saddam Hussein avait constamment menacé de le faire (אפק [Affek], 2013 ; אפק [Affek], 2017 ; DSC, 2003 ; טיארג'אן [Tiargan], 2011 ; Ynet, 2003 ; AP, 2000). Par conséquent, l'état d'urgence fut déclaré en Israël, des forces de réserve furent mobilisées et tous les Israéliens furent invités à se préparer en conséquence et à se déplacer avec des kits de protection dans leurs activités quotidiennes. En fin de compte, aucun missile n'a été tiré sur Israël, Tsahal n'a pas été mis à contribution dans le cadre d'une opération militaire et il n'y a pas eu de victimes à la suite des combats. Cependant, les préparatifs de la guerre l'ont rendue très tangible et pertinente pour les citoyens d'Israël. D'un autre côté, le débat public au début de la guerre a mis l'accent sur une sorte de sentiment de soulagement, quand on a réalisé que l'Irak, allié important des Palestiniens, avait été frappé et qu'il existait un lien entre le sort de Saddam Hussein à la poursuite du conflit avec les Palestiniens de telle sorte que cela était positif pour la situation d'Israël, 2003).

4.2.2.2 Comment l'opération s'est-elle reflétée dans l'opinion publique ?

- **Sentiment d'une situation d'urgence modéré.** Pendant la Seconde Guerre du Golfe, en particulier lorsqu'il est devenu clair que la guerre n'était pas sur le point de s'aggraver et que le risque d'implication d'Israël était faible, on a constaté une tendance à la baisse dans le sentiment de l'urgence nationale qui avait débuté après l'opération « Bouclier défensif », cette tendance s'est d'ailleurs poursuivie au cours des années suivantes. Il semble qu'au moment de la guerre et contrairement à la plupart des autres guerres, la plupart des citoyens n'avaient pas le sentiment qu'Israël faisait face à un état d'urgence. Dans le même temps, aucun changement significatif n'a été observé dans le degré d'optimisme ou de pessimisme à l'égard de la situation sécuritaire, par rapport aux périodes habituelles d'avant et d'après-guerre.

- **Hausse significative du moral**. Par rapport à tous les sondages ayant précédé la guerre, il y a eu une hausse du moral à des niveaux beaucoup plus élevés que ce que l'on avait vu auparavant, et avec un niveau record des appréciations (jusqu'à l'opération « Plomb durci » en 2008). Au cœur de la guerre, le moral a atteint son apogée et a baissé un peu plus tard.

- **La capacité d'adaptation déclarée est similaire au niveau des périodes de routine**. Contrairement aux incidents de combat « complets » de faible intensité, où la perception de la capacité d'adaptation est plus élevée que dans les périodes de routine, en ce qui concerne cet incident, il n'y a pas eu de différence significative dans les estimations.

- **Un très bas niveau d'appréhensions**. Pendant la guerre, et en particulier vers la fin, le taux de crainte « de subir un dommage du fait de la situation sécuritaire » ainsi que les craintes concernant « l'avenir » ont chuté à un niveau qui était parmi les plus bas tout au long de la mesure (sauf pour les niveaux d'appréhension des dernières années). Après la guerre, le niveau d'inquiétude a atteint les niveaux habituels des périodes de routine.

- **La confiance dans Tsahal** reste très élevée, mais ne dépasse pas le niveau habituel dans les périodes de routine proches de la guerre.

* *

On peut conclure en affirmant que la Seconde Guerre du Golfe - qui avait fait naître l'attente d'un événement majeur à la lumière du souvenir de la Première Guerre du Golfe et à la lumière de la préparation psychologique qui l'avait précédée - a en fait eu relativement peu d'effet sur l'opinion publique, sauf à susciter l'espoir d'une amélioration de la sécurité. Ceci est probablement lié à la faible implication directe d'Israël dans la guerre. En outre, au moins pour certaines dimensions, la Seconde Guerre du Golfe peut être marquée comme un tournant positif dans les consciences.

4.2.3 Opération « Pluies d'été », 2006

4.2.3.1 Événements majeurs pendant l'opération

Suite à la mise en œuvre du plan de désengagement de la bande de Gaza et du Goush Katif (en juillet-août 2005), le volume des tirs de roquettes depuis la bande de Gaza dirigés contre les localités israéliennes près de la frontière a augmenté à la suite de quoi un échange de tirs a commencé entre les deux parties. Les tensions sécuritaires ont culminé en juin 2006, lorsqu'un commando du Hamas s'est infiltré de la bande de Gaza en territoire israélien par un tunnel, et ses membres ont tué deux soldats et en ont enlevé un autre (Gilad Shalit). Le même jour, un civil a également été enlevé et assassiné en Judée-Samarie.

Quelques jours après débutait l'opération « Pluies d'été » dans la bande de Gaza.

L'opération a duré jusqu'à la fin du mois de juillet et a principalement consisté en des frappes aériennes de Tsahal contre des cibles du Hamas dans la bande de Gaza.

Cependant, l'attention publique (et mondiale) s'était depuis longtemps déplacée vers l'arène nord, où la Seconde Guerre du Liban avait entre-temps éclaté, ce qui a éclipsé, en termes d'attention médiatique (et plus tard aussi de mémoire publique), l'opération « Pluies d'été ».

Cela est probablement également dû au fait qu'aucune tentative à grande échelle n'a été faite pour frapper Israël depuis la bande de Gaza pendant cette opération et qu'aucune force terrestre significative n'a été utilisée, contrairement à la situation dans l'arène libanaise (גרינברג וואקד [Grinberg & Waked], juin 2006 ; DSC, 2006-I ; Ynet, juin 2006).

Il convient également de mentionner que les événements antérieurs à l'opération ont eu des conséquences importantes à long terme : la saga de la détention du soldat Gilad Shalit par le Hamas qui a duré de nombreuses années, la lutte pour sa libération et le débat public majeur à ce sujet (par exemple : וילנאי [Vilnai], 2011 ; יששכרוף [Issacharoff], 2013 ; כהן [Cohen].

4.2.3.2 Comment l'opération s'est-elle reflétée dans l'opinion publique ?

- **Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence :** il était considérablement inférieur à celui des autres incidents de combat. Cela se reflète également dans le sentiment commun que la situation en matière de sécurité n'allait pas s'aggraver ou s'améliorer, à l'instar des évaluations au cours des routines de sécurité.

- **Craintes de subir un dommage corporel et vis-à-vis de l'«avenir »** : similaire au niveau habituel dans les périodes de routine. Conséquence naturelle du faible sentiment d'urgence, le niveau de déclaration concernant des appréhensions était similaire à la moyenne des évaluations de routine et relativement élevé par rapport à d'autres incidents de combat de faible intensité. Un niveau moyen d'appréhension a également été exprimé quant à la peur de « l'avenir ».

- **Moral maintenu** à un niveau similaire à la période d'avant les combats.

- **Le sentiment de la capacité d'adaptation au niveau de la société** était légèrement supérieur à celui connu lors des périodes de routine, mais inférieur à celui d'autres incidents de combat.

- **Confiance dans Tsahal :** dans l'ensemble, le niveau de confiance dans Tsahal au moment de l'opération était similaire au niveau connu lors d'une routine sécuritaire. En ce qui concerne l'image de Tsahal dans les médias, l'évaluation était même légèrement inférieure à ce qui a été constaté lors d'une routine sécuritaire (peut-être était-ce dû à l'effet de la description de l'enlèvement du soldat comme un échec opérationnel).

Il convient de souligner que cet événement de combat ne correspond pas entièrement aux caractéristiques des événements de combat de faible intensité complets, car il semble que le mécanisme de ralliement des esprits tel que décrit dans le chapitre précédent a été très partiellement activé dans le cadre de celui-ci, et de ce fait, même s'il a été officiellement

qualifié d'incident de combat « en temps réel », l'opinion publique n'a pas appréhendé le changement que l'événement a créé comme étant significatif au-delà d'une perturbation particulière dans la routine quotidienne. Il est probable que cela soit principalement lié à l'intervention relativement mineure de Tsahal aux fins de cette opération. Il n'est donc pas surprenant que le seul événement dont on se souvienne bien de l'opération « Pluies d'été » soit l'enlèvement du soldat Gilad Shalit.

Dans les années à venir, il allait y avoir d'autres incidents de combat (avec un accent sur les brefs incidents de combat survenus en 2018-2019, qui contrairement à ceux de « Pluies d'été » ont pour la plupart duré très peu de temps, un jour ou deux), dont l'impact psychologique à court terme fut limité.

4.2.4 Seconde Guerre du Liban, 2006

4.2.4.1 Événements majeurs pendant l'opération

Au cours de l'opération « Pluies d'été » en juillet 2006, l'événement militaire de plus forte intensité sur le plan militaire auquel Israël a participé pendant la période d'étude commençait à se dérouler dans le nord du pays. Cet affrontement sécuritaire est aussi le seul événement parmi ceux sur lesquels se penche la présente étude à avoir été qualifié (rétrospectivement) par le gouvernement israélien de « guerre »[38]. Dans le cadre de cette guerre, Israël et l'organisation du Hezbollah se sont affrontés, après que ce dernier a lancé une attaque planifiée dans la zone frontalière nord, attaque au cours de laquelle deux soldats israéliens ont été enlevés et trois ont été tués.

À la suite de cet incident, Israël a réagi en lançant une attaque massive contre les forces du Hezbollah au Sud-Liban. Les actions d'Israël ont d'abord consisté en une campagne aérienne et des tirs d'artillerie, puis ils ont été suivis d'une incursion de forces terrestres profondément à l'intérieur du Liban. Le Hezbollah quant à lui a agi principalement par le tir de missiles et de

[38] La Seconde Guerre du Golfe doit être exclue de cette discussion, car dans le cadre de celle-ci, comme on l'a vu, Israël n'a pas formellement participé à celle-ci et sa qualification de « guerre » a été décidée par les forces de la coalition.

roquettes sur des villes israéliennes, des tirs qui ont duré tout au long des hostilités. Le 12 août 2006, le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté la résolution 1701 appelant les parties à un cessez-le-feu, lequel est entré en vigueur le 14 août (Rapport de la Commission Winograd, 2007) ; הראל ויששכרוף [Harel & Issacharoff], 2008 ; מילשטיין [Milstein], 2006 ; DSC, 2006-II ; פרל [Pearl], 2016 ; רוטנברג [Rottenberg], 2016-I ; שלח ולימור [Shelah & Limor], 2007 ; Ynet, août 2006).

Résultats des combats aux yeux des Israéliens : dans la conscience publique juive-israélienne, la guerre du Liban est perçue comme un fiasco. À la fin de cette dernière, le ministre de la Défense, Amir Peretz, le chef d'état-major Dan Halutz et d'autres officiers supérieurs de Tsahal ont démissionné et des critiques sévères ont été émises par des historiens militaires, des journalistes, des personnalités publiques et des officiers supérieurs qui ont affirmé que la guerre n'avait pas été menée correctement, tant sur le plan politique, en termes de réalisation des objectifs qu'Israël s'était fixés au début de la guerre que sur le plan militaire.

En conséquence et suite à une demande publique généralisée, une commission d'enquête gouvernementale sur les combats a été mise en place en août 2006. Le comité a noté, parallèlement aux succès de Tsahal, un certain nombre de fautes graves tant dans l'armée que dans la gestion de la guerre par l'échelon politique (Rapport de la Commission Winograd, 2007 ; הראל ויישכרוף [Harel & Issacharoff], 2008).

4.2.4.2 Comment la guerre s'est-elle reflétée dans l'opinion publique ?

- **Changement dans la routine quotidienne**. Bien qu'apparemment il s'agisse de l'événement de combat le plus intense au cours de la période sous enquête, la proportion de civils qui ont signalé un changement majeur dans leurs habitudes de vie en conséquence de la guerre est similaire aux autres événements de combat complets.

- **Le sentiment d'existence d'un état d'urgence national est similaire au niveau général lors des combats**. Bien qu'il s'agisse de l'événement le plus intense sur le plan militaire, le pourcentage de ceux qui croyaient qu'il s'agissait d'une urgence n'était pas élevé relativement aux autres incidents de combat complets et était considérablement inférieur à celui de l'opération « Bouclier défensif ».

- **Optimisme quant à la situation de sécurité future.** L'optimisme était élevé et semblable au niveau habituel au cours de tous les autres incidents de combat de faible intensité, à l'exception de « Bouclier défensif ».

- **Niveau des craintes.** Le niveau était similaire aux autres incidents de combat complets en général, une tendance à la hausse du niveau des craintes se faisant jour à la fin de la guerre. Comme pour les autres incidents de combat de faible intensité, un faible pourcentage a signalé craindre de subir un dommage corporel lors de l'incident de combat et en particulier au cœur de l'incident, tandis qu'au début et à la fin, le niveau d'anxiété déclaré était plus élevé. Cette constatation peut être interprétée comme un marqueur de transition depuis l'état de mobilisation mentale, ou dans le contexte des résultats perçus de la guerre. En outre, on a constaté un niveau d'appréhension de l'avenir légèrement supérieur à la moyenne de tous les combats, qui a augmenté vers la fin de la guerre.

- **Moral**. En gros, le moral signalé était légèrement inférieur à celui déclaré lors de tous les autres incidents de combat, à l'exception de l'opération « Bouclier défensif ». Cependant, une tendance unique a été observée dans l'évaluation du moral pendant les combats : si au début de ceux-ci le moral rapporté était élevé, à partir du sixième jour des combats il y a eu une diminution marquée des estimations, qui ont atteint un niveau très bas à la fin de la guerre.

- **Capacité d'adaptation relativement élevée et stable.** Au niveau individuel, l'évaluation a été relativement élevée tout au long de l'événement, mais comme pour certains des autres événements, une lente baisse des évaluations a été observée, en particulier vers la fin des combats. La capacité d'adaptation au niveau de la société a été considérée comme assez élevée et stable tout au long de la guerre.

- **La confiance dans Tsahal et ses capacités**. Tout au long de l'événement de combat, et dans tous les paramètres, l'évaluation a été très élevée (mais légèrement inférieure aux autres événements de combat complets) et stable, quoiqu'à la fin de la guerre, on ait constaté une baisse modérée des estimations, qui s'est aggravée, et celles-ci ont dramatiquement chuté immédiatement après la guerre.

En conclusion, la Seconde Guerre du Liban a été l'un des événements les plus significatifs et les plus instructifs étudiés dans le cadre de cette étude. Les résultats montrent que pendant la plupart des jours de la Seconde Guerre du Liban, qui est apparemment l'événement de combat de plus forte intensité examiné dans ce travail, l'image de l'opinion publique n'était pas

significativement différente de celle des autres événements de combat complets. À la fin de la guerre, cependant, on découvre une image spécifique, très différente de celles constatées dans les autres événements, qui traduit la perception des résultats de la guerre. Autrement dit, les résultats de la guerre n'ont été compris qu'à la fin de l'événement, bien qu'une critique inhabituelle vis-à-vis de la conduite de la guerre se soit exprimée dès le déroulement de l'événement.

4.2.5 Opération « Plomb durci », 2008-9

4.2.5.1 Événements majeurs pendant l'opération

L'opération « Plomb durci » a eu lieu dans la bande de Gaza entre décembre 2008 et janvier 2009. À l'origine de cette opération, la mise en œuvre du plan de désengagement (2005), à la suite duquel le Hamas a entamé un processus de prise du pouvoir dans la bande de Gaza, tout en lançant parallèlement des tirs depuis celle-ci sur les localités israéliennes dans l'ouest du Néguev. Le but de l'opération, tel que défini par le gouvernement israélien, était de frapper sérieusement le gouvernement du Hamas afin de créer durablement une meilleure réalité sécuritaire dans la zone limitrophe de la bande de Gaza, tout en renforçant la dissuasion et en réduisant les tirs de roquettes sur Israël.

L'événement le plus significatif en a été le bombardement d'une force de police du Hamas au début des combats, qui a entraîné la mort de plus de deux cents policiers palestiniens qui assistaient à une cérémonie de remise de diplômes. Tout au long de l'opération, le Hamas continua à tirer des missiles et des roquettes sur les localités et villes israéliennes, dans un rayon plus large que celui connu jusqu'alors. En revanche, Gaza subit d'importantes destructions de bâtiments et d'infrastructures à la suite de l'opération militaire. Le 8 janvier 2016, le Conseil de sécurité de l'ONU adoptait la résolution 1860, appelant à un cessez-le-feu immédiat entre Israël et le Hamas et à un retrait complet de Gaza (Buhbut, 2008 ; בן, [Ben] 2011 ; זילברמן [Zilberman], 2009 ; DSC, 2008 ; ערן [Eran], 2009 ; פלג [Peleg], 2009).

- Bilan de l'opération : l'opération a bénéficié d'un large soutien au cours du débat public juif-israélien et ses résultats ont été présentés avec beaucoup de satisfaction. L'opération fut considérée (et peut être a-t-elle été classée) comme constituant une revanche par rapport au tort causé à l'image de Tsahal après la Seconde Guerre du Liban. Contrairement à l'image positive en Israël, dans de nombreux pays et dans les institutions des Nations Unies, Israël a été fortement critiqué, la critique portant essentiellement sur l'allégation d'un usage excessif de la force (DSC, 2008 ; פרדניק [Pardenick], 2014 ; פלג [Peleg], 2009) ; Eiland, 2009). En septembre 2008, la Commission Goldstone du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a publié ses conclusions (Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, 2009) y accusant Israël et les Palestiniens d'avoir violé le droit international. D'une part, Israël a durement réagi aux conclusions du rapport, mais d'autre part, le rapport a eu un impact sur la politique israélienne de recours à la force lors des combats ultérieurs (Ministère des affaires étrangères, janvier 2010 ; Ministère des affaires étrangères, juillet 2010 ; Ministère des Affaires étrangères, avril 2011 ; קרמניצר וכהן-רימר [Kremnitzer & Cohen-Rimer], 2010).

4.2.5.2 Comment l'opération s'est-elle reflétée dans l'opinion publique ?

- Peu de changement dans la routine quotidienne. Au moins selon les rapports des sondages d'opinion publique, l'opération « Plomb durci » a provoqué un changement relativement modéré de la routine de vie par rapport à d'autres incidents de combat, il en a été ainsi tout au long de l'opération.

- Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence. Malgré le changement apparemment modéré dans la routine quotidienne, pendant l'opération il y avait un sentiment d'urgence assez élevé, à un niveau similaire à tous les événements de combat complets ultérieurs (opérations « Colonne de nuée » et « Bordure protectrice »). À la fin de l'opération, le sentiment d'urgence a considérablement diminué, plus que lors d'autres événements.

- Optimisme à l'égard du futur état d'urgence, à des niveaux similaires aux autres incidents de combat complets (niveau d'optimisme légèrement supérieur par rapport à l'opération « Bouclier défensif »).

- Perception de la capacité d'adaptation la plus élevée au niveau individuel : le niveau d'adaptation signalé au niveau individuel était très élevé, plus que pour tout autre incident de

combat complet. Au niveau de la société également, la perception de la capacité d'adaptation était élevée par rapport aux incidents de combat précédents, mais légèrement plus faible par rapport à ceux qui allaient suivre et qui seront décrits plus bas.

- Faible niveau de craintes de subir un dommage corporel. Similaire à ce qu'on a constaté pour d'autres événements de combat de faible intensité. Cependant, pendant les combats, le niveau de craintes a progressivement augmenté.

- Niveau de craintes concernant l'avenir : le niveau d'appréhensions rapporté à propos de l'avenir était faible par rapport à la période de routine précédant l'événement, et supérieur à la période postérieure, en d'autres termes : on peut estimer que l'opération a eu pour effet d'abaisser le niveau de craintes concernant l'avenir.

- Amélioration sensible du moral. Par rapport aux périodes précédant l'opération, l'opération « Plomb durci » a marqué un nouveau niveau, plus élevé de déclarations sur le moral du public par rapport aux périodes précédentes, un niveau maintenu à ce jour. Pendant les combats, on a remarqué que le moral s'est progressivement amélioré.

- Niveau de confiance de très élevé à absolu. De façon similaire à d'autres événements de combat complets, cette question est particulièrement intéressante dans le cadre de cet événement de combat, vu que l'opération « Plomb durci » a marqué la tendance au changement du niveau de confiance déclaré, et a signé la fin de l'effet négatif de la Seconde Guerre du Liban sur l'opinion publique dans ce contexte.

En conclusion, bien qu'elle se soit déroulée dans une arène différente, face à un autre ennemi différent, militairement plus faible, on peut estimer que l'opération « Plomb durci » est placée dans l'opinion publique de la population juive d'Israël comme une « réparation psychologique » des échecs ressentis lors de la Seconde Guerre du Liban. Suite à cette opération, le sentiment du public s'est considérablement amélioré, tant en termes de niveau de confiance dans l'armée, que du point de vue mental-émotionnel. Après l'opération, les sentiments à l'égard de la situation sécuritaire étaient meilleurs qu'avant l'opération, même s'il s'agissait d'un incident de combat très limité sur le plan militaire, dont les conséquences militaires restaient également limitées. Il est à noter que lors de l'événement de combat, l'appareil de mobilisation des consciences mentionné ci-dessus a été activé, d'une manière et avec une intensité similaires à celles activées dans des opérations où l'intensité du combat était plus élevée (la Seconde Guerre du Liban et « Bordure protectrice »).

4.2.6 Opération « Colonne de nuée », 2012

4.2.6.1 Événements majeurs pendant l'opération

L'opération « Colonne de nuée » fut une brève opération militaire menée par Tsahal dans la Bande de Gaza. Dans le cadre de cette opération, il y a eu un certain nombre d'incidents où les forces du Hamas ont lancé une attaque contre des soldats de Tsahal, ce qui a conduit à la réaction de Tsahal et à un embrasement de la situation sécuritaire. L'opération a commencé par l'élimination d'Ahmad Ja'abari, le chef d'état-major de facto de la branche militaire du Hamas. L'activité de Tsahal dans le cadre de l'opération « Colonne de nuée » a été principalement caractérisée par des frappes aériennes sur des milliers de cibles dans la bande de Gaza. Au cours de cette opération, Israël a mobilisé des dizaines de milliers de réservistes dans le cadre des préparatifs à une vaste opération terrestre éventuelle dans la bande de Gaza, qui ne se sont finalement pas concrétisés. Au cours de l'opération, environ 1 500 roquettes ont été tirées à partir de la bande de Gaza sur des villes du sud et du centre du pays, et en réaction à ces tirs, le système de défense israélien contre les roquettes, le « Dôme de fer », a été activé pour la première fois avec grand succès. Après huit jours, un cessez-le-feu a été conclu, grâce à une intervention internationale (ארליך [Erlich], novembre 2012 ; ברום [Brom], novembre 2012 ; DSC, 2012 ; Ynet, novembre 2012 ; Aviram & Tiargan, 2015).

4.2.6.1 Comment l'opération s'est-elle reflétée dans l'opinion publique ?

- Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence : les sondages ont exprimé un sentiment d'urgence assez élevé et similaire à tous les événements de combat complets depuis la Seconde Guerre du Liban, et moindre en comparaison avec l'opération « Bouclier défensif »

- Niveau de craintes similaire à celui constaté suite à d'autres incidents de combat complets. Faible niveau de crainte de subir un dommage corporel, semblable à celui constaté lors d'autres incidents de combat de faible intensité. Le niveau d'appréhension de « l'avenir » est similaire au niveau général des incidents de combat.

- Moral. Un pourcentage élevé font état d'un moral positif, à un niveau similaire à celui des autres combats récents qui ont eu lieu dans le secteur de la bande de Gaza.

- **Optimisme à l'égard du futur état d'urgence**, il reste à des niveaux similaires aux autres incidents de combat à grande échelle (niveau d'optimisme légèrement supérieur par rapport à l'opération « Bouclier défensif »).

- **Niveau élevé de la capacité d'adaptation**, similaire aux événements de combat précédents. La capacité d'adaptation rapportée au niveau individuel est élevée et stable, de même niveau que ce qu'on a connu lors d'autres événements de combat complet (légèrement inférieur à « Plomb durci » et supérieur à « Bouclier défensif »). La perception de la capacité d'adaptation au niveau de la société est également élevée, légèrement supérieure à celle des combats qui l'ont précédée, et légèrement inférieure à celle de « Bordure protectrice ».

- **Niveau de confiance très élevé à absolu.** Semblable à d'autres événements de combat complets. Il y a lieu de rappeler une autre donnée qui n'a pas été présentée au cœur des travaux car la question n'était pas au centre de l'enquête, selon laquelle lors de l'opération « Colonne de nuée » et après, la capacité de Tsahal à protéger contre les tirs de missiles a fortement augmenté, probablement la preuve du succès du système « Dôme de fer ».

En conclusion, les modèles de réaction de l'opinion publique lors de l'opération « Colonne de nuée », qui a été de courte durée, étaient très similaires à ceux de l'opération « Plomb durci » qui l'a précédée. Le caractère unique de l'effet de l'opération réside dans l'amélioration perçue de la capacité de défense de Tsahal, avec le succès avéré du système de défense antimissile « Dôme de fer », qui a été intégré comme un outil-clé dans la défense des localités israéliennes au cours de cette opération.

4.2.7 Opération « Bordure protectrice », 2014

4.2.7.1 Événements majeurs pendant l'opération

L'opération « Bordure protectrice » dans bande de Gaza est l'événement de combat le plus long des sept incidents examinés. Les combats ont duré environ un mois et demi, entre juillet et août 2014, après une période de tension au plus fort de laquelle trois garçons israéliens ont été enlevés et assassinés.

Trois étapes de la gestion des combats peuvent être identifiées. La première étape a consisté principalement en des raids aériens et des tirs d'artillerie israéliens, auxquels ont répondu des tirs de roquettes et des incursions de Palestiniens armés en territoire israélien par la mer et par les tunnels. Dans la deuxième étape, les forces terrestres de Tsahal ont pénétré dans la bande de Gaza, dans le but de détruire ce qu'Israël a appelé les « tunnels terroristes » établis par le Hamas pendant des années à la frontière de Gaza. Lors de la troisième étape, les forces terrestres de Tsahal ont quitté la bande de Gaza, mais les combats se sont poursuivis dans le même mode que la première étape. Au cours de l'opération, il y a eu de nombreuses tentatives de parvenir à un cessez-le-feu par l'intermédiaire de pays étrangers qui ont été rejetées par le Hamas. L'opération s'est terminée après cinquante jours de combats, après l'entrée en vigueur d'un cessez-le-feu. En fin de compte, à propos de cette opération également, les deux parties ont affirmé avoir réussi à atteindre leurs objectifs (בן מאיר [Ben Meir], 2014 ; זיתון [Zeytun], 2014 ; le Contrôleur de l'État [State Comptroller of Israel], 2017 ; DSC, 2014 ; Kurz & Brom, 2014).

4.2.7.2 Comment l'opération s'est-elle reflétée dans l'opinion publique

- **Changement de la routine de vie.** Comparé à tous les incidents de combat étudiés, cet incident de combat a touché les cercles les plus larges de civils, ce qui n'est pas surprenant étant donné qu'il s'agit de l'opération la plus longue : le pourcentage le plus élevé de citoyens estiment que l'opération « Bordure protectrice » a affecté la routine de leur vie, bien que la majorité ait signalé un impact « modéré ».

- Le sentiment d'existence d'un état d'urgence est relativement faible par rapport aux trois épisodes de combat qui ont précédé « Bordure protectrice », malgré la durée de l'opération et malgré son impact signalé sur la routine de vie. Les appréciations sur cette variable ont été volatiles tout au long des jours qu'a duré l'opération, le pic de ceux qui estimaient qu'il s'agissait d'une urgence étant au début de la deuxième étape des combats, l'opération au sol pour l'« élimination des tunnels terroristes ».

- Niveau de crainte de subir un dommage corporel similaire à ce que l'on a constaté suite à d'autres incidents de combat complets.

- Niveau des craintes quant à « l'avenir » relativement faible par rapport à tous les événements passés sauf la Seconde Guerre du Golfe, les évaluations concernant ce paramètre, lors des combats étant très volatiles et influencées par des événements ponctuels.

- Moral. Le moral rapporté était relativement bas par rapport aux deux opérations précédentes dans la bande de Gaza, mais restait proche du niveau habituel au cours de tous les incidents de combat de faible intensité. Une lente baisse du moral a été constatée au fur et à mesure de la progression de l'opération, et l'on peut supposer que l'évaluation d'un moral relativement bas était liée à sa longueur.

- Optimisme quant à la situation sécuritaire. Le taux d'optimisme relativement à la situation future en matière de sécurité était légèrement supérieur à celui des autres incidents de combat complets, alors que même dans ce cas, il y avait de nombreuses fluctuations dans les estimations. Le pic de prévalence des « optimistes » quant à la situation sécuritaire future se situe au début de la deuxième phase des combats, la phase des opérations terrestres destinée dans un communiqué à « éliminer les tunnels terroristes ». Au fur et à mesure que l'événement de combat progressait, en particulier pendant la troisième phase des combats, on a constaté une tendance modérée à la baisse du taux d'optimisme.

- Évaluation de la capacité d'adaptation élevée au niveau individuel. Similaire aux événements de combat passés. Malgré les nombreux changements et les différentes étapes du combat, la capacité d'adaptation rapportée au niveau individuel était élevée et similaire au niveau habituel d'autres événements de combat complets (exception : un niveau plus élevé que « Bouclier défensif »). Cependant, et peut-être en raison de la poursuite de l'événement, une tendance modérée et lente de diminution de la capacité d'adaptation a été signalée. Il convient

de souligner que des tendances similaires ont également été observées dans d'autres événements.

- Perception de la capacité d'adaptation de la société israélienne. La capacité d'adaptation a été évaluée comme étant supérieure à celle de tous les incidents de combat précédents, suivant la tendance générale à l'amélioration de la perception de la capacité d'adaptation. Au cours de l'événement, une lente tendance à la hausse des appréciations a également été observée.

- Niveau de confiance accordée à Tsahal. Le niveau de confiance de très élevé à absolu et stable, similaire à d'autres événements de combat complets. Il faut cependant souligner que le niveau de confiance était légèrement plus élevé pour les différents paramètres par rapport aux événements précédents.

En conclusion, l'opération « Bordure protectrice » était *a priori* censée être considérée comme une opération relativement difficile et complexe en comparaison avec la plupart des combats qui l'ont précédée en raison de sa longueur, de l'élargissement du cercle des civils participant activement aux combats et du nombre relativement important de victimes par rapport à la plupart des autres combats. Cependant, comparé à certains des autres incidents de combat (même les plus courts), il semble que l'opération ait eu un effet modéré sur l'opinion publique de la population juive en Israël : le niveau de craintes était relativement faible, la perception de la capacité d'adaptation est restée élevée, ainsi que la confiance dans l'armée dans une variété de paramètres examinés. Par conséquent, on peut supposer que les changements d'opinion publique pendant et après l'opération « Bordure protectrice » sont un marqueur significatif de l'effet de routinisation décrit précédemment.

L'opération a comporté trois étapes bien différenciées dans leur impact sur l'opinion publique : au cours de la première étape, le public a réagi d'une manière similaire à celle des deux opérations précédentes dans la bande de Gaza ; lors de la deuxième étape, le mécanisme de mobilisation mental a été très fortement influencé, la confiance a augmenté et le sentiment de cohérence et d'adaptation a été considérablement renforcé ; il semble toutefois qu'avec la poursuite de l'opération, et surtout dans sa troisième phase, lorsque l'opération au sol a pris fin et que les combats se sont poursuivis sous une forme plus limitée, la perception de la capacité d'adaptation a légèrement diminué et les aspects émotionnels ont été légèrement

affectés. Il faut cependant souligner que, selon tous les paramètres, les estimations sont toujours très élevées par rapport à la routine.

4.3 Discussion sur les résultats selon les groupes sociaux et socio-économiques

Dans ce sous-chapitre, une discussion sera exposée sur la façon dont les différents groupes sociaux et socio-économiques ont réagi aux événements de combat examinés, face à ce qui est connu à travers la littérature de recherche.

Les variables résumées ici seront : le genre ; les âges de la vie et la parentalité) ; l'affiliation religieuse ; les variables liées au statut socio-économique (éducation et revenu) ; la zone géographique : proximité géographique des zones de confrontation.

4.3.1 Genre

Le genre a été identifié dans de nombreuses études dans le passé comme un trait distinctif important du concept de « résilience », car les femmes se sont révélées différentes des hommes dans leurs réponses à la menace par une grande variété d'aspects : au niveau des craintes exprimées, au niveau du stress et de la « résilience » face aux événements, bien qu'il ne ressorte pas toujours clairement des différentes études s'il existe des différences significatives dans la capacité d'adaptation, ou des différences dans l'expression et la déclaration relative au stress et à la capacité d'adaptation (Bleich et al., 2006 ; Bonnano et al., 2006 ; Hobfoll, 1986 ; Maguire & Hagan, 2007 ; Shamai & Kimhi, 2007 ; Slone & Shoshani, 2014 ; Solomon, Gelkopf et Bleich, 2005).

Des différences similaires à celles entre les hommes et les femmes ont également été trouvées dans la présente étude, pour presque tous les paramètres examinés dans le contexte des réactions aux incidents de combat de faible intensité. Voici un résumé des résultats :

- Changement de la routine quotidienne et sentiment d'urgence. Les femmes rapportant un changement significatif de leur routine de vie sont plus nombreuses par rapport aux hommes. De manière cohérente, les femmes sont légèrement plus nombreuses à avoir pensé de la sorte lors d'incidents de combat de faible intensité que pendant les périodes de routine sécuritaire et à dire qu'il s'agissait d'une situation « d'urgence » par rapport aux hommes.

- Craintes. En général, les femmes expriment beaucoup plus d'inquiétude que les hommes (à la fois les craintes de subir un dommage corporel et celles pour l'« avenir »), à la fois dans les périodes de routine et lors des périodes d'incidents de combat de faible intensité, le pourcentage de craintes des deux groupes lors d'incidents de combat diminuant de manière identique.

- Moral. Au moins au niveau des déclarations, les incidents de combat de faible intensité affectent davantage le moral des femmes que celui des hommes : lors des périodes de routine sécuritaire, les hommes pensent plus que les femmes que le moral est généralement positif, tandis qu'au cours des périodes de combat, il n'y a pas de changement significatif dans l'attitude des hommes, par rapport à une diminution significative de l'évaluation du moral chez les femmes.

- Bilan optimiste-pessimiste de la situation sécuritaire : conformément aux résultats concernant le moral déclaré, si pendant la routine, les différences dans l'évaluation de la situation de sécurité future entre les hommes et les femmes sont minimes, lors d'incidents de combat de faible intensité (en mettant l'accent sur les événements complets de LIC), le taux d'optimisme chez les hommes est nettement plus élevé que chez les femmes.

- Capacité d'adaptation. Pendant les incidents de combat - en règle générale, les hommes sont plus nombreux à déclarer une capacité d'adaptation plus élevée que les femmes, à la fois au niveau individuel et au niveau de la société.

- Confiance dans l'armée et appréciation de Tsahal. Il n'y a pas de différences majeures ou significatives entre les genres, à la fois dans les périodes de combat de faible intensité et lors des périodes de routine dans la plupart des paramètres liés à la confiance examinés.

Une constatation intéressante faisant exception est liée à la réflexion de Tsahal dans les médias. En général, l'appréciation par les hommes du reflet de Tsahal dans les médias s'améliore

davantage lors des incidents de combat que celle des femmes, alors que pendant les périodes de routine les positions des hommes et des femmes sont similaires.

Pour résumer les différences entre les genres dans le contexte des événements de combat de faible intensité, les principales conclusions suivantes peuvent être soulignées :

a) Au moins au niveau déclaratif, les femmes sont plus « sensibles » à la survenue d'incidents de combat de faible intensité et plus susceptibles que les hommes d'exprimer leurs difficultés d'adaptation, leurs craintes et l'atteinte à leur moral ;

b) L'effet des combats de faible intensité s'applique aux positions des hommes et des femmes, l'orientation de l'impact étant dans la plupart des cas la même ;

c) Il n'y a pas de différences fondamentales entre les hommes et les femmes dans les évaluations au regard des variables ayant examiné la confiance dans Tsahal, à la fois en routine et en situation d'urgence.

On peut donc dire que, bien que les femmes et les hommes vivent souvent la même situation objective, parfois leur interprétation et/ou la manière dont ils décrivent ou rapportent la situation ne sont pas les mêmes.

4.3.2 Âge et stade de la vie

La revue théorique montre qu'en examinant la relation entre l'âge et les réactions aux situations d'urgence, les deux groupes qui sont perçus comme les plus touchés par les situations d'urgence et les crises sont le groupe des enfants et le groupe des personnes âgées. Ces deux groupes d'âge ont des limitations uniques qui se manifestent par leur dépendance vis-à-vis du groupe adulte.

Alors que chez les enfants, la capacité d'adaptation est rendue difficile en raison d'une maturité physique et mentale insuffisante et d'une incapacité à se préparer à une urgence (מרסיאנו-לוי וברק-מדינה [Marsiano-Levi & Barak-Medina], 2009), les problèmes spécifiques aux personnes âgées s'expliquent parfois par une détérioration de leurs capacités physiques et cognitives, ou dans un contexte de perte de mobilité et d'incapacité à s'adapter au changement (Lahad &

Leykin, 2010 ; Maguire & Hagan, 2007 ; Enarson, 2007). Toutefois, en raison de leur expérience de vie, il y a des indications que les plus âgés ont une capacité beaucoup plus grande à faire face mentalement à une catastrophe (גרנות [Granot], 2011).

Bien que ce travail ne porte pas sur les enfants et les adolescents de moins de 18 ans, un examen de l'autre extrémité de l'échelle des âges, c'est-à-dire le groupe le plus âgé, il ressort une image sans équivoque et en partie différente de ce qu'on se serait attendu à la lumière de ce que décrit la littérature, et ce sont les principales conclusions concernant les réactions des personnes âgées aux combats de faible intensité :

- Changement de la routine de vie. Le groupe des jeunes et des âges moyens (de 25 à 54 ans) est le plus touché par la survenue d'incidents de combat de faible intensité. Ces groupes d'âge ont rapporté plus que les autres groupes d'âge un changement de routine quotidienne pendant les combats, et après eux, les moins de 25 ans. Les plus âgés (en particulier ceux appartenant au groupe d'âge des 65 ans et plus) sont moins susceptibles de signaler un changement significatif dans leur routine de vie.

- Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence. Des différences minimes sont apparues selon les groupes d'âge, les groupes d'âge de 25 à 54 ans semblant plus susceptibles que les groupes plus jeunes (jusqu'à 25 ans) ou plus âgés (55 ans ou plus) de qualifier la situation d'« urgence » lorsqu'un événement de combat se produit. En période de routine, les différences sont minimes.

- Les craintes diminuent avec l'âge. En période de routine, aucune différence significative n'a été trouvée selon le groupe d'âge en termes de niveau de crainte de subir un dommage corporel. Pendant les incidents de combat, le niveau d'appréhension déclaré diminue chez tous les groupes d'âge, tandis que chez les plus âgés (et en particulier ceux de plus de 65 ans), la crainte rapportée diminue beaucoup plus que parmi les groupes plus jeunes. En ce qui concerne la « crainte de l'avenir », L'image d'ensemble est similaire, le niveau de peur ayant légèrement augmenté chez les jeunes (jusqu'à 34 ans) lors d'incidents de combat, et ayant diminué chez les personnes âgées de 55 ans et plus.

- Le moral s'améliore lors d'incidents de combat de faible intensité chez les adultes et se détériore chez les jeunes. Ce comportement variable dans le contexte d'événements de combat de faible intensité est le plus intéressant. Si, au cours d'une période de routine, plus le groupe d'âge est jeune, plus le moral est positif, lors d'incidents de combat de faible intensité

et autour de ceux-ci, il y a des tendances opposées : alors que dans les groupes d'âge de 18 à 34 ans, il y a une diminution significative du moral perçu (plus de 10% de diminution), parmi les plus âgés, il y a en fait une hausse du moral (d'environ 10% parmi les groupes d'âge de 55 ans et plus), et les différences entre les groupes sont considérablement réduites.

- Les plus âgés sont plus optimistes que les jeunes. Conformément à la perception du moral, pour cette variable, les écarts entre les événements de combat de faible intensité et les périodes de routine sont importants. Alors que lors des périodes de routine, les écarts sont minimes, le taux d'optimisme étant légèrement plus élevé chez les plus âgés que chez les jeunes, au cours des combats, l'écart augmente considérablement, tandis que chez les plus âgés (en particulier ceux âgés de 55 ans et plus), le pourcentage d'optimisme augmente considérablement et le pourcentage de pessimisme est faible.

- Les plus âgés déclarent des perceptions de la capacité d'adaptation plus élevées que les jeunes. Chez les jeunes (jusqu'à 35 ans), le pourcentage de ceux qui déclarent pouvoir faire face est relativement faible, tandis que chez les plus âgés (en particulier ceux âgés de 65 ans et plus), le pourcentage de ceux qui ressentent une grande capacité d'adaptation est considérablement plus élevé que la moyenne.

- Le niveau de confiance dans Tsahal augmente avec l'âge. En règle générale, il existe une relation directe entre l'âge et le degré d'appréciation perçu vis-à-vis de Tsahal, à la fois lors de périodes de routine et lors d'incidents de combat de faible intensité : plus on avance en âge, plus l'appréciation augmente.

**

On peut conclure que contrairement à ce qui pouvait s'attendre à la lumière de la littérature traitant des crises, les membres de la tranche d'âge la plus âgée (avec un accent particulier sur les plus de 65 ans), acceptent l'événement de combat beaucoup plus « stoïquement » que les plus jeunes. Les groupes « les plus inquiets » sont *a contrario* ceux des jeunes et des personnes d'âges moyens qui portent le fardeau sur leur dos (parents, employés, soldats, etc.). On abordera cette question plus largement dans la discussion des résultats de la variable de parentalité, qui sera soulevée dans le prochain sous-chapitre.

Étant donné que cette constatation diffère de celle connue dans au moins une partie de la littérature, elle peut soulever des interrogations dans quelle mesure ces événements répondent

à la définition de « situations d'urgence », ou du moins leur perception en tant que telles, vu que la plupart des personnes faisant l'objet de notre recherche n'ont pas été affectées de manière dramatique par les événements. En outre, il se peut qu'il faille examiner le groupe des personnes âgées dans une résolution plus élevée et dans des contextes des sources de leur assistance et de leur état de santé.

Les résultats peuvent également indiquer qu'il existe un écart entre une difficulté « objective » que la société tend à attribuer aux personnes âgées dans leur capacité d'adaptation face à un événement de crise dont les implications sont liées au besoin perçu de la société de prendre soin des personnes âgées, et la perception de leur propre difficulté. Il est donc possible qu'il y ait une plus grande difficulté pour les autorités à s'adapter à cette tranche d'âge dans le contexte d'une crise de faible intensité, vu que les réactions décrites ici peuvent indiquer une impassibilité face aux événements, risquant de conduire à une collaboration insuffisante avec les instructions.

Il se peut également que les résultats soient une preuve supplémentaire de « l'effet de routinisation » décrit plus haut, puisque les plus âgés ont connu plus d'événements de combat que les jeunes, certains ayant également vécu des événements plus intenses, ce qui peut expliquer le calme relatif avec lequel ils se refèrent aux événements.

4.3.3 Jeunes parents

En complément de la discussion sur la variable d'âge, il est intéressant d'examiner la manière dont les parents de mineurs réagissent aux événements de combat. Le groupe parent a été défini comme suit : répondants au sondage qui ont jusqu'à 50 ans, ayant déclaré être parents de mineurs (filles et garçons de moins de 18 ans) :

- Changement de la routine de vie : les parents plus touchés. Des différences sensibles ont été constatées entre les parents d'enfants mineurs et ceux qui ne le sont pas, les parents en question signalant davantage un changement de leur routine de vie pendant les combats. Les parents qualifient aussi plus que d'autres la situation lors des combats comme une « urgence ».

- Les parents ont plus de craintes et sont plus inquiets. En général, les parents déclarent ressentir plus de craintes de subir un dommage corporel ou vis-à-vis de « l'avenir ». En adéquation avec cela, les parents rapportent un moral moins élevé que les non-parents, à la fois pendant les combats de faible intensité et lors des événements de routine, bien qu'au cours des incidents de combat, les écarts se réduisent légèrement.

- Capacité d'adaptation : les parents signalent une faible capacité d'adaptation au niveau individuel. Pour tout ce qui concerne le niveau individuel- on a constaté des différences considérables entre les évaluations des parents de jeunes enfants et les autres, les parents déclarant moins que les personnes sans enfants avoir une capacité élevée à faire face lors d'événements de combat (65 % contre 74 % respectivement). En ce qui concerne la capacité d'adaptation au niveau de la société, le tableau est différent : les différences sont minimes entre les parents de jeunes enfants et les autres au niveau des évaluations, les parents reconnaissant un peu plus que les autres la capacité d'adaptation élevée de la société.

- Confiance dans Tsahal. Il n'y a pas de différences significatives entre les parents et les non-parents, dans toutes les variables de confiance.

En adéquation avec les conclusions du chapitre précédent, la jeune parentalité s'accompagne de davantage de craintes concernant la situation sécuritaire, que chez les autres groupes sociaux. Les craintes semblent provenir de leur expérience de confrontation personnelle, au niveau individuel, et non de perceptions relatives au niveau socio-national.

4.3.4 Statut socio-économique : revenu et éducation

Un sujet fréquemment étudié dans le cadre d'une crise de ce type est la situation socio-économique de la population, de la communauté ou de l'individu, ce paramètre revêtant une grande importance en termes de capacité d'adaptation à diverses urgences et à se rétablir après. La compréhension de principe est que les populations à faible capital économique sont dans une position plus vulnérable suite à un événement d'urgence (par exemple : Bonnano et al., 2006 ; Cutter, 2010 ; Hobfoll et al., 2009 ; Norris et al., 2002).

Le statut socio-économique a été traduit dans cette étude en deux variables complémentaires : le revenu (divisé en « supérieur à la moyenne », « dans la moyenne » et « inférieur à la moyenne ») et l'éducation (universitaire ou autre), les autres variables (en mettant l'accent sur l'affiliation religieuse qui sera présentée ci-dessous) nous permettant également d'inférer indirectement le statut socio-économique.

Ce qui suit est une discussion des principales conclusions dans le contexte du statut socio-économique. Des différences minimes ont été constatées entre les différents groupes socio-économiques pour la compréhension de la situation sécuritaire pour certains des paramètres, et des différences significatives dans les évaluations d'autres paramètres :

- Les craintes concernant la situation sécuritaire sont plus fortes chez ceux qui gagnent moins que la moyenne. Les différences s'accentuent même lors d'événements de combat de faible intensité : le pourcentage de ceux qui craignent de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire augmente à mesure que le niveau de revenu diminue, à la fois pendant les routines de sécurité et pendant les combats complets. Pour ce qui est de la crainte de l'avenir : en période de routine, le pourcentage de ceux qui se disent inquiets pour l'avenir est similaire entre les différents groupes, tandis que lors des combats, le niveau d'appréhension diminue dans le groupe ayant le niveau de revenu le plus élevé et augmente chez ceux qui touchent des salaires inférieurs à la moyenne. Il n'y a pas de différences fondamentales dans l'appréhension rapportée selon le niveau de scolarité.

- « Le moral des gens de mon entourage » : les personnes à statut socio-économique inférieur sont plus affectées que les autres par les incidents de combat de faible intensité. En conséquence de quoi et comme prévu, en ce qui concerne « le moral des gens de mon entourage », des estimations plus élevées ont été constatées chez les personnes à revenu élevé d'une part, tandis que les personnes à faible revenu étaient plus affectées par les incidents de combat d'autre part. Le pourcentage de ceux qui pensent que le moral est bon est relativement élevé parmi ceux dont le revenu est supérieur à la moyenne et diminue parallèlement au niveau de revenu, à la fois pendant une routine sécuritaire et lorsqu'un incident de combat de faible intensité se produit. Au-delà, lors d'incidents de combat de faible intensité, la proportion de personnes à faible revenu qui expriment un moral bas augmente, tandis que parmi les autres groupes de revenus, il n'y a pas de changement significatif par rapport à la routine. Il n'y a pas de différences significatives dans le moral rapporté en fonction du niveau d'éducation, mais

même ici, le taux d'expression d'un moral bas pendant les événements de combat par rapport à la routine, augmente chez les « non-universitaires ».

- La capacité d'adaptation estimée est directement proportionnelle au niveau de revenu. Plus le revenu déclaré est élevé, plus la perception de la capacité d'adaptation est grande, tant au niveau individuel qu'au niveau de la société. Ces résultats sont valables à la fois lors d'une routine sécuritaire et lors d'un incident de combat de faible intensité. En conséquence, il a été constaté que ceux qui ont une formation universitaire perçoivent la capacité d'adaptation de la société comme meilleure que ceux qui n'ont pas de formation universitaire.

- La confiance dans Tsahal ne dépend pas du statut socio-économique. Dans la plupart des variables, il n'y a pas de différences significatives dans le niveau de confiance dans Tsahal entre les différents groupes d'éducation ou de revenu.

En conclusion, on peut dire qu'à l'instar de toutes les autres études présentées dans la revue théorique, la présente étude indique également que des populations socio-économiques relativement fortes résistent mieux à une crise, même lorsqu'il s'agit en l'occurrence d'un événement de combat de faible intensité.

D'autre part, il semble qu'il n'y ait pas de différences sensibles dans l'évaluation de la situation sécuritaire entre les différents groupes de population au moment d'un événement de combat, et en outre, il a été constaté que la confiance dans Tsahal ne dépend pas du statut socio-économique.

4.3.5 Affiliation religieuse

L'affiliation religieuse chez les Juifs en Israël est un paramètre particulièrement important dans l'analyse sociale, pour quatre raisons principales :

Premièrement, parce que la croyance religieuse (quelle qu'elle soit) peut façonner une compréhension de la réalité ;

Deuxièmement, du fait que de la croyance religieuse dérive une organisation sociale différentielle, des différences dans la gestion des connaissances eu égard à la situation et aux mécanismes de diffusion des informations, et que cela affecte la communauté considérée comme particulièrement importante pour la perception de la capacité d'adaptation, car, comme il a été exposé dans le chapitre théorique, de nombreux chercheurs affirment que les facteurs contribuant à la résilience sociale lors d'une catastrophe massive sont liés au soutien communautaire et social (Aldrich, 2012 ; Longstaff, 2010 ; Norris & Stevens, 2007 ; Norris et al., 2008 ; Perkins & Long, 2002).

Troisièmement, de nombreuses études révèlent un lien entre la résilience de la communauté et la confiance dans la communauté et/ou dans les pouvoirs publics, ainsi que dans l'armée (Billig et al., 2006 ; Cacioppo et al., 2011 ; Galaz et al., 2014 ; Ladd, 2007 ; Mehmet & Mehmet, 2004 ; Mueller, 1970 ; Mueller, 1994 ; Poortinga, 2012 ; Tiargan & Eran-Jona, 2016) ;

Quatrièmement, dans le cas israélien, l'affiliation religieuse joue un rôle supplémentaire dans la compréhension de la capacité d'adaptation, car c'est une variable intermédiaire pour une variété d'autres variables contextuelles : ainsi, parmi les « traditionalistes », une proportion relativement élevée est d'un niveau socio-économique relativement bas, est originaire des pays arabes et vit dans la périphérie gégraphique (également ceux qui sont directement menacés à la frontière de Gaza et près de la frontière libanaise) ; parmi les laïcs, un pourcentage relativement élevé possèdent un bon statut socio-économique ; parmi les orthodoxes, un pourcentage relativement élevé possèdent un statut socio-économique relativement bon et beaucoup vivent dans la périphérie ; parmi les ultra-orthodoxes, un pourcentage très élevé sont d'un niveau socio-économique très bas, ayant des familles nombreuses, et vivant généralement dans des communautés soudées et surpeuplées, dont une partie importante ne font pas le service militaire et sont donc moins émotionnellement connectés à Tsahal (voir : הרמן, בארי, הלר ואחרים [Hermann, Be'ery, Heller et al.], 2014 ; הלר, כהן ובוביליל, הרמן [Hermann, Heller, Cohen &Bubllil], 2015 ; ליאון [Leon], 2009 ; קימרלינג [Kimmerling], 1993 ; שפירא [Shapira], 2011 ; Cohen, 1997)

À la lumière de tout cela, et en référence aux résultats présentés ci-dessus et en particulier en ce qui concerne la situation socio-économique, voici un résumé des résultats de la recherche en relation avec la religion.

- Changement de la routine de vie. On a constaté des différences notables entre les groupes. Les ultra-orthodoxes et les laïcs rapportent moins que d'autres un changement de la routine quotidienne lorsque des incidents de combat de faible intensité se produisent, tandis que le groupe qui rapporte le changement le plus net est le groupe traditionaliste. Il est important de se rappeler les caractéristiques du groupe traditionaliste, car parmi cette population, il y a une proportion relativement élevée de gens vivant au cœur de zones exposées aux confrontations et une partie d'entre eux ont un niveau socio-économique relativement bas.

- Sentiment de l'existence d'une situation d'urgence. Malgré les différences dans le changement de routine de vie, des différences minimes ont été constatées entre les différents groupes en ce qui concerne le sentiment d'existence d'une situtation d'urgence.

- Le groupe traditionaliste a plus d'appréhension, les ultra-orthodoxes ne sont pas affectés dans l'appréciation du niveau d'appréhension. Le groupe qui exprime le plus d'inquiétude est le groupe traditionaliste, à la fois en situation d'urgence et lors d'incidents de combat de faible intensité, dans les deux paramètres examinés (peur de l'avenir et peur d'être physiquement affecté à la suite des événements). Le groupe qui exprime le niveau de d'évaluation le plus stable est le groupe ultra-orthodoxe, tant lors des situations d'urgence que des incidents de combat.

- Moral. En période de routine sécuritaire, on peut dire qu'en général, plus l'attachement à la religion est fort, meilleur est le moral déclaré. Lors d'incidents de combat de faible intensité, une diminution marquée des évaluations a été observée chez les orthodoxes et ultra-orthodoxes et une diminution plus modérée chez les orthodoxes et laïcs, de sorte que les différences sont globalement floues.

- Optimisme-Pessimisme quant à la situation sécuritaire future. Lorsqu'il s'agit d'expliquer les changements du degré d'optimisme ou de pessimisme à l'égard de la situation sécuritaire, il semble que l'affiliation religieuse soit la variable la plus intéressante parmi les variables contextuelles étudiées. En période de routine sécuritaire, le groupe le plus associé à un « grand optimisme » à l'égard de la situation sécuritaire est celui des ultra-orthodoxes. Il a également été constaté qu'il existe un lien direct entre l'optimisme et l'affiliation religieuse : plus le lien avec la religion est fort, plus l'optimisme est grand quant à la situation en matière de sécurité. Cependant, et en adéquation avec le moral déclaré présenté ci-dessus, lors d'un

événement de combat de faible intensité, ces écarts s'estompent et le taux d'optimisme augmente et devient élevé dans tous les groupes.

- Capacité d'adaptation. Les ultra-orthodoxes rapportent une moindre capacité d'adaptation par rapport aux autres groupes, à la fois au niveau individuel et au niveau de la société. Il n'y a pas de différences évidentes au sein des autres groupes.

- Confiance dans Tsahal. Les ultra-orthodoxes sont le groupe pour lequel le niveau de confiance rapporté, dans tous les paramètres (sauf pour l'image médiatique), est le plus bas. Traditionalistes et orthodoxes déclarent un peu plus d'appréciation pour Tsahal dans les différents paramètres par rapport aux laïcs. Lorsqu'un incident de combat se produit, parmi tous les groupes, y compris les ultra-orthodoxes qui sont apparemment moins liés socialement à Tsahal, le niveau de confiance dans Tsahal s'améliore.

En conclusion, chez les Juifs d'Israël, l'affiliation religieuse est une variable se trouvant dans une intéressante interaction avec les questions liées à l'opinion publique dans le contexte des combats de faible intensité, étant donné qu'elle rend compte de nombreux autres contextes des différents groupes. En voici quelques résultats essentiels :

Premièrement, il semble que sur l'aspect émotionnel, les groupes cohésifs, ceux qui vivent dans les communautés (pour la plupart ultra-orthodoxes) et les croyants, expriment moins de craintes et un moral supérieur : plus l'affinité avec la religion est forte, plus le moral rapporté lors d'un événement de combat est élevé. Les ultra-orthodoxes sont également le groupe «le plus optimiste», quoique lors d'événements de combat l'optimisme diminue parmi eux.

Les ultra-orthodoxes rapportent une moindre capacité d'adaptation par rapport aux autres groupes, à la fois au niveau individuel et au niveau de la société. Cela peut être lié à leur faible niveau de confiance dans Tsahal et au manque de lien social avec l'armée, ou au manque de familiarité et de compréhension de la situation sécuritaire par rapport aux autres groupes, car beaucoup d'entre eux ne font pas leur service militaire.

Le groupe traditionaliste, qui est statistiuement plus bas sur le plan socio-économique par rapport aux autres groupes et qui compte un pourcentage relativement élevé de citoyens vivant à la périphérie et dans les zones de confrontation, expriment une plus grande crainte et de plus grandes difficultés d'adaptation.

Enfin, on peut estimer à partir des résultats qu'au moins au niveau déclaratif, les ultra-orthodoxes et les orthodoxes sont plus affectés en termes de moral par les changements de la situation sécuritaire que les laïcs et les traditionalistes.

4.3.6 Résidence dans une zone de conflit

Comme mentionné plus haut, les populations relativement faibles d'un point de vue socio-économique résident relativement plus fréquemment dans la périphérie géographique d'Israël. Mais contrairement à la situation ailleurs dans le monde, en Israël, ce fait a une signification supplémentaire, car les localités dans certaines des zones géographiquement périphériques (localités proches de la bande de Gaza, aux frontières libanaise et syrienne et en Judée–Samarie) sont plus exposées aux menaces terroristes, ainsi qu'aux combats de faible intensité pendant de plus longues périodes, et sont plus directement victimes d'actes hostiles lors des périodes d'urgence.

Dans la réalité particulière d'Israël, cette exposition constitue pour eux l'expérience d'une confrontation avec des événements de combat. D'une part, l'expérience passée peut avoir un effet positif sur l'adaptation, en réduisant la surprise et en apprenant à connaître le rôle de chaque membre de la communauté lors d'une urgence (Chandra et al., 2010). Cependant, d'un autre point de vue, leur intense exposition à des situations stressantes peut conduire à une résilience réduite de la communauté, par rapport aux communautés qui ont subi un stress moins intense (Kimhi et Shamai, 2004).

Ci-après, une liste des principales conclusions qui ressortent de l'étude dans le contexte de la vie dans une zone de conflit :

- Changement de la routine de vie. Comme prévu, il a été constaté que les habitants de la ligne de confrontation, et en particulier les habitants des localités proches de la bande de Gaza, signalent plus que d'autres un changement de vie en raison de la situation sécuritaire.

- Capacité d'adaptation. On peut dire sans hésiter pour les moments où on a examiné cette question, les habitants des zones de confrontation ont davantage le sentiment, par rapport à tous les habitants d'Israël, que spécifiquement en ce qui les concerne, ou que la société

israélienne dans son ensemble, sont capables de faire face à une situation d'urgence. Là aussi, il semble que les habitants de la zone frontalière de la bande de Gaza, le groupe *a priori* le plus menacé, se sentent plus que les autres capables de faire face à la menace.

- Forte confiance dans Tsahal par rapport à d'autres régions. Dans l'ensemble, on peut dire que les habitants de la zone frontalière de Gaza ont plus apprécié Tsahal que les habitants d'Israël pour les différentes dimensions examinées. Pour les habitants du nord et les habitants des autres zones de confrontation, le tableau est plus complexe et dépend probablement aussi des variables socio-économiques intermédiaires (statut socio-économique, affiliation religieuse).

Les tendances pour ce qui est des positions parmi les habitants des zones de confrontation sont similaires à celles de la population générale, bien que la menace pour la sécurité soit plus ressentie chez eux. Cependant, ceux-ci expriment plus de confiance en leur capacité d'adaptation à une situation d'urgence et ont plus confiance en Tsahal, l'organisme censé assurer la sécurité. Explications possibles : en raison de l'expérience accumulée, et/ou bien du fait qu'il s'agit d'une autre expression supplémentaire du mécanisme mental de mobilisation décrit plus haut, lequel fonctionne plus fortement au sein de groupes souffrant d'un niveau de menace élevé.

4.4 Récapitulatif des résultats

Dans une vue d'ensemble, il est possible de définir trois résultats sommaires qui, ensemble, créent une image commune des tendances et des changements dans l'opinion publique lors d'événements de combat de faible intensité :

a) **L'existence d'un état d'esprit particulier et distinct lors d'événements de combat de faible intensité par rapport aux périodes de routine.** Cette situation est statistiquement caractéristique de tous les résidents juifs d'Israël et est évidente dans tous les groupes de population examinés, et à un degré ou à un autre pour tous les événements combats d'intensité limitée.

b) **L'effet de routinisation.** L'accumulation d'incidents de combat de faible intensité accroît le sentiment d'indifférence face à la survenue d'événements de ce type à long terme et crée une tendance à une amélioration de la perception de la capacité à y faire face.

c) **Caractéristiques spécifiques.** Malgré l'existence d'un état d'esprit distinct pour les événements de combat de faible intensité, il existe des caractéristiques uniques dans les réactions de l'opinion publique à chacun des événements de combat, qui sont affectées par des événements ponctuels.

4.4.1 Il existe un état social-mental unique lors des combats de faible intensité

Les résultats de l'étude montrent qu'en comparant entre les périodes de routine et les périodes d'incidents de combat de faible intensité, on constate une différence considérable en ce qui concerne les diverses questions présentées dans les sondages. L'étude soutient que cette variabilité indique l'existence d'un état social-mental spécial qui s'est produit dans l'opinion publique juive en Israël[39] lors d'événements de combat de faible intensité.

Cet état social et mental est lié à des changements d'attitudes par rapport à une variété de questions. Les principales questions identifiées dans ce travail étaient : le changement dans la façon dont la situation sécuritaire est appréhendée ; l'impact positif sur la perception de la capacité du public à faire face à la situation sécuritaire, tant au niveau individuel qu'au niveau de la société ; le changement positif significatif mais à court terme, valable au moment des combats, du niveau de confiance dans l'armée et en relation avec l'image de l'armée dans les médias - similaire au phénomène de ralliement autour du drapeau décrit par Mueller (Mueller, 1970 ; Mueller, 1973 ; Mueller, 1994), bien que le contexte soit différent, puisque l'objet de la confiance étudié est l'armée israélienne (et non le leader politique), lors d'événements de combat de faible intensité (et non lors d'une guerre).

[39] Il y a lieu de supposer, ce qui implique naturellement des recherches supplémentaires, que ce tableau se révélera correct également dans d'autres régions dans le monde dans lesquelles se déroulent des conflits de faible intensité.

On peut également dire que cet état d'esprit est pleinement valable pour tous les événements de LIC complets (opération « Bouclier défensif », Seconde Guerre du Liban, opération « Plomb durci », opération « Colonne de nuée » et opération « Bordure protectrice ») et partiellement lors d'événements de combat de faible intensité définis ici comme « incomplets » (Seconde Guerre du Golfe, opération « Pluies d'été » et autres événements de combat de courte durée d'un ou deux jours survenus entre 2017-2019 et sur lesquels cette recherche ne s'est pas penchée). Cet état d'esprit est également valable pour toutes les sous-populations examinées dans l'étude, à savoir : cet état d'esprit est statistiquement caractéristique de tous les résidents juifs d'Israël.

Il est donc possible de relever directement, comme cela sera précisé ci-dessous, un certain nombre de caractéristiques d'un changement d'attitude de l'opinion publique en comparaison entre des événements de combat de faible intensité et des périodes de routine. Le chapitre des conclusions présentera également l'hypothèse que ces tendances peuvent également être valables pour un autre contexte, et que les résultats peuvent également révéler des questions et des attitudes qui n'ont pas été examinées dans le cadre actuel et peuvent être affectées de la même manière.

Dans l'ensemble, on peut dire que lors d'incidents de combat de faible intensité, par rapport aux périodes de routine, on constate :

a) Un **changement de la routine de vie** fréquemment rapporté, dont les manifestations sont variées : une implication directe dans des incidents (en tant que soldat impliqué dans les combats, en tant que résident d'une zone proche du cœur des combats, qui « essuie le feu », etc.) ; les conséquences de la connaissance personnelle d'un membre de la famille ou d'un parent impliqué dans les combats ; les aspects comportementaux, l'accent portant sur le comportement de blindage (application des directives de l'armée, proximité des moyens de protection, séjour dans les pièces sécurisées, etc.) ; et par-dessus tout : un changement mental, qui se manifeste par un changement émotionnel, une vigilance extrême, qui se traduisent, entre autres, par une augmentation de la consommation des médias.

b) La capacité à affronter la situation sécuritaire est perçue comme nettement meilleure, tant au niveau individuel qu'au niveau de la société, par rapport aux périodes de routine. L'une des constatations les plus surprenantes à s'être dégagée au travail est que lors d'incidents de combat de faible intensité, la proportion de civils pensant « pouvoir faire face à la situation

sécuritaire actuelle » augmente considérablement par rapport aux périodes de routine. De même, la proportion de personnes qui pensent que la société israélienne est capable de faire face à la situation sécuritaire augmente.

c) **Le niveau de crainte de dommages corporels diminue lors d'incidents de combat de faible intensité.** Étonnamment, et de manière cohérente avec la perception de l'amélioration de la capacité d'adaptation, le pourcentage de ceux qui déclarent craindre des dommages corporels en raison de la situation sécuritaire diminue pendant les incidents de combat de faible intensité par rapport aux périodes de routine.

d) **Baisse modérée du moral**. Parallèlement à la baisse des craintes et à l'amélioration de la capacité d'adaptation, on a observé une baisse modérée de la proportion de civils ayant fait été d'un «bon moral » lors d'incidents de combat de faible intensité.

e) D'autre part, on a constaté une **hausse de l'optimisme** quant à la situation sécuritaire future, car la situation sécuritaire était perçue comme davantage « une situation d'urgence ». Ceci est probablement lié à la capacité d'adaptation telle que rapportée, ou à la perception que la situation sécuritaire pendant l'événement de combat est temporaire, c'est-à-dire que pendant les combats, la situation n'est pas optimale et devrait donc s'améliorer « naturellement » à la fin des combats. l'événement, et éventuellement par la suite et peut-être en raison du changement escompté de la situation sécuritaire que vise l'opération militaire.

f) **Le niveau de confiance dans l'armée est particulièrement élevé lors d'incidents de combat de faible intensité par rapport aux périodes de routine.** Cette constatation est valable pour toutes les dimensions de la confiance examinées. On peut supposer que, chez de nombreux civils, une déclaration de confiance dans l'armée lors d'incidents de combat de faible intensité est « automatique », émotionnelle, et résulte moins d'une réflexion ou d'un examen approfondis ; et pour preuve : la relation entre les variables de confiance est renforcée lors des événements de combat.

**

On peut ainsi conclure que l'état d'esprit particulier se caractérise par une grande vigilance à côté d'une augmentation de la cohésion sociale et d'une volonté de se mobiliser et de relever le défi, similaire à ce que l'on voit dans le contexte des changements d'opinion publique lors du « ralliement autour du drapeau », phénomène se produisant dans une variété d'autres cas à travers le monde.

4.4.2 L'effet de routinisation

La conclusion la plus importante de l'étude est qu'on peut avancer avec prudence[40] qu'au fur et à mesure que le temps passe et que les incidents de combat de faible intensité s'accumulent, il y a une lente tendance de l'opinion publique juive en Israël à changer ses perceptions à l'égard de tels incidents, avec ou sans les caractéristiques particulières d'incidents de combat spécifiques. On propose que cette tendance au changement soit appelée l'« effet de routinisation » (dans le sens de « transformation en routine »).

Parmi les données étudiées dans ce cadre, l'évolution de l'opinion publique se caractérise par :

Une tendance continue de baisse du niveau d'appréhension à l'égard de la situation sécuritaire. Cette baisse a été constatée pour les deux variables examinées en ce qui concerne les craintes : la « crainte de subir un dommage corporel en raison de la situation sécuritaire » et « les craintes concernant l'avenir ». Cette tendance est valable tant pour la comparaison des attitudes au cours des différents combats au fil du temps que pour la comparaison des attitudes au cours des périodes normales entre les combats.

De manière cohérente, dans les premières années de la mesure, **le taux de pessimisme vis-à-vis de la situation sécuritaire était plus élevé qu'au cours des années suivantes**, et la

[40] Il est en effet possible que certains des paramètres indiquant le changement général de la tendance aient également été influencés par des processus mondiaux et d'autres événements survenus en Israël pendant la période de recherche qui ne sont pas liés à la situation sécuritaire, mais aux questions sociales et économiques, quoiqu'il soit difficile de distinguer l'ensemble des processus. Cependant, il convient de souligner que certains des processus qui peuvent être pertinents pour cette tendance et remettent en question le caractère unique de l'impact des événements de combat de faible intensité (vagues d'immigration vers l'Europe, renforcement de l'Islam au Moyen-Orient, renforcement des positions nationalistes dans les pays européens et aux États-Unis) a eu lieu après le dernier événement de combat étudié ici (l'opération « Bordure protectrice » en 2014).

tendance à la hausse du moral a également été constatée, tendance valable également si on compare tant les événements de combats au fil du temps que les périodes d'accalmie entre ceux-ci.

En menant un examen comparatif des différents événements de combat et des périodes de routine entre ceux-ci, on constate également **une augmentation du taux de citoyens qui croient que la société israélienne est capable de faire face avec succès à la situation sécuritaire** qui lui est imposée[41].

On constate une tendance lente mais nette à l'augmentation de la confiance et de l'appréciation de Tsahal dans toutes les mesures examinées (appréciation sociale, appréciation de la capacité de combat, confiance dans la moralité des actions de l'armée ; la perception de l'image de Tsahal dans les médias, pour ce qui est de cette dernière variable la tendance est particulièrement saillante, surtout lors de la comparaison entre les périodes de routine et les différents épisodes de combat).

**

On peut donc conclure en estimant qu'au fur et à mesure que les années passent et que les combats à fréquence relativement élevée s'accumulent, les événements de combat de faible intensité sont perçus d'une part comme moins menaçants et d'autre part plus faciles à affronter tant en termes de « paramètres déclaratifs » qu'en termes « émotionnels ». Cela peut indiquer un processus de « routinisation » et d'accoutumance à l'existence d'événements de combat de faible intensité, ainsi que leur perception en tant qu'événements « sous contrôle » et surtout, apparemment, la réalisation que leurs dégâts sont plus faibles que prévu.

[41] Il n'est pas possible d'indiquer, dans les conditions de l'étude, une tendance similaire en ce qui concerne la capacité à faire face au niveau individuel. On peut estimer que la raison en est technique : la question n'a pas fréquemment été posée lors des périodes de routine, et les différences entre les caractéristiques des différents événements de combat affectent le tableau d'ensemble.

Cette tendance se produit en même temps que le renforcement en principe de la perception de la confiance dans l'armée, la perception du public quant à sa représentation dans les médias et la perception de la moralité de son action. Dans le contexte israélien et à la lumière de l'histoire des relations armée-société en Israël décrite en détail dans le chapitre théorique, ce constat peut également indiquer un renforcement de la cohésion et de la solidarité sociale.

Le sujet de la routinisation et ses implications constitueront une composante importante du chapitre des conclusions.

4.4.3 Caractéristiques similaires en réponse à divers événements de combat

Compte tenu de l'état d'esprit particulier lors des combats de faible intensité, il semble que malgré le caractère unique des tendances de l'opinion publique pour chacun des événements examinés, un certain nombre de caractéristiques communes ont été trouvées, qui se sont fait jour lors de tous les événements de combat étudiés.

Tout d'abord et c'est la caractéristique majeure : selon le mécanisme mental de mobilisation décrit ci-dessus, les évaluations du public relatives aux divers paramètres examinés lors de tous les incidents de combat complets sont relativement similaires et diffèrent souvent considérablement du niveau des évaluations générales dans les sondages de routine avant ou après l'incident de combat. Autrement dit, d'une part, il est utile de comparer tous les événements de combat à toutes les périodes de routine, mais d'autre part, l'effet mental de mobilisation a de nombreuses nuances et est décrit un peu différemment lors de chaque événement.

Deuxièmement : **la perception de la capacité d'adaptation déclarée et du niveau de confiance dans Tsahal** lors de tous les incidents de combat de faible intensité est très élevée et assez stable, avec une déclaration relative à des aspects émotionnels (craintes et moral) semblant être beaucoup moins stable et dépendante d'événements ponctuels.

Troisièmement, **il faut considérer la dynamique d'évolution de l'état mental** spécial au cours des divers événements, qui sont similaires sur de nombreux points à ceux décrits dans la littérature de recherche (par exemple dans Breacher & Wilkenfeld, 1997).

À partir des résultats, il est possible de marquer trois étapes dans l'évolution mentale de chaque événement de combat, qui seront appelées la phase d'organisation, la phase d'adaptation et la phase de retour à la normale. En voici le détail :

a) **Phase d'organisation.** Il s'agit de la première phase de la crise exposée à l'opinion publique. Au début de tous les événements de combat pour lesquels des données ont été fournies, il a été constaté que l'opinion publique était généralement « désorientée » et légèrement confuse, et qu'il lui fallait un certain temps pour reprendre ses esprits et entrer dans l'état mental d'un événement de combat. Cette étape est caractérisée par le désordre, des fluctuations dans les attitudes et des informations contradictoires. Lors de tous les événements étudiés, la phase d'organisation a été relativement courte.

b) **Phase d'adaptation.** Elle constitue le cœur de l'événement, et tout ce qui précède dans le chapitre décrivant l'état d'esprit unique s'applique dans le cadre de celle-ci.

c) **Phase de retour à la normale.** À la fin de tous les événements de combat, une tendance graduelle au retour à un « état mental de routine» peut être caractérisée, le taux de retour n'étant pas uniforme et dépendant de la perception de l'issue des combats. L'opinion publique revient lentement à des niveaux habituels de façon routinière, pour tous les paramètres fixes examinés. Cette étape est grandement affectée par la compréhension drd résultats de l'événement.

Il est à noter qu'à partir de tous les résultats collectés dans l'étude en cours, il n'est pas possible de déterminer une durée uniforme pour les différentes phases. Alors que la phase d'organisation est relativement limitée dans le temps et dure peu de temps, la phase d'adaptation dure un temps différent et unique, en fonction de chaque événement, et la phase de retour à la normale est d'une durée différentielle, contrairement à la description d'Even Chen et Porat, voir pa exemple : אבן חן ופורת ([Even-Hen & Porat], 2001), qui ont décrit cinq phases mesurées et d'une durée fixe.

CONCLUSIONS

L'opinion publique est l'une des pierres angulaires de la société démocratique et constitue un cadre ou un canal permettant le dialogue entre les citoyens et leurs dirigeants. Dans la société démocratique, on accorde beaucoup d'importance à l'étude et à l'examen du statut de l'opinion publique, de son pouvoir et de sa contribution en temps de routine et en temps de crise (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014).

« Opinion publique » est un terme vague, qui n'est ni uniforme ni clair, malgré la compréhension répandue qu'il définit les paramètres dans lesquels la politique se forme (אריאן [Arian], 1999). L'une des définitions de l'opinion publique est : une combinaison d'opinions informées et politiques au sein de la population (adulte) concernant un problème particulier, ou une série de questions, les médias constituant un pilier central (même s'il n'est pas officiel) modelant la démocratie, reflétant et/ou influençant dans une large mesure l'opinion publique (Cakir, 2010).

L'opinion publique est désormais considérée comme un aspect nécessaire pour comprendre la relation entre le public et ses dirigeants (גז–לנגרמן [Gez-Langerman], 2014 ; Baum & Potter, 2008 ; Entman, 2000 ; Holsti, 2004) : la recherche sur l'opinion publique a été façonnée par les interactions entre le public, ses dirigeants et les médias et à l'interface de tout cela avec des éléments complémentaires (Baum & Potter, 2008 ; Entman, 2000). L'opinion publique est d'une grande importance aux yeux du public et des décideurs, tout en autonomisant les couches les plus faibles de la société du fait qu'elle permet à la voix de tous les citoyens de l'État de se faire entendre (Cakir, 2010).

Ainsi, l'opinion publique est un baromètre qui reflète une « image de la réalité » pour toute organisation, des gouvernements et organisations publiques aux entités commerciales, qui sont tenues de comprendre ce que leur public (ou les citoyens) pense et quelle est leur image telle qu'elle se dessine dans le public. « L'opinion publique » est donc un outil dans la formulation de la politique d'une organisation et d'une société et dans sa mise en œuvre, c'est aussi un outil important dans la gestion des urgences et des crises, au niveau national. Pour cette raison, de nombreux organismes et organisations mènent régulièrement des études sur l'opinion

publique afin de produire régulièrement des images à jour de « ce que le public pense » ou de « ce que le public ressent ».

Ce chapitre résumera les implications pratiques et autres qui ressortent des résultats présentés dans le présent travail et suggérera des orientations possibles pour les recherches futures. Le corpus de recherche, qui a constitué la base du présent travail, est l'un des plus importants collectés en Israël et comprend 37190 enregistrements recueillis dans soixante-sept sondages d'opinion publique menés au moment des combats et des événements de routine entre eux, pendant 17 ans, jusqu'à la rédaction de la présente étude.

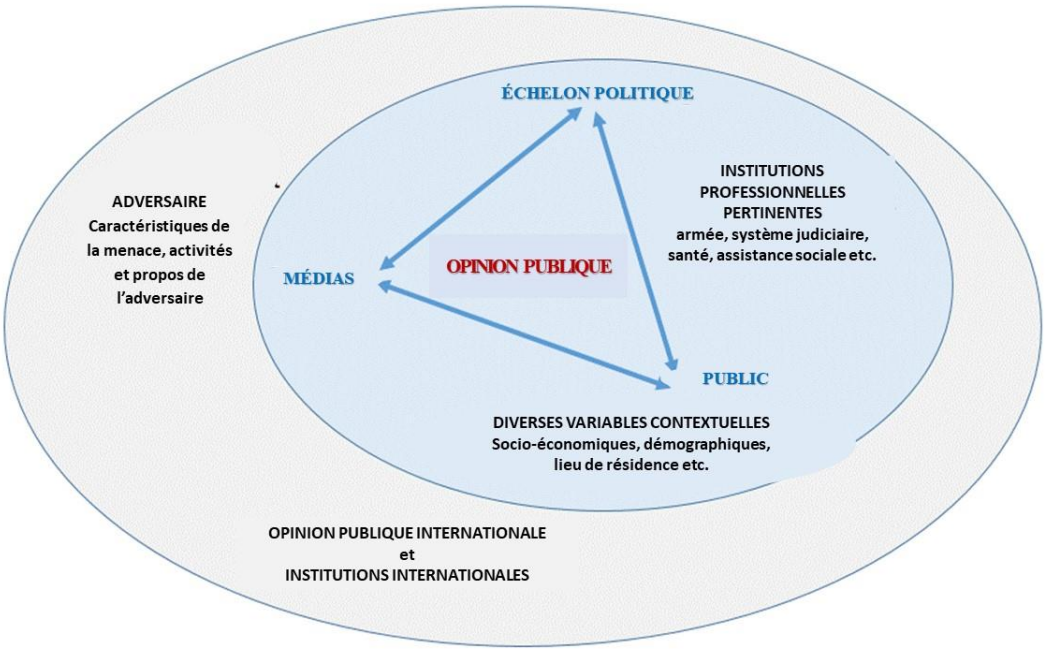
L'étude de cas présentée dans cet ouvrage traite des conséquences des incidents de combat de faible intensité (LIC) sur l'opinion publique des citoyens juifs en Israël. Les résultats recueillis peuvent nous apprendre comment une société occidentale démocratique, ou une société humaine en général, fait face aux crises sécuritaires - et il est possible, comme nous le clarifierons ci-dessous, que les résultats soient également pertinents pour comprendre les crises dans d'autres domaines (par ex. la crise du COVID qui a frappé le mode entier au début 2020), qui sont de portée limitée, de faible intensité et de nature similaire, qui se produisent sous la forme de vagues successives, et leur durée est généralement limitée à une courte période.

Ce travail peut également être considéré comme une étude de cas qui sera pertinente pour les pays confrontés à des menaces terroristes, car selon la revue de la littérature, il semble y avoir une similitude sur de nombreux aspects entre l'effet des guerres de faible intensité et l'effet du terrorisme (par exemple : עילם [Eilam], 2019 ; Flynn, 2008 ; Ganor, 2005 ; Laqueur, 1996, 2003 ; Marsella & Moghaddam, 2005).

Un modèle d'organisation (Diagramme 5.1) des principales théories et sujets traités par le travail comme base de discussion des résultats de la recherche est proposé ci-dessous :

Diagramme 5.1

Schéma organisationnel de l'opinion publique lors d'un combat de faible intensité



Comme décrit en détail dans le chapitre théorique, l'opinion publique se forme dans le triangle au cœur du schéma, avec ses trois sommets représentant l'échelon politique, les médias et le public des citoyens (כספי [Caspi], 2001). Ces facteurs sont pertinents pour la discussion pendant les événements de routine et de combat (פרי [Peri], 2017 ; Entman, 2000 ; Holsti, 2004).

Dans le cercle interne, qui est la scène intérieure d'un pays ou d'une société mixte, sont également comprises les institutions professionnelles qui mènent la guerre et la manière dont elles opèrent et s'y reflètent, en mettant l'accent sur l'armée dans le contexte actuel. Dans le cadre de ce cercle, les nuances de l'opinion publique doivent également être évaluées, car elles se reflètent dans l'examen des différentes caractéristiques contextuelles d'un point de vue socio-économique et démographique.

Dans le second cercle externe, des facteurs externes à l'État apparaissent et influencent l'opinion publique lors d'événements de combat de faible intensité : l'activité de l'adversaire, la manière dont les combats se reflètent dans l'opinion publique internationale et l'action des institutions internationales.

Le présent travail s'est concentré sur le cœur du modèle, à savoir l'opinion publique et les évolutions de l'opinion publique, ainsi que le public des citoyens juifs et les relations entre ses différentes caractéristiques contextuelles et un changement de l'opinion publique, avec les deux autres sommets du triangle : les médias et l'échelon politique se sont vus partiellement et implicitement reflétés dans le travail.

En outre, l'organisation centrale dans le cercle restreint, à savoir l'institution militaire, a été analysée de manière assez détaillée, car l'armée est l'institution professionnelle la plus compétente pour mener des incidents de combat en général, y compris des incidents de guerre de faible intensité. Nous avons également examiné dans ce travail, mais pas nécessairement de manière approfondie, les caractéristiques uniques des divers conflits.

Le travail a également traité, quoique dans une moindre mesure, du cercle extérieur : de l'influence des événements de combat sur le système social adverse (opinion publique et narratif de l'adversaire) et des influences mutuelles vis-à-vis du système international.

Comme indiqué, il a été constaté qu'un état d'esprit de mobilisation de l'opinion publique existait pleinement lors des cinq incidents de combat de faible intensité, et en partie lors des deux autres incidents de combat qui étaient plus limités dans leur intensité et leurs caractéristiques. Il a également été constaté que les processus de changement de positions à long terme, dans le contexte d'incidents de combat de faible intensité, sont lents, mais bien réels et reconnaissables. Au fur et à mesure que le temps passe et que les incidents de combat de faible intensité s'accumulent, il y a une lente tendance au changement des perceptions de l'opinion publique juive israélienne à l'égard de ces incidents. En termes pratiques, cela signifie que les combats sont perçus dans l'opinion publique comme moins menaçants et plus faciles à affronter et « sous contrôle », et que celle-ci réalise de plus en plus que leurs dégâts sont moins importants que prévu. Cette tendance se produit en même temps que se renforce la confiance de principe dans l'appareil sécuritaire, ce qui peut également signifier le renforcement de la cohésion sociale.

Les résultats peuvent être résumés en faisant valoir que l'impact des incidents de combat de faible intensité sur l'opinion publique juive israélienne s'apparente à la construction progressive et lente d'un mur mental, qui est fonctionnel en ce qu'il permet de mieux faire face à la menace, tant au niveau de l'individu qu'au niveau de l'État, et les affrontements de ce genre s'accumulant, la menace est perçue comme plus modérée et limitée dans sa capacité

de nuisance. D'un autre côté, un sentiment de fermeture est renforcé, ainsi qu'un besoin ou une réticence à changer la situation sécuritaire, et il y a donc là en fait une contribution au maintien et à la préservation d'un conflit tenace et/ou incontrôlable, tel que défini par בר-טל ([Bar-Tal], 2007 ; Bar-Tal, 2013), à savoir : durcissement des positions et réticence à trouver une solution, confiance accrue dans la capacité de défense de l'armée (pouvant impliquer la confiance dans une solution militaire), croyance en la moralité d'action de Tsahal (et *a fortiori* de l'État), un sentiment constant de menace et peut-être le renforcement de l'éthos israélien de l'isolement politique.

**

Ces questions ont des implications considérables, dont certaines ont été largement élucidées dans les travaux et d'autres dans une moindre mesure, et il vaut la peine d'en poursuivre la discussion au-delà de la présente étude.

Les six thèmes principaux qui ont émergé des travaux seront présentés ci-dessous, même si l'ordre dans lequel ils sont présentés ne constitue pas une hiérarchie contraignante. Tels sont les sujets qui seront abordés ci-dessous : a) l'alternance des épisodes de ralliement autour du drapeau ; b) l'amélioration de la capacité d'adaptation perçue à long terme ; c) les agents de constitution de l'effet de routinisation ; d) la nature limitée de la crise, ou « ce n'est pas une catastrophe si terrible » ; e) le terrorisme et la réalisation de ses objectifs à long terme ; f) la comparaison avec d'autres événements de combat et crises. On notera que les questions se recouvrent partiellement.

5.1 Opinion publique, armée et société : l'alternance des épisodes de ralliement autour du drapeau

Comme on l'a vu, l'opinion publique est perçue comme indispensable pour comprendre les relations entre le public et ses dirigeants (גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014 ; Capella, Price & Nir, 2002 ; Entman, 2000 ; Holsti, 2004). Cependant, comme l'écrivent Mueller (Mueller, 1970 ; Mueller, 1973 ; Mueller, 1994) et ses successeurs, avec l'occurrence d'une crise, c'est-à-dire un écart par rapport à la routine, les régimes démocratiques se comportent d'une manière contraire à de nombreux principes démocratiques. Dans un moment où les valeurs

fondamentales de la société sont en péril et où le temps de réaction est limité et la perspective d'une implication violente est en vue, on assiste à une démarche au cours de laquelle les mécanismes de l'opinion publique active (tels que les médias, les manifestations, l'opposition active) se figent, et l'opinion publique s'unit et soutient massivement les décisions et actions du président ou du leader sur la manière de gérer la crise. C'est ce phénomène que Mueller a dénommé « le ralliement autour du drapeau » (The rally 'round the flag effect (or syndrome), Mueller 1970).

La présente thèse décrit une situation selon laquelle, d'une part, un phénomène similaire au « ralliement autour du drapeau » a également été identifié dans le contexte des combats de faible intensité en Israël, quoique dans le cas décrit dans cette étude l'objet de ralliement soit l'échelon militaire et non le politique[42]. Il convient toutefois, de noter le caractère unique du cas décrit, puisque l'effet de ralliement autour du drapeau (très similaire dans certaines de ses caractéristiques au phénomène décrit ici) s'est manifesté au cours des deux décennies précédant ce travail à plusieurs reprises, à intensités différentes et pour de courtes périodes. Par conséquent, on proposera un certain nombre de sujets à la discussion sur cette question, auxquels ce travail peut tenter de répondre partiellement, l'explication pour être complète exigeant des recherches supplémentaires.

Il convient de mentionner que dans le présent travail, seules les attitudes des citoyens juifs d'Israël ont été examinées et que l'on peut supposer que parmi les résidents arabes d'Israël, le tableau qui se dégagera sera différent.

5.1.1 L'alternance des épisodes de ralliement autour du drapeau et son impact à long terme sur les mécanismes démocratiques

Une situation dans laquelle il y a accumulation d'événements dans lesquels l'opinion publique se fige et les mécanismes démocratiques disparaissent peut-elle conduire à un changement à long terme des caractéristiques d'une société démocratique ?

[42] En effet, l'échelon politique n'a pas été examiné dans cette étude.

Est-il possible que l'impasse dans le débat et l'autocensure qu'une société s'impose lors d'un affrontement sécuritaire comme décrit dans Bar-Tal (2013) survivent et deviennent une partie inhérente de la culture du pays menacé sur la durée ? Comment le système judiciaire en sera-t-il affecté ? Et les systèmes de communication de masse ? Quelle est la place des nouveaux médias et comment s'insèrent-ils à cet égard ? Tous ces éléments nécessitent un approfondissement supplémentaire, et l'on propose de procéder à une étude du processus historique, qui examine un changement cumulatif de l'impact d'une série d'incidents de combat menés dans le contexte d'un conflit tenace, à la fois en ce qui concerne le cas israélien et d'autres cas.

L'une des questions les plus importantes et les plus saillantes à cet égard est le rôle et le mode de fonctionnement des divers médias. Comme mentionné, le travail actuel se concentre sur l'opinion publique juive et traite moins de l'examen de l'influence directe des différents médias sur l'opinion publique lors des périodes de combats et de routine. En outre, au cours des vingt dernières années, l'influence des nouveaux médias et la variété des médias en ligne (ריבנאי-בהיר [Rivnai-Bahir], 2015 ; (Kuperwasser & Siman-Tov, 2019) s'est grandement renforcée. Si tel est le cas, comment les différents médias (nouveaux et anciens) façonnent-ils et sont-ils façonnés dans le contexte de l'opinion publique lors d'événements de combat de faible intensité ? Y a-t-il une relation entre le niveau de préparation ou la capacité d'adaptation perçue et l'exposition à différents médias, et y a-t-il une différence entre les différents médias ? Quel est leur rôle (role) et comment les différents médias fonctionnent-ils (function) en temps de crise et pendant le « ralliement autour du drapeau » et est-il possible de discerner la manière dont fonctionnent différents médias ?

À ce jour, on ne connait pas en Israël de données examinant de manière systématique et au niveau national, le degré d'exposition aux médias dans le contexte d'incidents de combat de faible intensité. Cependant, il existe des données partielles concernant la période en question dans le contexte d'événements de combat de faible intensité.

En outre, au moment de la rédaction de cette thèse, le monde et avec lui l'État d'Israël sont confrontés à la crise du coronavirus - une crise qui crée une opportunité d'analyser systématiquement le taux d'exposition aux différents médias dans le contexte de crise, en Israël et peut-être ailleurs. Un premier regard sur les données collectées peut contribuer à l'hypothèse selon laquelle les médias traditionnels (comme la télévision) gagnent en

importance et en intérêt pendant la crise, malgré le développement d'un large éventail d'autres médias au sein des nouveaux médias, tandis que les chaines de médias locales ainsi que les groupes e-sociaux gérés par les communautés peuvent nuire au sentiment de solidarité sociale. En d'autres termes : l'hypothèse selon laquelle le « feu de camp de la tribu », qui permet la transmission d'informations uniformes et convenues à travers un canal uniforme en cas de crise, est une marchandise requise à une époque où il y a une mine d'informations et un « chaos informatif » (לימור [Limor], 2018). Cette question mérite un approfondissement et un examen plus approfondis.

5.1.2 Lien entre l'alternance des périodes de ralliement autour du drapeau, la disposition à la recherche d'un compromis politique ou le soutien aux solutions militaires

Comment l'accumulation ou la série d'événements de combat de faible intensité - qui provoquent une série d'effets de « ralliement autour du drapeau » dans un laps de temps relativement court - affectera-t-elle la disposition du public à chercher un compromis politique avec une organisation ou un pays adverse, ou au contraire, la perception de l'efficacité de l'utilisation de la force militaire ? Cette recherche ne traitant pas directement de la question, certaines des constatations (en particulier celles liées à la confiance, à la perception des médias et à la moralité militaire) peuvent toutefois suggérer des aspects liés à la question.

Comme indiqué dans le chapitre théorique, un certain nombre d'études menées en Israël et dans d'autres pays ont démontré que les incidents de combat et les actes terroristes augmentaient la prévalence des positions conservatrices (אריאן [Arian], 2001 ; אריאן [Arian], 2002 ; Bonanno & Jost, 2006 ; Freilich, 2015 ; Friedland & Merari, 1985 ; Hobfoll et al., 2007 ; Huddy & Feldman, 2011). À partir de là, on peut examiner les conclusions de l'étude actuelle à la lumière des développements politiques en Israël au cours des deux dernières décennies et avancer prudemment l'hypothèse que les événements de combat dans lesquels Israël a été impliqué sont liés au développement de tendances au renforcement des positions conservatrices et isolationnistes, à la baisse de la tolérance des citoyens juifs d'Israël à écouter « l'Autre », ainsi qu'à la progression de l'hyper-légitimation de l'usage de la force décrite par

ברוקר ([Brucker], 2018). Il ne faut naturellement pas oublier, que cette question présente d'autres aspects méritant d'être examinés et vérifiés dans le cadre d'une étude complémentaire.

On trouve peut-être une preuve de cette hypothèse dans l'« indice de sécurité nationale » (National Security Index), établi par l'Institut d'Études sur la Sécurité Nationale de Tel Aviv, qui a constaté qu'entre 2000-2020, le pourcentage des partisans de la position qu'Israël doit devenir un État à majorité juive a progressivement augmenté (ישראלי [Israeli], 2020). De même, pendant longtemps, la perception de l'isolement et la perception d'une menace continue pesant sur la société juive israélienne se sont poursuivies, par exemple : selon l'indice de sécurité nationale, 47% pensent que « le monde entier est contre nous », et un pourcentage similaire (53%) est d'accord avec la description d'Israël en tant que « peuple vivant à part » (ישראלי [Israeli], 2020).

En revanche, l '« indice de la paix » de l'Institut Tami Steinmetz (1994-2019) a constaté qu'en 2000, avec le début de la deuxième Intifada (« Intifada El-Aqsa »), le pourcentage des personnes croyants au processus d'Oslo[43] a fortement chuté ainsi que la conviction que les négociations apporteraient la paix, mais ensuite, jusqu'en 2012, et malgré les événements de combats décrits ici, le soutien a été volatile mais à des niveaux relativement stables. Il en est de même des partisans de la négociation entre 2001 et 2012, autour de 60%, avec quelques fluctuations autour de ce chiffre (הלר [Heler], 2012).

En d'autres termes, on peut en déduire que le profond changement dans les positions politiques et la volonté de compromis se sont produits au cours des années 2000 avec le déclenchement de la seconde Intifada (« Intifada El-Aqsa ») mais qu'ils n'ont pas évolué de manière significative au moins jusqu'en 2012, malgré les périodes de combats depuis lors. En outre, l'ampleur et le type d'impact des événements mondiaux et autres (« printemps arabe », les migrations massives des pays arabes vers l'Europe, le renforcement de la droite dans les pays occidentaux) survenus au cours de la deuxième décennie du millénaire sur les positions du public juif israélien ne sont pas clairs.

[43] Les accords d'Oslo sont une série d'accords signés entre Israël et l'OLP, dans le cadre du processus de paix entre Israël et les Palestiniens. Le premier accord a été signé à Oslo en août 1993 .Le deuxième accord «Oslo II» a été signé en septembre 1995 à Washington (Ministère israélien des Affaires étrangères, Déclaration de principes, 1993).

Une autre question pertinente à cet égard est : l'alternance des périodes de 'ralliement autour du drapeau » implique-t-elle une croyance croissante en la solution militaire face à de tels affrontements ? La réponse suggérée par la présente recherche est complexe, car d'une part on peut estimer à partir des résultats obtenus que le public juif en Israël comprend plus qu'avant la limitation de la capacité à fournir une résolution rapide dans une guerre de faible intensité, et d'autre part, cela augmente la confiance dans l'armée, limitée *a priori* par les décisions de l'échelon politique. Autrement dit, il est possible que parmi le public juif en Israël, il y ait la compréhension croissante de la nécessité d'utiliser une force limitée comme solution ponctuelle, malgré la réalisation de l'incapacité d'une telle action à être décisive et à provoquer un changement fondamental de la situation. Cette question peut être un autre indice de renforcement du concept de cohérence décrit plus haut.

Il est donc possible qu'une situation d'incidents de combat de faible intensité, répétés dans un court laps de temps, puisse créer une sorte d'« engourdissement » (mumbing) de l'opinion publique sur ces questions, ou une sorte de « mur mental » alimenté par un certain nombre de facteurs. Premièrement, à partir d'un sentiment continu et façonné que le conflit est insoluble (exemple : dans l'indice de sécurité nationale, 58% des personnes interrogées étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle « nous vivrons éternellement au fil de l'épée » (ישראלי [Israeli], 2020). Deuxièmement, une image se dégage que la position de base d'Israël est justifiée maintes et maintes fois à chaque combat et rassemblement autour du drapeau. Troisièmement, découlant de qui précède, le prix à payer (apparemment modéré) est perçu comme justifié et vaut la peine de maintenir la situation telle qu'elle est. À partir de là, un cercle vicieux peut se former, qui se renforce avec le temps, d'une routine d'événements de combat de faible intensité, en d'autres termes : un mécanisme s'est créé pour renforcer et consolider les « conflits tenaces » ou les « conflits incontrôlables », comme le décrit בר-טל ([Bar-Tal], 2007).

À première vue, on pourrait supposer qu'un tel cercle renforcerait le sentiment d'isolement d'Israël (« un peuple vivant à part »), et cela semble avoir été le cas après les premiers combats décrits dans cet ouvrage, aboutissant à l'opération « Plomb durci » en 2008 et à la publication qui a suivi du rapport Goldstone (Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies, 2009), qui reflétait un autre point de vue, très différent de celui du public juif israélien sur la moralité de l'action militaire comparée à celle de facteurs internationaux. D'autre part, il faut examiner si les vastes processus mondiaux qui ont eu lieu ces dernières années modifient le statut international d'Israël, en relation ou sans rapport avec les événements de combat décrits ici. Et si c'est le cas, quelle est l'importance à long terme de ces développements sur le cycle des combats de faible intensité ?

5.1.3 L'expérience accumulée du phénomène de « ralliement autour du drapeau » change-t-elle la manière dont le mécanisme de mobilisation mentale se manifeste la prochaine fois qu'il est activé ?

Une première réponse peut être donnée à cette question dans le cadre actuel, selon laquelle plus l'intensité des événements de combat est faible, étant donné que leurs caractéristiques (et surtout, apparemment, l'intensité des événements) sont relativement similaires, plus les événements sont perçus comme faciles à affronter. En revanche, l'effet de mobilisation mentale existe toujours, même si à chaque confrontation il se présente sous des nuances légèrement différentes.

Cependant, il est possible que l '« effet de routinisation » et « l'alternance des épisodes de ralliement autour du drapeau » préparent le public à un certain type de crise et, d'autre part, gênent la capacité de préparation du public en vue de crises nouvelles et inattendues (telles qu'une guerre majeure, et/ou une guerre dans laquelle sont utilisées des armes non-conventionnelles) ou d'une nature différente (par exemple, comme cela

s’est produit à la fin de la rédaction de cette étude : une crise sanitaire sous la forme de la pandémie de corona, qui à première vue semble montrer que les réactions de l’opinion publique au moment de l’événement sont différentes de celles décrites dans cet ouvrage). D’où la question se pose : l’effet de routinisation enraciné aide-t-il ou gêne-t-il le public pour affronter une crise provenant d’une source inattendue, avec des conséquences imprévues ou d’une intensité exceptionnelle ?

On peut supposer que pour certaines des crises imprévues, et/ou pour certaines des composantes imprévues de la crise, l’effet de routinisation aidera (surtout pour l’organisation technique ou émotionnelle à faire face à une crise publique), tandis que pour une autre partie, en particulier une crise présentant des caractéristiques différentes, l’effet de routinisation gênera. (du fait que le public est mentalement préparé pour un événement d’un type différent). Des recherches supplémentaires sont nécessaires sur ce sujet.

5.1.4 Est-il possible de prévoir et de se préparer à un incident de combat de faible intensité avant qu’il n’éclate ?

L’une des hypothèses de base qui devraient guider toute organisation est qu’elle est susceptible d’avoir à affronter une crise, dont les caractéristiques seront similaires à une crise à laquelle l’organisation elle-même ou d’autres organisations ont été confrontées auparavant. D’autre part, toute organisation ou société sait - ou devrait savoir - qu’elle doit également se préparer à faire face à des scénarios imprévus. À cet effet, différents mécanismes de conduite (organisationnels et/ou étatiques) sont proposés (ומנדזליס לימור, לשם [Limor, Leshem & Mandelzis], 2014 ; לימור ולשם [Limor & Leshem], 2017). La question qui en découle est de savoir quelle est la place de l’opinion publique dans la prédiction de telles crises ? Était-il possible, grâce à des sondages d’opinion publique, de prédire l’éruption des combats (par exemple, l’explosion d’un LIC comme décrit par גז-לנגרמן [Gez-Langerman], 2014) ou d’expliquer rétrospectivement comment un événement s’est transformé en un événement de crise ?

Il y a lieu de supposer que dans la plupart des cas, il existe une phase préliminaire à la phase d'organisation, et c'est la phase d'identification au cours de laquelle l'organisation - État ou organisation privée-commerciale - identifie qu'une crise est sur le point de se produire. À ce stade, il est probable que les systèmes gérant l'organisation reconnaissent le potentiel de crise inhérent à l'incident et commencent à réagir pour y faire face. On peut supposer que dans certaines crises, le risque de survenue de la crise était connu du public avant la phase d'organisation (par exemple : les événements de l'opération « Gardien de mon frère » (שובו אחים) qui ont précédé l'opération « Bordure protectrice » au cours desquels trois garçons israéliens ont été enlevés et assassinés, ou les reportages dans les médias sur l'épidémie de COVID en Chine) ayant précédé la diffusion du virus dans le monde, et dans certains autres cas, ce n'était pas le cas. Dans tous les cas, la sensibilisation du public à la possibilité d'une crise ne garantit pas toujours sa réalisation, car dans plus d'une fois, le déclenchement d'un événement de combat est interrompu en amont ou à ses tout débuts.

Il vaut donc la peine d'essayer de construire un mécanisme pour la phase d'identification, qui puisse aider à évaluer rétrospectivement la gestion de la crise comme le suggère גז-לנגרמן ([Gez-Langerman], 2014). On peut supposer que dans la plupart des cas, la place de la recherche sur l'opinion publique dans ce type de mécanisme sera relativement modeste.

5.2 Amélioration de la capacité d'adaptation perçue à long terme

Les résultats ont mis à jour les indices d'un effet similaire au renforcement du sentiment de cohérence (Sense Of Coherence) au sein de la population juive en Israël (Antonovsky, 1987 ; Sagy & Sarid, 2015 ; Sagy & Mana, 2017), se reflétant dans l'« effet de routinisation ») qui montre, entre autres, que lorsqu'il y a accumulation d'incidents de combat de faible intensité, il y a aussi une amélioration de la capacité du public à faire face à cette situation. Au moins au niveau de l'opinion publique, les combats de faible intensité sont perçus comme renforçant la capacité d'adaptation de la société israélienne. Les confrontations créent un effet qui peut être comparé à une « immunisation mentale », aidant la société à faire face à des événements similaires à l'avenir.

Cette image de la réalité soulève un certain nombre de questions qui devront être examinées dans le cadre de recherches ultérieures :

- L'effet de routinisation qui se dégage des résultats de l'étude est-il également pertinent pour les crises récurrentes de moyenne à faible intensité, également dans des contextes supplémentaires ? comme par exemple, les catastrophes naturelles telles qu'une série de tremblements de terre de moyenne amplitude survenant dans une zone donnée, des incendies multiples ou les cycles consécutifs d'une épidémie de type COVID ? Avec toute la prudence requise, dans une toute première perspective concernant les données collectées, il est possible de supposer que l'image a considérablement varié dans ses caractéristiques, tout au moins pendant la première année de survenue de la pandémie.

- Quelle est la nature de l'impact d'un tel événement sur l'opinion publique dans le cas d'événements de combat aux caractéristiques différentes et la capacité d'y faire face ? La capacité d'affronter des événements de combat de plus forte intensité est-elle également améliorée ? Il est également possible, *a contrario*, que les civils qui ont été victimes d'incidents de combat de faible intensité soient en fait surpris par des incidents plus intenses ou d'autres types de crises et aient du mal à y faire face.

- Répétition et adaptation : mieux vaut un danger connu ? L'expérience passée affectera-t-elle positivement la gestion d'un nouvel événement, et dans quelle mesure réduira-t-elle en fait l'élément de surprise ainsi que la familiarité de chaque membre de la communauté (ou de la société) avec le rôle qu'il a à jouer lors d'une situation d'urgence (Chandra et al., 2010).

Cette compréhension est très pertinente pour les résultats de cette étude, ce qui soulève l'hypothèse que lorsqu'un événement de combat de faible intensité se produit, les renseignements à son sujet se résument et se concentrent, en pertinence avec l'événement qui se produit et créent une « certitude » menant à une compréhension de la réflexion et de l'action requise pour faire face au phénomène. Au moment de l'attaque (et dans la période autour de celle-ci), on sait exactement qui est l'attaquant, quelles sont ses capacités et ce qui peut être fait face à la menace. Plus le combat est éloigné, plus le sentiment d'insécurité est grand et plus la capacité à l'affronter est faible, ce qui découle probablement aussi de l'ignorance de « ce à quoi on doit s'attendre ». Par conséquent, paradoxalement, la survenue même d'un événement de combat ou d'une crise, réduit le sentiment de crainte et augmente la confiance.

Cependant, il convient également de garder à l'esprit qu'une exposition intensive à des situations stressantes risque de conduire à une altération de la résilience communautaire, par rapport aux communautés qui ont subi un stress moins intense (Kimhi & Shamai, 2004), de sorte que, par exemple, un sentiment d'aliénation risque de se développer entre des localités géographiquement plus exposées à des activités hostiles et d'autres localités moins exposées.

- Effet de tels événements de combat sur la société qui est la partie faible du conflit asymétrique. Un effet immunisant de routinisation similaire s'applique-t-il également sur celle-ci ? Si tel est le cas, l'hypothèse du conflit s'entretenant de lui-même présentée ci-dessus est renforcée, hypothèse selon laquelle se crée une situation dans laquelle le conflit peut durer longtemps et sans qu'il y ait la motivation de trouver une autre solution, principalement en raison de l'amélioration perçue de la capacité de chaque partie à y faire face. Un premier suivi du débat social dans l'Autorité palestinienne jusqu'en 2012 suggère qu'il y a des signes d'un effet similaire là aussi (טיארג'אן וולדמן [Tiargan & Waldman], 2013 ; Aviram & Tiargan, 2015), et l'on ne sait pas si un tel effet reste toujours stable au moment de la rédaction de cet ouvrage, environ huit ans plus tard.

5.3 La nature limitée de la crise : « Pas une si grande catastrophe »

Un autre problème ressortant de l'étude découle d'une combinaison de trois résultats. Premièrement : la nature limitée des événements. Même pendant les événements de combat les plus intenses examinés (l'accent étant mis sur la Seconde Guerre du Liban), le pourcentage de ceux qualifiant la situation d'état d'« urgence » n'était pas très élevé[44], et donc le sentiment d'urgence pouvait être largement traité comme étant subjectif ; deuxièmement, il semble que dans tous les incidents de combat, le sentiment était que les incidents de combat étaient contrôlables. Au-delà de cela, au fur et à mesure que les événements s'accumulaient, ces sentiments s'intensifiaient ; troisièmement, la place de la population âgée. L'étude a révélé que les plus âgés sont plus aptes à affronter (au moins au niveau émotionnel et mental) les événements de combat de faible intensité, l'explication en étant leur expérience de vie, combinant probablement pour la plupart leur éloignement personnel de

[44] Exception à cette règle : l'opération « Bouclier défensif ».

l'événement de combat réel (voir ci-dessous la discussion sur les agents de constitution de la muraille de conscience).

Il est donc possible que les événements étudiés, certains plus, d'autres moins, soient vécus comme une sorte de « perturbation de la routine » et ne soient pas perçus comme une crise majeure devant être discutée dans le cadre des théories de la « résilience » ou de la gestion de crise. Il peut être nécessaire d'enrichir la réflexion sur les événements constituant une « perturbation de la routine » et qui ne sont pas perçus comme une « crise » existentielle, significative et/ou globale, affectant de manière significative l'ensemble de la société menacée, à la fois dans le contexte du combat et dans d'autres contextes, car les paramètres susceptibles d'affecter les événements de ce type sont très différents de ceux rapportés dans le contexte d'événements de crise majeure. Il est également possible de remplacer le terme « Conflits de faible intensité » (LIC) et de le remplacer par le terme de « Crises de faible intensité » (LIC, Low Intensity Crises).

Il convient également de supposer que la progression du sentiment de capacité d'adaptation à la menace découle également du renforcement de la perception qu'il existe des outils pour y faire face, mais aussi d'une compréhension croissante du fait qu'il ne s'agit pas d'une menace majeure et l'on peut y voir une expression supplémentaire de l'existence de l'effet de renforcement du sentiment de cohérence de la population juive en Israël, de façon similaire à ce qui a été décrit par Antonovsky (1987) et ses successeurs (par exemple : Sagy & Sarid, 2015 ; Sagy & Mana, 2017).

5.4 Agents de constitution de l'effet de routinisation

À première vue, on peut supposer que la « routinisation de la situation » est un intérêt essentiel d'une société menacée et constitue l'un des éléments les plus importants de la « résilience ». En effet, il permet une reprise rapide après une crise et la restauration du mode de vie d'une manière qui rétablisse l'autonomie de la communauté et la restaure au moins au même niveau et à la même fonctionnalité sociale, et sert également à renforcer la capacité de faire face à la crise suivante (Adger, 2000 ; Chandra et al., 2011 ; Norris et al., 2007).

Qui sont les agents de l'effet de routinisation et de la construction du mur de la conscience ? On peut, en premier lieu, marquer les acteurs chargés de la gestion de l'événement de combat : les hommes d'État, l'armée, la police et d'autres organes de sécurité, les différents ministères,

les autorités locales, les leaders communautaires et les responsables officiels de la communauté (par exemple : les autorités religieuses). Malgré la controverse sur le rôle des médias en Israël et sur leur degré de critique de l'armée ou de coopération avec celle-ci et avec le gouvernement, on peut spéculer, selon la théorie de Mueller (Mueller, 1970 ; Mueller, 1973 ; Mueller, 1994) et ses successeurs, ainsi que d'après les perceptions concernant l'image de l'armée dans les médias lors des combats, que les médias ont aussi leur place en tant que facteur de renforcement de l'effet de routinisation.

Dans ce contexte, il convient de s'attarder sur deux agents pertinents qui ont fait l'objet de discussions relativement approfondies dans le présent travail : le premier est l'armée, qui est l'organe central vis-à-vis duquel les attitudes ont été mesurées dans le présent travail, ainsi que les groupes de population commodes pour y élaborer l'effet de routinisation.

5.4.1 Armée

La place de l'armée sera discutée en deux dimensions. La première, le rôle des militaires dans l'élaboration de la réalité lors des combats, en collaboration avec les médias, le gouvernement et l'État ; la seconde : l'importance du changement du niveau de confiance dans l'armée dans le contexte de conflits de faible intensité : autrement dit, s'agit-il d'un changement du niveau de confiance dans l'armée, d'un changement de confiance dans toutes les institutions ou d'un changement de confiance dans l'organisation chargée de la gestion de la crise ?

- Rôle des militaires dans l'élaboration de la réalité lors des combats, en collaboration avec les médias, le gouvernement et l'État : נוסק ולימור ([Nossek & Limor], 2005), dans une sorte de dialogue avec Moskos (2000), proposent un modèle adapté à la dynamique et à la nature changeante des relations pertinentes au moment des événements de combat et définissent quatre variables : le type de guerre, l'armée, les médias et la zone de combat. L'interaction entre ces variables façonne le modèle opérationnel des relations armée-médias. Ils soutiennent qu'un pays peut en même temps mener différents modèles de relations avec les médias, selon le type d'armée, le type de médias, le type de guerre et la zone de combat.

Ce modèle met l'accent sur l'importance de l'armée dans la conception de la guerre et ses résultats. Les événements de combat décrits dans ce travail, et la manière dont la confiance

dans Tsahal change au fur et à mesure qu'ils se produisent, peuvent donc souligner la nécessité d'élargir la perception classique des facteurs qui façonnent l'opinion publique et d'accepter l'affirmation selon laquelle l'influence sur l'opinion publique dépend du contexte. On peut d'ailleurs estimer qu'en temps de crise, il y aura des facteurs supplémentaires, professionnels, qui auront un effet similaire ou accru sur l'opinion publique. Par exemple : lors d'un événement d'ordre militaire et sécuritaire, l'armée devrait être incluse en tant que l'un des côtés d'un carré façonnant la réalité, conjointement avec les médias, le gouvernement et l'État, en grande partie dans l'esprit de Krulak (1990) qui a inventé le terme de « caporal stratégique » (strategic corporal). *a fortiori*, lors d'un événement de type sanitaire (par exemple : la pandémie de corona survenue vers la fin de cette étude), le système de santé devrait être inclus dans l'équation en tant que facteur modelant les perceptions (et peut-être aussi l'appareil sécuritaire et le système de protection sociale qui jouent un rôle important également pour cette question).

- Activation de l'armée : confiance dans l'armée ou confiance dans l'organisation chargée de la gestion d'une crise ou d'un désordre ? L'étude a révélé deux résultats qui doivent être examinés en combinaison l'un avec l'autre. Le premier, le niveau de confiance dans Tsahal augmente lors des incidents de combat, et s'intensifie progressivement avec l'accumulation d'incidents de combat, même à des moments où la confiance dans d'autres institutions diminue (הרמן ואחרים [Hermann et al.], 2016 ; הרמן ואחרים [Hermann et al.], 2018 ; Hermann, Atmor et al.2011). Le deuxième, à des moments où l'armée a été activée de manière mineure (la Seconde Guerre du Golfe ou lors de l'opération « Pluies d'été »), les affrontements étaient perçus comme faibles en intensité et l'effet sur la confiance dans l'armée était modéré, même si toutes les autres caractéristiques de combat de faible intensité s'appliquaient à ceux–ci.

Ces résultats soulèvent une question qui nécessite des recherches supplémentaires : dans quelle mesure le changement de la confiance dans l'armée est-il fonctionnel et lié à son rôle de chargé de la résolution de la crise, et dans quelle mesure est-il lié au statut unique de Tsahal en Israël ? Lorsque la crise sera de nature différente, d'autres facteurs (par exemple : police, secours d'urgence et facteurs médicaux, etc.) bénéficieront-ils d'un changement positif de leur statut, l'appréciation de l'armée ne changeant pas en ce qui la concerne ?

Au moment de la rédaction de cet article, au début de 2021, le monde entier est confronté à la pandémie du corona. Au moins à ce stade, on peut supposer avec certitude que la société israélienne est loin d'être unie et solidaire dans le contexte du COVID (par exemple : הרמן, ענבי, רובבשי-שטרית [Hermann, Anabi, Rubabshi-Shitrit] : ריטוב והלר [Ritov & Heller, 2020] ; ידלין [Yadlin], juillet 2020 ; יזרעאלי [Izraeli], juillet 2020 ; נחליאלי [Nahlieli], mars 2020). Est-ce vraiment le cas ? Et si oui, quelle est la source des différences dans la réponse du public aux différentes crises ? Ce qui se passe dans ce contexte doit être examiné et comparé dans le cadre de la crise du corona et au cours des crises de combat de faible intensité.

Les constats et questions qui en découlent justifient un examen extensif et contextuel des crises, dans lequel l'activité des différents facteurs pertinents pour le contexte de l'événement principal seront étudiées, celles-ci constituant, de par leur activité une composante significative de l'élaboration de l'opinion publique.

5.4.2 Groupes de population qui sont des agents de l'effet de routinisation

Il existe un certain nombre de groupes qui sont plus accessibles à l'effet de routinisation, qui peuvent être traités comme des agents activant et maintenant l'effet.

- Les personnes âgées sont les principaux agents de routinisation. Sur la question de l'âge, le tableau qui se dégage de l'étude semble clair : plus les citoyens sont âgés, plus ils s'adaptent et acceptent « stoïquement » la confrontation sécuritaire. Cela peut être une preuve supplémentaire que les événements de combat et l'expérience de vie facilitent la gestion des crises qui ne sont pas personnelles, mais sont de nature sociale/étatique.

- Statut socio-économique. Les résultats renforcent ce qui figure dans la littérature et montrent que l'effet de routinisation est plus important sur les populations disposant de ressources relativement importantes sur le plan socio-économique (et de manière générale). Il est nécessaire d'examiner l'hypothèse selon laquelle des populations relativement fortes dans une zone de crise, où il y a des populations socio-économiquement mixtes (telles que les habitants des kibboutzim de la zone frontalière de la bande de Gaza, qui sont plus forts sur le plan socio-économique et communautaire que

les habitants des villes environnantes), sont un facteur important de renforcement de l'effet de routinisation.

- effets complexes entre la croyance religieuse et l'effet de routinisation. L'effet de routinisation est-il maintenu grâce à la croyance religieuse ? L'étude montre clairement que chez les Juifs d'Israël, l'affiliation religieuse est liée à des attitudes à l'égard de la situation sécuritaire, ce lien étant complexe. D'une part, les groupes qui mènent une vie communautaire étroite et ont également une croyance religieuse profonde (principalement des juifs ultra-orthodoxes) expriment des sentiments émotionnels accrus : ils présentent moins de craintes et un meilleur moral dans le contexte des événements de combat. D'un autre côté, les ultra-orthodoxes qui ont un lien lâche avec Tsahal et dont le statut socio-économique est relativement faible par rapport aux autres groupes religieux, rapportent une plus faible capacité d'adaptation par rapport aux autres groupes et ont moins confiance en Tsahal. Le groupe traditionaliste, qui compte statistiquement beaucoup de personnes ayant un statut socio-économique relativement bas et dont une proportion relativement élevée vit dans la périphérie et les zones de confrontation, exprime une plus grande crainte et de plus grandes difficultés d'adaptation d'une part, mais fait preuve d'un relativement haut niveau de confiance dans Tsahal.

Il semble donc qu'en Israël, la relation entre la croyance religieuse et l'effet de routinisation dans le contexte de la situation sécuritaire ne soit pas linéaire et ne soit pas entièrement déchiffrée, non seulement en raison de la croyance religieuse en tant que variable, mais en raison de paramètres connexes. Une étude plus approfondie est nécessaire, en Israël et ailleurs, sur l'effet de la foi et de l'accoutumance aux crises de faible intensité, même à partir d'un travail plus ciblé basé sur les données sur lesquelles cette étude a porté.

Une autre conclusion possible qui se dégage des résultats est que le sentiment d'un changement dans la routine quotidienne à la suite d'un incident de combat de faible intensité n'est pas nécessairement lié à la « réalité sur le terrain », mais aussi à des différences dans les variables contextuelles. En d'autres termes : non seulement la proximité de la zone de combat est déterminante, mais aussi le contexte social, économique, la foi, les attentes sociales et autres : tous ces éléments façonnent solidairement de quoi aura l'air la prochaine confrontation et les différences de

perception entre celle-ci et celles qui l'ont précédée et ils renforcent ainsi la théorie de la conservation des ressources de Hobfoll (Hobfoll, 1989 ; Hobfoll, 2001).

5.5 Le terrorisme peine-t-il à atteindre ses objectifs à long terme ?

À la lumière des résultats de l'étude, il est également intéressant de discuter du phénomène du terrorisme et de son degré d'efficacité dans la réalisation des objectifs en tant que partie adoptant ce mode d'action. Les voies et moyens d'action de la « partie faible » dans les affrontements de faible intensité sont en partie similaires à la définition du terrorisme et incluent la commission d'actes violents par un État ou une organisation, de manières diverses et variées visant différentes cibles et des objectifs politiques, généralement contre un pays doté d'une puissance militaire et économique supérieure dans le but d'ébranler la cohésion sociale et politique de l'adversaire, tout en prenant les civils (ou des cibles civiles) comme cible de leurs attaques et en tirant parti des médias d'une société démocratique occidentale (par exemple : ידלין [Yadlin], 2004 ; Crenshaw, 1981 ; Flynn,2008 ; Ganor, 2005 ; Laquer, 2003 ; Marsella & Moghaddam, 2005). Marsella & Moghaddam, 2005). Dans l'affirmative, qu'adviendra-t-il de l'efficacité des opérations terroristes, avec l'accumulation et la multiplication des incidents terroristes, ou lors de la survenue de conflits limités avec un impact limité et une fréquence relativement élevée ?

Bien que ce travail ait abordé le contexte des incidents de combat de faible intensité, de nombreuses similitudes peuvent être relevées entre ce type d'affrontement et ce que l'on appelle le terrorisme, que la partie faible utilise parfois dans l'équation de la confrontation asymétrique, du moins de par la définition de son adversaire. Par conséquent, le travail peut marquer des enseignements et soulever des hypothèses sur le succès de ce mode d'action à long terme.

En s’appuyant sur les enseignements de la littérature combinés aux résultats de la présente étude, on peut supposer que malgré le fait que lors de la survenue d’un incident terroriste ponctuel, ou lors d’un incident de combat de faible intensité, le terrorisme parvient à atteindre ses objectifs au moins aux yeux de ses auteurs - dans le cas d’Israël, dans une perspective à long terme, l’efficacité des actions de ce type diminue avec le temps : les citoyens israéliens se sont habitués à l’existence de telles actions contre eux et ont également appris au fil du temps que les dégâts sont limités, de sorte que le terrorisme est devenu moins menaçant et donc moins efficace. Dans ce contexte, il semble que le présent travail confirme également les perceptions d’Arian איראן ([Arian], 1999), selon lesquelles même si l’impact du terrorisme (et pareillement, des incidents de combat de faible intensité) est perceptible à court terme, à long terme ses effets s’estompent.

L’hypothèse peut être soulevée, sur la base d’une analyse de ce cas, selon laquelle dans la mesure où la partie forte de l’équation d’une confrontation asymétrique est suffisamment déterminée (et/ou croit qu’elle n’a pas d’autre choix, comme dans le cas israélien), le mode d’utilisation de la force de la partie la plus forte et sa puissance militaire supérieure lui apporteront le succès dans l’atteinte de ses objectifs à long terme contre l’adversaire. Ces résultats renforcent les évaluations de certains chercheurs selon lesquelles l’impact direct du terrorisme sur la résilience sociale du public attaqué est limité et réduit (Bleich et al., 2003 ; Gal, 2012 ; Mueller, 2005).

Au-delà de ces constations, on peut supposer qu’à long terme, le terrorisme aura l’effet contraire de ses objectifs, car les résultats montrent que les incidents de combat de faible intensité (et par extension les attentats terroristes) créent, après accoutumance et aguerrissement, un processus d’unification de l’opinion publique de la partie touchée contre l’auteur du terrorisme, au lieu de créer le chaos et la confusion tels que l’attend le fauteur de terrorisme.

5.6 Comparaison du cas présent avec d'autres événements

Enfin, on se doit de soulever la question de la généralisation des enseignements décrits dans cette étude pour d'autres cas, principalement à la lumière du fait que la description de l'évolution de l'opinion publique et les relations armée-société lors des événements de combat asymétriques au cours des deux premières décennies du XXIe siècle en Israël a produit un résultat complètement différent de ceux des incidents asymétriques qui se sont produits ailleurs, tels que la guerre d'indépendance algérienne ou la guerre du Vietnam.

Comment est-il possible que précisément dans le cas décrit dans cette étude, il semble que la « partie forte » du conflit réussisse à atteindre ses objectifs contre un adversaire tenace, alors que la croyance en la justesse de la lutte et la capacité du public à faire face aux combats s'est renforcée dans l'opinion publique au fil du temps, tandis qu'en France pendant la guerre d'Algérie et aux USA avec la guerre du Vietnam, on a vu se développer une opinion publique très critique contre les guerres, qui s'est exprimée avec la poursuite des combats dans les sondages d'opinion publique et de référendums critiques contre la politique du gouvernement, ainsi que dans la protestation civile contre la guerre (CBS News, 2018 ; Evans, 2012 ; Hall, 2020 ; Horne, 2006 ; Stora, 2004 ; Vietnam war Protests, 2020) ?

Avant d'aborder cette question, il faut garder à l'esprit qu'Israël avait également été impliqué auparavant dans un événement aux résultats (relativement) similaires à ceux de la guerre d'Algérie et de la guerre du Vietnam : après dix-huit ans d'occupation du Sud-Liban, dans le cadre d'une confrontation avec la guérilla et une vaste contestation publique et civile en Israël, en mai 2000, Tsahal a quitté le Liban de manière précipitée (בן ישי [Ben Yishai], 2012 ; לין [Linn], 1989 ; ליסק [Lissak], 1990 ; 1989, Peri ; Cohen, 2001).

5.6.1 Dans quelle mesure peut-on inférer l'opinion publique lors d'une crise à partir de ce que l'on a constaté dans une autre crise ?

D'une part, il existe des doutes évidents quant au degré de capacité à tirer des leçons, et à déduire directement d'un événement de crise à un autre. Ce travail évoque un certain nombre d'événements de combat (comme les guerres d'Algérie et du Vietnam) et des crises d'un autre type comme la pandémie de corona, dans lesquelles le comportement de l'opinion publique est très différent de celui décrit dans cet ouvrage. De plus, dans une vision rétrospective à long terme, il semble que le comportement de l'opinion publique concernant les différentes crises soit très diversifié.

D'autre part, deux des résultats peuvent être considérés comme renforçant la thèse concernant des composantes similaires dans les différentes crises. Premièrement, il est facile de démontrer un comportement similaire de l'opinion publique lors d'événements de combat spécifiques en Israël et ailleurs dans le monde selon « l'effet de ralliement autour du drapeau » (Mueller, 1970 ; Mueller, 1973), toutefois, les données initiales étudiées pendant la crise du corona peuvent indiquer que l'effet n'est pas nécessairement similaire, et il se peut même que l'effet opposé soit créé. La deuxième constatation est que dans la plupart des crises, un processus d'évolution de la conscience peut être considéré dans le contexte de la crise, dont les composantes sont quelque peu similaires à celles décrites dans ce travail (אבן-חן ופורת [Even-Hen & Porat]), 2001 ; (גרנות [Granot], 2011 ; Breacher & Wilkenfeld, 1997).

D'une manière ou d'une autre, les résultats ne font que renforcer des questions telles que : dans l'affirmative, quelles leçons peut-on tirer d'une crise survenue dans le contexte particulier (dans d'autres pays ou pour un autre type de crise) d'une crise dans un autre contexte ? Est-il possible d'identifier des éléments fixes en cas de crise et des éléments variables ?

5.6.2 Le conflit tenace est toujours en vigueur

Une explication relative aux conclusions de ce travail est que le conflit entre Israël et ses voisins (y compris les Palestiniens), qui s'est manifesté au cours des deux dernières décennies dans une série de conflits de faible intensité, est toujours en vigueur, et il est peut-être trop tôt pour juger de ses conséquences et de ses effets futurs sur l'opinion publique israélienne.

5.6.3 Le conflit est de faible intensité, donc tolérable

La troisième explication des résultats est reliée à l'intensité de l'incident. Les événements de combat de faible intensité décrits dans cet ouvrage sont très nettement moins intenses que la guerre du Vietnam ou la guerre d'Algérie, ils ne sont donc pas perçus comme une crise majeure : le nombre de victimes dans la guerre d'Algérie et la guerre du Vietnam était beaucoup plus élevé par rapport aux événements de guerre dans lesquels Israël est intervenu et qui ont été décrits dans cette étude. Les événements de faible intensité, dans lesquels Israël s'est vu impliqué, sont plus faciles à affronter et il y a un effet d'adaptation aux événements. Autrement dit, à ce stade-là du moins, les incidents de combat étudiés sont vécus comme une menace tolérable, qui en vaut le prix à la lumière des alternatives possibles.

5.6.4 À propos de la géographie et l'éthos : tous les civils sont menacés

La quatrième explication et peut-être la plus significative proposée ici concerne l'isolement géographique, la distance géographique et l'existence d'une frontière évidente. En effet, si la Méditerranée séparait l'Algérie de la France, et une grande distance géographique existait entre le Vietnam et les États-Unis, et si entre Israël et le Liban pendant la Première Guerre du Liban, il y avait une frontière bien claire, en fait dans tous les conflits décrits dans cet ouvrage,

il n’y avait aucune frontière géographique conséquente entre Israël et ses adversaires, en particulier dans le cas palestinien.

Ceci combiné avec le fait que le terrorisme est perpétré contre des concentrations de population israéliennes, l’implication immédiate a été qu’Israël devenait un seul et unique front et que tous ses citoyens - ou du moins beaucoup d’entre eux - étaient menacés, les guerres ou les attentats terroristes souvent décrits dans cette étude, ayant fréquemment lieu dans des centres de population civile, considérés comme mettant en danger la vie des citoyens, et au moins dans le débat public, menaçant l’existence-même de l’État (אריאן [Arian], 2009 ; עילם [Eilam], 2019 ; (Lavee & Ben David 1993 ; Sharvit, Bar-Tal, Raviv, Raviv & Gurevich 2010 ; Shoshani & Slone, 2016).

Cette compréhension est intrinsèquement liée à l’éthos d’une menace existant de toute façon contre la société juive en Israël, éthos se nourrissant de l’histoire du peuple juif et des circonstances de la naissance de l’État, selon lequel Israël est une société menacée qui est constamment plongée dans une guerre de survie, face à de nombreuses armées arabes qui l’encerclent, avec des frontières vulnérables et un manque de profondeur stratégique et la conscience de son isolement politique (par exemple : אריאן [Arian], 1999 ; ליסק [Lissak], 1991 ; עירן-יונה [Eran-Jona], 2009).

D’autre part, on peut supposer que les événements de la guerre d’Algérie et du Vietnam, ainsi que d’autres événements de guerre asymétrique au milieu du XXe siècle dans le monde, ont influencé la perception du public européen pour ce qui se passe en Israël, le considérant comme un pays fort menant un conflit sanglant avec un adversaire relativement faible demandant l’indépendance. Cependant, le présent travail reflète les différences entre les événements, qui s’expriment dans l’opinion publique juive en Israël et ne se sont pas reflétées dans l’opinion publique des autres pays décrits, car contrairement à la guerre d’indépendance algérienne et à la guerre du Vietnam, en Israël, il existe quasiment un consensus sur le fait que nous n’avons pas où reculer, car tous les citoyens sont en fait menacés, et « l’on n’a pas d’autre choix que de continuer à se battre », par nécessité de survie.

Une anecdote qui reflète cet état d'esprit est décrite lors de la rencontre entre Golda Meir, alors Premier ministre d'Israël et le jeune sénateur américain Joe Biden (qui deviendra plus tard président des États-Unis) lors de sa visite en Israël en 1972 : « Nous avons une arme secrète, monsieur le Sénateur. Nous n'avons nulle part où aller. » (Golda Meir au sénateur Joe Biden 1972, בר [Bar], novembre 2020).

Bibliographie et sources

Documents de l'état et du gouvernement

Boëne, B., Dandeker, C., Kuhlmann, J., & Van der Meulen, J. (2000). *The Swedish Military in International Perspective.* Report no. 2, Swedish National Defence College, Department of Leadership.

Bullimore, S. L. (2006). *The military's role in nation-building: Peace and stability operations redefined.* U.S. Army War Coll Carlisle Barracks PA.

Israel ministry of foreign affairs. (13 September 1993). *Declaration of Principles*. https://bit.ly/3bSXTcv.

Serafino, N.M. (4.10.2004). *Peacekeeping and Related Stability Operations: Issues of U.S. Military Involvement*. CRS Issue Brief for Congress.

Office of the Historian, Foreign Service Institute, United States Department of State (18 February 1970). *Foreign Relations of the United States, 1969–1976.* Volume I, Foundations of Foreign Policy, 1969–1972. Document 60. Retrieved 9 November 2020.

United Nations Human Rights Council. (2009). *United Nations Fact Finding Mission on the Gaza Conflict.* Retrieved 17 October 2009 from http://bit.ly/2IFVbbW. At the Wayback Machine.

United States Army. (1990). *military operations in low intensity conflict,* FM 20-100, Washington DC: department of the army.

Hébreu

(2005). **החוק לאיסור מימון הטרור,** התשס"ה, עמ' 2. https://bit.ly/2Dg2veL. [The wording of the law to prohibit terrorist financing. In Hebrew].

אגף המבצעים (אמ"צ), חטיבת תורה והדרכה (תוה"ד), (2001). **העימות המוגבל**, צה"ל: אגף המבצעים. [Operations Directorate, The Limited Conflict. In Hebrew].

הלשכה המרכזית לסטטיסטיקה (2020). **שנתון סטטיסטי**, לוח 2.2, אוכלוסייה לפי דת. [Israeli Central Bureau of Statistics, 2020 Yearbook. Table 2.2,] https://bit.ly/3avHoDv POPULATION, BY RELIGION. In Hebrew].

ועדת וינוגרד. (2008). **הוועדה לבדיקת אירועי המערכה בלבנון2006„ דין וחשבון סופי.** [Winograd Commission Report, In Hebrew]. https://bit.ly/3iWROgx.

טובי ש., ופדן כ. (2010). **קונפליקטים היברידיים במאה ה-21: משמעויות לתחום המנהיגות**, צה"ל: בית הספר למנהיגות. [Tubi, S., Padan, C., Hybrid conflicts in the 21st century: Implications for leadership, In Hebrew].

מבקר המדינה. (28.2.2017). **מבצע "צוק איתן" תהליכי קבלת החלטות בקבינט בנוגע לרצועת עזה לפני מבצע "צוק איתן" ובתחילתו, דו"ח מיוחד,** ירושלים: דו"ח מבקר המדינה. [State Comptroller of Israel, Operation Protective Edge: Cabinet decision-making processes regarding Gaza Strip before Operation Protective Edge and in its beginning, Special Report, In Hebrew].

מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). (2002). **ניתוח הדיון הציבורי היומי בעת מבצע "חומת מגן".** צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). [IDF's Department of Behavioral Sciences (MAMDA), Analysis of the daily public debate during "Defensive Shield" Operation, In Hebrew].

מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). (2003). **ניתוח הדיון הציבורי היומי בעת מלחמת המפרץ השנייה.** צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). [IDF's Department of Behavioral Sciences (MAMDA), Analysis of the daily public debate during the second Gulf War, In Hebrew].

מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). (2006). **ניתוח הדיון הציבורי היומי בעת מבצע "גשמי קיץ",** צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). [IDF's Department of Behavioral Sciences (MAMDA), Analysis of the daily public debate during "Summer's rain" Operation, In Hebrew].

מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). (2006). **ניתוח הדיון הציבורי היומי בעת מלחמת לבנון השנייה,** צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). [IDF's Department of Behavioral Sciences (MAMDA), Analysis of the daily public debate during The Second Lebanon War, In Hebrew].

מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). (2008). **ניתוח הדיון הציבורי היומי בעת מבצע "עופרת יצוקה",** צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). [IDF's Department of Behavioral Sciences (MAMDA), Analysis of the daily public debate Operation "Cast Lead", In Hebrew].

מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). (2012). **ניתוח הדיון הציבורי היומי בעת מבצע "עמוד ענן"**, צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). [IDF's Department of Behavioral Sciences (MAMDA), Analysis of the daily public debate Operation "Pillar of Cloud", In Hebrew].

מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). (2014). **ניתוח הדיון הציבורי היומי בעת מבצע "צוק איתן"**, צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). [IDF's Department of Behavioral Sciences (MAMDA), Analysis of the daily public debate Operation "Protective Edge", In Hebrew].

מכון ראות. (2008). **החזית האזרחית בישראל**, http://bit.ly/2WkKTGr. [The Reut Institute, The Civilian Front in Israel, In Hebrew].

מרסיאנו-לוי., מ. וברק-מדינה, א. (2009). **אוגדן התמודדות במצבי חירום בתוכנית "פותחים עתיד"**, ירושלים: הסוכנות היהודית, השותפות למען ילדים ונוער. [Marsiano-Levi, M., & Barak-Medina, A., Coping during Emergency - The "Open Future" Program, In Hebrew].

משרד החוץ. (29.1.2010). **עדכון בנוגע למבצע ברצועת עזה**, https://bit.ly/39wkRV7. [Ministry of Foreign Affairs, Gaza Operation Invastigations: An Update. In Hebrew].

משרד החוץ. (20.7.2010). **חקירות מבצע "עופרת יצוקה" ברצועת עזה: עדכון שני**, https://bit.ly/2D8Q7xe. [Ministry of Foreign Affairs, "Cast Lead" Operation Investigations: Second Update. In Hebrew].

משרד החוץ. (3.4.2011). **דו"ח גולדסטון מופרך - מאת גולדסטון עצמו.** https://bit.ly/2DcZJXE. [Ministry of Foreign Affairs, Goldstone Report Refuted - By Goldstone himself. In Hebrew].

עירן-יונה, מ. (2009). **תמורות בחברה הישראלית והשלכותיהן על יחסי צבא-חברה**, צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות. [Eran-Jona, M., Changes in Israeli society and their implications for Civil-Military relations. In Hebrew].

Livres

Alali, A. O., & Eke, K. K. (1991). *Media coverage of terrorism: Methods of diffusion.* Newbury Park, California: Sage Publications.

Aldrich, D. P. (2012). *Building resilience: Social capital in post-disaster recovery*. Chicago: buUniversity of Chicago Press.

Almond, G. A. (1950). *The American people and foreign policy.* New-York: Praeger.

Antonovsky, A. (1979). *health stress and coping.* San Francisco: Jossey Bass.

Antonovsky, A. (1987). *Unraveling the Mystery of Health: How People Manage Stress and Stay Well.* San Francisco: Jossey-Bass.

Bar-Tal, D. (2013). *Intractable conflicts: Socio-psychological foundations and dynamics*. New-York: Cambridge University Press.

Barzilai, G., & Inbar, E. (1992). *Do Wars Have an Impact?*: *Israeli Public Opinion After the Gulf War*. Ramat-Gan: Begin-Sadat Center for Strategic Studies, Bar-Ilan University.

Bates, F. L., Fogleman, C. W., Parenton, V. J., Pittman, R. H., & Tracy, G. S. (1963). *The social and psychological consequences of a natural disaster: A longitudinal study of Hurricane Audrey*. Washington DC: National Academy Of Sciences-National Reasearch Council.

Beetham, D. (2007). *Parliament and democracy in the twenty-first century: A guide to good practice*. Geneva: Inter-Parliamentary Union.

Ben-Ari, E., Lerer, Z., Ben-Shalom, U., & Vainer, A. (2010). *Rethinking contemporary warfare: A sociological view of the Al-Aqsa Intifada.* Albany: State University of New-York Press.

Bett, M., (1995). *Independent Review of the Armed Forces' Manpower, Career and Remuneration Structure – Managing People in Tomorrow's Armed forces, Report to the security state of defense.* London: HMSO.

Boltanski, L., & Thévenot, L. (2006). *On justification: Economies of worth (Vol. 27).* New- Jersey: Princeton University Press.

Bourdieu, P. (1984). *Distinction - A Social Critique of the Judgment of Taste*. Boston: Harvard University Press.

Breacher, M., & Wikenfield, J. (1997). *A study of crisis***.** Ann Arbor: university of Michigan press.

Brodie, B. (1973). *War and Politics.* New-York: Macmillan.

Brody, R. A. (1991). *Assessing the president: The media, elite opinion and public support.* Stanford: Stanford University Press.

Brønd, T.V, Ben-Shalom U., & Ben-Ari, E. (2020). *Military Mission Formations and Hybrid Wars: New Sociological Perspectives.* London: Taylor & Francis Group.

Burchett, W. (1963). *The Furtive War*. New-York: International Publishers.

Campbell, A., Converse, P.E., Miller, W.E. & Stoke, D.E. (1960). *The American Voter.* New-York: Wiley.

Cantril, H., Gaudet, H. & Hertzog, H. (1940). *The invasion from mars.* Princeton, New-Jersey: Princeton university press.

Carrey, J.W. (1988). *Communication as culture.* Boston: Unwin Hyman.

Castells, M. (2013). *Communication power.* Oxford: Oxford university press.

Chandra, A., Acosta, J., Meredith, L. S., Sanches, K., Stern, S., Uscher-Pines, L., & Yeung, D. (2010). *Understanding community resilience in the context of national health security*. Santa Monica, California: RAND Corporation.

Chandra, A., Acosta, J., Howard, S., Uscher-Pines, L., Williams, M., Yeung, D., ... & Meredith, L. S. (2011). *Building community resilience to disasters: A way forward to enhance national health security*. Rand health quarterly. https://bit.ly/3pCuHMy.

Christensen, T., & Lægreid, P. (2003). *Trust in Government—The Significance of Attitudes towards Democracy. The Public Sector and Public Sector Reforms*, Bergen: Bergen University Research Foundation, Stein Rokkan Centre for Social Studies.

Cohen, S. A. (2001). *The Scroll or the Sword?* Amsterdam: Harwood academic publishers.

Cohen, S. A. (2001). *The IDF and Israeli Society*. Ramat Gan: BESA Center for Strategic Studies, Bar Ilan University.

Coker, C. (2003). *Humane Warfare*, London: Routledge.

Crenshaw, M. (2011). *Explaining Terrorism: Causes, Processes and Consequences.* London: Routledge.

Cincinnatus (1981). *Self-Destruction: THE DISINTEGRATION AND DECAY OF THE UNITED STATES ARMY DURING THE VIETNAM ERA*. New-York: WW-Norton & Company.

Dalziell, E.P., & McManus, S.T. (2004). *Resilience, Vulnerability, and Adaptive Capacity: Implications for System Performance.* Paper presented at Stoos, Switzerland: 1st International Forum for Engineering Decision Making (IFED), 5-8 Dec 2004.

DeGrasse, R. W. (1983). *Military Expansion, Economic Decline: The Impact of Military Spending on U.S. Performance.* New-York: M. E. Sharp.

Dekel, U., Siboni, G., & Einav, O. (2017). *The Quiet Decade: In the Aftermath of the Second Lebanon War, 2006-2016*. Memorandum No. 167, Tel-Aviv: Institute for National Security Studies.

Defleur, M.L., & Ball-Rokeach S. (1989). *Theories of mass communications, 5th edn.* New-York: Greenwood press.

Dor, D. (2004). *Intifada hits the headlines: How the Israeli press misreported the outbreak of the second Palestinian uprising.* Bloomington: Indiana university press.

Eran Jona, M., & Tiargan, R. (2015*). Israelis' Perception of the IDF – a split between it as an Armed Force and as a Public Institution.* Maryland: University of Maryland, institute of Israel studies.

Evans, M (2012). *Algeria: France undeclared war*. New-York: Oxford University Press.

Fishbein, M., & Ajzen, I. (1977). *Belief, attitude, intention, and behavior: An introduction to theory and research*. Boston: Addison-Wesley.

Gal, R. (1986). *A Portrait of the Israeli Soldier*, New-York: Greenwood Publishing Group.

Galaz, V., Galafassi, D., Tallberg, J., Hey, E., Boin, A., Ituarte-lima, C., ... & Villarrubia, P. (2014). *Connected risks, connected solutions*. Stockholm: Stockholm University and the Global Challenges Foundation.

Ganor, B. (2005). *The Counter-Terrorism Puzzle, A Guide for Decision Makers.* New Brunswick, New-Jersey: Transaction publishers.

Gavriely-Nuri, D. (2015). *Israeli peace discourse: A cultural approach to CDA (Vol. 59).* London: John Benjamins Publishing Company.

Gilboa, E. (2001). *Diplomacy in the media age: three models of uses and effects.* London: Routledge.

Gillespie, J., (1976). *Algeria: Rebellion and Revolution*. Westport conn: greenwood press.

Gillmor, D. (2006). *We the media: Grassroots journalism by the people, for the people*. California: O'Reilly Media, Inc.

Gitlin, T. (1980). *The whole world is watching: mass media in the marketing of the new left.* Berkley, California: University of California press.

Graber, D. (1984). *Processing the news.* New-York: Longman.

Habermas, J. (1989). *The structural transformation of the political sphere: An inquiry into a category of bourgeois society*. Oxford: Polity Press.

Hadley, A.T (1986). *The Straw Giant: Triumph and failutre: America's Armed Forces.* New-York: Random House.

Hammes, T. X. (2005). *Insurgency: modern warfare evolves into a fourth generation.* National Deefense University Washinfton DC Intitution For National Strategic Studies.

Hardt, H. (1992). *Critical Communication Studies Communication, History and Theory in America.* London: Routledge.

Hastings, M. (2019). *Vietnam an epic tragedy, 1945-1975*. New-York: Harper Collins.

Hattis-Rollef, S. (2006). *Public trust in parliament–A comparative study*. Jerusalem: The Knesset Information Division, 1-60.

Herman, E. S., & Chomsky, N. (1988). *The political economy of the mass media*. New-York: Pantheon.

Herman, S. R, (1969). *Eleven against war: Studies in American international thought, 1898–192*1. CA: Hoover Institution Press, Stanford University.

Hermann, T. (2009). *The Israeli peace movement: A shattered dream*. New-York: Cambridge university press.

Hobfoll, S. E. (1986). *Stress, social support, and women.* Washington: Hemisphere.

Hobfoll, S. E. (1998). *Stress, culture and community: The psychology and philosophy of stress.* New-York: Plenum.

Hoffman, B. (2006). *Inside terrorism*. New-York: Columbia university press.

Hoffman, F., G. (2007). *Conflict in the 21st century: the rise of hybrid wars.* Arlington: Potomac institute for policy studies.

Hollnagel, E., Woods, D. D., & Leveson, N. (Eds.). (2006). *Resilience engineering: Concepts and precepts.* Aldershot Hampshaire: Ashgate Publishing, Ltd.

Holsti, O. R. (2004). *Public opinion and American policy.* Ann Arbor: University of Michigan Press.

Horne, A. (2015). *A savage war of peace*. New-York: New-York Review Books.

Howard, P. (2006). *New Media Campaignss and the Managed Citizen.* New-York: Cambridge University press.

Inbar, E. (1991). *War and peace in Israeli politics: Labor party positions on national security*. Boulder: Lynne Rienner Publishers.

Jankowski, N. W., & Jensen, K. B. (Eds.). (2002). *A handbook of qualitative methodologies for mass communication research.* London: Routledge

Janowitz, M. (1967). *The community press in an urban setting: The social elements of urbanism* (Vol. 263). Chicago: University of Chicago Press.

Janowitz, M. (1973). The U.S. Forces and the Zero Draft, *Adelphi papers*, No. 94, The International Institution for Strategic Studies, Oxford: Oxford University Press.

Karnow, S. (1983). *Vietnam: A history*. New-York: Viking.

Katz, E., & Szecskö, T. (1981). *Mass media and social change* (Vol. 22). London: Sage Publications.

King, D. C., & Karabell, Z. (2003). *The generation of trust: Public confidence in the US military since Vietnam.* Washington DC: American Enterprise Institute.

Klapper, J. (1960). *The effects of mass communication.* New-York, Free Press.

Kornhauser, W. (2013). *Politics of mass society*. London: Routledge.

Krulak, C. C. (1999). *The strategic corporal: Leadership in the three block war*. Center For Army Lessons Learned Fort Leavenwors KS Virtual Research Library.

Kurz, A., & Brom, S., (2014). *The Lessons of Operation Protective Edge*. Tel-Aviv: Institute for National Security Studies. https://bit.ly/38KMf3n.

Lamont, M. (2000). *The dignity of working men: Morality and the boundaries of race, class, and immigration.* Boston: Harvard University Press.

Lasswell, H. D. (1927). *Propaganda technique in the world war.* Cambridge: Ravenio Books.

Laqueur, W. (2003). *No end to war: Terrorism in the twenty-first century*. London: Bloomsbury Publishing.

Lehman-Wilzig, S., & Cohen-Avigdor, N. (2004). The Natural Life Cycle of New Media Evolution: Inter-Media Struggle for Survival in the Internet Age. *New Media & society*, 6(6), 711-730.

Lidell Hart, B.,H. (1991). *Strategy, second revised edition*, New-York: First Meridian publishing.

Lievrouw, L. A., & Livingstone, S. (Eds.). (2002). *Handbook of new media: Social shaping and consequences of ICTs.* London: Sage.

Logan, R. K. (2010). *Understanding New Media: Extending Marshall McLuhan*, New-York: Peter Lang Publishing.

Lonsdale, D. (2004). *The nature of war in the information age, Clausewitzian future*, New-York: Frank Cass.

Maclear, M. (1981). *Vietnam: The 10,000 Day War.* London: Thames/Methune.

Marcus, G., Sullivan J. & Theiss-Morse E. (1990). *Political Tolerance and Threat: Affective and Cognitive Influences*, Paper presented at Midwest Political Science Association meeting, Chicago.

Massu, J. (1971). *La vraie bataille d'Alger*. Paris: librairie PLON.

Mayer, W.G. (1992). *The changing American mind: How and why American public opinion changed between 1960 and 1988.* Ann Arbor: University of Michigan press.

McChensey, R. (2000). *Reach media, Poor democracy.* New-York: New press.

McCormack, J. (2007). *Collective memory: France and the Algerian war*. Lanham: Lexington Books.

McQuail, D. (1987). *Mass Communication theory: an introduction.* London: Sage.

Merton, R. K., & Merton, R. C. (1968). *Social theory and social structure*. New-York: Free press.

Montfort, N., & Wardrip-Fruin, N. (2003). *The new media reader*. Cambridge, Massachusetts: MIT press.

Mueller, J. E. (1973). *War, president and public opinion*. New-York: Wiley.

Mueller, J., E. (1994). *Policy and Opinion in the Gulf War*. Chicago: University of Chicago Press.

Noelle-Neumann, E. (1977). *The Dual Climate of Opinion: The Influence of Television in the 1976 German General Election*. Mainz: Institut für Publizistik at the University of Mainz.

Oren, N. (2019). *Israel's national identity: The changing ethos of conflict*. Boulder: Lynne Rienner Publishers.

Oskamp, S. (1991). *Attitudes and opinions.* Englewood Cliffs, New-Jersey: Prentice-Hall, Inc.

Park, R. E., Elsner, C., & Elsner, H. (1972). *The Crowd and the Public, and Other Essays.* Chicago: University of Chicago Press.

Parker, R. A.C. (1995). *Chamberlain and appeasement: British policy and the coming of the Second World War*. Houndmills, Basingstoke: Macmillan Press.

Parsons, T. (1953). Essence in sociological theory. *Glencoe*, New-York: Free Press.

Peri, Y. (1983). *Between Battles and Ballots: Israeli military in politics.* New-York: Cambridge University Press.

Perse, E.M. (2001). *Media effects and society.* Mahwah, New-Jersey: Erlbaum.

Preston, T. (1995). *The president and his inner circle: Leadership style and the advisory Process in foreign affairs.* New-York: Columbia University Press.

Price, V. (1992). *Public opinion (Vol. 4).* London: Sage.

Putnam, R.D. (1993). *Making Democracy Work*. Princeton: Princeton University Press.

Putnam, R. D. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New-York: Simon & Schuster.

Qualter, T. H. (1985). *Opinion control in the democracies.* New-York: St. Martins's Press.

Raiffa, H. (1968). Decision analysis: Introductory lectures on choices under uncertainty. New-York: Random House.

Reynolds, G. (2007). *An army of Davids: How markets and technology empower ordinary people to beat big media, big government, and other Goliaths*. Nashville: Thomas Nelson.

Rokeach, M. (1960). *The Open and Close Mind.* New-York: Basic Books.

Rokeach, M. (1977). *The nature of human values*. New-York: Free Press.

Rogers, E. M. (1986). *Communication technology*. New-York: Free Press.

Rousseau, J.J. (1761). *Julie, ou la Nouvelle Héloïse*. Amsterdam: Marc-Michel Rey.

Rousseau, J.J,. (1762). *Du contrat social*. Amsterdam: Marc-Michel Rey.

Rudolph, R., J. (1997). *Statistics of Democide: Genocide and mass Murder Since 1900.* Charlottesville: Center for National Security Law, (Table 14.1B).

Schaik, D. (2006). *War and the ivory tower: Algeria and Vietnam.* Lincoln: University of Nebraska Press.

Schenhav, M. (2003). *L'Internationale pour Israël!? Origines, évolution et vicissitudes de l'attitude pro-israélienne de l'Internationale socialiste, 1945-1973: entre engagements éthiques et intérêts.* (Doctoral dissertation, Paris 8).

Schenhav, M. (2009-I). *Le socialisme international et l'État juif (1891-1973).* Paris: Connaissances et savoirs.

Schmid, A. P., & De Graaf, J. (1982). *Violence as communication: Insurgent terrorism and the Western news media*. Beverley Hills, California: Sage.

Servan-Schreiber, J.J. (1957). *Lieutenant en Algérie.* Paris : Julliard.

Shabat, G. (2020). *Les relstions entre médias, défense et économie au sein de la société Israélienne ; Etude de cas : la couverture par la presse des débats sur le budget du ministére de la Défense entre les années 1974 - 2015.* (Doctoral dissertation, Paris 8).

Shamir, J., & Shikaki, K. (2010). *Palestinian and Israeli public opinion: The public imperative in the second intifada*. Bloomington: Indiana University Press.

Shannon, C., & Weaver, W. (1949). *The Mathematical theory of communication,* Urbana: University of Illinois Press.

Smith, E.R. (1989). *The Unchanging American Voter.* Barkley: University of California press.

Smith, R. (2012). *The utility of force: the art of war in the modern world.* London: Penguin.

Stamm, K.R. (1985). *Newspaper use and community ties: Towards a Dynamic Theory,* Norwood, New-Jersey: Albex.

Stimson, J. (2018). *Public opinion in America: Moods, cycles, and swings*. London: Routledge.

Stora, B. (2004). *Algeria 1830–2000: A Short History*. Ithaca, New-York: Cornell University Press. ISBN 0-8014-8916-4 ISBN 9780801489167

Taylor, P. (2002). *Global communications, international affairs and the media since 1945*. London: Routledge.

Tierney, K. J. (2003). *Conceptualizing and Measuring Organizational and Community Resilience: Lessons from the Emergency Response Following the September 11, 2001 Attack on the World Trade Center*. Preliminary paper #32 9, Newark: University of Delaware Disaster Research Center.

Touraine, A., & Kerr, C. (1997). *The Academic System in American Society*. New Brunswick and London: Transaction Publishers.

Tumber, H. (1982). *Television and the riots: a report for the Broadcasting Research Unit of the British Film Institute*. London: British film Institute.

Turley W. S. (2009). *The second Indochina War: a concise political and military history*. Maryland: Rowman & Littlefield.

Van Creveld, M. (2008). *The Sword and the Olive: A Critical History of the Israeli Defense Force*. New-York: Public Affairs.

Van Creveld, M. (2009). *The Transformation of War*. New-York: Free Press.

Von Clausewitz, C. (1982 [1832]). *On War*. London: Penguin Classics.

Wardlaw, G. (1989). *Political terrorism: Theory, tactics and counter-measures*. New-York: Cambridge University Press.

Westmoreland, W. (1976). *A Soldier Reports*. New-York Garden City: Doubleday.

Wright, C.R. (1959). *Mass Communication*. New-York: Random House.

Yadlin, A. (2013). *Confronting Enemy Force Buildup: The Case of Advanced Weaponry for Hizbollah***.** INSS Insight No. 401. Tel-Aviv: The Institute for National Security Studies.

Young, O. (1967). *The intermediaries: Third parties in international crises*. Princeton: Princeton University Press.

Zaller, J. R. (1992). *The nature and origins of mass opinion*. New-York: Cambridge university press.

Hébreu

אילון, ע., שפרן-גיטלמן, ע. ולניר, צ. (2017). **מאבקה של הדמוקרטיה בטרור: מבט בישראל, מצע לדיון אסטרטגי.** ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Ayalon A., Shafran-Gittleman I., Lanir Z., Democracy's Struggle Against Terror: A view from Israel. In Hebrew].

אלרן, מ., (2017). **חוסן חברתי אל מול טרור, התנהלות הציבור הישראלי במבחן האינתיפאדה השנייה.** חיבור לשם קבלת התואר "דוקטור לפילוסופיה", אוניברסיטת חיפה. [Elran, M., Societal Resilience and Terror: The Israeli Public Challenge in the Second Intifada. In Hebrew].

ארד, ע. (2001). **מאזן החוסן והביטחון הלאומי 2001.** תל-אביב: ספרי חמד / המרכז הבינתחומי הרצליה. [Arad, U., The Balance of National Strength and Security 2001. In Hebrew].

ארד, ע. (2003). **מאזן החוסן והביטחון הלאומי 2003.** תל-אביב: ספרי חמד / המרכז הבינתחומי הרצליה. [Arad, U., The Balance of National Strength and Security 2003. In Hebrew].

אריאן, א. (1985). **דעת הקהל בישראל ומלחמת לבנון.** תל-אביב: מרכז יפה למחקרים אסטרטגים. [Arian, A., Public opinion in Israel and the war in Lebanon, 1996. In Hebrew].

אריאן, א. (1996). **דעת הקהל בישראל בנושאי ביטחון, 1996.** מזכר 46, תל-אביב: מרכז יפה למחקרים אסטרטגים. [Arian, A., Public opinion in Israel on security issues, 1996. In Hebrew].

אריאן, א. (1999). **ביטחון בצל איום: דעת קהל בישראל בנושאי מלחמה ושלום.** תל-אביב: פפירוס / אוניברסיטת תל-אביב. [Arian, A., Security Threatened. In Hebrew].

אריאן, א. (2002). **התזוזה ימינה: ממצאים עיקריים של סקר דעת קהל בנושא ביטחון לאומי.** עדכן אסטרטגי 5 (1). תל-אביב: מרכז יפה למחקרים אסטרטגיים. [Arian, A., Moving right: Main findings of a national opinion survey on national security matters. In Hebrew].

אריאן, א. (2003). **עמדות הציבור הישראלי על ענייני ביטחון לאומי, 2003.** מזכר 67. תל-אביב: מרכז יפה למחקרים אסטרטגיים. [Arian, A., Israeli public positions on national security matters, 2003. In Hebrew].

אריאן, א., והרמן, ת. (2008). **מדד הדמוקרטיה 2008**. ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Arian, A., & Hermann, T., The Israeli Democracy Index 2008, In Hebrew].

אריאן, א., פיליפוב, מ., וקנפלמן, א. (2009). **מדד הדמוקרטיה הישראלית 2009, עשרים שנה לעלייה מברית המועצות**. ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Arian, A., Philippov, M., & Knafelman, A., The Israeli Democracy Index 2009, Twenty years of Immigration from the Soviet Union. In Hebrew].

בלום, א., בראון, ש., גבירצמן, ז. גולדברג, ב., גרדין, א., חריף, ב., ונמט, ב. (1984). **ערכים במבחן מלחמה: מוסר ומלחמה בראי היהדות.** ירושלים: א. מזרחי. [Blum, E., Bar-On, S., Gwirtzman, Z., Goldberg, B., Gardin, E., Harif, B., & Nemett, B., Morality in the test of war: morality and war according to Judaism. In Hebrew].

בן גוריון, ד. (1955). **צבא וביטחון.** תל-אביב: מערכות. [Ben Gurion, D., Military and Security. In Hebrew].

בן-עטר, א. (2019). **משדרים תחת אש: רדיו חינוכי במצבי חירום**. תל-אביב: פרדס. [Ben-Atar, E., Broadcasting Under Fire: Educetional Radio In State Of Emergency, In Hebrew].

בר-אור, ע. (2018). **מחולשה לחלישה, הפיקוח הפוליטי על הכוח הצבאי במעבר מישוב למדינה**. תל-אביב: נבו. [Bar-Or, A. From weakness to Supremacy, Political supervision over the Armed Forces of the Yishuv in the transition to Statehood, In Hebrew].

ברום, ש. (2012). **רצועת עזה לאחר מבצע "עמוד ענן".** מזכר 123, תל-אביב: המכון למחקרי ביטחון לאומי. [Brom, S., Gaza Strip after Operation Pillar of Cloud. In Hebrew].

ברזילי, ג. (1992). **דמוקרטיה במלחמות: מחלוקת וקונצנזוס בישראל**, תל-אביב: ספרית פועלים. [Barzilai, G., Democracy in wars - controversy and consensus in Israel. In Hebrew].

ברנדר, מ. (2008). **אוכלוסיות עם צרכים מיוחדים בחירום: היבטים התנהגותיים וארגוניים.** תל-אביב: משרד הביטחון / מפקדת פיקוד העורף. [Brender, M., Population Groups with Speacial needs in Emergencies: Behavioral and Organizational aspects. In Hebrew].

גז-לנגרמן, ר. (2014). **התלכדות סביב הדגל במשברי עצימות נמוכה: ישראל 2000-2006.** חיבור לשם קבלת התואר "דוקטור לפילוסופיה", אוניברסיטת בר אילן. [Gez-Langerman, R., Rally around the flag effect during Low Intensity Criseses, Israel 2000-2006. In Hebrew].

גזית, נ. ולוי, י. (2016). **צבא מחנך עם.** רעננה: האוניברסיטה הפתוחה. [Gazit, N., & Levy, Y., An Army Educates a Nation: The Role of the Military in the Israeli School System. In Hebrew].

גל, ר. (1993). **אנשים נגד סקאדים: תגובות הציבור הישראלי להתקפות הטילים בזמן מלחמת המפרץ.** דו"ח מחקר, זיכרון יעקב: המכון הישראלי למחקרים צבאיים. [Gal, R., People against Scads: Israeli public reactions to missile attacks during the Gulf War. In Hebrew].

גרנות, ח. (2011). **שעת הזהב: היחיד וההחברה בלחץ החירום.** תל-אביב: דקל ופיקוד העורף. [Granot, H., The Golden Hour Individual & community in emergencies. In Hebrew].

דור, ד. (2003). **מאחורי חומת מגן**, תל-אביב: בבל. [Dor, D., Behind Defensive Shield. In Hebrew].

דרורי, ז. (2000). **אוטופיה במדים.** באר-שבע: אוניברסיטת בן גוריון בנגב, המרכז למורשת בן גוריון. [Drori, Z., Utopia In Uniform. In Hebrew].

הדר, י. (2009). **אמון הציבור הישראלי במוסדות השלטון בעשור האחרון.** ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה, https://www.idi.org.il/parliaments/3467/8205. [Hadar, Y., Israeli public's Trust in government institutions over the past decade. In Hebrew].

הלמן, ש. (1994). **הסירוב לשרת בצבא כניסיון להגדרה מחודשת של האזרחות.** חיבור לשם קבלת תואר דוקטור. ירושלים: האוניברסיטה ה Hébreu. Helman, S., The refusal to serve in the military as an attempt to redefine citizenship. In Hebrew].

הלר, א. (2012). **סקרים ואקטואליה: דעת הקהל בישראל ותהליך השלום עם הפלסטינים.** ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Heler, E., Public Opinion in Israel and the Peace Process with the Palestinians. In Hebrew].

הראל ע., וישכרוף, א. (2004). **המלחמה השביעית.** תל-אביב: ידיעות אחרונות. [Harel, A., & Issacharoff, A., The Seventh War. In Hebrew].

הראל, ע., וישכרוף, א. (2008). **קורי עכביש.** תל-אביב: ידיעות Livres. [Harel, A., & Issacharoff, A., cobwebs. In Hebrew].

הרמן, ת. (1995). **מבט למעלה: תנועות חברתיות ומחאה פוליטית: כרך א'**, תל-אביב: האוניברסיטה הפתוחה. [Hermann, T., Social Movements and Political Protest, vol. 1. In Hebrew].

הרמן, ת., בארי, ג., הלר, א., כהן, ח., לבל, י., מוזס, ח. ונוימן, ק. (2014). **דתיים? לאומיים!** ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [G., Heller, E., Cohen, H., Lebel, Y., Moses, H., Noyman, K., The National-Religious Sector in Israel, 2014. In Hebrew].

הרמן, ת., הלר, א., כהן, ח. ובובליל, ד. (2015). **מדד הדמוקרטיה הישראלית 2015**. ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Hermann, T., Heller, E., Cohen, H., Bubllil, D., The Israeli Democracy Index 2015. In Hebrew].

הרמן, ת., הלר, א. ואחרים (2016). **מדד הדמוקרטיה הישראלית 2016**. ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Hermann, T., Heller, E. et al., The Israeli Democracy Index 2016, In Hebrew].

הרמן, ת., ענבי, א., הלר, א. ואחרים (2018). **מדד הדמוקרטיה הישראלית 2018**. ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה . [Hermann, T., Anabi, O., Heller, E. et al., The Israeli Democracy Index 2018, In Hebrew].

הרמן, ת., ענבי, א., הלר, א. ואחרים (2020). **מדד הדמוקרטיה הישראלית 2020**. ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה [Hermann, T., Anabi, O., Rubabshi-Shitrit, A., Ritov, R., Heller, E., The Israeli Democracy Index 2020, In Hebrew] .

וולצר, מ. (1984). **מלחמות צודקות ולא צודקות**. תל-אביב: עם עובד- ספריית אופקים. [Walzer, M., Just and Unjust Wars. In Hebrew].

וימן, ג. (2015). **הסיפור החלוצי של חקר דעת הקהל בישראל: המכון למחקר חברתי שימושי, 1947-1997.** תל אביב: צבעונים. [Weimann, G., The pioneering story of public opinion research in Israel: The Institute for applied Social Research, 1994-1947. In Hebrew].

זק, ד., רביד, ג. (2009). **מודלים של צבאות זרים**. תל-אביב: מחלקת מדעי ההתנהגות של צה"ל / משרד הביטחון. [Zak, D., & Ravid, G., Foreign Army's Models. In Hebrew].

טובי, ט. (2006). **כמו לאכול מרק בסכין: הניסיון האמריקני בוייטנאם 1959-1973.** תל-אביב: מערכות. [Tovy, T. Like Eating Soup with a Knife: The American Experirnce in Wietnam, 1959-1973. In Hebrew].

טמיר, ק., ובר סימנטוב, י. (2007). **ההתנתקות מחבל עזה ומצפון השומרון - פינוי, פיצוי ולגיטימציה.** ירושלים: מכון ירושלים לחקר ישראל. [Tamir, K., & Bar-Siman-Tov, Y., The Disengagement from the Gaza Strip and Northern Samaria Evacuation, Compensation, and Legitimization. In Hebrew].

יער, א. והרמן ת. (2004). **מדד "המלחמה והשלום", פברואר 2004**. תל-אביב: אוניברסיטת תל-אביב, מרכז תמי שטימנץ למחקרי שלום. [Ya'ar, E., Hermann, T., Peace and War Index, February 2004. In Hebrew].

כספי, ד. (1993). **תקשורת המונים**. כרך א', תל-אביב: האוניברסיטה הפתוחה. [Caspi, D., Mass Media, A. In Hebrew].

כספי, ד. ולימור, י. (1992). **המתווכים: אמצעי התקשורת בישראל 1948-1990**. סדרת אשכולות. תל-אביב: עם עובד. [Caspi, D., & Limor, Y., The Mediators. In Hebrew].

כספי, ד., ולימור, י. (1993). **תקשורת המונים**. כרך ג', תל-אביב: האוניברסיטה הפתוחה. [Caspi, D., & Limor, Y., Mass Media, C. In Hebrew].

כספי, ד., (2001). **תמונות בראש: דעת קהל ודמוקרטיה**. תל-אביב: האוניברסיטה הפתוחה. [Caspi, D., Pictures in our heads. In Hebrew].

לבל א., ומשגב ח. (2008). **בצל ההתנתקות**. ירושלים: כרמל. [Lebel, H., & Misgav, H., In the shadow of disengagement: strategic dialogue in crisis. In Hebrew].

לוי, י. (2003). **צבא אחר לישראל: מיליטריזם חומרני בישראל**. תל-אביב: ידיעות אחרונות וחמד. [Levy, Y., The Other Army of Israel Materialist Militarism in Israel. In Hebrew].

לוי, י. (2007). **מצבא העם לצבא הפריפריות**. ירושלים: כרמל. [Levy, Y., Israel's Materialist Militarism. In Hebrew].

לוי, י. (2010). **מי שולט על הצבא? בין פיקוח על הצבא לשליטה בצבאיות**. ירושלים: מאגנס. [Levy, Y., Who Governs the Military? Between Control of the Military and Control of Militarism. In Hebrew].

ליבס, ת. וקמפף, ז. (2006). **התקשורת במלחמת לבנון: מקורי עכביש לחומה בצורה ובחזרה**. תל-אביב: אוניברסיטת תל-אביב, בית ספר רוטשילד-קיסריה לתקשורת. https://bit.ly/39yO0ir. [Libas, T. & Kampf, Z., Media in the Lebanon War: From Cobwebs to steel wall and Back. In Hebrew].

ליימן-ווילציג, ש. (1994). **המדריך השימושי לתקשורת**. תל-אביב: ועדים. [Lehman-Wilzig, S., The Useful Guide to Communications. In Hebrew].

לימור, י., לשם, ב., ומנדזליס, ל. (2014). **יחסי ציבור: אסטרטגיה וטקטיקה**. רעננה: האוניברסיטה הפתוחה. [Limor, Y., Leshem, B. & Mandelzis, L., Public Relations: Strategy and Tactics. In Hebrew].

לימור, י., ולשם, ב. (2017). **איך להפוך צפרדע לנסיך**. תל-אביב: משכל / ידיעות Livres. [Limor, Y. & Leshem, B., How to turn a Frog Into a Prince . In Hebrew].

ליפשיץ, י. (2000). **כלכלת ביטחון – התיאוריה הכלכלית והמקרה הישראלי**. ירושלים: מכון ירושלים לחקר ישראל ומשרד הביטחון. [Lifshitz J. Security Economy - The Economic Theory and the Israeli Case. In Hebrew].

לקויר, ז. (1979). **גרילה**. תל-אביב: מערכות. [Laqueur, Z., Guerrilla. Translated to Hebrew].

מייזלס, ע., גל, ר. ופישוף א. (1989). **תפיסות עולם ועמדות של תלמידים בבתי ספר תיכוניים כלפי נושאי צבא וביטחון, דו"ח מחקר**. זיכרון יעקב: המכון הישראלי למחקרים צבאיים. [Mayseless, O., Gal, R., Pischof E., Perceptions and attitudes of high school students toward military and security issues, Research Report. In Hebrew].

מלחי, א. (2019). **שירות אזרחי לחרדים, ברכה לבטלה?.** מחקר מדיניות 135, ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Malchi, A. National Civic Service for the Ultra-Orthodox: Ostcales and Challenges. In Hebrew].

משגב, ח., ולבל, א. (2009). **בצל ההתנתקות: דיאלוג אסטרטגי במשבר.** ירושלים: כרמל. [Misgav, H., & Lebel, U. In the Shadow of the Disengagement Strategic Dialogue in Crisis. In Hebrew].

משה, ר. וטיארג'אן-אור, ר. (2019). **צבא העם בחליפות: אתגרי צה"ל בעידן הניאו-ליברלי**. תל-אביב: מערכות. [Moshe, R., & Tiargan, R., People's Army In Suits. In Hebrew].

נתניהו, ב. (1987). **הטרור: כיצד יוכל המערב לנצח. תל אביב: ספריית מעריב.** [Netanyahu, B., Terrorism, How the west can win. In Hebrew].

ספראי, מ. (2010). **מדיניות ניהול כוח האדם בעקבות מלחמת יום הכיפורים: צוהר ארגוני להבנת יחסי צבא-חברה**, חיבור לשם קבלת תואר דוקטור לפילוסופיה, האוניברסיטה ה Hébreu. [Safrai, M., Personnel Management Policy Following the Yom Kippur War: Military Organizational example for Understanding Civil-Military. In Hebrew].

עילם, א. (2019). **צה"ל מול הגרילה והטרור, דפוסי פעולה מרכזיים של צה"ל ושל הגרילה והטרור במסגרת המאבק ביניהם, 1948-2018.** תל-אביב: מערכות. [Eilam, E., Israel's fight against Guerilla and Terror in the Operational and Technical Level, 1948-2018. In Hebrew].

עירן-יונה, מ. (2013). **היבטים סוציולוגיים וצבאיים של פעולת הצבא בתווך האזרחי**. תל-אביב: במחנה. [Eran-Jona, M., Military Operations in Civilian Environments: Sociological and Psychological Perspectives. In Hebrew].

ענבר, א. (2004). **רבין והביטחון הלאומי של ישראל**. תל-אביב: משרד הביטחון. [Inbar, E., Rabin and Israel's national security. In Hebrew].

ענבר, א., ושמיר, א. (2013). **"כיסוח הדשא": האסטרטגיה של ישראל להתמודדות עם סכסוכים מתמשכים בלתי פתירים**. רמת גן: אוניברסיטת בר אילן, מרכז בס"א. [Inbar, E., Shamir,E., "Lawn mowing": Israel's strategy dealing with ongoing and unresolved conflicts. In Hebrew].

ערן, ע. (2009). **עדכן אסטרטגי: מבצע עופרת יצוקה עזה, 2009,** המכון למחקרי ביטחון לאומי, 11:(4).
[Eran, O., Cast Lead Operation in Gaza strip, 2009. In Hebrew].

פרי, י. (2017). **מלחמות מונחות תקשורת.** תל-אביב: המכון למחקרי ביטחון לאומי. [Peri Y., Mediatized wars: the power paradox and Israel's strategic dilemma. In Hebrew].

פרס, י. ויוכטמן-יער, א. (1998). **בין הסכמה למחלוקת: דמוקרטיה ושלום בתודעה הישראלית.** ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Peres. Y., & Yochtman-Ya'ar, E., Between Consent and Controversy: Democracy and Peace in the Israeli Consciousness. In Hebrew].

צור, נ. (2006). **האיש שהתיר את הרצועה - אריאל שרון וסיפור ההינתקות.** מבשרת ציון: צבעונים. [Tsur, N., The man who untied the strip - Ariel Sharon and the story of the disengagement. In Hebrew].

קימרלינג, ב. (2001). **קץ שלטון האחוסלים.** ירושלים: כתר. [Kimmerling, B., The End of Ashkenzy Hegemony. In Hebrew].

קנדי, פ. (1992). **עלייתן ונפילתן של המעצמות הגדולות.** תל-אביב: דביר. [Kennedy, P., The Rise and Fall of the Great Powers. Translated to Hebrew].

קרמניצר, מ., וכהן-רימר, י. (2010). דו"ח גולדסטון - ניתוח ומסקנות. ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. https://www.idi.org.il/articles/9803. [Kremnitzer, M., & Cohen-Rimer, Y., United Nations Fact Finding Mission on the Gaza Conflict - Analysis and conclusions. In Hebrew].

רוזנטל, י. ושאלתיאל א., (1997). **דוד בן גוריון-ראש הממשלה הראשון, מבחר תעודות (1947-1963).** ירושלים: מדינת ישראל, ארכיון המדינה. [Rosental, Y., Shaltiel, E., David Ben-Gurion – The First Prime Minister – Selected Documents (1947-1963). . In Hebrew].

רונן, א. (2000). **צבא ואתיקה: היבטים היסטוריים, סוציולוגיים, פילוסופיים ומשפטיים.** תל-אביב: מפקדת קצין חינוך וגדנ"ע ראשי ובית הספר לפיתוח מנהיגות של צה"ל. [Ronen, A., Ethics and the Military Profession: Historical, philosophical, Sociological and Juridical Aspects of Military Ethics. In Hebrew].

ריבנאי-בהיר, ש. (2015). **חברה ברשת.** תל-אביב: מחלקת מדעי ההתנהגות של צה"ל (ממד"ה). [Rivnai-Bahir, S., A society in the Net. In Hebrew].

שביט-פרדקין, מ. (2002). **תהליכים חברתיים ותרבותיים בחברה הישראלית.** תל-אביב: משרד הביטחון ומחלקת מדעי ההתנהגות של צה"ל. [Shavit-Fradkin, M., Social and cultural processes in Israeli society. In Hebrew].

שביט, א. (2005). **חלוקת הארץ-ישראלים חושבים על ההתנתקות.** תל-אביב: כתר. [Shavit, A., Division of the country - Israelis thinking about disengagement. In Hebrew].

שוקר, פ. (2020). **תפיסת החברה הדמוקרטית כרגישה לנפגעים והשפעתה על ההתמודדות עם איומים אסטרטגיים: ארצות-הברית, בריטניה וישראל בניתוח השוואתי.** חיבור לשם קבלת תואר "דוקטור לפילוסופיה", רמת-גן: אוניברסיטת בר-אילן, המחלקה למדע המדינה. [Shuker, P., Democratic Society Perception as Sensitive to Victims and Its Impact on Coping with Strategic Threats: United States, United Kingdom, and Israel in Comparative Analysis. In Hebrew].

שלח, ע. (2003). **המגש והכסף**. כנרת זמורה ביתן. [Shelah, O., The tray and the Silver. In Hebrew].

שלח, ע. ולימור, י. (2007). **שבויים בלבנון: האמת על מלחמת לבנון השנייה.** תל-אביב: ידיעות אחרונות / ספרי חמד. [Shelah, O. Limor, Y., Captives of Lebanon. In Hebrew].

שמש, מ. ודרורי, ז. (2008) **.טראומה לאומית: מלחמת יום הכיפורים אחרי שלושים שנה ועוד מלחמה.** באר שבע: מכון בן-גוריון לחקר ישראל והציונות, אוניברסיטת בן-גוריון בנגב. [Shemesh, M., & Drori, Z., National Trauma: The Yom Kippur War After Thirty Years and Another War. In Hebrew].

שני, א., וקוצ'יק, י. (2007). **השינויים המתחוללים במדינת ישראל והשלכותיהם על מודל השירות בצבא ועל משימות צה"ל בתחום החברתי**, ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Shani, U., Kouchik, Y., Changes in the State of Israel and their implications for the military service model and IDF missions in social issues. In Hebrew].

שפרן-גיטלמן, ע. (2020). **רוח ממלכתית, עיונים במסמך רוח צה"ל, לקט עמדות.** ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה. [Shafran-Gittleman, I., Mamlachtiut and the IDF code of Ethics. In Hebrew].

ששון-לוי, א. (2006). **זהויות במדים: גבריות ונשיות בצבא הישראלי**. ירושלים: מאגנס. [Sason-Levy, O., Identities in Uniform, Masculinities and Femininities in the Israeli Military. In Hebrew].

Articles et chapitres dans des Livres

Abelson, R. P. (1985). Decision making and decision theory. In Gardner, L., and Aronson, E. (Eds.), *Handbook of social psychology*, Hillsdale, New-Jersey: Laurece Erlbaum, 231-309.

Aburn, G., Gott, M., & Hoare, K. (2016). What is resilience? An integrative review of the empirical literature. *Journal of advanced nursing*, 72(5), 980-1000.

Adger, W. N. (2000). Social and ecological resilience: are they related?. *Progress in human geography*, 24(3), 347-364.

Ajangiz, R. (2002). The European Farewell to Conscription?. *Comperative Social Research*, 20, 307-336.

Ajzen, I. (2002). Perceived behavioral control, self-efficacy, locus of control, and the theory of planned behavior. *Journal of applied social psychology*, 32(4), 665-683.

Alexander, D. E. (2013). Resilience and disaster risk reduction: an etymological journey. *Natural Hazards and Earth System Sciences Discussions*, 1(2), 1257-1284.

Alexander, M., S., Evans, M., Keiger, J.F.V. (2002). The 'War without a Name', the French Army and the Algerians: Recovering Experiences, Images and Testimonies. In: Alexander, M., S., Evans, M., Keiger, J.F.V. *The Algerian War and the French Army, 1954–62*. London: NamePalgrave Macmillan, 1-39.

Antonovsky, A. (1993). The structure and properties of the sense of coherence scale. *Social Science and Medicine*, 36(6), 725–733.

Antonovsky, A. (1996). The salutogenic model as a theory to guide health promotion. *Health Promotion International*, 11, 11–18.

Arreguin-Toft, I. (2001). How the weak win wars: A theory of asymmetric conflict. *International security*, 26(1), 93-128.

Ball-Rokeach, S.J. (1985). The origins of individual media system dependency. *communication research*, 12 (4), 485-510.

Ball-Rokeach, S. J. (1998). A theory of media power and a theory of media use: Different stories, questions, and ways of thinking. *Mass Communication and Society*, 1(1-2), 5-40.

Ball-Rokeach, S. J., & DeFleur, M. L. (1976). A dependency model of mass-media effects. *Communication research*, 3(1), 3-21.

Bandura, A., & Self-efficacy In, V. S. (1994). Ramachaudran. *Encyclopedia of human behavior*, 4, 71-81.

Bar-Tal, D. (2017). Self-censorship as a socio-political-psychological phenomenon: Conception and research. *Political Psychology*, 38, 37-65.

Bar-Tal, D., & Halperin, E. (2013). The psychology of intractable conflicts: Eruption, escalation, and peacemaking. In Huddy, L. Sears, D. O. & Levy, J. S. (Eds.). *The Oxford handbook of political psychology*. New-York: Oxford University Press, 923-956.

Bartone, P. T., Kelly, D. R., & Matthews, M. D. (2013). Psychological hardiness predicts adaptability in military leaders: A prospective study. *International Journal of Selection and Assessment*, 21(2), 200-210.

Bauer, R. A., & Bauer, A. H. (1960). America,'Mass Society'and Mass Media. *Journal of Social Issues*, 16(3), 3-66.

Baum, M. A., & Potter, P. B. (2008). The relationships between mass media, public opinion, and foreign policy: Toward a theoretical synthesis. *Annuaal Review of Political Science*, 11, 39-65.

Bennett, W. L. (2005). Social movements beyond borders: understanding two eras of transnational activism. in: della Porte D., & Tarrow S., (Eds.). *Transnational protest and global activism*. Lanham: Rowman & Littlefield Publishers, 203-226.

Benz, C., Bull, T., Mittelmark, M., & Vaandrager, L. (2014). Culture in salutogenesis: The scholarship of Aaron Antonovsky. *Global Health Promotion*, 21(4), 16–23.

Ben-Meir, Y. (2014). Operation Protective Edge: A Public Opinion Roller Coaster In Kurz, A., & Brom, S., *The Lessons of Operation Protective Edge*. Tel-Aviv: INSS, 129-134.

Berelson, B. (1959). The state of communication research. *Public opinion quarterly*, 23 (1), 1-2.

Bernstein, J. (2013). The 10 Steps of Crisis Communications. *Bernstein Crisis Management.* Retrieved 2 May 2020 from: https://bit.ly/3hEdhKT.

Berger, C. R., & Chaffee, S. H. (1987). The study of communication as a science. In: Berger, C. R., & Chaffee, S. H. *Handbook of communication science*Newbury . Park, California: Sage, 15-19.

Billig, M., Kohn, R., & Levav, I. (2006). Anticipatory stress in the population facing forced removal from the Gaza Strip. *The Journal of nervous and mental disease*, 194(3), 195-200.

Blechman, B. M. (2004). Soft power: The means to success in world politics. *Political Science Quarterly*, 119(4), 680-682.

Bleich, A., Gelkopf, M., & Solomon, Z. (2003). Exposure to terrorism, stress-related mental health symptoms, and coping behaviors among a nationally representative sample in Israel. *Journal of American Medical Association*, 290(5), 612-620.

Bleich, A., Gelkopf, M., Melamed, Y., & Solomon, Z. (2006). Mental health and resiliency following 44 months of terrorism: A survey of an Israeli national representative sample. *BMC medicine*, 4(1), 21.

Blumer, H. (1951). Collective Behavior. In Lee A. M. (Ed.), *New Outline of the Principles of Sociology*. New-York: Barnes & Noble, 167-224.

Bonanno, G. A. (2004). Loss, trauma, and human resilience: Have we underestimated the human capacity to thrive after extremely aversive events?. *American psychologist*, 59(1), 20-28.

Bonanno, G. A., & Jost, J. T. (2006). Conservative shift among high-exposure survivors of the September 11th terrorist attacks. *Basic and Applied Social Psychology*, 28(4), 311-323.

Bonanno, G. A., Galea, S., Bucciarelli, A., & Vlahov, D. (2007). What predicts psychological resilience after disaster? The role of demographics, resources, and life stress. *Journal of consulting and clinical psychology*, 75(5), 671-682.

Bonanno, G. A., Romero, S. A., & Klein, S. I. (2015). The temporal elements of psychological resilience: An integrative framework for the study of individuals, families, and communities. *Psychological Inquiry*, 26(2), 139-169.

Bourdieu, P. (1984). L'opinion publique n'existe pas . in : Bourdieu, P. *Questions de sociologie.* Paris : Minuit, 222-235.

Bourdieu, P. (1985). The social space and the genesis of groups. *Information (International Social Science Council)*, 24(2), 195-220.

Brand, F., & Jax, K. (2007). Focusing the Meaning(s) of Resilience: Resilience as a Descriptive Concept and a Boundary Object. *Ecology and Society*, 12(1). https://bit.ly/39wKo0l.

Brody, R. A. (2001). International crises and public support for President Clinton. Paper for the 17 colloquium on communication and culture. *Piran*, 1–17.

Bruneau, M., Chang, S. E., Eguchi, R. T., Lee, G. C., O'Rourke, T. D., Reinhorn, A. M., ... & Von Winterfeldt, D. (2003). A framework to quantitatively assess and enhance the seismic resilience of communities. *Earthquake spectra*, 19(4), 733-752.

Burk, J. (1992). The decline of the mass armed forces and compulsory military service. *Defense Analysis*, 8(1), 45-59.

Burk, J. (1994a). The Postmodern Military, in: J. Burk and C. Moskos. *The Military in New Times*. Boulder: Colorado: Westview Press, 141-162.

Burk, J. (1994-I). The public and the military: The present strain in civil-military relations. *Javnost – The Public*, 1(4): 13-27.

Burk, J. (1995). Citizenship status and military service: The quest for unclusion by minoritiesand conscientious objectors. *Armed Forces and Society*, 21(4), 503-529.

Butler L., Morland L., & Leskin G. (2007). Psychological resilience in the face of terrorism. In: Bongar B., Brown L., Beutler L., Breckenridge J., & Zimbardo P., (Eds.). *Psychology of Terrorism*. New-York: Oxford University Press, 400-417.

Butler, L. D., Koopman, C., Azarow, J., Blasey, C. M., Magdalene, J. C., DiMiceli, S., ... & Kraemer, H. C. (2009). Psychosocial predictors of resilience after the September 11, 2001 terrorist attacks. *The Journal of nervous and mental disease*, 197(4), 266-273.

Cacioppo, J. T., Reis, H. T., & Zautra, A. J. (2011). Social resilience: The value of social fitness with an application to the military. *American Psychologist*, 66(1), 43-51.

Cakir, A., (2010). Discuss Bourdieu's view that 'public opinion does not exist'. *Academia*, https://bit.ly/2YZ3Lvn.

Cappella, J. N., Price, V., & Nir, L. (2002). Argument repertoire as a reliable and valid measure of opinion quality: Electronic dialogue during campaign 2000. *Political Communication*, 19(1), 73-93.

Carpenter, S., Walker, B., Anderies, J. M., & Abel, N. (2001). From metaphor to measurement: resilience of what to what?. *Ecosystems*, 4(8), 765-781.

Cassidy. R.M., (2002). Why Great Powers Fight Small Wars Badly. Military Review, September-October 2002: 42-43.

Castells, M. (2007). Communication, power and counter-power in the network society. *International journal of communication*, 1 (1), 238-266.

Chafee. S.H., Hochheiner, J.L. (1982). The beginning of communication research in the US: origins of the limited effect model. In Rogers, E.M., Balle, F., (Eds.), *The media revolution n America and Europe*. Northwood, NJ: Ablex, 263-288.

Christensen, L., & Krogman, N. (2012). Social thresholds and their translation into social-ecological management practices. *Ecology and Society*, 17(1), 5.

Christopherson, S., Michie, J., & Tyler, P. (2010). Regional resilience: theoretical and empirical perspectives. *Cambridge journal of regions, economy and society*, 3(1), 3-10.

Ceulemans, C. (2007). The moral equality of combatants. *Parameters*, 37(4), 99-109.

Coaffee, J., & Fussey, P. (2015). Constructing resilience through security and surveillance: The politics, practices and tensions of security-driven resilience. *Security Dialogue*, 46(1), 86-105.

Cohen, O., Leykin, D., Lahad, M., Goldberg, A., & Aharonson-Daniel, L. (2013). The conjoint community resiliency assessment measure as a baseline for profiling and predicting community resilience for emergencies. *Technological Forecasting and Social Change*, 80(9), 1732-1741.

Cohen, R., Leykin, D., Golan-Hadari, D., & Lahad, M. (2017). Exposure to traumatic events at work: posttraumatic symptoms and professional quality of life among midwives. *Midwifery*, 50, 1-8.

Cohen, S. A. (2003). Why do they quarrel? Civil–Military tensions in LIC situations. In Inbar, E., *Democracies and small wars*, London: Frank Kass, 21-40.

Cohen, S. A. (2006). Changing Civil–Military Relations in Israel: Towards an Over-subordinate IDF? *Israel Affairs*, 12(4), 769-788.

Coleman, S. J. (1988). Social Capital in the creation of Human Capital. *American Journal of Sociology*, 94, 95-120.

Converse, P.E. (1964). The nature of belief systems in mass public. In David Apter, (Ed.)., *Ideology and discontent*. New-York: Free press, 206-261.

Crenshaw, M. (1981). The Causes of Terrorism. *Comparative Politics*, 13 (4), 379-399.

Cutter, S. L. (2016). Resilience to what? Resilience for whom?. *The Geographical Journal*, 182(2), 110-113.

Cutter, S. L., Barnes, L., Berry, M., Burton, C., Evans, E., Tate, E., & Webb, J. (2008). A place-based model for understanding community resilience to natural disasters. *Global environmental change*, 18(4), 598-606.

Cutter, S. L., Burton, C. G., & Emrich, C. T. (2010). Disaster resilience indicators for benchmarking baseline conditions. *Journal of Homeland Security and Emergency Management*, 7.(1), 1-22.

Dandeker, C. (2003). Building Flexible Forces for the 21st Century: Key Challenges for the Contemporary Armed Services. In: Caforio, G. (Ed.). *Handbook of the Sociology of the Military*. New-York: Kluwer Academic/ Plenum Publishers, 405-416.

Dandeker, C. (2010). From Victory to Success: the Changing Mission of Western Armed Forces. In: Duyvesteyn, I., & Angstrom J. (Ed.). *Modern war and the utility of force: challenges, methods and strategy*. London: Routledge, *16-38*.

Dekel, S., Ein-Dor, T., & Solomon, Z. (2012). Posttraumatic growth and posttraumatic distress: A longitudinal study. Psychological Trauma: *Theory, Research, Practice, and Policy*, 4(1), 94-101.

Delhey, J., & Newton, K. (2004). Social trust: global pattern or Nordic exceptionalism? (No. SP I 2004-202). *WZB Discussion Paper*.

De Girolamo, G., & McFarlane, A. (1996). The epidemiology of PTSD: A comprehensive review of the international literature. In Marsella, A., Friedman, M., Gerrity, E. & Surfield R. (Eds.). *Ethnocultural aspects of posttraumatic stress disorder: Issues, research, and clinical applications*. Washington, DC: APA, 33–85.

Drogendijk, A. N., van der Velden, P. G., Gersons, B. P., & Kleber, R. J. (2011). Lack of perceived social support among immigrants after a disaster: comparative study. *The British Journal of Psychiatry*, 198(4), 317-322.

Eiland, G. (2009). Operation Cast Lead: Civil-Military Processes and Results of the Campaign. *Strategic Assesment*, 11 (4).

Elran, M., & Altshuler, A. (2014). The Civilian Front in Operation Protective Edge. In Kurz, A., & Brom, S. (Eds.). *The Lessons of Operation Protective Edge*. Tel-Aviv: Institute for National Security Studies, 121-127.

Enarson, E. (2007). Identifying and addressing social vulnerabilities. In: Waugh, W.L. and Tierney, K. (Eds.). *Emergency management: Principles and practice for local government*, 2, 257-278.

Entman, R. M. (2000). Media and Political Conflict: News from the Middle East. *American Political Science Review,* 94 (2), 521–522.

Eran-Jona, M. (2017). Israel. In P. Joseph (Ed.), *The SAGE encyclopedia of war: social science perspectives*. 2. Thousand Oaks: Sage publications, 905-907.

Fabre, C. (2008). Cosmopolitanism, just war theory and legitimate authority. *International Affairs*, 84(5), 963-976.

Feld, M.D. (1975). Millitary Proffesialism and the Mass Army. *Armed forces and society,* 1 (2), 191-214.

Flynn, S. E. (2008). America the resilient-defying terrorism and mitigating natural disasters. *Foreign Affairs*, 2-8.

Forster, A. (2005). Security and governance in an uncertain world: *Introduction. Conflict, Security & Development*, 5(2), 137-140.

Fredrickson, B. L. (2001). The role of positive emotions in positive psychology: The broaden-and-build theory of positive emotions. *American psychologist*, 56(3), 218-226.

Freilich, C. D. (2017). Israel's counter-terrorism policy: how effective?. *Terrorism and political violence*, 29(2), 359-376.

Friedland, N., Merari, A. (1985). The Psychological Impact of Terrorism: A Double-Edged Sword. *Political Psychology,* 6 (4), 591-604.

Galea, S., Ahern, J., Resnick, H., Kilpatrick, D., Bucuvalas, M., Gold, J., & Vlahov, D. (2002). Psychological sequelae of the September 11 terrorist attacks in New-York City. *New England Journal of Medicine*, 346(13), 982-987.

Gamson, W. A., & Modigliani, A. (1989). Media discourse and public opinion on nuclear power: A constructionist approach. *American journal of sociology*, 95(1), 1-37.

Gentile, G. P. (2009). A Strategy of Tactics: Population-centric COIN and the Army. *Army War Coll Carlisle Barracks Parameters*, 3-24.

Gilroy, C. L., Phillips, R. L., & Blair, J. D. (1990). The all-volunteer army: Fifteen years later. *Armed forces & society*, 16(3), 329-350.

Gitlin, T. (1978). Media sociology: The dominant paradigm. *Theory and society,* 6(2), 205-253.

Golding, P., & Murdock, G. (1991). Culture, Communications, and Political Economy, in Curran, J., & Gurevitch, M. (Eds.), *Mass media and society*. London: Hodder Arnold, 70-92.

Goroshit, M., Kimhi, S., & Eshel, Y. (2013). Demographic variables as antecedents of Israeli community and national resilience. *Journal of Community Psychology*, 41(5), 631-643.

Gould, E. D., & Klor, E. F. (2010). Does terrorism work?. *The Quarterly Journal of Economics*, 125(4), 1459-1510.

Grattan, L. M., Roberts, S., Mahan Jr, W. T., McLaughlin, P. K., Otwell, W. S., & Morris Jr, J. G. (2011). The early psychological impacts of the Deepwater Horizon oil spill on Florida and Alabama communities. *Environmental health perspectives*, 119(6), 838-843.

Gray, C. S. (2002). Thinking asymmetrically in times of terror. *Parameters*, U.S. Army War College, 32(1), 5-14.

Greenberg, B. S., Hofschire, L., & Lachlan, K. (2002). Diffusion, media use and interpersonal communication behaviors., in Greenberg, B.S (Ed.), *Communication and terrorism: public and media responses to 9/11*. Cresskill, New-Jersey: Hampton, 3-16.

Griffiths, C. A., Ryan, P., & Foster, J. H. (2011). Thematic analysis of Antonovsky's sense of coherence theory. *Scandinavian Journal of Psychology*, 52(2), 168–173.

Grossman, D. (1994). Defeating the Enemy's Will: The Psychological Foundations of Maneuver Warfare. In: Hooker, R., (Ed.) *Maneuver Warfare: An Anthology*. New-York: Presidio Press, 143-190.

Hall, R. (2020). Gallup Polls #3 – US attitudes to the Vietnam War. *Australia's Vietnam War*. Retrieved 12 October 2020 from https://bit.ly/35qzhWw.

Hammes, T. X. (1994). The evolution of war: the fourth generation. *Marine Corps Gazette*, 78(9), 35-44.

Harrigan, J., & Martin, P. (2002). Terrorism and the Resilience of Cities. *Economic Policy Review*, 8(2), 97-116.

Hayward, S., (2004). The Tet Offensive. *Dialogues*. Ashbrook, Ashland University, https://ashbrook.org/publications/dialogue-hayward-tet/#2r.

Helman, S. (1997). Militarism and the Construction of Community. *Journal of Political and Military Sociology*, 25(2), 305-332.

Helman, S. (2001). Citizenship regime, identity and peace protest in Israel. in: Mamman, D., Ben-Ari, E., & Rosenhek, Z. (Eds). *Military, State and Society in Israel*, New Brunswick, New-Jersey: Transaction Publishers, 295-318.

Hilgartner, S., & Bosk, C. L. (1988). The rise and fall of social problems: A public arenas model. *American journal of Sociology*, 94(1), 53-78.

Hobfoll, S. E. (1989). Conservation of resources: A new attempt at conceptualizing stress. *American psychologist*, 44(3), 513-524.

Hobfoll, S. E. (2001). The influence of culture, community, and the nested-self in the stress process: advancing conservation of resources theory. *Applied psychology*, 50(3), 337-421.

Hobfoll, S. E., Hall, B. J., Canetti-Nisim, D., Galea, S., Johnson, R. J., & Palmieri, P. A. (2007). Refining our understanding of traumatic growth in the face of terrorism: Moving from meaning cognitions to doing what is meaningful. *Applied Psychology*, 56(3), 345-366.

Hobfoll, S. E., Palmieri, P. A., Johnson, R. J., Canetti-Nisim, D., Hall, B. J., & Galea, S. (2009). Trajectories of resilience, resistance, and distress during ongoing terrorism: The case of Jews and Arabs in Israel. *Journal of consulting and clinical psychology*, 77(1), 138-148.

Hobfoll, S. E., Tracy, M., & Galea, S. (2006). The impact of resource loss and traumatic growth on probable PTSD and depression following terrorist attacks. *Journal of Traumatic Stress: Official Publication of The International Society for Traumatic Stress Studies*, 19(6), 867-878.

Hoffman, F., G. (2009). Hybrid Warfare and Challenges. *Joint Force Queterly* 52: 34-39.

Holling, C. S. (1973). Resilience and stability of ecological systems. *Annual review of ecology and systematics*, 4(1), 1-23.

Hubbell, A. L. (2007). The Wounds of Algeria in Pied-Noir Autobiography. *Representations of Trauma in French and Francophone literature*, Vol. 81, 59-68.

Huddy, L., & Feldman, S. (2011). Americans respond politically to 9/11: understanding the impact of the terrorist attacks and their aftermath. *American Psychologist*, 66(6), 455-467.

Hutter, G., Kuhlicke, C., Glade, T., & Felgentreff, C. (2013). Natural hazards and resilience: exploring institutional and organizational dimensions of social resilience. *Natural hazards*, 67(1), 1-6.

Inbar, E. (1990). Attitudes toward war in the Israeli political elite. *Middle East Journal*, 44(3), 431-445.

Jacobs, E. (2012). Considering the 'Rally Round the Flag Effect' in *Iran, Center for Strategic and International Studies.* Accessed August 6, 2013. http://csis.org/blog/considering-rally-round-flag-effect-iran.

Janowitz, M. (1972). The decline of the mass army. *Military Review*, 52(2), 10-16.

Janowitz, M. (1976). Military institutions and citizenship in western societies. *Armed forces & society*, 2(2), 185-204.

Janowitz, M., & Moskos Jr, C. C. (1974). Racial composition in the all-volunteer force. *Armed Forces & Society*, 1(1), 109-123.

Jarvis, J. (2010). *Confusing *a* public with *the* public.* Accessed May 9, 2017 from https://bit.ly/3fc0SxJ.

Jauffret, J.C., (2002). The War Culture of French Combatants in the Algerian Conflict. In: Alexander, M., S., Evans, M., Keiger, J.F.V. *The Algerian War and the French Army, 1954–62*. London: NamePalgrave Macmillan, 101-116.

Johnson, R. J., Hobfoll, S. E., Hall, B. J., Canetti-Nisim, D., Galea, S., & Palmieri, P. A. (2007). Posttraumatic growth: Action and reaction. *Applied Psychology*, 56(3), 428-436.

Kaniasty, K., & Norris, F. H. (1995). In search of altruistic community: Patterns of social support mobilization following Hurricane Hugo. *American Journal of Community Psychology*, 23(4), 447-477.

Kasher, A. (2010). Ethical Aspects of the Response to Terrorism. *Military and Strategic Affairs*. 2, (1), 53-67.

Kim, K. A., Moser, D. K., Garvin, B. J., & Riegel, B. J. (2000). Differences between men and women in anxiety early after acute myocardial infarction. *American Journal of Critical Care*, 9(4), 245-253.

Kimhi, S., & Shamai, M. (2004). Community resilience and the impact of stress: Adult response to Israel's withdrawal from Lebanon. *Journal of community psychology*, 32(4), 439-451.

Knack, S. & Keefer, P. (1997). Does Social capital have an Economic Payoff? A Cross-Country Investigation. *Quartely of Economic*, 112, 1251-1288.

Kobasa, S. C. (1979). Stressful life events, personality, and health: an inquiry into hardiness. *Journal of personality and social psychology*, 37(1), 1-11.

Kuperwasser, Y., & Siman-Tov, D. (2019). Preface. In Kuperwasser, Y., & Siman-Tov, D. (Eds.). *The Cognitive Campaign: Strategic and Intelligence Perspectives, Memorendum 197*. Tel-Aviv: The Institute for National Security Studies, INSS, 7-12.

Ladd, J. M. (2007). Predispositions and public support for the president during the war on terrorism. *Public Opinion Quarterly*, 71(4), 511-538.

LaFree, G. (2010). The global terrorism database (GTD) accomplishments and challenges. *Perspectives on Terrorism*, 4(1), 24-46.

Lahad, M., & Leykin, D. (2010). Ongoing exposure versus intense periodic exposure to military conflict and terror attacks in Israel. *Journal of traumatic stress*, 23(6), 691-698.

Lahad, M., Cohen, R., Fanaras, S., Leykin, D., & Apostolopoulou, P. (2018). Resiliency and Adjustment in Times of Crisis, the Case of the Greek Economic Crisis from a Psycho-social and Community Perspective. *Social Indicators Research*, 135(1), 333-356.

Lai, B., & Reiter, D. (2005). Rally ‘round the union jack? Public opinion and the use of force in the United Kingdom, 1948–2001. *International Studies Quarterly*, 49(2), 255-272.

Lang, G. E., & Lang, K. (1981). Mass communication and public opinion: strategies for research. in: Rosenberg, M., Tumer, R.H. (Eds.), *Social psychologe: sociological perspectives*, 653-682, New-York: Basic books.

Lasswell, H. D. (1941). The garrison state. *American journal of sociology*, 46(4), 455-468.

Lasswell, H. D. (1948). The structure and function of communication in society. In: L. Bryson (Ed.). *The communication of ideas*, 37(1). New-York: Harper & Row, 136-139.

Laqueur, W. (1996). Postmodern terrorism. *Foreign Affairs*, 24-36.

Lazarus, R. S. (1993). From psychological stress to the emotions: A history of changing outlooks. *Annual review of psychology*, 44(1), 1-22.

Lavee, Y., & Ben-David, A. (1993). Families under war: Stresses and strains of Israeli families during the Gulf War. *Journal of Traumatic Stress*, 6(2), 239-254.

Leal, D. L. (2005). American public opinion toward the military: differences by race, gender, and class?. *Armed Forces & Society*, 32(1), 123-138.

Leshem, B., & Sagy, S. (2020). National honor and personal dignity perceptions, legitimization of the narrative of the "other," and willingness to reconcile: The case of the Israeli–Palestinian conflict. Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology. *Advance online publication*. https://doi.org/10.1037/pac0000467.

Levy, Y. (2009). Is there a motivation crisis in military recruitment in Israel?. *Israel affairs*, 15(2), 135-158.

Levy, Y., & Mizrahi, S. (2008). Alternative politics and the transformation of society–military relations: The Israeli experience. *Administration & Society*, 40(1), 25-53.

Linkov, I., Eisenberg, D. A., Bates, M. E., Chang, D., Convertino, M., Allen, J. H., ... & Seager, T. P. (2013). Managing resilience to meet national needs. *Environmental Science & Technology*, 47, 10108-10110.

Longstaff, P. H., Armstrong, N. J., Perrin, K., Parker, W. M., & Hidek, M. A. (2010). Building resilient communities: A preliminary framework for assessment. *Homeland security affairs*, 6(3), 1-23.

Lovelace J. J., & Votel, J. L. (2005). The asymmetric warfare group: closing the capability gaps. *Army Magazine*, 55, (3), 29-34.

Luckham, A. R. (1971). A comparative typology of civil-military relations. *Government and Opposition*, 6(1), 5-35.

Luhmann, N. (2000). Familiarity, confidence, trust: Problems and alternatives. In Gambetta, D., (Ed.), *Trust: Making and breaking cooperative relations*. New-York: Basil Blackwell, 94-107.

Maguire, B., & Hagan, P. (2007). Disasters and communities: understanding social resilience. *Australian Journal of Emergency Management*, 22(2), 16-20.

Mana, A., & Sagy, S. (2020). Brief report: Can Political Orientation explain Mental Health in the time of Global Pandemic? Voting patterns, Personal and National Coping Resources, and Mental Health During the Coronavirus crisis. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 39:3 3, 165–171.

Manigart, P. (2003). Public Opinion and European Defense, in Callaghan J. and Kernic, F. (Eds.). *Armed Forces and International Security – Global trends and issues*. Munster: Transaction Publishers, 327-332.

Marighella, C. (1969). *Mini-manual of the Urban Guerrilla*. Totonto: Presse Abraham Guilen Press. https://socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0719730000_0.pdf.

Marsella, A. J., & Moghaddam, F. M. (2005). The origins and nature of terrorism: Foundations and issues. *Journal of aggression, maltreatment & trauma*, 9(1-2), 19-31.

Mattis, J. N., & Hoffman, F. (2005). Future warfare: The rise of hybrid wars. *Proceedings-United States Naval Institute*, 131(11), 18-19.

McLeod, J. M., Kosicki, G. M., & Pan, Z. (1991). On understanding and misunderstanding media effects. In J. Curran & M. Gurevitch (Eds.), *Mass media and society*. London: Edward Arnold, 235-266.

McGuire, W.J. (1973). Persuasion, resistance and attitude change, in I. De Sola Pool et al. (Eds). *Handbook of communication.* Chicago: Rand McNally, 216-252.

Meddings, D. R. (2001). Civilians and War: A Review and Historical Overview of the Involvement of Non-Combatant Populations in Conflict Situations. *Medicine, Conflict and Survival,* 17 (1), 6-16.

Mehmet, K. A., & Mehmet, O. (2004). Family in War and Conflict: Using Social Capital for Survival in War Tom Cyprus. *Journal of Comparative Family Studies*, 35(2), 295-309.

Michael, K., Kellen, D., & Ben Ari, E. (2009). Introduction: wars and peace support operations in the contemporary wars: conceptual clarifications and suggestions**,** in Michael, K., Kellen, D., Ben Ari, E. (Eds.). *The transformation of the world of war and peace support operations.* Westport: Praeger, 1-20.

Mittelmark, M. B., & Bull, T. (2013). The salutogenic model of health in health promotion research. *Global Health Promotion,* 20(2), 30–38.

Mittelmark, M.B. & Bauer, G.F (2017). The Meanings of Salutogenesis. in Mittelmark, M.B., Sagy, S., Eriksson, M., Bauer, G. F. Jürgen M., Lindström, P.B, Espnes, G. A. (Eds.), *The Handbook of Salutogenesis,* A.G. Switzerland: Springer, 7-15.

Moskos, C.C. (2000). Toward a Post-Modern Military: The United States as a Paradigm. in Moskos, C.C., Segal, D. R., Williams, J. A. (Eds.), *The Postmodern Military: Armed Forces after the Cold War*. New-York: Oxford University press, 14-31.

Moskos, C.C., Segal, D. R., & Williams, J. A. (2000). Armed forces after cold war, in Moskos, C.C., Segal, D. R., Williams, J. A. (Eds.), *The Postmodern Military: Armed Forces after the Cold War*. New-York: Oxford University press, 1-13.

Mueller, J. E. (1970). Presidential Popularity from Truman to Johnson. *American Political Science Review*, 64(1), 18-34.

Mueller, J., E. (2005). Six rather unusual propositions about terrorism. *Terrorism and Political Violence*, 17(4), 487-505.

Mulgan, G. (2005). Reshaping the State and its Relationship with Citizens: the Short, Medium and Long-term Potential of ICT's. in Castells, M., & Cardoso, G. (Eds.), *The Network Society From Knowledge to Policy*. Washington, DC: Center for Transatlantic Relations, Paul H. Nitze School of Advanced International Studies, Johns Hopkins University, 779-789.

Neuchterlein, D. (1979). The concept of national interest: New approaches. *Orbis*, *23*(1), 73–92.

Neuman, R.W., Bimber, B., & Hindman, M. (2011). The Internet and four dimensions of citizenship. In Jacob L.R. and Shapiro R.Y., (Eds.). *Oxford Handbook of American Public Opinion and Media*. Oxford: Oxford University press, 22-42.

Noelle-Neumann, E. (1973). Return to the concept of powerful mass media. *Studies of broadcasting*, 9(1), 67-112.

Norris, F.H., Friedman, M., Watson, P., Byrne, C., Diaz, E., Kaniasty, K., (2002). 60,000 Disaster Victims Speak: Part I. An Empirical Review of the Empirical Literature, 1981–2001. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Processes:* (65, 3). 207-239.

Norris, F. H., & Stevens, S. P. (2007). Community resilience and the principles of mass trauma intervention. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Processes*, 70(4), 320-328.

Norris, F. H., Stevens, S. P., Pfefferbaum, B., Wyche, K. F., & Pfefferbaum, R. L. (2008). Community resilience as a metaphor, theory, set of capacities, and strategy for disaster readiness. *American journal of community psychology*, 41(1-2), 127-150.

Nossel, S. (2004). Smart power. *Foreign affairs*, 131-142.

Nye Jr, J. S. (2004). Soft power and American foreign policy. *Political science quarterly*, 119(2), 255-270.

Nye, J. S. (2009). Get Smart: Combining Hard and Soft Power, *Foreign Affairs*, 88 (4), 160-163.

Nye Jr, J. S. (2015). The decline of America's soft power. In *Paradoxes of Power*. London: Routledge, 39-44.

Nygren, B., Aléx, L., Jonsén, E., Gustafson, Y., Norberg, A., & Lundman, B. (2005). Resilience, sense of coherence, purpose in life and self-transcendence in relation to perceived physical and mental health among the oldest old. *Aging & mental health*, 9(4), 354-362.

Oneal, J. R., Lian, B., & Joyner Jr, J. H. (1996). Are the American people "pretty prudent"? Public responses to US uses of force, 1950–1988. *International Studies Quarterly*, 40(2), 261-279.

Page, B. I., & Shapiro, R. Y. (1983). Effects of public opinion on policy. *American political science review*, 77(1), 175-190.

Pengelley, R. (2000). French Army in Profile: from hollow force to hard core. *Jane's Internationak Defence Review*, 33(6), 40-58.

Perkins, D. D., & Long, D.A. (2002). Neighborhood sense of community and social capital: A multi-level analysis. In Fisher, A., Sonn, C., & B. Bishop (Eds.), *Psychological sense of community: Research, applications, and implications*. New York: Plenum, 291-318.

Pettit, P. (2007). Resilience as the explanandum of social theory. In: Shapiro, I., & Bedi, S., (Eds.), *Political Contingency: Studying the Unexpected, the Accidental, and the Unforeseen.* New-York: New-York University Press, 79-96.

Pfefferbaum, B. J. Reissman, D. B., Pfefferbaum, R. L., Klomp, R. W., & Gurwitch, R. H. (2007). Building resilience to mass trauma events. In: Doll, L., Bonzo, S., Sleet, D., Mercy, J., (Eds.). *Handbook of injury and violence prevention*. Atlanta: Springer, 347-358.

Poortinga, W. (2012). Community resilience and health: The role of bonding, bridging, and linking aspects of social capital. *Health & place*, 18(2), 286-295.

Porter, E. J., & Davoudi, S. (2012). A bridging concept or a dead end?. *Planning Theory and Practice*, 13(2), 329-333.

Powley, E. H. (2013). The process and mechanisms of organizational healing. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 49(1), 42-68.

Price, V., Cappella, J. N., & Nir, L. (2002). Does disagreement contribute to more deliberative opinion?. *Political communication*, 19(1), 95-112.

Putnam, R. D. (1995). Tuning in, tuning out: The strange disappearance of social capital in America. *Political science & politics*, 28(4), 664-683.

Quarantelli, E. L. (1985). What is disaster? The need for clarification in definition and conceptualization in research. *Disasters and Mental Health:* Selected, 10, 41-73.

Renner, W., Salem, I., & Alexandrowicz, R. (2004). Human values as predictors for political, religious, and health-related attitudes: A contribution towards validating the Australian Value Questionnaire (AVQ) by structural equation modeling. *Social Behavior and Personality,* 32(5), 477–490.

Richardson, G. E. (2002). The metatheory of resilience and resiliency. *Journal of clinical psychology,* 58(3), 307-321.

Rollet, B. (2002). Remembering the Algerian War: Memory/ies and Identity/ies in Téchiné's Les Roseaux Sauvages. In: Alexander, M., S., Evans, M., Keiger, J.F.V. *The Algerian War and the French Army, 1954–62*. London: NamePalgrave Macmillan, 200-210.

Safrai, M.Z. (2019). Morale management in Israel - a socio-historical perspective, *Israel Affairs*. https://doi.org/10.1080/13537121.2019.1593664.

Sagy, S., & Mana, A. (2017). The Relevance of Salutogenesis to Social Issues Besides Health: The Case of Sense of Coherence and Intergroup Relations. in Mittelmark, M.B., Sagy, S., Eriksson, M., Bauer, G. F. Jürgen M., Lindström, P.B, & Espnes, G. A. (Eds.), *The Handbook of Salutogenesis*. A.G. Switzerland: Springer, 77-82.

Schenhav, M. (2009-I). Pour une nouvelle définition de l'État d'Israël. *Les Temps Modernes.* 652-653(1), doi:10.3917/ltm.652.0124, 124-129.

Schoenbach, K., & Becker, L. B. (1995). Origins and consequences of mediated public opinion. In Glasser, T. L., & Salmon C. T. (Eds.), *Public opinion and the communication of consent*. New-York: Guilford Press, 323-347.

Schweitzer, Y. (2010). The Terrorism Threat against Israel from al-Qaeda and Global Jihad. *Military and Strategic Affairs.* 2, (1), 21-28.

Seligman, M. E., & Csikszentmihalyi, M. (2000). Positive psychology: An introduction. *American Psychological Association*, 55 (1), 5-14.

Shamai, M., & Kimhi, S. (2007). Teenagers response to threat of war and terror: Gender and the role of social systems. *Community mental health journal*, 43(4), 359-374.

Sharvit, K., Bar-Tal, D., Raviv, A., Raviv, A., & Gurevich, R. (2010). Ideological orientation and social context as moderators of the effect of terrorism: The case of Israeli-Jewish public opinion regarding peace. *European Journal of Social Psychology*, 40(1), 105-121.

Shirky, C. (2011). The political power of social media: Technology, the public sphere, and political change. *Foreign affairs*, 90(1), 28-41.

Shoshani, A., & Slone, M. (2016). The resilience function of character strengths in the face of war and protracted conflict. *Frontiers in psychology*, 6. doi: 10.3389/fpsyg.2015.02006.

Siboni, G. (2009). From the Second Intifada through the Second Lebanon War to Operation Cast Lead: Puzzle Pieces of a Single Campaign . *Military and Strategic Affairs*. The Institute for National Security Studies 1(1), 25-33.

Siboni, G. (2010). Defeating Suicide Terrorism in Judea and Samaria, 2002-2005. *Military and Strategic Affairs*. The Institute for National Security Studies 2(2), 113-124.

Siboni, G., Cohen, D. & Koren, T. (2015). The Islamic State's Strategy in Cyberspace. *Military and Strategic Affairs*, The Institute for National Security Studies, 7(1), 127-144.

Sigg, B.W. (2002). Children of the Occupation and Colonial Ideology. In: Alexander, M., S., Evans, M., Keiger, J.F.V. *The Algerian War and the French Army, 1954–62*. London: NamePalgrave Macmillan, 211-221.

Silver, R. C., Holman, E. A., McIntosh, D. N., Poulin, M., & Gil-Rivas, V. (2002). Nationwide longitudinal study of psychological responses to September 11. *Journal of American Medical Association*, 288(10), 1235-1244.

Singer, B. D. (1970). Mass media and communication processes in the Detroit riot of 1967. *Public Opinion Quarterly*, 34(2), 236-245.

Slone, M., & Shoshani, A. (2014). Psychiatric effects of protracted conflict and political life events exposure among adolescents in Israel: 1998–2011. *Journal of Traumatic Stress*, 27(3), 353-360.

Solomon, Z., Gelkopf, M., & Bleich, A. (2005). Is terror gender-blind? Gender differences in reaction to terror events. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 40(12), 947-954.

Sternberg, M., Litvak Hirsch, T., Sagy, S. (2018). "Nobody ever told us": The contribution of intragroup dialogue to reflexive learning about violent conflict. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 24(2), 127–138.

Stenzler-Koblentz, L. (2014). Iron Dome's Impact on the Military and Political Arena: Moral Justifications for Israel to Launch a Military Operation against Terrorist and Guerrilla Organizations. *Military and Strategic Affairs*, The Institute for National Security Studies, INSS, 6(1), 79-97.

Takahiro, S. (2004). Lessons from the great Hanshin earthquake, in Okamoto, T., Riggs, L.E., Takechi, M., *Disaster reporting and the public nature of broadcasting*. Tokyo: NHK Broadcasting culture research institute, 25-157.

Tiargan, R., Eran Jona, M. (2016). The Israeli public's perceptions towards the IDF – stability and change. *Armed forces and society*, 42(2), 324-343.

Tiargan, R. (2016). Different reflections of the motivation to serve in the IDF, in: Elran, M., Sheffer, G. (ed.), *Military Service in Israel: Challenges and ramifications*, Memorandum 159. Tel-Aviv: Institute for National Security Studies, 61-76.

Turner, R. J., Wheaton, B., & Lloyd, D. A. (1995). The epidemiology of social stress. *American sociological review*, 60(1), 104-125.

Ulmer, R., Sellnow, T. & Seeger, M., (2015). *Defining Crisis Communication: Moving From Crisis to Opportunity.* Retrieved 2 May 2020 from: https://bit.ly/3lBbUio.

Van der Meulen, J., & Manigart, P. (1998). Zero Draft in the Low Countries: The Final Shift to the Mil-volunteer Force. *Armed forces & society*, 24(2), 315-332.

Van Doorn, J. (1975). The decline of the mass army in the West: General reflections. *Armed Forces & Society*, 1(2), 147-157.

Van Laer, J., & Van Aelst, P. (2010). Internet and social movement action repertoires: Opportunities and limitations. Information, *Communication & Society*, 13(8), 1146-1171.

Van Zoonen, E. A. (1992). The women's movement and the media: Constructing a public identity. *European Journal of Communication*, 7(4), 453-476.

Walker, B., Gunderson, L., Kinzig, A., Folke, C., Carpenter, S., & Schultz, L., (2006). A handful of Heuristics and some Propositions for Understanding Resilience in Social – Ecological Systems. *Ecology and Society*, 11(1),13.

Weinberg, L., Pedahzur, A., & Hirsch-Hoefler, S. (2004). The challenges of conceptualizing terrorism. *Terrorism and Policical Violence*, 16(4), 777-794.

Wilson III, E. J. (2008). Hard power, soft power, smart power. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 616(1), 110-124.

Yang, G. (2009). China since Tiananmen: online activism. *Journal of Democracy*, 20(3), 33-36.

Zanini, M., & Edwards, S. J. (2001). The networking of terror in the information age. In in Arquilla J., & Rontfeldt D., (Eds.), *Networks and netwars: The future of terror, crime, and militancy*. Washington DC: Rand Corporation, 29-60.

Zigenlaub, E., & Sagy, S. (2020). Encountering the narrative of the "other": Comparing two types of dialogue groups of Jews and Arabs in Israel. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 26(1), https://doi.org/10.1037/pac0000439, 88–91.

Hébreu

אבן חן, מ. ופורת, מ. (2001). מלחמת המפרץ – העורף האזרחי בזמן משבר. **מערכות**, 374-375, 66-73. [Even-Hen, M. & Porat, M., The Gulf War - Civilian home front during crisis . In Hebrew].

איברסן, ז. (2018). חוסן נפשי – קווים לדמותו ומדידתו. **בין הזירות**, צה"ל, מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה): 6-23. [Iversen, Z., Mental Resilience - characteristics and Methods of measurement. In Hebrew].

אריאן, א. (2001). דעת הקהל בנושאי ביטחון: השפעתה של האינתיפאדה 2000-2001. **עדכן אסטרטגי**, תל-אביב: מרכז יפה למחקרים אסטרטגיים, 4(2): 9-13. [Arian, A., Public opinion on Security Issues: The Impact of the Intifada 2000-2001. In Hebrew].

באומן, ז. (1996). מודרניות ושואה: על הרציונליות האינסטרומנטליות של מנגנון ההשמדה. **תיאוריה וביקורת**, 9, 125-146. [Bauman Z. Modernity and the Holocaust. In Hebrew].

בזק, י. (2018). בין הכרעה לניצחון, בין תמרון לשחיקה. **מערכות**, 479, 24-31. [Bazak, Y., Between Operational Decision and Victory, between maneuver and erosion. In Hebrew].

בלאנדר, ד. (2004). בינוי האומה מנקודת מבטה של דעת הקהל. **סוציולוגיה ישראלית – כתב העת לחקר החברה הישראלית**, ו', (1), 9-37. [Blander, D., Nation Building from the perspective of Public Opinion. In Hebrew].

בן-אליעזר, א. (1994). אומה במדים ומלחמה: ישראל בשנותיה הראשונות. **זמנים**, 49, 53-64. [Ben-Eliezer, U., Nation in uniform" and war: Israel in its early years. In Hebrew].

בן-אליעזר., א. (2003). החברה הצבאית והחברה האזרחית בישראל: גילויים של אנטי-מיליטריזם ונאו-מיליטריזם בעידן פוסט-הגמוני. בתוך: אלחאג', מ., ובן-אליעזר, א., (עורכים), **בשם הביטחון: סוציולוגיה של שלום ומלחמה בעולם משתנה**, חיפה: אוניברסיטת חיפה, 29-76. [Ben-Eliezer, U., Civil Society And Military Society in Israel: Neo-Militarism and Anti Militarism in the Post-Hegmonic Era. In Hebrew].

בן-ארי, א., ועירן-יונה, מ. (2013). פעילות צה"ל בתווך אזרחי: קונפליקטים היברידיים, לוגיקות מעורבות. בתוך: עירן-יונה, מ., **היבטים סוציולוגים ופסיכולוגיים של פעולת הצבא בתווך אזרחי,** צה"ל, במחנה, 62-86. [Ben Ari, E., Eran-Jona, M., IDF activity in civilian mediation: hybrid conflicts, mixed logic. In Hebrew].

בן מאיר, י., ושקד, ד. (2007). דעת קהל וביטחון לאומי. **עדכן אסטרטגי.** 10(1): 25-28. [Ben Meir Y., & Shaked, D., Public opinion and national security. In Hebrew].

בן מאיר, י. (2007). דעת הקהל בישראל ומלחמת לבנון השנייה. בתוך: אלרן, מ., וברום ש., (עורכים): **מלחמת לבנון השנייה**, 84-100. תל-אביב: המכון למחקרי ביטחון לאומי / משכל. [Ben Meir, Y., Public opinion in Israel and the Second Lebanon War. In Hebrew].

בר-טל, ד. (2007). התשתית הפסיכולוגית של סכסוכים בלתי-נשלטים: המשגה. בתוך: בר-טל, ד., **לחיות עם הסכסוך: ניתוח פסיכולוגי-חברתי של החברה היהודית בישראל**. ירושלים: כרמל, 24-52. [Bar-Tal, D., The psychological foundations of uncontrollable conflicts: conceptualization. In Hebrew].

ברוקר, ג. (2018). פרדוקס הלגיטימציה: משמעויותיה של השתנות הלגיטימציה להפעלת הכוח הצבאי. **בין הזירות,** צה"ל, מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה), 33-41. [Brucker, G., The Paradox of Legitimacy: The Implications of Legitimacy changing for Exercising Military Force. In Hebrew].

ברזילי, ג. (1998). מדינה, חברה וביטחון לאומי: תקשורת המונים ומלחמות. בתוך: כספי, ד. ולימור, י. (עורכים). **אמצעי תקשורת המונים בישראל**. תל-אביב: האוניברסיטה הפתוחה, 645-663. [Barzilai, G., State, Society and National Security: Mass Communication and Wars. In Hebrew].

גל, ר. (2002). מה שוחק חברה במלחמה ארוכה?. **מפנה**, 28-32. [Gal, R., What erodes society in a long war?. In Hebrew].

גנור, ב. (2003). הגדרת הטרור. **מערכות,** 333, 25-27. [Ganor, B., The Definition of Terror. In Hebrew].

גרין, ט. (2013). פעולה בתווך האזרחי לאור מאפייני המלחמות החדשות. בתוך: עירן – יונה, מ., **היבטים סוציולוגים ופסיכולוגיים של פעולת הצבא בתווך אזרחי**, מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה), צה"ל, במחנה, 61-21. [Green, T., Military operations in civilian environments in light of the characteristics of the new wars. In Hebrew].

גרינברג, י. (1994). תכנון סדר הכוחות של צה"ל בין מלחמת ששת הימים למלחמת יום הכיפורים, **עיונים בתקומת ישראל: מאסף לבעיות הציונות, הישוב ומדינת ישראל**, 14. באר שבע: אוניברסיטת בן גוריון, מכון בן-גוריון לחקר ישראל והציונות, 393-427. [Grinberg, Y., Planning the IDF Forces between the Six Day War and the Yom Kippur War. In Hebrew].

דולב, א. (2018). חוסן עורף – ממודל תיאורטי לתפיסת תפקיד ופעולה. **בין זירות**, צה"ל, מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה): 42-49. [Dolev, A., Home Front Resilience - From a theoretical model to role perception and action. In Hebrew].

דורון, ג. (1998). סקרים ככלי לעיצוב אסטרטגית בחירות וקביעת מדיניות ציבורית. בתוך פוקס, ק., בר-לב, ש. (עורכים), **אמת וסקר**. תל-אביב: הקיבוץ המאוחד, 43-60. [Doron, g., Surveys as a tool for election's strategic design and public policy making. In Hebrew].

דרומי, א. (2002). **הקדמה למהדורה העברית.** בתוך: סרוואן-שרייבר, סגן באלג'יריה, ירושלים : כתר, 7-12. [Dromi, U., Lieutenant en Algérie, Hebrew introduction. In Hebrew].

הכט, ע. (2018א). מה זה תמרון רב זרועי?. **מערכות**, 479, 32-33. [Hecht, E., What is Combined arms maneuver?. In Hebrew].

הכט, ע. (2018ב). הגנה נגד התקפה – איך שגלגל מתהפך לו. **מערכות**, 479, 16-23. [Hecht, E., Defense Against Attack - The way a wheel rolls over. In Hebrew].

הנקין, י. (2006). כיצד מנצחים ב"מלחמות קטנות", תכלת, 24. https://bit.ly/2UuJBq0 . [Henkin, Y. How to win in "Small wars". In Hebrew].

הרמן, ת. (2004). מחאה חברתית בנושא מדיניות ביטחון. בתוך: קורץ, ע. (עורכת), מזכר 71, **שלושים שנה למלחמת יום הכיפורים: האתגרים והחתירה למענה**. תל-אביב: אוניברסיטת תל-אביב,, 65-74 . [Hermann, T., Thirty Years Later: Challenges to Israel since the Yom Kippur War. In Hebrew].

ויימן, ג. (1998). מדבר סקר תרחק? הסיקור של סקרי הבחירות בתקשורת הישראלית. בתוך פוקס, ק., בר-לב, ש. (עורכים), **אמת וסקר**. תל-אביב: הקיבוץ המאוחד, 123-145. [Weimann, G., The coverage of the election surveys in the Israeli media. In Hebrew].

ויימן, ג. (2004). תיאטרון הטרור – אתגרה הקשה של הדמוקרטיה. בתוך: קזימירסקי, א., גרוסמן-אלוני, נ., אלודי, ס., (עורכים). **היבטים על טרור ומאבק בטרור**. תל-אביב: משרד הביטחון, 17-39. [Weimann, G., The theater of Terror: The Difficult Challenge of Democracy. In Hebrew].

זרובבל, י. (2004). קרב, הקרבה, קורבן: תמורות באידיאולוגיית ההקרבה הפטריוטית בישראל. בתוך: בו עמוס, א., ובר טל, ד. (עורכים): **פטריוטיזם: אוהבים אותך מולדת.** תל-אביב: דיונון / הקיבוץ המאוחד, 61-100. [Zrubavel, Y., Changes in the patriotic sacrifice ideology in Israel. In Hrbrew].

טור-כספא-שמעוני מ., ושוורצוולד י. (2003). איום נתפס ודעות קדומות בשלושה מוקדי מתח בחברה הישראלית. **מגמות**, מ"ב (4): 549-594. [Tur-Kaspa- Shimoni, M., & Schwarzwald J., Perceived Threat and Prejudice in Three Domains of Inter-Group Tension in Israeli Society. In Hebrew].

טיארג'אן, ר. (2011). על תפיסת הציבור את חוסן העורף. בתוך: יחזקאלי, פ. (עורך), **החזית האזרחית – ניהול העורף בשעת חירום**. תל-אביב: משרד הביטחון והאוניברסיטה המשודרת גל"צ, 122-131. [Tiargan, R., About public perception of home front resilience. In Hebrew].

טיארג'אן, ר., עירן-יונה, מ., ומשה, ר. (2013). מוסר וערכים לאור "המלחמה החדשה". בתוך: עירן-יונה, מ. (עורכת), **היבטים סוציולוגיים וצבאיים של פעולת הצבא בתווך האזרחי**. תל-אביב: במחנה, 106-125. [Tiargan, R., Eran-Jona, M., Moshe, R., Moral and values in light of the "new war". In Hebrew].

טיארג'אן, ר. (2018). איתנים מול רוחות השינוי: שירות המילואים בעיני המשרתים. בתוך: אלרן, מ., פדן, כ., טיארג'אן, ר., פרידמן בן שלום, ה. (עורכים), **מערך המילואים לאן**?. תל-אביב: המכון למחקרי ביטחון לאומי, 177-186. [Tiargan, R., Steady against the winds of change: Military service in the eyes of Army reserve soldiers. In Hebrew].

טיארג'אן, ר., ודולב, א. (2019). השפעות הדדיות בין התמרון הצבאי לחברה האזרחית. **מערכות**, 482, 36-41. [Tiargan, R., Dolev, A., Reciprocal effects between military maneuver and civil society. In Hebrew].

טירה, ר. (2010). החיפוש אחר "הגביע הקדוש": האם אפשר לתרגם הישג צבאי למדיני?. **צבא ואסטרטגיה**, 2, (2), 33-48. [Tira, R., In Search of the Holy Grail: Can Military Achievements be Translated into Political Gains?. In Hebrew].

ידלין, ע. (2004). הבעייתיות שבהגדרת הטרור בתוך: קזימירסקי, א., גרוסמן-אלוני, נ., אלודי, ס., (עורכים). **היבטים על טרור ומאבק בטרור**. תל-אביב: משרד הביטחון, 7-16. [Yadlin., A., The chalange of defining terrorism. In Hebrew].

יעלון, מ. (2018). המילואים לאן?. בתוך: אלרן, מ., פדן, כ., טיארג'אן, ר., פרידמן בן שלום, ה. (עורכים), **מערך המילואים לאן**?. תל-אביב: המכון למחקרי ביטחון לאומי, 17-22. [Ya'alon, M., Reserves army: What lies ahead?. In Hebrew].

יעלון, מ. (2019). ניצחון והכרעה בעימות המוגבל. **ייצור ידע,** http://bit.ly/3aHJ5uH . [Ya'alon, M., Victory and Operational Decision in the limited conflict. In Hebrew].

ישראלי, צ., וארל, ג. (2019). תודעה והמערכה על התודעה - נקודת מבט תיאורטית, בתוך: קופרווסר, י., וסימנטוב, ד. (עורכים), **המערכה על התודעה היבטים אסטרטגיים ומודיעיניים**. תל-אביב: המכון למחקרי ביטחון לאומי, 39-25. [Israeli, Z., Erel, G. The Cognitive Campaign: Theoretical point of view].

ישראלי, צ. (2020). **מדד הביטחון הלאומי מגמות בדעת הקהל בישראל,** המכון למחקרי ביטחון לאומי. https://bit.ly/2zY6v2z. [Israeli, Z. National Security Index, Trends un Israeli Public Opinion. In Hebrew].

כהן, ס', ובגנו, י. (2001). המשמעות החברתית של השירות הצבאי בישראל: מבט מחודש. בתוך: כהן ס., (עורך), **צה"ל והחברה הישראלית: בחינה מחדש**. רמת גן: אוניברסיטת בר אילן, מרכז בגין סאדאת, 38-21. [Cohen, S., Bagno, I., The social significance of military service in Israel: A renewed examination. In Hebrew].

כהן, ס. (2005). לקראת כפיפות יתר של צה"ל? שינוי מערכות היחסים בין הדרג האזרחי לצבא בישראל. **מערכות**, 404-403, 8-21. [Cohen, S., Toward over-subordinationof the IDF? Changing Civil-Military Relations in Israel. In Hebrew].

כספי, ד. (1997). מבוא: עמודי התווך של הדמוקרטיה הישראלית. בתוך: כספי, ד., (עורך), **תקשורת ודמוקרטיה בישראל**. ירושלים: מכון ון ליר / הקיבוץ המאוחד, 29-46. [Caspi, D., Introduction: The pillars of Israeli democracy. In Hebrew].

כשר, א. (2002). האמון הציבורי בצבא, בתוך מעוז א. (עורך): **צבא-חברה ומשפט**, תל-אביב: רמות / אוניברסיטת תל-אביב, 257-284. [Kasher, A., The Public Trust in the Army. In Hebrew].

כשר, א. (2009). מבצע "עופרת יצוקה "ותורת המלחמה הצודקת. **תכלת ברשת**, שלם, http://www.tchelet.org.il/article.php?id = 437. [Kasher, A., Operation Cast Lead and the doctrine of Just War. In Hebrew].

לבל, א. (2008). בלי בג"ץ ובלי בצלם, בתוך: שפר ג., ברק א. ואורן ע. (עורכים), **צבא שיש לו מדינה?**. ירושלים: כרמל, 245-275. [Lebel, U., Without the High Court and without B'Tselem. In Hebrew].

לוי, י. (2021). מהו צבא האזרחים? **חברה, צבא וביטחון לאומי.** 1: 30-9. [Levy, Y., What is a citizen army?. In Hebrew].

לוי, ש., וכ"ץ, א. (1999). דעת הקהל ומצב הרוח במלחמת ששת הימים, בתוך ססר, א. (עורך), **שישה ימים שלושים שנה**. תל-אביב: עם עובד, מרכז רבין לחקר ישראל, 242-253. [Levy, S., Katz, E., Public opinion and public mood during the Six Day War. In Hebrew].

לומסקי-פדר, ע., ובן-ארי, א., (2003). מ"עם במדים" ל"מדים שונים לעם": ניהול שונות תרבותית וחברתית בצה"ל. בתוך: אלחאג', מ., ובן-אליעזר, א., (עורכים), **בשם הביטחון: סוציולוגיה של שלום ומלחמה בעולם משתנה**. חיפה: אוניברסיטת חיפה, 255-285. [Lomski-Feder, E., & Ben-Ari, E., From 'A people in Uniform' to 'Different Uniforms for the people': Profesionalism, Diversity and the Israel Defense Forces. In Hebrew].

ליאון, נ. (2009). דת, מעמד ופעולה פוליטית בציונות הדתית בישראל, **תרבות דמוקרטית**, 12, 105-144. [Leon, N., Religion, Class, and Political Action in Religious-Zionism in Israel. In Hebrew].

לימור, י. (1997). "הנסיך הקטן" ו"האח הגדול", או: תעשיית התקשורת הישראלית בעידן של תמורות. בתוך: כספי, ד., (עורך), **תקשורת ודמוקרטיה בישראל**. ירושלים: מכון ון ליר / הקיבוץ המאוחד, 29-46. [Limor, Y., "The Little Prince" and "The Big Brother," or: The Israeli Media Industry in an Age of Change. In Hebrew].

לין, ר. (1989). סרבנות מטעמי מצפון—מדוע דווקא במלחמת לבנון. **עיונים בחינוך**, 50-49: 66-49. Linn, R., [Conscientious Objection in Israel During the War in Lebanon: Why?. In Hebrew].

ליסק, מ. (1990). האינתיפאדה ה הישראלית: פרספקטיבה היסטורית וסוציולוגית. בתוך: גל, ר., (עורך): **המלחמה השביעית**, 17-37. תל-אביב: הקיבוץ המאוחד. [Lissak, M., The Intifada and Israeli Society: A Historical and Sociological Perspective. In Hebrew].

ליסק, מ. (1991). הרכיבים האזרחיים של תורת הביטחון הישראלית. **עיונים בתקומת ישראל** באר שבע: אוניברסיטת בן גוריון, 210-291. [Lissak, M., The civilian components of Israeli security theory. In Hebrew].

ליסק, מ. (2001). האתוס הביטחוני והמיתוס של ישראל כחברה מיליטריסטית. **תרבות דמוקרטית**, 4-5, 211-187. [Lissak, M., Israel's security ethos and myth as a militaristic society. In Hebrew].

מינקה-ברנד, ה. (2013). "עשבים שוטים": גישה מערכתית להתמודדות מפקדם עם אלימות חיילים כלפי אוכלוסייה, בתוך: עירן-יונה, מ. (עורכת). **היבטים סוציולוגיים וצבאיים של פעולת הצבא בתווך האזרחי**, 159-172, תל-אביב: במחנה. [Minka-Brand, H., "Weeds": A systemic approach to Comanders's coping with soldiers violence against civil population. In Hebrew].

משה, ר. (2019). "צה"ל חלקי שלוש". המובחנות בין הסדרי השירות בצה"ל במשטר הניאו-ליברלי. בתוך: משה, ר., טיארג'אן-אור, ר. (עורכים). **צבא העם בחליפות: אתגרי צה"ל בעידן הניאו-ליברלי**. תל-אביב: מערכות, 47-68. [Moshe, R., "The IDF divided into three". The distinction between the IDF's service regulations in the neoliberal regime. In Hebrew].

נדלר, א. (1999). תקשורת ודעת קהל: אז ועתה. בתוך ססר, א. (עורך), **שישה ימים שלושים שנה**. תל-אביב: עם עובד / מרכז רבין לחקר ישראל, 222-228. [Nadler, A., Mass Communication and public opinion: then and now. In Hebrew].

נוסק, ה' ולימור, י. (1995). הצנזורה הצבאית בישראל: פשרה מתמשכת בין ערכים מתנגשים. **קשר**, 71, 26-54. [Nossek, H., Limor, Y., Military Censorship in Israel: An ongoing "Temporary" Compromise Between Conflicting Principles. In Hebrew].

סיבוני, ג. (2009). מלחמה וניצחון. **צבא ואסטרטגיה**, תל-אביב: המכון למחקרי ביטחון לאומי, 1, (3), 33-40. [Siboni, G., War and Victory. In Hebrew].

סמוחה, ס. (1999). תמורות בחברה הישראלית- לאחר יובל שנים. **אלפיים**, 17, 239-261. [Smooha, S., Changes in Israeli society - after fifty years. In Hebrew].

ספראי, מ. (2005). "ברוח הצבא תלוי הניצחון": ראשיתה של הפסיכולוגיה הצבאית בצה"ל צוהר לפועלו של פרופסור אליהו לואיס גוטמן ז"ל ב"מלחמת העצמאות". **פסיכולוגיה צבאית** (3): 33-81. [Safrai, M., "Victory Depends on the Army spirit": The Beginning of Military Psychology in the IDF: A window into the work of the late Professor Eliyahu Luis Gutman during the "War of Independence".. In Hebrew].

ספראי, מ. (2019). השינויים במודל שירות הקבע כביטוי לאימוץ תפיסות ופרקטיקות ניאו-ליברליות בצה"ל. בתוך: משה, ר., וטיארג'אן-אור, ר. (עורכים). **צבא העם בחליפות: אתגרי צה"ל בעידן הניאו-ליברלי**. תל-אביב: מערכות, 47-68. [Safrai, M., Changes in the permanent service model as an expression of adoption Neo-liberal concepts and practices in the IDF. In Hebrew].

עדו, רס"ן. (1993). האסטרטגיה והטקטיקה האמריקניות בוייטנאם, 1965-1968. **מערכות**. 333: 14-21. [Edo, Major. The American Strategy and Tactics in Vietnam, 1965-1968. In Hebrew].

עירן-יונה, מ., ובן הדור, ב. (2013). על הרגישות לנפגעים: מבט השוואתי ומקומי, תפיסות ומשמעויות לצה"ל. בתוך: עירן-יונה, מ. (עורכת), **היבטים סוציולוגיים וצבאיים של פעולת הצבא בתווך האזרחי**. במחנה, 142-126. [Eran-Jona, M., Ben-Hador, B., About the sensitivity of casualties: a comparative and local view, perceptions and significations for the IDF. In Hebrew].

עמר-בר א. (2020). כשהתותחים רועמים המוזות שותקות. האומנם? לוחמת תודעה בעידן המלחמות החדשות: תמרון קרקעי בתפיסת הביטחון האונטולוגי. **מערכות** 488, 48-53. [Amar-Bar, O. When the cannons roar the muses are silent. Is that so? Warrior of Consciousness in the Age of the New Wars: A Ground Maneuver in the Perception of Ontological Security . In Hebrew].

פוקס, ק. (1998). סקרים טלפוניים במערכת הבחירות – על מתודולוגיה, הטייה והשפעה, בתוך פוקס, ק., בר-לב, ש. (עורכים), **אמת וסקר**. תל-אביב: הקיבוץ המאוחד, 61-74. [Fuchs, C., Telephone surveys in the election campaign - on methodology, bias and influence. In Hebrew].

פינקל, מ. (2016). כשלון צבאי והצלחה מדינית-ביטחונית, ראייה בדיעבד. **מערכות**, 466-467, 42-48. [Finkel, M., Military failure and political-security success, retrospective. In Hebrew].

פרי, י. (1990). השפעת האינתיפאדה על צה"ל, בתוך: גל, ר., (עורך), המלחמה השביעית: **השפעות האינתיפאדה על החברה בישראל**. תל-אביב: הקיבוץ המאוחד, 122-128. [Peri, Y., Impact of the intifada on the IDF. In Hebrew].

פרי, י. (2008). האומנם מבקרת התקשורת בישראל את הצבא ואת תרבות הביטחון?. בתוך: שפר ג., ברק א., אורן ע. (עורכים). **צבא שיש לו מדינה?**. ירושלים: כרמל, 217-195. [Peri, Y., Does the Israeli mass media criticize the military and the security culture? . In Hebrew].

פרידמן בן-שלום. (2018). מערך המילואים: "היהלום שבכתר צבא העם" – התאמה ורלבנטיות במציאות משתנה. בתוך: אלרן, מ., פדן, כ., טיארג'אן, ר., ופרידמן בן שלום, ה. (עורכים), **מערך המילואים לאן**?. תל-אביב: המכון למחקרי ביטחון לאומי, 35-46. [Fridman-Ben Shalom, H., Reserve Forces: "The Diamond in the People's Army Crown" - Matching and Relevance in time of changing reality. In Hebrew].

קימרלינג, ב. (1993). מיליטירזים בחברה הישראלית. **תיאוריה וביקורת**, 4, 123-140. [Kimmerling, B., Militarism in Israeli society. In Hebrew].

קימרלינג, ב. (1993). כן, בחזרה אל המשפחה. **פוליטיקה**, 48, 41-45. [Kimmerling, B., Yes. Back to the Family. In Hebrew].

רסניק ג. ופרנקל, מ. (2000). מסוציולוגיה ביקורתית לסוציולוגיה של הביקורת: הסוציולוגיה הפרגמטיסטית של לוק בולטנסקי. **תיאוריה וביקורת**, 17, 101-122. [Resnik, G., & Frenkel, M., From Critical Sociology to the Sociology of Criticism: Luc Boltanski's Pragmatist Sociology. In Hebrew].

שבתאי, ש. (2011). תפיסת המערכה שבין המלחמות. **מערכות**, 445, 24-27. [Shabtay, S., The concept of war between the wars. In Hebrew].

שבתאי, ש., ורשף, ל. (2014). מאמץ התודעה בצה"ל. **מערכות**, 457, 34-39. [Shabtay, S. & Reshef, L., IDF Consciousness Effort. In Hebrew].

שוורצוולד י., וטור-כספא-שמעוני מ. (1997). הקשרו של האיום המוכלל לדעות קדומות על עולים מברית המועצות לשעבר ומאתיופיה. **מגמות**, ל"ח: 504-527. [Schwarzwald, J., & Tur-Kaspa, M., Perceived threat and social dominance as determinants of prejudice toward Russian. In Hebrew].

שלג, י. (2008). **'רגליים שחורות' ביהודה ושומרון מודל הפינוי האלג'ירי ושאלת התאמתו לישראל**. ירושלים: המכון הישראלי לדמוקרטיה, https://www.idi.org.il/articles/9346 . [Sheleg, Y., "Pied-Noir" in Judea and Samaria The Algerian evacuation model and the question of its fitness for Israel. In Hebrew].

שלום, ז. (1991). מדיניות הביטחון השוטף 1948-1956, דילמות מרכזיות. **עיונים בתקומת ישראל**, 1, 141-169. [Shalom, Z., Current Security Policy 1948-1956, major dilemmas. In Hebrew].

שמיר, מ., וסאליבאן, ג. (1985). סובלנות פוליטית בישראל. **מגמות**, כ"ט, 145-169. [Shamir, M., & Sullivan, J.L., Political Tolerance in Israel. In Hebrew].

שפירא, א. (2011). הציונות הדתית בין חרדיות למודרנה. **אקדמות**, 26, 117-139. https://bit.ly/32SmJFG. [Shapira, A., Religious Zionism Between ultra-Orthodox and moderna. In Hebrew].

שרמן, מ., ושביט, ש. (2005). עימות או תלות הדדית? תקשורת וביטחון לאומי: תפקודה של העיתונות הישראלית בעיני הציבור הישראלי. בתוך לבל, א., (עורך), **ביטחון ותקשורת: דינמיקה של יחסים**. באר שבע: מכון בן גוריון לחקר ישראל ואוניברסיטת בן גוריון בנגב, 239-260. [Sherman, M. & Shavit, S., Confrontation or Interdependence?, Mass Communication and national security: The role of the Israeli press in the eyes of the Israeli public. In Hebrew].

Conférences

Aviram, D., & Tiargan, R. (2015). Parralel Wars. *Presented to Ergomas Confference,* Ra'anana, Israel, June 9, 2105.

Kuhlmann, J., (1995). Zivildienst in Germany – a Clever Deal both for the Government and for Walfare NGO's. *Presented to the Biennial Conference for the Inter-University seminar on Armed Forces and Society (IUS),* Baltimore, MD (USA), October 20-22,1995.

Sagy, S., & Sarid, A. (2015). Does our national sense of coherence influence our willingness to accept the “other”: Before and after the war in Gaza. *Presented at the Conference of Democracy and Racism,* Tel-Aviv, Israel.

Hébreu

טיארג’אן, ר., וולדמן, ע. (2013). ניצחון יש רק בכדורגל. **הרצאה בכנס כנרת למחקרי צבא-חברה.** מכללת כנרת, ישראל, 11 בדצמבר 2013. [Tiargan, R., Waldman, A., Victory exists only in football, In Hebrew].

לימור, י. (2018). מלחמה בעידן אינפו-כאוס. **הרצאה בכנס השנתי של דוברי הרשויות המקומיות בישראל.** נובמבר 2018, נתניה. [Limor, Y., War at the age of INFO-CHAOS. In Hebrew].

פומרנץ, ל. (2017). מבוא ליחסי צבא-חברה בישראל. **הרצאה לסמינר במכללה לביטחון לאומי.** אפריל 2017, תל-אביב. [Pomeranz, L., An Introduction to Israeli Civil-Military Relations. In Hebrew].

Reportages et articles de presse

Anderson, A. (18.9.2008). The Vietnam War or Second Indochina War, *PRLOG, Press Release Distribution*, https://bit.ly/3kGp2By.

BBC News. (15.10.1969). Millions march in US Vietnam Moratorium. *BBC News, On this day*. Retrieved 11 October 2020 from https://bbc.in/2JWWDuv.

CBS News. (28.1.2018). CBS News Poll: U.S. involvement in Vietnam. *CBS News.* Retrieved 12 October 2020 from https://cbsn.ws/3nfMk31.

Ropper. (16.8.2017). A Creeping Doubt: Public Support for Vietnam in 1967. *Ropper*. Retrieved 12 October 2020 from https://bit.ly/3lqmWqB.

Sherwood, H., (4.7.2020). Israel’s ultra-Orthodox Jews ‘least stressed’ by Covid-19, says study. *The Guardian*, https://bit.ly/31PWaRB.

Vietnam War Protests - Vietnam War - HISTORY.com, *HISTORY.com*. Retrieved 10 November 2020 from https://www.history.com/topics/vietnam-war/vietnam-war-protests.

Hébreu

אפק, ר. (8.3.2013). עשור למלחמת המפרץ השנייה. http://bit.ly/2Iv0o6e. **Israel defense**. [Affek, R., A decade for the Second Gulf War. In Hebrew].

אפק, ר. (27.12.2017).14 שנה למלחמת המפרץ השנייה: הכשלון המודיעיני בסוגיית הנשק להשמדה המונית שלא היה. **מרכז בגין סאדאת (בס"א),** http://bit.ly/2TKqJCK. [Affek, R., 14 years for the Second Gulf War: The intelligence failure on the issue of weapons of mass destruction that did not occur. In Hebrew].

ארליך, נ. (14.11.2012). נתניהו במסר לחמאס: "נמשיך להגן על אזרחינו". **כיכר השבת,** http://bit.ly/38yLqXz. [Erlich, N., Netanyahu's message to Hamas: "We will continue to protect our citizens.". In Hebrew].

ארנס, מ. (21.6.2016). מלחמת לבנון - הצלחה או כשלון. **הארץ,** https://www.haaretz.co.il/opinions/.premium-1.2981546. [Arens, M., Lebanon War - Success or Failure. In Hebrew].

בוחבוט, א. (1.12.2004). "לא הורו לכנר במחסום לנגן". **NRG,** https://www.makorrishon.co.il/nrg/online/1/ART/829/869.html. [Buhbut, A., "The army did not order the violinist at the barrier to play". In Hebrew].

בוחבוט, א. (27.12.2008). המטרה: תקיפה בעזה. התוצאה: מושלמת. **NRG,** https://www.makorrishon.co.il/nrg/online/1/ART1/831/518.html. [Buhbut, A., Objective: Assault in Gaza. The result: Perfect. In Hebrew].

בן, א. (9.2011). אני רוצה לדעת. **הארץ,** https://www.haaretz.co.il/1.1287284. [Ben, A., I Want To Know. In Hebrew].

בן ישי, ר. (4.6.2012). מטחי אש ומטחי אורז. 30 שנה ללבנון הראשונה. https://bit.ly/2KfUHxb. **Ynet**. [Ben-Yishai, R. Fire volleys and rice volleys. 30 years since the first (war) of Lebanon. In Hebrew].

בר, נ. (7.11.2020). הקשר ההיסטורי: ג'ו ביידן, ישראל והמזרח התיכון. **ישראל היום.** https://bit.ly/2HbWS3I**.** [Bar, N. Historical Context: Joe Biden, Israel and the Middle East. In Hebrew].

ברגר, ג. (30.11.2004). תחקיר הכינור במחסום: הפלשתיני ניגן מרצונו. **News 1,** https://www.news1.co.il/Archive/001-D-59002-00.html. [Berger, G., The investigation of the checkpoint: The Palestinian played the violin from his own volition. In Hebrew].

ברוך, ע. (18.9.2013). רבין אמר: "נבלע כדור נגד בחילה - ונלך". **ערוץ 7**, https://www.inn.co.il/News/News.aspx/262523. [Baruch. U., Rabin said: "We will Swallow a pill against nausea - and we'll go". In Hebrew].

ברזילי, א. (3.11.2000). כוכב הצפון של יצחק רבין: חמש שנים לרצח רבין, גם כיום נשארו סימני שאלה סביב מניעיו של רבין להכיר באש"ף. **הארץ**, [Barzilay, A., Yitzhak Rabin's Northern Star: Five Years for Rabin's Murder: Even today, questions remain about Rabin's motives for recognizing the PLO. In Hebrew].

גולדמן, ל. (7.6.2009). לסקר את עזה מישראל. **העין השביעית**, https://www.the7eye.org.il/23494. [Goldman, L., To survey Gaza from Israel. In Hebrew].

גרינברג, ח., וואקד, ע. (25.6.2006). המתקפה: קצין וחייל נהרגו, חייל נחטף, כנראה חי. **Ynet,** http://www.ynet.co.il/articles/0,7340,L-3266884,00.html. [Grinberg, H., & Waked, A., The Offensive: Officer and soldier killed, soldier kidnapped, apparently alive . In Hebrew].

דרוקר, ר. (10.11.2007). חומת מגן - לא מה שאתם חושבים. **ישראבלוג**, http://drucker10.net/?p = 327. [Drucker, R., Defensive Shield - Not what you are thinking. In Hebrew].

הארץ. (17.7-3.8.2014). מבצע צוק איתן עדכונים שוטפים. **הארץ**, https://www.haaretz.co.il/news/politics/1.2380591. [Ha'aretz, Operation Protective Edge, ongoing updates. In Hebrew].

וואלה, סוכנויות הידיעות. (13.8.2016). נסראללה: "מלחמת לבנון השנייה גרמה לישראלים לאבד אמון בצה"ל". **וואלה**, https://news.walla.co.il/item/2987900. [Walla. Nasrallah: "The Second Lebanon War Has Made Israelis Lose Trust in the IDF". In Hebrew].

וילנאי, א. (18.10.2011). דרכה השקטה והרועמת של משפחת שליט. **הארץ**, https://bit.ly/336WgnF. [Vilnai, O., The quiet and thundering way of the Shalit family. In Hebrew].

זייתון, י. (5.8.2014). 3,356 רקטות, 4,762 תקיפות, 82,201 מילואימניקים. צוק איתן במ **Ynet**.,Livres https://bit.ly/2UNH62f. [Zeytun, Y., 3,356 rockets, 4,762 assaults, 82,201 reservists. In Hebrew].

זילברמן, י. (18.1.2009). הלחימה בעזה: כל המLivres. **מאקו**, https://bit.ly/3pGjP0s. [Zilberman, Y., Fighting in Gaza: All the numbers. In Hebrew].

יששכרוף, א. (26.7.2013). המחסלים נגד המהססים: המלחמה הסודית לשחרור גלעד שליט. **וואלה,** https://news.walla.co.il/item/2664019. [Issacharoff, A., The liquidators against the hesitant: The secret war for the release of Gilad Shalit. In Hebrew].

ידלין, ע. (19.7.2020). משבר מנהיגות. **ידיעות אחרונות,** https://bit.ly/2OWFb8s. [Yadlin, A., The Leadershiep Crises. In Hebrew].

יזרעאלי, א. (4.72020). הקורונה חוזרת בגדול וההנהגה מתפקדת בקטן. **סרוגים,** https://bit.ly/39pMleS. [Izraeli, O., The corona returns with great intensity and the leadership functions weakly. In Hebrew].

כהן, ג. (18.10.2011).5 שנות קמפיין: ממחאה שקטה לצעקה מתריסה. **הארץ,** https://bit.ly/3lTnGF7. [Cohen, G., 5 years of campaign: from silent protest to defiant shouting. In Hebrew].

מילשטיין, א. (9.7.2016). תחקיר מיוחד – המחדל המודיעיני הגדול שהביא לכשלון מלחמת לבנון השנייה. **מעריב**. https://bit.ly/36W6IzJ. [Milstein, U., Special research - The great intelligence failure that led to the failure of the Second Lebanon War. In Hebrew].

מרסיאנו, א. (26.7.2006). אולמרט: העורף קוצב את המלחמה, לא אני. https://bit.ly/32YyqdP, **Ynet**. [Marsiano, I., Olmert: "Home Front Determines How Long the War Will Last, Not Me. In Hebrew].

נוטקין, ר. (27.8.2014). 50 ימי מלחמה. רות סוף? https://bit.ly/36NIdV9, **Ynet**. [Nutkin, R., 50 days of war. The end?. In Hebrew].

נחליאלי, נ. (29.3.2020). מהו משבר קורונה האמיתי - ומה ניתן ללמוד מהספורט על אופן ניהולו, **כלכליסט,** https://bit.ly/36KJNqV. [Nahlieli, N., What is the real Corona crisis - and what can be learned from the sport about how to manage it. In Hebrew].

סניור, א. (14.7.2006). פרץ: כמה זמן המבצע יימשך? תלוי בציבור. https://bit.ly/395nbUY, **Ynet**. [Senior, E., Peretz: How long will the operation last? It depends on the public. In Hebrew].

פלג., י. (13.12.2009). מבצע "עופרת יצוקה" – שלב אחר שלב. **מאקו,** https://bit.ly/3fbxDuU. . [Peleg, Y., Operation "Cast Lead" - Step by Step.. In Hebrew].

פרדניק, א. (13.7.2014). יש פתרון לטרור: ההישגים של עופרת יצוקה. **מידה,** http://bit.ly/3315kJq [Pardenick, U., There is a solution to terrorism: the achievements of cast lead. In Hebrew].

פרל, ג. (28.6.2016). מה הלקח מהפעלת המילואים במלחמת לבנון השנייה? **INSS שורטי**, http://bit.ly/2vNrZgc [Pearl, G., What is the lesson of the operation of reserve forces during the Second Lebanon War? In Hebrew].

קובו, ה. וסדקה, א. (6.8.2016). הקרב על התודעה: כך נצרבה מלחמת לבנון השנייה בזיכרון הלאומי. **Ynet**, https://news.walla.co.il/item/2985755. [Kobu, H. & Sedaka, E., The Battle for Consciousness: This is how the Second Lebanon War was formatted in national memory. In Hebrew].

רוטנברג, מ. (12.7.2016 א'). קורי עכביש מפלדה: העורף והחזית במלחמת לבנון השנייה, יום אחר יום. **דבר ראשון**, http://www.davar1.co.il/23771/. [Rottenberg, M., Steel Spider Web: The Home- Front and Front in the Second Lebanon War, Day by Day. In Hebrew].

רוטנברג, מ. (2.9.2016 ב'). שברים בבסיס הערכי. **דבר**, https://www.davar1.co.il/31603/. [Rottenberg, M., Fractions in the Moral Basis, Day by Day. In Hebrew].

רויטרס. (8.8.2006). צבא לבנון יתפרס בדרום, חזבאללה הסכים. **Ynet**, https://bit.ly/3nJ2B0z. [Reuters, The Lebanese army will deploy in the south, Hezbollah agreed. In Hebrew].

AP. (4.10.2000). סדאם מאיים: "עיראק תשמיד את הציונות". **Ynet**, https://bit.ly/3pXwFaT. [AP., Saddam threatens: "Iraq will destroy Zionism". In Hebrew].

NRG חדשות. (29.11.2016). פרשת אזריה - בגלל שהכוח לא הרג את המחבל. **NRG**, https://bit.ly/3pJieqy. [NRG News, Azaria affair occurred because the Military force did not kill the terrorist. In Hebrew].

Ynet. (10.2.2003). דרכו של סדאם. **Ynet** https://bit.ly/3nEnppU. [Ynet, Saddam's way. In Hebrew].

Ynet. (15.11.2012). דקה אחר דקה: היממה הראשונה של "עמוד ענן". **Ynet**, https://bit.ly/3pSBx0y. [Ynet, Minute by minute: the first day of "Pillar of Cloud". In Hebrew].

Documentation orale et interviews

Hébreu

בזק, י., תא"ל. (5 נובמבר 2020), מפקד המעבדה התפיסתית של צה"ל. [Bazak, Y., Brigadir General, IDF].

הכט, ע. (5 נובמבר 2020), מומחה להיסטוריה צבאית. [Hecht, E., IDF].

סינגר, א., תא"ל. (2 נובמבר 2020), קצין המילואים הראשי של צה"ל. [Singer, A., Brigadir General, IDF].

Sources supplémentaires

Larousse Dictionnaire, Foule (nom). https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/foule/34799.

Larousse Dictionnaire, Masse (nom). https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/masse/49721.

Oxford dictionary, Crowd (noun). https://bit.ly/3m6HhS3.

Oxford dictionary, Mass (noun). https://bit.ly/3wGMeGb.

Hébreu

אלתרמן, נ. (1969). **אז אמר השטן.** מעזבון המשורר, http://www.alterman.org.il/. [Alterman, N., Then said the devil, A poem in Hebrew].

טהר לב ., י. ואשרת, י. (1969). **העולם כולו נגדנו.** שירונט, https://bit.ly/3dF3zFw. [Tehar Lev, Y. and Oshrat, Y., The whole world is against us. In Hebrew].

טיארג'אן, ר. ואחרים (2001-2019). **מדד עמדות הציבור הישראלי במצבי ביטחון משתנים.** צה"ל: מחלקת מדעי ההתנהגות (ממד"ה). [Tiargan, R., Israeli public opinion during changing security situations Index. In Hebrew].

יער, א., הרמן, ת. ואחרים (1994-2019). **מדד השלום ע"ש תמי שטיינמץ.** תל-אביב: אוניברסיטת תל-אביב. [Ya'ar, E., Hermann, T., et al. Tami Steinmetz Peace Index. In Hebrew].

ישראלי, צ. (2016). **מדד הביטחון הלאומי- מחקר דעת הקהל 2016 – 2015**, המכון למחקרי ביטחון לאומי, https://bit.ly/2XnmXRw. [Israeli, Z. National Security Index-Public Opinion researcg, 2015-2016 . In Hebrew].

ישראלי, צ. (2017). **מדד הביטחון הלאומי- מחקר דעת הקהל 2017 – 2016**, המכון למחקרי ביטחון לאומי, https://bit.ly/2LSUGgb. [Israeli, Z. National Security Index-Public Opinion researcg, 2016-2017 . In Hebrew].

ישראלי, צ. (2018). **מדד הביטחון הלאומי- מחקר דעת הקהל 2018 – 2017**, המכון למחקרי ביטחון לאומי, https://bit.ly/2ZxC1ii. [Israeli, Z. National Security Index-Public Opinion researcg, 2017-2018 . In Hebrew].

ישראלי, צ. (2019). **מדד הביטחון הלאומי- מחקר דעת הקהל 2019 – 2018**, המכון למחקרי ביטחון לאומי, https://bit.ly/2zorHON. [Israeli, Z. National Security Index-Public Opinion research, 2018-2019 . In Hebrew].

תנ"כ. במדבר כ"ג – ט. [Bible. Numbers 23:9].

תנ"כ. שמואל א', י"ז. [Bible. 1 Samuel 17].

Université de Strasbourg

Roni TIARGAN-ORR

Tendances de l'opinion publique juive israélienne face à des épisodes de conflits de faible intensité, 2002-2019

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS (ED 520)

Résumé

Cette thèse traite des tendances et des changements au sein de l'opinion publique juive-israélienne au cours de sept conflits de faible intensité (LIC) où Israël a été impliqué entre 2002-2014, ainsi que pendant les périodes de routine entre ces conflits.

La recherche est ancrée dans quatre axes théoriques imbriqués « armée et défense »; médias de masse et opinion publique ; armée et société; résilience.

L'étude des réponses de 37190 sondés, collectées lors de soixante-sept sondages d'opinion publique menés auprès de Juifs israéliens entre 2002-2019 vient éclairer la question : Comment la survenue d'événements de combat de faible intensité affecte-t-elle l'opinion publique au sein de la population juive d'Israël ?

Un processus d'impact cumulatif des LIC a été identifié menant à une lente tendance au changement de l'opinion publique à long terme. Les LIC sont perçus comme moins menaçants, plus propices à l'adaptation, indicateur d'un processus de « routinisation », ce en parallèle du renforcement dans trois domaines: la confiance dans l'appareil militaire, la cohésion sociale et la foi dans le narratif israélien de base qui sous-tend le conflit.

Mots-clés : Conflit, Opinion publique, Sécurité, Armée et société, Résilience, Société Israélienne

Résumé en anglais

The thesis deals with trends and changes in Jewish-Israeli public opinion during seven Low Intensity Conflicts (LICs) in which Israel was involved between 2002-2014, as well as during the routine periods between these conflicts.

The research is anchored in four overlapping disciplines: "Military and Defense"; Mass Media and Public opinion; Civil–military relations; Resilience. Studying the responses of 37,190 respondents, collected in sixty-seven public opinion surveys among Israeli Jews between 2002-2019, sheds light on the question: How does the occurrence of LIC affect public opinion among the Jewish population of Israel?

A cumulative impact process of LICs has been identified, showing a slow trend of long-term change in public opinion. The LICs are perceived as less threatening and easier to adaptation: an indicator of a process of "routinization". At the same time, a process of strengthening trust in the military, strengthening social cohesion and strengthening faith in the basic Israeli narrative underlying the conflict.

Keywords: Conflict, Public opinion, Security, Civil–military relations, Resilience, Israeli society